HOMÉLIES MARIALES BYZANTINES

TEXTES GRECS ÉDITÉS ET TRADUITS EN LATIN

HOMÉLIES MARIALES BYZANTINES

TEXTES GRECS ÉDITÉS ET TRADUITS EN LATIN

PAR

MARTIN JUGIE

des Augustins de l'Assomption

II

VIII. THÉODOTE D'ANCYRE. — IX. CHRYSIPPE, PRÊTRE DE JÉRUSALEM. — X. S. JEAN, ARCHEVÊQUE DE THESSALONIQUE. — XI. S. EUTHYME, PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE. — XII. NICOLAS CABASILAS. — XIII. GEORGES SCHOLARIOS.

SUPERIORUM PERMISSU

Gervasius QUÉNARD,
Aug. ab Assumptione moderator generalis.

Romae, die 14 januarii 1924.

Nihil obstat, Parisiis, die 7 octobris 1925.

R. GRAFFIN.

PERMIS D'IMPRIMER

Paris, le 30 décembre 1925.
V. DUPIN
v. g.

VIII-IX

THÉODOTE D'ANCYRE ET CHRYSIPPE DE JÉRUSALEM

Homélies pour la fête mariale du Ve siècle.

INTRODUCTION

I. — L'homélie de Théodote d'Ancyre sur sainte Marie, Mère de Dieu.

Théodote, évêque d'Ancyre, en Galatie, fut l'un des membres les plus marquants du concile d'Éphèse et l'un des défenseurs les plus zélés de la maternité divine de Marie contre l'hérésie nestorienne. On ignore la date de sa naissance, ainsi que celle de sa mort. On sait seulement qu'il vivait encore en 438, époque à laquelle saint Cyrille d'Alexandrie lui adressait une lettre, et qu'il n'était plus de ce monde avant l'année 446, car son successeur Eusèbe fut ordonné par saint Proclus, patriarche de Constantinople, mort à cette date [1]. Il écrivit plusieurs ouvrages de controverse, et laissa un certain nombre d'homélies, dont quelques-unes seulement sont parvenues jusqu'à nous. Un inventaire détaillé et un examen critique de ses écrits reste encore à faire. Pour y aider, signalons ici les quelques renseignements que nous avons pu recueillir.

Une liste incomplète des ouvrages de Théodote fut donnée, à la sixième session du septième concile œcuménique, par le diacre Épiphane. Au conciliabule iconoclaste réuni à Hiéria, en 753, on avait cité sous le nom de l'évêque d'Ancyre un passage contraire au culte des images. Pour démontrer que ce passage était controuvé, Épiphane énuméra les écrits authentiques de Théodote qu'on possédait alors, à Constantinople, à savoir : 1° six livres contre Nestorius, adressés à Lausus; 2° une interprétation du symbole de Nicée; 3° un sermon sur la naissance du Seigneur; 4° un autre pour la fête des Lumières, εἰς τὰ φῶτα (l'Épiphanie); 5° un sur Élie et la veuve; 6° un sur Pierre et Jean; 7° un sur le boiteux guéri à la Belle-Porte; 8° un sur la parabole des talents; 9° un sur les deux aveugles [2].

1. Lequien, *Oriens christianus,* t. I, p. 464.
2. Hardouin, *Collectio conciliorum,* t. IV, col. 405.

Cette liste est incomplète, car Théodote lui-même nous apprend, à la fin de son commentaire du symbole de Nicée, qu'il avait composé trois livres sur la divinité du Saint-Esprit [1]. D'ailleurs, les Actes du concile d'Éphèse nous ont conservé trois de ses homélies, dont deux pour la fête de Noël [2], et une autre contre Nestorius, prononcée à Éphèse dans l'église de Sainte-Marie et de Saint-Jean l'Évangéliste [3]. Dans le second livre de ses Antirrhétiques contre les Iconomaques, saint Nicéphore de Constantinople cite un passage d'un discours de Théodote sur sainte Marie et Siméon, c'est-à-dire pour la fête de l'Hypapante [4]. Deux autres discours, intitulés, l'un : « Pour la Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ », l'autre, « sur Sainte Marie, Mère de Dieu, et sur la sainte naissance du Christ », nous ont été conservés dans le cod. 1171 du fonds grec de la Bibliothèque nationale de Paris, qui est du xe siècle. C'est sans doute là que les trouva Combefis, pour en donner une traduction latine, dans le tome Ier de sa *Bibliotheca concionatoria* [5].

De ces divers écrits tout ce qui a été publié jusqu'ici se trouve réuni dans la Patrologie grecque de Migne, t. LXXVII, et comprend :

1° *Le commentaire du symbole de Nicée,* col. 1313-1348;

2° *Les trois homélies* conservées dans les Actes du concile d'Éphèse, col. 1349-1389 ;

3° *L'homélie sur la sainte Théotocos et Siméon,* col. 1389-1411 ;

4° La traduction latine des deux homélies insérées dans la *Bibliotheca concionatoria,* col. 1411-1432.

S'il y a peu de chance de retrouver les trois livres sur le Saint-Esprit et les six livres contre Nestorius, il ne faut pas désespérer de découvrir quelques-unes des homélies signalées par le diacre Épiphane. Certains extraits conservés par les chaînes [6], et le dépouillement consciencieux des catalogues de manuscrits [7] peuvent aider à cette découverte. L'homélie pour

1. *Expositio symboli Nicaeni,* 24, *PG.,* t. LXXVII, col. 1348C.

2. Il est vraisemblable, mais non certain, que le discours sur Noël dont parle le diacre Épiphane, soit l'un des deux qui se trouvent dans les Actes du concile d'Éphèse.

3. La suscription porte que ce discours fut prononcé, le jour de la fête de saint Jean l'Évangéliste. C'est une fausse indication; car Théodote n'était pas à Éphèse, le 27 décembre 431. Au ve siècle, la fête de saint Jean se célébrait déjà, le 27 décembre. Voir le *Ménologe syriaque* de 412, publié d'abord par Wright, *Journal of sacred Litterature,* t. VIII (1865-1866), puis par Duchesne, dans *Acta Sanctorum Novembris,* t. II, p. lii. Ce martyrologe est un abrégé d'un martyrologe grec d'Asie Mineure, de la fin du ive siècle.

4. Le passage de Nicéphore est cité dans *P. G.,* t. LV, col. 708 en note.

5. *Bibliotheca concionatoria,* t. I, pp. 111-113 et 199-204.

6. Voir dans la *P. G., ibid.,* col. 1431-1432, trois extraits donnés par la *Chaîne sur les Actes des Apôtres* éditée par Cramer, Oxford, 1838.

7. *L'Inventaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale de Paris*, publié par

l'Épiphanie, εἰς τὰ φῶτα, est signalée dans ce même cod. 1171 de la Bibliothèque de Paris, fol. 240, qui contient les deux autres homélies dont nous avons parlé.

On peut se demander pourquoi Combefis, qui a eu entre les mains le manuscrit en question [1], n'a pas publié cette homélie sur l'Épiphanie; pourquoi aussi il n'a donné des deux autres qu'une traduction latine. La raison doit, probablement, en être cherchée dans l'orthographe détestable du codex. C'est une orthographe purement auriculaire, qui montre bien que l'iotacisme actuel des Grecs existait déjà au xe siècle. Le savant Dominicain attendait sans doute de trouver d'autres manuscrits pour éditer le texte original. Ses recherches durent être vaines, comme ont été les nôtres. Aussi est-ce d'après ce seul manuscrit 1171, que nous avons dû établir le texte de l'homélie que nous publions ci-après. Il s'agit de celle qui est intitulée : « Sur sainte Marie, Mère de Dieu, et sur la sainte naissance du Christ », et qui vient la sixième et dernière dans la collection de Migne. Elle est proprement mariale, comme nous l'établirons tout à l'heure, et la seule, par conséquent, qui rentre dans notre cadre.

Elle mérite vraiment de voir la lumière dans son texte original. Tant pour la beauté littéraire que pour le fonds doctrinal, elle va de pair avec les meilleures pièces de l'homilétique grecque. On admirera surtout le récit pathétique de la chute du premier homme, la description, sous forme d'antithèses répétées, de la grandeur première et de la décadence de celui qui, au sortir du Paradis, « offrit à la création, sa sujette, le lamentable spectacle d'un roi et d'un chef blessé à la bataille ». Les historiens du dogme y trouveront des affirmations catégoriques sur l'élévation de l'homme à l'état surnaturel et sur les dons préternaturels dont Dieu l'avait enrichi, sur le péché originel et ses suites, sur le plan rédempteur et la nécessité de l'Incarnation du Verbe; une allusion à la confirmation comme sacrement distinct du baptême (§ 7); une réfutation de l'origénisme (§ 7 et 8); une démonstration de la maternité divine par les prophéties scripturaires, les oracles païens, voire même par la quatrième églogue de Virgile, à l'adresse des Juifs (§ 14); enfin un magnifique éloge de Marie, nouvelle Ève, Mère de Dieu et médiatrice du salut (§ 11-12). La doctrine de la sainteté originelle de Marie ressort implicitement d'expressions comme celles-ci : « A la place de la vierge Ève, médiatrice de

OMONT, signale sous le nom de Théodote d'Ancyre, au cod. 766 du fonds grec (ixe siècle), fol. 5vo, et au cod. 797 du même fonds (x-xie siècle), fol. 218vo, une homélie sur l'Annonciation. Il s'agit, en fait, de l'homélie de Théodote (ou Théodore) ermite, publiée par BALLERINI dans sa *Sylloge monumentorum de Imm. Deiparae concept.*, t. II, p. 211-236.

1. Nous le supposons, du moins, parce que, malgré nos recherches, nous n'avons trouvé les deux pièces qui figurent dans la *Bibliotheca concionatoria*, dans aucun autre manuscrit de Paris ni d'ailleurs.

mort, une Vierge a été remplie de la grâce divine pour nous donner la vie, θεοχαρίτωτο παρθένος εἰς λειτουργίαν ζωῆς (§ 11); une Vierge a été façonnée possédant la nature de la femme, mais sans la malice féminine, vierge innocente, sans tache, tout immaculée, πανάμωμος, intègre, sans souillure, sainte d'âme et de corps, ayant poussé comme un lis au milieu des épines, ὡς κρίνον ἐν μέσῳ ἀκανθῶν βλαστήσασα; qui n'a pas été instruite des vices d'Ève. Consacrée à Dieu avant sa naissance, et une fois née, offerte à Dieu en signe de reconnaissance pour être élevée dans le sanctuaire du temple; revêtue de la grâce divine comme d'un vêtement; περιβεβλημένη θείαν χάριν ὡς θέριστρον, l'âme remplie d'une divine sagesse, épouse de Dieu par le cœur..., elle a reçu Dieu dans son sein, et pour ainsi parler, elle est toute belle, comme un objet de complaisance, et toute agréable, comme un sachet d'aromates. C'est cette Vierge, digne de Celui qui l'a créée, que la divine Providence nous a donnée, pour nous communiquer le salut... C'est par elle que la tristesse d'Ève a cessé, par elle que la sentence de condamnation a été effacée, ἐξήλειπται διὰ σοῦ τὰ τῆς καταδίκης; à cause d'elle qu'Ève a été rachetée, λελύτρωται Εὔα διὰ σέ. Car c'est un Fils saint qui est né de la Sainte... L'Excellente a donné le jour à l'Excellent, l'Ineffable à l'Ineffable, la Très-Haute au Fils du Très-Haut. »

L'authenticité de la pièce nous paraît inattaquable. Sans parler de la suscription de l'unique manuscrit qui nous l'a conservée, tout le contenu dépose en faveur de l'attribution à Théodote. L'homélie a été écrite après la controverse nestorienne[1], mais avant le concile de Chalcédoine, car l'on n'y trouve pas la moindre allusion à la controverse monophysite. Comparée aux autres écrits authentiques de l'évêque d'Ancyre, elle présente avec eux des traits de ressemblance incontestables : citations constantes de l'Écriture sainte, amour de l'antithèse[2], emploi des mots composés, des verbes dérivés et du parfait[3]. L'auteur se rattache, pour l'exégèse, à l'École d'Antioche. Il prend à la lettre le récit de la Genèse sur la création de l'homme et sa chute. Pour la doctrine mariale, il est vrai, il paraît y avoir une certaine opposition entre notre homélie et un passage de l'homélie sur l'Hypapante[4]. Mais cette oppo-

1. On lit, en effet, à la péroraison (§ 15) : Αἰσχυνέσθω Νεστόριος, ὁ τὴν παρθενικὴν ἀθετήσας τεκνογονίαν.

2. Comparer, en particulier, le § 10 de notre homélie avec le § 14 de l'*Expositio symboli Nicaeni, P. G.*, col. 1333, et surtout avec § 5 de la troisième homélie, *ibid.*, col. 1389 BC. L'expression « οὕτως οὗτος », col. 1333 B, se retrouve dans notre homélie § 4, au début.

3. Sur ce point, la comparaison avec l'homélie sur l'Hypapante (la quatrième de la Patrologie grecque, col. 1389-1412) est tout à fait suggestive.

4. Ce passage (§ VI, col. 1397 BC) parle d'une purification de la Sainte Vierge, au moment de l'Incarnation, en termes qui laisseraient supposer en elle quelques traces du péché originel (ἀπεσμήχη τῶν ὑλικῶν ἁπάντων, καὶ τῶν παρὰ φύσιν). Cela est d'autant plus surprenant que, sous le rapport du style, l'homélie sur l'Hypapante est celle qui offre le plus de ressemblance avec celle que nous publions.

sition ne paraît pas irréductible, et si elle l'était, on pourrait l'expliquer, en disant que la pensée de Théodote sur la parfaite sainteté de la Mère de Dieu a passé par une certaine évolution.

Malgré la mauvaise orthographe du manuscrit, nous croyons avoir réussi à établir un texte satisfaisant. Il eût été fastidieux de relever toutes les fautes d'orthographe du copiste. Nous nous sommes contenté d'en signaler quelques-unes, qui suffiront à satisfaire la curiosité du lecteur. Tout en utilisant la traduction de Combefis, nous l'avons modifiée en plusieurs endroits, pour suivre de plus près l'original. En deux ou trois passages, notre lecture diffère, pour le sens, de celle de notre illustre devancier[1].

II. — L'homélie de Chrysippe de Jérusalem sur sainte Marie, Mère de Dieu.

La Patrologie grecque de Migne ne contenant rien de Chrysippe, prêtre de Jérusalem au v[e] siècle, celui-ci est resté presque un inconnu pour nos contemporains. Ce n'est qu'en 1905, qu'un petit article du P. Siméon Vailhé, donné à la *Revue de l'Orient Chrétien*[2], fit sortir son nom de l'injuste oubli qui nous le dérobait. Cet article, malheureusement, paraît avoir échappé à l'attention de ceux qui, dans ces dernières années, ont publié ou réédité des manuels de patrologie. Chrysippe n'a pas encore l'honneur de figurer dans ces sortes d'ouvrages. On parlait cependant de lui dans certains anciens recueils patristiques, que Migne n'a pas reproduits, ou n'a reproduits que partiellement, et qui auraient dû empêcher son nom de tomber dans l'oubli.

Nous trouvons, tout d'abord, de précieux renseignements sur sa personne dans la *Vie de saint Euthyme*, écrite par Cyrille de Scythopolis, que Montfaucon édita dans le tome IV des *Monumenta* de Cotelier[3]. D'après ce document, Chrysippe était originaire de la Cappadoce. Entre les années 425 et 430, il vint, avec ses deux frères aînés, Cosmas et Gabriel, se mettre sous la direction de saint Euthyme, qui venait de fonder son célèbre couvent dans les environs de Jérusalem. D'abord économe de la laure, il fut ordonné prêtre vers l'année 455, en même temps que son frère Gabriel. En 467, quand son autre frère, Cosmas, fut élevé au siège métropolitain de Scythopolis, il lui succéda dans sa charge de *stavrophylax*, c'est-à-dire de gardien de la sainte Croix. Il occupa cette charge jusqu'à sa mort, survenue en 479. A deux reprises différentes,

1. La vingt-neuvième homélie de Théophane Kérameus (xii[e] siècle), *P. G.*, t. CXXXII, col. 617 C, a un début identique à l'homélie de Théodote. Le plagiat saute aux yeux : Τέρπει μὲν τὰς ὄψεις ἀνίσχων τῆς ἑῴας ὁ ἥλιος, καὶ τῆς γῆς τὸ πρόσωπον καταγλαΐζων τοῖς σελαγήμασιν. Εὐφραίνει δὲ τὰς ψυχὰς τῶν πιστῶν ἡ τῶν θείων λόγων ἀκρόασις.

2. *Revue de l'Orient Chrétien*, t. X (1905), p. 96-99.

3. *Ecclesiae Graecae monumenta*, t. IV. Voir les pages 30, 42, 45, 67, 76.

Cyrille dit de lui qu'il laissa de *nombreux écrits*, dignes de passer à la postérité.

A en juger par le peu que nous en ont conservé les manuscrits, ces écrits devaient consister surtout en homélies et en panégyriques. Ce sont, en effet, quatre panégyriques qui sont parvenus jusqu'à nous. Trois ont déjà été publiés, à savoir :

1° *Un éloge de sainte Marie, Mère de Dieu*, dont il parut, d'abord, une simple traduction latine, dans la troisième édition de la *Magna Bibliotheca veterum Patrum*, de Marguerin de la Bigne, Cologne, 1618, t. VI, pars II^a, p. 711 sq. et qui fut publié dans le texte original dans le tome II de l'*Auctarium* du P. Fronton-le-Duc, Paris, 1624, p. 424-430[1];

2° *Un panégyrique du martyr saint Théodore*, édité une première fois, en 1911, par Jean Phokilidès, dans la Revue Νέα Σιών[2], d'après un manuscrit assez défectueux de la bibliothèque du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, et réédité en 1921, avec tout l'apparat critique désirable, par Antoine Sigalas[3];

3° *Un panégyrique de saint Jean-Baptiste*, dont Combefis a donné une traduction latine dans le tome VII de sa *Bibliotheca concionatoria*, p. 803-808. Le texte original est encore inédit, et se trouve dans de nombreux manuscrits, notamment dans le Cod. Paris. 513 du fonds grec, qui est du xe siècle, et dans le Cod. Barocc. 199 de la Bodléienne, qui est du xie. Le texte sur lequel Combefis a fait sa traduction présentait une lacune importante.

Le dernier morceau, encore complètement inédit, est un court panégyrique de l'archange saint Michel, que signalait déjà Fabricius sans indiquer de source[4], et que nous avons trouvé dans le Cod. Barberinus graec. 481, fol. 79-83ro.

Nous croyons faire œuvre utile en donnant une nouvelle édition de

1. Destiné à compléter la *Bibliotheca veterum Patrum* de Marguerin de la Bigne, qui avait déjà eu trois éditions, et comptait alors dix volumes, l'*Auctarium* de Fronton-le-Duc porta à douze le nombre des volumes de la Collection. Ce fut la quatrième édition, qui parut à Paris en 1623-1624. Le tome II de l'*Auctarium*, douzième de la collection, porte la date de 1624. Une nouvelle édition fut faite par Morel, en 1644, avec des additions mais avec le même nombre de volumes. Nouvelle édition en 1654.

2. Χρυσίππου πρεσβυτέρου Ἱεροσολύμων ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μάρτυρα Θεόδωρον ἔτι τε καὶ τῶν αὐτοῦ θαυμάτων μερικὴ διήγησις. Extrait de la Νέα Σιών, pp. στ'-22 sq. Jérusalem, 1911.

3. ANTONIOS SIGALAS, *Des Chrysippos von Jerusalem Enkomion auf den hl. Theodoros Teron*. Leipzig, Teubner, 1921, in-8°, VIII-102 pp. (fait partie du *Byzantinisches Archiv*, cahier VII). Cf. la recension du P. H. Delehaye, dans les *Analecta Bollandiana*, t. XL (1922), pp. 421-425. Faisons remarquer que ni Phokilidès ni Sigalas n'ont enrichi de nouveaux renseignements la courte notice du P. Vailhé sur la vie et les écrits de Chrysippe.

4. FABRICIUS, *Bibliotheca graeca*, t. IX, p. 57. Fabricius, par distraction sans doute, donne le titre de chartophylax à Chrysippe. Dans le cod. Barber. 481, l'auteur du panégyrique de saint Michel est bien qualifié de σταυροφύλαξ.

l'homélie sur la sainte Vierge. L'*Auctarium* de Fronton-le-Duc, qui la contenait, est, en effet, devenu fort rare, ainsi que la *Bibliotheca Veterum Patrum* de Marguerin de la Bigne, qui la reproduisait dans ses dernières éditions. Migne l'avait insérée dans le tome CLXII de la Patrologie grecque[1]. Malheureusement ce dernier tome fut détruit, comme on sait, lors de l'incendie des ateliers de l'infatigable éditeur. Par ailleurs, la pièce a une véritable importance pour l'histoire de la théologie mariale, et constitue un beau spécimen de l'éloquence de Chrysippe. Nous ne reproduisons pas, du reste, servilement l'édition de Fronton-le-Duc. Si nous n'avons pu, malgré nos recherches, l'améliorer par l'appoint de nouvelles sources manuscrites, nous l'avons, du moins, contrôlée de près, en nous référant directement à l'unique manuscrit qui lui a servi de base[2], et qui est le seul, à notre connaissance, à contenir le texte de l'homélie. Ce manuscrit est le numéro 1173 fonds grec de Paris, qui remonte au xi[e] siècle. C'est un recueil de panégyriques pour toutes les fêtes de l'année, du 8 septembre jusqu'au 29 août. L'écriture en est parfaite et l'orthographe assez bonne. L'homélie de Chrysippe occupe les fol. 16[vo]-18[vo]. Venant après les discours pour la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, le 14 septembre, elle devait vraisemblablement être destinée à la fête de la Présentation de Marie au temple, le 21 novembre, bien que rien, dans son contenu, ne rappelle ce souvenir. Nous avons été amené à modifier sur plusieurs points, dont deux ou trois assez importants, la lecture ou les conjectures de Fronton-le-Duc.

Il n'existe aucune raison de mettre en doute l'authenticité de l'homélie. Pour la simplicité et la clarté du style, la phrase plutôt courte, le mouvement oratoire, elle ressemble au panégyrique de saint Théodore. Elle fut prononcée devant un auditoire de moines, dont la grande occupation était de chanter, nuit et jour, les psaumes de David (§ 2). Selon toute vraisemblance, ces moines étaient ceux de la laure même de saint Euthyme, où Chrysippe exerçait la fonction d'économe. Comme nous le montrerons tout à l'heure, la fête mariale qu'on célébrait alors faisait partie d'un cycle liturgique préparatoire à la fête de la Nativité de Notre-Seigneur, et ne doit pas être confondue avec la fête de l'Évanghélismos, qui n'apparut que vers le milieu du vi[e] siècle.

1. L'homélie de Chrysippe se trouvait à la col. 755 sq.

2. Malgré les divergences que nous signalons, dans notre édition, entre le texte du cod. 1173 et le texte imprimé de Fronton-le-Duc, nous avons la conviction que le savant Jésuite n'a eu entre les mains, pour son édition, que le manuscrit en question; car s'il y a des divergences, il y a, par ailleurs, des coïncidences trop frappantes, à des endroits délicats. L'éditeur s'est permis deux ou trois additions au texte, pour le rendre plus clair, et a modifié, à sa manière, un passage inintelligible, pour lequel nous proposons une lecture différente. Voir plus loin, page [221], ligne 20. Ajoutons que parmi les manuscrits grecs que possède actuellement la Bibliothèque nationale de Paris, le cod. 1173 est le seul à contenir l'homélie de Chrysippe.

Nous avons dit que la pièce présente une véritable importance pour l'histoire de la théologie mariale. On ne manquera pas, en effet, de remarquer le long passage où Chrysippe pose explicitement le problème de l'Immaculée Conception. La solution qu'il donne est enveloppée d'une certaine obscurité, et paraît, à première vue, renfermer des éléments contradictoires. Commentant les paroles du psaume cxxxi : « Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuae », il voit, dans cette arche, la Vierge Marie, et met sur les lèvres du Psalmiste le discours suivant :

« Levez-vous, Seigneur; venez au lieu de votre repos. Le lieu de votre repos, c'est la Vierge, c'est son sein, qui deviendra votre lit et votre demeure. Levez-vous, Seigneur, car si vous ne vous levez pas du sein de votre Père, notre race, qui est tombée autrefois, ne se relèvera pas, πεπτωκὸς πάλαι τὸ γένος ἡμῶν οὐκ ἀναστήσεται. Levez-vous, vous et l'arche de votre sainteté. Car, c'est lorsque vous vous lèverez du sein paternel et que vous scellerez l'arche de votre sainteté, que l'arche, elle aussi, se relèvera, avec tous les autres, de la chute dans laquelle l'a établie, même elle, la parenté d'Ève, τότε καὶ ἡ κιβωτὸς μετὰ πάντων ἀναστήσεται ἐκ τοῦ πτώματος, ἐν ᾧ κατέστησε καὶ αὐτὴν ἡ τῆς Εὔας συγγένεια (§ 2). »

L'orateur semble bien soumettre ici la sainte Vierge à la loi commune de la chute originelle. Ce qui est encore plus étonnant, c'est qu'il paraît retarder jusqu'au jour de l'Annonciation, jusqu'au moment où le Verbe viendra sceller l'arche par sa présence, la justification de Marie. Mais il faut, avant de porter un jugement définitif, écouter ce qui suit. C'est encore David qui parle et s'adresse en ces termes à Marie, sa fille :

« Écoute, ma fille, regarde et prête l'oreille; oublie ton peuple et la maison de ton père (Ps. xliv, 11); car un peuple méchant te déshonore par la proche parenté que tu as avec lui, πονηρὸς γάρ σε λαὸς ἐνυβρίζει τῇ ἀγχιστείᾳ τῇ παρ' αὐτοῦ, un peuple dépourvu de sens est apparenté à toi, qui es un rejeton irrépréhensible par nature; et c'est un champ couvert d'épines qui produit ta rose, λαὸς ἀγνώμων προσοικειοῦταί σοι, τῷ ἀμώμῳ βλαστήματι φύσει, καὶ τὸ σὸν φύει ῥόδον ἀκανθοφόρον γεώργιον. »

Décidément Chrysippe est déconcertant. Tout à l'heure, il semblait bien soumettre Marie au péché originel. Ici, il paraît bien l'en exempter, puisqu'il l'appelle « un rejeton irrépréhensible par nature », « une rose poussée dans un champ d'épines ». Un certain déshonneur réjaillit cependant pour elle, du fait qu'elle est fille d'Adam pécheur. Comme Chrysippe le dit expressément, « son point de départ (son origine) est au-dessous de sa dignité future de Mère de Dieu, ἐλάττων ὁρμή σου τῆς ἀξίας ». Nous ne voyons d'autre moyen de concilier ces données en apparence contradictoires, que de prêter à l'orateur du ve siècle l'idée que devaient plus tard exprimer nos théologiens par le terme de *debitum*, auquel Marie était soumise, en vertu de sa descen-

dance naturelle d'Adam. Si elle n'a pas contracté la faute originelle, si elle a toujours été un rejeton irrépréhensible dans sa nature même, cela vient d'un privilège spécial de Dieu, accordé en considération des mérites du Verbe incarné. C'est, semble-t-il, dans le sens de la rédemption préventive, qu'il faut entendre « ce relèvement de l'arche sainte de la chute commune », dont a parlé l'orateur.

D'autres expressions qu'il emploie recommandent cette interprétation. Marie est pour lui la tige de Jessé toujours verdoyante, ἡ ἀειθαλὴς ῥάβδος Ἰεσσαί, le jardin du Père, la prairie de tout le parfum de l'Esprit, l'arche dont Dieu a été l'architecte et l'habitant, le pilote et le passager. Surtout, il met en relief la victoire de la Sainte Vierge sur le démon, son rôle de nouvelle Ève : « Comment se fait-il, se dit le diable, que la femme, qui, à l'origine, avait été mon auxiliaire, soit maintenant devenue mon adversaire ? Une femme me prêta son concours pour soumettre le genre humain à ma tyrannie, et c'est une femme qui m'a fait perdre mon empire. L'Ève antique causa mon élévation; l'Ève nouvelle m'a précipité dans la ruine (§ 3). » Marie, ajoute Chrysippe, est la plus belle parmi les femmes, comme Jésus est le plus beau parmi les fils des hommes, μετὰ τῆς ὡραίας ἐν γυναιξὶν ὁ ὡραῖος κάλλει παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων (§ 1).

III. — Le culte de la Sainte Vierge en Orient, au ve siècle. Origines orientales de l'Avent liturgique.

Les deux homélies de Théodote d'Ancyre et de Chrysippe de Jérusalem, que nous publions, posent un problème. Toutes deux, en effet, parlent d'une fête solennelle, πανήγυρις, dont Marie, Mère de Dieu, paraît être l'objet principal, mais qui déborde le cadre des diverses fêtes mariales postérieures, et ne ressemble parfaitement à aucune d'elles. La fête de l'Évanghélismos ou de l'Annonciation, célébrée le 25 mars, est, sans contredit, celle qui lui est le plus apparentée, mais il n'y a pas identité entre les deux. Si Théodote et Chrysippe font allusion au mystère de l'Annonciation, ils ne parlent pas que de cela. L'un et l'autre envisagent la maternité divine prise dans son ensemble : d'où le rappel non seulement du dogme de la chute originelle et du plan rédempteur, mais aussi du mystère de Noël et même de l'adoration des Mages. C'est Marie, nouvelle Ève, Mère du nouvel Adam, qu'ils célèbrent. Par ailleurs, Abraham d'Éphèse nous a appris que la fête du 25 mars n'est pas antérieure à l'époque de Justinien et qu'elle a dû s'établir aux environs de 530-550 [1]. La fête mariale du ve siècle n'était donc pas identique à la fête de l'Évanghélismos, quant à son objet. Elle ne se célébrait pas non plus, à

1. Voir l'homélie d'Abraham d'Éphèse sur l'Annonciation, publiée dans nos *Homélies Mariales Byzantines*, pp. [18]-[19], *Patr. Or.*, t. XVI, pp. 442-443.

la même date. Ce dernier point, Chrysippe nous le laisse entendre assez clairement, au début de son discours.

« La Tige toujours verdoyante de Jessé, qui a porté la vie à tout le genre humain, a droit, certes, en tout temps, à nos félicitations, à notre admiration et à nos louanges; mais le temps présent est tout particulièrement désigné pour la chanter. C'est, en effet, en ce temps [de l'année] qu'en beaucoup d'endroits, on célèbre solennellement cette fête, vu que c'est en ce temps que s'est accompli un mystère qui échappe à l'intelligence humaine. »

Quel est ce temps pendant lequel, en beaucoup d'endroits, πολλαχοῦ, on célèbre la Théotocos, et quel est le mystère sublime qui s'est accompli en ce temps? Nous devinons, par le contexte, qu'il s'agit du temps de Noël[1], nous dirions aujourd'hui du temps de l'Avent, et du mystère de l'Incarnation et de la naissance du Verbe.

L'homélie de Théodote, sans fournir d'indication explicite, suggère aussi que la πανήγυρις mariale est en étroite relation avec la fête de Noël. Certains copistes s'y sont même trompés, et au vrai titre : « εἰς τὴν ἁγίαν Μαρίαν, τὴν θεοτόκον » ils ont ajouté les mots : « καὶ εἰς τὴν ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ γέννησιν ». En fait, cependant, la fête dont parle Théodote ne saurait être confondue avec celle de la Nativité du Seigneur. Il dit, en effet, au début de son discours : « Nous devons recourir, dans notre indigence, au Seigneur plein de bonté... Aussi bien, la solennité a *également* le Seigneur pour objet, ἐπειδὴ καὶ περὶ αὐτοῦ ἡ πανήγυρις. » Cet *également* indique que la fête ne vise pas exclusivement le mystère de Noël, bien qu'elle s'y rapporte en quelque façon.

Peut-on déterminer d'une manière plus précise et la date de cette solennité mariale et son rôle dans le cycle liturgique? Pour répondre à cette question, il nous faut examiner de près, outre les deux homélies que nous éditons, les autres homélies sur la sainte Vierge que nous a léguées le v[e] siècle.

Nous pouvons tout d'abord affirmer qu'il existait, en Orient, une fête de la Sainte Vierge, antérieurement au concile d'Éphèse. Cette fête était souvent désignée sous le nom de *Mémoire de sainte Marie*. Nous en avons une preuve décisive dans la célèbre homélie sur la maternité divine que saint Proclus, alors simple évêque de Cyzique, prononça, au début de la controverse nestorienne, dans la grande église de Constantinople, à la demande et en présence de Nestorius lui-même. L'historien Théophane précise que ce fut un dimanche

1. Je prends ici le mot *Noël* dans le sens général de « fête de la Nativité du Seigneur » et non dans le sens de « fête du 25 décembre ». Car, au témoignage d'Abraham d'Éphèse, *loc. cit.*, les Palestiniens et les Arabes n'avaient pas encore adopté la fête du 25 décembre, dans la première moitié du VI[e] siècle, et célébraient la Nativité le 6 janvier. Il semble cependant que Juvénal de Jérusalem ait essayé d'introduire la fête du 25 décembre dans son patriarcat. Cf. S. VAILHÉ, *Introduction de la fête de Noël à Jérusalem*, dans les *Échos d'Orient*, t. VIII, p. 212-218.

de la première année du patriarcat de Nestorius, patriarcat qui commença le 10 avril 428. S'il ne se trompe pas, nous pouvons ajouter que ce fut le dimanche avant la Noël de 428, comme il ressortira de ce que nous dirons tout à l'heure. Ce qui est absolument sûr, c'est que le discours fut prononcé avant le concile d'Éphèse.

Il n'est pas moins certain qu'il le fut un jour de fête de la Sainte Vierge. Il ne faut point se laisser impressionner ici par le titre que porte l'homélie dans certains manuscrits : « Sur l'Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Proclus parle, en effet, de l'Incarnation, et l'on peut dire qu'il ne parle que de cela; mais il en parle pour mettre en relief la maternité divine de Marie, pour montrer le bien-fondé de son titre de « Théotocos », que l'entourage de Nestorius commençait à lui contester. Au lieu de s'arrêter à un titre, qui n'est pas le seul[1], qu'on lise le texte. Les premiers mots mêmes signalent une « solennité de la Vierge » : Παρθενικὴ πανήγυρις σήμερον τὴν γλῶτταν ἡμῶν, ἀδελφοί, πρὸς εὐφημίαν καλεῖ[2]. Et quelques lignes plus loin, nous lisons : « C'est la Vierge Marie, la sainte Théotocos, qui nous a convoqués ici, en ce moment : συνεκάλεσε γὰρ ἡμᾶς νῦν ἐνταῦθα ἡ ἁγία Θεοτόκος Παρθένος Μαρία[3]. » Tillemont, dans une note, a eu bien raison d'écrire :

« Je ne crois pas qu'on puisse douter que le discours célèbre de Procle sur l'Incarnation, prononcé en présence de Nestorius, n'ait été fait en une fête de la Vierge. Le commencement « παρθενικὴ πανήγυρις σήμερον » est, ce me semble, très formel pour cela, et je ne crois pas qu'on y puisse donner d'autre sens. Car si on l'a quelquefois intitulé une homélie sur la naissance ou sur l'Incarnation de Jésus-Christ, c'est qu'on en a voulu marquer le sujet, et non le jour auquel elle a été prononcée. Ainsi, c'est une preuve qu'on célébrait alors à Constantinople une fête de la Sainte Vierge, et je ne sais si l'on trouve rien de plus ancien pour aucun honneur qu'on lui ait rendu publiquement[4]. »

Ce premier discours n'est pas le seul que saint Proclus ait prononcé le jour de « la solennité de la Vierge ».

Nous possédons de lui une autre homélie au moins[5] qui fut dite en la même fête, et de l'authenticité de laquelle nous n'avons aucune raison

1. Dans beaucoup de manuscrits le titre de l'homélie est le suivant : « Ἐγκώμιον εἰς τὴν παναγίαν θεοτόκον Μαρίαν, Éloge de Marie la toute sainte Théotocos. » Du point de vue liturgique, ce titre est beaucoup plus exact que l'autre.

2. *P. G.*, LXV, col. 680.

3. *Ibid.*, col. 681 A.

4. *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, XIV, Paris, 1709, p. 750.

5. Nous disons : « une autre homélie au moins », car il en existe une troisième sur le même sujet, dont l'authenticité est contestée par quelques-uns. C'est la sixième dans la série des homélies de Proclus. *P. G.*, LXV, col. 721-758.

sérieuse de douter[1]. C'est proprement un éloge de la Sainte Théotocos, et comme l'on n'y voit pas d'allusion claire à Nestorius, il est probable qu'elle date aussi d'avant le concile d'Éphèse. Cette homélie vient la cinquième dans les collections patrologiques, et porte le titre général d'« Éloge de la Sainte Vierge et Théotocos Marie[2] ». L'orateur développe cette idée que Marie, Mère de Dieu, est incomparablement plus élevée en dignité que les autres saints : « Rien au monde de comparable à Marie, la Mère de Dieu[3]. » C'est pourquoi aussi sa fête, ἡ παροῦσα πανήγυρις, l'emporte sur toutes les autres fêtes des saints, « sur les « mémoires » des saints, τῶν ἁγίων αἱ μνῆμαι », comme dit Proclus.

Qu'on remarque cette expression de « Mémoires » des saints. Elle insinue que la fête mariale dont il s'agit portait le titre de « Mémoire de la Sainte Vierge ». C'était la fête annuelle, la solennité, ἡ πανήγυρις, de la Mère de Dieu, l'unique fête en son honneur qui fût alors portée au cycle liturgique. De fait, ce titre de « Mémoire de la Théotocos » ou « Mémoire de sainte Marie », se rencontre dans d'autres documents. Le biographe de saint Théodose le Cénobiarque († 529), Théodore de Pétra, qui écrivait peu après la mort du Saint, peut-être en 530, raconte que son héros opéra une multiplication miraculeuse de pains pour rassasier la nombreuse foule des pèlerins accourus à l'église du monastère, le jour « de la Mémoire de la Théotocos », et il dit en propres termes : « Une fois par an, suivant le cycle [liturgique], nous célébrons la mémoire de la Théotocos, κατὰ περίοδον, ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ, τῆς Θεοτόκου μνήμην ἐπιτελοῦμεν[4]. » Ce texte capital a été appliqué bien à tort par certains auteurs, comme Tillemont[5], dom Bäumer[6], Usener[7], à la fête de l'Assomption. Celle-ci n'existait pas encore, du moins chez les catholiques. Sans nul doute, Théodore de Pétra veut parler de la solennité mariale annuelle qui se célébrait le dimanche avant Noël, et il a soin de nous dire que cette fête en l'honneur de Marie était unique, ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ. Faisons remarquer que le fait qu'il raconte a dû se passer sur la fin du v[e] siècle, ou dans les premières années du vi[e], et n'oublions pas que le monastère de saint Théodose se trouvait en Palestine, tout près de Jérusalem.

Ceci nous invite à interroger les orateurs jérosolymitains de l'époque. Chrysippe est du nombre, et nous savons déjà ce qu'il dit. A côté de lui,

1. Outre le témoignage des manuscrits, nous avons celui de saint Jean Damascène, qui attribue ce discours à Proclus : *De hymno Trisagio*, 18, *P. G.*, XCV, 49.
2. *P. G.*, *ibid.*, col. 716-721.
3. « Οὐδὲν τοίνυν ἐν βίῳ, οἷον ἡ Θεοτόκος Μαρία. » *Ibid.*, col. 717 C.
4. H. Usener, *Der heilige Theodosius*, Leipzig, 1890, p. 38.
5. *Mémoires*, I, p. 476.
6. *Histoire du Bréviaire*, trad. Biron, t. I, p. 267.
7. *Op. cit.*, p. 144.

nous trouvons Hésychius, mort après 451. Il nous reste de cet auteur deux homélies pour une fête de la Sainte Vierge. Nul doute qu'il ne s'agisse de la même solennité que celle dont nous ont parlé Proclus, Théodote d'Ancyre, Chrysippe et Théodore de Pétra. Qu'on en juge par l'exorde de la première homélie, qui répète une pensée déjà rencontrée dans la cinquième de saint Proclus :

« Toute mémoire des justes, πᾶσα μνήμη δικαίων, est digne de toute louange, et toute solennité (πανήγυρις) des amis de Dieu est glorieuse. Tous, en effet, se sont distingués dans les combats pour la religion; tous ont supporté pour la vraie foi de dures épreuves; tous, pour obtenir la véritable gloire, ont couru d'enthousiasme au-devant du danger. Mais le jour de la fête d'aujourd'hui brille d'un éclat incomparable; il est, en effet, consacré à la solennité de la Vierge, dont l'excellence est telle, qu'elle a reçu en son sein Dieu le Verbe[1]. »

Et l'orateur commente aussitôt l'Évangile de l'Annonciation, rappelle le dogme de la chute originelle; puis, parle de la naissance de Jésus et de l'adoration des Mages : c'est bien la glorification de la maternité divine dans toute son ampleur, comme nous l'avons trouvée chez Théodote et Chrysippe. Il termine par une sortie contre les Juifs, dont il réfute l'incrédulité par le témoignage des anciennes prophéties sur la naissance du Messie et l'enfantement virginal[2].

Le thème de la seconde homélie est identique : même commentaire de la salutation angélique; même rappel du mystère de la crèche et des anciennes prophéties[3]. Notons seulement une différence : le caractère marial est ici plus accentué. C'est, d'un bout à l'autre, un éloge lyrique de la Vierge, Mère de Dieu.

De la Palestine proprement dite montons un peu plus haut : à Bostra, dans le Hauran; à Antioche, en Syrie. On possédait depuis longtemps de mauvaises traductions latines de deux homélies d'Antipater, évêque de Bostra, mort vers 458, quand le P. Ballerini eut l'heureuse inspiration d'en rechercher et d'en publier le texte original dans le tome II de sa *Sylloge monumentorum* relatifs à l'Immaculée Conception[4]. Les liturgistes paraissent avoir négligé ces deux pièces. Elles renferment cependant des indications capitales sur la question qui nous occupe. La première porte le titre suivant, qui est assez curieux : « Sur saint Jean-Baptiste et le silence de Zacharie et sur la salutation de la

1. « Ἡ δὲ παροῦσα νῦν ἡμέρα τῆς ἑορτῆς ὑπερένδοξος. Παρθένου γὰρ περιέχει πανήγυριν. » *P. G.*, t. XCIII, col. 1453 A.

2. Ce sont aussi les Juifs que Théodote réfute, à la fin de son discours.

3. *P. G.*, *ibid.*, col. 1460-1468.

4. Ces deux homélies sont reproduites dans la *Patrologie grecque* de Migne, t. LXXXV, col. 1763-1792.

Toute-sainte Théotocos [1] ». A ce titre il ne faut pas ajouter grande importance. Il s'agit, en effet, d'un discours en l'honneur du saint Précurseur, prononcé le jour de sa fête[2] ou de sa *Mémoire*. L'orateur parle successivement de l'annonce de la naissance de Jean faite par l'ange Gabriel à Zacharie, de l'annonce de la conception virginale, du mystère de la Visitation, enfin, mais très brièvement, de la naissance même du Précurseur. Il insiste spécialement sur la conception de Jean et sur son tressaillement prophétique, le jour de la Visitation. On voit, par tout ce qu'il dit, que la solennité a pour but d'annoncer les fêtes suivantes, à savoir la fête de la Maternité divine, puis la Nativité de Notre-Seigneur. S'il ne parle pas explicitement de cette dernière, il déclare positivement que la fête de saint Jean-Baptiste précède d'une semaine la fête de la Sainte Vierge, et que toutes les deux se célèbrent le dimanche[3].

Nous disons : « la fête de la Sainte Vierge », bien qu'Antipater ne lui donne pas expressément ce titre dans sa seconde homélie. Celle-ci est proprement un commentaire de l'Évangile de l'Annonciation et de celui de la Visitation, y compris le *Magnificat*. On n'y trouve aucune allusion directe au mystère même de la Nativité[4]. Cela n'empêche pas que le caractère marial du morceau ne soit très accentué. Il semble qu'à Bostra, la fête de ce dimanche qui précédait la naissance du Sauveur, portait spécialement sur le mystère de l'Annonciation et celui de la Visitation. Marie y tenait bien la première place, mais tout était ordonné au mystère de la Nativité. Au début de l'homélie, Antipater nous dit : « Jean est pour le Christ, et non le Christ pour Jean. » On peut dire aussi, en lisant son discours : « Marie est pour Jésus. »

1. Εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν βαπτιστὴν καὶ εἰς τὴν σιγὴν Ζαχαρίου καὶ εἰς τὸν ἀσπασμὸν τῆς παναγίας Θεοτόκου.

2. « τοιαῦτα τῆς παρούσης πανηγύρεως τὰ μυστήρια », *P. G., loc. cit.,* col. 1765 B.

3. Antipater dit, au début de l'homélie sur la Sainte Vierge : « Dimanche dernier, nous avons expliqué l'évangile qui regarde le Précurseur; aujourd'hui le Précurseur nous conduit à celui qu'il a annoncé. *Si la naissance* (γέννησις = à la fois la conception et l'enfantement) du Précurseur nous a réjouis, la naissance (γέννησις = spécialement, d'après le contexte, « la conception ») du Sauveur commun doit nous réjouir davantage... C'est le même archange qui est envoyé pour annoncer la naissance de Jean et *la conception* du Sauveur : προέδραμεν ἐν τῇ προτέρᾳ Κυριακῇ ἡ ἐξήγησις ἡ περὶ τοῦ Προδρόμου· ἄγει δὲ νῦν ἡμᾶς ὁ Πρόδρομος εἰς τὸν κηρυττόμενον. Εἰ δὲ εὔφρανεν ἡ γέννησις τοῦ Προδρόμου, εὐφρανάτω πλέον ἡμᾶς ἡ γέννησις τοῦ κοινοῦ Σωτῆρος... Ὁ γὰρ αὐτὸς ἀρχάγγελος διακονεῖ, καὶ Ἰωάννου γεννωμένου καὶ τοῦ Σωτῆρος συλλαμβανομένου. » Dans le discours sur saint Jean-Baptiste, au moment de parler du message de l'archange Gabriel à Marie, l'orateur s'était excusé d'empiéter sur la *fête prochaine,* en disant que cela était nécessaire pour suivre l'ordre des événements et arriver à la naissance de Jean : « Καὶ αὕτη μὲν, ὡς ἂν εἴποι τις, τῆς τοῦ Προδρόμου συλλήψεως ἡ ἀρχή· οὗ τὸν τόκον κηρύττειν ἐθέλοντας, ἀνάγκη πᾶσα τῆς γείτονος ἑορτῆς ἐπιμνησθῆναι. » *Homilia in S. Joannem Baptistam,* col. 1772 B.

4. Nous disons « la Nativité » et non « Noël »; pour la raison donnée plus haut, p. [180], note 1.

L'évêque de Bostra nous apprend donc que, de son temps, il existait deux fêtes se suivant l'une l'autre à une semaine de distance, à savoir la fête de saint Jean-Baptiste et celle de Marie, et que c'étaient des fêtes mobiles, se célébrant le dimanche. Nous avons affirmé, bien qu'Antipater ne le dise pas explicitement, qu'elles préparaient à la fête de la Nativité du Sauveur. La preuve a déjà été donnée plus haut et elle sera confirmée par ce qui va suivre. Remarquons, pour l'instant, que le témoignage d'Antipater sur l'existence d'une fête de la conception et de la naissance de saint Jean-Baptiste n'est pas isolé. Les deux orateurs hiérosolymitains dont nous avons parlé, Hésychius et Chrysippe, nous ont laissé chacun une homélie pour cette fête. Celle d'Hésychius est encore inédite, mais elle est signalée par Montfaucon dans *sa Bibliotheca Coisliana*[1]. Quant à celle de Chrysippe, nous avons déjà dit que nous en possédions une traduction latine, d'ailleurs incomplète, dans le tome VII de la *Bibliotheca concionatoria* de Combefis[2]. C'est un éloge complet du Précurseur, depuis l'annonce de sa naissance à son père Zacharie, jusqu'à sa mort. C'est bien le discours qui convient pour le jour de la « Mémoire » du saint.

En 1897, Antoine Baumstark, dans un article donné à la *Römische Quartalschrift*[3], essayait de reconstituer l'année liturgique de l'Église d'Antioche, en se basant sur la collection des homélies *cathédrales*, ὁμιλίαι ἐπιθρόνιοι, de Sévère d'Antioche, prononcées de 512 à 518. Il trouva deux homélies, la XIV[e] et la LXVII[e] de la série, pour la « Mémoire de la sainte Théotocos et toujours Vierge Marie, μνήμη τῆς ἁγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας ». Ce jour-là, la station était à l'église Sainte-Marie. De la LXVII[e] homélie, le cardinal Mai a publié une bonne traduction latine[4], et M. Brière la traduction syriaque accompagnée d'une traduction française[5]. Sévère y parle, en effet, à deux reprises, de la *Commemoratio Deiparae Virginis*[6], et tout son discours est un éloge de la maternité divine de Marie, avec une digression assez longue sur la controverse julianiste relative à l'incorruptibilité du corps du Christ. Baumstark a conjecturé que la « Mémoire de la sainte Théotocos » se rattachait à la fête de l'Épiphanie (τὰ ἅγια φῶτα, le 6 janvier); et de là, il a conclu que la « μνήμη τῆς ἁγίας Μαρίας » était antérieure à l'introduction de la fête du 25 décembre à Antioche, c'est-à-dire avant 375[7]. Sans nier la conclusion,

1. *Bibliotheca Coisliana*, p. 196.
2. Voir plus haut, p. [176].
3. *Das Kirchenjahr in Antiocheia zwischen 512 et 518. Römische Quartalschrift*, 1897, p. 31-66.
4. *Spicilegium Romanum*, t. X, pars I[a], p. 212-220.
5. *P. O.*, VIII, pp. 349-367.
6. Videtur Deiparae Virginis commemoratio cor meum luce perfundere... Debet Virginis commemoratio animos nostros excitare, p. 215, 219.
7. *Art. cit.*, p. 55, 56.

nous ne saurions accepter le fondement sur lequel le savant Allemand l'appuie. Lui-même remarque que les lectionnaires et calendriers jacobites postérieurs rattachent la « Mémoire de sainte Marie » à la fête du 25 décembre. Il ajoute (p. 52) qu'au début du vi^e siècle, il n'y avait, à Antioche, que deux dimanches de l'Avent. S'il dit vrai, nul doute qu'il s'agisse des deux dimanches dont nous a parlé Antipater de Bostra. C'est au dernier qu'il faut placer la « Mémoire de la Théotocos ».

Pour éclairer ces conclusions, il y a grand intérêt à consulter les calendriers actuels des Nestoriens et des Jacobites syriens. Les liturgistes n'ont pas manqué de signaler, à propos de l'Avent et de la fête de l'Annonciation, que les Nestoriens avaient quatre dimanches de l'Avent, qu'ils appellent du nom significatif de l'Annonciation, *Soubara*. Rien ne prouve que cette organisation soit primitive, attendu qu'elle nous est donnée comme dérivant du calendrier de Jésuyab d'Adiabène (650-660)[1]. Bien plus intéressante pour nous est la confrontation avec le calendrier jacobite d'Antioche, dont on ne parle pas. L'Avent, et aussi l'année liturgique, commencent au dimanche le plus proche du 1er novembre, et l'on compte jusqu'à Noël huit dimanches ainsi disposés :

Premier dimanche : *Dédicace de l'église.*

Second dimanche : *Octave de la Dédicace.*

Troisième dimanche : *Annonciation faite à Zacharie, père de saint Jean-Baptiste.*

Quatrième dimanche : *Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie.*

Cinquième dimanche : *Visitation de Marie à Élisabeth.*

Sixième dimanche : *Nativité de saint Jean-Baptiste.*

Septième dimanche : *Révélation de la conception virginale faite à saint Joseph.*

Huitième dimanche : *Attente de l'Enfantement de la Bienheureuse Vierge Marie*[2].

On voit par ce tableau comment chacune des deux fêtes primitives signalées par Antipater de Bostra et par le calendrier d'Antioche du début du vi^e siècle, a été triplée dans la suite. La fête de saint Jean-Baptiste, telle qu'elle est décrite par l'évêque de Bostra, a donné le troisième, le cinquième et le sixième dimanches actuels. La fête de la Sainte Vierge est représentée par le quatrième, le septième et le huitième dimanches; le tout disposé dans l'ordre historique des événements évangéliques ayant précédé la naissance du Sauveur. On ne peut s'empêcher d'admirer cette belle ordonnance.

Mais poursuivons notre enquête dans le domaine de l'antiquité, et de Syrie, passons en Asie Mineure. C'est là que nous trouvons Théodote d'Ancyre, et nous avons montré qu'il était bien, lui aussi, un témoin de la solennité mariale. Il n'est pas le seul pour cette région. Un autre Père d'Éphèse, Basile de Séleucie, mort vers 459, nous a laissé lui aussi une homélie pour la fête de

1. Assemani, *Bibliotheca orientalis,* t. III, p. 380.
2. Nilles, *Kalendarium utriusque Ecclesiae,* t. II, p. 642.

Marie. Elle porte, dans les meilleurs manuscrits, la même suscription que celle de Théodote[1], tandis que d'autres l'intitulent : « Pour l'Annonciation », εἰς τὸν εὐαγγελισμόν. Son caractère marial est nettement indiqué dès le début. Il s'agit, pour l'orateur, de célébrer les louanges de la Sainte Vierge Mère de Dieu, et spécialement d'exalter le mystère de sa maternité[2]. Au demeurant, c'est le même plan général que chez Théodote et chez les autres : rappel de l'état primitif et de la chute, dessein divin de l'incarnation du Verbe, mention des prophéties messianiques, de l'annonciation, de la naissance de Jésus, de l'adoration des Mages et même de l'enfance du Sauveur. C'est la glorification complète de la Vierge-Mère[3]. Nul doute que nous n'ayons ici un discours pour la « Mémoire de Marie ».

Ainsi, entre 428 et 460, nous constatons l'existence de la solennité annuelle de la Mère de Dieu, d'abord à Constantinople, avant le concile d'Éphèse, puis en Palestine dans le Hauran; ensuite en Syrie et en Asie Mineure. Pour compléter notre revue de l'Orient, pouvons-nous descendre jusqu'en Égypte? Il semble bien que oui. Nous possédons, en effet, de saint Cyrille d'Alexandrie une homélie mariale dont on ne conteste pas l'authenticité[4]. Elle fut prononcée un jour de fête de la Sainte Vierge, comme il ressort de la première phrase : « Je vois dans l'assemblée des saints la joie peinte sur tous les visages; tous sont accourus avec enthousiasme, appelés par la sainte et théotocos Marie, la Toujours-Vierge[5]. » Nous avons entendu une expression semblable sur les lèvres de saint Proclus, le dimanche où il célébra la maternité divine devant Nestorius[6]. Cette expression, du reste, paraît avoir induit en erreur ceux qui postérieurement ont accolé à l'homélie l'étiquette suivante : « Prononcée à Éphèse contre Nestorius, lorsque les sept descendirent à l'église Sainte-Marie[7] ». Quels sont ces sept? On n'a jamais

1. Εἰς τὴν ὑπεραγίαν θεοτόκον Μαρίαν καὶ περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ce titre est celui de l'édition de Combefis dans le *Novum Auctarium*, t. I, p. 569. Ce n'est pas cette édition que reproduit la *P. G.*, t. LXXXV, col. 425-452, mais une édition antérieure moins bonne, avec le titre « εἰς τὸν εὐαγγελισμόν ». Le titre primitif devait être simplement : « Εἰς τὴν ἁγίαν θεοτόκον Μαρίαν. »

2. Μεγάλας τῶν ἐγκωμίων εὑρήσει τὰς ἀφορμὰς ὁ τὴν ἁγίαν Παρθένον καὶ Θεοτόκον ἀνυμνῶν... ἐκεῖθεν ἄρξασθαι τῇ Θεοτόκῳ τῆς εὐφημίας, ὅθεν καὶ Θεοτόκος ἐστί τε καὶ λέγεται. Col 425, 429 B.

3. A la fin de son discours, Basile dit : Εἴδετε πηλίκον δι' αὐτῆς ἐπράχθη μυσ ήριον. Col. 448 B.

4. Il s'agit de l'homélie IVe de la catégorie des *homiliae diversae*, *P. G.*, t. LXXVII, col. 991-996, et non de l'homélie XIe de la même série, qui est une élaboration postérieure de la première. *P. G.*, *ibid.*, col. 1029-1040. Cf. Adolf Eberle, *Die Mariologie des heiligen Cyrillus von Alexandrien*, Fribourg-en-B., 1921, p. 124.

5. Φαιδρὸν ὁρῶ τὸ σύστημα τῶν ἁγίων, πάντων συνεληλυθότων προθύμως, κεκλημένων ὑπὸ τῆς ἁγίας θεοτόκου Μαρίας, τῆς ἀειπαρθένου. *P. G.*, t. LXXVII, col. 992.

6. Voir plus haut, p. [181].

7. Ἐν Ἐφέσῳ λεχθεῖσα πρὸς Νεστόριον, ἡνίκα κατῆλθον οἱ ἑπτὰ πρὸς τὴν ἁγίαν Μαρίαν.

pu le dire[1]. Saint Cyrille a bien parmi ses auditeurs des évêques, ἡ τῶν ἁγίων πατέρων παρουσία. Il est sûr qu'il parle après la condamnation de Nestorius. Mais que ce soit à Éphèse, rien ne l'indique d'une manière claire. Ce qu'on peut faire valoir de plus fort en faveur de cette hypothèse, c'est qu'il est question d'une église Sainte-Marie, « où, dit l'orateur, la Trinité sainte nous a tous réunis ». Mais s'il est sûr qu'il y avait à Éphèse une église sous le vocable de Marie, il y avait aussi des sanctuaires semblables en d'autres villes, par exemple à Antioche. A la fin du discours dont nous avons parlé tout à l'heure, Sévère demande à ses auditeurs de contribuer par des dons généreux à l'agrandissement et à l'embellissement de l'*ancienne* église de Sainte-Marie[2]. Il est très vraisemblable qu'Alexandrie, ville si dévote à la sainte Théotocos, avait aussi son sanctuaire marial. Les Pères dont il est question dans l'homélie de Cyrille nous paraissent être ses suffragants, et il y a de bonnes raisons de croire qu'il s'agit de sept évêques égyptiens revenus récemment d'Éphèse, après avoir essuyé en mer une dangereuse tempête. L'orateur dit, en effet :

« La présence des saints Pères a changé en joie ma profonde tristesse. Nous voyons maintenant parmi nous se réaliser la douce parole de l'hymnographe David : « Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble. » Voici que maintenant tout est en liesse. La mer elle-même, reconnaissant ses coserviteurs, s'est soumise, et pour calmer les flots en fureur, il a suffi que les saints montent à bord; la servante [c'est-à-dire la mer] insurgée s'est souvenue de la parole du Sauveur : « Tais-toi, calme-toi. » Quant à la terre, que des brigands infestaient naguère, elle s'est pacifiée aussi pour le voyage des Pères; car ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix. Quelle paix, sinon Jésus, Notre-Seigneur, que Marie a enfanté, de la manière que lui-même a voulu[3]? »

1. Tillemont est fort embarrassé pour placer ce discours pendant le séjour de saint Cyrille à Éphèse. Il revient sur la question à deux reprises, *Mémoires,* XIV, p. 401 et 486. L'hypothèse qui lui paraît la plus probable, c'est que le discours fut prononcé après la promulgation de l'édit impérial mettant fin au concile. Quant aux sept, on croit, dit-il, que c'étaient sept évêques qui avaient quitté Nestorius pour se joindre au concile. Pour nous, nous croyons, en nous basant sur le contexte, qu'il s'agit de sept évêques égyptiens de retour d'Éphèse. On aura cru, dans la suite, que Cyrille avait parlé à Éphèse, à cause de la mention d'une église Sainte-Marie.

2. « Cupiditate incensi estis, ut Deiparae anterius tabernaculum, id est sacra ejus aedes, additis columnis, amplificetur: vobis, inquam, quid aliud superest, nisi ut efficaci voluntate manuque rem aggrediamini, captoque ab Israelitis exemplo, copiosa dona offeratis ». MAI, *loc. cit.,* p. 220.

3. Θάλαττα δὲ ὑπετάγη, τοὺς ἰδίους συνδούλους ἐπιγνοῦσα, καὶ σκιρτώντων κυμάτων ἀγρίων, ἡ τῶν ἁγίων ἐπίβασις εἰς γαλήνην μετέβαλεν. MAI, *loc. cit.,* col. 992-993. Il s'agit bien d'un voyage

On sait que saint Cyrille avait quitté précipitamment Éphèse dès la fin d'octobre, et qu'il fut de retour à Alexandrie le 30 octobre 431. Certains documents contemporains disent même qu'il n'attendit pas, pour partir, le décret de Théodose II congédiant le concile, et qu'il avait réussi à s'évader de la prison où il était retenu à Éphèse, depuis le mois d'août 431 [1]. Il est plus que probable que les évêques de son patriarcat qui l'avaient suivi à Éphèse ne purent partir en même temps que lui, et qu'ils ne furent de retour à Alexandrie qu'en décembre de la même année. Ils purent ainsi assister à la fête de la Sainte Vierge, dans l'église qui lui était dédiée, le dimanche avant Noël [2].

Quant à la suscription de l'homélie dans les manuscrits, c'est une autorité de bien peu de poids. Nous avons remarqué que les suscriptions erronées ne manquent pas dans les documents du concile d'Éphèse [3].

Il est donc à peu près certain que la solennité mariale précédant la fête de Noël existait aussi en Égypte à l'époque du concile d'Éphèse.

Il nous faudrait maintenant déterminer d'une manière plus précise les origines de cette fête mariale en Orient. Il est sûr qu'elle existait, au moins en certains endroits, avant le concile de 431. Remontait-elle beaucoup plus haut? Remarquons qu'on ne saurait, pour contester son ancienneté, faire valoir le silence de deux documents célèbres découverts à notre époque; nous voulons parler de la *Peregrinatio Eucheriae* (= *Sylviae* ou *Etheriae*) [4] et du

des Pères à la fois par terre et par mer, ἡ τῶν πατέρων ὁδοιπορία. Comment appliquer cela à sept évêques du parti de Nestorius quittant le conciliabule de Jean d'Antioche pour se joindre aux Cyrilliens?

1. « Quoique la lettre de Théodose qui termina le concile, paraisse accorder à saint Cyrille, comme une grâce, de pouvoir retourner à Alexandrie, on lit cependant au bas de cette lettre, qu'avant qu'elle eût été envoyée, il y était déjà retourné, ou au moins, était parti d'Éphèse pour y retourner. Et cela s'accorde fort bien avec ce que lui reproche Acace de Bérée, qu'ayant trouvé une occasion favorable, il s'était échappé de ses gardes, et s'était enfui d'Éphèse. Le P. Lupus soutient que ce reproche est une pure calomnie, et nous voudrions qu'il en eût des preuves. » Tillemont, *Mémoires, t. cit.*, p. 485.

2. A cette époque l'Église d'Alexandrie avait déjà adopté la fête du 25 décembre. Paul d'Émèse, prêche à Alexandrie, le jour de la naissance du Sauveur, le dimanche 25 décembre 432. *P. G.*, t. LXXVII, col. 433.

3. Nous avons déjà signalé la suscription de la troisième homélie de Théodote d'Ancyre : « Prononcée à Éphèse, le jour de saint Jean l'Évangéliste ». Voir plus haut, p. [172], note 3. Fausse suscription aussi, en tête de la deuxième homélie de saint Cyrille cataloguée parmi les *homiliae diversae*, *P. G.*, t. LXXVII, col. 985. Cette suscription dit que le discours fut prononcé à Éphèse, le jour de saint Jean l'Évangéliste. Mais rien, sauf la citation *Verbum caro factum est,* ne rappelle saint Jean, dont la fête se célébrait le 27 décembre. Pas plus que Théodote, Cyrille n'était à Éphèse le 27 décembre 431.

4. Découvert par J. F. Gamurrini, en 1887, dans un manuscrit d'Arezzo.

Ménologe syriaque de 412, publié par M. Wright[1], puis par L. Duchesne[2]. Le texte de la *Peregrinatio Eucheriae*, en effet, est incomplet, et manque de la partie qui précède la fête de la Nativité de Notre-Seigneur. Quant au *Ménologe syriaque*, il ne signale que les fêtes fixes, et ne s'occupe pas des mobiles. Chose curieuse, la première fête qu'il porte pour le mois de décembre, est la Noël. Ne serait-ce pas parce que les fêtes de ce mois étaient des solennités dominicales préparatoires à la grande fête du 25 décembre?

Pour résoudre le problème, il y aurait lieu de reviser attentivement les conclusions de la critique sur le caractère apocryphe de certaines homélies dites de l'Annonciation, attribuées à des Pères du IVe siècle, voire même du IIIe. Nous soupçonnons aussi que telle homélie intitulée *In Christi incarnationem* ou *In Christi nativitatem* a été prononcée le jour de la « Mémoire de sainte Marie ». L'hypothèse qui ferait naître la fête mariale en Palestine dans la première moitié du IVe siècle, à l'occasion de la construction d'une basilique à Nazareth, n'est pas dénuée de probabilité[3].

De tout ce que nous avons dit, il semble bien ressortir que jusque vers 530, il n'y eut, en Orient, qu'une seule fête de la Sainte Vierge, celle qui se célébrait le dimanche avant Noël. En tout cas, on n'a produit, jusqu'ici, aucun témoignage certain de l'existence d'une autre solennité mariale antérieurement à cette date[4]. On ne peut compter la fête de l'*Hypapante*, que nous trouvons en Palestine, au IVe siècle, parce que c'était plutôt une fête de

1. *Journal of Sac. Lit.*, t. VIII, 1865-1866.

2. *Acta Sanctorum Novembris*, t. II, p. LII.

3. Dom Cabrol a émis cette hypothèse, dans son article sur la fête de l'Annonciation, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. I, col. 2241-2255. Remarquons toutefois que la fête mariale primitive ne portait pas uniquement sur le mystère de l'Annonciation.

4. W. Wright a publié en 1865 une recension syriaque du *Livre de Jean sur la Dormition de la Vierge*, tirée d'un manuscrit de la fin du Ve siècle, avec le titre de *Fête de la sépulture de Sainte Marie*. Il y a tout à parier que ce titre ne date pas du Ve siècle; car Sévère d'Antioche ne connaît qu'une fête de Marie. On a publié également sous le nom de Jacques de Saroug une poésie et un discours pour la fête de la Dormition. Mais Assemani, *Bibliotheca Orientalis*, t. I, p. 340, nous avertit qu'on a mis sous le nom de Jacques une foule de pièces liturgiques et oratoires, qui ne sont pas de lui. Il y a donc lieu de se montrer défiant. L'authenticité de la poésie sur la Dormition est plus que douteuse, attendu qu'elle est tirée non de sources originales, mais du Bréviaire maronite édité à Rome en 1866. Parmi les sermons authentiques de Jacques, mort en 521, on signale quatre sermons sur Marie, dont un porte le titre de l'Annonciation, Assemani, p. 308, 310-312. Nous ne doutons pas qu'il s'agisse de discours prononcés le jour de la « Mémoire de Marie », comme c'est le cas pour les sermons similaires de son contemporain, Sévère d'Antioche. Quant au sermon appelé « de la Visitation », Assemani, *ibid.*, p. 308-309, c'est vraisemblablement le pendant de celui d'Antipater de Bostra sur saint Jean-Baptiste, à moins que ce ne soit également un discours pour la fête mariale.

Notre-Seigneur que de sa Mère. Mais à partir de Justinien, le cycle marial se développe avec une étonnante rapidité, et nous voyons apparaître presque en même temps la Nativité de la Mère de Dieu, sa Présentation au Temple, son Annonciation au 25 mars, et enfin, sur la fin du VIe siècle, son Assomption ou Dormition.

Disons, à ce propos, qu'il faut décidément abandonner l'argument qu'on peut appeler *du non-emprunt,* auquel recourent encore certains liturgistes pour prouver l'ancienneté de certaines fêtes. Cet argument consiste à conclure de l'existence d'une fête dans le calendrier actuel des nestoriens ou des monophysites, à l'existence de cette même fête avant Nestorius ou Eutychès. C'est un fait que dans le domaine de la liturgie, et même dans celui de la théologie, il y a eu de mutuels emprunts entre les Églises séparées. Rien que le cycle des fêtes mariales dans les diverses Églises démontre ce fait d'une manière apodictique.

Inutile de faire remarquer, après ce que nous avons dit, que la fête annuelle primitive de la Sainte Vierge n'était pas de tout point identique à notre fête actuelle de l'Annonciation, mais qu'elle la débordait, et visait la maternité divine, en général. Il semble pourtant que dans certaines Églises, surtout avant le concile d'Éphèse, on insistait surtout sur la conception virginale, au point que Notre-Seigneur paraissait occuper la première place dans la solennité, comme il l'occupait dans la fête de l'Hypapante.

Autre conclusion intéressante qui ressort de l'enquête que nous venons de faire : contrairement à ce qu'affirment communément les liturgistes, à savoir que l'Avent ne fut introduit en Orient que tardivement [1], c'est précisément en Orient que l'Avent a pris naissance, et c'est de l'Orient qu'il a passé en Occident, dès le Ve siècle, comme nous allons le montrer dans un dernier paragraphe.

IV. — La fête mariale et l'Avent en Occident, au Ve siècle.

Au moment où la fête orientale du 25 mars, consacrée au mystère de l'Annonciation, devait commencer à s'introduire en Occident [2], le concile de Tolède de 656 portait l'intéressant décret suivant :

1. A l'article *Avent* du *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie,* t. I, col. 3225, Dom Cabrol a écrit : « Quant à l'Église orientale, il semble que l'Avent n'y fut introduit qu'assez tard (sauf l'exception des Nestoriens). » De son côté, Henri Kellner dit dans son ouvrage : *L'année ecclésiastique et les fêtes des saints dans leur évolution historique* (traduit de l'allemand par Bund, p. 219) : « Bien que l'Église grecque n'ait pas adopté la préparation liturgique de Noël, elle observe néanmoins le jeûne, à partir du VIIIe siècle. »

2. La fête du 25 mars n'existait pas encore à Rome, au temps de saint Grégoire le

« Si nativitatis et mortis incarnati Verbi dies absque immutatione ita certus habetur, ut absque diversitate in orbe toto terrarum ab omni concorditer Ecclesia celebretur, cur non festivitas gloriosae Matris eius eadem observantia, uno simul ubique die, similique habeatur honore? Invenitur enim in multis Hispaniae partibus huius sanctae Virginis festum non uno die per omnes annorum circulos agi. Quoniam transducti homines diversitate temporum, dum varietatem sequuntur, unitatem celebritatis non habere probantur. Qua de re, quoniam die qua invenitur Angelus Virgini Verbi conceptum et nuntiasse verbis, et indidisse miraculis, eadem festivitas non potest celebrari condigne, cum interdum quadragesimae dies vel paschale festum videtur incumbere, in quibus nihil de sanctorum solennitatibus, sicut ex antiquitate regulari cautum est, convenit celebrari; cum etiam et ipsam incarnationem Verbi non conveniat tunc celebritatibus praedicari, quando constat idipsum Verbum, post mortem carnis, gloria resurrectionis adtolli, ideo speciali constitutione sancitur, ut ante octavum diem, quo natus est Dominus, genitricis quoque eius dies habeatur celeberrimus et praeclarus.

« Ex pari enim honore constat, ut sicut nativitatem Filii sequentium dierum insequitur dignitas, ita festivitatem Matris tot dierum sequatur sacra solennitas. Nam quod festum est Matris nisi Incarnatio Verbi? cuius utique ita debet esse solenne, sicut est et eiusdem nativitas Verbi. Quod tamen nec sine exemplo decedentis moris, qui per diversas mundi partes dignoscitur observari, videtur institui. In multis namque Ecclesiis a nobis et spatio remotis et terris, hic mos agnoscitur retineri. Proinde, ut de cetero quidquid est dubium sit remotum, solennitas dominicae Matris die decimo quinto kalendarum ianuariarum omnimodo celebretur, et nativitas Filii eius Salvatoris nostri, die octavo kalendarum earumdem, sicut mos est, solennis in omnibus habeatur [1]. »

Il ressort de ce décret :

1° Qu'il n'y avait alors en Espagne qu'une seule fête de la Sainte Vierge, la fête de la maternité divine [2]. On remarquera que le concile n'emploie pas une seule fois le terme d'*Annuntiatio Beatae Mariae Virginis,* mais parle seulement de *festum, festivitas, solennitas gloriosae Matris, dominicae Matris.* La fête a, sans doute, spécialement pour objet la conception virginale, l'incarnation du Verbe : « Quod festum est Matris, nisi incarnatio Verbi? »; mais ce n'est pas une fête spéciale de la Vierge distincte d'autres fêtes mariales; c'est *la* fête, *la* solennité de la Mère de Dieu. C'est pourquoi il convient de lui donner la plus grande solennité possible;

Grand, mais elle y était déjà établie sous le pontificat de Sergius Ier. Duchesne, *Origines du culte chrétien,* 5e édit., p. 279, et *Liber Pontificalis,* p. 376.

1. Hardouin, *Concilia,* t. III, p. 972.

2. Thomassin, *Traité des fêtes,* p. 64, est tout à fait de cet avis.

2° Que la fête de la Mère de Dieu était célébrée à des dates différentes dans les diverses Églises. Ce qui choque les Pères du concile, c'est que cette fête ne soit pas placée à un jour fixe, comme la fête de Noël, qu'elle varie *per omnes annorum circulos* en beaucoup d'endroits de l'Espagne. Nous avons là une allusion à la célébration de la fête mariale, le dimanche avant Noël; coutume dont paraît témoigner le lectionnaire de Silos (vers 650), qui marque la fête mariale pour l'Avent. Les Pères de Tolède conviennent que le jour fixe qui s'imposerait logiquement serait le 25 mars. Mais ils écartent cette solution, parce que le 25 mars tombe ou en Carême ou à l'époque des solennités pascales. Pendant le Carême, il est entendu que, suivant l'antique usage, on ne célèbre aucune fête de saints. Par ailleurs, le souvenir de l'Incarnation, au temps de la Passion ou de la Résurrection, ne paraît pas à sa place. C'est pourquoi le concile choisit pour la solennité de la Mère de Dieu la date fixe du 18 décembre. Ce faisant, il innove en ce qu'il change en fête fixe l'ancienne fête mobile; mais il reste dans la ligne traditionnelle, parce qu'il maintient la solennité mariale pendant l'Avent. Et la combinaison adoptée a l'avantage d'accorder une octave à une fête, qui pour la dignité ne le cède en rien à la Noël, « car la fête de la Mère n'est pas autre chose que l'Incarnation du Verbe » ;

3° Que la coutume de célébrer la fête de la Vierge le dimanche avant Noël était encore, à l'époque du concile, observée en beaucoup d'Églises très éloignées de l'Espagne. Ces Églises doivent être sans doute des Églises d'Italie et d'Orient, où la fête byzantine du 25 mars n'avait pas encore été acceptée. Le concile semble dire que dans ces Églises, la solennité de la Mère de Dieu était célébrée le 18 décembre; mais ce n'est qu'une apparence. En réalité il fait simplement allusion au cas où la fête de Noël tombait un dimanche. Dans ce cas, en effet, la fête de Marie tombait le 18 décembre, « suivant la coutume qui est en train de disparaître (ou qui va disparaître par l'effet du présent décret), bien qu'elle continue d'être observée en des Églises éloignées » : « Quod tamen nec sine exemplo decedentis moris, qui per diversas mundi partes dignoscitur observari. »

Si le concile espagnol dit vrai, nous devons retrouver en Occident, à une date antérieure, des traces certaines d'une solennité mariale précédant la fête de Noël. Ces traces existent, et à celles qu'a signalées ou conjecturées Dom Cabrol dans son article sur l'Annonciation, nous pouvons en ajouter de nouvelles tout à fait claires, qui montrent qu'au ve siècle, certaines Églises d'Italie suivaient l'usage oriental contemporain.

Une première série de témoignages nous est fournie par les sermons de saint Pierre Chrysologue, archevêque de Ravenne, mort vers 450. Le saint Docteur a plusieurs discours pour une fête de « l'annonciation et de la conception de saint Jean-Baptiste », de annuntiatione et conceptione Joannis

Baptistae. A cette fête, on lit l'évangile afférent : *Luc.*, I, 5-25. On la célèbre avant Noël, comme préparation à la venue du Sauveur. Cela ressort clairement des passages suivants :

1° Extrait du sermon LXXXVII :

« Et revera, fratres, congruit, quia totius anni metas temporum quadriga percurrit, ac nobis Domini nostri natalitia festa revocat, et gaudia iam reducit. Nunc de Ioannis ortu, de partu sterilis iam loquamur, ut compendio credulitatis isto, ad illud ubi partus est sine partu, ubi creatur auctor ipse procreantis, ubi nascitur ipsa origo generantis, inter hiemales ac nubibus et nebulis dubias luces, lucerna praevia, stella duce pervenire possimus. Fuit, inquit Evangelista, sacerdos quidam nomine Zacharias, etc. [1]. »

2° Extrait du sermon XCI :

« Sed si processurus est, iam nascatur Joannes, quia instat nativitas Christi; surgat novus Lucifer, quia iubar iam veri Solis erumpit; det vocem praeco, quia adest iudex; clamet tuba, quia venit Rex; et quia processurus est Deus, angelus iam praecedat... Ioannes, antequam Christum praecederet, se praecessit. Patris, matris, filii corda unus atque idem implet Spiritus sanctus : ut uno sanctitatis organo resonet nativitatis dominicae cantilena. Nec mirum, fratres, semper ortus regios honorat festivitas, dulcis gratificat symphonia [2]. »

3° Extrait du sermon XCII :

« Ecce iam nos ipsa [Evangeliorum quadriga], fratres, de partu sterilis ad Virginis partum, et a Ioannis ortu ad ortum nostri fecit proximos Salvatoris. Sed quod superest adhuc de Zacharia pontifice, patientius audiamus, ut ad cunabula nostri Regis regali itinere pervenire possimus [3]. »

La fête de l'annonciation et de la conception de saint Jean-Baptiste ne précède pas immédiatement la solennité du 25 décembre. Il y a, entre les deux, le *mysterium virginei conceptus*, la fête de l'Annonciation et de la Conception de Jésus, où l'on fait l'éloge de la Vierge-Mère et où l'on lit l'Évangile *Missus est* (*Luc.*, I, 26-38). On le voit tant par la finale du dernier discours sur saint Jean-Baptiste, que par des passages des sermons sur cette seconde fête préparatoire à la Noël, qui porte dans l'homiliaire de notre Docteur le titre de « l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie » [4]. Le dernier discours sur saint Jean-Baptiste se termine par ces mots :

1. *P. L.*, t. LII, col. 445 A.
2. *Ibid.*, col. 457 B, 458 B.
3. *Ibid.*, col. 458-459.
4. La collection des sermons de saint Pierre Chrysologue a quatre homélies *De Annuntiatione B. Mariae Virginis*. Je ne crois pas qu'on puisse révoquer en doute leur authenticité, et je me demande à quoi Dom Cabrol fait allusion, quand il parle d'un sermon apocryphe de saint Pierre Chrysologue sur l'Annonciation, *loc. cit.* col. 2243.

« Fidei pateant oculi, cordis reserentur aures, mentis currat et incurrat incessus, *ut pervenire ad mysterium virginei conceptus*, ad sacramentum partus virginei penetrare possimus[1]. »

Mysterium virginei conceptus désigne la fête de la Sainte Vierge, dont le concile de Tolède nous a dit : « Quod festum est Matris, nisi incarnatio Verbi? »; tandis que *sacramentum partus Virginei* fait allusion à la solennité de Noël. On n'en doutera pas, après avoir lu les passages suivants des homélies sur l'Annonciation :

1° Extrait du sermon CXL :

« Satis modo sit oculorum nostrorum pura acies, ut possit in divini ortus intendere claritatem; nam si nascentis iubar solis oculorum nostrorum vix suffert sanitas tota, vel puritas, quanta interni visus est praeparanda sinceritas, ut splendorem sui ferre possit orientis et radiantis auctoris? In sexto autem mense, missus est, etc. Sed iam se concludat sermo, ut de partu Virginis, donante Deo, et indulgente tempore, gratius proloquamur[2]. »

2° Début du sermon CXLIV :

« De nativitate Christi nos comperendinare sermonem altitudo rei facit, et cogit mysterii magnitudo[3]. Virgo peperit : quis loquetur? Verbum caro factum est, quis narrabit? Si Verbum Dei infantiae dat vagitum, homo imperfectus quomodo clamabit in verbo? Quantam stella Magis nocte dedit quaerentibus lucem, tantam doctoris sermo ortus Dominici praebet audientibus claritatem; ut Christum invenisse gaudeant, discurrere non praesumant, honorent muneribus infantiam, non minorent. Sed, orate, fratres, ut qui nostro sensim crevit in corpore, paulatim nostro crescere dignetur in verbo. Evangelista *hodie* angelum retulit sic locutum : « Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Deum », etc.[4].

L'archevêque de Ravenne nous apprend ainsi que, de son temps, on célébrait dans son église deux fêtes préparatoires à la fête de Noël, la première dite de l'annonciation et de la conception de saint Jean-Baptiste, la seconde appelée de la conception virginale ou de l'Annonciation de la Sainte Vierge. Évidemment, nous avons ici le pendant des deux fêtes orientales signalées par Antipater de Bostra. Bien que saint Pierre Chrysologue ne le dise pas

Les quatre homélies mariales se trouvent dans *P. L.*, t. LII, col. 575-577 (sermon CXL); col. 579-582 (sermon CXLII); col. 582-585 (sermon CXLIII); col. 585-588 (sermon CXLIV). Signalons, en passant, l'intérêt liturgique que présentent les homélies du docteur de Ravenne. On peut y faire d'autres découvertes.

1. *Ibid.*, col. 460 C.

2. Col. 575 B, 577 B.

3. C'est-à-dire : Remettre à trois jours notre discours de la naissance du Christ, la sublimité du sujet nous y oblige, la grandeur du mystère nous y force.

4. Col. 585 BC.

expressément[1], ces deux fêtes devaient occuper, comme en Orient, les deux dimanches avant Noël. Cela, du reste, deviendra certain par ce qui suivra tout à l'heure. Nous pouvons maintenant accepter sans difficulté la thèse des critiques qui font remonter à la première moitié du ve siècle le fameux *rotulus* ou rouleau de Ravenne[2], et affirmer que certaines des oraisons qu'il contient, et qu'on a déjà signalées[3], se rapportent à la fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge célébrée avant Noël.

Nulle difficulté non plus de donner raison à ceux qui placent au ve siècle la première rédaction du Missel de Bobbio[4]. On trouve, en effet, dans ce Missel, trois messes pour l'Avent, et l'une porte le titre : « In sanctae Mariae solennitate[5] ». On ne peut douter qu'il s'agisse de la fête mariale dont nous a parlé le concile de Tolède et que connaît saint Pierre Chrysologue. Chose curieuse, dans le même document se lit, également pour l'Avent, une préface sur saint Jean-Baptiste[6], souvenir non équivoque de l' « Annuntiatio et Conceptio Joannis Baptistae ».

L'Église romaine du ve siècle connaissait-elle, elle aussi, la solennité mariale préparatoire à la fête de Noël? Duchesne a écrit : « L'Église de Rome ne paraît avoir solennisé aucune fête de la Vierge avant le VIIe siècle, alors qu'elle adopta les quatre fêtes byzantines de la Purification, de l'Annonciation, de la Nativité et de la Dormition[7]. » Nous ne contesterons pas cette

1. Il l'insinue, du moins, par l'expression « de nativitate Christi comperendinare sermonem ».

2. Le rouleau de Ravenne, publié par Cériani, en 1883, contient en grosse écriture onciale quarante oraisons du type romain, toutes relatives à la préparation de la fête de Noël. D'après Duchesne, ce recueil a été à l'usage de l'Église de Ravenne, et il peut dater du VIe siècle. *Origines du culte chrétien,* 5e éd., p. 145-146. Dom Cabrol estime qu'il remonte au ve siècle. Ce que nous savons de l'Avent à Ravenne par les homélies de saint Pierre Chrysologue appuie solidement cette opinion. L'une des oraisons, du reste, fait une allusion transparente au concile d'Éphèse : « Ineffabilem magni decretum concilii fideles populi humiliter veneremur. Quia in Virginis partum beatae stupendum videmus miraculum coruscare, dum humanae naturae deitate sociata, gemina in Christo fulget substantia, cui caelestia famulantur obsequia, et cuncta mundi subiacent elementa. » Cf. art. « Annonciation » et « Avent », dans le *Dictionnaire d'archéologie et de liturgie*, I, col. 2250 et 3224.

3. Dom Cabrol, art. « Annonciation », en signale quelques-unes, col. 2254.

4. Publié par Mabillon, *Musaeum Italicum*, t. I, sous le nom de *Sacramentarium gallicanum,* le Missel de Bobio remonte, d'après Delisle, au VIIe siècle. Mais on a raison d'y voir des éléments beaucoup plus anciens. Le document est d'ailleurs une combinaison assez maladroite des deux usages romain et gallican. Duchesne, *op. cit.,* p. 159-161.

5. D. Cabrol, art. sur « l'Annonciation », col. 2250.

6. D. Cabrol, art. « Avent », col. 3228.

7. *Origines du culte chrétien,* 5e éd., p. 276.

conclusion du savant critique pour ce qui regarde les fêtes fixes de la Vierge; mais il y a de sérieux indices faisant soupçonner, qu'au moins à partir de saint Léon, la fête mobile dont nous parlons était célébrée à Rome. Seulement, le caractère marial de cette fête paraît y avoir été moins accentué qu'ailleurs, et le souvenir de l'Incarnation du Verbe occupait la première place.

Dans sa lettre XVI[e] à l'Épiscopat de Sicile, saint Léon semble bien faire allusion à une fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge distincte de la fête de Noël. Le Pape veut convaincre les évêques de Sicile qu'il ne convient pas de conférer solennellement le baptême le jour « des Épiphanies », et qu'il faut garder à chaque période de l'année liturgique son caractère traditionnel, basé sur l'ordre des événements évangéliques. Il leur écrit donc à ce propos :

« Semper quidem in aeterno consilio Dei mansit humani generis incommutabiliter praeordinata reparatio; sed ordo rerum per Iesum Christum Dominum nostrum temporaliter gerendarum, in incarnatione Verbi sumpsit exordium. *Unde aliud tempus est, quo, annuntiante angelo, beata Virgo Maria fecundandam se per Spiritum sanctum credidit et concepit; aliud, quo, salva integritate virginea, puer editus exultante gaudio caelestium ministrorum pastoribus indicatur;* aliud, quo infans circumciditur; aliud, quo hostia pro eo legalis offertur; aliud, cum tres magi, claritate novi sideris incitati, in Bethleem ab Oriente perveniunt, et adoratum parvulum mystica munerum oblatione venerantur. Nec iidem sunt dies quibus impio Herodi, ordinata divinitus in Aegyptum translatione, subtractus est, vel quibus ab Aegypto in Galilaeam, persecutore mortuo, revocatus est. ... Quia Spiritus sapientiae et intellectus ita Apostolos et totius Ecclesiae erudivit magistros, ut in christiana observantia nihil inordinatum, nihil pateretur esse confusum, discernendae sunt causae solemnitatum, et in omnibus institutis Patrum principumque nostrorum rationabilis servanda distinctio; quia non aliter unus grex et unus pastor sumus, nisi quemadmodum Apostolus docet : idipsum dicamus omnes; simus autem perfecti in eodem sensu et in eadem sententia[1] ».

L'allusion à une fête de l'Annonciation devient d'autant plus probable que les autres mystères de la vie du Sauveur signalés dans ce passage, sauf peut-être le retour d'Égypte[2], étaient alors célébrés par une fête. Par ailleurs, il n'est pas difficile de découvrir parmi les dix sermons authentiques de saint Léon portant, dans les collections, le titre général *In Nativitate*

1. *P. L.*, t. LIV, col. 697-698.

2. On trouve dans la collection des sermons de saint Pierre Chrysologue des homélies sur la fuite du Christ en Égypte. Il est très vraisemblable qu'à un des dimanches après l'Épiphanie, on lût l'évangile relatif au retour de l'Égypte.

Domini, plusieurs pièces traitant du mystère de la conception virginale et non de la naissance proprement dite. Nous signalons, en particulier, comme pouvant convenir à une solennité distincte de Noël les sermons XXIIe, XXIVe et XXVe.

Si notre conjecture n'est pas dénuée de tout fondement, il est vraisemblable que la solennité mariale d'avant Noël fut adoptée, à Rome, après le concile d'Éphèse, lorsque le pape Xyste III, successeur de Célestin, fit reconstruire la basilique libérienne de l'Esquilin, et la plaça sous le vocable de sainte Marie.

Si l'existence de la fête mariale à Rome, au ve siècle, demeure enveloppée d'obscurité, elle apparaît, par contre, tout à fait certaine dans l'Église de Milan. On sait que les liturgistes ne s'entendent pas sur les origines du rite ambrosien. Les uns voudraient le confondre avec un rite romain primitif, ou l'en faire dériver. Les autres, comme Duchesne, Mercati, y découvrent des importations orientales, et particulièrement des influences syriennes. L'influence orientale ne semble pas douteuse pour ce qui regarde l'Avent primitif. En tout cas, nous trouvons, dans ce rite, la solennité mariale primitive à la même place que nous l'avons rencontrée partout en Orient :

« Le dimanche avant Noël y est consacré à la Vierge : « Dominica VI Adventus : item ad sanctam Mariam. » L'office de ce jour est festal, avec vigiles. Cette couleur spéciale correspond à la fête de la Sainte Vierge que dans certains pays gallicans on plaçait avant Noël, le 18 décembre, en Espagne, depuis le concile de Tolède de 656. Or, dans l'hypothèse de Noël tombant un dimanche, le dimanche précédent porte la date du 18. C'est l'équivalent de notre fête de l'*Exspectatio*. D'ailleurs, ce dimanche d'avant Noël et toute la semaine s'appellent dans le rite ambrosien : « Ante nativitatem Domini, seu de exceptato. » On pourrait croire que les mots *exceptatum*, *exceptatio*, sont dus à une erreur de scribe, propagée ensuite dans tous les livres milanais. En soi, une telle hypothèse est peu vraisemblable. Il vaut mieux y voir une expression particulière à Milan. *Exceptatio,* c'est l'acte par lequel la Vierge Marie reçoit du ciel (ex Spiritu sancto) le Sauveur dans son sein. Le mot ne paraît pas dans les dictionnaires du latin classique; mais les mots apparentés : *exceptaculum*, *exceptor*, *exceptorius*, ont le sens dérivé de « recevoir » dans Tertullien et dans la langue du droit. Enfin, dans le latin le plus classique, *exceptare* signifie exclusivement « saisir, happer ». *Exceptatum* est probablement un substantif verbal neutre, synonyme du verbal régulier *exceptatio*. Ce que fêtent les Milanais, c'est l'Incarnation. En définitive, nous avons là l'équivalent de notre fête de l'Annonciation[2]. »

1. Voir l'article Rite ambrosien de Paul Lejay, dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie,* t. I, col. 1373.
2. Paul Lejay, *art. cit.,* col. 1393.

Paul Lejay, à qui nous avons emprunté les lignes qui précèdent, ajoute : « Il est possible que la coïncidence des Saturnales (17-24 décembre) n'ait pas été étrangère à cette anticipation de la fête de Noël. » Il est évident, après ce que nous avons vu, que les Saturnales n'ont rien à faire ici. La fête du dimanche avant Noël fait partie de cet Avent primitif dont nous avons constaté l'existence en Orient et dans l'Église de Ravenne, dès la première moitié du ve siècle; et tout porte à croire que le rite ambrosien l'a empruntée à l'Orient soit directement, soit par un intermédiaire occidental. Cet Avent primitif, développé ensuite avec ampleur dans le rite syrien jacobite, était ordonné très logiquement en vue de la solennité de Noël. La place des fêtes y était déterminée par la suite des événements évangéliques; et la fête de la conception du Verbe ou de la maternité divine précédait tout naturellement la fête même de la Nativité.

Nous ne poursuivrons pas notre enquête sur l'existence de la fête mariale dans d'autres Églises d'Occident[1]. Des érudits mieux outillés que nous pour ces sortes de recherches, pourront aisément élargir la petite voie que, semble-t-il, nous avons ouverte.

Résumons, en terminant, les conclusions auxquelles nous a conduit l'examen des deux homélies mariales de Théodote d'Ancyre et de Chrysippe de Jérusalem et des pièces similaires de l'homilétique byzantine du ve siècle.

1° Il a existé, en Orient, antérieurement au concile d'Éphèse, une fête de la Sainte Vierge souvent désignée sous le nom de « Mémoire de sainte Marie » et ayant pour objet la maternité divine en général, et spécialement la conception virginale, avec mention de l'état primitif, de la chute originelle et du plan rédempteur.

2° Il est à peu près sûr que cette solennité a été l'unique fête mariale en Orient, jusqu'à l'époque de Justinien.

3° C'était une fête mobile faisant partie d'une période liturgique préparatoire à la fête de Noël. Elle se célébrait le dimanche avant Noël.

4° La même fête a existé aussi, au moins après le concile d'Éphèse, dans certaines contrées de l'Occident.

5° Parmi les autres éléments de l'Avent primitif, tant en Orient qu'en Occident, au moins à partir du concile d'Éphèse, se trouvait une fête de la conception et de la nativité de saint Jean-Baptiste, qui se célébrait le dimanche avant la fête mariale.

1. « On voit que dans le rite d'Aquilée, d'après un capitulaire remis au jour par Dom G. Morin, l'évangile du Ve dimanche de l'Avent est aussi celui de l'Annonciation. On observe le même fait (IIIe dimanche de l'Avent) dans le texte des capitulaires de Naples et dans plusieurs autres textes du même genre. » D. Cabrol, *art. cit.*, col. 2249.

VIII

THEODOTI EPISCOPI ANCYRAE ORATIO IN SANCTAM MARIAM DEI GENITRICEM

THEODOTI EPISCOPI ANCYRAE IN SANCTAM MARIAM DEI GENITRICEM ET IN SANCTAM CHRISTI NATIVITATEM.

1. Oblectat sane ac recreat oculos sol ex Oriente recens emergens, dum creaturam, quae sub caelo est, inspectans, suisque radiis conservos comiter amplectens, ad debitum hymnorum tributum communi creatori solvendum illos impellit; sed et demulcet ac simul pinguedine imbuit terrae faciem, quam pluvia ebriam ac rore infusam invenit. Eodem modo et veneranda festorum solemnia nobis illucescere solent. Haec enim piorum mentes spiritali lumine collustrantia, ad laudum cantica excitant, divinoque Apostolorum atque Evangelistarum rore refocillantia, boni operis fructum certatim proferunt. Cum vero haec ita se habeant, vetetque lex Mosaica *vacuos apparere ante faciem Domini*[a], quid nos dicturi sumus, quidve acturi, qui longissime ab eo quod deceret remoti simus, nec quicquam dignum habeamus quod sacro diei argumento conferamus? Ad Dominum abundantia bonitatis ultro vocantem egeni confugiamus oportet, ut recipiamus, quemadmodum ait: *Dilata os tuum, et implebo illud*[b], et inde laticem potabilem et vivificum Ecclesiae alumnis hauriamus. Hoc sane etiam faciemus, quandoquidem et de illo solemnitas agitur, et ad eum refertur oratio.

2. Age igitur, Dei mirabilia, quae ab initio facta sunt, memoria repetamus, atque in omni-

ΘΕΟΔΟΤΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ᾿ΑΓΚΥΡΩΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΑΓΙΑΝ ΜΑΡΙΑΝ ΤΗΝ ΘΕΟΤΟΚΟΝ ΚΑΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ῾ΑΓΙΑΝ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ ΓΕΝΝΗΣΙΝ[1].

1. Τέρπει μὲν τὰς ὄψεις καὶ φαιδρύνει, ἀρτιφανῶς ἐκ τῆς ἑῴας τῇ ὑπ᾽ οὐρανὸν κτίσει[2] διακύψας ἥλιος, καὶ ταῖς ἀκτῖσι κατασπαζόμενος τοὺς ὁμοδούλους, ἀνυμνῆσαι καταχρέως τὸν κοινὸν ποιητὴν προτρέπεται· καταθέλγει δὲ καὶ λιπαίνει[3] ἅμα καὶ τῆς γῆς τὸ πρόσωπον, λιπανθὲν τῷ ὑετῷ καὶ δροσοφορούμενον παραλαβών. Τοιαῦται καὶ αἱ σεβάσμιοι πανηγύρεις ἐν τῇ ἐπιλάμψει αὐτῶν πεφύκασιν. Καταγλαΐζουσαι γὰρ τῷ νοητῷ φωτὶ τὰς τῶν εὐσεβῶν ψυχὰς, πρὸς δοξολογίαν διεγείρουσιν[4], καὶ ταῖς τῶν ἀποστόλων καὶ εὐαγγελιστῶν θείαις δρόσοις ἀναψύχουσαι, καρποφορίαν ἀγαθοεργίας προσφιλοτιμοῦνται. Ἀλλὰ τούτων οὕτως ἐχόντων, καὶ τοῦ μωσαϊκοῦ νόμου ἀπαγορεύοντος *ὀφθῆναι*[5] *τῷ προσώπῳ Κυρίου κενῶς*, τί φῶμεν[6] ἡμεῖς ἢ τί δράσωμεν, οἱ λίαν κατόπιν τοῦ δέοντος κείμενοι, καὶ μηδὲν ἄξιον κεκτημένοι[7] προσκαρποφορῆσαι τῇ ἱερᾷ τῆς ἡμέρας ὑποθέσει; Δέον ἐπὶ τὸν αὐθαιρέτῳ προσκαλούμενον περιουσίᾳ χρηστότητος[8] τοὺς ἐπιδεεῖς εἰς τὸ λαβεῖν καταφυγεῖν δεσπότην, ὥς φησιν· *Πλάτυνον τὸ στόμα σου καὶ πληρώσω αὐτό*[9]. κἀκεῖθεν ἀρύσασθαι νᾶμα πότιμον καὶ ζωοποιὸν τοῖς τῆς Ἐκκλησίας θρέμμασιν. Τοῦτο δὴ καὶ ποιήσομεν, ἐπειδὴ καὶ περὶ αὐτοῦ ἡ πανήγυρις καὶ εἰς αὐτὸν ὁ λόγος.

2. Φέρε τοίνυν μνησθῶμεν τῶν ἀπ᾽ ἀρχῆς θαυμασίων τοῦ Θεοῦ, καὶ μελετήσωμεν ἐν πᾶσιν τοῖς ἔργοις

1. E. codice Paris. graec. 1171, fol. 96v-107v, saecul. x. — 2. κτήσει. — 3. λειπαίνει. — 4. διεγείρωσιν. — 5. ὠρθῆναι. — 6. φομέν. — 7. καὶ κτιμένοι. — 8. χριστότητος. — 9. αὐτῷ.

a) Exod., XXIII, 15. — b) Ps. LXXX, 11.

αὐτοῦ, καθὰ καὶ οἱ ἀποστολικοὶ διαγορεύουσιν θεσμοί, πῇ[1] μὲν φάσκοντες· *τὰς ἀρετὰς ἐξαγγείλατε τοῦ ἐκ σκότους ὑμᾶς καλέσαντος εἰς τὸ θαυμαστὸν φῶς*, πῇ δὲ διαμαρτυρόμενοι· *εἰς ὃ ἐφθάσαμεν, τῷ αὐτῷ καὶ στοιχεῖν*[2], *καὶ μὴ κατεμβατεύειν, ἃ μὴ παρελάβομεν*, ὡς μηδὲν τῆς ἀληθείας ἀποκρυψαμένης τῶν λυσιτελῶν φανεροποιῆσαι ἡμῖν διὰ τῶν αὐτῆς γνωρίμων. Ἐφθάσαμεν γὰρ εἰς ἃ πολλοὶ προφῆται καὶ δίκαιοι πολλὴν ἐθρέψαντο τὴν ἐπιθυμίαν· Καὶ τί φαμεν δίκαιοι ἄνθρωποι; *εἰς ἅπερ αὐτοὶ οἱ ἄγγελοι παρακύψαι ἐπεθύμησαν*. Τί δὴ τοῦτο; Τὴν τῶν ἀνθρώπων πρὸς Θεὸν καταλλαγήν, τὴν παγκόσμιον πρὸς τὸν ποιητὴν ἐπιστροφήν, τὴν πάντων σύμφωνον[3] ὁμολογίαν, τὴν εἰς μίαν θεάρετον λατρείαν συνδρομήν, τὴν εὐσεβῆ[4] ὁμόνοιαν, τὴν τῆς ἀσεβείας ἐξάρνησιν· ἅτινα πάντα ἡ σωτήριος κατὰ σάρκα ἐπραγματεύσατο θεοφάνεια, καθάπερ ὁ θεσπέσιος ἐδίδαξεν Παῦλος λέγων· *Ἐπεφάνη ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ ἡ σωτήριος πᾶσιν ἀνθρώποις, παιδεύουσα ἡμᾶς, ἵνα ἀρνησάμενοι τὴν ἀσέβειαν κα τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας σωφρόνως καὶ δικαίως καὶ εὐσεβῶς ζήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι·* περὶ ἧς ἐν ἐπιτόμῳ λόγῳ, καθὼς οἷόν τε[5], διαληψόμεθα[6], προανευφημίσαντες, κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν, τὰ ἐξ ἀρχῆς εἰς ἡμᾶς ἀποτελεσθέντα θαυμάσια ὑπὸ τοῦ Θεοῦ. Τοῦτο γὰρ σύνηθες κατ' αὐτὴν τὴν ἁγίαν ἑορτὴν τῇ Ἐκκλησίᾳ πράττειν, τὰ τῆς κοσμογενείας διέρχεσθαι τοῖς ἀκροαταῖς, ὑπὲρ τοῦ δεῖξαι [ὅτι] τῆς ἐπὶ θάνατον ἕνεκεν ἀποικήσεως τοῦ Ἀδὰμ ἐξ Ἐδέμ, ἡ τοσαύτη περὶ ἡμᾶς τοῦ δεσπότου συγκατάβασις γέγονεν. Ἤδη γὰρ πάλαι τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ μετὰ τῶν ἐπουρανίων ὑπερῴων καὶ τὴν ἐπίγειον ποικιλίαν μάλα μὲν καλῶς, μάλα δὲ ἐρρύθμως[7], διὰ τοῦ ζῶντος καὶ ὁμοουσίου καὶ ἐνυποστάτου καὶ ὁμοδυνάμου καὶ συναϊδίου Υἱοῦ αὐτοῦ καὶ Λόγου καὶ τῆς θείας αὐτοῦ φύσεως ἀδιαστάτου, κατὰ κοινὴν βούλησιν διακεκοσμηκότος[8]. καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ὁμοουσίῳ αὐτοῦ Πνεύματι ἁγιάσαντος, ἐπὶ τέλει τῶν γεγονότων[9], τὸν περισπούδαστον καὶ ἀξιάγαστον ἄνθρωπον περιφανῶς τῇ ἐπιχθονίῳ κτίσει κεφαλὴν προσεφιλοτιμεῖτο[10], ἄρτι τὸ εἶναι παρ' αὐτοῦ λαμβά-

bus operibus eius meditemur, quemadmodum et apostolicae praecipiunt leges, modo quidem dicentes : *Annuntiate virtutes eius qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen*[a], modo vero contestantes : *Ad quod pervenimus, eidem et haereamus*[b], nec in ea, quae traditione non accepimus, temere irruamus, rati Veritatem nihil eorum nobis occultasse, quae per eius discipulos nobis manifestari nostra intererat. Pervenimus enim ad ea *quae multi prophetae et iusti ardenter desideraverunt*[c]. Et quid dicimus iustos homines? *In quae angeli ipsi prospicere concupierunt*[d]. Quidnam illud? Hominum dico cum Deo reconciliationem, mundi totius ad conditorem conversionem, consonam omnium fidei confessionem, in unum Deo acceptum religionis cultum animorum consensionem, piam concordiam, impietatis abnegationem; quae omnia salutaris Dei in carne manifestatio operata est, quemadmodum docuit divinus Paulus, dicens : *Apparuit gratia Dei salutaris omnibus hominibus, erudiens nōs, ut abnegantes impietatem et saecularia desideria, sobrie, et iuste et pie vivamus in hoc saeculo*[e]; de qua brevi sermone, pro facultate disseremus, postquam praelaudaverimus, ut promisimus, Dei in nos a principio effecta mirabilia. Solet enim Ecclesia in hac sacra solemnitate historiam mundi conditi auditoribus enarrare, ut ostendat tantam Domini erga nos indulgentiam exstitisse propter Adami ex Eden in mortem demigrationem. Etenim, cum iam olim omnipotens Deus una cum caelestibus thalamis, terrenam quoque rerum varietatem pulchre admodum atque composite per vivum, consubstantialem, subsistentem, pari potestate praeditum et coaeternum Filium suum et Verbum atque a divina natura indivisum communi consilio exornasset, ac sanctissimo et consubstantiali Spiritu suo sanctificasset, sub creationis finem, adeo desideratum atque admiratione dignum hominem terrenae creaturae caput magnifice praefe-

1. πῆ. — 2. στυχεῖν. — 3. σύμφονον. — 4. εὐσεβεῖ. — 5. οἴονται. — 6. διαλιψόμεθα. — 7. ἐρύθμως. — 8. διακεκοσμηκώτος. — 9. γεγονώτων. — 10. προσεφιλοτιμῆτο.

a) I Pet., II, 9. — b) Philip., III, 16. — c) Matth., XIII, 17. — d) I Pet., I, 16. — e) Tit., II, 11.

cerat. Is enim ab eo existentiam recens acceperat, dominicis e terra intemeratis manibus effectus, divinoque spiraculo vivificatus et illustratus, iuxta magni Moysis divinitus inspiratam narrationem, ut in subiectis sub caelo creaturis dominaretur, mundumque in sanctitate ac iustitia regeret.

Igitur magnifico illo opere condignam exstruxit regiam conditor optimus, eamque in Eden ex ea, quae sub caelo est, creatura secrevit, in exordiis lucis circumvolutam, immensis refertam divitiis, voluptatis paradiso secundum aquarum decursum plantato exornatam, ac pratorum per gyrum florentium dulci fragrantia affusam, fluviis denique ex interiori abundantia ambitiose luxuriantem, ut eis fruerentur creaturae extra existentes. Illic, velut in regalibus thalamis, hominem a se conditum, de convenienti magnificentia gloriantem atque liberi donatum corona arbitrii, ut mundi res omnes pedibus subjectas haberet, prae nimia sua erga illum bonitate collocavit. Quia vero optimi principatus finis erat esse consiliarium aliquem circa principem, atque monitorem sceptrorumque custodem, ne ex ignorantia peccaret, sapientiae ordinatione dedit salutare praeceptum, tutum illi atque uxori contubernale, bona concilians atque ad optima dirigens, uno verbo, virtutum seriem omnem complectens, quod curantium se curam ageret, custodientes custodiret, simplices efficeret attentos; ad haec etiam, eos, qui inferioribus praestarent, obedire doceret universa superanti Domino, qui eos tanto honore donasset; angelis sensu similes modeste sapere erudiret, a palatio arrogantiam arceret, atque virtutis finem, creatoris videlicet benevolentiam, illis conciliaret.

3. Rebus itaque sic se habentibus, atque caelitibus circa terrenam regiam choros agentibus, trinamque potestatem laudantibus, trinam magnificentiam decantantibus, trinum potentatum benedicentibus, trinae Dominationi

νοντα, χερσὶν μὲν δεσποτικαῖς καὶ ἀχράντοις ἐκ γῆς πλαττόμενον, θείῳ δὲ ἐμφυσήματι ζωοποιηθέντα [1] καὶ καταλαμπρυνόμενον κατὰ τὴν θεόπνευστον τοῦ μεγάλου Μωϋσέως συγγραφὴν, ἵνα δεσπόζῃ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἀνὰ τῇ ὑφηλίῳ [2] γενομένων κτισμάτων, καὶ διέπῃ τὸν κόσμον ἐν ὁσιότητι [3] καὶ δικαιοσύνῃ.

Ταύτης τοίνυν τῆς μεγαλουργίας ἐπάξια καὶ τὰ βασίλεια δειμάμενος καὶ ἀφιερώσας ἐκ τῆς ὑπ' οὐρανὸν [4] ἐν 'Εδὲμ ὁ πανάριστος πλαστουργὸς, ἐν ἀρχαῖς μὲν φωτὸς περιπτυσσόμενα, πλούτῳ δὲ ἀορίστῳ περιαντλούμενα, καὶ παραδείσῳ μὲν τρυφῆς ἐπὶ διεξόδῳ [5] ναμάτων πεφυτευμένῳ [6] κατακοσμούμενα [7], εὐανθέσι [8] δὲ τοῖς * λειμῶσιν ἐν κύκλῳ ἀρωματιζόμενα, καὶ ποταμοὺς πλουτοφόρους [9] ἐκ τῆς ἔνδον πολυτελείας εἰς ἀπόλαυσιν προσφιλοτιμούμενα τοῖς ἐκτὸς, περισσῶς ἀγαθουργῶν εἰς τὸ ἴδιον πλάσμα, κατάλληλον ἀγερωχίαν [10] ἐναβρυνόμενον, αὐτόθι, ὡς ἐν ταμείοις τούτου [11] βασιλικοῖς [12] ἐνεθρόνισεν, αὐτεξουσιότητι [13] κατεστεμμένον, καὶ πάντα τὰ ἐν τῷ κόσμῳ ὑπὸ τοὺς πόδας κατέχοντα. 'Επειδὴ δὲ τῆς ἀρίστης ὑπῆρχεν ὅρος ἀρχῆς εἶναί τινα περὶ τὸν καθηγεμόνα σύνεδρόν τε καὶ συμβιβαστὴν, καὶ τῶν σκήπτρων φύλακα, τῷ [14] μὴ διαμαρτῆσαι ἐξ ἀγνοίας, ἐπιτάξει [15] σοφίας ἐντολὴν σωτήριον τούτῳ [16] διεστέλλετο, σύνοικον ἀσφαλῆ αὐτῷ τε καὶ τῇ ὁμοζύγῳ, πρόξενον ἀγαθῶν καὶ διευθύνουσαν [17] πρὸς τὰ βέλτιστα· ἑνὶ λόγῳ, περιέχουσαν πᾶσαν τῶν ἀρετῶν τὴν σειρὰν [18], ἀντεχομένην ἀντεχομένων, καὶ φυλάττουσαν φυλάττοντας, καὶ προσεχεῖς καθιστῶσαν [19] τοὺς ἀκεραίους, προσέτι γε μὴν πειθαρχίαν [20] ἐκδιδάσκουσαν τοὺς προὔχοντας τῶν κάτω τοῦ πάντων προὔχοντος καὶ τετιμηκότος δεσπότου, καὶ μετριόφρονας μὲν τοὺς ἀγγελόφρονας παιδοτριβοῦσαν, περιέπουσαν δὲ ἀφρύακτον τὸ βασίλειον, καὶ τέλος ἀριστείας τὴν παρὰ τοῦ κτίσαντος ἀποδοχὴν ἐπιβραβεύουσαν.

3. 'Επεὶ οὖν ταῦθ' [21] οὕτως εἶχεν, καὶ τῶν ἐπουρανίων περὶ τὸ ὑπουράνιον βασίλειον χορευόντων καὶ τὸ τρισάγιον κράτος αἰνούντων, τὴν τρισάγιον μεγαλοπρέπειαν δοξολογούντων, τὴν τρισάγιον κυριότητα [22] ἀνευφημούντων, τὴν τρισάγιον δυναστείαν εὐλογούν-

1. ζωοποιηθὲν. — 2. ὑψιλίῳ. — 3. ὁσιώτητι. — 4. οὐρανῶν. — 5. ἐπιδόξω. — 6. πεφυτευμενων. — 7. κατακωμούμενα. — 8. εὐανθῆσι. — 9. πλοτοφόρους. — 10. ἀγηρωχίαν. — 11. τοῦτο. — 12. βασιλειχῶς. — 13. αὐτεξουσιώτητι. — 14. τὸ. — 15. ἐπιτάσσει. — 16. τοῦτο. — 17. διευθήνουσαν. — 18. φθορὰν. — 19. καθιστῶσα. — 20. πιθαρχίαν. — 21. Ταῦτ'. — 22. κυριώτητα.

των, τὴν τρισυπόστατον μίαν θεότητα προσκυνούντων, καὶ τῶν ἐπιγείων περὶ τὸν [1] θεόθεν κατακληρωθέντα βασιλέα καὶ ἡγεμόνα καὶ προστάτην σὺν εὐνομίᾳ καὶ ὁμονοίᾳ πάσῃ ὑποτεταγμένων καὶ προσφόρους τὰς ὀνομασίας καθάπερ χειροτονίας εὐμενῶς ὑποδεχομένων, καὶ συλλήβδην εἰπεῖν, πάντων ἐν καλῷ τῆς εὐταξίας εὐημερούντων, οὐκ ἤνεγκεν ἀθολώτως καὶ ἀπονήρως ἐνατενίσαι τῇ παγκοσμίῳ τοῦ ἀνθρώπου εὐκλείᾳ ὁ ἐκ τῶν οὐρανίων μαρμαρυγῶν, καθάπερ ἀπόμυγμα λαμπάδος ἀποσπινθηρισθεὶς σὺν τῇ ἑπομένῃ αἰθάλῃ πρὸς τὸ χάος, τῷ τραχηλιάσαι κατέναντι Κυρίου παντοκράτορος, ἀλλ' ἐξαυτῆς ἀντέβλεψε [3] ὡς δεινὰ παθήσας καὶ πρὸς ζῆλον ἀλλοιωθεὶς, καὶ φθόνον ὑποσμύχοντα ἐγκεντήσας [4] ῥᾴδιον ὑπὸ τῆς ἔνδον μυχούσης βασκανίας ἀποπνίγεσθαι ἐνόμισεν, εἰ μὴ θᾶττον τὸ περιφανὲς ἀποσυλήσας τῆς λαμπρότητος, καὶ τῆς πρεπούσης ἐντολῆς ἐξανδραποδίσας, εἰς τὸ ἰσόῤῥοπον αὐτῷ κατασπάσειε βάραθρον· *σοφὸς δὲ ὑπάρχων εἰς κακοποιΐαν*, καθὼς γέγραπται, καὶ ἐπιστάμενος ἀφ' ὧν πέπονθεν τὴν ἀποστροφὴν τοῦ Θεοῦ πρὸς τὴν ἔπαρσιν, ταύτην κατὰ τῶν κρατίστων παρέθηξεν εἰς σφαγήν. Ἐπίπλαστον γὰρ, ὡς ἐπὶ σκηνῆς, ἐπιμορφωσάμενος εὔνοιαν, κηδεμόνος τὸ δοκεῖν συμβιβασμὸν, ἐγνωμοδότει τῇ γυναικὶ ὡς μαλακωτέρᾳ, ἀθυροστομῶν κατὰ τῆς σωτηρίου ἐντολῆς, καὶ ψεῦδος κατὰ τῆς ἀληθείας ἐξερευγόμενος, ὡς ἀπειργούσης ἐπιζημίως δῆθεν ἐκ τῆς ἐπὶ ἰσοθεΐαν ὑψούσης βρώσεως, ὡς ἔξεστιν τὴν φενακιζομένην [5] ῥᾷστα διαγνῶναι τὰ ὑπαγορευόμενα, εἰ προθυμότατα ἐπὶ τὸν ἀπηγορευομένον καρπὸν ἐπισπάσειεν.

4. Οὕτως δὲ οὗτος προσακοντίσας τὸ καινὸν δοξάριον, ὡς λιχνότατον ἐπὶ τὸ πέταυρον τοῦ ᾅδου ἐδελέασε τὴν ἀπειρόκακον ὁ τῶν κακῶν γενεσιάρχης, ταὐτὸν πραγματευσάμενος τοῖς χλευασταῖς, οἳ, ἐπειδὰν διαπαῖξαι [6] ἕλοιντο τοὺς ἀδαεῖς τῶν μειρακίσκων, ἐδώδιμόν τι προσρίπτοντες σὺν προτροπῇ, τῇ ὑπερτόνῳ τῆς λιχνείας ἐπιδρομῇ, αὐτομάτως ἐπὶ τὸ πρανὲς καταρρηγνυμένους φέρουσιν. Ὡς γοῦν ἑάλω τῇ πλάνῃ τὸ γύναιον, ὡς εὐδελέαστον, καὶ

plaudentibus, trine subsistentem unam deitatem adorantibus; terrenis vero circa regem ac ducem divinitus datum cum omni aequitate et concordia subiectis, congruasque appellationes ceu ordinationes quasdam sacras placide suscipientibus, atque, ut verbo dicam, universis in pulchritudine ordinis feliciter constitutis, ille non tulit hominis illam mundi totius obsequiis adultam claritatem imperturbato ac non maligno oculo aspicere qui a caelestibus splendoribus in chaos tanquam lampadis emunctum cum fuligine consequente proiectus est, eo quod contra Dominum omnipotentem erecta cervice steterit; sed statim, ut graviter ferens, adversum vidit, atque ad aemulationem concitatus; invidiamque in animo latitantem acuens interno illo livore facile se suffocatum iri existimavit, nisi citius splendoris illius claritatem praedatus, atque a convenienti mandato abripiens, in parem secum foveam detruderet. *Cum autem sapiens esset ad faciendum malum* [a], sicut scriptum est, sciretque, ex iis quae passus erat, quam Deo invisa sit elatio, hanc contra optimos exacuit, ut illis necem inferret. Fictam enim, velut in scena, praetexens benevolentiam, ceu is qui curatoris vicem agere videretur, mulieri tanquam faciliori consilium suggerit, aperto ore in salutare mandatum declamans, atque mendacium adversus veritatem eructans, tanquam nimirum illud a cibo qui ad Dei aequalitatem eveheret, ingenti damno arceret; ut tibi, mulieri iam seductae inquit, dictorum veritatem quam facillime dignoscere licet, si promptissime ad fructum vetitum manum extenderis.

4. Ita vero hic novam gloriolam eiaculatus, mali inexpertam, utpote avidissimam, in inferni perticam induxit ille malorum auctor, id ipsum molitus atque irrisores, qui, cum rudibus pueris irridere velint, quidpiam esui comparatum illis proiicientes eosque simul exhortantes, vehementiori ex aviditate ad rem proiectam cursu, sponte pronos ad terram allidunt. Ut igitur mulier ceu facilior errore

1. τῶν. — 2. ἐθάλει. Combefisius αἰθάλῃ recte intellexit; unde eius translationem hic retinemus. — 3. ἀντίβλεψε. — 4. ἐγκηστίσας. — 5. φαινακιζομένην. — 6. διαπέξαι.

a) Eccli., XXI, 15; Ier., IV, 22.

decepta est, et ad susurrata animo elata est — namque sermo animo incurrens, velut quidam seductor, ad suadendum quae sunt vetita patrare, vi maxima pollet —, temerariam manum adversus tremendum praeceptum armavit, cibumque vetitum, haud secus ac gladium utraque parte auctum visceribus adegit, ac sensu diabolico una cum illius voluntate plena, ad virum pergit, laqueis instructa; et quae male docta fuerat, adversus propriam salutem insolescere illum docens, mortis sortem ei praetendit. Veni, inquit, tota alacritate, vermicule, per me fructum percepturus, qui faciat deum. Forte conditor invidia in nos laboret, qui vim sibi inferendam metuat, si dii evaserimus. Frustra sane a fructu omnium pulcherrimo nos arcendos putavit. Veni, diripiamus thesaurum, nec quisquam nobis exsistat sublimior.

Per haec igitur seducens illa dolose seducta, ac velut animalia scabiosa, eam labem qua laborabat ad se accedenti aspergens, molitionis socium conjugem accepit. Est enim animal dissolvendo ac deducendo viri animo perquam idoneum. Absit tamen, ut unquam terra alteram Evam producat viri necatricem! Nunquam ultra creatura mulierem aliam videat, quae cum gladio coniugem expellat! Cesset vetusta nec decora memoria; taceantur quae fieri nefas fuerat!

5. Quid vero vir ille sapiens, divinum simulacrum, mundi caput venerabile, creaturae lingua, sonos angelicis similes edens cithara, terrae decus? Ad audita captivus factus, animo elatus est. — Quis enim nostrum, ad gloriae nomen, spem seposuerit? — Et relicta veritate, spectrum inane insecutus est; et claritatem somnio tenus constantem concupiscens, infamiam nactus est. Atque, ut Scripturae verbis quae Scripturae sunt referam, obtuso animo effectus, velutque arrogantiae habena actus, divini praecepti fornicatione gaudebat. Et tanquam bos ad mactationem ducebatur, et ut cervus infixo in pectore spiculo saucius. Properabat autem sicut avis ad laqueum, prae negligentia nesciens talem

πρὸς τὰ ἐψιθυρισμένα ἐφυσίωθη, — δεινὸν γὰρ χρῆμα λόγος εἰσδραμὼν τῇ διανοίᾳ ὥσπερ τις γόης ἀναπεῖσαι τὸν νοῦν πρὸς ἐργασίαν τῶν ἀπηγορευμένων —, καὶ θρασεῖαν χεῖρα κατὰ τῆς φοβερᾶς καθώπλισεν[1] ἐντολῆς, καὶ βρῶσιν τὴν ἀπηγορευμένην ὡς δίστομον ῥομφαίαν τῇ γαστρὶ παρέπεμψεν, φρονήματος δὲ διαβολικοῦ σὺν τῷ ἐκείνου θελήματι μεστωθεῖσα[2], ἐπὶ τὸν ἄνδρα ᾤχετο βρόχους ἐπικομίζουσα· καὶ κατὰ τῆς οἰκείας νεανιεύσασθαι σωτηρίας ἐκπαιδεύουσα ἡ κακῶς μαθητευθεῖσα, τὴν ἐπιθανάτιον μοῖραν προέτεινεν· Ἴθι προθύμως, φάσκουσα, ὦ σκωλήκελον[3], θεοποιΐαστον δι' ἐμοῦ τοῦτον καρπὸν ἀποληψόμενος· τάχα που φθονερὸς περὶ ἡμᾶς ὁ πλαστουργός, τυραννεῖσθαι δεδιώς, εἰ γενοίμεθα ἂν θεοί· μάτην δὲ ἄρα καρποῦ τοῦ ὡραιοτάτου ἀπετείχισεν. Δεῦρο, συλήσωμεν τὸν θησαυρόν, καὶ μηδεὶς ἔστω ἡμῶν ὑψηλότερος.

Ἐν τούτοις δ' οὖν καταγοητεύσασα ἡ δολερῶς καταγοητευθεῖσα, καὶ καθάπερ τῶν ζώων τὰ ἐψωριακότα, τῷ προστριβέντι αὐτῇ μώμῳ καταχράνασα, ὀπαδὸν πρὸς τὴν δραματουργίαν, ἔλαβεν τὸν ὁμόζυγον. Εὐμήχανον γὰρ τὸ ζῶον γνώμην ἀνδρὸς παραλῦσαι καὶ καταγαγεῖν. Ἀλλὰ μὴ φυέτω ἡ γῆ ἀνδροκτόνον ἔτι Εὔαν ἄλλην· μὴ καθοράτω ἡ κτίσις ἔτι γυναῖκα μετὰ φασγάνου ἐξωθοῦσαν σύνευνον. * Πεπαύσθω μνήμη παλαιὰ καὶ ἀκαλλής· σιγάσθω τὰ πραχθῆναι οὐχ ὅσια.

5. Τί δὲ ὁ σοφὸς ἐκεῖνος ἀνήρ, τὸ θεῖον ἄγαλμα, ἡ τιμία τοῦ κόσμου κεφαλή, ἡ γλῶσσα τῆς κτίσεως, ἡ ὁμοιόφθογγος τοῖς ἀγγέλοις[4] κινύρα, ἡ σεμνότης τῆς γῆς; Αἰχμάλωτος πρὸς τὴν ἀκοὴν γενόμενος, ἐφυσιώθη τὴν γνώμην. Τίς γὰρ ἡμῶν πρὸς δόξαν κομιεῖται ἐλπίδα; Καὶ τὸ ἀληθὲς καταλιπών, τὸ φάσμα ἐπεδίωξεν, καὶ δόξαν ὀνειροπόλων ἐπιποθήσας ἀδοξίᾳ περιέτυχεν, καὶ ἵνα γραφικῶς τὰ γραφικὰ φράσαιμι ἄν, κωφωθεὶς τὸν νοῦν, καὶ καθάπερ ῥυτῆρι τῇ οἰήσει φερόμενος πρὸς τὴν ἐκπόρνευσιν ἐφήδετο τῆς θείας ἐντολῆς· ὥσπερ δὲ βοῦς ἐπὶ σφαγὴν ἤγετο, καὶ ὡς ἔλαφος τοξεύματι πεπληγὼς εἰς τὸ ἧπαρ· ἔσπευδεν δὲ ὥσπερ ὄρνεον εἰς παγίδα, ἐπιλαθόμενος τῇ ἀπροσεξίᾳ, ὅτι περὶ ψυχῆς τρέχει·

1. καθοπλισεν. — 2. μεστωθῆσα. — 3. σκοδόκελον. — 4. τοῖς ἀνθρώποις. Certe, ex contextu, ponendum est : « τοῖς ἀγγέλοις ».

καὶ γευσάμενος μὴ καλῶς, ἐτρώθη ἐλεεινῶς. Ἐντεῦθεν ἐξ ἀβουλίας ὀρρωδούμενος[1] αἰσχύνην, φυγὰς καθίστατο, καὶ ὅπῃ κατακαλύψειεν τὸ ἔγκλημα ἐπενοεῖτο, καὶ ὅπῃ τοῦ ἡττήματος τὸ ὄνειδος καταχώσειεν. Καθάπερ οἱ ταῖς ἄρκυσιν[2] ἐμπεσόντες μάτην ἑαυτοὺς συντρίβουσιν, ἐφ' ἑκατέρᾳ ἐναλλόμενοι, οὕτω καὶ ὁ τὴν πληγὴν κατὰ τοῦ συνειδότος δεξάμενος Ἀδὰμ τὸν μακάριον ἐκεῖνον ὡς δίαυλον περιέθεεν χῶρον, ἀπορίᾳ καὶ συνοχῇ τῶν τετολμημένων περιφλεγόμενος.

Ἀλλὰ τί δρασμὸν φαντάζῃ, ὦ πάτερ καὶ ῥίζα τῆς ἡμετέρας φύσεως; Τίς τὸν ἄφυκτον ἐκφεύξεται; Τίς τὸν περιέχοντα διαλαθεῖν δυνήσεται; *Θεὸς ἐγγίζων Κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν, καὶ οὐ Θεὸς πόρρωθεν.* Κρυφήσεταί τις ἐν κρυφίοις, καὶ αὐτὸς οὐκ ὄψεται αὐτόν; *Οὐχὶ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν αὐτὸς πληροῖ;* Τί ὑπὸ συκῆν ὡς λωποδύτης ὁ τοῦ παραδείσου πολιτάρχης ἐναποκρύβῃ; Τί ὑπὸ φυτὸν καταδύνῃ ὁ τοῦ κόσμου ἔξαρχος; Δεῦρο, πρόσπεσε ἀγαθῷ δεσπότῃ, *ἐξαγορεύων κατὰ σοῦ τὴν ἁμαρτίαν σου·* ὀξύτερος τῆς μετανοίας ὁ ἱλασμός· ταχυτέρα τῆς ἱκεσίας ἡ σωτηρία. Οὐχ ὑπερτίθεται ὁ πολύσπλαγχνος δυσωπούμενος[3]· οἶδεν ἀνορθοῦν κατερραγμένους ὁ Κύριος· καὶ ὤφελεν ταῦτα προβῆναι καὶ μὴ προφάσεις ἐν ἁμαρτίαις ποιεῖσθαι.

6. Τί δὴ οὖν πρὸς ταῦτα ἡ παντέφορος δίκη, ἡ ταχυτάτη εἰς ἔλεον καὶ βραδυτάτη εἰς ὀργήν; Προσκαλεῖται τὸν οἰόμενον διαλαθεῖν ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς τὸ πλανώμενον πρόβατον, καὶ δίδωσιν χώραν ἐξαγγεῖλαι εὐγνωμόνως[4] τὸ παράπτωμα, καὶ οὐκ ἀποσβέννυσιν παραυτίκα τοῦ ζῆν τὸν τὴν ἀπόφασιν ἐφ' ἑαυτὸν ἐπικυρώσαντα, μήπω πάθος ἐπινοηθῇ[5] περὶ αὐτήν. Ἐπειδὴ δὲ μὴ πρὸς ἐλεεινολογίαν, ἀλλὰ πρὸς δικαιολογίαν ὁ συληθεὶς κεχώρηκεν[6], ἐξελέγχει μὲν συμμέτρως πᾶσαν τὴν δραματουργίαν πρὸς τὸ δεῖξαι λανθάνειν αὐτὸν[7] μηδέν· ἐναφίησι δὲ αὐτὸν οἷς εἵλατο, ἐξοικήσας αὐτὸν τοῦ παραδείσου, καὶ πρὸς τὸν ἀντίπαλον τὸν αὐτόμολον ἀπομάχεσθαι ἀνιώμενον καταδικάζει μηκέτι ἐνδιδόντα τῇ κεφαλῇ τοῦ ἐνεδρεύοντος τῶν πτερνισμῶν[8] προσείσδυσιν·

cursum de vita esse. Ubi vero gustavit perverse, vulneratus est miserabiliter. Hinc stulte veritus ignominiam, fugax constituitur, atque ubi crimen occultare possit secum cogitat, ubi, inquam, sic victus suum dedecus obruat. Haud secus ac qui in plagas lapsi, se in omnem partem, quo se expediant, allidunt, ita et Adam, vulnere in conscientia accepto, beatum illum locum, ut stadium, anxius circum, cursabat, eorum, quae praesumpserat, sollicitudine exaestuans.

Verum quid fugam imaginaris, pater ac radix nostrae naturae? Quis inevitabilem effugiet? Quis omnia continentem latere poterit? *Deus appropinquans Dominus Deus noster, et non Deus de longe*[a]. Num aliquis in occultis delitescet, et ipse eum non videbit? *Numquid caelum et terram non implet*[b]? Cur sub ficu, furis instar, absconderis, paradisi princeps civis? Cur sub arbore latitas, rector mundi? Veni, accede bono Domino, *peccatum tuum adversum te confitens*[c]; paenitentia propitiatio citior; velocior supplicatione salus. Non differt exoratus qui misericordia est dives; confractos erigere novit Dominus. Et utinam haec praecessissent, et excusationes in peccatis non texuisset!

6. Quid ergo ad haec omnia inspectans iustitia, quae velocissima est ad misericordiam, et tardissima ad iram? Vocat eum qui latere se putabat, tanquam bonus pastor ovem errantem, datque locum ingenuae confessioni delicti, nec statim exstinguit eum qui mortis in se sententiam firmaverat, ne hanc irato animo latam fuisse cogitare possit[d]. Quia vero qui spoliatus erat[e] non ad lamentationis verba, sed excusationis processit, arguit quidem mitius totam molitionem, quo nihil se latere ostendat; relinquit vero eum in iis quae elegit, e paradiso eiiciens, atque ad dimicandum in aerumnis contra adversarium qui sponte discesserat, illum condemnat, ne insidiantis caput ad supplantandum subintrare ultra permittat;

1. ὀροδούμενος. — 2. ἀρκοῦσιν. — 3. δυσοπούμενος. — 4. εὐγνομόνως. — 5. ἐπινοηθεῖ. — 6. κεχόρικεν. — 7. αὐτῷ. — 8. τὸν πτερνισμόν.

a) Ierem., XXII, 25. — b) Ierem., XXIII, 24. — c) Ps. XXXI, 5. — d) Haec ultima verba omisit Combefisius. — e) Nescio quare Combefisius vertit : *Is qui delicti reus erat*, cum codex ferat : ὁ συληθείς.

ac quidem loco illi paratae in praemium stolae post certamen nudo congruens, carnem peccatricem corio cadaverino contegit; loco autem cibi solidioris, qui post sensuum exercitationem perfecto statui praeparatus erat, victui labore et dolore comparato illum tradit. His ergo praevaricator gravatus, regiorum atriorum exteriora occupavit, subiectae creaturae miserandum ferens spectaculum regis atque praesidis in acie vulnerati.

7. Porro haec audiamus qui veritatis amatores sumus; vosque pietatis cultores, auribus percipite quantum sit malum elatione transfigi. Caveamus, fratres, caveamus condemnatorum mores imitari. *Non plus sapiamus quam oportet sapere*[a]. — *Nam qui se existimat aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit*[b]. — *Humilitatem invicem insinuemus*[c]. Ne doctrina Pauli stulte reprehendatur. Nemo apud nos in mendacii verbis glorietur, praeexistentiam ante praesentem hanc formationem sibi asciscens. Hoc enim gentilium mythologiae est ludicrum, et illusio pravitatis diaboli, suos discipulos talia deliramenta secrete docentis; in quos apte scriptum est : *Quid superbit terra et cinis*[d]? Obsecrat itaque vos nunc quoque per me chori dux noster atque magister : *Nolite ambulare sicut et gentes ambulant in vanitate sensus sui, tenebris obscuratum habentes intellectum, alienati a vita Dei per ignorantiam quae est in illis propter caecitatem cordis ipsorum : qui desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiae, in operationem immunditiae omnis in avaritia*[e]. Nos autem non ita didicimus conditum esse hominem sobolemque quae ex eo est, talem ortum habere; sed eo modo, quem prior Moyses narravit. Sin autem aliquis falsi Moysen insimulet, eum qui illi oracula tradidit profecto respuit, quemadmodum egit Aegyptiacum illud offendiculum, Origenem dico. O multam inscitiam! O inauditam impudentiam! O dementem animum! Christus, *qui est super omnia Deus*[f], qui fidelis et verax est in omnibus sermonibus et operibus suis, qui sibi ipse satis est in omnibus,

καὶ ἀντὶ μὲν τῆς ἡτοιμασμένης αὐτῷ μετὰ τὸν γυμνοπρεπῆ ἀγῶνα ἐπιβραβείου στολῆς, βύρσῃ νεκρᾷ τὴν ἐφάμαρτον βύρσαν ἀμφιέννυσιν· ἀντὶ δὲ τῆς μετὰ τὸ γυμνάσιον τῶν αἰσθητηρίων παρεσκευασμένης τελείᾳ ἕξει στερεωτέρας τροφῆς, τῷ ἐπιπόνῳ καταλγύνες[1] βίῳ παραδίδωσι. Ἐν τούτοις οὖν ἀχθοφορούμενος ὁ παραβάτης τὰ ἐκτὸς κατελάμβανεν τῶν βασιλικῶν προβόλων, ἐλεεινὸν φέρων θέαμα τῇ ὑπεζευγμένῃ κτίσει βασιλέως καὶ πρωτοστάτου τρωθέντος ἐν παρατάξει.

7. Ἀκούσωμεν δὴ ταῦτα, τῆς ἀληθείας οἱ ἐρασταί, καὶ ἐνωτίσασθε, τῆς εὐσεβείας οἱ ἐργασταί, ὁπόσον κακόν ἐστιν ἐπάρσει περιπαρῆναι. Φύγωμεν, ἀδελφοί, φύγωμεν τὰς μιμήσεις τῶν κατεγνωσμένων. *Μὴ ὑπερφρονῶμεν παρ' ὃ δεῖ φρονεῖν. Ὁ γὰρ δοκῶν τι εἶναι, μηδὲν ὤν, φρεναπατᾷ ἑαυτόν. Ἀλλήλοις τὴν ταπεινοφροσύνην ἐγκομβωσώμεθα*[2]· μὴ καταμεμφθήτω εἰς ἄνοιαν ἡ τοῦ Παύλου μαθητεία· μηδεὶς γαυριάτω παρ' ἡμῖν ἐπὶ ψευδέσιν, προΰπαρξιν πρὸ τῆς ὧδε διαπλάσεως ἑαυτῷ περιάπτων· ἑλληνικῆς γὰρ μυθολογίας τοῦτο ἄθυρμα, καὶ διαβολικῆς σκαιότητος[3] χλεύασμα, τοῖς ἰδίοις γνωρίμοις ἀπηχήματα μυσταγωγοῦντος· πρὸς οὓς εὐσκόπως γέγραπται· *Τί ὑπερηφανεύεται γῆ καὶ σποδός;* Παρακαλεῖ τοίνυν ὑμᾶς καὶ εἰς δεῦρο δι' ἐμοῦ ὁ χοροβάτης ἡμῶν καὶ μυσταγωγὸς *μὴ περιπατεῖν ὡς καὶ τὰ ἔθνη περιπατεῖ, ἐν ματαιότητι*[4] *τοῦ νοὸς αὐτῶν, ἐσκοτισμένοι τῇ διανοίᾳ ὄντες, ἀπηλλοτριωμένοι τῆς ζωῆς τοῦ Θεοῦ διὰ τὴν ἄγνοιαν τὴν οὖσαν ἐν αὐτοῖς, διὰ τὴν πώρωσιν τῆς καρδίας αὐτῶν, οἵτινες ἀπηλγηκότες ἑαυτοὺς παρέδωκαν τῇ ἀσελγείᾳ εἰς ἐργασίαν ἀκαθαρσίας πάσης ἐν πλεονεξίᾳ.* Ἡμεῖς δὲ οὐχ οὕτως μεμαθήκαμεν τὴν τοῦ ἀνθρώπου σύστασιν καὶ ἐξ αὐτοῦ γονήν[5], ἀλλὰ κατὰ τὸν προαφηγηθέντα μωσαϊκὸν τρόπον. Εἰ δέ τις Μωσέα παραγράφεται, τὸν αὐτῷ[6] χρηματίσαντα ἀραρότως[7] ἀποπέμπεται, καθάπερ τὸ αἰγύπτιον σκῶλον[8], Ὠριγένης φημί. Ὢ τῆς πολλῆς ἀβελτηρίας· ὢ τῆς ἀφάτου ἀναιδείας· ὢ τῆς φληνάφου διανοίας.

1. Sic. — 2. ἐγκομβοσόμεθα. — 3. σκαιώτητος. — 4. ματαιώτητι. — 5. γονεῖν. — 6. ἑαυτῷ. — 7. ἀραριώτος. — 8. σκόλον.

a) Rom., XII, 13. — b) Gal., VI, 3. — c) I Pet., V, 15. — d) Eccli., X, 9. — e) Ephes., IV, 17-19. — f) Rom., IX, 5.

Χριστὸς *ὁ ἐπὶ πάντων Θεός*, ὁ πιστὸς καὶ ἀληθινὸς ἐν πᾶσιν τοῖς λόγοις αὐτοῦ καὶ ἔργοις, ὁ αὐτάρκης ἑαυτῷ εἰς ἅπαντα, ἀξιόπιστον μάρτυρα εἰς τὸ καθ' ἑαυτὸν τὸ μωσαϊκὸν ποιεῖται[1] πρᾶγμα, καὶ ὑπεραίρονται οἱ ληρολέσχαι τοῦ προφήτου, καὶ κατοφρυῶνται, ὡς οὐκ ἐντελῶς φράσαντος τὰ περὶ τοῦ ἀνθρώπου. Ἀλλὰ μηδεὶς τὸ παρεπόμενον τῇ κακῇ ῥίζῃ παραφυάδιον προσκοπτέτω, ἀλαζονείᾳ εἴξας, ἐπάνοδον καὶ ἀποκατάστασιν τὴν τοῖς νοεροῖς ὁμόφυλον, ἑαυτῷ πλαστολογῶν· μὴ φρονείσθω ἐν ὑμῖν τὸ ἐν τῷ τυράννῳ ἀπ' αὐθαδείας πολλῆς εἰρηκότι τῷ Θεῷ· *ἔσομαι ὅμοιος τῷ ὑψίστῳ. Μὴ βλαστησάτω ἐν ὑμῖν ὡς ῥίζα πικρίας* τὸ ὁμοίως τούτῳ ἐν Ἀδάμ· ὅτι σοβαρὸν, *ὅτι βδέλυγμα Κυρίῳ πᾶς ὑψηλοκάρδιος. Ἐκεῖνο δὲ μᾶλλον φρονείσθω ἐν ὑμῖν* ὡς χριστιανικωτάτοις, *ὃ καὶ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσεν, μορφὴν δούλου λαβών*. Ναί, παρακαλῶ, τοῦτο φρονείσθω ἐν ὑμῖν, τὸ ταπεινὸν καὶ θεάρεστον. Οἱ γὰρ ἑαυτῶν ἐπιγνώμονες[2], σοφοί. Ἐκεῖνα μὲν γὰρ τοὺς πεφρονικότας[3] θάττερον μὲν κατέρρηξεν ἀπ' οὐρανῶν, θάττερον δὲ ὑπερώρισε[4] τῆς Ἐδέμ. Τοὺς δὲ κατὰ Χριστὸν πεφρονικότας ἀνακαλεῖται ἐπὶ τὴν παραδεισιακὴν πατρίδα. *Ταῦτα λέγειν ὑμῖν ἐμοὶ μὲν οὐκ ὀκνηρὸν, ὑμῖν δὲ ἀσφαλές. Μὴ γίνεσθε παρ' ἑαυτοῖς φρόνιμοι*, *μηδὲ ἐπιτείνεσθε*[5] *τοῖς ἀμέτροις· ὑπερηφάνοις γὰρ Κύριος ἀντιτάσσεται*. Πειθαρχῶμεν τῇ παιδαγωγίᾳ τῶν γραφῶν πάντοθεν ἐμβοωσῶν· *μὴ καυχᾶσθε καὶ μὴ λαλεῖτε ὑψηλὰ εἰς ὑπεροχήν, μηδὲ ἐξελθέτω μεγαλορρημοσύνη ἐκ τοῦ στόματος ὑμῶν*. Στοιχήσωμεν ἐν οἷς ἀνεγεννήθημεν διὰ τοῦ βαπτίσματος καὶ τῆς θείας τοῦ ἁγίου καὶ ζωοποιοῦ Πνεύματος ἐπιφοιτήσεως, ὡς καὶ ἐξαῦτις[6] ἐξ ἀρχῆς δεδημιουργημένοι, καὶ ἐν αὐτοῖς τὴν αἰώνιον διαμονὴν δεξόμενοι[7], ὁποτέρως[8] ἡ θεία κρίσις ἀπονεμεῖ[9].

8. Ὅτι μὲν γὰρ οὐ προῆμεν πρὸ τῆς ἐν σώματι διαπλάσεως, καθάπερ οἱ ἐκπεπτωκότες τῆς εὐσεβείας

omni dignum acceptione testem, quod ad ipsum spectat, Mosis narrationem facit, superbiuntque garruli homines adversus prophetam atque insultant, quasi non perfecte quae hominis erant narraverit! Ne quis vero stolonem, qui malam radicem sequitur, offendat, arrogantiae cedens, ut reditum et in integrum restitutionem, qualis spirituum sit, sibi confingat. Ne quis sentiat in vobis, quod tyrannus sensit, cum prae nimia temeritate dixit Deo : *Ero similis Altissimo*[a]. — *Ne germinet in vobis tanquam radix amaritudinis*[b], ut hoc in Adam accidit, quia arrogantia est, *quia abominatio est Domino omnis sublimi corde*[c]. — *Hoc potius sentite in vobis*, tanquam christianissimis, *quod et in Christo Iesu; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se aequalem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens*[d]. Ita, quaeso, hoc sentite in vobis, quod modestiae sit ac Deo placitum. Qui enim agnoscunt seipsos, sapientes sunt. Quod autem attinet ad eos qui illa[e] sapere in animum induxerunt, alios e caelis praecipites egit, alios e voluptatis loco relegavit. Qui vero perinde ac Christus maluerunt sapere, eos ad paradisi patriam postliminio revocat. *Haec vobis dicere mihi non pigrum, vobis autem necessarium*[f]. — *Nolite esse prudentes apud vosmetipsos*[g] neve vos extendatis ad ea quae modum excedunt. *Superbis enim Dominus resistit*[h]. Obsequamur Scripturarum doctrinae ubique clamantium : *Nolite gloriari, et nolite loqui sublimia in superbia*[i], *nec sermo magnificus procedat de ore vestro*[j]. Ambulemus in quibus renati sumus per baptismum divinumque sancti ac vivifici Spiritus adventum, tanquam rursus a principio conditi, atque in illis sempiternum statum accepturi, qualem Deus iudex tribuerit.

8. Quod autem non praeexistebamus, antequam in corpore efformaremur, quemadmo-

1. ποιεῖτε. — 2. ἐπιγνώμωνες. — 3. πεφρονικώτας. — 4. ὑπερώρισαι. — 5. ἐπικτείνεσθαι. — 6. ἐξαυτοῖς. — 7. δεξάμενοι. — 8. ὁπότερος. — 9. ἀπονέμοι.

a) Is., XIV, 14. — b) Heb., XII, 5. — c) Prov., XXXVI, 5. — d) Phil., II, 5-7. — e) « *Illa* », id est « *alta ac superba* ». — f) Phil., III, 1. — g) Rom., XII, 16. — h) Iac., IV, 6; I Petr., V, 5. — i) I Reg., II, 5. — j) Ephes., IV, 29.

dum senserunt qui a pietate exciderunt, sufficiat vobis, qui prudentes estis, [ad demonstrationem] divina illa, quae ad multiplici certamine inclytum Iob facta est, tam utilis sermocinatio, ab omni elatione animum purgans, ostendensque hunc nec exstitisse ante terrenam concretionem, nec humanarum quidquam rerum cognovisse. *Ubi enim,* inquit, *eras, quando ponebam fundamenta terrae? Indica mihi, si habes intelligentiam?*[a] At non respondet vir iustus, impiissimorum more, ad quaestionem, qui ex hac ipsa quaestione sciat se posterius quam terra fuit conditum fuisse. Mendacium quippe ante Deum non ingredietur. Sin autem ante terram et ea quae in ea sunt, nihil homo erat, non ergo pari cum spiritibus, utpote prioribus, antiquitate gaudet[b]. Incassum igitur illi miseri, qui talia sentiunt, somniant sibique comminiscuntur similes procellas. Quod vero res a Deo creatae vicario quodam recursu non commutantur, illud firmiter astruit Scriptura his verbis : *Praeceptum posuit, et non praeteribit*[c]. Alio item loco : *Numquid vane constituisti omnes filios hominum*[d]? Idcirco *Salvatorem exspectamus*, ipsum, qui ad nostram naturam immutabiliter venit, Dominum, non ut in spiritus restituat nos, quemadmodum nugantur illi, sed *qui corpus humilitatis nostrae,* (ut ait magnus Paulus), *transfiguret conforme corpori claritatis suae, secundum operationem qua etiam sibi possit subiicere omnia*[e], ut non amplius mors ei dominetur, non amplius corruptioni subiaceat, peccati tyrannidem ultra non patiatur, non amplius passiones in eo obtineant, sed creatorem habeat omnia in omnibus operantem. Haec autem de iis loquor, qui tribunalis illius incorrupti dexteram partem assequentur. Iterum vero sermo cum proposito cohaereat.

9. Apprehendens itaque ille humani generis osor hominem procul a rectitudinis tramite abactum, atque a Dei scientia alienum effec-

πεφρονίκασιν, ἐπαρκείσθω ὑμῖν τοῖς ἐχέφροσιν ἡ πρὸς τὸν πολύαθλον κοινωφελῶς γεγονυῖα Ἰὼβ θεία διάλεξις, πάσης φλεγμονῆς λογισμὸν ἀποσκυβαλίζουσα, καὶ ἀποδεικνύουσα μήτε μὴν προγεγονότα τῆς ἐπιγείου κατασκευῆς, μήτε δὲ ἐπιστάμενόν τι τὸν ἄνθρωπον[1]. *Ποῦ γὰρ ἦσθα,* φησὶν, *ἐν τῷ θεμελιοῦν με τὴν γῆν; ἀπάγγειλον δέ μοι, εἰ ἐπίστασαι σύνεσιν.* Ἀλλ' οὐκ ἀποκρίνεται ὁ δίκαιος, κατὰ τοὺς ἀσεβεστάτους, πρὸς τὴν πεῦσιν, ἐπιστάμενος μετὰ τὴν πεῦσιν μεταγενεστέρως τῆς γῆς γεγενῆσθαι[2]. Ἐναντίον γὰρ τοῦ Θεοῦ ψεῦδος οὐκ εἰσελεύσεται. Εἰ δὲ πρὸ τῆς γῆς καὶ τῶν ἐν αὐτῇ οὐδὲν ὁ ἄνθρωπος, οὐκ ἄρα συμπρεσβύτερος τῇ τῶν νοερῶν, καθὸ προτέρων[3], πρεσβυτερίᾳ. Μάτην δ' οὖν ὀνειροπολοῦνται καὶ ὀνειροπολοῦσιν τοὺς ὁμοίους[4] χειμῶνας οἱ τάλανες καὶ τάδε πεφρονικότες. Καὶ ὅτι οὐκ ἀλλοιοῦνται τὰ γενόμενα ὑπὸ τοῦ Θεοῦ παλινδρομίᾳ τινι, ἐμπεδοῖ ὧδέ πως ἡ γραφὴ. λέγουσα· *πρόσταγμα ἔθετο καὶ οὐ παρελεύσεται·* καὶ ἑτέρωθι· *μὴ γὰρ ματαίως ἔκτισας πάντας τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων;* Διὰ τοῦτο « *καὶ σωτῆρα ἀπεκδεχόμεθα* » αὐτὸν εἰς τὴν ἡμετέραν φύσιν κεχωρικότα ἀτρέπτως Κύριον, οὐκ εἰς νόας, κατὰ τοὺς φληνάφους, ἀποκαθιστῶντα, *ἀλλὰ τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν,* κατὰ τὸν μέγαν Παῦλον, *μετασχηματίζοντα σύμμορφον τῷ σώματι τῆς δόξης αὐτοῦ, κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ δύνασθαι αὐτὸν καὶ ὑποτάξαι ἑαυτῷ τὰ πάντα,* μηκέτι βασιλευόμενον ὑπὸ τοῦ θανάτου, μηκέτι κατεχόμενον ὑπὸ τῆς φθορᾶς, μηκέτι τυραννούμενον ὑπὸ τῆς ἁμαρτίας, μηκέτι δεσποζόμενον ὑπὸ τῶν παθῶν, ἀλλ' ἔχοντα τὸν κτίστην ἐνεργοῦντα τὰ πάντα ἐν πᾶσιν. Τοῦτο δέ φημι περὶ τῶν τὴν δεξιὰν στάσιν τοῦ ἀδεκάστου κριτηρίου κατακληρουμένων. Ἐχέσθω δὲ πάλιν τοῦ σκοποῦ ὁ λόγος.

9. Δραξάμενος δ' οὖν ὁ μισάνθρωπος τοῦ ἀνθρώπου μακρὰν γενομένου τῆς εὐθείας ὁδοῦ καὶ ἀπηλλοτριωμένου τῆς θείας γνώσεως, εἰσεῖρψεν[5] κατὰ τῶν

1. τῶν ἀνθρώπων. — 2. γεγενεῖσθαι. — 3. πρότερον. — 4. ὁμοίως. — 5. εἰσῆρψεν.

a) Iob, XXXVIII, 4. — b) Combefisius vertit : « *non ergo pari cum animis antiquitate gaudet, quatenus mundo prior exstiterat* »; quod saltem valde obscurum est, et originali non respondet. Vox « τῶν νοερῶν » angelos designat — c) Psal. CXLVIII, 6. — d) Psal. LXXXVIII, 48. — e) Philipp., III, 21.

χειρωθέντων, ὅλον ἑαυτοῦ τὸν ἑσμὸν ἐφελκόμενος, καὶ ἀπήχημα ἀσεβείας περισαλπίσας ἐν τοῖς τῆς καρδίας φρουρίοις, τὴν ἀριστοκρατίαν τῇ ὀχλοκρατίᾳ κατεβόλωσεν καὶ τὰ νόθα μοσχεύματα καὶ ζιζανιώδη κατασπείρας τῷ δεσποτικῷ ἀγρῷ, τὰ παρὰ φύσιν τοῖς κατὰ φύσιν συμπολιταρχῆσαι αὐτόθι προσέταξεν, περὶ ὅτου καὶ ὁ θεσπέσιος ἀπεδύρετο Παῦλος, λέγων· *βλέπω δὲ ἕτερον νόμον ἐν τοῖς μέλεσίν μου ἀντιστρατευόμενον τῷ νόμῳ τοῦ νοός μου, καὶ αἰχμαλωτίζοντά με ἐν τῷ νόμῳ τῆς ἁμαρτίας, τῷ ὄντι ἐν τοῖς μέλεσίν μου.*

10. Ἀλλ' οὐ φέρω παραδραμεῖν ἀνωδύνως[1] τοῦ προπάτορος τὸ ἄλγος. Κοινὸν γὰρ τὸ πάθος, καὶ κοινὸν τὸ πένθος. Διὰ τοῦτο τὰ αἰσθητήρια τῆς καρδίας μού με μάσσει καὶ προκύπτον τὸ δάκρυον διακόπτει τῆς φωνῆς τὸν δρόμον. Ἔστι γὰρ τῶν ἀναγκαίων ἐπιμνησθῆναι διὰ βραχέων τῶν περὶ ἡμᾶς λυπηρῶν, ὅπως ποθεινότερον[2] καὶ εὐχαριστικώτερον, καθάπερ ἐκ μακρονοσίας, ἐγκύψωμεν τοῖς μετέπειτα δεσποτικοῖς εἰς ἡμᾶς σωτηρίοις. Ἐπισχετλιάσωμεν τοιγαροῦν τοῖς ἐν Ἀδάμ, ἵνα εὐφρανθείημεν τοῖς ἐν Χριστῷ. Πενθήσωμεν τὰ τῆς κατακρίσεως, ἑορτάσωμεν τὰ τῆς δικαιώσεως. Κλαύσωμεν τῆς ἁμαρτίας τὰ ἐπίχειρα, ὅπως φαιδρυνθῶμεν ἐπὶ τὰ τῆς χάριτος δωρήματα. Δακρύσωμεν τὰ τῆς πτώσεως, ὅπως ἐναβρυνθῶμεν τοῖς τῆς ἀναστάσεως, ὥς φησιν ὁ Κύριος· *Μακάριοι οἱ πενθοῦντες, ὅτι αὐτοὶ παρακληθήσονται.* Οἴμοι, ψυχή μου· ἐξέστη γὰρ ὁ οὐρανὸς καὶ ἔφριξεν ἡ γῆ ἐπὶ τῇ ἀθρόᾳ[3] τοῦ προπάτορος ἡμῶν ἐναλλαγῇ· ἐσκυθρώπασεν[4] ἥλιος κατιδὼν πῶς τὸ θεῖον πλάσμα διαβολικὸν γέγονεν χλεύασμα· ἐπεστύγνασαν [αἱ] προσφιλεῖς δυνάμεις ἐπὶ τῇ ἀδοκήτῳ μεταβολῇ. Πῶς ἐν ταλανισμῷ ὁ ἐν μακαρισμῷ; Πῶς ἐν δυσφημίᾳ ὁ ἐν εὐφημίᾳ; Πῶς ἐν ἀτιμίᾳ ὁ ἐν τιμῇ; Πῶς ἐν ἀσθενείᾳ ὁ ἐν δυνάμει; Πῶς ἐν ἁμαρτίᾳ ὁ ἐν δικαιοσύνῃ; Πῶς ἐν δουλείᾳ ὁ ἐν ἐλευθερίᾳ; Πῶς ἐν τυραννίδι ὁ ἐν δυναστείᾳ; Πῶς ἐν κακίᾳ ὁ ἐν ἀκακίᾳ; Πῶς ἐν ἀταξίᾳ ὁ ἐν εὐταξίᾳ; Πῶς ἐν κακοζωΐᾳ ὁ ἐν εὐζωΐᾳ; Πῶς ἐν θανάτῳ ὁ ἐν ἀθανασίᾳ; Πῶς ἐν φθορᾷ ὁ ἐν ἀφθαρσίᾳ, Πῶς ἐν ἀδυναμίᾳ ὁ

tum, adversus devictos intus serpit, totum suum illud examen trahens; impietatisque sonum in cordis munitionibus velut tubae clangore late edens, aristocratiam turbae principatu conturbavit; adulterinosque stolones ac zizania in agro dominico seminans, naturae contraria cum naturae consentaneis ibidem simul vigere praecepit; de quo etiam admirabilis Paulus lugebat, dicens : *Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meae, et captivantem me in lege peccati, quae est in membris meis*[a].

10. Verum absque doloris sensu protoparentis calamitatem transire non fero. Commune enim malum, et communis luctus. Idcirco sensus cordis mei premunt me, ac defluentes lacrymae sermonis cursum intercidunt. Necesse est enim paucis meminisse eorum, quae nobis tristia acciderunt, quo maiori desiderio impensiorique gratitudine, tanquam post longum morbum, nobis paratae posthac a Domino saluti animum intendamus. Lugubri itaque planctu quae sunt Adam recolamus, ut iis quae Christi sunt laetemur. Plangamus condemnationem, ut festive celebremus iustificationem. Lugeamus peccati mercedem, ut gratiae donis in hilaritatem vertamur. Ploremus casum, ut resurrectionis splendore gloriemur, quemadmodum ait Dominus : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur*[b]. Heu, anima mea! Obstupuit enim caelum, exhorruitque terra, sic repente primi parentis rebus immutatis. Luctum sol assumpsit, cum divina manu formatum opus diaboli ludibrium effectum est. Tristatae sunt amicae Virtutes inexspectata illa mutatione. Quomodo deplorandus est, qui ante beatus praedicandus? Quomodo in infamia, qui bene audiebat? Quomodo in dedecore, qui in honore erat? Quomodo infirmus, qui potens? Quomodo in peccato, qui iustus? Quomodo in servitute, qui liber? Quomodo tyrannidi mancipatus, qui imperium tenebat? Quomodo vitio obstrictus, qui innocens erat? Quomodo inordinatus, qui in bono ordine compositus? Quomodo tristem vitam agit, qui beatam ducebat? Quomodo in morte, qui in immortalitate? Quomodo in corruptione, qui in incorruptione? Quomodo male valens, qui in laetitia erat? Quomodo in calamitate, qui nulla cura gravatus erat? Quomodo in vere-

1. ἀνοδύνως. — 2. Ποθηνότερον. — 3. ἀθρώᾳ. — 4. ἐσκυθρόπασεν.

a) Rom., VII, 23. — b) Matth., V, 5.

cundia, qui fiducia pollebat? Quomodo studiis divisus, qui quietus erat? Quomodo odio habitus, qui summe desiderabilis erat? Quomodo reus, qui erat iustus? Quomodo malas alens cogitationes, qui bonis assueverat? Quomodo in poenis, qui poenis praepositus erat? Quomodo in bello, qui pace gaudebat? Quomodo ignobilis, qui clarus? Quomodo in doloribus, qui in corpore sano? Quomodo multum lugendus, qui multam admirationem habebat? Quomodo sacrum tabernaculum, latronum factum est habitaculum? Quomodo qui simplex et expers doli erat, in dolosorum ac fraudulentorum cauponam cessit? Quomodo lucis habitatio, tenebrarum evasit spelunca? Quomodo orationis domus, ludicrum exsistit theatrum? Quomodo canticorum thalamus, latronum commune evasit hospitium? Quomodo rectus corde animo duplici stetit? Quomodo qui divino mancipatus iuri, ab adversariis cruciatur? Quomodo qui ad Dei imaginem formatus erat, *iumentis comparatus est, atque eis similis effectus*[a]? Quomodo qui ad divinam conditus erat imaginem, *vanitati assimilatus est*[b]? Atque haec quidem pauca quaedam ex nostris; quae vero adversum nos, brevior omnis oratio, quam ut enarrare possit. Cum enim multi multa in scenam traduxissent, certamina tamen aliis omnino imperfecta reliquerunt: prophetae, iusti, historici. Nec vero quisquam Deum existimet esse malorum auctorem; causa enim ab eo, qui libere elegit peccatum, repetenda est[c]. Deus est inculpabilis, sicut scriptum est : *Deus mortem non fecit, nec laetatur in perditione viventium : impii autem manibus et verbis accersierunt eam*[d]. Exinde infenso animo erant caelicolae in terrigenas, qui ad malitiam impegerant; *terrenaque creatura non volens subiecta erat vanitati humani generis,* ut divinus Apostolus loquitur, *sed propter eum qui subiecerat in exspectatione eius libertatis, quae videbatur in spe reposita*[e]. Verum de deterioribus satis, ne in die laetitiae iusto amplius aures gravemus, tristia refricando. Ad id ergo quod urget, accedamus.

11. Quia ergo diaboli in nos tyrannis obtinebat grassabaturque, et animam omnem servituti addicebat, cum nemo esset qui corruptionem pravitatis cohibere posset, placuit potentissimo ac sapientissimo rerum Domino, ut tanquam optimus medicus infirmorum visitationem

ἐν θυμηδίᾳ[1] Πῶς ἐν περιφορᾷ[2] ὁ ἐν ἀμεριμνίᾳ; Πῶς ἐν αἰσχύνῃ ὁ ἐν παρρησίᾳ; Πῶς πολυσχιδὴς[3] ὁ ἤρεμος; Πῶς στυγη * τὸς ὁ περιπόθητος; Πῶς ὑπὸ δίκης ὁ δίκαιος; Πῶς ἐν πονηροῖς διαλογισμοῖς ὁ ἐν ἀγαθοῖς λογισμοῖς; Πῶς ἐν ἐπιτιμίοις ὁ ἐπὶ τιμῶν; Πῶς ἐν πολέμοις ὁ ἐν εἰρηνικοῖς; Πῶς δυσκλεὴς ὁ εὐκλεής; Πῶς ἐν ὀδύναις ὁ εὔρωστος; Πῶς πολυστένακτος ὁ πολυάγαστος; Πῶς τὸ ἱερὸν σκήνωμα λῃστῶν γέγονεν ἐνδιαίτημα; Πῶς τὸ ἁπλοῦν καὶ ἄδολον δολίων καὶ πανούργων γέγονεν καπηλεῖον; Πῶς τὸ οἰκητήριον τοῦ φωτὸς σπήλαιον γέγονεν σκοτασμοῦ; Πῶς τὸ οἰκητήριον τῆς προσευχῆς θέατρον καθίσταται παιγνικόν; Πῶς τὸ ταμιεῖον τῶν ὕμνων παραδοχεῖον γέγονεν λῃστῶν[4]; Πῶς ὁ εὐθὺς τῇ καρδίᾳ ἐν διαύλῳ κατέστη διανοίᾳ; Πῶς ὁ ὑπὸ θείαν δικαιοδοσίαν, ὑπὸ ἀντιδίκων ἐρεσχελεῖται; Πῶς ὁ κατ' εἰκόνα Θεοῦ πλασθεὶς *τοῖς κτήνεσιν παρασυνεβλήθη τοῖς ἀνοήτοις, καὶ ὡμοιώθη αὐτοῖς;* Πῶς ὁ κατ' εἰκόνα θείαν γενόμενος *ματαιότητι ὡμοιώθη;* Ταῦτα μὲν μικρὰ ἄττα τῶν[5] καθ' ἡμᾶς· περὶ δὲ τῶν πρὸς ἡμᾶς βραχύτατος πᾶς λόγος πρὸς ἐξήγησιν. Πολλοὶ γὰρ πολλὰ κωμῳδήσαντες, ἄλλοις τοὺς ἀγῶνας κατέλιπον ἀτελεστάτους· προφῆται, δίκαιοι, ἱστορικοί. Καὶ μηδεὶς οἴοιτο τὸν Θεὸν αἴτιον εἶναι τῶν κακῶν. Ἡ γὰρ αἰτία, τοῦ ἑλομένου. Θεὸς ἀναίτιος, ὡς γέγραπται· *Θεὸς θάνατον οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ τέρπεται ἐπ' ἀπωλείᾳ ζώντων· ἀσεβεῖς δὲ ταῖς χερσὶν καὶ τοῖς λόγοις προσεκαλέσαντο αὐτόν.* Ἐντεῦθεν ἀπεστρέφοντο μὲν τοὺς πρὸς κακίαν ἐξοκείλαντας γηγενεῖς οἱ ἐπουράνιοι· *ὑπετάσσετο δὲ ἡ ἐπίγειος κτίσις τῇ ματαιότητι τοῦ ἀνθρωπίνου γένους,* κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον, *οὐχ ἑκοῦσα, ἀλλὰ διὰ τὸν ὑποτάξαντα ἐν ἀνοχῇ τῆς δοκούσης ἐπ' ἐλπίδι ἐλευθερίας.* Ἀλλὰ ἀπόχρη[6] πρὸς τὰ αἰσχίω, ἵνα μὴ ἐν καιρῷ φαιδρότητος ἐπὶ πολὺ καταφορτίσωμεν τὴν ἀκοὴν τῇ ἀναζέσει τῶν ἀλγεινῶν· τὰ νῦν δὲ πρὸς τὸ κατεπεῖγον γενώμεθα.

11. Ἐπεὶ οὖν εἴχετο τῆς καθ' ἡμῶν τυραννίδος ὁ διάβολος· κατέτρεχεν δὲ καὶ κατεδούλου πᾶσαν ψυχήν, οὐδενὸς οἵου τε[7] ἔχοντος διείργειν τὴν φθορὰν τῆς κακίας· ἐδικαίωσεν τὸ παναλκὲς καὶ πάνσοφον κράτος, καθάπερ ἄριστος ἰατρός, εἰς εὔκαιρον βοήθειαν θέσθαι τὴν τῶν καμνόντων

1. θυμιδίᾳ. — 2. περιφωρᾷ. — 3. πολυσχεδής. — 4. λιστῶν. — 5. τὸν. — 6. ἀπόχρι. — 7. οἷός τε.

a) Psal. XLVIII, 13. — b) Psal. CXLIII, 4. — c) Combefisius aliter vertit : *Eius enim, qui criminis reus actus est, causa exsistit ab omni immunis crimine.* — d) Sap., I, 13. — e) Rom., VIII, 20.

ἐπίσκεψιν, καὶ δι' αὐτῆς τῆς ὑποπεπτωκυίας τῷ πονηρῷ φύσεως, χειρώσασθαι καὶ καθυποτάξαι αὐτὸν[1], συγκαταβάσει οἰκείᾳ τῇ εἰς αὐτήν, τὸν αὐτῆς ἀντίδικον, ὡς γέγραπται· *Τὸ γὰρ δυνατὸν τοῦ νόμου, ἐν ᾧ ἠσθένει διὰ τῆς σαρκὸς, ὁ Θεὸς τὸν ἑαυτοῦ υἱὸν πέμψας ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας, κατέκρινεν τὴν ἁμαρτίαν ἐν τῇ σαρκί.*

Ὡς γοῦν κατέλαβεν τὸ πλήρωμα τοῦ χρόνου, καὶ τῶν θείων ἱλασμῶν ὁ καιρὸς ἐπέφθακεν, τὸ τηνικαῦτα καὶ τὰ ἀλεξίκακα ἐνεφανίζετο διὰ τοῦ δυνατοῦ· περὶ οὗ ἤδη που προκεκήρυκτο· *ἐθέμην βοήθειαν ἐπὶ δυνατόν.* Ἀντὶ γὰρ τοῦ τὰ λυπηρὰ εἰσαγηοχότος[2] τῷ βίῳ ἀρχεκάκου δράκοντος, χαιροποιὸς ἀρχάγγελος τῆς δεσποτικῆς ἀπ' οὐρανῶν καθόδου προδιήρχετο· καὶ ἀντὶ μὲν τοῦ ἁρπαγμὸν ἡγησαμένου εἶναι ἴσα Θεῷ, ὁ φύσει Θεὸς καὶ δεσπότης, προστάτης καὶ ἀρχηγὸς ἀναγεννήσεως ἧς ἐτεκτήνατο φύσεως ἐγίνετο· ἀντὶ δὲ τῆς πρὸς θάνατον διακονησαμένης παρθένου Εὔας, θεοχαρίτωτο[3] παρθένος, εἰς λειτουργίαν ζωῆς προσεχειρίζετο· παρθένος ἐντὸς γυναικείας φύσεως καὶ ἐκτὸς γυναικείας σκαιότητος, παρθένος ἀνύβριστος, ἄσπιλος, πανάμωμος, ἀκήρατος, ἀμόλυντος, *ἁγίᾳ ψυχῇ καὶ σώματι, ὡς κρίνον ἐν μέσῳ ἀκανθῶν βλαστήσασα*, οὐ μαθητευθεῖσα τοῖς τῆς Εὔας κακοῖς, οὐ καταρυπωθεῖσα γυναικείαις ματαιότησιν[4], οὐ παιδαγωγηθεῖσα γραώδεσι μυθολογίαις, οὐ κηλιδωθεῖσα τὰς ἀκοὰς μοχθηρᾷ ἀκοῇ, οὐ βεβηλωθεῖσα τὴν γλῶτταν ἀκόσμῳ φθογγῇ, οὐ χρανθεῖσα ὄμμα ἀθεμίτῳ θεωρίᾳ, οὐκ ἀτιμάσασα φυσικὸν κάλλος χρώμασιν μαχλοσύνης, οὐ φοινίξασα παρειὰς ψευδογραφείᾳ, οὐ σκηνοποιήσασα τιμίαν κεφαλὴν περικρανίοις ἐπιπλάσμασιν, οὐ στιλβώσασα τράχηλον ἐπιθέμασιν τοῖς ἐκ λίθων, οὐκ ἀλύσεσι δήσασα χεῖρας, καὶ πόδας χρυσοπέδοις κλοιοῖς[5], οὐ καταμαλακισθεῖσα ἡδύσμασι[6] μυρεψικοῖς, οὐ νυμφοστολισθεῖσα ὑπὸ ἀνθρώπων ἱματισμῷ διαφανεῖ, οὐκ ἐγχαράξασα τῇ καρδίᾳ πλανικὰ εἴδωλα· ἄπαγε τάδε πάντα καὶ τὰ ὅμοια· *οὐδὲν κοινωνία σκότει πρὸς φῶς.* Ἀλλὰ πρὸ τῆς γεννήσεως μὲν ἀφιερωθεῖσα τῷ πλάστῃ, μετὰ γέννησιν δὲ ἀνατεθεῖσα εὐχαριστηρίως, ἱερὸν θρέμμα, ἱεροῦ ἐναύλισμα, νόμου

in auxilium opportunum poneret, ac per naturam ipsam, quae Maligno succubuerat, sua in eam inclinatione motus, adversarium ejus expugnaret, eique subigeret, sicut scriptum est : *Nam quod impossibile erat legi, in quo infirmabatur per carnem, Deus Filium suum mittens in similitudinem carnis peccati, damnavit peccatum in carne*[a].

Quando ergo venit plenitudo temporis, tempusque illud advenit quo Deus propitiandus erat, tunc quoque manifesto prodita sunt remedia per eum qui potens est, de quo iam ante praedicatum erat : *Posui adiutorium in potente*[b]. Loco enim draconis, mali auctoris, qui mundo tristia invexerat, laetum ferens nuntium archangelus e caelis dominico praeit descensui; et pro eo, qui rapinam arbitratus erat se esse aequalem Deo, qui est natura Deus atque Dominus, praeses auctorque regenerationis naturae quam condiderat, exsistit. Loco autem eius, quae ad mortem ministra exstiterat virgo Eva, Dei gratia impletur Virgo, in vitae ministerium assumitur : virgo muliebri comprehensa sexu, at muliebris exsors nequitiae; virgo innocens, sine macula, omnino irreprehensibilis, intemerata, impolluta, *anima et corpore sancta*[c], *sicut lilium inter medias spinas exorta*[d], non docta Evae mala, non muliebri vanitate foedata; non anilibus instituta fabulis; non malo auditu aures sordidata; non inhonesto sermone polluta linguam, non visu illicito infecta oculos; quae nativum colorem luxuriae adductis coloribus non deturparit, non fucis genas obduxerit, non caput honorabile emplastris capillaceis ornaverit, non collo efformatis in torques lapillis fulgorem asciverit; non manus armillis, pedesque aureis torquibus vinxerit; non unguentariorum speciebus emollita sit; non splendidam vestem ab hominibus sponsa acceperit; non erroris simulacra cordi insculpserit. Longe haec facessant atque similia : *tenebris ad lucem nulla communio*[e]; sed ante nativitatem, conditori consecrata; nata vero, in grati animi monumentum oblata, alumna sacra, templi incola, legis discipula,

1. αὐτήν. — 2. εἰσαγιοχότος. — 3. θεοχαρήτοτο. — 4. ματαιώτησιν. — 5. κλυοῖς. — 6. ἡδέσμασι.

a) Rom., VIII, 3. — b) Psal. LXXXVIII, 20. — c) I Cor., VII, 34. — d) Cant., II, 2. — e) II Cor., VI, 14.

Spiritu sancto delibuta, divina gratia ut pallio amicta, animo divina sapiens, Deo corde nupta, sanctitatis radios oculis emittens, auribus cantica insonans, lingua melliflua, labiis favum stillans; pulchra gressibus, moribus pulchrior; sermone venerabilis, actione venerabilior, mansueta moribus, mansuetior motibus; bona in hominum oculis, Dei obtutibus melior; Dei susceptrix ventre, revera Dei genitrix, atque, ut verbo dicam, *tota pulchra, ut propensa voluntas, totaque suavis, ut aromatum fasciculus*[a].

12. Hanc nobis creatore dignam divina donavit providentia, bonorum conciliatricem, non ad inobedientiam incitantem, sed ad Deo obsequendum inducentem, non fructum letiferum porrigentem, sed vivificum panem praebentem, non animo timidam, sed sensu robustam, non cogitatione mollem, sed mente firmam, archangelo magnifice colloquentem, mali auctorem pudore afficientem; ad evangelistae quidem aspectum mirantem, velut neptem Adamo dissimilem [vel potius : « velut nepti Adami dissimilem (= aspectum)] ad nuntia vero animum prudenter paratum ostendens, ne forte iterum ficte benevolus, ut in paradiso accidit, in templo morantem inviset; ne rursus violatoris audacia in Dei aedem, uti in Eden insiliat, ne fausta annuntiatio deceptio exsistat. Quid ergo faustus nuntius? Sanctae internam affectionem animique solertiam ex conspicuo aspectu coniiciens, admiransque prudentiae compositionem, atque ex duplici extremo, gaudio, inquam, et benedictione, ceu floribus coronam contexens, in pedes erectus, laudem offert, manu plaudens verboque acclamans : *Ave, gratia plena; Dominus tecum; benedicta es tu, pulcherrima ac formosissima mulierum*[b]. Dominus tecum, tota venerabilis, tota gloriosa, tota bona. Dominus tecum, veneranda tu, incomparabilis, omnem superans claritatem, tota lucida, Deo digna, beatificanda. Summe demiror tuam modestiam, o celsissima. « Ne timeas, Maria[c] », Deo sponsa, pignusque in sanctis educatum. Non conceptionem in

παιδαγώγημα, Πνεύματι ἁγίῳ μεμυρισμένη, περιϐεϐλημένη θεῖαν χάριν ὡς θέριστρον, τῇ ψυχῇ θεόφρων, τῇ καρδίᾳ θεοστεφής, τοῖς ὄμμασιν ἁγιολαμπής, τοῖς ὠσὶν ὑμνοηχής, τῇ γλώσσῃ μελίρυτος, τοῖς χείλεσιν κηροσταγής, ὡραία τοῖς διαϐήμασιν, ὡραιοτέρα τοῖς τρόποις, αἰδέσιμος τῷ λόγῳ, αἰδεσιμωτέρα τῇ πράξει, πραεῖα τοῖς τρόποις, πραϋτέρα τοῖς κινήμασιν, ἀγαθὴ ἐν ὀφθαλμοῖς ἀνθρώπων, ἀγαθοτέρα τῇ δράσει Θεοῦ, τῇ γαστρὶ θεοδόχος, τῷ ἔργῳ θεοτόκος, καὶ, ὡς ἔπος εἰπεῖν, *ὅλη καλὴ, ὡς εὐδοκία, καὶ ὅλη ἡδεῖα ὡς ἀπόδεσμος ἀρωμάτων.*

12. Ταύτην ἡμῖν, τὴν ἀξίαν τοῦ κτίσαντος ἡ θεία δεδώρηται πρόνοια πρόξενον ἀγαθῶν, οὐ πρὸς παρακοὴν ἐρεθίζουσαν, ἀλλὰ πρὸς θείαν πειθαρχίαν εἰσοδηγοῦσαν, οὐ θανατηφόρον καρπὸν προτείνουσαν, ἀλλὰ ζωοποιὸν ἄρτον παρέχουσαν, οὐκ εὐπτόητον τῷ λογισμῷ, ἀλλὰ ῥωμαλαίαν τῷ φρονήματι, οὐ χαύνην τῇ διανοίᾳ, ἀλλ' ἐρρωμένην τῇ ψυχῇ, ἀρχαγγέλῳ μεγαλοφυῶς προσδιαλεγομένην, τὸν ἀρχέκακον καταισχύνασαν· πρὸς μὲν τὴν ὄψιν τοῦ εὐαγγελιστοῦ θαυμάζουσαν, ὡς οὐχ ὁμοίαν τῷ Ἀδὰμ ἀπόγονον [1], πρὸς δὲ τὰ δηλούμενα νουνεχῶς παρεσκευασμένην, μή που πάλιν πεπλανημένη εὔνοια τὴν ἐν τῷ ἱερῷ, ὡς ἐν τῷ παραδείσῳ, ἐπισκέπτεται, μὴ ὑϐριστοῦ πάλιν τολμηρία τῷ θείῳ σηκῷ ὡς τῇ Ἐδὲμ εἰσπεπήδηκεν, μὴ συλαγωγὸς ὁ εὐαγγελισμός. Τί οὖν ὁ εὐαγγελιστής; Τεκμαιρόμενος τῆς ἁγίας τὴν ἔνδον διάθεσιν καὶ ἀγχίνοιαν ἐκ τῆς προφανοῦς ὄψεως, καὶ ἀγασάμενος τὸ εὔτακτον τῆς συνέσεως, ἐκ δύο τε τῶν ἄκρων, χαρᾶς φημι καὶ εὐλογίας, τὸν στέφανον περιανθήσας, ὄρθιον τὸν ἔπαινον προσεκόμιζεν, ἐπισείων τῇ χειρὶ καὶ τῷ λόγῳ ἐπιφωνῶν· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ· εὐλογημένη σὺ εἶ, καλλιστοτάτη καὶ ὑπερωραιοτάτη γυναικῶν*· ὁ Κύριος μετὰ σοῦ, ὁλόσεμνε, ὁλόδοξε, ὁλάγαθε· ὁ Κύριος μετὰ σοῦ, αἰδέσιμε, ἀσύγκριτε, ὑπερένδοξε, ὁλόφωτε, ἀξιόθεε, ἀξιομακάριστε. Ἄγαμαί σε τῆς ἐπιεικείας [2], ὑπέρτερε. Μὴ φοϐοῦ, Μαριὰμ θεονύμφευτε, καὶ ἁγιόθρεπτον κειμήλιον. Οὐ σύλληψιν

1. — Suspicor ponendum esse : ὡς οὐχ ὁμοίαν ὄψιν τῷ Ἀδὰμ ἀπογόνῳ. — 2. Verbum ex parte in codice oblitum. Ita legendum esse conicio.

a) Cantic., IV, 11. — b) Luc., I, 28. — c) Luc., I, 30.

τὴν ἐν ἀνομίαις οὐδὲ κύησιν τὴν ἐν ἁμαρτίαις εὐαγγελιοῦμαί σοι, ἀλλὰ χαράν σοι προσερμηνεύω τὴν ἐκ τῆς Εὔας κοιμίζουσαν λύπην· οὐ κυοφορίαν ἐπώδυνον [1], οὐδὲ τοκετὸν καταστενακτικὸν προσαγγέλλω [2], ἀλλὰ γέννησιν παρακλητικὴν καὶ εὐφράσιμον προμηνύω. Μὴ ἀνθρωπίνως τὰ θεῖα νομίσῃς. Οὐδὲ γὰρ γοερὰν ὠδῖνα, οὔτε γόνον θλιβερὸν κατασημαίνω, ἀλλὰ ἀνατολὴν παγκοσμίου [3] φωτὸς προαναγινώσκω [4]. Πέπαυται γὰρ διὰ σοῦ τὰ τῆς Εὔας στυγηρά· ὤλοντο διὰ σοῦ τὰ φαῦλα· ᾤχοντο διὰ σοῦ τὰ τῆς πλάνης· κατήργηται διὰ σοῦ τὰ τῆς λύπης· ἐξήλειπται διὰ σοῦ τὰ τῆς καταδίκης. Λελύτρωται [5] Εὔα διὰ σέ. Ἅγιον γὰρ τὸ ἐκ τῆς ἁγίας γεννώμενον, ἅγιον καὶ πάντων ἁγίων Κύριος, ἅγιον καὶ μεταδοτικὸν ἁγιότητος. Ὑπερφυὲς τὸ ἐκ τῆς ὑπερφυοῦς τικτόμενον· ἀνερμήνευτον τὸ ἐκ τῆς ἀνερμηνεύτου προερχόμενον· Υἱὸς Ὑψίστου τὸ ἐκ τῆς ὑψηλοτάτης ἀνατέλλον. Οὐ θελήματος σαρκὸς ἐργασία, ἀλλὰ Πνεύματος ἁγίου ἐνέργεια τὸ ἀναδεικνύμενον· οὐχ ἀνδρὸς γεωργία, ἀλλὰ δυνάμεως ὑψίστου Θεοῦ εὐδοκία τὸ προσφερόμενον. Οὐχ ἄνθρωπος ψιλὸς τὸ τικτόμενον, ἀλλὰ Θεὸς Λόγος σαρκούμενος. Οὐ φθινόπωρος ὁ τῆς γαστρός σου καρπὸς, ἀλλὰ ἀθανασίας βλαστός. Οὐ φυσιδώρητος ἄμητος, ἀλλὰ θεοφύτευτον ἄνθος. * Τίκτεις γὰρ ἀρχὴν ἄναρχον, βρέφος ὑπερχρόνιον, προαιώνιον, παρθενόγονον, ἀΐδιον, ὑποτίτθιον, προμήτρῳον, γαλακτότροφον, παντοτρόφον, ἀνθρωπόμορφον, θεαπαύγαστον, πτωχοφανῆ [6], βασιλέα ἀδιάδοχον. Χαῖρε τοιγαροῦν, παρθένε κεχαριτωμένη, μῆτερ ἐν παρθένοις καὶ παρθένε ἐν μητράσιν, ἑκατέρων χαρακτὴρ καὶ ὑπὲρ ἀμφότερα [7] τῇ πράξει.

13. Ἐπεὶ οὖν ἐτελέσθη ὁ χρόνος τῆς ὑπὲρ λόγον συλλήψεως, καὶ ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης κατὰ σάρκα ἐτέχθη, ὁμοία συνδρομὴ ἐγένετο τῶν οὐρανίων καὶ ἐπιγείων· Ἄγγελοι μὲν γὰρ ἐξ ὕψους τῷ βάθει ἀντοφθαλμοῦντες, τὸν ἀστέρα ἔβλεπον τὸν ἐξ Ἰακώβ. Μάγοι δὲ, ὑπτιοῦντες τὰ πρόσωπα, τὸν ἀστέρα ἐθεώρουν τὸν ἐν Βηθλεέμ· καὶ συναθροισθέντες ὁμοῦ ἐν τῷ σπηλαίῳ ἰσάριθμοι τοῖς νοητοῖς καὶ αἰσθητοῖς τριαδικοῖς δώροις τὸν ἕνα τῆς προσκυνητῆς Τριάδος

iniquitatibus aut partum in peccatis tibi sum annuntiaturus, sed gaudium expositurus quod Evae tristitiam leniat. Non partum in doloribus luctuve plenam enixionem annuntio, sed nativitatem consolatoriam ac laetificam praesigno. Noli quae divina sunt humano more pensare. Neque enim lugubrem parturitionem aut molestum partum significo, sed ortum lucis totum mundum illuminantis praedoceo. Per te enim cessaverunt Evae tristia; per te perierunt mala; error per te abscessit; abolita per te afflictio; deleta per te condemnatio. Propter te Eva redempta est. Sanctum enim, quod ex sancta natum est; Sanctum ac omnium Dominus sanctorum, sanctum et sanctitatem communicans. Eximium, quod ex eximia nascitur; inexplicabile, quod ex inexplicabili procedit : *Filius Altissimi*[a], quod ex Altissima oritur; non voluntatis carnis opus, sed Spiritus sancti effectio, quod ostenditur; non hominis cultura, sed virtutis Altissimi oblectatio, quod offertur. Non purus homo, quod nascitur, sed Deus Verbum incarnatum. Non autumnalis uteri tui fructus, sed immortalitatis proles. Non messis naturae dono concessa, sed flos, Deo satore, ortus. Paries enim principium principii expers, infantem temporibus superiorem, saeculis anteriorem, virginis prolem, aeternum, ubera sugentem, matre seniorem, lactaneum, omnia alentem, humana indutum forma, Dei splendorem, pauperem visum, regem nullum qui succedat habentem. Ave, igitur, Virgo gratia plena, inter virgines mater, et virgo inter matres; harum illarumque exemplar, atque utrasque actione supergressa.

13. Ubi ergo consummatum est tempus conceptionis omni ratione superioris, Rexque gloriae secundum carnem natus est, caelestium terrestriumque par concursus exstitit. Angeli enim ex alto in profundum oculos demittentes, stellam videbant ex Iacob; Magi vero, sublato in altum vultu, stellam, quae in Bethleem lucebat, conspicabantur, simulque in spelunca collecti, pari cum tribus spiritalibus

1. ἐπόδυνον. — 2. προσαγγέλω. — 3. παμγκόσιον. — 4. προσαναγινσώκω. — 5. λελύτρωτε. — 6. πτωχοφανεῖ. — 7. ἀμφώτερα.

a) Luc., I, 32.

sensibilibusque donis numero, ex adoranda Trinitate unum munerabantur; quibuscum nos quoque opportune laudes proferamus : *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax; inter homines bona voluntas*[a]. *Confiteantur Domino misericordiae eius, et mirabilia eius filiis hominum, quia misit Verbum suum et Filium, et eripuit nos de interitionibus nostris*[b]. *Qui timetis Dominum, laudate eum*[c], quia non recedens a Patre, *inclinavit caelos, et descendit*[d], placuitque ut in Virginis utero caperetur quae capi non potest deitatis plenitudo. *Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit*[e]. *Splendor enim gloriae, et figura occultioris paternae substantiae*[f] ex intemerata Virgine carnem voluit assumere. *Iubilate Deo omnis terra; dicite Deo : Quam terribilia sunt opera tua*[g]. Qui enim in forma est Dei Patris, nobis in nostra paupertate conformis immutabiliter fieri dignatus est; et *qui ante luciferum genitus est*[h], novissimis temporibus sibi matrem ascivit; atque subsistens Patris Sapientia templum sibi in venerabilis Virginis utero non manufactum aedificavit, et *habitavit in nobis*[i], *eo quod*, sicut scriptum est, *in manufactis non habitet Altissimus*[j]; venitque ut esset nobiscum qui a paterno sinu non disiungitur; qui super cherubicum thronum sedet, atque a caelestibus ordinibus glorificatur, princeps ille principum, dominatio dominatium, potentium potestas, imperium imperantium, universorum vita, qui solus cum Spiritu sancto Patrem cognoscit, atque a solo Patre et Spiritu cognoscitur; qui pari sedet regni solio, aequa pollet potestate, eadem honoris claritate gaudet, indivisus natura, qui in omnibus ac super omnia est, *Rex regum et Dominus dominantium*[k], *solus cum genitore habens immortalitatem, ac lucem habitans inaccessibilem*[l]; *quem nemo nuda deitate vidit, neque videre potest*[m], cum servis suis venit, rependens *non secundum de-*

ἐδωροφόρουν· Μεθ' ὧν καὶ ἡμεῖς ἀνευφημήσωμεν[1] ἐπὶ καιροῦ· *δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη, ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία. Ἐξομολογησάσθωσαν τῷ Κυρίῳ τὰ ἐλέη αὐτοῦ, καὶ τὰ θαυμάσια αὐτοῦ τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, ὅτι ἀπέστειλεν τὸν Λόγον αὐτοῦ καὶ Υἱὸν, καὶ ἐρύσατο ἡμᾶς ἐκ τῶν διαφθορῶν ἡμῶν. Οἱ φοβούμενοι τὸν Κύριον αἰνέσατε αὐτὸν*, ὅτι τοῦ Πατρὸς μὴ χωρισθεὶς, *ἔκλινεν οὐρανοὺς καὶ κατέβη*, καὶ ἐν γαστρὶ ἀχράντῳ τὸ ἀχώρητον πλήρωμα τῆς θεότητος χωρεθῆναι[2] εὐδόκησεν, *ᾄσαντες τῷ Κυρίῳ ᾆσμα καινὸν, ὅτι θαυμαστὰ ἐποίησεν. Τὸ γὰρ ἀπαύγασμα τῆς δόξης καὶ ὁ χαρακτὴρ τῆς πατρικῆς κρυφιότητος* ἐκ παρθένου ἀμωμήτου σαρκωθῆναι κατηξίωσεν. *Ἀλαλάξατε τῷ Θεῷ πᾶσα ἡ γῆ· εἴπατε τῷ Θεῷ· ὡς φοβερὰ τὰ ἔργα σου.* Ὁ γὰρ ἐν μορφῇ Θεοῦ Πατρὸς σύμμορφος κατεδέξατο γενέσθαι ἀναλλοιώτως[3] ἐν τῇ ἡμετέρᾳ πτωχείᾳ, καὶ ὁ πρὸ ἑωσφόρου γεννηθεὶς ἐπ' ἐσχάτων παρθένον ἁγίαν ἐπεγράψατο μητέρα, καὶ ἡ ἐνυπόστατος σοφία τοῦ Πατρὸς ναὸν ἑαυτῇ ἀχειροποίητον ἐν παρθένῳ τιμίᾳ ᾠκοδόμησεν *καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, διὰ τὸ μὴ κατοικεῖν τὸν Ὕψιστον ἐν χειροποιήτοις*, καθὰ γέγραπται. Καὶ ἐγένετο μεθ' ἡμῶν ὁ τοῦ πατρικοῦ κόλπου ἀδιάστατος, ὁ ἐπὶ τὸν χερουβικὸν θρόνον ἐποχούμενος καὶ ὑπὸ τῶν οὐρανίων ταγμάτων δοξολογούμενος, ἡ ἀρχὴ τῶν ἀρχόντων, ἡ κυριότης τῶν κυριευόντων, ἡ δυναστεία τῶν δυναστευόντων, ἡ ἐξουσία τῶν ἐξουσιαζόντων, ἡ ζωὴ τῶν ἁπάντων, ὁ μόνος σὺν ἁγίῳ Πνεύματι γινώσκων[4] τὸν Πατέρα, καὶ ὑπὸ μόνου τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος γινωσκόμενος, ὁ τῆς βασιλείας ὁμόθρονος, ὁ τῆς δυνάμεως ἰσοσθενὴς, ὁ τῆς δόξης ὁμότιμος, ὁ τῆς φύσεως ἀδιαίρετος, ὁ ἐν τῷ παντὶ καὶ ὑπὲρ τὸ πᾶν, *ὁ βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων καὶ Κύριος τῶν κυριευόντων, ὁ μόνος ἔχων ἅμα τῷ γεγεννηκότι τὴν ἀθανασίαν, φῶς οἰκῶν ἀπρόσιτον, ὃν εἶδεν οὐδεὶς γυμνῇ τῇ θεότητι, οὔτε ἰδεῖν δύναται.* Μετὰ τῶν δούλων αὐτοῦ ἐγένετο, ἀντιταλαντεύων *οὐ κατὰ τὸ παράπτωμα, οὕτως καὶ τὸ χάρισμα*, ἀλλ' ὑπερχεομένην τῷ πλήθει τῶν δεινῶν τὴν χάριν

1. ἀνευφημήσαμεν. — 2. Sic. — 3. ἀναλυότως. — 4. γινώσκον.

a) Luc., II, 14. — b) Psal. CVI, 8, 20. — c) Psal. XXI, 24. — d) Psal. XVII, 10. — e) Psal. CXVII, 1. — f) Hebr., I, 3. — g) Psal. LXV, 1, 3. — h) Psal. CIX, 3. — i) Ioan., I, 14. — j) Act., XVII, 24. — k) Apoc., XIX, 16. — l) I Timot., VI, 16. — m) I Ioan., IV, 12.

ἀντεισάγων, καὶ τοῖς ἀπεύκτοις τὰ πολύευκτα ἀντιδωρούμενος, καὶ τοῖς ἐναγέσι τὰ εὐαγέστατα ἀντιφιλοτιμούμενος. Τὴν γὰρ ἡμετέραν ἀσθένειαν ἑαυτῷ ἑνώσας ὁ δυνατὸς, περικρατεστέραν πεποίηκεν τοῦ θανάτου, καὶ τὴν ὑποπεσοῦσαν τῇ φθορᾷ φύσιν ἐφ' ἑαυτὸν ἀναλαβὼν, κατὰ τῆς φθορᾶς ἰσχυροποίησεν, καὶ τὴν ὑπόδικον τοῦ Ἀδὰμ εἰκόνα φορέσας, ἀνωτέραν ἁμαρτίας ἀπέδειξεν, καὶ συλλήβδην εἰπεῖν, πάντων αἰτιωμάτων τοὺς ἐνόχους διὰ τῆς προσκυνητῆς αὐτοῦ συγκαταβάσεως ἀπήλλαξεν, *ἵν' ὥσπερ ἐβασίλευσεν ἡ ἁμαρτία ἐν τῷ θανάτῳ, οὕτως καὶ ἡ χάρις αὐτοῦ βασιλεύσῃ ἐφ' ἡμᾶς εἰς ζωὴν αἰώνιον.*

14. Εἰ δέ τις τῶν φιλονείκων καὶ σκληροτραχήλων Ἰουδαίων οἴεται διελέγχειν τὸν λόγον ὡς οὐκ ἀληθεύοντα, καὶ ἔχει τὸ ἀκούσειν, ἀκουέτω ἐξ ὑπογύου τοῦ ἰδίου ἑρμηνέως Ἀκύλου ὧδέ πως τὸν Ἱερεμίαν εἰσάγων συνήγορον τοῖς χριστιανοῖς ἐν οἷς φησίν· *Ἔκτισεν Κύριος καινὸν ἐν τῇ θηλείᾳ, ἡ δὲ κτισθεῖσα εἰς καταφύτευμα σωτηρίας, καινὴ καὶ οὐ παλαιά.* Καὶ ταῦτα μὲν Ἀκύλας. Ἡ δὲ τῶν ἑβδομήκοντα ἑρμηνέων οὕτως σεσαφήνικεν· *Κύριος ἔκτισεν εἰς καταφύτευμα σωτηρίαν καινήν*[1]· *ἐν ᾗ σωτηρίᾳ περιελεύσονται ἄνθρωποι·* Ὡς ἀληθῶς *μέγα καὶ ὑπὲρ μεγαλοσύνην τὸ τῆς ἀληθείας μυστήριον, ὃ ἐφανερώθη ἐν σαρκὶ*, καὶ εἰργάσατο σωτηρίαν ἐν μέσῳ καινὴν ἐπὶ τῆς γῆς, ἐν ᾗ περιῆλθον ἄνθρωποι καταλείψαντες τὴν πατροπαράδοτον ἐν πλάνῃ ἀναστροφὴν, καὶ ἐπιστρέψαντες ἐπὶ Θεὸν ζῶντα. Ὢ τῶν παραδόξων πραγμάτων· ὢ πόση τῆς παρ' ἡμῖν εὐσεβείας ἡ δύναμις, ὡς αὐτάρκως ἔχειν τοὺς ἄγαν πειρωμένους διαφιλονεικεῖν πρὸς αὐτὴν μεθιστᾶν. Τοῦτο δὲ τοῦτο καὶ ὁ παλαιὸς ἐκεῖνος Βαλαὰμ πεπονθέναι ἱστόρηται, ἐκ μαντικῆς εἰς προφητικὴν μετασκευαζόμενος χρῆσιν, Θεοῦ ἀλλοιοῦντος τὴν τοῦ ἐθνικοῦ γλῶτταν τἀληθῆ προκαταγγεῖλαι τοῖς ἐθνικοῖς· *ἀνατελεῖ*, φησὶν, *ἄστρον ἐξ Ἰακὼβ, καὶ ἀναστήσεται ἄνθρωπος ἐξ Ἰσραὴλ, καὶ θραύσει τοὺς ἀρχηγοὺς Μωὰβ καὶ προνομεύσει τοὺς υἱοὺς Ἀμμών.* Καὶ τί λέγω τὸν Βαλαάμ; Σκόπει μοι, ἀγαπητέ, καὶ κατὰ τὴν Ἑλλάδα καὶ βάρβαρον

lictum, ita et donum[a], sed gratiam longe malis uberiorem inducens, atque infaustis longe faustissima largiens, scelestis sanctissima magnifice tribuens. Nostram enim infirmitatem sibi uniens qui potens est, morte validiorem effecit, ac naturam, quae corruptioni victa cesserat, in se assumens, adversus corruptionem viribus auxit; atque ream Adae imaginem gestans, peccati victricem reddidit; utque in summa dicam, criminibus omnibus obnoxios adoranda illa sua inclinatione liberavit, *ut sicut regnavit peccatum in morte, sic et gratia eius regnet in nobis in vitam aeternam*[b].

14. Sin autem aliquis contentioni studentium ac dura cervice Iudaeorum, sermonem se confutaturum existimet, tanquam non verum, habeatque aures audiendi, audiat recentiorem suum interpretem Aquilam, sic fere Ieremiam christianis patronum inducentem, cum ait : *Creavit Dominus novum in femina*[c]; *haec autem creata est in plantationem salutis, nova et non vetus.* Atque haec quidem Aquila; Septuaginta autem interpretum expositio sic se habet : *Creavit Dominus in plantationem salutem novam; in qua salute circuibunt homines.* Vere *magnum omnemque magnificentiam superans veritatis mysterium, quod manifestatum est in carne*[d], novamque salutem operatum est in medio terrae, in qua circuierunt homines, relicta conversatione in paterno errore, atque ad Deum vivum conversi. O res admirandas! O quantam vim nostrae religionis, quae et valde contentioni studentes ad se transferre possit! Hoc sane, hoc veteri illi Balaam legitur accidisse : qui ex profano vate in prophetam transmutatus est, eius linguam Deo sic immutante, ut gentilibus vera praenuntiaret : *Orietur enim,* inquit, *stella ex Iacob, et consurget vir de Israel, et percutiet duces Moab vastabitque filios Ammon*[e]. Et quid dico Balaam? Considera, quaeso, dilecte, etiam in Graecia et apud Barbaros praenuntiatam nostrae fidei veritatem, ad eorum, qui illam spernunt, condemnationem. Aiunt enim cum pestis gravissima Graeciae incumberet universamque regionem con-

1. In editione sixtina Septuaginta Interpretum, haec lectio habetur : « ἔκτισε Κύριος σωτηρίαν εἰς καταφύτευσιν καινήν. »

a) Rom., v, 15. — b) *Ibid.*, 21. — c) Ierem., xxxi, 22. — d) I Timoth., iii, 16. — e) Num., xxiv, 17

sumeret, ac cives supplicationibus atque hostiis uberiores exstarent, quibus falsa sua numina placanda existimarent : cum itaque *non esset vox neque ulla auditio*[a], ut loquitur Scriptura, consilium aliud ineunt haud sane absonum minusve prudens; ut nimirum libationes in ignotum Deum, tanquam sane existentem, indignos vero latentem, transferrent. Ubi autem quod consultum erat effectum est, secutaque est propitiatio vivos inter et exterminatorem viam discernens, quidnam tum fecisse dicuntur? Nempe obsecratos eum, quem frustra prius hostiis honorassent, ut responsum daret de sorte arae Deo ignoto erectae[b]. Hi porro Athenienses erant, viri in hoc toti hiantes, ut novi quidpiam aut dicerent, aut audirent. Huius autem arae mentio est in Actorum libro[c]. Interrogatio vero ita habet : *Propheta nobis, propheta, Titan Phoebe Apollo, cuiusnam domus ista erit?* Hic autem, ab ineffabili virtute, quae utrosque in hoc impellebat, silere non permissus, illa oraculo sincere edit, quae audierat a veritatis prophetis praedicata, nempe ista :

Quaecumque veritati ac honestati congruunt, haec agite : Ego enim Deum supremum Regem trine unum edico; cuius Verbum incorruptum placidae puellae conceptum utero, igniti teli instar, medium transcurrens, universum Patri capiens dono offeret mundum. Istaec domus erit. Maria autem nomen eius.

Haec plane, haec apud Athenienses lapideis tabulis insculpta sunt ad sempiternam memoriam. Sed et aliud his quae dicta sunt adiungemus, Virgilii apud Romanos poetae eruditi, viri haud obscuri nec sapientiae laude exsortis. Nam et ille in suo idylliorum libro, Sibyllam memorans, haec addidit :

Iam nova progenies caelo demittitur alto[c].

15. Hem miraculum! « *Quis loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes eius*[d]? Nobis enim adversarios in nostra coegit castra,

προκεκηρυγμένην τὴν παρ' ἡμῖν ἀλήθειαν εἰς κρῖμα τῶν ταύτην ἀθετούντων. Λέγεται γὰρ ὅτι, λοιμοῦ ποτε σφοδροτάτου ἐγκαθημένου τῇ Ἑλλάδι καὶ καταδαπανῶντος τὴν * γῆν, λιταῖς καὶ θυσίαις ἐνδαψιλεύσασθαι τοὺς οἰκήτορας πρὸς ἐξευμενισμὸν τῶν σφῶν[1] κιβδήλων. Ἐπεὶ τοίνυν *μὴ ἦν φωνὴ μηδὲ ἀκρόασις*, κατὰ τὸν γραφικὸν λόγον, βουλὴν δευτέραν βουλεύονται οὐκ ἄσκοπον οὐδὲ ἄσοφον, ἐπὶ τὸν ἄγνωστον μετοχετεῦσαι τὰς σπονδὰς Θεὸν, ὡς ὄντα μὲν, διαλανθάνοντα δὲ τοὺς ἀναξίους. Ὡς δὲ ἔργῳ τὸ βουλευτήριον, καὶ ὁ ἱλασμὸς ἐπηκολούθησεν, διαστείλας τὴν τοῦ ὀλοθρεύοντος πρὸς τοὺς ζῶντας[2] ὁδὸν, τί πεπραχέναι μετέπειτα φράζονται; Ἐκλιπαρῆσαι τὸν πρὶν μάτην ταῖς θυσίαις τετιμημένον, χρησμὸν ἐπιδοῦναι τῆς τοῦ ἱδρυσθέντος βωμοῦ τῷ ἀγνώστῳ θεῷ ἀποβάσεως. Ἀθηναῖοι δὲ οὗτοι, οἱ μάλα κεχηνότες λέγειν τι ἢ ἀκούειν καινότερον· μέμνηται δὲ τούτου τοῦ βωμοῦ ἡ τῶν Πράξεων βίβλος. Ἔχει δὲ ἡ πεῦσις οὕτως· *προφήτευσον ἡμῖν, προφῆτα Τιτὰν Φοῖβ' Ἄπολλον, τίνος ἔσται δόμος οὗτος;* Ὁ δὲ, μὴ συγχωρούμενος ἠρεμῆσαι ὑπὸ τῆς ἑκατέρους[3] εἰς τοῦτο ἐλαυνούσης ἀρρήτου δυνάμεως, ἐκεῖνα ἐχρησμοδότει ἀπαραχαράκτως, ἅπερ ἀκηκόει παρὰ τῶν τῆς εὐσεβείας προφητῶν κηρυττόμενα, λέγω τάδε· *Ὅσα μὲν πρὸς ἀρετὴν καὶ κόσμιον ὥρωρεν ποιεῖτε*[4]· *ἐγὼ γὰρ ἐφετμεύω τρὶς ἕνα ὑψιμέδοντα Θεὸν, οὗ Λόγος ἄφθιτος ἐν ἀδαεῖ κόρῃ ἔγκυμος ἔσται· ὃς, ὥσπερ τόξον πυρφόρον μέσον διαδραμὼν ἅπαντα κόσμον ζωγρήσας, Πατρὶ προσάξει δῶρον· οὗτος ἔσται δόμος. Μαρία δὲ τοὔνομα αὐτῆς.* Ταῦτα δὲ, ταῦτα ἐγκεκόλαπται παρ' Ἀθηναίοις λιθίναις φλιαῖς εἰς ἀνεπίληστον μνήμην. Προσθήσομεν δὴ καὶ ἕτερον τοῖς εἰρημένοις Βιργιλίου τοῦ παρὰ Ῥωμαίοις παιδευτοῦ, οὐκ ἀσήμου ἀνδρὸς οὐδὲ ἀσόφου. Καὶ οὗτος γὰρ οὕτως ἐν τῷ γεγραμμένῳ παρ' αὐτοῦ εἰδυλλίων βιβλίῳ ἐπιμνησθεὶς τῆς Σιβύλλης, ἐπήγαγεν τάδε· *ἡ νέα γονὴ ἀπὸ τοῦ ὑψηλοῦ οὐρανοῦ καταπέμπεται.*

15. Βαβαὶ τοῦ θαύματος· * *Τίς λαλήσει τὰς δυναστείας τοῦ Κυρίου, ἀκουστὰς ποιήσεται πάσας τὰς αἰνέσεις αὐτοῦ;* Τοὺς γὰρ καθ' ἡμῶν

1. σφᾶς. — 2. ζόντας. — 3. ἑκατέρου. — 4. ποιεῖται.

a) III Reg., XVIII, 26. — b) Combefisius habet : *responsum daret, quo aram ignoto Deo erectam ceu titulo exornarent.* Non video quomodo haec cum textu congruant τῆς τοῦ ἱδρυσθέντος βωμοῦ ἀποβάσεως ». — c) Virgil., *Eglog.* IV, 7. — d) Psal. CV, 2. — e) XVII, 23.

ὑπὲρ ἡμῶν πεποίηκεν, καὶ διὰ τῶν ἐχθρῶν αὐτῆς τὴν ἀλήθειαν ὁπλίσασθαι ηὐδόκησεν. Αἰσχυνέσθω Νεστόριος, ὁ τὴν παρθενικὴν ἀθετήσας τεκνογονίαν. Ἐντρεπέσθω καὶ Ἄρειος, ὁ τὴν τριαδικὴν ἑνάδα καταμερίσας. *Χάρις δὲ τῷ Θεῷ ἐπὶ τῇ ἀνεκδιηγήτῳ αὐτοῦ δωρεᾷ, τῷ μεταστήσαντι ἡμᾶς ἐκ τῆς ἐξουσίας τοῦ σκότους εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Υἱοῦ τῆς ἀγάπης αὐτοῦ*· Χάρις τῷ Θεῷ ἐπὶ τῇ ἀνεκδιηγήτῳ αὐτοῦ δωρεᾷ, *τῷ καλέσαντι ἡμᾶς κλήσει ἁγίᾳ εἰς περιποίησιν δόξης* καὶ ζωήν. Χάρις τῷ Θεῷ ἐπὶ τῇ ἀνεκδιηγήτῳ αὐτοῦ δωρεᾷ, *τῷ εὐλογήσαντι ἡμᾶς ἐν πάσῃ εὐλογίᾳ πνευματικῇ ἐν τοῖς ἐπουρανίοις εἰς τὸ εἶναι ἡμας εἰς ἔπαινον δόξης τῆς χάριτος, ἧς ἐχαρίτωσεν ἡμᾶς ἐν τῷ ἠγαπημένῳ αὐτοῦ Υἱῷ*. Χάρις τῷ Θεῷ ἐπὶ τῇ ἀνεκδιηγήτῳ αὐτοῦ δωρεᾷ, *ὅτι διὰ τὴν πολλὴν αὐτοῦ ἀγάπην ἣν ἠγάπησεν ἡμᾶς, τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν Μονογενῆ ἀπέστειλεν εἰς τὸν κόσμον, ἵνα ζήσωμεν δι' αὐτοῦ*. Χάρις τῷ Θεῷ ἐπὶ τῇ ἀνεκδιηγήτῳ αὐτοῦ δωρεᾷ, *ὅτι τὸν μὴ γνόντα ἁμαρτίαν ὑπὲρ ἡμῶν ἁμαρτίαν ἐποίησεν, ἵνα ἡμεῖς γενώμεθα Θεοῦ δικαιοσύνη ἐν αὐτῷ*.

Προσέλθωμεν, ἀγαπητοί, τῇ στοργῇ τοῦ ἀγαπήσαντος ἡμᾶς· μετὰ τοσαύτης προσδεξώμεθα πίστεως, μεθ' ὅσης ἐπέλαμψεν ἡμῖν φιλανθρωπίας. Πανηγυρίσωμεν πνευματικῶς· πολλῇ χρησώμεθα παρρησίᾳ πρὸς τὴν εὐσέβειαν· ἥδιστα ἐγκαυχησώμεθα ἐπὶ τῇ ὁμολογίᾳ τῆς πίστεως. Φανητιάσωμεν ἐπὶ τῇ παρ' ἡμῖν ἀληθείᾳ. Ἀγαυρίαμα πνευματικὸν συγκροτήσωμεν· χόρους συστησώμεθα μεθ' ἁγιοπρεπείας· βοήσωμεν προφητικῶς· *γνῶτε, ἔθνη, καὶ ἡττᾶσθε*[1]*· ἐπακούσατε ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς· ἰσχυκότες, ἡττᾶσθε*[2]*, καὶ λόγον ὃν, ἐὰν λαλήσητε*[3]*, οὐ μὴ ἐμμένῃ ἐν ὑμῖν, ὅτι μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός*. Αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· Ἀμήν.

ac veritatem ex eius inimicis armis instrui voluit. Confundatur Nestorius, qui virgineum partum abolevit! Pudeat Arium, qui trinam unitatem divisit! *Gratias autem Deo pro inenarrabili eius dono, qui de potestate tenebrarum nos transtulit in regnum Filii dilectionis suae*[a]. Gratias Deo pro inenarrabili eius dono qui vocavit nos vocatione sancta in gloriae acquisitionem[b] et vitam. Gratias Deo pro inenarrabili eius dono, *qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in caelestibus, ut simus in laudem gloriae gratiae eius, quâ gratificavit nos in dilecto Filio suo*[c]. Gratias Deo pro inenarrabili eius dono, *qui propter magnam dilectionem qua dilexit nos, Filium suum Unigenitum misit in mundum, ut vivamus per eum*[d]. Gratias Deo pro inenarrabili ejus dono, *quia eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit, ut nos fiamus Dei justitia in ipso*[e].

Accedamus, dilectissimi, ad amorem eius qui dilexit nos. Cum tanta suscipiamus fide, quanta ille nobis illuxit humanitate. Spiritali gaudio festum agamus diem. Multa ad pietatem libertate utamur. Libentissimi gloriemur in fidei confessione. De christiana nos veritate jactemus. Spiritalem gloriationem celebremus. Choros qui sanctos deceant constituamus. Clamemus prophetae voce : *Cognoscite, gentes, et vincimini; exaudite usque ad extremum terrae. Qui praevaluistis, vincimini; nec verbum quodcumque locuti fueritis, maneat in vobis, quia nobiscum Deus*[f]. Ipsi gloria in saecula saeculorum. Amen.

1. ἡττάσθαι. — 2. ἡττάσθαι. — 3. λαλήσεται.

a) Col , I, 13. — b) II Timoth., I, 19; II Thessal., II, 13. — c) Ephes., I, 3, 6. — d) I Ioan., IV, 9. — e) II Corinth., V, 21. — f) Is., VIII, 9, 10, secundum LXX.

IX

CHRYSIPPI HIEROSOLYMORUM PRESBYTERI ORATIO IN SANCTAM MARIAM DEIPARAM

CHRYSIPPI HIEROSOLYMORUM PRESBYTERI ORATIO IN SANCTAM MARIAM DEIPARAM.

1. Virgam Iesse semper virentem, quae cuncto generi humano vitam pro fructu attulit, omni quidem tempore beatam praedicare, admirari ac laudibus extollere convenit, opportunissima vero iis qui eam celebrant praesens occurrit occasio. In ea enim, in multis etiam locis, magnifice peragitur haec festivitas, quippe quoniam hoc tempore aliquod gestum est mysterium vulgi sensum latens. Age igitur et nos, et si digna offerre munera nequimus, pro viribus tamen bonam voluntatem promamus statimque initium sumamus a Gabrielis sermone ad ipsam : *Ave, gratia plena ; Dominus tecum*[a].

Ave, inquit; ad te enim pertinet verum gaudium; tibi verissime convenit illud *Gratia plena* audire, quia tecum est universus laetitiae thesaurus, totius gaudii et gratiae. Rex cum ancilla est; cum speciosa inter mulieres, *speciosus forma prae filiis hominum*[b], cum impolluta puella is qui sanctificat omnia. Tecum est omnium conditor, tecum, inquam, ut ex te gignatur; tecum conceptione, ut etiam a te partu; tecum ut Deus, ut etiam a te tanquam Deus et homo.

Et vox quidem archangeli ad haec finem facit salutationis; nos vero nunc fusiorem illi superaddere laudationem ex prophetiis opportunum est. Ave igitur semper, ave gratia plena. Ave, quae a natura sortita es sinum vel ipsis caelis latiorem, quandoquidem eum, quem ne caeli quidem capiunt, tu per eum comprehendisti. Ave, fons lucis *omnem ho-*

ΧΡΥΣΙΠΠΟΥ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ ΙΕΡΟΣΟΛΥΜΩΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΑΓΙΑΝ ΜΑΡΙΑΝ ΤΗΝ ΘΕΟΤΟΚΟΝ[1].

1. Τὴν ἀειθαλῆ ῥάβδον Ἰεσσαὶ, τὴν ὅλῳ τῷ ἀνθρωπίνῳ γένει καρποφορήσασαν τὴν ζωὴν, ἐν παντὶ μὲν πρέπει χρόνῳ μακαρίζειν, θαυμάζειν, ἀνευφημεῖν· ἐξαίρετος δέ τις τῶν ὑμνούντων εἰς αὐτὴν ὁ παρὼν καιρός. Ἐν γὰρ δὴ τούτῳ καὶ πολλαχοῦ αὕτη διαπρεπὴς ἐπιτελεῖται πανήγυρις, πάντως ἐπειδὴ πέπρακταί τι κατὰ τοῦτο μυστήριον τῶν πολλῶν διαφεῦγον τὴν αἴσθησιν. Δεῦρο τοιγαροῦν καὶ ἡμεῖς, εἰ καὶ τὰς πρὸς ἀξίαν δωροφορῆσαι μὴ ἔνεστιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν δύναμιν ὅμως εὐγνωμονήσωμεν· τὴν δὲ ἀρχὴν εὐθὺς λάβωμεν ἐκ τῆς τοῦ Γαβριὴλ πρὸς αὐτὴν φωνῆς· *χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ.*

Χαῖρε, φησί· σὸν γὰρ τὸ ὄντως χαίρειν, σὸν τὸ *κεχαριτωμένη* ὡς ἀληθῶς ἀκούειν, ἐπειδὴ μετὰ σοῦ τῆς χαρᾶς ὅλος ὁ θησαυρὸς, τῆς χαρᾶς ὅλης καὶ χάριτος· μετὰ τῆς δούλης ὁ βασιλεύς· μετὰ τῆς ὡραίας ἐν γυναιξὶν, [ὁ] *ὡραῖος κάλλει παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων*· μετὰ τῆς ἀμιάντου κόρης ὁ ἁγιάζων τὰ σύμπαντα· μετὰ σοῦ τῶν ἁπάντων ὁ ποιητής· μετὰ σοῦ, ἵνα γένηται καὶ ἐκ σοῦ· μετὰ σοῦ τῇ συλλήψει, ἵνα καὶ ἀπὸ σοῦ τῷ τόκῳ· μετὰ σοῦ ὡς Θεὸς, ἵνα καὶ ἀπὸ σοῦ ὡς Θεὸς καὶ ἄνθρωπος.

Καὶ ἡ μὲν τοῦ ἀρχαγγέλου φωνὴ μέχρι τούτου ὁρίζει τὸν ἀσπασμόν· ἡμᾶς δὲ εὔκαιρον νῦν ἐκ πλειόνων αὐτῇ ἐπαναθεῖναι τὴν τῶν προῤῥήσεων εὐφημίαν. Χαῖρε οὖν ἀεὶ, χαῖρε, ἡ κεχαριτωμένη· χαῖρε, ἡ μήτραν λαχοῦσα παρὰ τῆς φύσεως καὶ αὐτῶν πλατυτέραν τῶν οὐρανῶν, εἴπερ ὃν μὴ χωροῦσι μηδὲ οἱ οὐρανοὶ, σὺ διὰ ταύτης ἐχώρησας. Χαῖρε, ἡ τοῦ φωτὸς πηγὴ *τοῦ φωτίζοντος πάντα*

1. E codice Paris. graec. 1173, fol. 16vo-18vo, saecul. XI.

a) Luc., I, 28. — b) Ps. XLIV, 3.

ἄνθρωπον. Χαῖρε, ἡ τοῦ ἡλίου ἀνατολή, τοῦ μὴ δύναι δυναμένου ποτέ. Χαῖρε, τὸ ταμεῖον τῆς ζωῆς· χαῖρε, ὁ κῆπος ὁ τοῦ Πατρός· χαῖρε, ὁ λειμὼν [1] ὅλης τῆς εὐωδίας τοῦ Πνεύματος· χαῖρε, ἡ ῥίζα πάντων τῶν ἀγαθῶν· χαῖρε, τοῦ μαργαρίτου πέτρα [2] τοῦ τιμὴν ἅπασαν ὑπερβαίνοντος· χαῖρε, ἡ ἄμπελος ἡ καλλίβοτρυς· χαῖρε, ἡ νεφέλη τοῦ ὑετοῦ, τοῦ τὰς ψυχὰς τῶν ὁσίων ποτίζοντος· χαῖρε, τὸ φρέαρ τοῦ ἀεὶ ζῶντος ὕδα*τος· χαῖρε, ἡ βάτος ἡ καιομένη τῷ νοητῷ πυρί, κατακαιομένη δὲ οὐδαμῶς· χαῖρε, ἡ κεκλεισμένη πύλη, μόνῳ δὲ ἀνοιγεῖσα τῷ βασιλεῖ· χαῖρε, τὸ ὄρος, ὅθεν ὁ ἀκρογωνιαῖος ἄνευ χειρῶν ἀπετμήθη λίθος.

2. Ταῦτα γὰρ καὶ πολλὰ ἕτερα παραπλήσια πάντες αὐτὴν κατὰ μέρος οἱ θεοφόροι προσφθέγγονται· ἀλλ' ἡμῖν ἐξαρκεῖ [3] συμμετρῆσαι νυνὶ τὸν λόγον, οἷς εἰς τὸ μέσον παρήγαγον, οἱ τὰ πρὸς τὴν πανήγυριν χορηγοῦντες, ἣν ἑορτάζομεν. Τί οὖν με καὶ βούλεσθε [4] εἰπεῖν πρότερον; Εἴπω πῶς Ἡσαΐας αὐτῆς ἀνυμνεῖ τὸν τόκον ἄσπορον καὶ πολύφορον, τὸν ἀγεώργητον καὶ καλλίκαρπον, τὸν παρὰ φύσιν καὶ κατὰ φύσιν ἅμα· κατὰ φύσιν, διὰ τὸ καθ' ἡμᾶς· παρὰ φύσιν, διὰ τὸν ἄνωθεν ἐκδημήσαντα· κατὰ φύσιν, διὰ χρόνον τὸν τῆς κυήσεως, ἔτι δὲ καὶ τὸν νόμον τὸν τῆς γεννήσεως· παρὰ φύσιν, διὰ τὸ ταῦτα ἅπαντα τὸν ὑπὲρ ἡμᾶς καταδέξασθαι δι' ἡμᾶς; Ἀλλ' εἴπω ποῖα καὶ Παῦλος κέκραγεν, εἴπω ποῖα κηρύττει καὶ ὁ Λουκᾶς; Ἢ πρὸ ἐκείνων [5] με εἰπεῖν βούλεσθε [6] οἷα καὶ νῦν ἐμελῴδησε Δαβίδ, τὴν θεομίμητον ἀνακρούων λύραν; Οἶδα, ὡς τοῦτο καὶ προτιμᾶτε [7] καὶ βούλεσθε· ἃ γὰρ ποθεῖ τις πλέον, τούτων καὶ ἀκροᾶσθαι ἐπιθυμεῖ μᾶλλον. Ποθεῖτε ὑμεῖς πλέον εἰκότως τὰ τοῦ Δαβίδ, ὡς ἐν αὐτοῖς τὸν πάντα διεκτελοῦντες βίον, ὡς τὴν δι' αὐτῶν [8] ἄπαυστον ὑμνῳδίαν φυλάττοντες, ὡς τὴν χοροστασίαν τὴν ἐπ' αὐτοῖς, νυκτὸς καὶ ἡμέρας, οὐ διαλείποντες, ὡς ἐξαντλοῦντες αὐτῶν ἀεὶ διὰ τῶν στομάτων τὸν γλυκασμόν, ὡς τὴν ἐξ αὐτῶν ζωοποιὸν τρυφὴν ἀπλήστως ἐνθησαυρίζοντες ταῖς ψυχαῖς.

Δεῦτε οὖν, δεῦτε πάλιν, ἀναβοᾶτε καὶ σὺν ἐμοὶ [9] τὰ ἐκ τῆς οὕτως ὑμῖν προσφιλοῦς κιθάρας· *Ἀνά-*

minem illuminantis [a]. Ave, solis ortus occasum omnino nescientis. Ave, vitae cellarium. Ave, hortus Patris. Ave, pratum totius fragrantiae Spiritûs. Ave, radix omnium bonorum. Ave, petra margaritae inaestimabilis. Ave, vitis pulchros habens racemos. Ave, nubes pluviae sanctorum animabus potum exhibentis. Ave, quae puteus es aquae semper vivae. Ave, quae es rubus ardens igne spiritali, nusquam tamen adureris. Ave, porta clausa, soli Regi aperta. Ave, mons unde lapis angularis sine manibus abscissus est.

2. His enim atque multis aliis hujusmodi deiferi omnes particulariter illam alloquuntur; nobis vero sufficit nunc admetiri sermonem cum his quae in medium protulerunt qui suppeditant ea quae ad festum pertinent nunc celebratum. Quid ergo vultis dicam primum? Dicam quomodo Isaias laudibus efferat partum seminis expertem sed fertilem, incultum et nihilominus pulchrum fructum producentem, qui praeter naturam simul et secundum naturam fuit : secundum naturam, quia quod nostrum est accepit; praeter naturam, quia digressus est a superis; secundum naturam, propter tempus graviditatis, insuper et propter legem nativitatis; praeter naturam, eo quod is, qui supra nos est, haec omnia suscepit, nostri gratia? Vel dicam quae et Paulus exclamaverit? Dicam quae et Lucas praedicet? An vultis antea dicam qualia et mox decantaverit David, Dei imitatricem pulsans lyram? Scio vos hoc et anteponere et velle; quae enim quispiam vehementius expetit, ea audire magis desiderat. Mavultis vos merito cantica Davidis, eo quod in ipsis totam esse ducatis vitam; quod hymnorum cantionem continuam observetis; quod diu noctuque eorum gratia chorum congregari solitum non deseratis; quod eorum dulcedinem ore semper hauriatis; quod ex eis vivificas delicias sine satietate in animis recondatis.

Agite ergo, agite denuo, exclamate etiam nunc quae prodeunt ex tam grata vobis ci-

1. λιμήν. — 2. Πεῖρα. Sic etiam legit Fronto Ducaeus. Sine dubio, ponendum est πέτρα. — 3. ἐξαρκεῖν. — 4. βούλεσθαι. — 5. ἐκεῖνον. — 6. βούλεσθαι. — 7. προτιμᾶται. — 8. αὐτόν. Ducaeus posuit δι' αὐτά. — 9. Ducaeus νῦν, loco σὺν ἐμοί.

a) Ioan., I, 9.

thara : *Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuae*[a]. Arca enim vere regia, arca pretiosissima est Virgo Deipara; arca, quae excepit totius sanctificationis thesaurum; arca, non illa in qua erant omnium animalium genera, quemadmodum in arca Noe, quae universalis diluvii effugit naufragium; arca, non illa in qua erant tabulae lapideae, quemadmodum ea quae per totum desertum cum Israele perambulavit; sed arca, cuius architectus et incola, gubernator et mercator, comes viae et dux erat opifex totius creaturae, qui in seipso universum totum portat, sed a toto ipse non comprehenditur. *Surge, Domine, in requiem tuam :* tua enim requies, inquit, est Virgo; cuius uterus tua requies, quia tibi et cubile efficietur et habitatio. *Surge Domine :* nam, nisi tu exsurgas a sinu paterno, inquit, genus nostrum quondam lapsum non resurget. *Surge, Domine :* quia etiamsi exsurgas, a gloria paterna non separaberis, et deorsum adveniens, caelos non relinques, et in carne apparens, non imminues potestatem, quam habes ante saecula. Tu et arca sanctificationis tuae : cum enim tu inde surrexeris, et arcam sanctificationis tuae sigillaveris tunc et arca ipsa cum omnibus exsurget a lapsu, in quo vel illam constituit Evae cognatio.

Talia de ea, quae ex ipso germinatura erat, praeclamabat et exorabat; immo vero totius humani generis nomine ista proferebat. Age vero, alterum etiam psalmicum carmen recolite, multo clarius prae se ferens hymnodale decus. Quae hymnorum verba fuerint, audisti; rursus, quae odae sint, audi : *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui; et concupiscet Rex decorem tuum, quia ipse est Dominus tuus, et adorabis eum*[b]. Perscrutemur igitur, quantum licet, etiam in his latentem sensum. *Audi,* inquit, *filia,* hoc est : de ce-

στηθι, Κύριε, εἰς τὴν ἀνάπαυσίν σου, σὺ καὶ ἡ κιβωτὸς τοῦ ἁγιάσματός σου· κιβωτὸς γὰρ ὄντως βασιλικὴ[1], κιβωτὸς λίαν πολύτιμος ἡ ἀειπαρθένος Θεοτόκος· κιβωτὸς ὅλου τοῦ ἁγιάσματος τὸν θησαυρὸν δεξαμένη· κιβωτὸς οὐκ ἐν ᾗ τὰ τῶν ζώων[2] ἁπάντων γένη, καθάπερ ἐπὶ τῆς Νῶε, τῆς τοῦ παγκοσμίου κλύδωνος διαφυγούσης ναυάγιον· κιβωτὸς οὐκ ἐν ᾗ πλάκες λίθιναι, καθάπερ ἐπὶ τῆς κατὰ πᾶσαν τὴν ἔρημον συνοδοιπορησάσης τῷ Ἰσραήλ, ἀλλὰ κιβωτὸς, ἧς ἀρχιτέκτων καὶ ἔνοικος, κυβερνήτης καὶ ἔμπορος, συνοδοίπορος καὶ ἡγεμὼν, ὁ τῆς κτίσεως ὅλης δημιουργὸς, ὁ ἐν ἑαυτῷ φέρων τὴν σύμπασαν, ἀλλ' αὐτὸς ὑπὸ πάσης οὐ περιλαμβανόμενος. *Ἀνάστηθι, Κύριε, εἰς τὴν ἀνάπαυσίν σου·* σοὶ[3] γὰρ, φησίν, ἡ παρθένος ἀνάπαυσις· καὶ ἡ μήτρα σὴ ἀνάπαυσις[4], ἐπειδὴ σοὶ καὶ κλίνη[5] γενήσεται καὶ κατοίκησις· *Ἀνάστηθι, Κύριε·* ἐὰν γὰρ μὴ σὺ, φησὶν, ἐκ τῶν τοῦ Πατρὸς κόλπων ἐξαναστῇς, πεπτωκὸς πάλαι τὸ γένος ἡμῶν οὐκ ἀναστήσεται. *Ἀνάστηθι, Κύριε·* σὺ γὰρ, καὶ ἀναστὰς, οὐ χωρισθήσῃ τῆς δόξης τοῦ Πατρὸς, καὶ κάτω παραγενόμενος, οὐκ ἀπολείψεις τοὺς οὐρανοὺς, καὶ ἐν σαρκὶ φανεὶς, οὐκ ἐλαττώσεις τὴν ἐξουσίαν τὴν προαιώνιον. *Σὺ καὶ ἡ κιβωτὸς τοῦ ἁγιάσματός σου·* ὅταν γὰρ σὺ ἐκεῖθεν ἐξαναστὰς, τὴν τοῦ σοῦ ἁγιάσματος κιβωτὸν σφραγίσῃς, τότε καὶ ἡ κιβωτὸς μετὰ πάντων ἐξαναστήσεται ἐκ τοῦ πτώματος, ἐν ᾧ κατέστησε καὶ αὐτὴν ἡ τῆς Εὔας συγγένεια.

Τοιαῦτα περὶ τῆς ἐξ αὐτοῦ λαβεῖν μελλούσης τὴν βλάστησιν, μᾶλλον δὲ τὰ αὐτὰ[6] καὶ ὑπὲρ ὅλου τοῦ ἀνθρωπίνου γένους, προανεφώνει καὶ ἐπρεσβεύετο. Φέρε δὴ καὶ ἑτέρας ἐπαναμνήσθητε ψαλμικῆς ᾠδῆς, πολλῷ[7] λαμπρότερον τὸν τῶν ὕμνων ἐχούσης στέφανον. Οἷα γὰρ καὶ τὰ ῥήματα [τῶν ὕμνων ἤκουσας[8]] πάλιν, οἷα τὰ τῆς ᾠδῆς [ἄκουε][9]· *ἄκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε, καὶ κλῖνον τὸ οὖς σου, καὶ ἐπιλάθου τοῦ λαοῦ σου, καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρός σου· καὶ ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου, ὅτι αὐτός ἐστι Κύριός σου, καὶ προσκυνήσεις αὐτῷ.* Ψηλαφήσωμεν τοίνυν, ὡς ἐγχωρεῖ, καὶ τὴν ἐν τούτοις διάνοιαν. *Ἄκουσον,*

1. βασιλειχή. — 2. Duc. ζώντων. — 3. Cod. σύ. Duc. σοί. — 4. Cod. σὺ γάρ, φησιν, ἡ παρθένος καὶ ἡ μήτρα ἀνάπαυσις· σὴ ἀνάπαυσις. — 5. κλήνη. — 6. Duc. αὐτά. — 7. Cod. et Duc. πολύ. — 8. *Sic* Ducaeus. Cod. simpliciter habet : οἷα γὰρ καὶ τὰ ῥήματα πάλιν, οἷα τὰ τῆς ᾠδῆς. — 9. Cod. ἄκουε om.

a) Psal. CXXXI, 8. — b) Psal. XLIV, 11.

φησὶ, *θύγατερ*, τοῦτ' ἔστι, πρὸς σέ μοι [1] λοιπὸν ὁ λόγος, τὴν ἐξ ἐμοῦ· πρὸς σὲ ὁ λόγος, δι' ἧς τὰ αὐτὰ καὶ τὴν ἐκ τῶν ἐθνῶν ἐκκλησίαν εὐαγγελίζομαι· πρὸς σὲ [2] ὁ λόγος, τὴν τῷ βασιλεῖ μέλλουσαν τῷ μεγάλῳ νυμφεύεσθαι· πρὸς σὲ ὁ λόγος, τὴν τὸν Θεὸν Λόγον μέλλουσαν, ὡς αὐτὸς οἶδε, κυοφορεῖν. *Ἄκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε*· ἄκουσον ὄντως ἐπιμελῶς, ἵνα καὶ τοῖς τῆς γνώσεως ὀφθαλμοῖς θεωρήσῃς τὰ πράγματα· ἄκουσον καὶ ἐμοῦ ταῦτα προεκκαλύπτοντος [3], καὶ τοῦ Γαβριὴλ τὰ αὐτά σοι μηνύειν μέλλοντος· *ἄκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε καὶ κλῖνον τὸ οὖς σου*· περὶ γὰρ τῆς τοῦ κόσμου λυτρώσεως ὁ εὐαγγελισμός. Κλῖνον τὸ οὖς σου, καὶ ἀνορθώσει σου τὴν καρδίαν ἡ ἀκοή. *Καὶ ἐπιλάθου τοῦ λαοῦ σου καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρός σου*· πονηρὸς γάρ σε λαὸς ἐνυβρίζει τῇ ἀγχιστείᾳ τῇ παρ' αὐτοῦ· λαὸς ἀγνώμων προσοικειοῦταί σοι, τῷ ἀμώμῳ βλαστήματι φύσει [4]· καὶ τὸ σὸν φύει ῥόδον ἀκανθοφόρον [5] γεώργιον· μετὰ δὲ τοῦ λαοῦ καὶ αὐτὸν τὸν πατρῷον οἶκον. Ἐλάττων ὁρμή σου [6] τῆς ἀξίας, ἣν ἀπὸ τῆς ἀνεκφράστου λήψῃ κυήσεως. Καὶ γὰρ ὁ τὴν σπορὰν μέλλων σοι χορηγεῖν ἐγὼ προφήτης ὑπάρχω καὶ βασιλεὺς, ἀλλὰ σὺ βασιλέως μήτηρ ἀναδειχθήσῃ, οὐ τῶν ἐν τῇ γῇ σκήπτρων, ἀλλὰ τῶν οὐρανίων δεσπόζοντος. *Καὶ ἐπιλάθου τοῦ λαοῦ σου καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρός σου*· μηκέτι πρόσεχε τῇ συγγενείᾳ τῇ κάτωθεν· εἰς βασιλίδα γὰρ μεταστήσῃ οὐράνιον. Καὶ ἄκουε, φησὶ, πῶς ἐραστής ἔσται σου ὁ καὶ ποιητὴς ἁπάντων καὶ ἐξουσιαστής. *Ἐπιθυμήσει γὰρ*, φησὶν, *ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου*· αὐτὸς ἑαυτῷ νυμφεύσει σε ὁ Πατὴρ, τὸ Πνεῦμα συνεργήσει τὰ πρὸς τὴν νύμφευσιν· ὁ Υἱὸς καὶ αὐτῆς μεταλήψεται τῆς εὐπρεπείας τοῦ σοῦ ναοῦ. Μὴ γὰρ δὴ τίκτειν βρέφος ὑπολάβῃς [8] ἀνθρώπινον, ὅτι *αὐτός ἐστι Κύριός σου, καὶ προσκυνήσεις αὐτῷ*· αὐτός σου πλάστης, αὐτὸς καὶ βρέφος, αὐτὸν καὶ κυήσεις, καὶ προσκυνήσεις μετὰ τῶν ἄλλων ὡς Κύριον. Κατανοεῖτε οἷον τὸ ἐπιθαλάμιον [9] Δαβὶδ τῇ Θεοτόκῳ προσήνεγκεν, ὡς μελῳδὸς μὲν τὸν ὕμνον διεξιὼν, ὡς δὲ πατὴρ ὁμοῦ καὶ συγχαίρων τῇ πρὸς τὸ [10] τοσοῦτον μακαριότητι τῆς παιδός.

tero sermo meus dirigitur ad te, quae ex me es; ad te sermo meus, per quam eadem etiam Ecclesiae gentium evangelizo; sermo meus ad te, quae Regi magno desponsanda es; sermo est ad te, quae Deum Verbum, prout ipse novit, conceptura es. *Audi, filia, et vide;* adeo diligenter ausculta, ut etiam ipsis notitiae oculis intuearis effectum. Audi et me haec prius revelantem et Gabrielem eadem tibi postea indicaturum. *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam;* de redemptione enim mundi est faustum nuntium. Inclina aurem tuam, et eriget cor tuum auditio. *Et obliviscere populum tuum et domum patris tui;* populus enim nequam ignominiam tibi affert propinquitate, qua illi coniuncta es; populus insipiens est cognatus tibi, quae irreprehensibilis es propago naturaliter; et rosam tuam producit ager spinarum ferax. Obliviscere autem una cum populo etiam ipsam domum paternam. Inferior ortus tuus dignitate, quam e conceptione indicibili adeptura es. Etenim propheta sum ego et rex qui tibi semen suppeditaturus sum; at tu mater Regis declarabere, qui sceptrorum non terrenorum sed caelestium dominus est. *Et obliviscere populum tuum et domum patris tui :* ne attendas amplius animum cognationi huic inferiori; in reginam enim transmutaberis caelestem. Et audi, inquit, quanto te amore prosequatur qui omnium conditor est et dominus. *Concupiscet enim,* inquit, *Rex decorem tuum :* ipse Pater te sibi ipsi desponsabit, Spiritus coefficiet ea quae ad desponsationem pertinent; Filius etiam ipsum templi tui decorem assumet. Itaque, ne existimaveris te parituram infantem humanum, *quoniam ipse est Dominus tuus, et adorabis eum.* Ipse formator tui, ipse etiam infans; ipsum concipies, et adorabis cum ceteris ut Dominum. Animadvertite quale epithalamium David Deiparae obtulerit, ut melodus quidem hymnum decantans, ut pater vero simul congratulans tantae beatitudini filiae.

1. Duc. πρὸς σὲ ἐμοί. — 2. Duc. μοι add. — 3. Duc. συγκάμπτοντος. — 4. Cod. φύει. — 5. Cod. ἀκανθηφόρον. — 6. Cod. ἐλάττων ὅμησον. Ducaeus posuit : ἔλαττον ἄκουσον. Non dubitamus genuinam lectionem esse ἐλάττων ὁρμή σου. Haec enim cum contextu omnino cohaeret. Chrysippus significare vult ortum Virginis Deiparae ex adamitica stirpe secundum communes naturae leges, ejusdem futurae dignitati inferiorem esse. — 7. Duc. Et. — 8. Cod. ὑπολάβεις. Duc. ὑπολάβοις. — 9. Cod. οἷον ἐπὶ τὸν θαλάμιον. — 10. τὸ om. Duc.

thara : *Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuae*[a]. Arca enim vere regia, arca pretiosissima est Virgo Deipara; arca, quae excepit totius sanctificationis thesaurum; arca, non illa in qua erant omnium animalium genera, quemadmodum in arca Noe, quae universalis diluvii effugit naufragium; arca, non illa in qua erant tabulae lapideae, quemadmodum ea quae per totum desertum cum Israele perambulavit; sed arca, cuius architectus et incola, gubernator et mercator, comes viae et dux erat opifex totius creaturae, qui in seipso universum totum portat, sed a toto ipse non comprehenditur. *Surge, Domine, in requiem tuam :* tua enim requies, inquit, est Virgo; cuius uterus tua requies, quia tibi et cubile efficietur et habitatio. *Surge Domine :* nam, nisi tu exsurgas a sinu paterno, inquit, genus nostrum quondam lapsum non resurget. *Surge, Domine :* quia etiamsi exsurgas, a gloria paterna non separaberis, et deorsum adveniens, caelos non relinques, et in carne apparens, non imminues potestatem, quam habes ante saecula. Tu et arca sanctificationis tuae : cum enim tu inde surrexeris, et arcam sanctificationis tuae sigillaveris tunc et arca ipsa cum omnibus exsurget a lapsu, in quo vel illam constituit Evae cognatio.

Talia de ea, quae ex ipso germinatura erat, praeclamabat et exorabat; immo vero totius humani generis nomine ista proferebat. Age vero, alterum etiam psalmicum carmen recolite, multo clarius prae se ferens hymnodale decus. Quae hymnorum verba fuerint, audisti; rursus, quae odae sint, audi : *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui; et concupiscet Rex decorem tuum, quia ipse est Dominus tuus, et adorabis eum*[b]. Perscrutemur igitur, quantum licet, etiam in his latentem sensum. *Audi,* inquit, *filia,* hoc est : de ce-

στηθι, Κύριε, εἰς τὴν ἀνάπαυσίν σου, σὺ καὶ ἡ κιβωτὸς τοῦ ἁγιάσματός σου· κιβωτὸς γὰρ ὄντως βασιλικὴ[1], κιβωτὸς λίαν πολύτιμος ἡ ἀειπαρθένος θεοτόκος· κιβωτὸς ὅλου τοῦ ἁγιάσματος τὸν θησαυρὸν δεξαμένη· κιβωτὸς οὐκ ἐν ᾗ τὰ τῶν ζώων[2] ἁπάντων γένη, καθάπερ ἐπὶ τῆς Νῶε, τῆς τοῦ παγκοσμίου κλύδωνος διαφυγούσης ναυάγιον· κιβωτὸς οὐκ ἐν ᾗ πλάκες λίθιναι, καθάπερ ἐπὶ τῆς κατὰ πᾶσαν τὴν ἔρημον συνοδοιπορησάσης τῷ Ἰσραήλ, ἀλλὰ κιβωτὸς, ἧς ἀρχιτέκτων καὶ ἔνοικος, κυβερνήτης καὶ ἔμπορος, συνοδοίπορος καὶ ἡγεμὼν, ὁ τῆς κτίσεως ὅλης δημιουργὸς, ὁ ἐν ἑαυτῷ φέρων τὴν σύμπασαν, ἀλλ' αὐτὸς ὑπὸ πάσης οὐ περιλαμβανόμενος. *Ἀνάστηθι, Κύριε, εἰς τὴν ἀνάπαυσίν σου*· σοὶ[3] γὰρ, φησίν, ἡ παρθένος ἀνάπαυσις· καὶ ἡ μήτρα σὴ ἀνάπαυσις[4], ἐπειδὴ σοὶ καὶ κλίνη[5] γενήσεται καὶ κατοίκησις· *Ἀνάστηθι, Κύριε*· ἐὰν γὰρ μὴ σὺ, φησὶν, ἐκ τῶν τοῦ Πατρὸς κόλπων ἐξαναστῇς, πεπτωκὸς πάλαι τὸ γένος ἡμῶν οὐκ ἀναστήσεται. *Ἀνάστηθι, Κύριε*· σὺ γὰρ, καὶ ἀναστὰς, οὐ χωρισθήσῃ τῆς δόξης τοῦ Πατρὸς, καὶ κάτω παραγενόμενος, οὐκ ἀπολείψεις τοὺς οὐρανοὺς, καὶ ἐν σαρκὶ φανεὶς, οὐκ ἐλαττώσεις τὴν ἐξουσίαν τὴν προαιώνιον. *Σὺ καὶ ἡ κιβωτὸς τοῦ ἁγιάσματός σου*· ὅταν γὰρ σὺ ἐκεῖθεν ἐξαναστὰς, τὴν τοῦ σοῦ ἁγιάσματος κιβωτὸν σφραγίσῃς, τότε καὶ ἡ κιβωτὸς μετὰ πάντων ἐξαναστήσεται ἐκ τοῦ πτώματος, ἐν ᾧ κατέστησε καὶ αὐτὴν ἡ τῆς Εὔας συγγένεια.

Τοιαῦτα περὶ τῆς ἐξ αὐτοῦ λαβεῖν μελλούσης τὴν βλάστησιν, μᾶλλον δὲ τὰ αὐτὰ[6] καὶ ὑπὲρ ὅλου τοῦ ἀνθρωπίνου γένους, προανεφώνει καὶ ἐπρεσβεύετο. Φέρε δὴ καὶ ἑτέρας ἐπαναμνήσθητε ψαλμικῆς ᾠδῆς, πολλῷ[7] λαμπρότερον τὸν τῶν ὕμνων ἐχούσης στέφανον. Οἷα γὰρ καὶ τὰ ῥήματα [τῶν ὕμνων ἤκουσας[8]] πάλιν, οἷα τὰ τῆς ᾠδῆς [ἄκουε][9]· *ἄκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε, καὶ κλῖνον τὸ οὖς σου, καὶ ἐπιλάθου τοῦ λαοῦ σου, καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρός σου· καὶ ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου, ὅτι αὐτός ἐστι Κύριός σου, καὶ προσκυνήσεις αὐτῷ.* Ψηλαφήσωμεν τοίνυν, ὡς ἐγχωρεῖ, καὶ τὴν ἐν τούτοις διάνοιαν. *Ἄκουσον,*

1. βασιλειχή. — 2. Duc. ζώντων. — 3. Cod. σὺ. Duc. σή. 4. Cod. σὺ γάρ, φησιν, ἡ παρθένος καὶ ἡ μήτρα ἀνάπαυσις· σὴ ἀνάπαυσις. — 5. κλήνη. — 6. Duc. αὐτὰ. — 7. Cod. et Duc. πολὺ. — 8. *Sic* Ducaeus. Cod. simpliciter habet : οἷα γὰρ καὶ τὰ ῥήματα πάλιν, οἷα τὰ τῆς ᾠδῆς. — 9. Cod. ἄκουε om.

a) Psal. CXXXI, 8. — b) Psal. XLIV, 11.

φησὶ, *θύγατερ*, τοῦτ' ἔστι, πρὸς σέ μοι [1] λοιπὸν ὁ λόγος, τὴν ἐξ ἐμοῦ· πρὸς σὲ ὁ λόγος, δι' ἧς τὰ αὐτὰ καὶ τὴν ἐκ τῶν ἐθνῶν ἐκκλησίαν εὐαγγελίζομαι· πρὸς σὲ [2] ὁ λόγος, τὴν τῷ βασιλεῖ μέλλουσαν τῷ μεγάλῳ νυμφεύεσθαι· πρὸς σὲ ὁ λόγος, τὴν τὸν Θεὸν Λόγον μέλλουσαν, ὡς αὐτὸς οἶδε, κυοφορεῖν. *Ἄκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε·* ἄκουσον ὄντως ἐπιμελῶς, ἵνα καὶ τοῖς τῆς γνώσεως ὀφθαλμοῖς θεωρήσῃς τὰ πράγματα· ἄκουσον καὶ ἐμοῦ ταῦτα προεκκαλύπτοντος [3], καὶ τοῦ Γαβριὴλ τὰ αὐτά σοι μηνύειν μέλλοντος· *ἄκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε καὶ κλῖνον τὸ οὖς σου·* περὶ γὰρ τῆς τοῦ κόσμου λυτρώσεως ὁ εὐαγγελισμός. Κλῖνον τὸ οὖς σου, καὶ ἀνορθώσει σου τὴν καρδίαν ἡ ἀκοή. *Καὶ ἐπιλάθου τοῦ λαοῦ σου καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρός σου·* πονηρὸς γάρ σε λαὸς ἐνυβρίζει τῇ ἀγχιστείᾳ τῇ παρ' αὐτοῦ· λαὸς ἀγνώμων προσοικειοῦταί σοι, τῷ ἀμώμῳ βλαστήματι φύσει [4]· καὶ τὸ σὸν φύει ῥόδον ἀκανθοφόρον [5] γεώργιον· μετὰ δὲ τοῦ λαοῦ καὶ αὐτὸν τὸν πατρῷον οἶκον. Ἐλάττων ὁρμή σου [6] τῆς ἀξίας, ἣν ἀπὸ τῆς ἀνεκφράστου λήψῃ κυήσεως. Καὶ γὰρ ὁ τὴν σπορὰν μέλλων σοι χορηγεῖν ἐγὼ προφήτης ὑπάρχω καὶ βασιλεύς, ἀλλὰ σὺ βασιλέως μήτηρ ἀναδειχθήσῃ, οὐ τῶν ἐν τῇ γῇ σκήπτρων, ἀλλὰ τῶν οὐρανίων δεσπόζοντος. *Καὶ ἐπιλάθου τοῦ λαοῦ σου καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρός σου·* μηκέτι πρόσεχε τῇ συγγενείᾳ τῇ κάτωθεν· εἰς βασιλίδα γὰρ μεταστήσῃ οὐράνιον. Καὶ ἄκουε, φησί, πῶς ἐραστής ἔσται σου ὁ καὶ ποιητὴς ἁπάντων καὶ ἐξουσιαστής. *Ἐπιθυμήσει γάρ*, φησίν, *ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου·* αὐτὸς ἑαυτῷ νυμφεύσει σε ὁ Πατήρ, τὸ Πνεῦμα συνεργήσει τὰ πρὸς τὴν νύμφευσιν· ὁ Υἱὸς καὶ αὐτῆς μεταλήψεται τῆς εὐπρεπείας τοῦ σοῦ ναοῦ. Μὴ γὰρ δὴ τίκτειν βρέφος ὑπολάβῃς [8] ἀνθρώπινον, ὅτι *αὐτός ἐστι Κύριός σου, καὶ προσκυνήσεις αὐτῷ·* αὐτός σου πλάστης, αὐτὸς καὶ βρέφος, αὐτὸν καὶ κυήσεις, καὶ προσκυνήσεις μετὰ τῶν ἄλλων ὡς Κύριον. Κατανοεῖτε οἷον τὸ ἐπιθαλάμιον [9] Δαβὶδ τῇ θεοτόκῳ προσήνεγκεν, ὡς μελῳδὸς μὲν τὸν ὕμνον διεξιών, ὡς δὲ πατὴρ ὁμοῦ καὶ συγχαίρων τῇ πρὸς τὸ [10] τοσοῦτον μακαριότητι τῆς παιδός.

tero sermo meus dirigitur ad te, quae ex me es; ad te sermo meus, per quam eadem etiam Ecclesiae gentium evangelizo; sermo meus ad te, quae Regi magno desponsanda es; sermo est ad te, quae Deum Verbum, prout ipse novit, conceptura es. *Audi, filia, et vide;* adeo diligenter ausculta, ut etiam ipsis notitiae oculis intuearis effectum. Audi et me haec prius revelantem et Gabrielem eadem tibi postea indicaturum. *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam;* de redemptione enim mundi est faustum nuntium. Inclina aurem tuam, et eriget cor tuum auditio. *Et obliviscere populum tuum et domum patris tui;* populus enim nequam ignominiam tibi affert propinquitate, qua illi coniuncta es; populus insipiens est cognatus tibi, quae irreprehensibilis es propago naturaliter; et rosam tuam producit ager spinarum ferax. Obliviscere autem una cum populo etiam ipsam domum paternam. Inferior ortus tuus dignitate, quam e conceptione indicibili adeptura es. Etenim propheta sum ego et rex qui tibi semen suppeditaturus sum; at tu mater Regis declarabere, qui sceptrorum non terrenorum sed caelestium dominus est. *Et obliviscere populum tuum et domum patris tui :* ne attendas amplius animum cognationi huic inferiori; in reginam enim transmutaberis caelestem. Et audi, inquit, quanto te amore prosequatur qui omnium conditor est et dominus. *Concupiscet enim,* inquit, *Rex decorem tuum :* ipse Pater te sibi ipsi desponsabit, Spiritus coefficiet ea quae ad desponsationem pertinent; Filius etiam ipsum templi tui decorem assumet. Itaque, ne existimaveris te parituram infantem humanum, *quoniam ipse est Dominus tuus, et adorabis eum.* Ipse formator tui, ipse etiam infans; ipsum concipies, et adorabis cum ceteris ut Dominum. Animadvertite quale epithalamium David Deiparae obtulerit, ut melodus quidem hymnum decantans, ut pater vero simul congratulans tantae beatitudini filiae.

1. Duc. πρὸς σὲ ἐμοί. — 2. Duc. μοι add. — 3. Duc. συγκάμπτοντος. — 4. Cod. φύει. — 5. Cod. ἀκανθηφόρον. — 6. Cod. ἐλάττων ὅμησον. Ducaeus posuit : ἔλαττον ἄκουσον. Non dubitamus genuinam lectionem esse ἐλάττων ὁρμή σου. Haec enim cum contextu omnino cohaeret. Chrysippus significare vult ortum Virginis Deiparae ex adamitica stirpe secundum communes naturae leges, ejusdem futurae dignitati inferiorem esse. — 7. Duc. Et. — 8. Cod. ὑπολάβεις. Duc. ὑπολάβοις. — 9. Cod. οἷον ἐπὶ τὸν θαλάμιον. — 10. τὸ om. Duc.

Sed quis, quae ad partum spectant, quis ad ea dicenda idoneus? Inde clangat opportune Isaiae tuba, subministrans vocem resonanti verba : *Ecce virgo in utero accipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen eius Emmanuel*[a]. Nunc primum, inquit, vobis revelo mysterium quale non viderunt anteriores generationes, immo vero quale ne ipsa quidem lex naturae novit. Ostendito mihi virginitatem et conceptionem; ostendito mihi partum, nullis demonstratis nuptiis; itaque diffidat nemo infantem esse Deum. Quod si Deus est simul et infans, horum concursus appellationem Emmanuelis exposcit. *Et vocabitis nomen eius Emmanuel*, hoc est Deum, eumdem indivise et hominem, Deum et hominem ipsum. Etenim partus secundum carnem humanus est ; qui vero natus est, Deus. Partus secundum carnem humanus; ideo et ea quae ad partum pertinent humanae legi subiecta sunt. Natus vero est Deus; idcirco et vulvae sigillum ei quae peperit permansit. Est Deus qui natus est; alioqui quo pacto stella nativitatem eius in gentes divulgasset? Est Deus qui natus est, sed ex muliere naturam habet humanam. *Misit enim Deus Filium suum natum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut filiorum adoptionem reciperemus*[b]. Haec Pauli verba dicentis convenientia cum his quae ab Isaia dicta sunt, audiamus. O propositum omnem superans sermonem : ut ego efficiar filius Dei, Unigenitus Dei Filius factus est ad similitudinem meam. Ad similitudinem meam dico, participatione carnis, in qua tamen nulla sit communicatio peccati.

3. Quaenam igitur, quaenam verisimile est humani generis hostem secum loqui, dum videt nos nunc per mulierem revocatos ad pristinam filiorum adoptionem? Nonne haec dicit repetitque querens : Qui fit, ut instrumentum quod in principio cooperabatur mihi, nunc mihi adversetur? Mulier mecum effecit, ut in genus humanum tyrannidem occuparem, et mulier me e tyrannide detur-

Ἀλλὰ τίς καὶ τὰ ἐπὶ τῷ τόκῳ, τίς ἱκανὸς εἰπεῖν; Ἐντεῦθεν βοάτω ἡ τοῦ Ἠσαΐου κατὰ καιρὸν σάλπιγξ[1], τὴν φωνὴν ὑπουργοῦσα τῷ ἐνηχοῦντι τὰ ῥήματα· *Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται, καὶ τέξεται υἱὸν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ*. Νῦν πρῶτον ὑμῖν, φησὶν, ἀποκαλύπτω μυστήριον, οἷον αἱ ἔμπροσθεν οὐχ ἑωράκασι γενεαὶ, μᾶλλον δὲ, οἷον οὐδ' αὐτὸς ὁ τῆς φύσεως οἶδε νόμος. Δείκνυ μοι παρθενίαν καὶ σύλληψιν· δείκνυ μοι τόκον, οὐ δείξας γάμον· ὥστε μὴ ἀπιστήσῃ[2] μηδεὶς, ὅτι Θεὸς τὸ βρέφος. Εἰ δὲ ὁμοῦ Θεὸς καὶ βρέφος, τὴν τοῦ Ἐμμανουὴλ κλῆσιν ἀπαιτεῖ ἡ τούτων σύνοδος. *Καὶ καλέσητε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουὴλ*, τοῦτ' ἔστι, Θεὸν τὸν αὐτὸν ἀδιαιρέτως καὶ ἄνθρωπον, Θεὸν καὶ ἄνθρωπον αὐτόν. Καὶ γὰρ ὁ τόκος κατὰ τὴν σάρκα ἀνθρώπινος, καὶ ὁ τεχθεὶς Θεός. Ὁ τόκος κατὰ τὴν σάρκα ἀνθρώπινος· διὰ τοῦτο καὶ τὰ τοῦ τόκου κατὰ τὸν παρὰ ἀνθρώποις νόμον. Ὁ τεχθεὶς Θεός· διὰ τοῦτο καὶ ἡ τῆς μήτρας σφραγὶς τῇ τεκούσῃ διέμεινεν. Ὁ τεχθεὶς Θεός. Πῶς γὰρ ἂν καὶ ἀστὴρ ἀνεκήρυττεν εἰς τὰ ἔθνη τὴν γέννησιν; Ὁ τεχθεὶς Θεὸς, ἀλλ' ἐκ γυναικὸς τὴν φύσιν [ἀνθρωπίνην ἔχει]·[3] *ἐξαπέστειλε γὰρ ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ γεννώμενον*[4] *ἐκ γυναικὸς, γενόμενον ὑπὸ νόμον, ἵνα τοὺς ὑπὸ νόμον ἐξαγοράσῃ, ἵνα τὴν υἱοθεσίαν ἀπολάβωμεν*· τοῦ Παύλου ταῦτα τοῖς παρ' Ἠσαΐου συμμαρτυροῦντος ἀκούομεν[5]. Ὢ παντὸς λόγου κρείττονος ἐννοήματος· ἵνα ἐγὼ γένωμαι τοῦ Θεοῦ υἱὸς, ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ υἱὸς γέγονε κατ' ἐμὲ, λέγω δὲ κατ' ἐμὲ, τῇ κοινωνίᾳ τῆς σαρκὸς, οὐ τῇ μετουσίᾳ τῆς ἁμαρτίας ἐν αὐτῇ.

3. Ποῖα οὖν εἰκὸς, ποῖα καὶ λέγειν πρὸς ἑαυτὸν τοῦ ἀνθρωπίνου γένους πολέμιον διὰ γυναικὸς νῦν δρῶντα πρὸς τὴν υἱοθεσίαν ἡμᾶς ἀνακληθέντας τὴν ἐξ ἀρχῆς; Ἆρα οὐ τοιαῦτα ἀεὶ καὶ λέγει καὶ θρηνῳδεῖ; Πόθεν τὸ σκεῦος τὸ ἐξ ἀρχῆς σύνεργόν μοι γεγονὸς, νῦν μοι πολέμιον; Γυνὴ πρὸς τὴν τοῦ γένους μοι τυραννίδα συνέπραξε, καὶ γυνή με τῆς τυραννίδος ἐκβέβληκεν. Ἡ Εὔα ἡ πάλαι με ἀνύψωσε, καὶ ἡ νέα κατέβαλεν. Εὔα γὰρ καὶ ἡ νῦν

1. Duc. σάλπιγξ κατὰ καιρὸν τὴν φωνήν. — 2. Duc. ἀπιστήσει. — 3. Cod. ἀνθρωπίνην ἔχει om. — 4. Cod. γεννόμενον. — 5. Duc. ἀκούωμεν.

a) Is., VII, 14. — b) Gal., IV, 4.

αὕτη κατὰ τὴν φύσιν, εἰ καὶ οὐκ Εὕα κατὰ τὴν γέννησιν. Ποίας γὰρ γυναικὸς τὸ τεκεῖν οὕτω τόκον παράδοξον, ἢ κυοφορῆσαι, μηδεμιᾷ φθορᾷ συνουσίας δουλεύσασαν; Μήτηρ ἐγένετο, τὴν παρθενίαν μὴ λύσασα· Γάλα προσήνεγκε, μὴ ἐπιγνοῦσα γάμον· βρέφος ἐξέθρεψε, καὶ τοῦ βρέφους πατὴρ ἐπὶ γῆς οὐδείς. Εἰκότως τοιγαροῦν ὑπὸ τοῦ τὴν φύσιν [1] εἰς τοσοῦτον καινοτομήσαντος καινοτομεῖται καὶ τὰ περὶ ἐμέ· καὶ δι' ἧς ᾐχμαλώτευσα ᾐχμαλώτευμαι· δι' ἧς ἐκράτησα κεκράτημαι. Ἐγὼ δὲ μάτην τὰς κατ' αὐτῆς ἐπιβουλὰς ἐκακοτέχνουν, καὶ αὐτὸν ἀναπείθων τὸν Ἰωσὴφ πονηρὰν ἔχειν ὑπόνοιαν, ἐνέβαλον καὶ βουλὴν αὐτῷ τοῦ λάθρα ἀπολῦσαι αὐτήν, ἵνα [2] δειγματίσῃ δῆθεν, ὡς ἐκ πορνείας γεγενημένην τὴν σύλληψιν. Ἐπιστὰς δὲ κατ' ὄναρ ὁ ἄγγελος, ἀπεκάλυψε πρὸς αὐτὸν σαφῶς τὸ ἐπὶ τῇ κυήσει μυστήριον. Ἀλλὰ τίς ἐξαρκέσει μοι χρόνος εἰς τὸ διεξελθεῖν ἐν οἷς ἐθριαμβεύθην ὑπὸ τοῦ καταδεξαμένου τὸν ἀπὸ ταύτης τόκον, ἐν οἷς ἐπείραζον ἐλεγχόμενος, ἐν οἷς ἐπολέμουν καταισχυνόμενος, παρ' αὐτῶν τῶν σὺν ἐμοὶ δαιμόνων ἀκούων πολλάκις τοῦτον ὀνομαζόμενον τὸν τοῦ Θεοῦ Υἱόν; Ἐξήρπασεν ἀπ' ἐμοῦ πάντας τοὺς ἐν ποικίλαις νόσοις· ἐξήρπασε πάντας τοὺς ἐκ πονηρῶν πνευμάτων ἐνοχλουμένους· ἐξήρπασεν οὓς καὶ αὐτῷ τῷ θανάτῳ παρέδωκα· τὸ τελευταῖον, διὰ τῶν ἐμῶν βουλευμάτων ἀχθεὶς καὶ ἐπὶ τὸν σταυρόν, πολὺ δὴ πλέον κἀμὲ κατῄσχυνε, καὶ μετ' ἐμοῦ πάλιν τὸν θάνατον, πάντα τὰ ἐπὶ γῆς διασαλεύσας ἐκ τοῦ σταυροῦ, πάντα ὑπὸ γῆν ἀναπετάσας ἀπὸ τοῦ μνήματος [3], συλαγωγήσας κἀμὲ ἐνταῦθα [4] καὶ ἐκεῖνον ἐκεῖ, διὰ τῶν συναναστάντων αὐτῷ νεκρῶν. Πάντων οὖν τούτων μοι τίς αἰτία; τίς ἄλλη, [εἰ μὴ ἡ] [5] τὸν θαυματουργὸν τῶν τοιούτων γεννήσασα; Βέλτιον ἦν μοι ἄρα μηδὲ τῇ Εὔᾳ τῇ παλαιᾷ τὸν δόλον προσαγαγεῖν [6]· βέλτιον ἦν μοι μηδ' ἐκείνην ἐξαπατῆσαι διὰ τοῦ ὄφεος. Τί γάρ μοι κέρδος ἐκ τῆς ἀπάτης, ὅτι οὓς οὐ κατεδούλευσα, νῦν ὁρῶ τὴν ἀρχαίαν ἐλευθερίαν ἀπολαμβάνοντας, μᾶλλον δὲ μετὰ τῆς ἔμπροσθεν ἐλευθερίας, καὶ αὐτὴν ἔτι κληρονομοῦντας τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν;

4. Τοιούτοις μὲν ἔοικε λόγοις νῦν κεχρῆσθαι πρὸς

bavit. Antiqua Eva me exaltavit, et nova deiecit. Eva enim est secundum naturam haec quae nunc est, licet non Eva secundum generandi modum. Quae enim mulier possit edere partum adeo incredibilem, vel concipere, quin ulli corruptioni coitûs subiecta fuerit? Mater effecta est, citra solutionem virginitatis; lac obtulit, quin nuptias noverit; infantem enutrivit, et infantis pater in terra nullus. Merito igitur ab eo qui naturam tantae innovationi subiecit res meae immutatae sunt, et per eam quam in servitutem redegi, in servitutem redactus sum; per eam quam vici, victus sum. Ego vero frustra in eam maligne moliebar insidias, etiam ipsi Ioseph suadens, ut de ea male suspicaretur; et consilium ei subieci, ut occulte eam dimitteret, ut hac ratione declararet ex adulterio factam fuisse conceptionem. Adstans autem per somnum angelus, revelavit ei aperte quod latebat in conceptione mysterium. At vero quantum mihi tempus sufficere possit ad prosequendum verbis quibus modis triumphaverit de me qui partum ex ea suscepit, et in his quae attentabam deprehensus sim, in his quae impugnabam pudefactus, dum ab ipsis, qui mecum sunt, daemonibus frequenter audirem ipsum appellari Dei Filium? Eripuit mihi cunctos variis morbis laborantes; eripuit omnes a malignis spiritibus perturbatos; eripuit eos quos et ipsi morti tradidi. Tandem meis consiliis in crucem ipsam actus, multo majore me verecundia perfudit, et mecum rursus mortem, dum e cruce universa quae sunt in terra concussit, a sepulcro patefaciens omnia quae sub terra iacebant, decerpens tam me hic, quam mortem ibi, resurgentibus cum eo mortuis. Horum igitur omnium, quae mihi causa est? Quae alia praeter eam, quae miraculorum eiusmodi opificem genuit? Profecto praestabat mihi, ut antiquam illam Evam non inducerem in dolum; satius erat mihi etiam per serpentem illam non decipere. Quid enim mihi lucri accessit ex circumventione, si quidem eos quos in servitutem redegi, modo video priscam libertatem recipere, immo vero, una cum praecedente libertate, et ipsius etiam haeredes fieri regni caelorum?

4. Talibus equidem communis omnium

1. Cod. τῆς φύσεως. — 2. Cod. μὴ add. — 3. Duc. τοῦ κινήματος. — 4. Cod. ἐνταῦτα. — 5. Cod. εἰ μὴ ἡ om. — 6. Duc προσάγειν.

nostrum inimicus apud seipsum usus esse sermonibus nunc videtur; nos vero denuo recurrentes ad ea quorum superius fecimus mentionem, laudemus virgam Iesse; beatum praedicemus et faustis omnibus prosequamur sacrum Davidis surculum. *Ascendit enim et Ioseph a Galilaea de civitate Nazareth in Iudaeam ad civitatem David quae vocatur Bethleem, eo quod ipse esset de domo et familia David cum Maria sibi desponsata et gravida*[a]. Ista nobis Lucas per evangelicam historiam annuntiavit, propinquitatem Davidis non solum ad Ioseph sed etiam ad Deiparam semper virginem pertinere testificans. Quid igitur, postquam ascenderunt, quid evenit? *Impleti sunt,* inquit, *dies ut ipsa pareret, et peperit Filium suum primogenitum et unigenitum. Et pannis eum involvit et reclinavit eum in praesepio, quia non erat eis locus in diversorio*[b]. Pannis involvit illum, *qui amictus est lumine sicut vestimento*[c]; fasciis involvit eum, qui sua ipsius potentia omnem involvit creaturam. Reclinavit in praesepio eum *qui caelos inclinavit*[d] proprio arbitrio; reclinavit in praesepio eum qui super terram sedet. Haec porro non frustra contingebant, sed in praesepio animalium irrationalium ille qui est Ratio proponebatur, ut homines voluntarie irrationales, ad eum accurrentes sensus rationalis participes efficeret. In mensa bestiarum proponebatur panis caelestis, ut iis qui ex hominibus bestiales erant communicationem escae mysticae exhiberet. *Et non locus,* inquit, *eis erat in diversorio :* locum in quo habitaret non habebat is qui totius mundi domum construxit; non habebat locum habitationis, quia, *cum esset dives, sponte pauper factus est*[e]. Non habebat locum : quis enim locus capere posset eum, qui omnem locum excedit?

5. Quare opportunum est, ut hoc etiam e psalmis dicamus : *quia magna multitudo dulcedinis tuae, Domine*[f]. Unde enim talia, unde, nisi ex tua, qui propter nos descendisti, bonitate? Unde tanta ipsius humiliatio, nisi ex

αὐτὸν ὁ κοινὸς πάντων ἡμῶν ἐχθρός· ἡμεῖς δὲ πάλιν ἀναδραμόντες ἐπὶ τὴν τῶν προλαβόντων μνήμην, ὑμνῶμεν τὴν ῥάβδον τοῦ Ἰεσσαί· μακαρίζωμεν[1], εὐφημῶμεν[2] τὸ ἱερὸν βλάστημα τοῦ Δαβίδ. *Ἀνέβη γὰρ καὶ Ἰωσὴφ ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας ἐκ πόλεως Ναζαρὲτ τὴν Ἰουδαίαν εἰς πόλιν Δαβίδ, ἥτις καλεῖται Βηθλεέμ, διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν ἐξ οἴκου καὶ πατριᾶς Δαβίδ, σὺν Μαριὰμ τῇ μεμνηστευμένῃ αὐτῷ οὔσῃ ἐγκύῳ.* Ταῦτα καὶ ὁ Λουκᾶς ἡμῖν διὰ τῆς εὐαγγελικῆς ἱστορίας ἐξήγγειλε, τὴν οἰκειότητα τοῦ Δαβὶδ οὐ μόνον τῷ Ἰωσήφ, ἀλλὰ καὶ τῇ θεοτόκῳ καὶ ἀειπαρθένῳ προσμαρτυρῶν. Τί οὖν, ἐπειδὴ καὶ ἀνέβησαν, τί συμβαίνει; *Ἐπλήσθησαν*, φησίν, *αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτήν, καὶ ἔτεκε τὸν Υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον·* ἔτεκε τὸν Υἱὸν αὐτῆς, τὸν ἅμα καὶ αὐτῆς καὶ τοῦ οὐρανίου Πατρὸς πρωτότοκον καὶ μονογενῆ. *Καὶ ἐσπαργάνωσεν αὐτόν, καὶ ἀνέκλινεν αὐτὸν ἐν τῇ φάτνῃ, διότι οὐκ ἦν αὐτοῖς τόπος ἐν τῷ καταλύματι·* ἐσπαργάνωσε *τὸν ἀναβεβλημένον φῶς ὡς ἱμάτιον·* ἐσπαργάνωσε τὸν τῇ ἑαυτοῦ δυνάμει τὴν κτίσιν ἅπασαν σπαργανώσαντα· ἀνέκλινεν ἐν τῇ φάτνῃ *τὸν τοὺς οὐρανοὺς κλίναντα* τῷ οἰκείῳ θελήματι· ἀνέκλινεν ἐν τῇ φάτνῃ τὸν ἐπὶ τῆς γῆς καθίσας[3]. Οὐ μὴν οὐδὲ συνέβαινε ταῦτα μάτην, ἀλλ' ἐν τῇ τῶν ἀλόγων φάτνῃ ὁ Λόγος προὐτίθετο, ἵνα καὶ τοῖς ἀλόγοις κατὰ προαίρεσιν[4] λογικῆς μεταδῷ προσδραμοῦσιν αἰσθήσεως. Τραπέζῃ προὐτίθετο τῶν κτηνῶν ὁ ἄρτος ὁ ἐπουράνιος, ἵνα καὶ τοῖς κτηνώδεσι τῶν ἀνθρώπων μυστικῆς βρώσεως χορηγήσῃ μετάληψιν. *Καὶ οὐδὲ τόπος*, φησίν, *ἦν αὐτοῖς ἐν τῷ καταλύματι·* τόπον οὐκ εἶχεν οἰκήματος, ὁ τὸν τοῦ ὅλου κόσμου κατασκευάσας οἶκον· οὐκ εἶχε τόπον οἰκήματος, ἐπειδὴ *πλούσιος ὤν, ἑκουσίως ἐπτώχευσεν*. Οὐκ εἶχε τόπον· ποῖος γὰρ ἂν καὶ τόπος τὸν ὑπὲρ τόπον ἐχώρησεν;

5. Εὔκαιρον τοιγαροῦν ἡμᾶς κἀκεῖνο τὸ ψαλμικὸν εἰπεῖν· *ὡς πολὺ τὸ πλῆθος τῆς χρηστότητός σου, Κύριε.* Πόθεν γὰρ τὰ τοιαῦτα; Πόθεν, ἀλλ' ἢ ἐκ τῆς σοῦ δι' ἡμᾶς καταβάντος χρηστότητος; Πόθεν ἡ εἰς τοσοῦτον αὐτοῦ ταπείνωσις, ἀλλ' ἢ ἐκ

1. Cod. μακαρίζομεν. — 2. Cod. εὐφημοῦμεν. — 3. καθέδρας. — 4. Cod. προέρεσιν.

a) Luc., II, 4. — b) Luc., II, 6-7. — c) Psal. CIII, 2. — d) Psal. XVII, 10. — e) II Corinth. VIII, 9. — f) Psal. XXX, 20.

τῆς πρὸς τὴν ἡμετέραν φύσιν χρηστότητος; Πλὴν ἀλλὰ γὰρ καὶ ὥσπερ διὰ τῶν ἄνωθεν, οὕτω καὶ διὰ τῶν παρ' ἡμῖν αὐτῷ τὰ τῆς δεσποτείας τῆς τῶν ἁπάντων ἐξέλαμψεν. Ἐπὶ τῶν Χε*ρουβὶμ αὐτὸν αἱ στρατιαὶ τῶν ἀγγέλων περιεστήκασιν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῆς φάτνης χορεῖαι περιεκύκλωσαν· Ἐκεῖ τὴν ἐκ τῶν οὐρανίων δυνάμεων ἄπταιστον ἔχει προσκύνησιν· ἐνταῦθα τὴν τῶν ἐθνῶν διὰ τοῦ ἀστέρος ὑποταγήν. Ἐκεῖ σύμπας ὁ τῶν στοιχείων δῆμος τὰ κατὰ φύσιν δωροφορεῖ· ἐνταῦθα καὶ οἱ ποιμένες ἐδωροφόρουν σκιρτήματα, καὶ οἱ μάγοι τοὺς θησαυρούς. Ἐκεῖ μετὰ τῆς ἐπὶ τῶν Χερουβὶμ καθέδρας καὶ ἡ ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρός· ἐνταῦθα, μετὰ τῆς ἐν τῇ φάτνῃ, καὶ ἡ ἐν ταῖς ἀγκάλαις ταῖς μητρικαῖς· θρόνος δὲ καὶ οὗτος ἀληθῶς βασιλικὸς, θρόνος καὶ αὐτὸς ἔνδοξος, θρόνος ἅγιος, θρόνος τὸν ἅγιον τῶν ἁγίων ἐπὶ γῆς βαστάζειν μόνος ἄξιος· αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

ipsius erga naturam nostram clementia? Ceterum, quemadmodum per ea quae sursum, ita et per ea quae apud nos gesta sunt, imperium super omnia ei resplenduit. Super cherubim eum sedentem exercitus angelici circumstant; verum et in praesepio reclinatum choreae circumdederunt. Illic a virtutibus caelestibus continuam habet adorationem; hic per stellam gentium submissionem. Illic, universa elementorum turba quae a natura habent offerunt; hic, et pastores pro muneribus exhibent tripudia, et magi thesauros. Illic, una cum illa quae est super Cherubim, et sedes illi est in sinu Patris; hic, cum illa, quae est in praesepio, et illa, quae in ulnis maternis. Iste thronus vere regius, thronus iste gloriosus, thronus sanctus, thronus solus dignus qui Sanctum sanctorum in terra gestaret. Ipsi gloria in saecula saeculorum. Amen.

X

SAINT JEAN, ARCHEVÊQUE DE THESSALONIQUE

(† vers 630).

DISCOURS SUR LA DORMITION DE LA SAINTE VIERGE.

INTRODUCTION

I. — LA VIE ET LES ÉCRITS DE SAINT JEAN DE THESSALONIQUE.

Plusieurs archevêques de Thessalonique ont porté le nom de Jean. Dans son étude si érudite sur les prélats de cette métropole, Mgr L. Petit en a compté jusqu'à huit, depuis les origines jusqu'en 1440[1]. Celui dont nous allons parler est le premier de la série[2]. Il n'y a pas très longtemps que l'époque où il a vécu a été clairement établie. Le docte Lequien ne le nomme pas dans son *Oriens christianus*. Par une distraction assez forte, le Bollandiste Corneille de Bye, qui a publié le premier une série de discours de notre Jean sur les miracles opérés par saint Démétrius[3], l'a confondu avec le Jean archevêque de Thessalonique qui assista au sixième concile général (680-681), au risque de le faire mourir plus que centenaire. Tafel a reproduit la même erreur[4]. Dans un article donné à la *Byzantinische Zeitschrift*, en 1895[5], J. Laurent n'a pas eu de peine à démontrer, en se basant sur les discours mêmes publiés par le P. de Bye, que le Jean archevêque de Thessalonique qui les a composés, a occupé son siège entre les années 610 et 649. A cette dernière date, nous

1. L'étude de Mgr Petit a paru dans les tomes IV et V des *Échos d'Orient*. De nouvelles précisions ont été apportées par l'éminent byzantiniste dans un article intitulé : « Le Synodicon de Thessalonique », *Échos d'Orient*, mai 1918, p. 236-254.

2. Quoi qu'en dise Lequien, il est fort douteux qu'il y ait eu un Jean sur le siège de Thessalonique, à l'époque du concile de Sardique. Cf. *Échos d'Orient*, IV, p. 140.

3. *Acta Sanctorum*, octobre, IV, p. 164-198. La *Patrologie grecque* de Migne reproduit ces documents avec l'introduction et les notes du P. de Bye : *P. G.*, t. CXVI, col. 1081-1324.

4. TAFEL, *De Thessalonica eiusque agro dissertatio geographica*, Berlin, 1839.

5. *Byzantinische Zeitschrift*, t. IV, p. 430-431, dans l'article intitulé : « Sur la date des églises Saint-Démétrius et Sainte-Sophie à Thessalonique. »

trouvons à la tête de la métropole macédonienne le monothélite Paul, que le pape saint Martin Ier condamne, après le concile du Latran [1].

En parcourant les discours en question, qui forment le livre Ier des *Actes de saint Démétrius,* on apprend, en effet : 1° que leur auteur a vécu sous l'épiscopat d'Eusèbe, contemporain lui-même de l'empereur Maurice (582-602), et qu'il a recueilli de la bouche de ce prélat le récit de plusieurs des miracles dont il parle; 2° qu'il a assisté lui-même au siège de Thessalonique par les Avares, en septembre 597, et a vu de ses yeux l'armée innombrable des Barbares; 3° qu'au moment où il parle, l'empereur Phocas (602-610) n'est plus de ce monde; 4° que la plupart de ses auditeurs ont été témoins des miracles de saint Démétrius qu'il raconte et qui ont été accomplis sous le règne des empereurs Maurice et Phocas. Comme le fait justement remarquer J. Laurent, la date de ces sermons ne peut donc être postérieure de plus d'une trentaine d'années aux événements qu'ils rapportent, et le livre Ier se trouve ainsi avoir été composé entre 610 et 630, au plus tard.

Il nous semble qu'on peut déterminer une date plus précise. Dans son neuvième discours, Jean parle à ses auditeurs de la grande famine qui a désolé tout récemment non seulement la région de Thessalonique, mais encore l'empire byzantin presque tout entier [2]. N'est-ce pas là une allusion suffisamment claire à la grande famine de 618, signalée par la « Chronique Alexandrine » et par saint Nicéphore dans sa *Synopse historique* des événements qui suivirent la mort de l'empereur Maurice [3]? On peut donc placer sans témérité la composition des sermons sur saint Démétrius aux environs de 618-620.

Autre indication, qui confirme la précédente : L'auteur anonyme du second livre des *Actes de saint Démétrius* raconte, aux chapitres Ier et II, deux sièges que la ville de Thessalonique eut à soutenir contre les Slaves « sous l'épiscopat de Jean, de sainte mémoire », dont la conduite, en ces circonstances critiques, fut au-dessus de tout éloge. Or Nicéphore, dans sa *Chronique* (XIV, 19), parle de l'invasion de l'Europe byzantine par les Slaves, en 617-619 [4].

De même, au chapitre V de ce second livre, il est question d'un certain Kouber, qui « soixante ans et plus » après le second siège de Thessalonique sous l'évêque Jean, devint chef des Slaves, se révolta contre l'autorité impériale et tenta de s'emparer de Thessalonique [5]. Il est tout naturel de rapprocher

1. Voir les deux lettres de saint Martin Ier écrites, l'une à Paul, l'autre au clergé de Thessalonique, dans HARDOUIN, *Coll. Conciliorum,* III, 662-676.

2 Ἅπαντες ἴστε τὴν πρὸ βραχέος λίαν καιροῦ γενομένην τοῦ σίτου σπάνιν οὐ κατὰ ταύτην μόνον τὴν θεοφρούρητον πόλιν, ἀλλὰ καὶ πανταχοῦ σχεδόν. *P. G., t. cit.,* col. 1256.

3. Ἐφ' οἷς καὶ λιμὸς τηνικαῦτα τῇ πολιτείᾳ ἐπεφύη βαρύτατος. NICÉPHORE, *De rebus post Mauricium gestis. P. G.,* t. C, col. 893.

4. Cf. J. LAURENT, *art. cit.,* p. 429.

5. *P. G.,* t. CXVI, col. 1364.

ce récit de la campagne de Justinien II contre les Slaves des environs de Thessalonique, en 688, qui se termina par le transfert d'un grand nombre de ces barbares en Asie Mineure[1]. Entre 619 et 688, il y a, en effet, soixante ans et un peu plus.

Nous voilà donc suffisamment renseignés sur l'époque où a vécu le Jean, archevêque de Thessalonique, auteur du premier livre des *Actes de saint Démétrius* publiés par les Bollandistes. De sa vie nous ne savons pas plus que ce qu'en racontent les *Actes* eux-mêmes. Il avait laissé parmi ses contemporains une réputation de sainteté. L'anonyme du second livre le place parmi les protecteurs de Thessalonique avec saint Démétrius[2], et l'appelle « notre père saint »[3]. De fait, il se montra le véritable défenseur de la cité, lors du terrible siège de 619(?), mettant tout en œuvre pour organiser la résistance, restant sur les remparts avec les assiégés pour soutenir leur courage, et, par-dessus tout, excitant leur confiance en Dieu et au saint martyr Démétrius[4]. Il composa, à cette occasion, une belle prière à Jésus-Christ, dont l'anonyme nous a conservé le texte[5].

Cette prière et les quinze discours qui forment le premier livre des Actes du grand patron de Thessalonique ne sont pas tout ce qui nous reste de lui. Il y a de bonnes raisons de lui attribuer encore les pièces suivantes, que divers manuscrits relativement anciens mettent sous le nom de Jean, archevêque de Thessalonique :

1° *Une homélie sur la concordance des récits évangéliques touchant la Résurrection de Notre-Seigneur*. Cette pièce se trouve dans divers manuscrits, notamment dans le Cod. 724 du fonds grec de la Bibliothèque nationale de Paris, fol. 321-335, transcrit en 974, où elle porte le titre suivant : ὅτι οὐδεμία διαφωνία οὐδὲ ἐναντίωσις ἐν τοῖς εὐαγγελισταῖς περὶ τὴν ἀνάστασιν ; dans le Cod. 699 du même fonds, fol. 116-126 (XIIe siècle), où apparaît le titre : Εἰς τὰς μυροφόρους γυναῖκας, καὶ ὅτι οὐδεμία διαφωνία οὐδὲ ἐναντίωσις ἐν τοῖς εὐαγγελισταῖς περὶ τῆς ἀναστάσεως τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ; dans le Cod. 772 du même fonds, fol. 389vo-398vo (XVe siècle), avec le même titre ; dans le Cod. theol. graec. CXIV de la Bibliothèque impériale de Vienne, fol. 367-375 (XVe s.), avec le même titre ; dans le Cod. graec. Ambros. 192, fol. 235vo-242[6]. Cette homélie n'est pas inédite,

1. Nicéphore, *op. cit.*, col. 936.

2. C. II, *P.G.*, *t. cit.*, col. 1335. — 3. C. III, col. 1348 : ὁ ὅσιος ἡμῶν πατήρ. Jean reçoit le titre de saint non seulement dans les suscriptions de plusieurs manuscrits, mais encore dans les Actes du VIIe concile œcuménique : Hardouin, *op. cit.*, t. IV, col. 292 C. Son nom, cependant, ne paraît pas dans le Synaxaire de l'Église de Constantinople.

4. C. II, col. 1340 : τῷ τείχει μετ' αὐτῶν ἐνδιατρίβων. — 5. *Ibid.*, col. 1341.

6. Cf. Martini et Bassi, *Catalogus codd. graec. Bibl. Ambrosianae*, Milan, 1906, ad cod. 192. On trouve un fragment de la même homélie dans le Cod. Cromw. X de la Bodléienne : Incip. : παρεδόθη ὁ Κύριος τῷ Πιλάτῳ. Cf. Coxe, *Catal. codd. graec.* Bibl. Bodl., Oxford, 1853, t. I, p. 429.

comme on pourrait le croire, en lisant les quelques lignes que A. Ehrhard a consacrées à son auteur[1]. Saville en donna une première édition d'après le manuscrit de Vienne que nous venons de signaler, dans le tome VIII des œuvres de saint Jean Chrysostome, pp. 740-747, en la présentant comme un écrit fort douteux de ce docteur. Cette édition, qui ne fournit qu'un texte incomplet[2], a été reproduite telle quelle par Montfaucon, puis par Migne[3], sous la rubrique des *spuria* de saint Jean Chrysostome. En 1648, Combefis publia le texte complet dans le tome I de son *Novum Auctarium graeco-latinae Patrum bibliothecae,* p. 791-822, avec une nouvelle traduction latine et de savantes notes, d'après un manuscrit de Paris, qui, à en juger par le titre de l'homélie, devait être le Cod. 699 du fonds grec actuel[4]. Chose curieuse, cette édition est demeurée à peu près inaperçue, Migne ayant oublié de l'insérer dans sa Patrologie grecque. C'est ce qui explique pourquoi les manuels de patrologie se taisent complètement sur Jean de Thessalonique.

Le début de cette homélie sur la concordance des Évangélistes au sujet de la résurrection de Jésus-Christ indique clairement que l'orateur avait prononcé d'autres discours sur l'Évangile : « Nous vous avons expliqué de notre mieux, dit-il à ses auditeurs, les faits qui ont précédé la Passion du Seigneur[5]. » Le livre contenant cette série d'homélies évangéliques fut présenté aux Pères du VII[e] concile œcuménique, lors de la cinquième session, par Nicolas évêque de Cyzique[6], qui lut un long passage d'une homélie commençant par ces mots : Μέχρι τότε πειράζων τὸν Κύριον ἡμῶν καὶ Θεὸν Ἰησοῦν Χριστόν[7]. Ce début suppose évidemment un discours précédent sur la tentation de Jésus-Christ. Il est vraisemblable que quelques pièces de ce recueil se cachent parmi les *spuria* de saint Jean Chrysostome.

Aussi bien le fragment cité par le VII[e] concile que l'homélie sur la concordance des Évangiles, méritent d'attirer l'attention des historiens du dogme et des exégètes. Dans le premier, Jean légitime contre les païens et les Juifs l'usage de représenter par la peinture, et aussi par la sculpture, l'Homme-Dieu, les anges et les saints. Il y a là une première théorie de l'image, qui sera développée, et même compliquée, à l'apparition de l'iconoclasme. L'image,

1. Dans la *Geschichte der byzant. Litteratur,* de KRUMBACHER, 2[e] éd., 1897, p. 192.

2. Dans le manuscrit de Vienne, le titre et le début de l'homélie manquent. Ce début consiste en un court résumé du récit de la passion du Sauveur. — 3. *P. G.*, t. LIX, col. 635-644.

4. Nous nous proposons de rééditer cette pièce, en utilisant le plus ancien manuscrit qui la contient, le Cod. 724 du fonds grec de Paris.

5. Καθὼς ἐνεχώρει, διεσαφήσαμεν τῇ φιλοχρίστῳ ὑμῶν ἀκοῇ τὰ πρὸ τοῦ πάθους τοῦ δεσποτικοῦ γεγενημένα.

6. βίβλον ἐπάγομαι τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἐπισκόπου Θεσσαλονίκης, καὶ ἀξιῶ ἀναγνωσθῆναι. HARDOUIN, *op. cit.*, t. IV, col. 292. — 7. *Ibid.*, col. 292-294.

pour l'évêque de Thessalonique, n'est qu'un intermédiaire qui nous fait penser aux êtres qu'elle représente. Le culte ne tombe pas sur elle mais sur eux : προσκυνοῦντες οὐ τὰς εἰκόνας, ἀλλὰ τοὺς διὰ τῆς γραφῆς δηλουμένους. Dieu, considéré en lui-même, ne saurait être représenté, puisqu'il est absolument immatériel, invisible et incirconscrit. Mais il n'en va pas de même du Fils de Dieu incarné. Les anges peuvent être peints, non seulement parce qu'ils ont apparu quelquefois sous une forme humaine, mais aussi parce qu'ils ne sont pas absolument incorporels. Dieu seul est absolument incorporel et soustrait aux lois de l'espace. Les créatures que nous appelons incorporelles, comme les anges et les hommes, ne le sont que par comparaison avec les corps d'ici-bas; en fait, elles sont revêtues d'un corps subtil, léger comme l'air, semblable à la flamme. Aussi sont-elles circonscrites par le lieu, et peuvent-elles être vues miraculeusement par un œil corporel[1]. Pour appuyer cette doctrine, Jean en appelle à l'autorité de saint Méthode, de saint Athanase, de saint Basile et de leurs disciples. Quant à l'homélie sur l'accord des Évangélistes, notre auteur n'y examine que le récit des apparitions qui se produisirent le jour même de Pâques. Il se montre concordiste à outrance, et déploie beaucoup d'ingéniosité à établir sa thèse, qui est la suivante : « Chaque évangéliste parle d'une arrivée différente des saintes femmes au sépulcre. » Il identifie Marie de Jacques, *Maria Jacobi,* avec la Sainte Vierge et, par suite, déclare que la Mère de Dieu fut favorisée, avec Marie-Madeleine, de la première apparition de Jésus ressuscité. Il en arrive à distinguer jusqu'à cinq Marie, qui seraient signalées par les évangélistes, à savoir : Marie-Madeleine, Marie de Jacques le Majeur, c'est-à-dire la Sainte Vierge — celle-ci n'était pas appelée Marie de Joseph, parce que Joseph était mort avant que Jésus commençât son ministère public, — Marie de Jacques le Mineur et de José signalée par saint Marc, Marie de Cléophas, sœur de la Mère de Dieu, et enfin Marie de Béthanie, sœur de Marthe et de Lazare. Il y a intérêt, pour les exégètes, à comparer cette solution avec celle qu'avaient déjà esquissée plusieurs exégètes grecs, notamment Hésychius de Jérusalem.

2° Le Cod. 380 de la bibliothèque de Patmos, daté de 1544, contient, sous

1. Περὶ τῶν ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων καὶ τῶν ὑπὲρ τούτους ἁγίων δυνάμεων, προσθήσω δὲ καὶ τὰς ἡμετέρας ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων (Qu'on remarque cette incidente), νοεροὺς μὲν αὐτοὺς ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία γινώσκει, οὐ μὴν ἀσωμάτους πάντῃ καὶ ἀοράτους, ὡς ὑμεῖς οἱ Ἕλληνες φατέ· λεπτοσωμάτους δὲ καὶ ἀερώδεις ἢ πυρώδεις. Hardouin, *op. cit.*, col. 293. Il ne faudrait pas croire que les Pères du VII[e] siècle partageaient tous cette opinion de Jean de Thessalonique sur la nature des anges. Après avoir entendu la lecture du passage, saint Taraise n'en retient que la finale, qui suffisait pour le but qu'on se proposait : « Le Père, dit-il, a démontré qu'il faut peindre les anges, parce qu'ils sont circonscrits, et qu'ils ont apparu à beaucoup sous la forme humaine, ἐπειδὴ περίγραπτοί εἰσι, καὶ ὡς ἄνθρωποι ἐνεφανίσθησαν πολλοῖς. » Être circonscrit n'est pas nécessairement l'équivalent d'être corporel.

le nom de Jean de Thessalonique un discours sur l'exaltation de la sainte Croix [1]. N'ayant pu consulter ce manuscrit, qui est très tardif, il nous est difficile de dire si l'attribution est fondée. En tout cas, contre l'authenticité du discours on ne saurait faire valoir son titre. On sait, en effet, que la fête de l'Exaltation de la Croix est indépendante des événements qui se produisirent sous l'empereur Héraclius. Elle existait à Jérusalem, dès le IVe siècle, et se célébrait dans tout l'Orient, le 14 septembre, bien avant Héraclius [2].

3° Si Jean de Thessalonique n'est pas resté tout à fait un inconnu parmi les érudits, il le doit surtout à un mystérieux « *discours sur la dormition de la Sainte Vierge* », dont plusieurs savants anciens et récents se sont occupés, mais d'une manière superficielle, et sans en souligner l'importance, au triple point de vue historique, théologique et liturgique. Plusieurs l'ont déprécié outre mesure, parce qu'ils n'en ont connu qu'une recension postérieure fortement interpolée. Le fait, du reste, qu'on ignorait l'époque où avait vécu son auteur, ou qu'on identifiait celui-ci avec le Jean archevêque de Thessalonique qui assista au sixième concile œcuménique, n'a pas peu contribué à faire négliger ce document, qui, si l'on fait abstraction des récits apocryphes, est le premier récit détaillé que nous possédions de l'ancienne tradition grecque sur la Dormition de la Sainte Vierge. Il est à peu près sûr, en effet, après ce que nous avons dit sur l'époque approximative de l'épiscopat de Jean, que son discours sur la Dormition a précédé de quelques années l'homélie sur le même sujet de saint Modeste, patriarche de Jérusalem de 631 à 634. De ce discours il nous faut maintenant parler plus en détail, puisque, grâce au généreux concours de Mgr Graffin, qui nous a fourni la plus grande partie des sources manuscrites, nous pouvons en présenter au public une édition critique. Examinons tout d'abord les manuscrits qui le contiennent.

II. — Les manuscrits du discours sur la Dormition de la Sainte Vierge.

Contrairement à l'opinion communément reçue [3], le discours de Jean de Thessalonique sur la Dormition n'est pas resté, jusqu'ici, complètement

1. Cf. Jean Sakkelion, Πατμιακὴ βιβλιοθήκη, Athènes, 1890, p. 174. Le manuscrit nous a été malheureusement inaccessible. Il ne serait pas impossible que ce discours sur l'Exaltation de la sainte Croix fût l'un des deux qui se trouvent parmi les œuvres de saint Jean Chrysostome, *P. G.*, t. LIX, col. 675-681, et que plusieurs manuscrits attribuent à saint Joseph de Thessalonique. — 2. Cf. Pargoire, *L'Église byzantine*, p. 114.

3. Ehrhard, *op. et loc. cit.*, présente le discours comme inédit. De même, la *Bibliotheca hagiographica graeca* des Pères Bollandistes, en signalant la pièce, ne renvoie qu'aux *Apocalypses apocryphae* de Tischendorf et à l'étude de M. Bonnet.

inédit. Au témoignage de Pierre Lambecius, qui cite Hippolyte Marracci, le clerc régulier Vincent Riccardi en publia une traduction latine faite d'après le texte d'un très ancien manuscrit de la Bibliothèque vaticane[1]. Plus récemment, c'est-à-dire en 1894, Constantin Ch. Doukakès a fait paraître, sous le nom de David de Thessalonique, dans son recueil, intitulé : « Μέγας Συναξαρίστης. », tome du mois d'Août, p. 212-226, un récit de la mort de Marie qui n'est autre chose qu'une édition abrégée de la rédaction interpolée du discours de Jean que nous donnons plus loin[2]. En 1866, Tischendorf, dans ses *Apocalypses apocryphae,* donna quelques courts fragments de la pièce tirés des manuscrits parisiens[3]. Sur ces mêmes manuscrits parisiens, au nombre de huit, M. Bonnet écrivit, en 1880, une notice que nous avons trouvée en défaut sur plus d'un point[4]. C'est d'après les dires de Tischendorf et de Bonnet que certains auteurs contemporains ont parlé du discours de Jean, quand a éclaté la controverse sur le tombeau de la Sainte Vierge.

Il est fort difficile de dresser une liste complète des manuscrits qui con-

1. P. Lambecius, *Commentariorum de augustissima bibliotheca caesarea Vindobonensi,* l. V, 2e éd., Vienne, 1778, p. 55 : « Hippolytus Marracci, in *Bibliotheca Mariana :* Ioannes Thessalonicensis archiepiscopus, natione graecus, auctor perantiquus et non minus dignitatis quam virtutis celsitudine sublimis, scripsit de vita et morte Deiparae Virginis librum seu orationem unam, quemadmodum Epiphanius presbyter aliique litteris prodiderunt. Sed cum in ea, haereticorum fraude, vera falsis permixta et quaedam cum fidei veritate pugnantia contineantur, merito illam inter apocrypha reiici scribit Canisius, l. V *de Deipara*, c. 5. Exstat autem graece manuscripta in perantiquo codice bibliothecae Vaticanae, et latinitate donata a Vincentio Riccardo, Clerico Regulari, exstat apud Cesarolam, tom. VI *de B. Virgine*. Quo tempore effulserit, mihi adhuc ignotum. » Nous avons vainement cherché cette traduction de Vincent Riccardi. Le manuscrit très ancien de la Vaticane qu'il eut sous les yeux dut être, selon toute vraisemblance, soit le Vatic. graec. 2072, soit le Vatic. graec. 2013, qui remontent l'un et l'autre au xe siècle. Voir ci-après la description de ces deux manuscrits. Vincent Riccardi n'éprouva pas le scrupule qui empêcha Combefis de nous donner l'édition qu'il déclare avoir préparée, dans une note de son *Auctarium novum,* t. I, p. 821 : « Exstat eius (= Ioannis Thessalonicensis) oratio alia in Mariae Assumptionem paucis diversa ab iis quæ exstant nomine sancti Melitonis, ac pleraque eiusmodi ex apocryphis enarrans; quam quidem mihi paraveram, ac eram conatus illustrare; sed postea visum est mihi potius premere quam minus certa nixus veritate, aliorum fidem elevare. »

2. Μέγας Συναξαρίστης πάντων τῶν ἁγίων τῶν καθ' ἅπαντα τὸν μῆνα Αὔγουστον ἑορταζομένων, ἤτοι βήρυλλος τοῦ νοητοῦ παραδείσου, βιβλίον ψυχωφελέστατον μεγάλης συλλογῆς βίων ἁγίων. Athènes, 1894, pp. 212-226. Doukakès déclare que le discours lui a été fourni par le moine Parthénius, de la laure des Ibères.

3. Tischendorf, *Apocalypses apocryphae,* Leipzig, 1866, pp. xxxviii-xli. Cf. G. Bickell, dans la *Theologische Quartalschrift* de 1866, pp. 469 sq.

4. M. Bonnet, *Bemerkungen über die ältesten Schriften von der Himmelfahrt Mariae,* dans la *Zeitschrit für wissenschaftliche Theologie,* t. XXIII (1880), pp. 236-243.

tiennent le document en question, pour la raison qu'il ne paraît pas toujours sous le nom de Jean de Thessalonique, et qu'il a subi, au cours des siècles, de nombreuses interpolations. Voici les renseignements que nous avons pu recueillir à ce sujet :

1° *Manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris.* — Huit manuscrits, au moins[1], de la Bibliothèque nationale de Paris renferment le discours de Jean. Ce sont : 1° Le Cod. 683 du fonds grec, parchemin de 250 feuilles, mesurant 0m,352 × 0m,258 à deux colonnes, dont la plus grande partie est du XIIe siècle, et le reste, fol. 194-218, du Xe siècle. Le discours sur l'Assomption est de l'écriture du Xe siècle, et occupe les feuilles 213-218. Malheureusement, ces feuilles sont en grande partie déchirées, et il ne reste, pour plusieurs d'entre elles, que les initiales des colonnes. Ces lacunes sont d'autant plus regrettables, que le Cod. 683 est, avec les deux manuscrits de la Vaticane dont nous parlerons tout à l'heure, le plus ancien représentant de ce qu'on peut considérer comme le texte original. L'orthographe en est passable. Le prologue, qui est une partie capitale du discours, s'y trouve en entier, mais la finale fait complètement défaut. Le titre est le suivant : Κοίμησις τῆς δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας συγγραφεῖσα ὑπὸ Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης.

2° Le Cod. 1174 du fonds grec, parchemin à lignes pleines de 345 feuilles, du XIIe siècle, mesurant 0m,300 × 0m,200. Le discours de Jean se trouve aux fol. 321-337, avec le titre : Ἰωάννου τοῦ ἁγιωτάτου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης λόγος εἰς τὴν κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου. C'est une des meilleures copies du texte original, d'une bonne orthographe, donnant tout le prologue mais manquant d'une partie du discours du grand prêtre et de l'épilogue.

3° Le Cod. Coisl. 121, parchemin de 202 feuilles à doubles colonnes mesurant 0m,370 × 0m,270, copié en 1343 par Michel Barsamos. Aux fol. 144vo-150, reproduction libre du texte original de notre discours, qui est mis sous le nom de saint Jean, Apôtre et évangéliste : Ἰωάννου ἀποστόλου καὶ θεολόγου λόγος εἰς τὴν ἁγίαν καὶ πανένδοξον κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου. L'orthographe est détestable. Le manuscrit ne donne que le début du prologue, et présente une finale spéciale.

4° Le Cod. 1504 du fonds grec, parchemin du XIIe siècle, comptant 215 feuilles à doubles colonnes, et mesurant 0m,270 × 0m,222. Le discours sur l'Assomption se trouve aux fol. 95-107ro et fol. 113ro-114vo. Les fol. 107vo-112vo sont occupés par des fragments d'une homélie mariale, que nous n'avons

1. Sur la foi du catalogue de Omont, *Table alphabétique*, p. 201, nous avions d'abord cru que le discours de Jean se trouvait dans le cod. 1313 du fonds grec, du XVe siècle, fol. 173-191. Il s'agit, en fait, de l'apocryphe grec sur la Dormition mis sous le nom de saint Jean l'Évangéliste et publié par Tischendorf dans ses *Apocalypses apocryphae*.

pas cherché à identifier. Le texte fourni par ce manuscrit est une élaboration très libre du texte primitif, mise sous le nom de Jacques, frère du Seigneur : Ἀνάληψις καὶ μετάστασις τῆς ἁγίας Μαρίας τῆς θεοτόκου συγγραφεῖσα παρὰ Ἰακώβου τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ Κυρίου. Le prologue manque complètement. L'épilogue est spécial. Les divergences de cette rédaction avec le texte original, tant pour le fond que pour la forme, sont considérables. Elle s'écarte aussi, en plusieurs endroits, d'une autre rédaction interpolée un peu plus développée, que nous allons rencontrer dans plusieurs manuscrits et que nous avons cru devoir éditer à part. C'est avec celle-ci que nous l'avons comparée. On trouve, au début, un passage fort obscur, qui a une saveur origéniste : Le messager céleste annonce à Marie « que les anges la transporteront à l'endroit où elle était auparavant, εἰς τόπον, ὅπου ἧς τὸ πρότερον[1] ». L'orthographe du cod. 1504 est mauvaise.

5. Le cod. 897 du fonds grec, parchemin et papyrus de 328 feuilles à lignes pleines, mesurant 0,240 × 0,180. La première partie est du XIIe siècle, la seconde du XVe siècle. C'est dans cette seconde partie, aux fol. 253-271, que se trouve le discours de Jean de Thessalonique sous le titre suivant : Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης λόγος πάνυ ὠφέλιμος εἰς τὴν κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας. C'est une bonne copie de la rédaction interpolée que nous publions à part. Cette rédaction ne donne, comme on le verra, que le début du prologue, et encore avec beaucoup de variantes. Pour la finale, le cod. 897 ne cadre avec aucun des manuscrits précédents.

6. Le cod. 987 du fonds grec, papyrus de 283 feuilles à lignes pleines, mesurant 0,205 × 0,145; du XVIe siècle. Le discours de Jean tient les fol. 102-132, et a pour titre : Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης [λόγος] πάνυ ὠφέλιμος εἰς τὴν κοίμησιν καὶ πρὸς Θεὸν μετάστασιν τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας. C'est le même texte, sauf quelques variantes et deux ou trois phrases sautées, que celui du cod. 897.

7. Le cod. Coisl. 307, papyrus de 562 feuilles, 0,238 × 0,160, à lignes pleines, copié en 1552 par le moine Daniel, de la laure Castamouni, à l'Athos. C'est une excellente copie de la rédaction interpolée, qui cadre, dans l'ensemble, sauf pour la finale, avec les codd. 897 et 987 du fonds grec, et dépend de la même source que le Cod. graec. II. Y. 11. de l'Escurial, s'il n'en est point une copie. Le titre est le suivant : Τοῦ ἐν ἁγίοις... λόγος εἰς τὴν κοίμησιν, ἤτοι ἀνάπαυσιν καὶ πρὸς Θεὸν μετάστασιν τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας.

8. Le cod. 1190 du fonds grec, papyrus de 260 feuilles à lignes pleines, mesurant 0,245 × 0,165, copié en 1568 par le moine Paphnuce. Aux fol.

1. Voir plus loin, p. [288], note 15.

224vo-238vo, discours de Jean, précédé de dix vers iambiques trimètres. Le prologue manque totalement. La finale est nouvelle. Le corps du discours emprunte à la fois au texte primitif et à la rédaction interpolée. C'est un mélange des deux. On peut considérer ce texte comme une troisième rédaction. Nous avons jugé inutile de le reproduire à part. Nous donnons seulement le début et la finale, et les variantes les plus intéressantes. On y trouve le passage signalé dans le cod. 1504 : « εἰς τόπον, ὅπου ἧς τὸ πρότερον ». Le titre est : Ἡ κοίμησις τῆς παναχράντου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, συγγραφεῖσα ὑπὸ Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης, ὀρθοδόξου καὶ ἁγίου ἀνδρός. Τῇ ιε´ Αὐγούστου.

2° *Manuscrits de la Bibliothèque Vaticane.* — Nous avons trouvé, à la Bibliothèque Vaticane, trois manuscrits du texte primitif et un quatrième reproduisant, à quelques variantes près, la rédaction interpolée du cod. 1504 du fonds grec de Paris. Les trois manuscrits du texte primitif sont :

1. Le cod. Vat. 2072 (ancien cod. Basil. 111), fol. 166-178vo, qui est du xe-xie siècle. Bien que l'orthographe en soit mauvaise, ce manuscrit est d'une importance capitale pour la reconstitution du texte original. Le prologue s'y trouve au complet, et il y a tout à parier que l'épilogue représente la finale authentique. Le titre est curieux : Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης ἁγίου καὶ δικαίου ἀνδρὸς προοίμιον εἰς τὴν κοίμησιν τῆς Θεοτόκου. Κύριε, εὐλόγησον.

2. Le cod. Vatic. 2013 (ancien cod. Basil. 52), fol. 164-177vo, également du xe-xie siècle. Sans être une copie du cod. 2072, le texte de ce manuscrit en est très voisin, sauf à la finale, qui est abrégée. L'orthographe est également mauvaise. Le titre n'est pas le même : Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης εἰς τὴν κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας.

3. Le cod. Vatic. 1608, fol. 171-182, du xiie-xiiie siècle. C'est une copie médiocre à orthographe auriculaire du texte original. De nombreuses petites interpolations donnent au récit de Jean un caractère incohérent. La finale est très abrégée. Quant au titre, il rappelle celui du cod. 2072 : Ἐπισκόπου Ἰωάννου Θεσσαλονίκης προοίμιον εἰς τὴν κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου.

4. Le cod. Ottob. graec. 415, du xive siècle, contient, aux fol. 305-317vo, un texte étroitement apparenté à celui du Cod. paris. 1504. Le début et la finale sont les mêmes. L'orthographe est passable. Le discours est mis sous le nom de saint Jean Chrysostome : Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὴν κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου.

3° *Manuscrits de la Bibliothèque de l'Escurial.* — Le cod. graec. II. Y. 11, du xiie siècle, fol. 84-100, est, avec le cod. Coisl. 307, le meilleur représentant de la rédaction interpolée. Nous l'avons pris pour base de notre édition. Le titre est le même que dans le cod. Coisl. 307.

4° *Manuscrit de la Bibliothèque d'Oxford.* — Le cod. Cromw. 1, de la

Bodléienne d'Oxford, qui est du XIIIe siècle, donne, fol. 249-271, un texte qui concorde presque toujours avec les fragments du cod. Paris. 683, et peut ainsi suppléer, dans une certaine mesure, aux lacunes de ce dernier. Le titre est à peu près le même : Κοίμησις τῆς παναγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας συγγραφεῖσα ὑπὸ Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης. La finale diffère, sur certains points, des finales déjà rencontrées. L'orthographe du manuscrit est mauvaise.

5° *Manuscrit de la Bibliothèque Saint-Marc, de Venise.* — Le cod. gr. VII, 38, de la Bibliothèque Saint-Marc de Venise, qui est du XVIe siècle, reproduit, fol. 451-458, d'une manière assez libre la plus grande partie du texte original. Il y a cependant des lacunes importantes. C'est ainsi que le long discours de saint Pierre aux vierges et au peuple est entièrement omis. D'autres passages sont sensiblement modifiés. Le texte se rapproche de celui du cod. Coisl. 121. Les deux manuscrits donnent la même partie du prologue et attribuent le discours à saint Jean l'Évangéliste. Le titre, dans le manuscrit vénitien, est le suivant : Ἰωάννου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ τοῦ θεολόγου ὑπόμνημα εἰς τὴν κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου καὶ κυρίας ἡμῶν, τῆς μεσιτρίας τῶν ὀρθοδόξων χριστιανῶν. La finale présente quelques particularités.

6° *Manuscrit de la Bibliothèque impériale de Vienne.* — Le cod. Theol. gr. 247 de la Bibliothèque impériale de Vienne, du XVe siècle, donne aux fol. 153-168vo, à quelques variantes près, un texte identique à celui du cod. Par. 987. La concordance existe jusque dans le titre. C'est dire qu'il est lui aussi un bon représentant de la rédaction interpolée [1].

1. A M. C. Wessely, qui a bien voulu collationner pour nous ce manuscrit, nous disons ici toute notre reconnaissance. Ajoutons que dans le 45 de la même Bibliothèque de Vienne, qui est du XIe siècle, on trouve, fol. 140 r°-140 v°, un fragment du discours sur la Dormition commençant par les mots : τῷ παρεστῶτι λαῷ παρεγένετο καὶ ὁ Κύριος μετὰ πλήθους στρατιᾶς. Dans le Cod. 266 de la Bibliothèque de Patmos, écrit vers le Xe siècle et contenant une sorte de calendrier des fêtes de l'année, se lit au 15 août un petit prologue ainsi conçu : « Δεῖ εἰδέναι, ὅτι τὰ γραφέντα θαύματα ἐν τῇ κοιμήσει τῆς παναγίας θεοτόκου αἱρετικοὶ νοθεύσαντες ἐπὶ πλείστους χρόνους οἱ πατέρες παρελείψαντο. Ὕστερον δὲ Ἰωάννης ὁ ἁγιώτατος ἐπίσκοπος Θεσσαλονίκης ταῦτα ἐπισκεψάμενος, τὰ μὲν βλαβερὰ ἔξω ἔβαλε, τὰ δὲ ὀρθὰ καὶ ψυχωφελῆ ἀρυσάμενος, συνεγράψατο τὴν ἁγίαν Κοίμησιν αὐτῆς ἀκριβέστατα : Il faut remarquer que pendant longtemps les Pères laissèrent de côté le récit des miracles accomplis à la Dormition de toute sainte Théotocos, parce que les hérétiques l'avaient falsifié. Mais plus tard, Jean, le très saint évêque de Thessalonique, après un examen attentif, écrivit un récit très détaillé de la dormition de la Mère de Dieu, supprimant ce qui était nuisible, et conservant ce qui était conforme à la vérité et susceptible d'édifier. » J. SAKKELION, *op. cit.*, p. 136. Cette note donne le signalement exact du discours de Jean, et fait une allusion directe au prologue. C'est, sans nul doute, aussi une recension fortement interpolée, et incomplète au début et à la fin, que l'on trouve dans le cod. Canonic. 19, de la Bodléienne, fol. 45-63 v°, comme il apparaît par la description qu'en donnent les Bollandistes : *Catalogus codd. hagiographic. Germaniae Belgii, Angliae.* Bruxelles, 1913,

Nous avons utilisé pour notre édition les seize manuscrits que nous venons d'énumérer. Il faut y joindre le manuscrit athonite représenté par l'édition de Constantin Doukakès. Seuls les quatre manuscrits athonites signalés par le catalogue de Lampros nous ont été inaccessibles [1]. Trois d'entre eux sont de date récente, et le quatrième, qui est du xive siècle, n'a qu'un texte mutilé. Tous les quatre attribuent le discours à saint David, moine de Thessalonique, né vers l'an 450 [2]. C'est sans doute l'un des trois premiers qui a fourni le texte édité par Doukakès. Il y a tout à parier que ces manuscrits contiennent la rédaction interpolée.

Nous venons de parler de texte primitif et de rédaction interpolée. La collation des manuscrits montre, en effet, qu'à partir du xiie siècle, le discours de Jean a été fortement remanié, et que ce remaniement a été, dans la suite, traité fort librement par les copistes. On constate malheureusement les mêmes libertés par rapport à ce que nous appelons le texte primitif, celui qui est fourni par les manuscrits du xe siècle et quelques manuscrits postérieurs. Les variantes de ces manuscrits sont tellement abondantes, et l'orthographe de la plupart est si défectueuse, que nous n'avons pu prendre aucun d'eux comme base de notre édition. Nous avons cru que le mieux était d'essayer une reconstitution du texte original, en nous aidant de tous. Une collation minutieuse, dont on verra les résultats au bas des colonnes de notre édition, nous a permis d'établir un texte satisfaisant, évitant les petites contradictions ou les coquilles grossières dont n'est exempt aucun des manuscrits de ce premier groupe. C'est sans doute la multiplicité de ces variantes qui a occasionné le remaniement qu'on voit apparaître à partir du xiie siècle. On constate, en effet, dans les meilleurs manuscrits de cette rédaction un souci visible d'éclaircir certains passages obscurs, et de faire disparaître certaines contradictions qu'on trouvait dans les copies du texte ancien. Il est remarquable que c'est aussi à partir du xiie siècle, que le discours est attribué, dans certains manuscrits, soit à saint Jean l'Évangéliste, soit à saint Jacques, frère du Seigneur, soit à saint Jean Chrysostome, soit même à saint David de Thessalonique. La suppression de la totalité ou de la plus grande partie du prologue distingue les manuscrits de la rédaction interpolée. Tous les manuscrits du texte ancien, sauf le Coisl. 121 et le

1. Ces manuscrits sont: 1° le cod. 20 de Khilandar, n° 2, papyrus in-8° du xviie siècle; 2° cod. 109 de Esphigménou, n° 3, papyrus in-8° du xive siècle, texte mutilé; 3° cod. 204 de Pantaléïmon, n° 104, papyrus in-4°, du xixe siècle, fol. 555-577; 4° cod. 563 de Pantaléïmon, papyrus in-8°, du xviie siècle, fol. 180-247. Cf. *Catalogue* de S. Lampros, t. I, pp. 30, 183; t. II, pp. 327, 397.

2. Sur David de Thessalonique, voir *Byzantinische Zeitschrift,* t. IV, pp. 620-621. Sa Vie a été publiée par Valentin Rose, d'après un manuscrit du xiie siècle : *Leben des heil. David von Thessalonike,* Berlin, 1887.

Marc. VII, 38, deux copies mauvaises et récentes, le donnent intégralement. Il est facile de deviner la raison qui a fait omettre ce morceau en tout ou en partie. Son contenu d'ordre tout historique n'offrait aucun intérêt d'édification pour la lecture liturgique.

Il nous faut signaler aussi le curieux phénomène des épilogues. Pour quinze manuscrits[1], nous avons onze finales différentes. Nous donnons le texte de chacune d'elles. Les diverses versions apocryphes sur la manière dont se produisit l'Assomption de la Sainte Vierge sont représentées. Cinq finales ne font aucune allusion à la résurrection et à l'assomption corporelle de la Mère de Dieu. Nous avons dit plus haut que, selon toute vraisemblance, le texte donné par le Cod. Vatic. 2072 reproduit, au moins en partie, la finale authentique[2]. A ces finales nous avons cru bon d'adjoindre l'épilogue de la *Vie de la Sainte Vierge*, du moine Épiphane, d'après le Cod. Ottob. graec. 415 (XIVe siècle). Cet épilogue diffère des textes édités[3], et il y a intérêt à le comparer avec le discours de Jean.

Voici les sigles adoptés pour les manuscrits de chaque groupe :

1° Manuscrits du texte primitif.

B^1 = Vatic. 2072 (xe siècle).
B^2 = Vatic. 2013 (x^e-xie siècle).
P^1 = Paris. 683 (xe siècle).
P^2 = Paris. 1174 (xiie siècle).
C = Bodl. Cromw. 1. (xiiie siècle).
Cl. = Paris. Coisl. 121 (copié en 1343).
M = Marc. VII, 38. (xvie siècle).
V = Vatic. 1608 (xiie-xiiie siècle).
p = Paris. 1190 (copié en 1568).

1. Nous avons dit que les Codd. Paris. 683 et 1174 n'avaient pas l'épilogue.

2. Voir ce texte, p. [283]. Ce qui nous fait croire que cette finale représente l'original, c'est l'emploi du style direct; car Jean de Thessalonique a cru à un récit authentique de la mort de Marie rédigé par les Apôtres, témoins oculaires, et falsifié, ensuite, par les hérétiques. De là le passage : ἡμεῖς οἱ ἀπόστολοι ἐθεασάμεθα, p. [278], et, dans la finale : ηὕραμεν μόνας τὰς σίνδονας.

3. Voir, par exemple, le texte reproduit par Migne, *P. G.*, t. CXX. Le moine Épiphane a vécu vers la fin du VIIIe siècle et le début du IXe. Il nous manque encore une édition critique de sa *Vie de la Sainte Vierge*, dont le texte a dû, vraisemblablement, avoir le même sort que le discours de Jean de Thessalonique.

2° MANUSCRITS DE LA RÉDACTION INTERPOLÉE.

A = Escur. II. Y. 11. (XIIe siècle).
B = Paris. 1504 (XIIe siècle).
C = Paris. 897 (XVe siècle).
D = Paris. 987 (XVIe siècle).
E = Paris. Coisl. 307 (copié en 1552).
O = Vatic. Ottob. 415 (XIVe siècle).
V = Vindob. Theol. grec. 247 (XVe siècle).
Ath = Manuscrit athonite édité par C. Doukakès.
p = Paris. 1190 (copié en 1568).

Sont apparentés ensemble : 1° *pour le premier groupe :* B^1 et B^2, P^1 et C, Cl et M; 2° *pour le second groupe :* B et O, A et E, C et D. B et O fournissent une rédaction sensiblement différente dans le second groupe. Quant à p, c'est, comme nous l'avons dit, une combinaison très libre du texte primitif et de la rédaction interpolée.

III. — AUTHENTICITÉ DU DISCOURS SUR LA DORMITION.

La raison principale pour laquelle le texte que nous publions est resté si longtemps enseveli dans les manuscrits, c'est, sans doute, parce qu'on ignorait l'époque précise où avait vécu son auteur. Même après qu'on crut avoir trouvé ce dernier dans la personne de l'archevêque de Thessalonique qui assista au sixième concile œcuménique (680-681), la curiosité scientifique ne se trouvait pas particulièrement excitée. Un discours sur la Dormition de la Sainte Vierge datant de la fin du VIIe siècle, venant après le discours de saint Modeste de Jérusalem sur le même sujet, et presque contemporain des homélies si connues de saint André de Crète, de saint Germain de Constantinople et de saint Jean Damascène, ne pouvait présenter le même intérêt qu'une pièce plus ancienne de près d'un siècle. Ajoutez à cela que les érudits qui ont lu dans les manuscrits le discours de Jean, ont dû souvent tomber sur la rédaction interpolée, qui paraît, à première vue, si bizarre, et n'a pas le prologue, clef de tout le récit. Il importe donc d'établir que ce récit est bien l'œuvre du Jean de Thessalonique qui a écrit la première partie des Actes dits de saint Démétrius et occupait la siège de la métropole macédonienne, au début du VIIe siècle, peu de temps après la mort de l'empereur Phocas (610). La tradition manuscrite ne peut nous être, pour cela, d'aucun secours, puisque, comme nous venons de le voir, les plus anciens manuscrits contenant le discours ne remontent pas au delà du Xe siècle. Quant aux témoignages externes, nous n'en avons trouvé qu'un, qui, sans doute, n'est pas sans valeur, mais ne tranche

pas, par lui-même, la question d'appartenance entre l'auteur des Actes de saint Démétrius et le Jean qui fut membre du sixième concile. Ce témoignage est celui du moine Épiphane, de la laure des Callistrates, auteur d'une *Vie de la Sainte Vierge*. Épiphane a vécu à la fin du VIII[e] siècle et au début du IX[e]. Dans la *Vie de la Vierge*, il signale « le discours fameux, λόγον πολυθρύλλητον, que Jean de Thessalonique a écrit *sur la Dormition*, et où il s'est obscurci lui-même[1] », paroles, comme on le voit, qui ne sont pas précisément un éloge. Le fait qu'Épiphane mentionne ce discours avant les homélies de saint André de Crète (660?-740) suggère que Jean a vécu avant André; mais ce léger indice ne saurait constituer une preuve suffisante en faveur de l'attribution au prélat du début du VI[e] siècle. C'est donc à la critique interne qu'il nous faut recourir pour établir l'authenticité.

Au point de vue du style, il y a une différence très marquée entre le prologue et le reste du récit. On trouve, dans le premier, la période oratoire, d'une facture compliquée, chargée d'incidentes. Le reste du discours, au contraire, est à petites phrases courtes, presque sans subordonnées, réunies par les conjonctions *καί, δέ*, οὖν. C'est le grec de nos Évangiles, spécialement le grec de saint Jean. Le contraste est aussi frappant qu'entre le prologue de l'Évangile de saint Luc et le récit de l'enfance du Sauveur dans le même ouvrage. La solution de cette énigme nous est fournie par le prologue lui-même. Jean y déclare, en effet, que les témoins oculaires de la Dormition de la Mère de Dieu, c'est-à-dire les Apôtres, mirent par écrit les événements merveilleux qui accompagnèrent la mort de Marie; mais que des hérétiques malfaisants falsifièrent, dans la suite, ce récit authentique. Retrouver ce récit primitif à travers ces tissus de contradictions et de choses inconvenantes que sont les livres apocryphes sur la Dormition : tel est le but que lui, Jean, s'est proposé, et il s'est, dit-il, donné beaucoup de peine pour y arriver. De là, le brusque changement de la forme, aussitôt après le prologue. Visiblement, l'auteur a voulu imiter le style évangélique, et il faut reconnaître qu'il n'y a pas trop mal réussi[2]. Ce n'est donc pas dans le récit lui-même des derniers moments de Marie, que nous devons chercher un terme de comparaison avec les discours sur les miracles du saint martyr Démétrius, mais c'est le prologue

1. Περὶ δὲ τῆς κοιμήσεως αὐτῆς, Ἰωάννης ὁ Θεσσαλονικεὺς πολυθρύλλητον ποιησάμενος λόγον, αὐτὸς ἑαυτὸν ἐπεσκίασεν. *De Vita B. Mariae Virginis, P. G.*, t. CXX, col. 188.

2. C'est sans doute aussi pour nous donner l'illusion d'un récit écrit par les Apôtres eux-mêmes. que Jean a employé à deux endroits, à en juger par les plus anciens manuscrits, le style direct : ἡμεῖς δὲ οἱ ἀπόστολοι ἐθεασάμεθα (Cf. § 12 de la première rédaction, p. [278]) — ἀνοίξαντες τὴν σορὸν ηὕραμεν (Cf. la finale dans le cod. Vatic. 2072, p. [283]). Nous avions pensé, tout d'abord. que le style direct était un signe d'interpolation. A la réflexion, au contraire, il nous a paru que c'était un artifice littéraire voulu par l'auteur, conformément à ses déclarations dans le prologue.

lui-même qu'il faut confrontrer avec ceux-ci. Le morceau est suffisamment long pour permettre de tirer une conclusion. Du reste, pour qu'on ne puisse nous accuser de fantaisie, nous allons lui comparer un passage de beaucoup plus court. Nous prenons le dernier paragraphe du quinzième et dernier discours sur saint Démétrius, qui ne compte pas plus de vingt-six lignes d'une colonne de la Patrologie de Migne[1]. Voici le tableau des mots et expressions de poids qu'on rencontre de part et d'autre :

Quinzième discours sur S. Démétrius. Dernier paragraphe.	*Prologue du discours sur la Dormition.*
ἐκτενῶς δεηθῶμεν	δι' εὐχῆς ἐκτενοῦς
εἰς θεαρεσκίαν	θεαρέστως
τὴν θεοσύλλεκτον Ἐκκλησίαν	τὸ θεόλεκτον ποιμνίον
περὶ τῆς θεοφυλάκτου ἡμῶν πόλεως	περὶ τὴν θεοφύλακτον ταύτην μητρόπολιν
ταύτην μοι μεγίστην ἀντιδόντες τὴν χάριν	ἀντίδοτε τὴν στοργὴν, ὡς ἀδελφοὶ καὶ τέκνα
φιλαλήθως συγγραψάμενος	φιλαλήθως συνεγράψαντο (vel : ἀπεγράψαντο)
ταῖς φιλοθέοις ὑμῶν παρεθέμην ἀκοαῖς	παραθεῖναι ταῖς φιλοθέοις ὑμῶν ἀκοαῖς[2].

Si la critique interne peut prouver quelque chose, il semble bien que nous soyons en droit d'invoquer, ici, son témoignage. Nous pourrions signaler l'emploi fréquent de certains autres mots et expressions par l'auteur des Actes de saint Démétrius, qui se retrouvent dans le prologue, voire même dans le reste du discours sur la Dormition;[3] car, tout en imitant le style biblique, Jean laisse percer çà et là ses petits tics littéraires. Mais cela n'augmenterait pas de beaucoup la force de la preuve, qui ne gît pas seulement dans les rencontres verbales, mais aussi dans l'ensemble des procédés oratoires : petits dialogues entre les personnages mis en scène, courtes prières adressées à Dieu, recherche du trait émouvant ou pittoresque, souci d'édifier l'auditoire. Du reste, nous avons dans le contenu même du prologue un argument non moins sérieux que celui qui est tiré du style.

1. *P. G.*, t. CXVI, col. 1324.

2. Une expression semblable se trouve au début de l'homélie sur la concordance des Évangélistes : « καθὼς ἐνεχώρει, διεσαφήσαμεν τῇ φιλοχρίστῳ ὑμῶν ἀκοῇ », indice non équivoque, entre plusieurs autres, que nous avons affaire au même auteur.

3. Signalons, entre autres expressions communes, les suivantes : ἀξιόχρεως, θεοπρεπῶς, ἔναγχος, φιλαλήθης, σχεδόν (emploi fréquent), τοιγαροῦν, τηνικαῦτα, ἐκεῖσε pour ἐκεῖ, παράστασις (en parlant du jugement dernier). Les doxologies qui viennent à la fin des discours sur S. Démétrius rappellent celle qui termine le prologue. Il y a toujours : δόξα, τιμὴ καὶ κράτος (ou : καὶ προσκύνησις, ou : καὶ τὸ βασίλειον). Remarquer aussi l'expression : ἡ ὑπ' οὐρανόν, pour désigner la terre,

Jean nous apprend, en effet, que ses prédécesseurs sur le siège de Thessalonique se sont abstenus de célébrer la fête de la Dormition, non par négligence ou insouciance, mais à cause des récits fantaisistes sur la mort de Marie mis en circulation par les hérétiques et « contenant des choses contraires au sens catholique », ὡς ἀναρμοδίων τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ. C'est justement pour remplacer ces récits, qu'il a rédigé sa narration de la mort de Marie, et cela, au moment d'introduire dans le calendrier de son Église la fête de la « Dormition » ou du « Repos » de la sainte Théotocos; fête, ajoute-t-il, « qui est solennisée presque partout, à l'exception de quelques endroits, parmi lesquels se trouve la métropole de la Macédoine ». Or, il n'est pas vraisemblable que l'Église de Thessalonique ait attendu jusqu'à la fin du VIIe siècle pour insérer dans son calendrier la fête en question, alors que les Syriens la connaissaient déjà sur la fin du VIe siècle[1], et que, selon l'attestation, dans le cas tout à fait recevable, de Nicéphore Calliste[2], l'empereur Maurice (582-602) la fixa, par un décret, à la date du 15 août. Les évêques de Thessalonique ont bien pu, pendant quelques années, résister au décret impérial, et ne pas se conformer à l'usage général, très probablement à cause du Décret du pape Gélase, qui avait condamné le *Liber transitus Mariae,* comme l'insinue notre auteur[3]. Mais on comprend difficilement que l'abstention ait pu durer un siècle. A l'époque du sixième concile, exactement sous le pape saint Sergius Ier (687-701), l'Église de Rome avait déjà adopté la fête orientale[4]. Or, il y a de

1. Cela ressort de la deuxième recension syriaque du *Liber Dormitionis Mariae* publiée par W. Wright dans *Journal of sacred Literature and biblical record,* janvier et avril 1865, sous le titre : *The departure of my Lady Mary from this life.* Le manuscrit utilisé, Add. 14,484 du British Museum, date de la seconde moitié du VIe siècle et fixe la fête de la Dormition au 15 août.

2. καὶ Μαυρίκιος οὐ πολλῷ ὕστερον τὴν τῆς πανάγνου καὶ θεομήτορος κοίμησιν τάττει κατὰ τὴν πεντεκαιδεκάτην τοῦ Αὐγούστου μηνός. Nicéphore Calliste, *Hist. Eccl.,* XVII, 28. *P. G.,* t. CXLVII, col. 292.

3. « Nos Pères, dit-il, ont rejeté ces écrits. » Quand on songe que les apocryphes sur la Dormition ne paraissent pas avant la fin du Ve siècle, et que la métropole de Thessalonique dépendait alors du patriarcat romain, il est permis de compter, parmi ces Pères, les Papes de Rome, et en particulier le pape Gélase († 496), dont on connaît le décret sur les apocryphes. E. Von Dobschütz a, il est vrai, attaqué l'authenticité de ce décret dans les *Texte und Untersuchungen,* t. XXXVIII, fasc. IV. Mais D. J. Chapman lui a victorieusement répondu dans la *Revue Bénédictine,* 1913, p. 187-297, 315-333. Voir un bon compte rendu de cette controverse dans la *Revue Biblique,* 1913, p. 602-608, par E. Amann. Bien que nous trouvions victorieuse la réponse de D. Chapman aux arguments de von Dobschütz, il nous semble que l'un et l'autre ont tort de poser en principe l'intégrité du *Gelasianum,* tel qu'il nous est parvenu par les manuscrits, qui ne remontent pas au delà du VIIIe siècle. Ces sortes de documents sont, par leur nature même, trop exposés aux interpolations pour qu'on admette leur intégrité autrement que sur des preuves irréfutables.

4. Le *Liber Pontificalis,* dans la notice de Sergius Ier, éd. Duchesne, p. 376, s'exprime

bonnes raisons de penser que l'exemple de Thessalonique n'a pas été étranger à l'introduction de la fête, à Rome. Cette métropole était encore du ressort du patriarcat romain, et son titulaire s'honorait de porter le titre de « vicaire et légat du Siège Apostolique de Rome ».

Ces raisons suffisent, selon nous, à établir que l'auteur du discours sur la Dormition est bien le même que le Jean de Thessalonique qui a écrit la première série des discours sur les miracles de saint Démétrius[1].

IV. — Brève analyse du discours sur la Dormition.

Le discours, ou plutôt le récit de Jean sur la Dormition de la Sainte Vierge, se divise en six parties[2] :

1° *Le prologue* (§ 1-2). C'est, nous l'avons déjà dit, le morceau capital de la pièce. L'orateur commence par déclarer « qu'à l'admirable, toute-glorieuse et toute-sainte Mère de Jésus-Christ, notre Sauveur », toute créature qui est sous le ciel doit une hymne de louange et de reconnaissance pour l'incarnation du Fils unique du Père, opérée par son intermédiaire. Après l'Ascension de Jésus, Marie demeura un temps assez long, χρόνον οὐ βραχύν, avec les Apôtres, à Jérusalem même, dans la maison du disciple bien-aimé. Puis les Apôtres, et saint Jean lui-même, se dispersèrent par le monde entier, sur l'ordre du Saint-Esprit, pour prêcher l'Évangile. Ce fut *un certain temps* après cette dispersion que la Vierge sainte quitta cette terre par la voie de la mort naturelle, τῷ φυσικῷ τέλει.

Cette mort, *ce repos* de Marie, ἡ ἀνάπαυσις, fut accompagné d'étonnantes merveilles, dont les témoins oculaires rédigèrent le récit authentique. Malheureusement, dans la suite, des hérétiques malfaisants falsifièrent cette histoire, y introduisant des choses inconvenantes en désaccord avec le sens catholique, ἀναρμοδίων τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ. C'est ce qui explique pourquoi les prédécesseurs de Jean sur le siège de Thessalonique se sont abstenus de célébrer *la mémoire du repos* de la sainte Théotocos, que l'univers catholique presque tout entier, à

ainsi : « Constituit ut diebus adnuntiationis Domini, dormitionis et nativitatis sanctae Dei genitricis semperque Virginis Mariae ac sancti Symeonis quod ypapanti Graeci appellant, letania exeat a sancto Hadriano et ad sanctam Mariam populus occurrat. » On sait que les quatre fêtes dont il est parlé dans ce passage sont, pour l'Occident, d'importation byzantine. Cf. Duchesne, *Origines du culte chrétien*, 5e éd., p. 279.

1. L'authenticité du discours sur la concordance des Évangélistes peut aussi se prouver par la critique interne. Quant au passage sur le culte des images cité au VIIe concile, notons que la doctrine que nous avons signalée plus haut sur la spiritualité relative de l'âme humaine se retrouve dans le discours sur la Dormition. L'âme de Marie, au sortir de son corps, nous y est représentée comme une sorte de décalque subtil du corps lui-même sans sexe déterminé. Cf. plus loin, § 12. — 2. Nous n'analysons, cela va sans dire, que le texte original.

l'exception de quelques endroits, honore par une fête annuelle. Lui, Jean, ne veut pas que la métropole macédonienne demeure plus longtemps étrangère à l'usage commun. Il exhorte donc ses auditeurs à célébrer avec joie spirituelle la mémoire du repos de celle qu'il appelle la bienfaitrice de l'univers. Pour exciter la ferveur de ses ouailles, en même temps que pour les édifier, il s'est, dit-il, livré à un rude labeur : il a essayé de dégager des récits interpolés par des hérétiques l'histoire véridique des derniers moments de Marie et des prodiges qui accompagnèrent sa sortie de ce monde, imitant ainsi ses prédécesseurs immédiats, et aussi beaucoup d'anciens Pères, qui ont expurgé les ouvrages désignés sous le nom de *Voyages particuliers* des saints apôtres Pierre et Paul, Jean et André, ainsi que la plupart des Actes des martyrs christophores. Il ne rapportera pas tout ce qu'il a trouvé en divers livres, mais seulement ce qui s'est réellement passé, ce qui, jusqu'à ce jour, a le témoignage des lieux, καὶ τοῖς τόποις μέχρι νῦν μαρτυρούμενα, sans tenir compte du verbiage des interpolateurs.

Ainsi notre orateur a cru à l'existence d'une tradition écrite sur la mort de Marie remontant jusqu'aux apôtres. Il est parti du principe que les récits apocryphes qui circulaient de son temps n'étaient que la déformation de ce récit primitif. Retrouver la véritable histoire à travers ces tissus d'erreurs, d'invraisemblances et d'inconvenances que sont les apocryphes, telle est l'entreprise qu'il a tentée.

Dans la plupart des manuscrits du texte ancien, le prologue se termine par une courte doxologie, pour bien indiquer qu'à partir de cet endroit, ce n'est plus Jean qui parle, mais le récit authentique des derniers moments de Marie sur cette terre écrit par les témoins oculaires. Ce récit, dans les Codd. P^1, P^2 et C, débute par les mots :

Αὕτη ἡ βίβλος τῆς ἀναπαύσεως Μαρίας, καὶ ἅπερ αὐτῇ ἀπεκαλύφθη.

2° *Le message angélique* (3-4). Lorsque la Mère immaculée du Seigneur fut sur le point de quitter cette terre par la mort naturelle, le grand ange, ὁ μέγας ἄγγελος[1], alla vers elle, et lui annonça que dans trois jours « elle déposerait son corps ». En même temps, il lui donna de la part de Celui qui a planté le paradis une palme mystérieuse appelée βραβεῖον, et lui recommanda de la remettre aux Apôtres, qui devaient la porter devant son cercueil,

1. Certains manuscrits nomment ici l'ange Gabriel, mais c'est une interpolation. D'après ce qui suit, le grand ange est saint Michel. C'est à lui que Jésus remettra l'âme de sa Mère. Il faut remarquer, du reste, que Jean, contrairement aux récits apocryphes, ne donne pas de nom propre aux personnages qui interviennent dans le récit de la mort de Marie. Ainsi ne sont nommés ni la servante de la Sainte Vierge, ni le serviteur de saint Jean à qui celui-ci a ordonné de subvenir à l'entretien de Marie, pendant son absence, ni le grand prêtre qui essaie de renverser le cercueil de la Mère de Dieu. Dans la rédaction interpolée, au contraire, nous voyons apparaître quelques noms propres.

le jour de ses funérailles. Tous les apôtres, en effet, allaient arriver auprès d'elle et être témoins de sa gloire.

Marie fit à l'ange une réponse assez curieuse : « Pourquoi, dit-elle, n'avez-vous pas apporté une palme pour chaque apôtre? Il y a à craindre que si je donne celle-ci à l'un d'entre eux, les autres ne murmurent. Puis, que dois-je faire, et quel est votre nom? » L'ange rassura la Vierge au sujet de la palme, annonçant que par elle s'opéreraient de grands prodiges; et il lui ordonna d'aller sur le Mont des Oliviers.

Marie obéit. Elle gravit la colline, précédée par la lumière de l'ange et tenant en main le βραϐεῖον. Quand elle fut arrivée au sommet, toute la montagne tressaillit d'allégresse avec ses arbres, qui s'inclinèrent comme pour adorer. Troublée par ce prodige, Marie pensa que Jésus était là, Dieu seul pouvant accomplir de semblables merveilles. L'ange se montra de nouveau, déclarant qu'en effet le miracle est l'œuvre de Dieu seul. Puis, sans donner expressément son nom, il se désigna assez clairement, en disant qu'il était « celui qui reçoit les âmes de ceux qui s'humilient devant Dieu, et qui les transporte au séjour des justes, le jour où elles sortent de leur corps ». C'est le signalement de saint Michel.

Marie lui dit alors : « Mon Seigneur, de quelle manière venez-vous vers les élus? Dites-le-moi, pour que je fasse le nécessaire, quand vous viendrez me prendre. » L'ange répondit : « Lorsque Dieu m'enverra vers vous, je ne viendrai pas seul, mais Dieu lui-même avec toutes les armées angéliques descendra vers vous. Et ils chanteront en votre présence. Gardez donc le βραϐεῖον. »

A ces mots, le messager céleste, devenu semblable à la lumière, remonta au ciel. Quant à Marie, elle retourna à sa maison. A peine en eut-elle franchi le seuil, que l'édifice trembla « à cause de la gloire du βραϐεῖον », qu'elle tenait dans sa main, et qu'elle alla aussitôt déposer dans sa chambre, après l'avoir enveloppé dans un linceul. Puis elle fit à Jésus une prière, lui demandant de venir lui-même la prendre à son heure dernière et de ne pas laisser ce soin aux Puissances célestes, conformément à la promesse qu'il lui avait faite précédemment.

3° *Ce qui se passa le premier jour* (5-7). Nous avons entendu l'ange annoncer à Marie qu'elle mourrait dans trois jours. L'orateur s'est ingénié à occuper tout ce temps par des épisodes. Voici ce qui se passa le premier jour.

Après sa prière à Jésus, Marie ordonne à sa servante de convoquer ses parents et ses connaissances par ces simples mots : « Marie vous appelle. » Quand ils sont réunis, la Mère de Dieu leur adresse la parole en ces termes : « Mes pères et frères, prêtez-moi assistance. Voici que je vais sortir de mon corps pour aller à mon repos éternel. Exercez à mon égard une grande

charité : Restez avec moi pendant les deux premières nuits qui vont suivre; que chacun de vous prenne une lampe, et ne la laisse pas s'éteindre pendant ces trois jours. Et je vous bénirai, avant de partir de ce monde. »

Ils firent comme elle avait dit. La nouvelle que Marie allait mourir parvint à tous ceux qui la connaissaient, et bientôt une foule nombreuse se trouva rassemblée autour de sa maison. Se tournant vers eux, Marie leur dit : « Mes pères et frères, aidons-nous les uns les autres. Allumons nos lampes, et veillons, car nous ignorons à quelle heure le voleur doit venir. Je ne redoute pas la mort, ajouta-t-elle; c'est le sort qui attend tout le monde; je ne redoute que l'adversaire qui s'attaque à tous, μόνον ἐκεῖνον εὐλαβοῦμαι τὸν πολεμιστήν, τὸν πρὸς πάντας πολεμοῦντα. Au demeurant, il ne peut rien contre les justes et les fidèles. Il ne triomphe que des incrédules. A l'heure de la mort, deux anges viennent vers l'homme, l'ange de la méchanceté et l'ange de la justice. Ils tâtent le corps du défunt. S'il a fait des œuvres de justice, l'ange de la justice se réjouit, et d'autres anges se joignent à lui pour emporter son âme dans le séjour des justes. Si, au contraire, il a commis des œuvres mauvaises, c'est à l'ange de la méchanceté à se réjouir, tandis que l'ange de la justice se lamente. L'âme du pécheur est enlevée par les esprits mauvais, qui ne cessent de la tourmenter. Ainsi, mes pères et frères, aidons-nous les uns les autres, et faisons en sorte que rien de mauvais ne soit trouvé en nous. »

Après ce petit discours, les femmes présentes dirent à Marie : « O vous, notre sœur, qui êtes devenue la Mère de Dieu et la Maîtresse de tout l'univers, qu'avez-vous à craindre? Vous êtes la Mère du Seigneur[1]. Vous êtes notre espérance et notre soutien. Si vous-même n'êtes pas rassurée, que ferons-nous, nous autres misérables? Si le berger redoute le loup, où fuiront les brebis? »

Tous les assistants fondaient en larmes. Mais Marie leur dit : « Retenez vos pleurs; réjouissez-vous plutôt et psalmodiez, afin que descende sur vous la bénédiction. » Ils se levèrent aussitôt et prièrent. La prière finie, ils s'assirent et s'entretinrent ensemble des grandeurs de Dieu et des miracles qu'il a accomplis.

Ces pieux entretiens duraient encore, quand soudain l'apôtre Jean arriva et frappa à la porte de la maison. Une nuée l'avait saisi à Sardes, et l'avait transporté en un clin d'œil à Jérusalem. L'orateur décrit son entrevue avec Marie dans les termes les plus touchants. C'est un fils qui parle à sa mère, et une mère à son fils. La Sainte Vierge rappelle à l'apôtre bien-aimé la scène qui se passa au pied de la croix et les paroles de Jésus : « Jean, mon enfant, ajoute-t-elle, souviens-toi de la recommandation qu'il te fit. Ne m'abandonne pas. » Et en disant ces mots, la Vierge laissait couler de paisibles larmes.

1. P² et C ajoutent : Vous n'avez commis aucun péché : ἡ μηδὲν ἁμαρτήσασα.

Jean, qui ignorait encore qu'elle devait quitter son corps, fut bouleversé par ce langage. Élevant la voix, il s'écria : « Marie, Mère du Seigneur, que voulez-vous que je fasse pour vous? Je vous ai laissé mon serviteur, pour qu'il prît soin de vous, en mon absence. Vous n'auriez pas voulu, en effet, que je désobéisse au Seigneur, qui nous a ordonné de parcourir le monde, jusqu'à ce que le péché soit détruit. Dites-moi donc la peine de votre âme. Vous manque-t-il quelque chose? »

Marie lui répondit : « Jean, mon enfant, je n'ai besoin d'aucune des choses de ce monde, puisque, après-demain, je quitte cette terre. Je te demande seulement de prendre soin d'ensevelir mon corps et de me garder, avec tes frères, les apôtres, à cause des princes des prêtres. Je les ai entendus, en effet, de mes propres oreilles, déclarer que s'ils trouvaient mon corps, ils le livreraient aux flammes. »

A ces mots, Jean ne put retenir ses larmes. Il aurait voulu précéder Marie dans le tombeau, et l'avoir à son chevet, à son dernier soupir. La Vierge le voyant tout en larmes, ainsi que les autres assistants, l'exhorta à maîtriser sa douleur et l'envoya vers les assistants pour les inviter à chanter des psaumes, pendant qu'elle s'entretiendrait avec lui. Pendant qu'ils psalmodiaient, Marie conduisit l'apôtre bien-aimé dans sa chambre, et lui montra les habits dont on devait la revêtir après sa mort : « Jean, mon enfant, dit-elle, tu sais que je ne possède rien autre sur la terre que ma toilette funèbre et ces deux tuniques. Il y a ici deux veuves. Quand je serai sortie de mon corps, tu donneras une tunique à chacune d'elles. » Elle lui montra ensuite la palme que l'ange lui avait remise : « Jean, mon enfant, prends ce βραβεῖον; tu le porteras devant mon cercueil, suivant qu'il m'a été dit. » Mais Jean se récusa : « Je ne puis le prendre en l'absence de mes coapôtres, de crainte qu'à leur arrivée, il ne s'élève entre nous quelque murmure et quelque plainte. Il en est un [1], en effet, qui est plus grand que moi et qui est établi sur nous tous. Mais, lorsqu'ils seront arrivés, il sera fait selon votre volonté. »

A peine étaient-ils sortis de la chambre, qu'un grand coup de tonnerre retentit et fit trembler tous les assistants. C'étaient les apôtres, au nombre de onze [2], qui arrivaient chacun porté sur une nuée. Pierre débarqua le premier, puis Paul, puis les autres. Ils furent assez étonnés de se trouver réunis. Après qu'ils se furent donné le baiser fraternel, Pierre prit la parole, et dit : « Mes frères, remercions Dieu de ce qu'il nous a réunis ici tous

1. Cet un, c'est saint Pierre, comme on le verra par la suite.

2. Ce nombre de onze est remarquable. Avec saint Paul, ils devraient être douze, puisque saint Jean est déjà arrivé. Jean de Thessalonique aurait-il admis la légende qui fait arriver saint Thomas en retard? Il ne semble pas; mais, préoccupé de garder la vérité historique, il n'oublie pas que saint Jacques le Majeur avait été décapité par Hérode, avant la dispersion des Apôtres. Or la mort de Marie survint après cette dispersion.

ensemble, y compris notre frère Paul. » Les apôtres ajoutèrent : « Prions pour connaître la volonté de Dieu, qui nous a rassemblés en ce lieu. » Alors s'engagea entre eux une lutte d'humilité pour savoir qui ferait la prière au nom de tous. Pierre offrit à Paul l'honneur de commencer. Paul s'excusa humblement : « Pardonne-moi, Père Pierre : je ne suis qu'un néophyte, indigne de suivre les traces de vos pas. Et comment oserais-je prier avant toi? N'es-tu pas, en effet, la colonne de la lumière? Et tous les autres frères ici présents sont meilleurs que moi. A toi donc, Père Pierre, de prier pour nous tous, afin que la grâce du Seigneur demeure avec nous. »

L'humilité de Paul réjouit tous les apôtres, qui dirent à Pierre : « Père Pierre, tu as été établi sur nous tous. Fais de nouveau la prière avant nous. » Le prince des apôtres dut s'exécuter. Il étendit ses mains vers le ciel, et fit au nom de tous une belle prière. Quand il eut terminé, voici que Jean vint aussitôt vers eux : « Bénissez-moi tous, » dit-il. Et chacun l'embrassa, en suivant l'ordre de préséance. Il raconta comment il avait été transporté miraculeusement de Sardes à la maison de Marie, et comment il avait appris que celle-ci était sur le point de quitter cette terre. Il ajouta : « Mes frères, lorsque vous allez entrer, au jour qui approche, dans la maison de la Mère du Seigneur, retenez vos larmes, pour qu'elle ne soit pas troublée. Le Maître, du reste, lorsque je reposais sur sa poitrine, à la Cène, me fit une recommandation dans ce sens. Nous éviterons ainsi de scandaliser la foule qui nous entoure; car en nous voyant pleurer, ils pourraient se dire dans leur cœur : Eh quoi! Eux aussi redoutent la mort. »

4° *Ce qui se passa le second jour* (8-11). A l'aurore du second jour, les apôtres entrèrent dans la maison de Marie et la saluèrent d'une commune voix par ces mots : « Marie, mère de tous ceux qui se sauvent, que la grâce soit avec vous! » La conversation s'engagea alors entre la divine Mère et ses enfants privilégiés. Marie se fit raconter par chacun d'eux de quel pays il était parti et comment il était arrivé à Jérusalem. Ces récits firent tressaillir de reconnaissance l'âme de la Vierge, qui adressa à son divin Fils une belle prière. Puis elle conduisit les apôtres dans sa chambre pour leur montrer ce qu'elle avait déjà fait voir à Jean.

Ces entretiens prirent tout le second jour. Quand le soleil fut couché, Pierre, se tournant vers les apôtres, leur dit : « Mes frères, que celui qui a une parole de sagesse exhorte la foule pendant toute la nuit. » Tous lui répondirent que personne n'était mieux qualifié que lui-même pour cet office : « Qui est plus sage que toi? Nous avons tous grand plaisir à t'entendre. » De nouveau le coryphée dut s'exécuter. Il débuta par une considération un peu trop mystique, parlant de « la lampe à trois mèches » qui est constituée par le corps, l'âme et l'esprit de chacun. Aussitôt une voix céleste lui rappela de se mettre à la portée de ses auditeurs : « Un bon médecin donne aux malades les

remèdes qui leur conviennent, et la nourrice s'adapte à l'âge du petit. » Reconnaissant de l'avertissement, Pierre s'écria : « Nous vous bénissons, ô Christ, gouvernail de nos âmes. » Puis, se tournant vers les vierges qui étaient présentes, il fit l'éloge de la virginité. « Le Christ, dit-il, a comparé le royaume des cieux aux vierges, parce que l'âme vierge vit sans souci terrestre, et se trouve toujours prête à partir pour l'autre monde. »

Pour développer cette idée, Pierre a recours à une parabole originale : Un riche citadin avait de nombreux serviteurs. Deux d'entre eux l'offensèrent, et furent exilés par lui dans une campagne lointaine. L'un considéra la terre d'exil comme son séjour définitif. Il acheta des domaines, se bâtit une belle maison et s'installa le plus commodément possible. L'autre gagna aussi de l'argent, mais il réalisa tout son avoir en pièces d'or, qu'il remit à un orfèvre en lui disant : « Fais-moi avec ceci une couronne d'or, sur laquelle tu graveras le nom de mon maître et celui de son fils. » L'orfèvre exécuta la commande. Au bout d'un certain temps, le maître fit rappeler les deux serviteurs par un messager au caractère bourru. Malgré les instances que lui fit le serviteur devenu grand propriétaire, cet homme brutal, ne connaissant que la consigne, ne voulut accorder aucun délai pour la vente des domaines. Il fallut partir en toute hâte et presque sans le sou. L'autre serviteur, au contraire, qui avait converti toute sa fortune en une couronne d'or, répondit à l'appel avec empressement. On devine l'accueil que le maître fit à chacun des deux. Le premier fut jeté, pieds et mains liés, dans un lieu de désolation. Le second fut hautement félicité et reçut une charge honorable.

Telle fut la parabole que saint Pierre développa devant les vierges et qu'il expliqua ensuite à la foule. Les deux serviteurs expulsés loin de la face de leur maître représentent Adam et sa postérité chassés du paradis et exilés sur cette terre. Le jour arrive pour chacun de nous de la quitter. Le messager inexorable qui vient nous en retirer, c'est la mort. Heureux celui qu'elle trouve prêt! Son âme est transportée avec des chants dans le lieu du repos. L'âme du pécheur, au contraire, s'en va au lieu du tourment.

5° *Ce qui se passa le troisième jour. Mort et sépulture de Marie* (§ 12-13). Le prince des apôtres parlait encore, quand brilla le soleil du troisième jour. A ce moment, la sainte Théotocos se leva, sortit dehors et, levant les mains au ciel, adressa à Dieu une prière. Puis, rentrant dans sa chambre, elle s'endormit sur son lit. Les apôtres étaient rangés en cercle autour d'elle. Pierre était au chevet, Jean aux pieds. Tout à coup, vers la troisième heure, un grand coup de tonnerre retentit, et un parfum enivrant plongea dans un profond sommeil tous les assistants, sauf les apôtres et trois vierges[1]. Le Seigneur

1. Les récits apocryphes parlent de trois vierges qui étaient au service de Marie, et donnent même leurs noms. Jean a dit plus haut que Marie n'avait qu'une servante. Les

Jésus descendit alors sur les nuées, avec une multitude innombrable d'esprits bienheureux. Lui et Michel, l'archange, entrèrent dans la chambre où se trouvaient la Vierge et les apôtres ; les autres anges restèrent à la porte. Le Sauveur salua les apôtres, puis sa Mère, qui répondit en bénissant son divin Fils. C'est en lui souriant qu'elle expira bientôt, *ayant accompli son économie*, πληρώσασα αὐτῆς τὴν οἰκονομίαν. Le Seigneur, recevant l'âme de sa Mère, la déposa entre les mains de Michel, après l'avoir enveloppée dans une sorte de fourrure d'un éclat incomparable. Les apôtres virent alors l'âme de Marie sous une forme humaine possédant tous les membres, mais sans sexe déterminé. Elle brillait sept fois plus que le soleil. Transporté de joie, Pierre demanda au Seigneur si l'âme humaine était ainsi blanche comme celle « de cette colombe immaculée ». Jésus lui répondit que les âmes sont blanches, en effet, à leur entrée en ce monde, mais qu'à leur sortie beaucoup sont enveloppées par les ténèbres de nombreux péchés ; puis il recommanda au prince des apôtres d'ensevelir le corps de Marie dans le sépulcre neuf qu'il trouverait hors de la ville, du côté droit.

A ce moment se produisit un nouveau prodige. Le corps tout immaculé de la Vierge adressa à Jésus une prière pour se recommander à lui. Et le Seigneur répondit : « Je ne t'abandonnerai pas, écrin de ma perle. Non, je ne t'abandonnerai pas, toi qui seule as été trouvée fidèle et as gardé intact le sceau de la virginité. »

A ces mots, le Sauveur devint invisible. Les apôtres et les trois vierges disposèrent tout pour les funérailles ; après quoi ceux qui étaient endormis se reveillèrent. Prenant le βραβεῖον, Pierre voulut le remettre à Jean : « Tu es vierge, lui dit-il, c'est à toi à le porter devant le cercueil. » Mais Jean répondit : « Tu es notre père et notre évêque, et c'est toi qui dois entonner le chant en précédant le corps, tenant la palme dans ta main. — Pour ne contrister personne, reprit Pierre, nous allons en couronner le cercueil. »

Le cortège funèbre s'organisa. Les apôtres prirent sur leurs épaules la litière sacrée, et l'on se mit en marche vers Gethsémani. Pierre entonna le psaume : *In exitu Israël de Egypto, Alleluia,* pendant que les anges et le Seigneur lui-même, assis sur des nuées qui les dérobaient aux regards des mortels, emplissaient l'air d'une céleste musique. L'écho en parvint jusqu'aux oreilles des princes des prêtres. Poussés par Satan, ceux-ci se dirigèrent aussitôt vers le cortège, avec l'intention bien arrêtée de tuer les apôtres et de livrer aux flammes le corps de Marie. Mais les anges les frappèrent de cécité, à l'exception d'un seul d'entre eux, qui réussit à s'approcher du cercueil et à porter sur lui ses mains sacrilèges pour le renverser. Mal lui en

trois vierges dont il parle font partie de l'assistance, et doivent servir de témoins de la mort et de la gloire de Marie.

prit : ses mains, en effet, restèrent collées à la bière, et se détachèrent du reste du corps, à partir des coudes. Le malheureux s'affaissa sur le sol en criant miséricorde. Pierre lui indiqua la voie du salut : la foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu. Alors l'homme proclama hautement la divinité du Sauveur, et raconta brièvement comment les Juifs avaient été poussés au crime du déicide. Sur un ordre de Pierre, ceux qui portaient le cercueil le posèrent à terre, et le Juif bénit sainte Marie, trois heures durant. Il cita même du Pentateuque plusieurs textes se rapportant à elle; ce qui jeta les apôtres dans l'admiration. Quand il eut fini, le prince des apôtres lui dit d'approcher ses moignons des mains qui étaient restées collées au cercueil, et aussitôt tout se recolla parfaitement.

Prenant ensuite un rameau de la palme miraculeuse, Pierre le remit au Juif, en lui disant d'aller vers la foule aveuglée et de leur raconter ce qui venait de lui arriver. L'homme obéit. Il trouva ses malheureux compatriotes plongés dans le désespoir et s'attendant au châtiment de Sodome. Il leur prêcha la foi en Jésus-Christ. Ceux qui crurent recouvrèrent la vue; les incrédules restèrent aveugles.

6° *Épilogue* (§ 14). Comme nous l'avons déjà dit, l'épilogue varie dans presque tous les manuscrits, aussi bien dans ceux qui contiennent le texte primitif que dans ceux de la rédaction interpolée. D'après le Vatic. 2072, les Apôtres restèrent trois jours à faire bonne garde autour du sépulcre de Marie. Après le troisième jour, ils ouvrirent le cercueil pour vénérer le corps virginal; mais ils ne trouvèrent que les linceuls, parce que Jésus-Christ l'avait transporté dans l'éternel séjour. Il semble bien que nous ayons là une allusion à l'Assomption proprement dite. Mais ce n'est pas très explicite. Il ne faut pas oublier que chez les Byzantins, à côté de la tradition de beaucoup la plus commune qui enseignait la résurrection de la Vierge, il y en avait une autre, que l'on trouve formulée dans l'apocryphe grec intitulé le *Livre de Jean sur la Dormition de Marie* : D'après cette seconde tradition, le corps de la Mère de Dieu aurait été transporté au paradis terrestre, où il serait conservé incorruptible jusqu'à la résurrection générale. Au xe siècle, Jean le Géomètre se faisait le défenseur de cette opinion, et au xiie, Michel Glykas écrivait un de ses *Chapitres théologiques* pour la réfuter. De toute manière, il ressort de l'ensemble du discours de Jean que, pour cet orateur, l'objet direct de la fête de la Dormition est de commémorer la mort de la Mère de Dieu et les prodiges qui l'accompagnèrent.

Après le passage relatif à l'Assomption vient la phrase suivante, qu'on trouve à peu près dans toutes les finales : « Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, qui a glorifié sa Mère immaculée, Marie la Théotocos, glorifiera ceux qui la glorifient. » Ce qui suit revient également en partie dans plusieurs autres manuscrits. Cela nous incline à croire que la finale du Vatic. 2072

représente l'épilogue primitif. Le cod. Vatic. 2013 rapporte bien que les Apôtres restèrent trois jours auprès du sépulcre, mais il saute tout le passage relatif à l'Assomption. L'épilogue du Vatic. 1608 est encore plus bref : « Les Apôtres transportèrent sainte Marie au tombeau, et l'y ayant déposée, chacun d'eux fut replacé par une nuée à l'endroit d'où il était parti. Telle est la dormition de Marie la Théotocos. » Pas la moindre allusion à l'Assomption. Même silence sur le même sujet dans le cod. Cromw. 1, bien qu'on y dise que les Apôtres restèrent près du sépulcre pour le garder. Dans le Coisl. 121, il est simplement parlé de la translation du cercueil, τὴν κλίνην, on ne dit pas où. D'après le cod. Marc. VII, 38, l'apôtre Thomas, par une permission divine, n'avait pas assisté à la sépulture de Marie, et n'arriva à Gethsémani que trois jours après. Comme il se lamentait amèrement, les autres Apôtres voulurent lui accorder la consolation de voir une dernière fois la Mère de Dieu. Ils ouvrirent donc le sépulcre, mais le trouvèrent vide; sur quoi ils conclurent que le corps virginal avait été transporté dans le paradis. Rien d'explicite, non plus, dans ce récit, sur la résurrection de Marie. On verra que dans les manuscrits de la rédaction interpolée, la résurrection n'est clairement affirmée que dans deux ou trois parmi les plus récents, et que l'influence des apocryphes y est plus manifeste que dans les manuscrits de la première série. Somme toute, pour ce qui regarde la doctrine proprement dite de l'Assomption, le discours de Jean est plutôt décevant. L'auteur n'a eu en vue que la Dormition proprement dite, et il est clair que pour lui l'objet de la fête qu'il est le premier à établir dans son diocèse, est de commémorer cette dormition. Ce qui est pour nous le côté capital du mystère de l'Assomption, c'est-à-dire la glorification en corps et en âme et l'entrée au ciel de la Mère de Dieu, est en dehors de son horizon. Il y croyait sans doute; mais il ne l'a dit nulle part d'une manière claire.

V. — Sources du discours. Son importance au point de vue historique et théologique.

Par le bref résumé qu'on vient de lire, il est clair que Jean de Thessalonique a largement puisé dans les apocryphes. Celui auquel il a le plus emprunté est le récit latin du Pseudo-Méliton de Sardes, connu sous le nom de *Liber transitus Mariae*[1]. C'est de beaucoup le plus convenable des apocryphes qui nous sont parvenus sur la mort de la Sainte Vierge. Il ne faut point le confondre avec une autre recension latine publiée par Tischendorf dans ses *Apocalypses apocryphae*[2]. Celle-ci n'a fourni à notre orateur que

1. *P. G.*, t. V, col. 1231-1240.

2. *Apocalypses apocryphae*, pp. 113-123. Rien n'est moins exact que de considérer, comme on le fait communément, le récit du Pseudo-Méliton comme une élaboration

deux ou trois détails insignifiants. Jean n'a presque rien tiré non plus de l'apocryphe grec : *Joannis liber de Dormitione Mariae,* également édité par Tischendorf[1], et source de la deuxième recension syriaque, de la recension arabe et de la recension éthiopienne. En donnant ses préférences à la narration du Pseudo-Méliton pour la suite des événements, notre auteur a fait preuve de bon goût. Mais quelle différence entre le maigre récit de l'apocryphe et la vivante mise en scène de l'orateur! Celui-ci, du reste, ne s'est pas contenté d'amplifier son modèle. Il l'a corrigé sur plus d'un point. Dans l'apocryphe, nous voyons Marie demander qu'aucune puissance de l'enfer ne vienne à sa rencontre, et manifester une crainte quelque peu puérile de voir le prince des ténèbres. Dans notre discours, la Vierge supplie son divin Fils de venir la chercher lui-même et de ne pas confier ce soin aux bons anges. Si elle déclare redouter l'adversaire commun du genre humain, elle ajoute aussitôt que le démon ne peut rien contre les justes; et l'on voit par le contexte que, si elle tient ce langage, c'est dans un but d'édification et d'instruction. Les assistants, du reste, proclament sur-le-champ qu'elle n'a rien à craindre puisqu'elle est la Mère du Seigneur, et qu'elle est sans péché[2].

De même, notre orateur se garde bien de répéter les paroles que l'apocryphe met sur les lèvres de la Mère de Dieu s'adressant aux apôtres : « Le Seigneur vous a envoyés pour que vous me consoliez au milieu des angoisses qui doivent fondre sur moi. » Dans son récit, Marie expire dans les transports de l'amour et de la reconnaissance, en souriant à Jésus.

On peut se demander si Jean a inventé de toutes pièces les discours et prières qu'il a enchâssés dans le cadre du Pseudo-Méliton, ou s'il a puisé à des sources que nous ignorons. Ces discours et ces prières sont, en général, d'une psychologie de bon aloi. On y découvre un vrai souci de ne pas perdre contact avec la vie réelle. Jean, sans doute, nous l'avons vu, ne recule pas devant le merveilleux; il en garde une bonne dose, une dose trop forte pour l'histoire. Mais, en même temps, on ne peut nier qu'il ne fasse parler la

libre de l'apocryphe grec : *Ioannis liber de Dormitione Mariae,* qui n'apparaît, du reste, qu'au VI[e] siècle. Il n'y a presque rien de commun entre les deux narrations. Le Pseudo-Méliton n'est sérieusement apparenté qu'avec la première recension syriaque publiée par W. Wright, dans *Contributions to the apocryphal Literature of the New Testament collected and edited from syriac manuscripts in the British Museum with an english translation and notes,* Londres, 1865, pp. 42-51. Cette recension, ou plutôt cet original, que Wright a tirée d'un manuscrit de la seconde moitié du V[e] siècle, est malheureusement fragmentaire. Nous inclinons à penser que le Pseudo-Méliton n'est qu'une recension assez libre de ce récit syriaque, premier apocryphe, selon nous, sur la Dormition de la Sainte Vierge. Si Jean de Thessalonique a surtout puisé dans le Pseudo-Méliton, c'est sans doute parce que ce récit était pour lui le plus ancien.

1. *Ibid.,* pp. 95-112.
2. ἡ μηδὲν ἁμαρτήσασα, leçon donnée par P^2 et C.

Sainte Vierge et les apôtres avec beaucoup de naturel. Le tout vise à instruire et à édifier les fidèles. Il est donc tout à fait vraisemblable que c'est l'orateur lui-même qui a composé ces dialogues et ces prières, à la manière des anciens historiens, qui mettent leur propre rhétorique dans la bouche de leurs héros.

Somme toute, en voulant dégager des récits apocryphes sur la mort de Marie le fond de vérité qu'il a cru y découvrir, l'archevêque de Thessalonique est arrivé à nous donner une nouvelle narration *sui generis,* à laquelle il est malheureusement difficile d'attribuer une valeur historique quelconque. Ce sera, si l'on veut, le meilleur des apocryphes, une légende pieuse, mais rien de plus. Et il ne pouvait en être autrement, puisque ses sources n'ont été que des apocryphes, et que la tradition des cinq premiers siècles n'a pas de récit détaillé sur la mort de Marie [1]. Comme les récits apocryphes contenaient pas mal de choses non seulement extravagantes mais encore opposées au sens catholique, Jean en a publié une édition expurgée à l'usage des fidèles. Quelques-uns de ses prédécesseurs et plusieurs anciens Pères en avaient agi de même à l'égard des apocryphes racontant les voyages des Apôtres ou les combats des martyrs [2]. Le moine Épiphane fait évidemment allusion à ce caractère spécial de l'œuvre de Jean, quand il dit que sa réputation y a plutôt perdu [3].

De nulle valeur, ou à peu près, sur le point précis de la mort de la Sainte Vierge et de son Assomption glorieuse, le morceau est cependant important au double point de vue historique et théologique. Il nous fournit, d'abord, de précieux renseignements sur les origines de la fête de la Dormition, comme il ressort de ce que nous avons déjà dit, et confirme l'affirmation de Nicéphore Calliste au sujet du décret de l'empereur Maurice fixant cette fête au 15 août. Par lui aussi nous apprenons que la tradition jérosolymitaine sur le tombeau de Marie était bien établie, au début du VIIe siècle : ce que confirment, du reste, les déclarations de saint Modeste et de saint Sophrone [4]. Nous avons dit qu'on pouvait trouver dans le prologue une allusion au décret du pape Gélase proscrivant le *Liber transitus Mariae,* parmi beaucoup d'autres

1. Cette tradition n'est pas absolument muette sur l'Assomption elle-même, comme nous espérons le prouver un jour.

2. Οὕτω γὰρ εὑρήκαμεν χρησαμένους καὶ τοὺς ἔναγχος ἡμᾶς προηγησαμένους καὶ τοὺς πολλῷ πρὸ αὐτῶν ἁγίους πατέρας, § 1, p. [259].

3. C'est ainsi que nous entendons les mots déjà cités plus haut, p. [240], note 1 : αὐτὸς ἑαυτὸν ἐπεσκίασεν, bien qu'on puisse les entendre aussi d'une certaine obscurité et manque de suite qui se remarque dans le récit.

4. Cela ne signifie pas que la tradition fût très ancienne, comme l'ont amplement démontré les partisans de la tradition d'Éphèse. Voir, par exemple, NIESSEN, *Panagia Capouli,* Dülmen, 1906.

apocryphes. Le récit lui-même jette une vive lumière sur l'homilétique byzantine. Les orateurs postérieurs, sauf quelques exceptions, s'en sont généralement inspirés dans leurs homélies sur la Dormition. On en trouve un bel exemple dans la courte homélie de l'abbé Théognoste, que nous avons déjà publiée [1]. Au lieu de puiser directement dans les apocryphes, les prédicateurs ont été heureux d'exploiter cette source expurgée. C'est pour cela que le moine Épiphane donne au discours l'épithète de πολυθρύλλητος; pour cela aussi que son texte a subi tant d'interpolations. On l'a lu dans les couvents et les églises grecques pendant tout le Moyen Age, et jusqu'à nos jours. Il a passé également dans la tradition occidentale. Son influence sur l'iconographie n'est pas moins évidente. Le type classique de la Dormition dans la peinture byzantine représente la position des Apôtres autour du lit de Marie, telle qu'elle est décrite dans notre pièce : Pierre est au chevet, Jean aux pieds; et, à côté, l'on aperçoit l'âme de la Vierge sous la forme d'un petit enfant emmailloté, que reçoit l'archange Michel des mains de Jésus [2]. Cela n'a rien de surprenant, puisque la peinture byzantine vise à reproduire, autant que faire se peut, la réalité historique du prototype. Jean n'annonce-t-il pas, dans son exorde, qu'il va raconter les faits tels qu'ils se sont passés?

L'historien du dogme trouvera à glaner dans le discours de Jean de précieuses affirmations sur plusieurs vérités révélées. Dans l'analyse qui précède, le lecteur aura certainement remarqué le magnifique témoignage rendu à la primauté de saint Pierre par les Apôtres réunis autour de Marie. D'un bout à l'autre du récit, règne le sens de la hiérarchie. Pierre occupe toujours la première place. C'est toujours lui qui parle le premier, lui qui prend toutes les initiatives, lui à qui les autres défèrent les rôles les plus honorifiques. A plusieurs reprises, les Apôtres déclarent que Pierre est leur chef établi par Jésus lui-même, et saint Jean résume la pensée de tous par ces mots : « Tu es notre Père et notre évêque; c'est toi qui dois marcher en tête » (§ 13).

L'orateur se fait de la Mère de Dieu une très haute idée. Dès l'exorde, il la salue comme la maîtresse et la bienfaitrice de l'univers. Il met surtout en relief la maternelle tendresse de son cœur pour les hommes et son rôle de médiatrice universelle. Les Apôtres et les fidèles qui l'entourent à ses derniers moments l'appellent leur mère. Quand ils arrivent à sa maison, les Onze la saluent tous par ces mots : « Bienheureuse Marie, Mère de tous ceux qui se sauvent, la grâce soit avec vous » (§ 8). Dans son discours, saint Pierre dit d'elle : « La lumière de sa lampe a rempli toute la terre, et elle ne s'éteindra pas jusqu'à la consommation du siècle, afin que tous ceux qui veulent se sauver

1. Voir plus haut, pp. [33-38].

2. Ce type a passé aussi en Occident. Dans l'église Sainte-Marie in Cosmedin, à Rome, un ancien tableau de la Dormition est de tout point conforme au récit de Jean.

reçoivent d'elle courage et confiance, ἵνα πάντες οἱ βουλόμενοι σωθῆναι λάβωσιν θάρσος ἐξ αὐτῆς » (§ 9). Ailleurs, elle est déclarée l'espérance de nous tous : σὺ εἶ προσδοκία πάντων ἡμῶν (§ 5). Le titre de mère des hommes donné à Marie est devenu banal pour la piété moderne. Il est plutôt rare dans l'ancienne littérature byzantine. Pour la piété orientale, la Théotocos est surtout la Maîtresse, l'Impératrice; ἡ Δέσποινα, ἡ Βασίλισσα. Un des charmes du discours de Jean de Thessalonique est justement cet accent de piété filiale envers Marie.

A noter aussi la mention de l'ange de la justice et de l'ange de la malice qui se présentent au chevet de chaque moribond. Si le moribond est un juste, l'ange de la justice se réjouit, et une multitude d'autres anges se joignent à lui pour transporter l'âme du défunt dans le séjour des justes. Si, au contraire, il s'agit d'un pécheur, c'est l'ange de la malice qui triomphe et qui prend avec lui d'autres démons pour emporter l'âme criminelle et la torturer, tandis que l'ange de la justice se lamente (§ 5). La rétribution immédiate aussitôt après la mort, déjà affirmée dans le passage qu'on vient de lire, est encore plus clairement enseignée dans le discours de saint Pierre à la foule. La mort est pour tous la fin du mérite et du démérite. Le pécheur, « celui qui n'a rien de la justice », ὁ μηδὲν ἔχων τῆς δικαιοσύνης, est transporté sans retard dans le lieu du supplice. Celui, au contraire, qui a fait des œuvres de justice, est placé dans le lieu du repos. Au Purgatoire il n'est fait aucune allusion.

Signalons enfin l'affirmation du péché originel dans le même discours de saint Pierre : Irrité, à l'origine, par le péché d'Adam, Dieu chassa le premier homme dans ce monde, « où nous habitons nous-mêmes comme étant sous le coup de la colère et de l'excommunication, ὡς ὑπὸ ἀγανάκτησιν καὶ ἐν ἀφορισμῷ οἰκοῦμεν ἐν αὐτῷ » (§ 11).

I

TEXTUS PRIMIGENII PROBABILIS RESTITUTIO EX VETUSTIORIBUS AC POTIORIBUS MANUSCRIPTIS

ΚΟΙΜΗΣΙΣ ΤΗΣ ΔΕΣΠΟΙΝΗΣ ΗΜΩΝ ΘΕΟΤΟΚΟΥ ΚΑΙ ΑΕΙΠΑΡΘΕΝΟΥ ΜΑΡΙΑΣ ΣΥΓΓΡΑΨΕΙΣΑ ΥΠΟ ΙΩΑΝΝΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ[1].

1. Τῇ θαυμαστῇ καὶ ὑπερενδόξῳ[2] καὶ ὄντως μεγάλῃ τοῦ[3] παντὸς κόσμου δεσποίνῃ, τῇ[4] ἀειπαρθένῳ μητρὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν καὶ[5] Θεοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἀληθῶς θεοτόκῳ[6] ὑπὸ πάσης[7] τῆς ὑπ' οὐρανὸν[8] ἀξιόχρεως[9] ὕμνος καὶ[10] τιμὴ καὶ δόξα διαπαντὸς ἐποφείλεται[11] διὰ τὴν γενομένην[12] δι' αὐτῆς εὐεργεσίαν[13] ὅλης τῆς κτίσεως[14] ἐν τῇ οἰκονομίᾳ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας[15] τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ καὶ Λόγου τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός. Ἐπεὶ οὖν αὕτη[16], μετὰ τὸ ἑκούσιον κατὰ σάρκα πάθος καὶ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν[17] καὶ τὴν εἰς οὐρανοὺς ἄνοδον[18] τοῦ ἐξ αὐτῆς δι' ἡμᾶς σαρκωθέντος ἀληθῶς[19] Θεοῦ Λόγου καὶ ἐνανθρωπήσαντος[20], ἔμεινεν μετὰ τῶν[21] ἁγίων ἀποστόλων διάγουσα χρόνον οὐ βραχὺν[22] περὶ τὴν[23] τῆς Ἰουδαίας χώραν[24] καὶ Ἱεροσολύμων, ἐν τοῖς τοῦ παρθένου καὶ[25] ἀποστόλου καὶ ὑπὸ τοῦ Κυρίου[26] ἠγαπημένου[27] τὰ[28] πολλὰ διαιτωμένη, ὡς τὸ θεῖον γράμμα[29] δηλοῖ, ἐκείνων ἑκάστου[30], κελεύσει[31] τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἐξορμήσαντος ἐπὶ τὸ κηρύττειν τὸ εὐαγγέλιον ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ, μετά τινα χρόνον[32], ἡ

DORMITIO DOMINAE NOSTRAE DEIPARAE AC SEMPER VIRGINIS MARIAE A IOANNE THESSALONICAE ARCHIEPISCOPO CONSCRIPTA.

1. Admirandae et gloriosissimae et vere magnae totius mundi dominae, Matri semper virgini Salvatoris nostri ac Dei Iesu Christi, atque veraciter Dei genitrici condignus hymnus et honor et gloria ab omni quae sub caelo est creatura, perpetuo debetur, propter beneficium, quod per eam universae obvenit creaturae in dispensatione adventus in carne Unigeniti Filii ac Verbi Dei et Patris. Haec igitur, post voluntariam in carne passionem necnon ex mortuis resurrectionem atque ad caelos ascensionem Verbi Dei quod ex ea vere incarnatum est et homo factum, cum sanctis apostolis circa Iudaeae ac Hierosolymorum regionem haud parumper[a] commorata, in domo virginis et apostoli et a Domino dilecti plerumque habitans ut divina Scriptura declarat[b], haec, inquam, omnino gloriosa ac Deipara Virgo, cum iam quoddam temporis intervallum elapsum esset, ex quo singuli apostoli, Spiritus sancti iussu, ad

1. Ex diversis inscriptionibus, quas supra, p. [232] sq., dedimus, illam prae aliis seligimus, quam praefert P^1 (= Paris. graec. 683). — 2. V καὶ παναγίᾳ add. — 3. V καί, loco τοῦ. — 4. V καί, loco τῇ. — 5. V omittit καί. — 6. P^1, P^2, V θεοτόκου; Cl θεοτόκον. — 7. P^2 ὑπόστασις. — 8. Cl τῆς ἐπουρανίου δυνάμεως. — 9. B^1 et B^2 κατάχρεως. — 10. B^1 καὶ om. — 11. B^1 ἐποφείλεται om. — 12. M διαπαντὸς add. — 13. B^1 et B^2 : διὰ τῶν γενομένων αὐτῆς εὐεργεσιῶν. — 14. B^1, B^2, C, P^2 : τῆς ὅλης κτίσεως. — 15. V διὰ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας. — 16. V αὐτή. — 17. ἀνάστασιν om. B^1. — 18. V ἀνόδῳ. — 19. ἀληθῶς om. B^1. — 20. C ἐνανθρωπίσεως. — 21. B^1 et B^2 add. ἁγίων. — 22. Sic P^1 et P^2; B^2, V οὐ βραχύ; C χρόνον βραχὺ οὐ; B^1 χρόνον βραχύ; Cl, M χρόνον βραχύν. — 23. B^1 om. τήν. — 24. P^1, P^2, C : περὶ τῶν χωρῶν; B^1, B^2 : περὶ τῆς χώρας. — 25. V, Cl, M om. καί. — 26. V Χριστοῦ. — 27. B^1 ἠγαπημένος; Cl add. Θεοῦ Λόγου. — 28. B^1 et B^2 ἔτι (= ἔτη), loco τά. — 29. Cl, M παράγγελμα. — 30. B^1 ἐκεῖνον τὶ γὰρ οὖν (= τοιγαροῦν) ἑκάστου; V ἐκείνῳ ἕκαστος; M ἐκείνων οὖν ἑκάστων; Cl ἐκείνων δὲ ἕκαστον. — 31. B^2 δὲ add. — 32. B^2 τινὰς χρόνους.

a) χρόνον οὐ βραχὺν est vera lectio, ut patet ex vetustioribus codicibus, et etiam ex contextu. — b) Cf. Ioan, XIX, 27.

praedicandum in universo mundo Evangelium, profecti essent, naturali obitu terram reliquit.

Porro etiam scripto tradidere quidam ea quae tempore illo circa ipsam facta sunt prodigia, et omnis fere terra quae sub caelo est, pausationis eius annuam memoriam festive celebrat, paucis locis exceptis, ex quibus unus ille est, qui hanc a Deo custoditam Thessalonicensium metropolim circumdat. Quid ergo? Negligentiae vel segnitiei praedecessores nostros condemnabimus? Absit nos hoc dicere aut tantum cogitare, quandoquidem omnium soli certa lege illud eximium suae patriae reliquere decus, scilicet, quod non solum sanctorum domesticorum, verum etiam eorum fere omnium, qui pro Christo decertarunt, memorias spiritaliter agimus, synaxibus orationibusque nosmetipsos Deo familiares reddentes. Non ergo in negligentiam vel socordiam lapsi sunt; sed cum ea quae ad Virginis consummationem pertinent, qui tunc adfuerunt, accurate quidem, ut dictum est, descripserint, quidam vero ex maleficis qui postea exstiterunt haereticis, propriis zizaniis immissis, scripta depravarint, propterea Patres nostri hujusmodi scripta, utpote catholicae Ecclesiae minime consonantia, respuerunt, atque exinde apud illos oblivio ipsam festivitatem excepit. Et nolite mirari, haereticos scripturas corrupisse audientes, quandoquidem et in divi Apostoli epistolas et circa ipsa sancta Evangelia talia perpetrasse temporum decursu deprehensi

πανένδοξος αὕτη καὶ θεοτόκος [1] παρθένος τὴν γῆν [2] φυσικῷ τέλει κατέλιπεν.

Τοιγαροῦν καὶ γραφῇ [3] παραδεδώκασί τινες [4] τὰ γεγενημένα [5] θαύματα κατὰ χρόνον ἐκεῖνον [6] περὶ αὐτὴν [7], καὶ πᾶσα σχεδὸν ἡ ὑπ' οὐρανὸν τὴν τῆς ἀναπαύσεως αὐτῆς ἐτήσιον μνήμην ἑορταστικῶς ἄγουσιν [8], πλὴν ὀλίγων τόπων, ἐξ ὧν εἷς ἐστιν, ὁ περὶ [9] τὴν θεοφύλακτον ταύτην τῶν Θεσσαλονικέων μητρόπολιν [10]. Τί οὖν; Ἀμελείας ἢ ῥᾳθυμίας τῶν πρὸ ἡμῶν καταψηφισόμεθα [11]; Μὴ γένοιτο ἡμᾶς τοῦτο [12] φάναι [13], ἢ [14] καὶ μόνον λογίσασθαι, ὅπου γε μόνοι [15] τῶν πάντων τοῦτο [16] δὴ τὸ ἐξαίρετον [17] τῇ ἑαυτῶν πατρίδι νομοθετικῶς [18] καταλελοίπασι, λέγω δὴ τὸ [19] μὴ μόνον τῶν ἐγχωρίων ἁγίων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπὶ γῆς πάντων σχεδὸν [20] ὑπὲρ Χριστοῦ διηθληκότων [21] τὰς μνήμας πανηγυρίζειν πνευματικῶς, συνάξεσί τε καὶ προσευχαῖς οἰκειοῦντες ἑαυτοὺς [22] τῷ Θεῷ. Οὐχ ἠμέλησαν [23] οὖν [24] ἢ ἐρρᾳθύμησαν [25], ἀλλ' ἐπειδὴ φιλαλήθως μὲν οἱ [26] τηνικαῦτα παρόντες [27], ὡς εἴρηται [28], τὰ περὶ τῆς τελειώσεως αὐτῆς ἀπεγράψαντο [29], τινὲς δὲ τῶν εἰς ὕστερον κακουργῶν [30] αἱρετικῶν τὰ ἑαυτῶν ἐμβαλόντες [31] ζιζάνια [32], ἐστρέβλωσαν τὰ συγγραφέντα, τούτου χάριν οἱ πατέρες ἡμῶν, ὡς ἀναρμοδίων [33] τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ [34], τούτων ἀπέσχοντο [35], κἀντεῦθεν λήθη [36] παρ' αὐτοῖς [37] καὶ τὴν ἑορτὴν ὑπεδέξατο [38]. Καὶ [39] μὴ θαυμάσητε περὶ [40] τοῦ διαφθεῖραι [41] τὰς γραφὰς ἀκούοντες τοὺς αἱρετικούς, ὅπου γε [42] καὶ εἰς τὰς τοῦ θεοφόρου ἀποστόλου ἐπιστολὰς καὶ περὶ αὐτὰ τὰ ἅγια [43] εὐαγγέλια τὰ παραπλήσια [44] κατὰ καιροὺς [45] δράσαντες ἐφωράθησαν [46]. Ἀλλ' οὐ [47] διὰ τὴν ἐκείνων θεομίσητον δολιότητα τὰ [48] τῆς ἀληθείας γράμ-

1. C καὶ θεοτόκος om. — 2. V, Cl, M add. τῷ. — 3. B^1 et B^2 καὶ γραφῇ om. — 4. V τινες om. — 5. M καὶ τὰ γενόμενα. — 6. C ἐκεῖνον om. Cl τὰ add. — 7. B^1 παρ' αὐτῆς. — 8. B^1 ἐτήσιον μνήμην ἑορτάζει; B idem babet, sed loco ἑορτάζει ponit ἑορτάζουσιν; V μνήμην ἑορτὴν ἄγουσιν; P^1 ἡμέραν ἐτήσιον μνήμην ἑορταστικῶς ἄγουσιν; C idem legit, sed loco ἐτήσιον, habet ἐτησίως; P^2, post ἑορταστικῶς, addit ἑορτίως; M simpliciter habet : τὴν τῆς ἀναπαύσεως ᾄδουσι. Post haec verba M et Cl, quae sequuntur, omittentes, statim incipiunt : Αὕτη ἡ βίβλος τῆς ἀναπαύσεως. Ἡνίκα ἔγνω Μαρία... — 9. B^1 πλὴν ὀλίγα τινὰ ἐξ αὐτῶν ὁ περὶ. B^2 ὀλίγων τῇ ἐξ ὧν ᾧ περὶ. — 10. B^1 ἐξεῦρεν λαὸς add. — 11. V καταψηφισώμεθα. C καταψηφισάμενοι. — 12. τοῦτο om. B^1, B^2, P^2. — 13. P^1 φρονεῖν. — 14. B^1 ἢ om. — 15. P^1, C μόνη. — 16. B^2 τούτων. — 17. V τοῦτο τὸ ἐξαίσιον. — 18. B. et B^2 νενομοθετικῶτες. — 19. B^1 τὸ om. — 20. V τῶν ὅπου σχεδὸν. — 21. ἠλπικότων. — 22. V ἑαυτοὺς οἰκειοῦντες. — 23. B^2 ἠμέλησα. — 24. οὖν om. — 25. B^2 ἐρρᾳθύμησα. — 26. P^1 οἵτινες. — 27. B^1 περὶ πάντων. — 28. B^1 ὡς εἴρηται om. — 29. B^1 συνεγράψατο. B^2 συνεγραψάμεθα. — 30. B^1 et B^2 τῶν ἑτέρων κακούργων. — 31. Sic P^1. B^2 βάλλοντες. V et P^2 βαλόντες. C ἐκβάλλοντες. — 32. B^1 ζιζάνιαν. — 33. P^1, P^2, C, V ἀναρμόδιον. B^1 ἁρμοδίους. B^2 ἐναρμοδίους. — 34. B^1 et B^2 τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας. — 35. C ἀπέχοντο. — 36. B^1 et P^2 λήθην. — 37. C παρ' αὐτῆς. B. et B^2 add. ἐγένετο. — 38. V ὑπεδείξαντο. P^2 ὑπεδέξαντο. 39. B^2 καὶ om. — 40. B^1 et B^2 om. περὶ. — 41. P^1 διαφθειρὰν. B^1 διαφθήρε. B^2 διαφθήραι. V διαφθείρειν. — 42. P^1 et C ὅπερ καὶ. — 43. B^1 τὰ ἄχροντα. B^2 περὶ αὐτοῦ τὰ ἅγια. P^1 et C καὶ περὶ τὰ αὐτὰ ἅγια. — 44. V καὶ add. — 45. V κατὰ καιρὸν. — 46. B^1 ἔφθεραν. B^2 ἐφθήρασιν. — 47. B^1 οὖν. — 48. B^1 τὰ om.

ματα[1] διαπτύσομεθα[2], ἀλλὰ[3] τὴν φαύλην[4] παρασπορὰν ἐκκαθάραντες[5], τὰ ὡς ἀληθῶς[6] εἰς δόξαν Θεοῦ περὶ τοὺς ἁγίους αὐτοῦ[7] γεγενημένα[8] καὶ[9] περιπτυξόμεθα[10], καὶ διὰ μνήμης ἄξομεν[11] ψυχωφελῶς τε καὶ θεαρέστως[12]. Οὕτω[13] γὰρ[13] εὑρήκαμεν χρησαμένους[14] καὶ[15] τοὺς ἔναγχος[16] ἡμᾶς[17] προηγησαμένους[18] καὶ τοὺς πολλῷ πρὸ αὐτῶν[19] ἁγίους πατέρας, τοὺς μὲν[20] περὶ τὰς καλουμένας[21] ἰδικὰς[22] περιόδους τῶν ἁγίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου καὶ Ἀνδρέου[23] καὶ Ἰωάννου[24], τοὺς δὲ περὶ τὰ πλεῖστα τῶν χριστοφόρων[25] μαρτύρων συγγράμματα[26]. Δεῖ γὰρ ὡς ἀληθῶς *ἐκκαθαίρειν*, κατὰ τὸ γεγραμμένον[27], *τοὺς λίθους ἐκ τῆς ὁδοῦ*, ἵνα μὴ τὸ θεόλεκτον ποίμνιον προσκόπτῃ[28].

2. Ἡμεῖς οὖν[29], ἐπειδὴ καὶ εἰς τὴν φιλόχριστον ταύτην μήτροπολιν[30], ἵνα[31] μηδὲν αὐτῇ λείπῃ[32] τῶν καλῶν, ἀνάγκη πᾶσα δοξάζεσθαι[33] εἰλικρινῶς τὴν εὐεργέτιν τοῦ κοσμοῦ καὶ δέσποιναν, τὴν[34] ἀειπαρθένον καὶ θεοτόκον Μαρίαν, τελούντων ἡμῶν μετ' εὐφροσύνης[35] πνευματικῆς[36] τὴν μνήμην τῆς θεοπρεποῦς αὐτῆς ἀναπαύσεως[37], εἰκότως σπουδὴν οὐ μετρίαν ἐποιησάμεθα πρὸς διέγερσιν ψυχῶν καὶ οἰκοδομὴν παραθεῖναι ταῖς φιλοθέοις ὑμῶν ἀκοαῖς οὐχ ἅπερ ηὕραμεν[38] ἅπαντα ἐν διαφόροις βιβλίοις[39] περὶ αὐτῆς διαφόρως ἐγγεγραμμένα[40], ἀλλὰ μόνα[41] τὰ ὡς ἀληθῶς πραχθέντα καὶ γεγενῆσθαι μνημο-

sunt. At vero nequaquam propter eorum Deo odibilem fraudulentiam, veritatis documenta contemnemus, sed noxiam superseminationem expurgantes, ea quae ad Dei gloriam circa sanctos ejus revera facta sunt, et amplectemur, et ad animarum utilitatem, Deo probante, memorabimus. Hoc enim pacto egisse comperimus tum eos, qui nuper nos praecesserunt, tum qui multo ante illos exstitere, sanctos Patres, hos quidem erga sic dictas periodos sanctorum apostolorum Petri et Pauli et Andreae et Ioannis, illos vero erga pleraque de christiferis martyribus opera. Oportet enim revera *amovere*, ut fert Scriptura, *e via lapides*[a], ne a Deo adunatus grex offendat.

2. Nos igitur, cum in huius Christum amantis metropolis utilitatem, ne quicquam boni ei desit, beneficam mundi Dominam, Mariam dico Deiparam ac semper virginem, sincere laudare omnino necesse sit, cum gaudio spiritali venerandae ejus pausationis memoriam celebrando, haud mediocrem diligentiam iure impendimus, ut pro animarum vestrarum excitatione et aedificatione, vestris Deo amicis auditibus proponeremus non quidem omnia, quae in diversis libris de ea diversimode conscriptis invenimus, sed ea tantum, quae revera fuisse

1. Sic B^1 et B^2. P^1, P^2,C, V habent πράγματα. — 2. P^1 et C διασώμεθα. B^1 διορθωσάμεθα. B^2 et V διορθωσώμεθα. Cum διασώμθεα nihil significet, διορθωσόμεθα vero (vel διορθωσώμεθα) cum contextu difficile cohaereat, etiamsi sumatur lectio « ἀλλ' οὖν », loco « ἀλλ' οὐ », genuinam lectionem fuisse διαπτυσόμεθα verisimiliter coniici potest. — 3. V καὶ add. — 4. B^1 φαύλαν. V φαῦλον, qui et αὐτῶν add. — 5. V ἐκαθήραμεν καὶ. B^1 et B^2 ἐγκαθάραντες. — 6. V ὅσα add. — 7. P^1 αὐτοῦ om. — 8. V θαύματα παράδοξα ἀρτείως add. — 9. V καὶ om. — 10. B^1 B^2, V περιπτυξώμεθα. B^1 ἕξομεν. B^2 ἕξωμαι. — 11. V ψυχοφελοῦντες θεαρέστως. B^1 ψυχωφελοῦς τε καὶ θεαρέστου. B^2 ψυχωφελοῦς τε καὶ θεαρέστως. — 12. V οὕτως. — 13. P^1 θεοπρεπῶς add. — 14. P^1 et C χρησαμένων. — 15. V καὶ om. — 16. V πρὸ βραχέως ἐνάγνως. — 17. C ἡμῖν. — 18. V ἡγησαμένους. — 19. V καὶ πολλοὺς πρὸ αὐτῶν. Post χρησαμένους, B^1 et B^2 statim habent : τοὺς πολλοὺς πρὸ αὐτῶν (B^1 = πρὸς αὐτῶν) ἁγίους πατέρας. Alia omittunt. — 20. V δὲ. — 21. C et P^1 τοὺς καλουμένους. — 22. B^1 et B^2 om. — 23. B^1 et B^2 καὶ Ἀνδρέου om. — 24. V καὶ Ἰωάννου καὶ Ἀνδρέου. — 25. V ἀνδρῶν καὶ add. — 26. B^1 στίγματα. — 27. P^2 γεγραμμένους. B^1 om. κατὰ τὸ γεγραμμένον. — 28. Sic B^1, qui scribit προσκόπτει. B^2 ἵνα μὴ τὸ θεόνυτον ποίμνιον προσκόπτει. P^1, P^2, C et V : ἵνα μὴ τὸ θεῖον ᾖ (P^1 et V = ἦ. C = ἢ. P^2 = ἤτοι) προσκόπῃ (C = προσκόπει). — 29. V om. οὖν, et habet καὶ ἡμεῖς. B^1 τοίνυν. — 30. Sic omnes codices praeter B^1, qui addit ἐσμὲν. Haec autem additio, vel alia quaecumque felicior, ad sensum non videtur necessaria. Textus enim sic intelligi potest : ἐπειδὴ καὶ ἀνάγκη πᾶσα εἰς τὴν φιλόχριστον ταύτην μητρόπολιν, ἵνα μηδὲν αὐτῇ λείπῃ τῶν καλῶν, δοξάζεσθαι. — 31. B^2 ἀλλ' ἵνα. — 32. C et V ἀντιλείπῃ. — 33. C δοξάζεται. — 34. V om. τὴν. — 35. B^1, B^2 addunt οὐρανοῦ τε καὶ γῆς. C et P^2 add. οὐρανίου καὶ. P^1 : τελούντων ἡμῶν τὴν μνήμην αὐτῆς μετ' εὐφροσύνης τῆς θεοτερπνοῦς αὐτῆς ἀναπαύσεως. — 36. B^1 et B^2 πνευματικῶς. — 37. B^2 μεταστάσεως. — 38. V εὕρομεν. P^2 ηὕρομεν. — 39. V βίβλοις. — 40. V γεγραμμένα. — 41. V μόνον.

a) Ierem., L, 26.

acta vereque evenisse memoriae proditum est; quae etiam locorum testimonium hactenus habent[a]. Haec igitur cum Dei timore ac veritatis amore collegimus, commenticiae narrationis, utpote ex eorum malitia, qui haec falsavere, interjectae, nullam rationem habentes. Audientes ergo cum salutari compunctione prodigia vere tremenda ac magna vereque Dei Matre digna, quae circa admirabilem eius pausationem facta sunt, immaculatae Dominae ac Deiparae Mariae gratias, post Deum, ac debitam laudem persolvemus, per bona opera illius beneficiis dignos nosmetipsos ostendentes. Vos vero, hoc nostrae dilectionis parvum munus accipientes, diligentiamque, qua per praesentem libellum ad perfectiora vos exhortamur, approbantes, tanquam fratres filiique in Domino carissimi, affectionem rependite, assidua oratione auxilium quod ex Deo est mihi suppeditantes; ipsius enim est gloria et honor et imperium in saecula saeculorum. Amen.

3. Cum sancta Dei genitrix Maria corpus iam depositura esset, ad eam venit magnus Angelus, et dixit : « Maria, surge; accipe hanc palmam, quam dedit mihi qui plantavit paradisum, et illam trade Apostolis, ut, ea apprehensa, hymnos ante te concinant, quia post tres dies deponis corpus. Ecce enim apostolos

νευόμενα[1] καὶ τοῖς τόποις μέχρι νῦν μαρτυρούμενα[2], μετὰ φόβου Θεοῦ[3] φιλαλήθως συλλέξαντες[4]. τῆς αὐτολογίας[5] οὐδένα θέμενοι λόγον, ὡς ἐκ κακοφροσύνης[6] τῶν ταῦτα νοθευσάντων παρεμβεβλημένης[7]. Τὰ γοῦν[8] ὡς[9] ἀληθῶς φρικτὰ καὶ μεγάλα καὶ ὄντως ἄξια τῆς τοῦ[10] Θεοῦ μητρὸς[11] περὶ τὴν[12] θεοπρεπῆ ταύτης[13] ἀνάπαυσιν γεγενημένα[14] θαύματα[15] μετὰ ψυχωφελοῦς κατανύξεως ἀκροώμενοι[16], τῇ[17] μὲν ἀχράντῳ δεσποίνῃ καὶ θεοτόκῳ Μαρίᾳ τὴν εὐχαριστίαν μετὰ Θεὸν καὶ τὴν[18] ὀφειλομένην δόξαν προσοίσομεν[19], ἀξίους τῶν αὐτῆς[20] δωρεῶν δι' ἔργων ἀγαθῶν ἑαυτοὺς ἐμφανίζοντες, ἡμῶν δὲ τὸ βραχὺ[21] τῆς ἀγάπης ἀποδεξάμενοι, καὶ τὸ ἄοκνον[22] τῆς περὶ τὰ κρείττονα προτροπῆς[23] διὰ τοῦ παρόντος συγγράμματος[24] ἐπαινέσαντες, ἀντίδοτε τὴν στοργὴν ὡς ἀδελφοὶ καὶ τέκνα ἐν Κυρίῳ ἀγαπητά, δι' εὐχῆς ἐκτενοῦς τὴν ἐκ Θεοῦ μοι διαπαντὸς ἀντίληψιν πορίζόμενοι· αὐτοῦ γὰρ[25] ἡ δόξα καὶ ἡ τιμὴ καὶ τὸ κράτος[26] εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων Ἀμήν[27].

3. Ὅτε ἀπετίθετο τὸ σῶμα ἡ ἁγία θεοτόκος Μαρία[28], ἦλθε πρὸς αὐτὴν[29] ὁ μέγας ἄγγελος[30], καὶ εἶπε· Μαρία[31], ἐγερθεῖσα, λάβε τοῦτο τὸ βραβεῖον, ὃ ἔδωκέ[32] μοι ὁ φυτεύσας τὸν παράδεισον, καὶ παράδος αὐτὸ[33] τοῖς ἀποστόλοις, ἵνα, κρατήσαντες αὐτὸ[34] ὑμνήσωσιν ἔμπροσθέν σου, διότι μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἀποτίθῃ[35] τὸ σῶμα. Ἰδοὺ γὰρ

1. P^1 et C ἄξιον μνημονευόμενον. — 2. P^1 et C μαρτυρούμενον. B^2 καὶ τοῖς τόποις μέχρι νῦν μαρτυρούμενα om. — 3. B^2 Θεοῦ om. — 4. B^1 τὰ ὡς ἀληθῶς συλλέξαντες μετὰ φόβου. — 5. Sic P^1 et C. Alii codd. habent ταυτολογίας. B^1 addit ἢ καὶ ἐναντιολογίας καὶ περιττολογίας. V = καὶ περιττολογίας ἢ καὶ ἐναντιολογίας. — 6. B^1 καταφροσύνης. — 7. P^1 παρεμβεβλημένος. C παρεμβεβλημένως. B^1 παρεμβεβλημένων. — 8. C Οὐ γάρ. — 9. B^2, P^1, P^2 om. ὡς. — 10. P^2 τοῦ om. — 11. B^1 τῇ θεομήτορι. — 12. V τοῦ. — 13. B^1 αὐτῆς. — 14. P^1 et C ἀνάμνησιν καὶ ἀνάπαυσιν γενόμενα. — 15. C et P^2 θαυμάσια. — 16. C ἀκροασάμενοι. — 17. V καὶ τῇ μέν. — 18. P^2 τὴν om. — 19. P^1, P^2, C, V προσοίσωμεν. — 20. B^1 ἑαυτῆς. — 21. P^1, P^2, C ἡμᾶς δὲ τοὺς βραχεῖς. B^2. ἡμεῖς δὲ τοὺς βραχεῖς ἀποδεξάμενοι τὸ ἄοκνον τῆς περὶ τὸ κρίττον προτροπῆς. — 22. C καὶ τὸ ἄοκνον om. — 23. P^1 προκοπῆς. — 24. B^1 γράμματος. — 25. P^1 αὐτῷ ἡ δόξα. P^2 αὐτοῦ μέν. — 26. P^1, P^2, C addunt τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος νῦν καὶ ἀεὶ καί. B^2 ponit Ἀμήν post τοῦ ἁγίου Πνεύματος. V nullam habet doxologiam, sed statim post πορίζόμενοι, narrationem inchoat his verbis : Μέλλουσα τοίνυν ἡ πανίερος καὶ παναμώμητος μήτηρ τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν τὴν γῆν τῷ φυσικῷ τέλει εἰσκαταλιπεῖν, ἦλθεν πρὸς αὐτήν. — 27. Statim post Ἀμήν, P^1, P^2, C habent : Αὕτη ἡ βίβλος τῆς ἀναπαύσεως Μαρίας τῆς ἁγίας θεοτόκου (P^2 om. τῆς ἁγίας θεοτόκου) καὶ ἅπερ αὐτῇ ἀπεκαλύφθη. Ἡνίκα ἔγνω Μαρία παρὰ τοῦ (P^2 om. τοῦ) Κυρίου, ὅτι ἀποτίθεται τὸ σῶμα, ἦλθε πρὸς αὐτήν. C, loco καὶ ἅπερ, habet ἢ ἅπερ. — 28. Sic incipiunt narrationem B^1 et B^2. — 29. V add. πρὸ τριῶν ἡμερῶν. — 30. Sic omnes codices. Solus V ponit ὁ ἄγγελος Γαβριήλ. Haec lectio est certe supposititicia. — 31. B^1 Μαρία add. — 32. P^2 δέδωκε. — 33. B^1, B^2, P^1 αὐτῷ. V αὐτὸ om. — 34. B^2, P^1, V αὐτῷ. — 35. C ἀποτίθεται.

a) Alludit certe ad traditionem hierosolymitanam de dormitione Mariae in monte Sion necnon de eius sepulcro in valle Gethsemani.

πάντας τοὺς ἀποστόλους ἀποστέλλω[1] πρὸς σέ, καὶ αὐτοί σε κηδεύσουσιν, καὶ τὴν δόξαν σου θεωρήσουσιν[2], ἕως ἂν ἀπενέγκωσί σε εἰς τὸν τόπον σου[3]. Καὶ ἀπεκρίθη[4] Μαρία πρὸς τὸν ἄγγελον, λέγουσα[5]. Διατί[6] τοῦτο μόνον ἤνεγκας[7], καὶ οὐκ ἤνεγκας ἑκάστῳ βραβεῖον[8], μήπως δοθῇ ἑνί, καὶ οἱ ἄλλοι[9] γογγύσωσιν; Καὶ τί ἐστιν ὃ βούλῃ με[10] πρᾶξαι, ἢ τί σοί ἐστιν[11] ὄνομα, ἵνα, ἐὰν ἐρωτήσωσιν, εἴπω αὐτοῖς[12]; Καὶ εἶπεν[13] αὐτῇ[14] ὁ ἄγγελος· Τί σὺ τὸ ὄνομά μου ἐπιζητεῖς; Θαυμαστὸν γάρ ἐστιν ἀκοῦσαι[15]. Μὴ οὖν περὶ τοῦ βραβείου διστάσῃς, διότι δι' αὐτοῦ πολλοὶ ἰαθήσονται[16], καὶ ἔσται[17] εἰς δοκιμασίαν[18] πᾶσι τοῖς[19] ἐν Ἱερουσαλήμ. Τῷ οὖν πιστεύοντι ἀποκαλύπτεται[20], καὶ τῷ μὴ πιστεύοντι κρύπτεται[21]. Πορεύθητι οὖν[22] ἐπὶ[23] τὸ ὄρος.

Τότε ἐπορεύθη Μαρία[24], καὶ ἀνῆλθεν ἐπὶ τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν, προλάμποντος αὐτῇ τοῦ φωτὸς[25] τοῦ ἀγγέλου, ἔχουσα ἐν τῇ χειρὶ[26] τὸ βραβεῖον. Καὶ ὅτε ἦλθεν εἰς τὸ ὄρος[27], ἠγαλλιάσατο ὅλον μετὰ τῶν ἐν αὐτῷ[28] φυτῶν, ὥστε τὰ φυτὰ κλίναι τὰς κεφαλὰς[29] καὶ προσκυνῆσαι. Καὶ ὅτε εἶδε τοῦτο, ἐταράχθη Μαρία, νομίζουσα ὅτι Ἰησοῦς ἐστι, καὶ εἶπε· Μήτι σὺ εἶ ὁ Κύριος, διότι τηλικαύτη δύναμις[30] ἐγένετο[31] διὰ σὲ[32], ὅτι[33] τηλικαῦτα[34] φυτὰ προσεκύνησάν σοι[35]; Λέγω γὰρ, ὅτι οὐδεὶς τοσαύτην δύναμιν[36] ποιεῖ, εἰ μὴ ὁ Κύριος τῆς δόξης, ὁ παραθέμενός μοι ἑαυτόν.

Τότε εἶπεν αὐτῇ ὁ ἄγγελος· Οὐδεὶς δύναται ποιῆσαι σημεῖα, εἰ μὴ ἐκ τῶν χειρῶν αὐτοῦ[37]. Αὐτὸς γὰρ παρέχει[38] δύναμιν ἑκάστῳ τῶν ὄντων[39].

omnes ad te mitto, et ipsi tibi funus curabunt, tuamque gloriam intuebuntur, donec in locum tuum te efferent. » Et respondit Maria angelo, dicens : « Quare hanc tantum attulisti, et non attulisti unicuique palmam, ne forte, si eam uni dedero, ceteri murmurarent? Et quid est quod me vis facere ? Quod vero tibi nomen, ut, si me interrogaverint, dicam eis? » Et dixit ei angelus: « Quare tu nomen meum requiris? Auditu enim mirabile est. Ne ergo de palma ambigas, quia per eam sanabuntur multi, eritque in probationem omnibus habitantibus Ierusalem. Credenti enim revelatur; ei vero qui non credit absconditur. Porro, perge in montem. »

Tunc perrexit Maria, et in montem Olivarum ascendit[a], ei praelucente angeli lumine; palmamque in manu habebat. Ubi autem ad montem pervenit, exsultavit, mons totus una cum arboribus, quae in ipso erant, ita ut arbores inclinarent vertices, et adorarent. Hoc autem ut vidit, turbata est Maria, Iesum adesse putans, et dixit : « Numquid Dominus tu es, quia tantum portentum propter te factum est, ut tam magnae arbores adorarent te? Dico enim neminem tantam virtutem operari, praeter Dominum gloriae, qui seipsum mihi commisit. »

Tunc dixit ei angelus : « Nemo signa facere potest nisi ex eius manibus. Ipse enim omnibus quae sunt virtutem tribuit. Ego vero sum

1. Sic B[1], B[2] ἀποστελῶ. P[1] ἀπέστειλεν, P[2] et V ἀποστέλλει. C, Cl et p ἀποστελεῖ. — 2. P[2] add. ἀπὸ σοῦ. — 3. B[1] et B[2] εἰς τὸν παράδεισον. V ἕως ἂν ἀπενέγκωσί σε εἰς τὸν τόπον σου om. — 4. P[2] ἀπεκρίνετο. V ἀποκριθεῖσα. — 5. V καὶ εἶπεν. — 6. V καὶ διατί. — 7. Cl τὸ βραβεῖον add. — 8. M τὰ βραβεῖα. Cl καὶ οὐκ ἤνεγκας ἑκάστῳ βραβεῖον om. — 9. V οἱ λοιποί. — 10. V ὃ βούλομαι. C ὃ βούλωμαι. — 11. V τὸ add. — 12. P[1] et C : ἵνα ἐρωτήσαντές με, ἔχω τι ἀποκριθῆναι αὐτοῖς. — 13. Cl λέγει. — 14. P[1] et C πρὸς αὐτήν. — 15. P[1] ἀκοῦσαι om. B[1] add. αὐτόν, P[2] et V αὐτό, C αὐτοῦ. V habet ἀκούειν. — 16. Sic P[1] et C. Alii codd. habent : πολλαὶ δυνάμεις γενήσονται. — 17. Cl ἐστι. — 18. C ἑτοιμασίαν. — 19. B[2], V add. οὖσιν. — 20. P[1] κρύπτεται καὶ ἀποκαλύπτεται, sed om. καὶ τῷ μὴ πιστεύοντι κρύπτεται. — 21. C ἀποκρύπτεται. V καὶ τῷ μὴ πιστεύοντι κρύπτεται om. — 22. Cl δὲ μᾶλλον. — 23 Cl εἰς. Hic cessat P[1], usque ad verba : μετ' ἐμοῦ μείνητε. ἐν ταύταις ταῖς δυσὶ νυξίν. Vide infra, p. [263]. — 24. B[1] ἐγερθεῖσα δὲ Μαρία. V τότε ἐπὶ τὸ ὄρος πορευθεῖσα. — 25. C τὸ φῶς τό. — 26. B[1] αὐτοῦ add. — 27. V καὶ ὅτε ἦλθεν εἰς τὸ ὄρος om. — 28. P[2] ἑαυτῶν. V ἑαυτοῦ. C ἐν αὐτῷ om. — 29. V τὰς κεφαλὰς om. — 30. V τηλικαῦται δυνάμεις. — 31. B[2] γέγονεν. — 32. Cl διότι τηλικαύτη δύναμις, κτλ. om. — 33. P[2] add. τά. — 34. B[2] τηλικοῦτα. — 35. B[2] σε. — 36. V τοσαύτας δυνάμεις. — 37. Cl et M add. λάβῃ ἐξουσίαν. — 38. B[2] δίδει. V δίδῃ. C et P[2] δυναμοῖ ἕκαστον. — 39. Sic B[1]. B[2] ἕκαστος τῶν ἐσώντων. V ἑκάστου τῶν αὐτοῦ ἀκουόντων. Cl totam hanc propositionem om.

a) Apud Pseudo-Melitonem, Maria, post dispersionem Apostolorum, in domo parentum Ioannis super Oliveti montem habitat; unde ad montem ascendere non habet.

qui animas eorum, qui Deo se humiliant, suscipio et in locum iustorum transfero, illa die, qua e corpore egrediuntur[a]. Tu ergo, si corpus deposueris, ego ipse ad te venio. »

Tunc dicit ei Maria : « Domine mi, quanam sub forma ad electos venis? Dic, quaeso, dic mihi quomodo res se habeat, ut et ego faciam, quando ad assumendum me veneris. « Et dixit ei : « Verum, quid habes, Domina? Quando enim ad te mittet Deus, non ego solus veniam, sed et omnes angelorum exercitus venient, hymnosque coram te canent. Palmam ergo teneto. » Haec cum ei dixisset, angelus, ut lux factus, ascendit in caelum.

4. Maria vero revertit in domum suam. Et statim commotum est habitaculum propter gloriam palmae, quam manu tenebat. Post motum autem, suum conclave secretum ingressa, palmam in sindone deposuit. Tunc oravit ad Dominum, dicens : « Exaudi, Domine, orationem matris tuae Mariae, ad te clamantis, et tuum beneplacitum mitte super me. Nulla, quaeso, Potestas in conspectu meo veniat in illa hora, in qua e corpore egredior, sed imple quod dixisti, quando coram te flens, dixi : « Quid faciam, ut Potestates super animam meam venientes effugiam ? » Et mihi promisisti, dicens : « Noli flere; non angeli ad te veniunt, neque archangeli, neque Cherubim, neque Seraphim, neque alia Potestas, sed ipse ego venio ad animam tuam. » Nunc ergo appropinquavit

'Εγὼ δέ εἰμι ὁ[1] τὰς ψυχὰς τῶν ταπεινούντων ἑαυτοὺς τῷ Θεῷ παραλαμβάνων καὶ μεταφέρων εἰς τὸν τόπον τῶν δικαίων ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, ἐν ᾗ ἐξέρχονται ἀπὸ τοῦ σώματος. Καὶ σὺ οὖν, ἐὰν ἀποτιθῇ[2] τὸ σῶμα, ἐγὼ αὐτὸς ἔρχομαι ἐπὶ σέ[3].

Τότε λέγει αὐτῷ Μαρία· Κύριέ μου, ποίῳ τύπῳ[4] ἔρχῃ πρὸς[5] τοὺς ἐκλεκτούς[6]; Εἰπὲ οὖν ὅ ἐστιν, εἰπέ μοι[7], ἵνα κἀγὼ ποιήσω, καὶ ἔλθῃς[8], καὶ ἀναλάβῃς[9] με[10]. Καὶ λέγει αὐτῇ· Τί γὰρ ἔχεις, Κυρία[11]; Ὅτε γὰρ ἀποστελεῖ[12] ἐπὶ σὲ[13] ὁ Θεός, οὐχ ἐγὼ μόνος ἐλεύσομαι, ἀλλὰ καὶ[14] πᾶσαι αἱ στρατιαὶ τῶν ἀγγέλων ἔρχονται, καὶ ὑμνήσουσιν ἔμπροσθέν σου[15]. Ἔχε οὖν τὸ βραβεῖον. Καὶ ταῦτα εἰπὼν αὐτῇ[16] ὁ ἄγγελος, γενόμενος ὡς φῶς, ἀνῆλθεν εἰς τὸν οὐρανόν.

4. Μαρία δὲ ὑπέστρεψεν εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς. Καὶ εὐθέως[17] ἐσείσθη τὸ οἴκημα διὰ τὴν δόξαν τοῦ βραβείου τοῦ ἐν τῇ χειρὶ αὐτῆς. Μετὰ δὲ τὴν κίνησιν[18], εἰσῆλθεν[19] εἰς τὸ ταμεῖον αὐτῆς τὸ κρυπτόν, καὶ ἀπέθετο τὸ βραβεῖον[20] ἐν σινδόνι[21]. Τότε[22] προσηύξατο πρὸς τὸν Κύριον, λέγουσα· Ἐπάκουσον[23] δέσποτα, τῆς προσευχῆς τῆς[24] μητρός σου Μαρίας, τῆς βοώσης πρὸς σέ, καὶ ἀπόστειλον ἐπ' ἐμὲ τὴν εὐδοκίαν σου[25]· καὶ μηδεμία ἐξουσία[26] ἔλθῃ ἐνώπιόν μου[27] ἐν τῇ ὥρᾳ ἐκείνῃ, ἐν ᾗ ἐξέρχομαι ἀπὸ τοῦ σώματος, ἀλλὰ πλήρωσον[28] τὸ εἰρημένον ὑπὸ σοῦ, ἡνίκα ἔκλαυσα ἐνώπιόν σου, λέγουσα· Τί ποιήσω, ἵνα παρέλθω[29] τὰς ἐξουσίας τὰς ἐρχομένας[30] ἐπὶ τὴν ψυχήν μου[31]; Καὶ ὑπέσχου μοι, λέγων· Μὴ κλαῖε[32]· οὐχ ἄγγελοι ἔρχονται ἐπὶ σὲ[33], οὐδὲ ἀρχάγγελοι, οὐδὲ χερουβίμ, οὐδὲ Σεραφὶμ[34], οὐδὲ[35] ἄλλη ἐξουσία[36], ἀλλ' αὐτὸς ἐγὼ ἔρχομαι[37] ἐπὶ τὴν ψυχήν σου. Νῦν οὖν ἤγγισεν[38] ἡ ὠδὶς[39] τῇ

1. V ἀρχάγγελος Γαβριὴλ add. — 2. B[1] ἀποτεθεῖς. — 3. V καὶ σὺ οὖν, κτλ. om. — 4. V et C τρόπῳ. — 5. V ἐπὶ. — 6. C πρὸς ἐκλεκτούς. B[1] et B[2] πρός με. — 7. Sic B[1] et B[2]. P[2] εἰπὲ οὖν τί δεῖ ποιῆσαι. C εἰπὲ οὖν εἰ ἔστιν τι ἐν ἐμοί. V εἰπέ μοι οὖν. — 8. B[1] et B[2] εἰσέλθῃς. — 9. B[1] et B[2] ἀναλαβήσῃς. — 10. V με om. — 11. Sic B[1]. Alii codd. μῆτερ, quasi Jesus esset qui loqueretur. V τί γὰρ ἔχεις, Κυρία; om. — 12. B[1] et B[2] ἀποστελῶ πρὸς σὲ. P[2] et C ἀποσταλῶ ἐπὶ σὲ. — 13. V σοι, loco ἐπὶ σὲ. — 14. V αὐτὸς ὁ Θεὸς καὶ add. — 15. Cl ὑμνήσουσίν σε. — 16. V om. αὐτῇ. — 17. Cl εὐθέως οὖν, στραφείσης αὐτῆς. — 18. B[1], M om. μετὰ δὲ τὴν κίνησιν. — 19. B[1] δὲ add. — 20. C τὸ βραβεῖον om. — 21. Cl ἐνηλίσθατω (= ἐνηλίξατο) ἐν σινδόνι, καὶ ἀπέθετο αὐτό. — 22. V καὶ, loco τότε. — 23. B[1] et B[2] add. μου. Cl repetit ἐπάκουσον. — 24. V δούλης σου καὶ add. — 25. C τὴν εὐδοκίαν σου ἐπ' ἐμοί. — 26. B[1] μηδεμίαν ἐξουσίαν. — 27. B[1] et B[2] ἐπ' ἐμὲ. V ἐνώπιόν μου ponit post ἐν τῇ ὥρᾳ ἐκείνῃ. — 28. C. δέσποτα add. — 29. Cl. ἀπέλθω. — 30. V ἐπερχόμενας. — 31. V ἐν τῇ ψυχῇ μου. — 32. V μὴ κλαῖε om. — 33. V πρὸς σὲ. — 34. M et Cl om. οὐδὲ χερουβίμ, οὐδὲ Σεραφίμ. 35. B[1] et B[2] οὐχ. — 36. V οὐδὲ ἄλλη ἐξουσία om. — 37. V αὐτὸς ἔρχομαι ἐγώ. — 38. B[1] et Cl ἤγγικεν 39. P[2] ὠδὶν, C ὠδίνη, V ὀδύνη.

a) Animadverte haec Michaeli archangelio convenire, non Gabrieli. Susceptio animarum post mortem quum apud Orientales tum apud Occidentales iam tribuebatur.

τεκούσῃ[1]. Καὶ[2] προσηύξατο[3], λέγουσα[4]· Εὐλογῶ τὸ φῶς τὸ αἰώνιον, ἐν ᾧ κατοικεῖς· εὐλογῶ πᾶσαν φυτείαν τῶν χειρῶν σου, ἥτις μένει εἰς τὸν αἰῶνα. Ἅγιε[5], ὁ[6] ἐν ἁγίοις κατοικῶν[7], *εἰσάκουσον*[8] *τῆς φωνῆς*[9] *τῆς δεήσεώς μου.*

5. Καὶ[10] ταῦτα εἰποῦσα, ἐξῆλθε καὶ εἶπε τῇ παιδίσκῃ τῆς οἰκίας αὐτῆς· Ἄκουσον[11], καὶ ἄπελθε, καὶ[12] κάλεσον τοὺς συγγενεῖς μου καὶ τοὺς γινώσκοντάς με, λέγουσα, ὅτι Μαρία καλεῖ ὑμᾶς. Ἀπελθοῦσα δὲ ἡ παιδίσκη αὐτῆς[13], ἐκάλεσε πάντας[14], καθὼς ἐνετείλατο αὐτῇ. Καὶ εἰσελθόντων[15] αὐτῶν[16], εἶπεν αὐτοῖς[17] Μαρία· Πατέρες καὶ ἀδελφοί, βοηθήσατέ μοι[18]· μέλλω γὰρ ἐξέρχεσθαι ἀπὸ[19] τοῦ σώματος[20] εἰς τὴν ἀνάπαυσίν μου τὴν αἰώνιον[21]. Ἀναστάντες οὖν, ποιήσατε μετ' ἐμοῦ μεγάλην φιλανθρωπίαν[22]. Οὐ γὰρ χρυσίον[23] ὑμᾶς αἰτῶ[24], οὐδὲ ἀργύριον, διότι ταῦτα πάντα μάταιά[25] εἰσιν καὶ φθαρτά· ἀλλ' αἰτῶ ὑμᾶς φιλανθρωπίαν[26], ἵνα μετ' ἐμοῦ μείνητε[27] ἐν ταύταις[28] ταῖς δυσὶ νυξί, καὶ ἕκαστος ὑμῶν ἀναλάβῃ λύχνον[29], καὶ μὴ ἐάσητε[30] αὐτὸν[31] σβεσθῆναι ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας[32], καὶ εὐλογήσω ὑμᾶς πρὶν ἀναλύσω[33].

Καὶ ἐποίησαν καθὼς εἶπεν αὐτοῖς. Διεδόθη δὲ ἡ φήμη πᾶσι τοῖς γνωστοῖς Μαρίας καὶ τοῖς συγγενέσιν[34] αὐτῆς, καὶ συνήχθησαν πρὸς αὐτὴν πάντες[35]. Στραφεῖσα δὲ ἡ Μαρία[36], εἶδε πάντας[37] περιεστῶτας[38], καὶ ἐπῆρε τὴν φωνὴν αὐτῆς, λέγουσα· Πατέρες καὶ ἀδελφοί, βοηθήσωμεν ἑαυτοῖς, καὶ ἅψαντες τοὺς λύχνους, γρηγορήσωμεν[39], διότι οὐκ οἴδαμεν *ποίᾳ ὥρᾳ ὁ κλέπτης ἔρχεται.* Ἐγνώσθη μοι[40], ἀδελφοί μου, πότε ἐξέρχομαι[41]· ἔγνων καὶ

dolor puerperae[a]. Et deprecata est dicens : « Benedico lumini aeterno, in quo habitas; benedico omni plantationi manuum tuarum, quae manet in aeternum. Sancte, qui in sanctis habitas, *exaudi vocem orationis meae*[b]. »

5. Cum haec dixisset, egressa est, et ancillae domus suae dixit : « Ausculta, et vadens voca cognatos meos et notos, dicens : Maria vocat vos. » Exiens vero eius ancilla, vocavit omnes, sicut ei praeceperat. Et postquam ingressi sunt, dixit illis Maria : « Patres et fratres, auxilium mihi praestate ; sum enim e corpore egressura in aeternam requiem meam. Surgentes ergo, magnum mihi tribuite beneficium. Non aurum profecto a vobis peto, neque argentum, quia haec omnia vana sunt et corruptibilia; sed a vobis peto humanitatem, ut mecum scilicet per has duas noctes maneatis, et unusquisque vestrum candelam assumat; neque eam exstingui sinatis per tres dies; et vobis benedicam, priusquam discedam. »

Et fecerunt, sicut dixit illis. Pervulgata est autem fama inter omnes Mariae notos eiusque cognatos, et convenerunt ad illam omnes. Conversa vero Maria, circumstantes vidit omnes, elevansque vocem suam dixit : « Patres et fratres, inter nos adiuvemus, candelasque accendentes, vigilemus, quia nescimus *qua hora fur veniat*[c]. Compertum mihi est, fratres mei, quandonam egrediar; novi et sum edocta,

1. B^1 et Cl τῆς τεκούσης. V τῇ τικτούσῃ. — 2. C et Cl ταῦτα εἰποῦσα add. — 3. V πάλιν add. — 4. P^2 om. λέγουσα. — 5. C et P^2 ἅγιος. — 6. V om. ὁ. — 7. M om. ἅγιε, ὁ ἐν ἁγίοις κατοικῶν. — 8. B^1 ἄκουσον. — 9. B^2 τὴν φωνήν. — 10. V om. καί. — 11. B^1 et B^2 add. μου. — 12. V om. καί. — 13. B^2 om. αὐτῆς. — 14. C καὶ ἐποίησεν add. — 15. C om. εἰσελθόντων. — 16. P^2 et V om. αὐτῶν. — 17. P^2 et V om. αὐτοῖς. — 18. Sic B^1 et B^2. Alii : βοηθήσωμεν ἑαυτοῖς. — 19. C ἐκ. — 20. V μου add. — 21. B^1 αἰωνίαν. — 22. Totam hanc propositionem om. B^1. B^2 simpliciter habet : ποιήσατε οὖν φιλανθρωπίαν. — 23. B^1 οὐ χρυσίον γάρ. — 24. V αἰτοῦμαι. — 25. C μάταια ἅπαντα. — 26. B^2 φιλανθρωπίαν om. — 27. Hic redit textus P^1. — 28. B^1 ταύταις om. V ἐν ταῖς δυσὶν νυξὶν ταύταις. — 29. V λυχνίαν. — 30. P^2 et V ἐάσῃ. — 31. V αὐτήν. — 32. B^1 ἐπὶ τρισὶν ἡμέραις. — 33. Sic P^1. C et Cl ἀναχωρήσω ἀπὸ τοῦ κόσμου τούτου. B^1 et B^2 πρὶν ἀναχωρῆσαί με ἐκ τοῦ βίου τούτου. P^2 idem habet, sed loco ἐκ τοῦ βίου ponit ἀπὸ τοῦ τόπου τούτου. V autem = πρὶν ἀναχωρῆσαί με ἐκ τοῦ κόσμου τούτου. — 34. Sic B^1 et B^2, qui habent αὐτοῖς, loco αὐτῆς. Alii legunt τοῖς συνοοῦσιν αὐτῇ praeter V, qui habet ἐννοοῦσιν. — 35. Sic B^1. Alii om. καὶ συνήχθησαν πρὸς αὐτὴν πάντες. — 36. B^1 ἡ Μαρία om. — 37. Cl τοὺς add. — 38. Cl et M περὶ αὐτὴν add. — 39. M γνωρίσωμεν. — 40. M μου δέ. Cl μοι δέ. — 41. P^2 Cl ἀναλαμβάνομαι. B^1, post ἀδελφοί μου, statim habet : καὶ οὐκ εὐλαβοῦμαι.

a) Locus sat obscurus, quem Ioannes a Pseudo-Melitone verisimiliter mutuatus est. Cum sequentibus parum cohaeret; immo iis, quae infra de morte Mariae narrantur, contradicere videtur. — b) Ps. XXVII, 2. — c) Matth., XXIV, 43.

nec timeo; est enim quid universale; sed tantum a bellatore caveo, qui adversus omnes bellum gerit. Ceterum, non valet contra iustos et fideles; superat vero infideles et peccatores et quotquot eius voluntatem faciunt; et operatur in illis quidquid vult; iustos autem non superat, quia nihil in eis habet angelus malitiae, sed pudore fusus, discedit ab eis. Duo namque angeli super hominem veniunt, unus iustitiae, malitiae alter, et una cum morte ingrediuntur. Et quando mors conturbat animam, accedunt angeli isti duo, et corpus eius contrectant. Et si iustitiae opera fecisse inventus fuerit homo, eo gaudet angelus iustitiae, quia nihil in illo habet malignus. Tunc plures angeli ad animam veniunt, coram eâ hymnos canentes usque ad locum iustorum omnium. Tunc luget angelus malitiae, quia non habet partem in eo. Si qui vero mala opera patrasse deprehensus fuerit, gaudet et ille, aliosque malos spiritus secum assumit; qui animam tollunt ac divexant; et angelus iustitiae dolet vehementer. Nunc ergo, patres et fratres, adiuvemus inter nos, ut nihil pravi inveniatur in nobis. »

Mariae haec loquenti dixerunt mulieres : « Soror nostra, quae Dei mater totiusque mundi domina facta es, etsi omnes timeamus,

ἐδιδάχθην, καὶ οὐκ εὐλαβοῦμαι· καθολικὸν γάρ ἐστιν[1]· ἀλλὰ μόνον[2] εὐλαβοῦμαι τὸν πολεμιστὴν, τὸν πρὸς πάντας πολεμοῦντα· πλὴν οὐ δύναται πρὸς τοὺς δικαίους καὶ τοὺς πιστούς[3]· περιγίνεται δὲ τῶν ἀπίστων[4] καὶ ἁμαρτωλῶν[5] καὶ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιούντων, καὶ ποιεῖ ἐν αὐτοῖς ὅπερ θέλει[6]· τῶν δὲ δικαίων οὐ περιγίνεται, διότι οὐδὲν ἔχει τῆς πονηρίας ὁ ἄγγελος[7] ἐν αὐτοῖς, ἀλλ' αἰσχυνόμενος ἀναχωρεῖ ἀπ' αὐτῶν. Δύο γὰρ ἄγγελοι ἔρχονται[8] ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον, εἷς τῆς δικαιοσύνης καὶ εἷς[9] τῆς πονηρίας, καὶ εἰσέρχονται μετὰ[10] τοῦ θανάτου· καὶ ὡς ἐνοχλεῖ ὁ θάνατος τῇ ψυχῇ[11], ἔρχονται οἱ δύο[12] ἄγγελοι, καὶ ψηλαφῶσι τὸ σῶμα αὐτοῦ[13]. Καὶ ἐὰν ᾖ ἔργα ποιήσας[14] δικαιοσύνης, χαίρει ἐπὶ τούτῳ[15] ὁ ἄγγελος τῆς δικαιοσύνης, διότι οὐδὲν ἔχει ὁ πονηρὸς[16] ἐν αὐτῷ[17]. Τότε[18] ἔρχονται πλείονες ἄγγελοι[19] ἐπὶ τὴν ψυχὴν, ὑμνοῦντες[20] ἔμπροσθεν αὐτῆς, ἕως τοῦ τόπου τῶν δικαίων πάντων[21]. Τότε πενθεῖ[22] ὁ ἄγγελος τῆς πονηρίας, διότι οὐκ ἔχει μέρος ἐν αὐτῷ[23]. Ἐὰν δὲ εὑρεθῇ τις[24] ἔργα ποιησάμενος πονηρὰ[25], χαίρει κἀκεῖνος, καὶ παραλαμβάνει ἕτερα πονηρὰ[26] πνεύματα, καὶ αἴρουσι[27] τὴν ψυχὴν, ἐκτίλλοντες αὐτήν[28]· καὶ ὁ ἄγγελος τῆς δικαιοσύνης[29] ὀδυνᾶται σφόδρα. Νῦν οὖν[30], πατέρες καὶ ἀδελφοὶ, βοηθήσωμεν ἑαυτοῖς, ἵνα μηδὲν φαῦλον εὑρεθῇ ἐν ἡμῖν[31].

Ταῦτα[32] λεγούσης Μαρίας, εἶπον αὐτῇ αἱ γυναῖκες· Ἀδελφὴ ἡμῶν, ἡ γενομένη[33] μήτηρ τοῦ Θεοῦ[34] καὶ δέσποινα ὅλου τοῦ κόσμου, ἐὰν πάντες φοβη-

1. Sic P^1. B^2 = ἐγνώσθη μοι, ἀδελφοί μου, ἀλλ' οὐκ οἴδαμεν τὰ βέλη τὰ ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ· ἔγνωμεν καὶ ἐδιδάχθημεν, καὶ οὐκ εὐλαβούμεθα· καθολικὸν γάρ ἐστιν τοῖς πᾶσι. C = ἀλλ' οὐκ οἴδαμεν τὰ βέλη τὰ ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ· ἔγνωμεν οὖν καὶ ἐδιδάχθημεν, καὶ οὐκ εὐλαβοῦμαι τὸν πολεμιστὴν, τὸν πρὸς πάντας πολεμοῦντας. P^2 et V = ἀλλ' οὐκ οἶδα τὰ βέλη (V addit τοῦ πονηροῦ) τὰ ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ. Ἔγνων μὲν οὖν (V om. μὲν) καὶ ἐδείχθη μοι, καὶ οὐκ εὐλαβοῦμαι· καθολικὸν γάρ ἐστιν τοῖς πᾶσιν : Cl = ἔγνωκα οὖν, καὶ ἐδιδάχθην, καὶ οὐκ εὐλαβοῦμαι· καθολικὸν γάρ ἐστιν, ἀδελφοὶ, τοῦτο τοῖς πᾶσιν. M = ἔγνωκα καὶ ἐδείχθη μοι, καὶ οὐκ εὐλαβοῦμαι τὸν πολεμιστὴν τὸν πρὸς πάντας πολεμοῦντα. — 2. V ἐκεῖνον add. — 3. B^1 πλὴν οὐ δύναται, κτλ. om. Cl add. παραγενέσθαι, M παραγίνεσθαι, p περιγίνεσθαι. — 4. B^1 πιστῶν. — 5. V et P^2 ἁμαρτωλῶν omittunt, et statim habent : καὶ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιεῖ ἐν αὐτοῖς. Sic etiam C, sed retinet ἁμαρτωλῶν. Praeterea, C quae sequuntur omittit, et post ποιεῖ ἐν αὐτοῖς, ponit : ἀλλ' αἰσχυνόμενος ἀναχωρεῖ ἀπ' αὐτῶν. — 6. Sic P^1. — 7. P^1 solus habet τῆς πονηρίας ὁ ἄγγελος. — 8. V ἔρχονται om. — 9. Cl καὶ ἕτερος, M καὶ ἄλλος. V = ὁ εἷς τῆς πονηρίας καὶ ὁ τῆς δικαιοσύνης. — 10. B^1 et B^2 κατὰ. — 11. B^1 et B^2 τὴν ψυχὴν. — 12. B^1 ἕτεροι δύο. — 13. P^1 αὐτοῦ om. — 14. B^1 ἐὰν ἐποίησεν. V ποιήσας ἔργα. P^2 εἴη ποιήσας ἔργα. — 15. P^1 ἐπ' αὐτῇ, Cl ἐπ' αὐτὸν, B^2, C et V ἐπὶ τοῦτο. — 16. Sic P^1 et C. P^2 ἐκεῖνος. V ὁ τῆς ἀδικίας. Cl ὁ ἄγγελος τῆς πονηρίας. — 17. P^1 ἐν αὐτῇ. Cl ἐπ' αὐτῷ. B^1 et B^2 διότι οὐδὲν ἔχει ὁ πονηρὸς ἐν αὐτῷ om. — 18. P^2 et V καὶ τότε. — 19. C ἄγγελοι om. — 20. Cl καὶ ὑμνοῦσιν. — 21. B^1 ἕως ἂν ἀπενέγκωσιν εἰς τὸν τόπον τῶν δικαίων. V ἕως οὗ αὐτὴν ἀπάξουσιν. M ἕως οὗ ἀπάγωσιν. — 22 B^1 et B^2 καὶ τότε κλαίει. V τότε κλαίει. Cl ὀδυνᾶται. — 23. P^1 μετ' αὐτοῦ. Cl ἐπ' αὐτῷ. — 24. Cl et M ἐὰν δέ τις. — 25. Sic P^1. Alii = ἐργασάμενος ἔργα πονηρὰ. — 26. P^2, V, B^1, B^2 om. πονηρὰ. — 27. P^1, V, M, Cl ἔρουσι. — 28. B^2 et B^1 σφόδρα, loco αὐτήν. Post αὐτήν, B^1 omnia omittit, usque ad ταῦτα λεγούσης Μαρίας. — 29. C τῆς δικαιοσύνης om. — 30. P^1, C, Cl, M διὰ τοῦτο οὖν. — 31. P^1 ὑμῖν. — 32. B^1 et B^2 δὲ add. — 3 B^1, B^2, C γεναμένη. — 34. V τοῦ Θεοῦ om.

θῶμεν[1], σὺ τί[2] ἔχεις φοβηθῆναι, μήτηρ οὖσα τοῦ Κυρίου; Οὐαὶ γὰρ ἡμῖν, ποῦ ἔχομεν φυγεῖν[3], ἐὰν σὺ ταῦτα λέγεις; Ἡ γὰρ[4] προσδοκία πάντων ἡμῶν σὺ εἶ[5]. Ἡμεῖς οὖν οἱ ἐλάχιστοι, τί ποιήσωμεν, ἢ ποῦ φύγωμεν[6]; Ἐὰν[7] ὁ ποιμὴν φοβηθῇ τὸν λύκον, ποῦ φύγῃ[8] τὰ πρόβατα;

Ἔκλαιον οὖν πάντες οἱ παρεστῶτες[9]· καὶ εἶπεν αὐτοῖς[10] Μαρία[11]. Σιωπήσατε, ἀδελφοί μου, καὶ μὴ κλαίετε[12], ἀλλὰ δοξάσατε τὴν[13] ἐν μέσῳ ὑμῶν[14] ἐν τῇ ὥρᾳ ταύτῃ. Ἐρωτῶ ὑμᾶς, μὴ κλαύσητε ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ[15] τὴν παρθένον τοῦ Θεοῦ[16], ἀλλὰ ψάλατε[17] ἀντὶ κλαυθμοῦ, ἵνα διάβῃ εἰς πάσας τὰς γενεὰς τῆς γῆς καὶ εἰς πάντα ἄνθρωπον τοῦ Θεοῦ[18]. Ψάλατε οὖν ἀντὶ κλαυθμοῦ, ἵνα, ἀντὶ κλαυθμοῦ, γένηται ὑμῖν[19] εἰς εὐλογίαν[20].

6. Ταῦτα λέγουσα[21] ἡ Μαρία, ἐκάλεσε πάντας τοὺς ἔγγιστα αὐτῆς[22], καὶ εἶπεν[23] αὐτοῖς· Ἀναστάντες[24], προσεύξασθε. Καὶ προσευξάμενοι, ἐκάθισαν διαλεγόμενοι[25] πρὸς ἑαυτοὺς τὰ μεγαλεῖα τοῦ Θεοῦ[26] καὶ τὰ σημεῖα, ἃ ἐποίησεν[27]. Καὶ[28] διαλεγομένων αὐτῶν, παραγίνεται Ἰωάννης ὁ ἀπόστολος[29], καὶ κρούει τὴν θύραν[30] Μαρίας[31], καὶ ἀνοίξας εἰσῆλθεν. Ὡς δὲ εἶδεν αὐτὸν Μαρία, ἐταράχθη τῷ πνεύματι, καὶ στενάξασα ἐδάκρυσεν[32], καὶ ἐβόησεν φωνῇ μεγάλῃ[33] λέγουσα· Τέκνον Ἰωάννη, μὴ ἐπιλάθῃ τοῦ λόγου, οὗ ἐνετείλατό σοι ὁ διδάσκαλός σου περὶ ἐμοῦ, ἡνίκα ἔκλαυσα αὐτὸν ἐν τῷ σταυρῷ, λέγουσα[34]· Ἀπέρχῃ, Υἱέ μου[35], καὶ

tu quid timendum habes, mater Domini cum sis? Vae nobis; quo nobis fugiendum, si tu talia dixeris? Omnium namque nostrum exspectatio tu es. Nos igitur minimi, quid faciamus, vel quo fugiamus? Si pastor lupum metuerit, quonam fugient oves? »

Flebant ergo qui aderant omnes. Et dixit illis Maria : « Tacete, fratres mei, et nolite flere; sed eam quae hac hora in medio est vestrum, glorificate. Rogo vos, ne plangatis in hoc loco Virginem Dei, sed loco fletus, psallite, ut transeat [illa] ad omnes generationes terrae et ad omnem hominem Dei. Psallite ergo, loco fletus, ut, planctus loco, [eadem] vobis fiat in benedictionem. »

6. His dictis, vocavit Maria quotquot proxime se erant, et dixit illis : « Surgite et orate. » Et postquam oraverunt, sederunt, colloquentes inter se de magnaliis Dei necnon de prodigiis, quae fecit. Illis vero sermocinantibus, advenit Ioannes apostolus, et pulsat ianuam Mariae, aperiensque intravit. Ut autem illum vidit Maria, spiritu conturbata est, et cum gemitu lacrymans, clamavit voce magna, dicens : « Fili Ioannes, ne obliviscaris verbi, quod praecepit tibi magister tuus de me, quando planxi eum in cruce, dicens : « Abis, Fili mi, et cuinam me relinquis, et apud quem habitabo? »

1. B^1 et B^2 τὸν θάνατον add. — 2. B^1 et B^2 πῶς. — 3. V φυγήν. — 4. B^1 et B^2 σὺ εἶ add. — 5. C et P^2, post πάντων ἡμῶν, habent : ἡ ἀνδρίζουσα ἡμᾶς, ἡ μηδὲν ἁμαρτήσασα σὺ εἶ. Item, V habet : ἡ ἀνδρίζουσα ἡμᾶς, ἡ μηδὲν ἁμαρτήσασα. — 6. B^1 ἢ ποῦ φύγωμεν om. — 7. B^1 γὰρ add. — 8. B^1, B^2, V φύγωσιν. — 9. Sic P^1 et C. B^1 οἱ παρόντες. Alii οἱ περιεστῶτες. — 10. P^1, C, P^2, V αὐτοῖς om. — 11. B^2 Μαριάμ. — 12. P^2, V κλαύσητε. — 13. Omnes codices habent τὸν; putamus tamen genuinam lectionem esse τὴν, scilicet Virginem ipsam. Τὸν, Jesum designare posset, juxta verbum : « *Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum* » (Matth. XVIII, 20). M hunc textum praefert : δοξάσατε τὸν κύριόν μου καὶ υἱόν μου καὶ θεὸν, καὶ ἀντὶ κλαυθμοῦ ψάλλατε, καὶ γενήσεται ὑμῖν εὐλογία. Καὶ ἀναστάντες, προσεύξασθε. Καὶ προσευξάμενοι ἐκάθισαν. — 14. P^1 ἡμῶν; V add. παραγεινάμενον. Cl add. ὄντα. — 15. P^1 ἐν τῇ ὥρᾳ ταύτῃ. — 16. B^1 et B^2 Κυρίου. — 17. C ψάλλετε. — 18. P^1 τοῦ Θεοῦ om. C τὸ ἀγαθόν add. Cl = εἰς πάντα ἄνθρωπον τοῦτο τὸ ἀγαθόν. P = εἰς πάντα ἄνθρωπον τοῦτο τὸ ἔργον. B^1, post ψάλατε ἀντὶ κλαυθμοῦ, statim habet : ἵνα ἀντὶ κλαυθμοῦ γένηται, κτλ. — 19. B^1 ἡμῖν. — 20. Sic P^1. Alii codd. εὐλογία. Post εὐλογία, B^1 et Cl statim transeunt ad ἀναστάντες προσεύξασθε. — 21. V εἰποῦσα. — 22. P^1 et C om. ἐκάλεσε πάντας τοὺς ἔγγιστα αὐτῆς. B^2 om. τοὺς ἔγγιστα αὐτῆς. — 23. P^1 et C add. πάλιν. — 24. P^1 ἅπαντες, loco ἀναστάντες. Cl add. οὖν, ἀδελφοί μου. V add. πάντες. — 25. V καὶ προσευξάμενοι ἐκαθέσθησαν· ἐκάθισαν δὲ διαλεγόμενοι. B^1 et B^2 ἐκαθέστησαν διαλεγόμενοι ἀλλήλοις. — 26. C Χριστοῦ. — 27. P^1 καὶ τὰ σημεῖα, ἃ ἐποίησεν om. — 28. Cl add. ταῦτα. — 29. B^1 ὁ ἀπόστολος Ἰωάννης. V ὁ Ἰωάννης ὁ ἀπόστολος. — 30. B^1 τὰς θύρας. B^2 τῇ θύρᾳ. V εἰς τὴν θύραν. — 31. V τῆς Μαρίας. — 32 P^2 et V = οὐκ ἴσχυσεν ἐπισχεῖν τὰ δάκρυα, οὐδὲ ἐδυνήθη ἐκ τοῦ πόνου τοῦ ὀδυρμοῦ σιωπῆσαι. P^1 et C eadem habent, exceptis verbis ἐκ τοῦ πόνου τοῦ ὀδυρμοῦ. — 33. P^1 et C om. φωνῇ μεγάλῃ. V simpliciter habet : καὶ εἶπεν αὐτῷ. — 34. Sic B^1 et B^2, P^1, C, P^2, V = Μνήσθητι τῶν ῥημάτων τοῦ διδασκάλου σου, ὧνπερ σοι παρήνεσε δι' ἐμὲ (V om. δι' ἐμὲ) ἐν τῇ ἡμέρᾳ (C om. ἐν τῇ ἡμέρᾳ), ἐν ᾗ ἐξῆλθεν (P^1 = ἐξήρχετο) ἀφ' ἡμῶν. Καὶ ἔκλαυσα, λέγουσα. — 35. P^1, C, P^2, V υἱέ μου om.

Et mihi dixit, te adstante et audiente : « Ioannes est qui opitulabitur tibi. » Nunc ergo, fili, ne oblivioni tradas ea quae mea causa tibi praecepta sunt, et memento eum te magis dilexisse prae omnibus Apostolis. Memento te prae aliis super pectus eius reclinasse. Memento eum tibi soli, super pectus ejus reclinanti, dixisse mysterium, quod nemo novit nisi ego et tu, quia virgo et electus tu es; noluitque contristare me, quia habitaculum eius facta sum. Ei enim dixi : « Dic mihi quid Ioanni dixeris » Et praecepit tibi, et [secretum mecum communicasti. Nunc ergo, fili Ioannes, ne derelinquas me »

Haec dicens Maria, leni voce flebat. Ioannes vero non sustinuit, sed conturbatus est ejus spiritus, nec id novit quod ei dicebat [Maria]. Nesciebat enim illam e corpore discedere. Tunc dicit ipsi : « Maria, mater Domini, quid vis tibi faciam? Et tibi quidem servum meum reliqui, ut cibum tibi ministraret. Nolis sane me transgressum fuisse Domini mei mandatum, quod praecepit mihi dicens. « Universum mundum circumito, usquedum peccatum destruatur. » Nunc ergo dic mihi molestiam animae tuae. Num tibi deest aliquid? » Et dixit ei Maria . « Fili Ioannes, huius mundi nulla re indigeo; sed quandoquidem perendie e corpore egredior, rogo te, fac mecum humanitatem, et tutare corpus meum, illud deponens solum in monumento. Et illud custodi una cum fratribus tuis Apostolis propter principes

τίνι[1] με καταλείπεις[2], καὶ πρὸς τίνα[3] παροικήσω; Καὶ εἶπέ μοι, σοῦ[4] ἑστῶτος καὶ ἀκούοντος, ὅτι Ἰωάννης ἐστιν ὁ ἐπισκεπτόμενός[5] σε. Νῦν οὖν, τέκνον, μὴ ἐπιλάθῃ τῶν ἐντεταλμένων σοι δι' ἐμέ, καὶ[6] μνήσθητι, ὅτι σὲ μᾶλλον ἠγάπησε παρὰ πάντας τοὺς ἀποστόλους[7]. Μνήσθητι, ὅτι ἀνακείμενος ἦς ἐπὶ τὸ στῆθος αὐτοῦ παρὰ τοὺς ἄλλους[8]. Μνήσθητι, ὅτι σοὶ μόνῳ[9] εἶπε[10] τὸ μυστήριον ἀνακειμένῳ ἐπὶ τὸ στῆθος αὐτοῦ, ὁ οὐδεὶς οἶδεν[11], εἰ μὴ ἐγὼ καὶ σύ[12], ὅτι σὺ εἶ ὁ[13] παρθένος καὶ[14] ἐκλεκτός· κἀμὲ[15] οὐκ ἠθέλησε[16] λυπῆσαι, διότι παροικία[17] αὐτοῦ γέγονα[18]. Εἶπον γὰρ[19] αὐτῷ, ὅτι[20] Εἰπέ μοι τί εἴρηκας Ἰωάννῃ[21]. Καὶ προσέταξέν σοι, καὶ μετέδωκάς μοι Νῦν οὖν, τέκνον Ἰωάννη, μὴ ἐγκαταλείπῃς[22] με.

Ταῦτα[23] λέγουσα Μαρία, ἔκλαιεν φωνῇ ἡσύχῳ[24]. Ἰωάννης δὲ οὐχ ὑπέμεινεν, ἀλλ' ἐταράχθη αὐτοῦ τὸ πνεῦμα[25], καὶ[26] οὐκ ἔγνω[27] τί ἔλεγεν αὐτῷ· οὐκ ἐγνώρισε γὰρ[28], ὅτι ἐκβαίνει[29] ἀπὸ τοῦ σώματος. Τότε[30] λέγει αὐτῇ[31] Μαρία, μῆτερ τοῦ Κυρίου[32], τί βούλει, ἵνα ποιήσω σοι; Καὶ γὰρ[33] ἀφῆκά σοι τὸν διάκονόν μου, ἵνα τὰς τροφάς σοι προσφέρῃ[34]. Μὴ θέλῃς[35] ὑπερβῆναί με τὴν ἐντολὴν τοῦ Κυρίου μου, ἣν ἐνετείλατό μοι[36], λέγων· Περιέλθε[37] ὅλον τὸν κόσμον, ἕως ἂν[38] ἡ ἁμαρτία ἀναιρεθῇ. Νῦν οὖν εἰπέ μοι τὸν πόνον τῆς ψυχῆς σου· Λείπει[39] σοί τι; Καὶ λέγει αὐτῷ Μαρία[40]· Τέκνον Ἰωάννη, οὐδενὸς χρῄζω τῶν τοῦ κόσμου τούτου, ἀλλ'[41] ἐπειδὴ μετὰ τὴν αὔριον ἐξέρχομαι ἀπὸ τοῦ σώματος, δέομαί σου, ποίησον μετ' ἐμοῦ φιλανθρωπίαν, καὶ ἀσφάλισαι[42] τὸ σῶμά μου, καὶ μόνον ἀπόθου ἐν μνημείῳ[43]· καὶ φύλαξον[44] μετὰ τῶν ἀδελφῶν σου

1 Cl τι — 2. P[1] εἶπε Κύριε C ἐάσας, Κύριε P[2] καταλίπῃς. V καταλιμπάνεις — 3 V τίνι M εἰς τίνα. — 4. V σο, quod ponit post ἀκούοντο, — 5 B[1] ἐπισκεπτόμενον — 6 P[1], C, P[2], om καὶ — 7 V τοὺς ἀποστόλους om et ponit μνήσθητι, ὅτι σε μᾶλλον ἠγάπησεν, κτλ., ante νῦν οὖν τέκνον, κτλ — 8 V om παρὰ τοὺς ἄλλους. Omittit etiam quae sequuntur usque ad ὁ οὐδεὶς οἶδεν — 9 C μόνον B[1] om σοὶ μόνῳ. B[2] om μόνῳ — 10 P[1] et C τεθάρρηκεν. — 11 P[1] ἤδη (= ᾔδει), M, Cl εἶδεν — 12 B[1] ἀνακειμένῳ ἐν τῷ δείπνῳ add — 13 B[1], B[2], V om ὁ — 14 V om καὶ — 15. Codd omnes add δὲ. Cl habet ἐμὲ δε — 16 M ἠθέλησας. — 17 P[2] et V πάροικος — 18 B[1] ἐγενόμην B[2] ἐγεναμην V εἰμί — 19 V om. γὰρ — 20. B[1] et B[2] om ὅτι. — 21 V τι εἴρηκα σοι, Ἰωάννη — 22 V ἐκκαταλίπῃς. — 23 B[1] καὶ ταῦτα — 24 B[2] ἡσυχῳ M et Cl add καὶ πρα x P[2] et p add καὶ εὐδίᾳ — 25 V τὸ πνεῦμα αὐτοῦ. — 26 Cl διότι — 27 B[1] τῶ τί — 28 B[1] et P οὐκ ἔμαθε γάρ. V οὐκ ἦν μαθὼν Cl οὐ γὰρ μαθὼν εἶχεν — 29 Cl ἐξέρχεται. — 30 B[1] Ἰωάννης add — 31. Sic P[1], C et Cl Alii ἐβόησε φωνῇ μεγάλῃ λέγων. — 32 Cl ἡ γεναμένη μήτηρ τοῦ Κυρίου μου — 33 B[1] Οἶδου (= ἰδοὺ) γὰρ — 34 B[1] et B[2] παρέχει (= παρέχῃ). V προσφέρνῃ P[1] et C προσφέρη σοι. — 35 B[1] θέλῃς με — 36. Sic B[1], B[2], P[1], C Alii ponunt ἡμῖν, loco μοι. — 37 Sic B[2]. B[1] περιελ. P[1] et C περιέλθατε P[2] et V περιέλθετε — 38 B[1] et B[2] ἕως οὗ — 39 B[1] λυπεῖ — 40 Sic B[1] et B[2] Alii om Μαρία — 41 V om ἀλλά — 42 Cl ἀσφάλισον. — 43 Sic P[1], C et P[2] B[1] et B[2] καὶ ἀπόθου αὐτῷ (= αὐτὸ) ἐν τῷ μνημείῳ. Cl et M τὸ σῶμά μου μόνον, καὶ ἀπόθου ἐν τῷ μνημείῳ V om. καὶ μόνον ἀπόθου ἐν μνημείῳ. — 44. B[1] add. αὐτῷ B[2] αὐτό, V με

τῶν ἀποστόλων, διὰ τοὺς ἀρχιερεῖς. Ἤκουσα γὰρ αὐτῶν τοῖς ὠσίν μου[1] λεγόντων, ὅτι ἐὰν[2] εὕρωμεν αὐτῆς τὸ σῶμα[3], πυρὶ αὐτὸ[4] παραδώσομεν[5], διότι ἐξ αὐτῆς προῆλθεν[6] ὁ πλάνος ἐκεῖνος[7].

Ταῦτα ἀκούσας Ἰωάννης λεγούσης αὐτῆς[8], ὅτι ἐκβαίνω ἀπὸ τοῦ σώματος, ἔπεσεν ἐπὶ τὰ γόνατα[9], καὶ ἔκλαυσε λέγων· Ὦ Κύριε, τίνες ἐσμὲν ἡμεῖς, ὅτι ἔδειξας ἡμῖν τὰς θλίψεις ταύτας[10]; Οὔπω γὰρ ἐπελαθόμεθα[11] τῶν πρώτων[12], καὶ ἰδοὺ[13] ὑπομένομεν[14] ἄλλην θλίψιν. Διατί ἐγὼ οὐκ ἐξέρχομαι[15] ἀπὸ τοῦ σώματος, ἵνα ἐπισκέψῃ με[16], ὦ Μαρία[17];

Ἀκούσασα δὲ[18] Μαρία Ἰωάννου λέγοντος ταῦτα[19] καὶ κλαίοντος, ἐδεήθη τῶν παρεστώτων[20], ἵνα σιωπήσωσιν· ἦσαν γὰρ καὶ αὐτοὶ κλαίοντες, καὶ κατέσχεν Ἰωάννην, λέγουσα· Τέκνον, μακροθύμησον μετ' ἐμοῦ[21], παυσάμενος τοῦ κλαυθμοῦ σου[22]. Τότε ἀναστὰς ὁ Ἰωάννης, ἀπεμάξατο αὐτοῦ τὰ δάκρυα. Καὶ λέγει αὐτῷ Μαρία· Ἔξελθε[23] μετ' ἐμοῦ[24], καὶ[25] ἐρώτησον τὸν ὄχλον[26], ἵνα ψάλωσιν, ἕως ἂν λαλήσω σοι. Καὶ αὐτῶν ψαλλόντων, εἰσήνεγκεν[27] Ἰωάννην εἰς τὸ ταμεῖον αὐτῆς, καὶ ἔδειξεν αὐτῷ τὴν κηδείαν αὐτῆς καὶ πᾶσαν[28] τὴν ἑτοιμασίαν τοῦ σκήνους αὐτῆς[29], λέγουσα[30]· Τέκνον Ἰωάννη, γινώσκεις[31] ὅτι οὐδὲν ἔχω ἐπὶ τῆς γῆς, εἰ μὴ μόνον τὴν κηδείαν μου καὶ δύο χιτῶνας. Εἰσὶν οὖν ἐνταῦθα δύο χῆραι· ὅταν[32] ἐξέλθω ἀπὸ τοῦ σώματος, δὸς ἑκάστῃ προσένα. Καὶ μετὰ ταῦτα[33], ἀπήγαγεν αὐτὸν, ὅπου ἦν τὸ βραβεῖον τὸ δοθὲν αὐτῇ ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου[34], καὶ λέγει αὐτῷ· Τέκνον Ἰωάννη, λάβε τοῦτο[35] τὸ βραβεῖον, ἵνα βαστάζῃς αὐτὸ ἔμπροσθεν τῆς κλίνης μου· οὕτω[36] γάρ μοι ἐλέχθη. Τότε λέγει αὐτῇ· Οὐ δύναμαι λαβεῖν αὐτὸ[37] χωρὶς τῶν συναποστόλων μου, μὴ ὄντων αὐτῶν ἐνταῦθα[38], μήποτε ἐλθόντων αὐτῶν[39], γογγυσμὸς καὶ μέμψις ἔσται ἐν

sacerdotum. Propriis namque auribus illos audivi dicentes : « Si corpus ejus invenerimus, igni trademus, quia ex ea prodiit seductor ille. »

Cum audisset Ioannes illam dicentem : « E corpore exeo, » super genua cadens, flevit, dicens : « O Domine, quinam sumus nos, quod tribulationes istas ostendisti nobis? Nondum enim priorum obliti eramus, et ecce sustinemus aliam tribulationem. Ut quid ego e corpore non abeo, ut opituleris mihi, o Maria? »

Audiens autem Maria Ioannem haec dicentem et plangentem, rogavit circumstantes ut tacerent; erant enim et ipsi lugentes. Et Ioannem compescuit, dicens : « Fili, patienter feras mecum, cessans a fletu tuo. » Tunc surgens Ioannes siccavit lacrymas. Et dicit ei Maria : « Exi mecum, et roga multitudinem, ut psalmos canant, donec tibi loquar. » His vero psallentibus, introduxit Ioannem in suum conclave, et ostendit illi mundum suum funebrem omnemque sui tabernaculi apparatum, dicens : « Fili Ioannes, scis me nihil habere super terram, nisi meum funebrem mundum tantum et duas tunicas. Sunt ergo hic duae viduae; postquam e corpore abiero, da unicuique unam. » Et post haec, abduxit illum, ubi erat palma, quam dederat ei angelus, et dicit illi : « Fili Ioannes, accipe hanc palmam, ut eam gestes ante lecticam meam; sic enim mihi dictum est. » Tunc dicit ei [Ioannes] : « Eam sumere non possum sine coapostolis meis, donec hic non adsunt, ne forte, cum advenerint, mussitatio accidat inter nos et querimo-

1. Cl τῶν ὠτῶν μου. — 2. B^2 ἂν. — 3. C τὸ σῶμα αὐτῆς. — 4. Sic P^1. Alii om. αὐτὸ, vel illud ponunt post παραδώσομεν. — 5. P^2 παραδίδομεν. — 6. B^2 ἐγεννήθη. C προσῆλθεν. — 7. M om. ἐκεῖνος. — 8. B^2 αὐτῆς om. — 9. B^1 et B^2 add. αὐτῆς. V add. αὐτοῦ. — 10. P^2 ταύτας τὰς θλίψεις. — 11. B^2 ἐπιλαθώμεθα. — 12. Cl ἄλλων. M τῶν ἄλλων ἁπάντων. — 13. B^1 καὶ ἵνα. V ἵνα. — 14. V ὑπομείνωμεν. — 15. P^1 et C οὐκ ἐξηρχόμην. — 16. P^1 ἵνα σοι ἐπ'ἐμὲ ἐπεσκίασας. C ἵνα σὺ ἐπ' ἐμοὶ ἐπισκίασῃ. B^2 ἵνα σοι ἐπισκέψι με. — 17. B^2 ὦ Κυρία. V ἡ Κυρία. — 18. V ταῦτα hic ponit. — 19. P^1 ταῦτα λέγοντος. — 20. P^1 et C τοῖς παρεστῶσιν. V τῶν περιεστώτων ὄχλων. B^1 sic legit : ἀκούσασα δὲ Ἰωάννου βοῶντος, ἐδεήθη τοῦ παρελθόντος ὄχλου. — 21. V ἐπ' ἐμοί. — 22. Sic P^1 et C. Alii ἐν τῷ κλαυθμῷ σου. P^2 add. ὀλίγον. — 23. B^1, B^2, et C εἴσελθε. — 24. V μετ' ἐμοῦ om. — 25. B^1 om. καί. — 26. V καὶ εἰπὲ τῷ ὄχλῳ. — 27. M εἰσήγαγεν. — 28. Cl om. τὴν κηδείαν αὐτῆς καὶ πᾶσαν. — 29. B^2 αὐτῆς om. — 30. Cl καὶ λέγει αὐτῷ. — 31. M γίνωσκε. — 32. B^1 οὖν add. C καὶ ὅταν· Cl ὅταν δέ. — 33. P^2 μετὰ ταῦτα. B^1 B^2, Cl μετὰ δὲ ταῦτα. — 34. B^1 τὸ δοθὲν ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου βραβεῖον, καὶ εἶπεν αὐτῷ. P^2 et V addunt ἵνα λάβωσιν οἱ ἀπόστολοι. — 35. P^1 et C om. τοῦτο. — 36. V τοῦτο. — 37. P^1 et C τὸ βραβεῖον, loco αὐτό. — 38. P^1 ἐνθάδε. B^1 om. μὴ ὄντων αὐτῶν ἐνταῦθα. — 39. Cl καὶ add.

nia; est namque maior me inter eos, qui super nos constitutus est. Sed si convenerimus beneplacitum fiet. »

7. Et exeuntibus illis de conclavi, tonitrus factus est magnus, ita ut turbati fuerint qui in loco erant. Et post sonum tonitrus, in nubibus demissi sunt apostoli ad fores Mariae, numero undecim, unusquisque super nebulam sedens, primus Petrus, secundus Paulus, elatus et ipse a nube et inter apostolos connumeratus; initium enim fidei in Christo habebat. Post illos, et ceteri apostoli in nubibus ad fores Mariae congregati sunt. Et salutaverunt inter se, seipsos considerantes et mirantes quomodo convenissent in unum. Et dixit Petrus : « Fratres, oremus ad Deum, qui congregavit nos, vel maxime quia frater Paulus nobiscum est. » Hunc sermonem cum Petrus dixisset, in oratione steterunt, et elevaverunt unam vocem, dicentes : « Oremus, ut notum nobis fiat quamobrem Deus nos congregaverit. » Tunc unusquisque alteri honorem detulit, ut oraret.

Dicit ergo Paulo Petrus : « Frater mi, Paule, surgens, ora ante me, quia gaudio inenarrabili exsultavi, quod ad fidem Christi accessisti. Et dixit ei Paulus : « Indulgeas mihi, Pater Petre, quia neophytus sum, nec dignus qui vestigia premam pedum vestrorum. Et quomodo ante te orabo? Tu namque es columna luminis, et circumstantes fratres omnes sunt me praestantiores. Tu ergo, Pater, precare pro me et omnibus, ut gratia Domini maneat nobiscum. »

ἡμῖν[1]· ἔστι γὰρ μείζων μου ἐν αὐτοῖς, κατασταθεὶς ἐφ' ἡμᾶς[2]· ἀλλ' ἐὰν συνέλθωμεν[3], γίνεται εὐδοκία.

7. Καὶ ἅμα τῷ[4] ἐξελθεῖν αὐτοὺς[5] ἐκ τοῦ ταμείου, βροντὴ μεγάλη ἐγένετο, ὥστε[6] ταραχθῆναι[7] τοὺς ἐν τῷ τόπῳ. Καὶ μετὰ τὴν φωνὴν τῆς βροντῆς[8], ἐχαλάσθησαν[9] ἐν νεφέλαις[10] οἱ ἀπόστολοι[11] πρὸς τὴν θύραν[12] Μαρίας, ἕνδεκα ὄντες, ἕκαστος καθήμενος ἐπὶ νεφέλης, πρῶτος[13] Πέτρος, δεύτερος[14] Παῦλος, ἐνεχθεὶς[15] καὶ αὐτὸς[16] ὑπὸ νεφέλης καὶ συναριθμηθεὶς τοῖς ἀποστόλοις· ἀρχὴν γὰρ εἶχε πίστεως ἐν Χριστῷ. Μετὰ τούτους[17], καὶ οἱ ἄλλοι ἀπόστολοι[18] ἐν νεφέλαις[19] συνήχθησαν[20] πρὸς τὴν θύραν Μαρίας· καὶ ἠσπάσαντο ἀλλήλους, ἀτενίζοντες εἰς[21] ἑαυτοὺς καὶ θαυμάζοντες πῶς συνήντησαν[22] ἐπὶ τὸ αὐτό[23]. Καὶ εἶπεν Πέτρος· Ἀδελφοί, εὐξώμεθα[24] εἰς τὸν Θεὸν[25], τὸν συναθροίσαντα ἡμᾶς, καὶ[26] μάλιστα τοῦ ἀδελφοῦ Παύλου ὄντος μεθ' ἡμῶν[27]. Τοῦ δὲ Πέτρου εἰπόντος τὸν λόγον, ἔστησαν ἐν τῇ προσεύχῃ[28], καὶ ἐπῆραν μίαν φωνὴν λέγοντες· Προσευξώμεθα[29], ἵνα γνωσθῇ ἡμῖν[30] διατί ὁ Θεὸς συνήγαγεν ἡμᾶς[31]. Τότε ἕκαστος τῷ ἄλλῳ[32] τιμὴν[33] ἀπένειμεν, ἵνα προσεύξηται[34].

Λέγει οὖν[35] ὁ Πέτρος τῷ Παύλῳ· Ἀδελφέ μου, Παῦλε, ἀναστάς[36], εὔχου[37] πρὸ ἐμοῦ, διότι[38] χαρᾷ ἀνεκδιηγήτῳ ἠγαλλιάσθην, ὅτι γέγονας ἐν τῇ πίστει τοῦ Χριστοῦ. Καὶ εἶπεν αὐτῷ[39] Παῦλος· Συγχώρησόν μοι, πάτερ Πέτρε, ὅτι νεόφυτός εἰμι, καὶ οὐχ εἰμὶ ἱκανὸς, ἵνα[40] εἰς τὰ ἴχνη τῶν ποδῶν ὑμῶν ἀκολουθήσω· καὶ πῶς εὔξομαι[41] πρὸ σοῦ[42]; Σὺ γὰρ εἶ ὁ στῦλος τοῦ φωτός· καὶ πάντες[43] οἱ παρεστῶτες[44] ἀδελφοὶ κρείττονές μου εἰσί. Σὺ οὖν, πάτερ[45], δεήθητι ὑπὲρ ἐμοῦ καὶ πάντων[46], ἵνα ἡ χάρις τοῦ Κυρίου[47] μείνῃ[48] μεθ' ἡμῶν.

1. B^1 et C ἡμῖν ἔσται. P^2 et V ἐν ἡμῖν ἔσται. Cl et M ἐν ἐμοὶ ἔσται. — 2. M κατασχεθεὶς ἐφ' ἡμῶν. — 3. V ἐὰν συνέλθωσιν κἀκεῖνοι. Cl πάντες add. — 4. M τὸ. Alii τοῦ. — 5. P^1 αὐτὸν καὶ τὴν Μαρίαν. C αὐτὸν. — 6. B^1 ὥστ' ὅπως. — 7. V σαλευθῆναι. — 8. V καὶ μετὰ τὴν βροντήν. — 9. B^1 ἦλθον. B^2 εἰσῆλθον. — 10. P^2 ἐπὶ νεφέλαις. V ἐν νεφέλαις om. — 11. Post οἱ ἀπόστολοι, P^1 statim habet πρὸς τὴν θύραν Μαρίας, καὶ ἠσπάσαντο ἀλλήλους. Caetera omittit. — 12. B^1 et B^2 πρὸς τῆς θύρας. — 13. B^2 πρῶτον. — 14. B^2 δεύτερον. — 15. Cl καθήμενος. — 16. V καὶ αὐτὸς om. — 17. C μετὰ τούτοις. — 18. B^1 et M οἱ λοιποί. Cl ἦλθον καὶ οἱ λοιποὶ ἀπόστολοι. — 19. B^1, B^2, Cl om. ἐν νεφέλαις. — 20. Cl ἐσυνήχθησαν. — 21. V εἰς om. — 22. P^1 et C συνήχθησαν. — 23. Cl θαυμαζόντων δὲ αὐτῶν add. — 24. P^2, V εὔξασθε. — 25. B^1 τὸν Θεόν. P^1 et C τῷ Θεῷ τῷ συναθροίσαντι ἡμᾶς. — 26. V om. καί. — 27. Cl διὰ τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν Παῦλον ὄντα μεθ' ἡμῶν. — 28. Sic B^1 et B^2. P^1, C, P^2 = εἰπόντος λόγον ἐν τῇ προσευχῇ. V = εἰπόντος τὴν προσευχήν. — 29. P^2 προσευξόμεθα. — 30. B^1 et B^2 ἡμῖν om. — 31. V add. ἐνταῦθα. — 32. V τῷ ἑτέρῳ. — 33. V τὴν τιμήν. — 34. V et M ἵνα προσεύξωνται. — 35. V οὖν om. — 36. P^1, C, P^2 ἀνάστα. — 37. P^2, V et M εὖξαι. — 38. V διὸ. — 39. P^1 et C αὐτῷ om. — 40. V καὶ add. — 41. P^1 καὶ προσεύξομαι. Cl ἵνα προσεύξωμαι. — 42. C πρὸς σοῦ. — 43. P^2, V δὲ add. — 44. P^2 περιεστηκότες. C, V et M περιεστῶτες P^1 παρεστῶτες om. — 45. B^1 Πέτρε add. — 46. Sic P^1 et C. Alii ὑπὲρ ἡμῶν πάντων. — 47. B^1 ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ add. — 48. P^2 μένῃ.

Τότε ἐχάρησαν οἱ ἀπόστολοι[1] ἐπὶ τῇ ταπεινώσει Παύλου, καὶ εἶπον· Πάτερ Πέτρε, σὺ κατεστάθης ἐφ' ἡμᾶς· σὺ εὔχου πρὸ ἡμῶν[2]. Τότε ηὔξατο Πέτρος[3], λέγων· Ὁ Θεὸς καὶ πατὴρ ἡμῶν, καὶ[4] ὁ Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς[5] δοξάσει ὑμᾶς[6] καθὼς δοξάζεται τὸ ἐν ἐμοὶ λειτούργημα[7]· ἐγὼ γὰρ ἀδελφὸς[8] ἐλάχιστός εἰμι καὶ δοῦλος[9]. Καθὼς γὰρ[10] ἐξελέχθην, οὕτω καὶ ὑμεῖς[11], καὶ μία ἐστὶν ἡ κλῆσις ἡ γενομένη πάντων ἡμῶν[12]. Ἕκαστος οὖν[13], ὃς[14] τὸν ἕτερον δοξάζει[15], Ἰησοῦν[16] δοξάζει, καὶ οὐκ ἄνθρωπον[17]. Αὕτη γάρ ἐστιν ἡ ἐντολὴ τοῦ διδασκάλου[18], *ἵνα ἀγαπῶμεν ἀλλήλους*.

Τότε ὁ Πέτρος πετάσας αὐτοῦ[19] τὰς χεῖρας[20], ηὐχαρίστησε[21] λέγων· Δέσποτα παντόκρατορ, *ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν Χερουβὶμ ἐν ὑψηλοῖς, καὶ τὰ ταπεινὰ ἐφορῶν*[22], *φῶς οἰκῶν ἀπρόσιτον*[23], *σὺ λύεις τὰ σκληρά*[24]· σὺ ἀποκαλύπτεις[25] θησαυροὺς κρυπτούς· σὺ ἐφύτευσας ἐν ἡμῖν τὴν χρηστότητά σου. Τίς γὰρ τῶν θεῶν ὁ εὐϊλατεύων, καθὼς σύ[26]; *Καὶ τὴν φιλανθρωπίαν σου οὐκ ἀφεῖλες*[27] *ἀφ' ἡμῶν*, ὅτι σῴζεις ἀπὸ κακῶν πάντας[28] τοὺς ἐλπίζοντας ἐπὶ σέ[29], ὁ ζῶν[30], καὶ νικήσας τὸν θάνατον, ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων[31]· Ἀμήν. Καὶ ἠσπάσαντο ἀλλήλους αὖθις[32].

8. Καὶ εὐθέως ἦλθεν ἀναμέσον αὐτῶν[33] ὁ Ἰωάννης λέγων· Εὐλογήσατε[34] κἀμὲ πάντες. Τότε ἠσπάσαντο καὶ[35] αὐτὸν[36], ἕκαστος κατὰ τὴν ἰδίαν τάξιν. Μετὰ δὲ τὸν ἀσπασμόν, εἶπε Πέτρος πρὸς αὐτόν[37]· Ἰωάννη, ἠγαπημένε ὑπὸ τοῦ Κυρίου[38],

Tunc gavisi sunt apostoli in humilitate Pauli, et dixerunt : « Pater Petre, tu super nos constitutus es; tu ora ante nos. » Tunc oravit Petrus, dicens : « Deus ac Pater noster, et Dominus Iesus Christus glorificabit vos, sicut glorificatur quod in me est ministerium; ego enim frater sum minimus et servus. Nam sicut electus sum, ita et vos; et una est vocatio quae facta est omnium nostrum. Unde quicumque alterum glorificat, Iesum glorificat et non hominem. Hoc est enim mandatum magistri, *ut diligamus invicem*[a]. »

Tunc Petrus, extendens manus suas, gratias egit, dicens : « Domine omnipotens, *qui sedes super Cherubim*[b] in excelsis, *et humilia respicis*[c], *qui lucem habitas inaccessibilem*[d], *tu difficilia solvis*[e]*; tu thesauros revelas absconditos*[f]*;* tu in nobis plantasti benignitatem tuam. Quisnam sane deorum qui, ut tu, sit propitius? *Et misericordiam tuam non avertisti a nobis*[g], quia a malis liberas omnes sperantes in te; qui vivis, et mortem vicisti ex hoc nunc et in saecula saeculorum. Amen. » Et salutaverunt inter se iterum.

8. Et statim in medium eorum venit Ioannes, dicens : « Benedicite et mihi omnes. » Tunc amplexi sunt et ipsum, unusquisque secundum proprium ordinem. Et post salutationem, dixit illi Petrus : « Ioannes, Domino

1. V οἱ ἀπόστολοι ἐχάρησαν. — 2. B^1 et B^2 = εἶπαν· Σύ, πάτερ Πέτρε, εὔχου πρὸ ἡμῶν. — 3. V ὁ Πέτρος ηὔξατο. — 4. V om. καί. — 5. B^1 ὁ Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς om. — 6. V ἡμᾶς. M δοξάσαι ἡμᾶς. — 7. B^1 et B^2 om. καθὼς δοξάζεται τὸ ἐν ἐμοὶ λειτούργημα. V τὸ ἡμῶν λειτούργημα. — 8. V ἀδελφοί. — 9. V ὑμῶν πάντων add. — 10. V γὰρ om. — 11. B^1 et B^2 οὗτος (B^2 οὗθως = οὕτως) γὰρ ἐξελέχθην, ὡς καὶ ὑμεῖς (B^1 = ἡμεῖς). — 12. B^1 καὶ μίαν ἐστὶν ἡ (= ἡ) ἔκκλησις ἡ γεναμένη πάντων. B^2 καὶ μία ἐστὶν ἡ ἐκκλησία ἡ γεναμένη πάντων ἡμῶν. — 13. V add. ὑμῶν. — 14. C et P^2 ὡς. — 15. V δοξάσει. — 16. V τὸν Θεὸν. — 17. B^1 καὶ οὐκ ἄνθρωπος. — 18. Cl ἡμῶν add. — 19. V αὐτοῦ om. — 20. V εἰς τὸν οὐρανὸν ἄνω add. — 21. V προσηύξατο πάλιν. — 22. M ἐμφορῶν. — 23. P^2 et V om. ἀπρόσιτον, addunt vero ἐν ἀναπαύσει τοῦ αἰῶνος, quorum verborum sensus non facile perspicitur. — 24. P^2 τὰ κλεῖθρα. Cl, M, p om. σὺ λύεις τὰ σκληρά. — 25. B^1, B^2, P^2, V σὺ εἶ ὁ ἀποκαλύπτων. C σὺ ἀεὶ ἀποκαλύπτεις. — 26. B^1 Τίς γὰρ τῶν θεῶν, κτλ. om. P^1. C et Cl : τίς γὰρ θεός. V καθὼς σύ, ὁ εὐϊλατεύων. — 27. C ἀφεῖλας. — 28. V πάντας om. — 29. V ἐπὶ σοί. — 30. B^1 om. ζῶν. — 31. B^2, Cl τῶν αἰώνων om. B^1 = καὶ ζῶν εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Cl sequentia om., et statim habet : καὶ εὐθέως ἦλθεν. — 32. P^1, C, V om. αὖθις. Post verba ἠσπάσαντο ἀλλήλους, non remanent in P^1 nisi verba inchoantia lineas, et textus secundae columnae folii 216vo. B^1, B^2, P^2 et V = ὅτε οὖν εἶπον (V ἅπαντες add.) τὸ ἀμήν, ἠσπάσαντο ἀλλήλους. — 33. P^2 ἀναμέσον αὐτῶν om. — 34. C, B^2, P^2, V εὐλογήσατέ με. — 35. V καὶ om. — 36. C ἅπαντες add. — 37. Sic B^1. Alii εἶπε (V = εἶπον) Πέτρος καὶ Ἀνδρέας· Ἰωάννη. — 38. Sic B^1. B^2 ἠγαπημένε τοῦ Κυρίου. B^2, ἀγαπητὲ τῷ Κυρίῳ. V ἀγαπητὲ τοῦ Κυρίου.

a) I Ioan., III, 11, 23; Ioan., XV, 12. — b) IV Reg., XIX, 15. — c) Ps. CXII, 6. — d) II Timoth., VI, 16. — e) Dan., V, 12. — f) Is., XLV, 3. — g) II Machab. VI, 16.

dilecte, quomodo huc venisti, quotque dies habes? » Et dixit Ioannes : « Factum est, cum in Sardensi[a] civitate essem, usque ad horam nonam docens, descendit nubes in locum, ubi eramus congregati, et arripuit me in conspectu omnium, qui mecum erant, et tulit me hucusque. Ostium porro pepuli, et aperuerant mihi. Et multitudinem inveni circa Matrem nostram Mariam; et ipsa dixit mihi : « E corpore exeo. » Ego vero non sustinui in medio eam circumstantium, sed aggravatus est super me luctus. Nunc ergo, fratres, si inde a diluculo ad eam introieritis, nolite flere neque turbemini, ne forte qui eam circumstant hominum coetus, nos flere videntes, de resurrectione dissentiant, ac dicant : « Ergo et ipsi mortem metuerunt. » Sed verbis boni magistri nosmetipsos adhortemur ».

Tunc apostoli, mane ingressi domum Mariae, una voce dixerunt : « Beata Maria, omnium mater qui salvantur, gratia tecum. » Et dixit eis Maria : « Quomodo huc introivistis, et quis vobis annuntiavit me e corpore exire? Et quomodo huc convenistis? Video enim vos in unum congregatos, et gaudio exsulto. » Et dixit unusquisque regionem a qua translatus est, et : « a nubibus, inquiunt, arrepti, huc convenimus ». Tunc laudaverunt

πῶς ἦλθες ἐνταῦθα[1], καὶ πόσας ἡμέρας ἔχεις[2]; Καὶ εἶπεν Ἰωάννης· Ἐγένετο, ἡνίκα ἤμην ἐν Σάρδει τῇ πόλει, μαθητεύων[3] ἕως ὥρας ἐνάτης[4], κατῆλθε νεφέλη ἐν τῷ τόπῳ, οὗ[5] ἦμεν[6] συνηθροισμένοι· καὶ ἥρπασέ με ἐνώπιον πάντων τῶν μετ' ἐμοῦ[7], καὶ ἤνεγκέ με ἕως ὧδε[8]. Ἔκρουσα δὲ τὴν θύραν[9], καὶ ἤνοιξάν[10] μοι, καὶ εὗρον[11] ὄχλον περὶ τὴν μητέρα ἡμῶν Μαρίαν[12], καὶ αὐτὴ[13] εἶπέν μοι, ὅτι ἐκβαίνω ἀπὸ τοῦ σώματος. Ἐγὼ δὲ οὐχ ὑπέμεινα ἀναμέσον[14] τῶν περὶ αὐτὴν[15] ἑστώτων, ἀλλ' ἐβαρύνθη ἐπ' ἐμὲ ὁ κλαυθμός. Νῦν οὖν, ἀδελφοί, ἐὰν εἰσέλθητε ἕωθεν[16] πρὸς αὐτήν, μὴ κλαύσητε, μηδὲ ταραχθῆτε[17], μήπως ἰδόντες οἱ περὶ αὐτὴν ὄχλοι[18] ἡμᾶς[19] κλαίοντας, διχονοήσωσιν περὶ τὴν ἀνάστασιν[20], καὶ εἴπωσιν, ὅτι καὶ αὐτοὶ ἐφοβήθησαν τὸν θάνατον. Ἀλλὰ παραθαρσύνωμεν[21] ἑαυτοὺς[22] τοῖς ῥήμασιν τοῦ ἀγάθου διδασκάλου[23].

Τότε οἱ ἀπόστολοι, ἕωθεν[24] εἰσελθόντες[25] εἰς τὴν οἰκίαν[26] Μαρίας, εἶπον μιᾷ φωνῇ· Μακαρία[27] Μαρία, ἡ μήτηρ[28] πάντων τῶν σωζομένων, ἡ χάρις μετὰ σοῦ. Καὶ λέγει αὐτοῖς Μαρία· Πῶς εἰσήλθετε[29] ἐνταῦθα, ἢ[30] τίς ἀνήγγειλεν[31] ὑμῖν, ὅτι ἐξέρχομαι ἀπὸ τοῦ σώματος; Καὶ πῶς[32] ἐνταῦθα συνήχθητε[33]; Ὁρῶ γὰρ[34] ὑμᾶς συνηθροισμένους, καὶ ἀγαλλιῶμαι[35]. Καὶ[36] εἶπεν ἕκαστος τὴν χώραν, ἀφ' ἧς ἠνέχθη[37], καὶ ὅτι, « ὑπὸ νεφελῶν ἁρπασθέντες[38], συνήχθημεν[39] ἐνταῦθα[40] ». Τότε ἐδόξασαν αὐτὴν πάντες[41],

1. Sic B¹, B², P², C, Cl. V ὧδε. — 2. V add. ἐνταῦθα. — 3. C ἤμην μαθητεύων. B¹, B², V ἔχων μαθητευομένους· Cl καὶ εἶχον μαθητευομένους παρ' ἐμοί. Sic et M, qui habet ἐν ἐμοί. — 4. B¹, B², P², V ὥρᾳ ἐνάτῃ (vel ἐννάτῃ, ut B² et P²). — 5. Sic B¹. Alii, ἐν ᾧ. — 6. V ἤμεθα. — 7. C τῶν μετ' ἐμοῦ om. — 8. Sic C. Alii om. ἕως. — 9. B² τῇ θύρᾳ. — 10. B¹ ἤνηξεν (= ἤνοιξεν). — 11. C, P² ηὗρα. — 12. P² τὴν Μαρίαν, τὴν μητέρα ἡμῶν. V περὶ τὴν μητέρα τοῦ Κυρίου. — 13. B¹ καὶ ταῦτα εἰπέν μοι. V καὶ αὐτὴν λέγουσαν. — 14. C μέσον. — 15. V περὶ ἐμὲ. Cl περὶ αὐτῆς. — 16. B¹ ἔσωθεν. B², P², V τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ. Aurora enim secundae diei iam proxima est. Apostoli advenerunt nocte primae diei. — 17. C, P², V ἵνα μὴ ταραχθῇ. Post ταραχθῆτε, B², C, P², V haec addunt : τοῦτο γάρ ἐστιν ὃ ἐδίδαξέ με (B² = ἃ γὰρ ἐδίδαξέν με. C = τοῦτο γὰρ εἶπεν ὅ τι ἐδίδαξεν) ὁ διδάσκαλος, ἡνίκα ἀνεκοιμήθην (sic B² et V. P² = ἀνεκείμην· C = ἐκείμην) ἐπὶ τὸ στῆθος αὐτοῦ ἐν τῷ δείπνῳ. — 18. V οἱ ὄχλοι οἱ περὶ ἡμᾶς περὶ αὐτὴν παραγενόμενοι. C, P² οἱ ὄχλοι οἱ περὶ αὐτήν. — 19. B¹ om. ἡμᾶς. — 20. C διχονοήσωσιν περὶ τὴν ἀνάστασιν om. P² et V διχωνήσωσιν ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν, λέγοντες. P¹, Cl, M διχονήσωσιν περὶ τὴν ἀνάστασιν. — 21. C παραθρασύνομεν. — 22. V ἐν ἑαυτοῖς. — 23. P², C, V τοῦ ἀγαπητοῦ. — 24. Sic B¹ et B². P², V ἔσωθεν. C om. — 25. C ἐλθόντες. — 26. C τὸν οἶκον. — 27. V μακαρία om. et habet Μαρία, Μαρία. — 28. V et P² μῆτερ. — 29. — B¹ et B² εἰσήλθατε. C ἤλθατε. P² ἤλθετε. — 30. B¹, B², V, P² ἢ om. — 31. Sic B¹ et B². C, P², V μετέδωκεν. M εἴρηκεν — 32. Sic B¹. C, B², P². Cl πῶς δὲ. V πῶς γάρ. — 33. C συνήχθητε· ὁρῶ γὰρ ὑμᾶς om. — 34. V δὲ. — 35. Sic B¹. Alii ἀγαλλιῶμαι om. — 36. V τότε. — 37. Sic P² et V. B¹ συνήχθησαν. B² ἠνέχθησαν. C ἦλθεν. Cl συνήχθη. — 38. C ἁρπαχθέντες. — 39. C, V ἠνέχθησαν. — 40. C, P², V ὧδε. — 41. B¹, B², P², V ἀπὸ Πέτρου ἕως Παύλου add.

a) Ioannes noster solus est qui dicat Ioannem Evangelistam in Sardensi civitate tunc fuisse. Tum Pseudo-Melito tum *Iohannis liber de dormitione* narrant illum ex Epheso profectum esse. De Sardibus forsan locutus est ob ipsum Melitonem.

λέγοντες· Εὐλογήσαι[1] σε Κύριος, ὁ σῴζων πάντας. Ἠγαλλιάσατο δὲ[2] Μαρία τῷ πνεύματι, καὶ εἶπεν· Εὐλογῶ σέ, τὸν παρέχοντα πᾶσιν τὰς εὐλογίας[3]· εὐλογῶ τὸ κατοικητήριον[4] τῆς δόξης σου· εὐλογῶ σέ, τὸν δοτῆρα τοῦ φωτός, τὸν γενόμενον πάροικον[5] ἐν τῇ κοιλίᾳ μου· εὐλογῶ πάντα τὰ ἔργα τῶν χειρῶν σου, τὰ ὑπακούοντά σοι ἐν πάσῃ ὑποταγῇ· εὐλογῶ σέ, τὸν εὐλογήσαντα ἡμᾶς[6]· εὐλογῶ[7] τοὺς λόγους τῆς ζωῆς τοὺς ἐξελθόντας ἐκ τοῦ στόματός σου, καὶ δοθέντας ἡμῖν ἐν ἀληθείᾳ[8]. Πιστεύω γὰρ ὅτι ἃ εἴρηκας γίνονταί μοι[9]· εἶπας γὰρ ὅτι[10]· « ἀποστελῶ[11] πάντας τοὺς ἀποστόλους πρὸς σέ, ὅταν ἐξέρχῃ ἀπὸ τοῦ σώματος ». Καὶ ἰδοὺ συνήχθησαν, καὶ ἀναμέσον[12] αὐτῶν εἰμί, ὥσπερ[13] ἄμπελος καρποφοροῦσα[14], ὡς ἐν τῷ καιρῷ, ὅτε[15] ἤμην μετὰ σοῦ. Εὐλογῶ σε ἐν πάσῃ[16] εὐλογίᾳ· γενέσθω οὖν καὶ τὰ λοιπὰ τῶν εἰρημένων μοι ὑπὸ σοῦ[17]· εἶπας γάρ, ὅτι « ἔχεις ἰδεῖν με, ὅταν ἐξέρχῃ[18] ἀπὸ τοῦ σώματος ».

Ταῦτα εἰποῦσα[19], ἐκάλεσε[20] Πέτρον[21] καὶ πάντας τοὺς ἀποστόλους, καὶ εἰσήγαγεν αὐτοὺς[22] εἰς τὸ ταμεῖον αὐτῆς, καὶ ἔδειξεν[23] αὐτοῖς[24] τὴν κηδείαν αὐτῆς. Μετὰ δὲ ταῦτα, ἐξελθοῦσα ἐκάθισεν ἀναμέσον πάντων[25], καιομένων τῶν λύχνων. Οὐ γὰρ ἔασαν αὐτοὺς[26] σϐεσθῆναι, καθὼς ἐνετείλατο αὐτοῖς[27] Μαρία.

9. Ὅτε οὖν ἔδυ[28] ὁ ἥλιος, τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ[29] ἐξερχομένης αὐτῆς ἀπὸ[30] τοῦ σώματος, εἶπε Πέτρος πᾶσι τοῖς ἀποστόλοις· Ἀδελφοί, ὁ ἔχων λόγον παιδείας[31], εἰπάτω, δι' ὅλης τῆς νυκτὸς παραινῶν τῷ ὄχλῳ[32]. Καὶ εἶπον[33] οἱ ἀπόστολοι πρὸς αὐτόν[34]· Καὶ[35] τίς σοφώτερός σου[36]; Χαίρομεν δὲ μάλιστα[37], ἐὰν ἀκούσωμεν τῆς παιδείας σου[38].

eam omnes, dicentes : « Benedicat tibi Dominus, qui salvat omnes. » Maria vero spiritu exsultavit, et dixit : « Benedico tibi, qui omnibus tribuis benedictiones. Benedico habitaculo gloriae tuae. Benedico tibi, lucis largitori, qui incola factus es in ventre meo. Benedico omnibus operibus manuum tuarum, quae in omni submissione obediunt tibi. Benedico tibi, qui benedixisti nobis. Benedico verbis vitae ex ore tuo egressis et nobis in veritate datis. Credo enim mihi fieri quae dixisti. Dixisti enim : « Omnes apostolos ad te mittam, quando e corpore egredieris. » Et ecce congregati sunt, et in medio eorum sum tanquam vitis fructifera, sicut eo tempore quo tecum eram. Benedico tibi in omni benedictione. Fiant igitur et cetera a te mihi dicta; dixisti enim : « Habes videre me, quando e corpore egredieris. »

Cum haec dixisset, vocavit Petrum et omnes apostolos, et introduxit eos in conclave suum, ostenditque eis mundum sui funeris. Post haec autem egressa, in medio omnium sedit, candelis ardentibus. Non enim eas exstingui siverunt, sicut praeceperat illis Maria.

9. Postquam vero occidit sol, secunda die Mariae e corpore exeuntis, dixit Petrus apostolis omnibus : « Fratres, qui habet verbum disciplinae, dicat, per totam noctem adhortans plebem ». Et dixerunt ei apostoli : « Et quis te sapientior? Maxime vero gaudebimus si tuam audierimus disciplinam. »

1. Sic P² et V. Alii εὐλογήσει. — 2. Sic B². Alii τότε ἠγαλλίασατο. — 3. Sic B¹ et B². C², P², V = τὸν κυριεύοντα πάσης εὐλογίας. Cl = τὸν κυριεύοντα πάσης κτίσεως. — 4. P² et V τὰ κατοικητήρια. Cl et M om. εὐλογῶ τὸ κατοικητήριον, κτλ. Omittit et C, et eius loco ponit : εὐλογῶ σε, τὸν εὐλογοῦντα τοὺς εὐλογοῦντάς σε. — 5. B¹ et B² τὸν γενάμενον παροικίαν. P² et V τὸν γενόμενον παροικίαν. C τὸν κατοικήσαντα. Cl, M τὸν ἐνοικήσαντα. — 6. B¹ om. hanc propositionem. B², P², V = εὐλογῶ σου (B² habet σε) τὴν ἀγάπην, ἣν ἠγάπησας ἡμᾶς. — 7. B² σου add. — 8. Cl et M καὶ δοθέντας ἡμῖν ἐν ἀληθείᾳ om. — 9. V μοι γίνονται. — 10. P², V ὅτι om. — 11. B², C, P², V ἐξαποστελῶ. V πιστεύω· ὅτι εἶπας, ἐξαποστελῶ τοὺς ἀποστόλους. — 12. V ἐν μέσῳ. — 13. V ὡς. — 14. C καρποφόρος. — 15. V ὅταν. — 16. V ἁπάσῃ. — 17. Sic C, qui tamen om. ὑπὸ σοῦ. B¹ = τὰ εἰρημένα μοι ὑπὸ σοῦ παραλαβοῦσα γενέσθω. B², P², V = τὰ εἰρημένα μοι γενέσθω (B² = γενέσθαι). — 18. C ἐξέρχομαι. — 19. B², C, P², V λέγουσα. — 20. Cl ἔκραξεν. — 21. V καὶ Παῦλον add. — 22. B², P², V αὐτοὺς om. — 23. V ὑπέδειξεν. — 24. P² αὐτῆς. — 25. C τῶν ἀποστόλων, πάντων καιομένων, κτλ. V αὐτῶν πάντων. P¹ τῶν ἀποστόλων. — 26. P², V καὶ οὐκ ἀφῆκε σϐεσθῆναι. B¹ οὐκ ἀφῆκεν αὐτούς. M οὐ γὰρ ἀφῆκαν αὐτούς. — 27. V ἡ ἁγία θεοτόκος add. — 28. B¹ συναίδυ. — 29. Hic redit textus P¹, fol. 216ᵛᵒ, 2ᵃ col. — 30. V ἐκ. — 31. V σοφίας. — 32. C τὸν ὄχλον. — 33. V πάντες add. — 34. C, P² V πρὸς αὐτὸν om. — 35. B¹, C, P², V καὶ om. — 36. P², V ἐνώπιόν σου. — 37. B² μᾶλλον. P¹, C, P² = καὶ χαίρομεν, ἐάν. Cl = καὶ γὰρ χαίρομεν, ἐάν. — 38. V ἵνα ἀκούσωμεν τῆς παιδείας σου καὶ τῆς σοφίας.

Tunc Petrus incepit dicere : « Fratres, et quotquot in hunc venistis locum, hac hora migrationis matris nostrae Mariae, accendentes candelas ex igne huius terrae visibilis lucentes, bene fecistis. Volo vero et ego unusquisque vestrum suam accipiat lampada in infinito aevo, non habentem materiam ullam. Haec est autem lampas triceps interioris hominis, id est nostrum corpus et anima et spiritus. Si enim haec tria fulserint in vero igne, in quem contenditis, non confundemini› quando ingrediemini ad nuptias, cum sponso requieturi. Ita est de matre nostra Maria Etenim lumen lampadis eius universam terram implevit, et non exstinguetur usque ad consummationem saeculi, ut omnes qui salvari volunt ex ipsa fiduciam sumant. Nolite ergo putare mortem Mariae esse mortem. Mors non est, sed vita aeterna, quoniam *justorum mors apud Deum glorificatur*[a]. Haec enim est gloria, et mors secunda illis molestiam ferre non valebit.»

Adhuc Petro loquente, lux magna in domo fulsit inter omnes, ita ut lumen candelarum ipsarum obfuscaretur. Et vox facta est, quae dicebat : « Petre, in cognitione loquere illis quae ferre possint. Nam optimus medicus curam aptat passionibus aegrotantium, et nutrix fomenta adhibet pro aetate parvuli. » Petrus vero, elevans vocem suam, dixit :

Τότε ὁ[1] Πέτρος ἤρξατο λέγειν· Ἀδελφοὶ, καὶ ὅσοι ἤλθατε[2] ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ, καὶ[3] τῇ ὥρᾳ ταύτῃ τῆς ἀποδημίας[4] τῆς μητρὸς ἡμῶν Μαρίας[5], οἱ ἅψαντες τοὺς λύχνους τοὺς φαίνοντας ἐκ τοῦ πυρὸς τῆς γῆς ταύτης τῆς δρωμένης[6], καλῶς ἐποιήσατε· θέλω δὲ κἀγὼ[7], ἵνα ἕκαστος λάβῃ τὴν λαμπάδα ἑαυτοῦ[8] ἐν τῷ ἀπεράντῳ αἰῶνι μὴ ἔχουσαν ὕλην τινά[9]. Αὕτη δέ[10] ἐστιν ἡ λαμπὰς τοῦ ἐνδοτέρου ἀνθρώπου[11] ἡ τρίμυξος, ὅ ἐστιν ἡμῶν[12] σῶμα καὶ ψυχὴ[13] καὶ πνεῦμα. Ἐὰν γὰρ λάμψῃ τὰ τρία ταῦτα ἐν τῷ ἀληθινῷ πυρὶ, εἰς ὅπερ ἀγωνίζεσθε[14], οὐ καταισχυνθήσεσθε[15], ὅταν εἰσέλθητε[16] εἰς τὸν γάμον ἀναπαύεσθαι[17] μετὰ τοῦ νυμφίου. Οὕτως ἐστὶν ἐπὶ τῆς μητρὸς ἡμῶν Μαρίας[18]. Καὶ γὰρ[19] τὸ φῶς τῆς λαμπάδος αὐτῆς ἐπλήρωσεν τὴν οἰκουμένην, καὶ οὐ σβεσθήσεται ἕως τῆς συντελείας[20] τοῦ αἰῶνος, ἵνα πάντες οἱ βουλόμενοι σωθῆναι λάβωσι[21] θάρσος ἐξ αὐτῆς. Μὴ νομίσητε οὖν[22] θάνατον εἶναι τὸν θάνατον Μαρίας[23]. Οὐκ ἔστι θάνατος, ἀλλὰ ζωὴ αἰώνιος[24]; *διότι ὁ θάνατος τῶν δικαίων δοξάζεται παρὰ τῷ Θεῷ*[25]. Αὕτη γάρ ἐστιν ἡ δόξα, καὶ ὁ δεύτερος θάνατος οὐκ ἰσχύσει[27] ὀχλῆσαι αὐτοῖς[26].

Καὶ ἔτι[28] τοῦ Πέτρου λαλοῦντος[29], φῶς μέγα ἔλαμψεν ἐν τῇ οἰκίᾳ[30] ἀναμέσον πάντων, ὥστε ἀμαυρῶσαι τὸ φῶς τῶν λύχνων αὐτῶν[31]. Καὶ φωνὴ ἐγένετο[32] λέγουσα· Πέτρε, λάλησον αὐτοῖς ἐν γνώσει ἃ[33] δύνανται βαστάσαι[34]. Ὁ γὰρ ἄριστος ἰατρὸς θεραπεύει πρὸς τὰ πάθη τῶν πασχόντων, καὶ ἡ τροφὸς θάλπει πρὸς τὴν ἡλικίαν τοῦ παιδίου[35]. Πέτρος δὲ ἐπῆρε τὴν φωνὴν αὐτοῦ[36], καὶ εἶπεν·

1. V ὁ om. — 2. Sic B^2, C, P^2. Alii ἤλθετε. — 3. P^2 et V add. ἐν. — 4. B^1 et B^2 τῇ ἀποδημίᾳ. P^2 et V τῇ φιλανθρωπίᾳ. — 5. P^1, C et Cl καὶ τῇ ὥρᾳ ταύτῃ τῆς ἀποδημίας τῆς μητρὸς ἡμῶν Μαρίας om. — 6. Cl ἐν τούτοις τοῖς ὁρωμένοις. — 7. B^1 ὑμᾶς add. B^2 = θέλω δὲ ὑμᾶς κἀγὼ. — 8. V αὐτοῦ. — 9. V τινά om. Post τινά, Cl et p = ἀλλὰ ὑπὸ τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς αὐγαζόμενον, ὅπως μὴ καταισχύνθῃ, ὅταν εἰσέρχηται εἰς τὸν γάμον ἀναπαύσασθαι μετὰ τοῦ νυμφίου. Καὶ γὰρ τὸ φῶς τῆς μητρὸς ἡμῶν Μαρίας ἐπλήρωσε πᾶσαν τὴν οἰκουμένην. — 10. B^1 om. δέ. — 11. B^1 et B^2 τοῦ ἐνδοξοτέρου θρόνου. V τοῦ ἐνδοτέρου ἀνθρώπου om. — 12. B^2 ὑμῶν. V ὅ ἐστιν ἡμῶν om. — 13. B^1 ψυχήν. V = ψυχή, σῶμα καὶ πνεῦμα. — 14. Codd. ἀγωνίζεται. — 15. Codd. καταισχυνθήσεται. — 16. B^1 εἰσελεύθηται. B^2 εἰσέλθηται. C, P^2, V εἰσέρχεται. — 17. C, P^2, V ἀναπαύσασθαι. — 18. V τῆς μητρὸς τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἡμῶν Μαρίας. — 19. B^1, B^2, P^2, V καὶ γὰρ om. — 20. B^1 τῆς συντελείας om. — 21. P^1, C, Cl = πάντες οὖν οἱ βουλόμενοι σωθῆναι, λαβέτωσαν. — 22. P^1 et C καὶ μηδεὶς νομισθῇ (= νομίσῃ). Cl καὶ μηδεὶς νομίσῃ. Ante haec verba, P^2 et V haec habent : καὶ ἐὰν λάβητε τὸ εἶδος τοῦ φωτὸς, ἀναλάβετε καὶ τὴν ἀνάπαυσιν τῆς εὐλογίας. — 23. P^1 et C τὴν κοίμησιν Μαρίας. V τῆς δεσποίνης ἡμῶν καὶ θεοτόκου add. — 24. P^1, C, P^2, Cl ἐστιν add. V αἰώνιος om. — 25. p καὶ μετάστασις ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανὸν add. — 26. Sic B^1, P^1 et C. P^2 οὐκ ἰσχύει. V οὐκ ἴσχυσε. — 27. B^2 αὐτῆς. C αὐτοῦ. V αὐτῇ. — 28. Sic P^1 et C. B^1 τοῦ δὲ Πέτρου. B^2 et V ἔτι δέ. P^2 ἔτι τοῦ Πέτρου. — 29. B^1, B^2, V ταῦτα add. — 30. Cl οἰκήματι. — 31. B^1 et B^2, post τῇ οἰκίᾳ, omnia om. usque ad καὶ φωνὴ ἐγένετο. — 32. P^1 et C ἐγένετο om. — 33. B^1 αἵ. — 34. P^1 et C βαστάξαι. — 35. B^1 et B^2 τοῦ παιδός. — 36. P^2 αὐτοῦ om.

a) Ps. cxv, 15.

Εὐλογοῦμέν σε, Χριστὲ, τὸ πηδάλιον[1] τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

10. Τότε ὁ Πέτρος[2] πρὸς τὰς οὔσας ἐκεῖσε[3] παρθένους εἶπεν· Ἀκούσατε τῆς χάριτος ὑμῶν[4] καὶ τῆς δόξης καὶ τῆς τιμῆς[5]· μακάριοι γὰρ πάντες οἱ φυλάσσοντες[6] τὸ σχῆμα τῆς[7] σεμνότητος αὐτῶν[8]. Ἀκούσατε καὶ[9] μάθετε[10] τί ἡμῖν εἶπεν[11] ὁ διδάσκαλος[12] ἡμῶν[13]· *Ὁμοία*, φησίν[14], *ἐστιν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν*[15] *παρθένοις*. Οὐκ εἶπεν· Ὁμοία ἐστὶ[16] χρόνοις πολλοῖς, διότι οἱ μὲν χρόνοι[17] παρέρχονται, τὸ δὲ ὄνομα τῆς παρθενίας[18] οὐ παρελεύσεται[19]. Οὐχ ὡμοίωσεν αὐτὴν πλουσίῳ, διότι τὰ μὲν χρήματα μειοῦνται, τὸ δὲ ὄνομα τῆς παρθενίας μένει[20]. Ὅθεν πιστεύω, ὅτι ἐν δόξῃ ἔσεσθε[21]. Διὰ τοῦτο καὶ ὡμοίωσεν ὑμῖν[22] τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν[23], ὅτι[24] ἀμέριμνοί ἐστε. Ὅτε γὰρ ἀποστέλλεται ἐφ' ὑμᾶς ὁ θάνατος[25], οὐ λέγετε· Οὐαὶ ἡμῖν, ποῦ ἀπερχόμεθα[26], καὶ ἀφίεμεν[27] τὰ ἄθλια ἡμῶν παιδία[28], ἢ τὰ πλούτη τὰ μεγάλα, ἢ τὰ φυτευθέντα χωρία[29], ἢ τὰς μεγάλας περιουσίας; Οὐδὲν γὰρ[30] τούτων μεριμνᾶτε[31]. Ἄλλην δὲ[32] μερίμναν οὐκ ἔχετε, εἰ μὴ περὶ τῆς ὑμῶν[33] παρθενίας. Καὶ ὅτε ἀποστέλλεται ἐφ' ὑμᾶς ὁ θάνατος[34], ἕτοιμοι εὑρίσκεσθε, ἐν μηδενὶ λειπόμεναι[35]. Ἵνα δὲ μάθητε, ὅτι οὐδέν ἐστι μεῖζον τοῦ ὀνόματος τῆς ἀρετῆς[36], καὶ οὐδὲν βαρύτερον τῶν κοσμικῶν[37], δέξασθε καὶ τοῦτο[38].

Ἦν τις πλούσιος ἔν τινι[39] πόλει ἐν πάσῃ[40] περιουσίᾳ. Ἐτύγχανε δὲ ἔχων οἰκέτας. Καὶ ἐγένετο ἁμαρτῆσαι εἰς αὐτὸν[41] δύο οἰκέτας μὴ ὑπακούσαν-

« Benedicimus tibi, Christe, qui animarum nostrarum es gubernaculum. »

10. Tunc Petrus virginibus qui ibi aderant dixit : « Audite vestram gratiam et gloriam et honorem. Beati sane quotquot suae sanctimoniae decus custodiunt. Audite et discite quid vobis dixerit magister noster : *Simile est*, inquit, *regnum caelorum virginibus*[a]. Non dixit : Simile est annis multis, quoniam anni quidem transeunt, nomen autem virginitatis non praeteribit. Non assimilavit diviti, quoniam divitiae quidem minuuntur, nomen vero virginitatis manet. Unde credo vos in gloria fore. Propterea etiam vobis assimilavit regnum caelorum, quia sine sollicitudine estis. Quando enim super vos mittitur mors, non dicitis : « Vae nobis, quo abimus, et miseros parvulos nostros relinquimus, vel divitias magnas, vel seminatos agros, vel magnas opes? » Nihil horum curatis. Aliam vero sollicitudinem non habetis nisi de vestra virginitate. Et quando mors super vos mittitur, paratae invenimini, in nullo deficientes. Ut autem discatis nomine virtutis nihil esse majus, et saecularibus nihil gravius, et hoc percipite :

« Erat in quadam civitate dives quidam in omni bonorum affluentia. Habebat autem domesticos. Et factum est, ut domestici duo

1. C τὸ παιδίον. B[2] τῷ πηδαλίῳ. M, Cl τὸν φωτισμὸν. — 2. V ὁ Πέτρος om. — 3. B[2] ἐκεῖ. M ex iis quae praecedunt multa omisit. Sic enim habet : Τότε ὁ Πέτρος ἤρξατο λέγειν· μηδεὶς οὖν νομίσει ὅτι θάνατον εἶναι τῆς Μαρίας, ἀλλὰ ζωῆς (sic) αἰώνιός ἐστιν, διότι ὁ θάνατος τῶν δικαίων δοξάζεται παρὰ τῷ Θεῷ. Ἔτι τοῦ Πέτρου λαλοῦντος, φῶς μέγα ἔλαμψεν ἐν τῷ οἰκήματι, ἀναμέσον πάντων, ὥστε ἀμαυρῶσαι τὸ φῶς τῶν λύχνων αὐτῶν. Καὶ φωνὴ ἐγένετο... — 4. B[1], C ἡμῶν. V om. ὑμῶν. — 5. V καὶ δόξης καὶ τιμῆς. — 6. C, P[2], V φυλάξαντες. — 7. C τῆς om. — 8. C ὑμῶν. — 9. V καὶ om. — 10. C θαυμάσητε. — 11. B[1] et B[2] τὴν τιμήν· εἶπεν γάρ. — 12. P[2] ὁ διδάσκαλος ἡμῶν εἶπεν. — 13. V οὐχὶ τοῦτο εἶπεν add. — 14. Sic P[1] et C. Alii φησίν om. — 15. V πέντε add. — 16. C ὁμοία ἐστὶ om. — 17. Sic B[1] et B[2]. Alii ὁ μὲν χρόνος παρέρχεται. — 18. Cl παρθένου. — 19. Cl μένει. — 20. B[1], B[2], Cl οὐχ ὡμοίωσεν et cetera, usque ad ὅθεν πιστεύω om. — 21. V ἐνδόξως ἐλεύσεσθε. — 22. C ἡμῖν. — 23. V τῶν οὐρανῶν τὴν βασιλείαν. — 24. P[1], C ἐπειδή. V διότι. — 25. C et P[2] ὁ θάνατος om. Cl haec habet : ὅταν γὰρ ἀποσταλθῇ ὁ ἄγγελος πρὸς ὑμᾶς τοῦ λαβεῖν ὑμᾶς. — 26. V ἀπερχώμεθα. — 27. P[2] ἀφίομεν. C et V ἀφίωμεν. — 28. B[1] τὰ ἐλεϊνὰ ἡμῶν τέκνα. — 29. C τὰ φυτὰ τῶν χωρίων. — 30. B[1] γὰρ om. — 31. C τοῦτο μεριμνεῖ. — 32. B[1], B[2], V γάρ. — 33. V ἡμῶν. — 34. C, P[2], V ὁ θάνατος om. — 35. Sic B[1]. B[2] λειπόμενοι. C, P[2] συνεχόμεναι. V et Cl συνεχόμενοι. — 36. Cl ταύτης add. — 37. B[1] et B[2] τοῖς ἐν τῷ κόσμῳ. — 38. B[1] et B[2] δέξασθε καὶ τοῦτο om. M quae praecedunt in hunc modum contrahit : Τότε εἶπεν πρὸς τὰς παρθένους· Μακάριοι ὑμεῖς οἱ ὑπηρετήσαντες τῇ μητρὶ τοῦ Κυρίου. Deinde totam parabolam Petri omittit, et statim habet : Ταῦτα λέγοντος τοῦ Πέτρου, καὶ ἕως ὄρθρου κτλ. — 39. Sic C et Cl. Alii τινὶ om. — 40. V πᾶσι. — 41. B[1] ἁμαρτίσαι αὐτὸν. C ἐγένετο ἁμαρτῆσαι εἰς αὐτὸν, δύο οἰκέτας om.

a) Matth.. xxv, 1.

in eum peccarent, ejus mandatis non obtemperantes. Et iratus illorum dominus, eos segregavit in regionem longinquam ad certum tempus, ea mente ut postea illos revocaret. Unus vero ex domesticis segregatis aedificavit sibi domum, et plantavit vineam, et fecit pistrinum, et alias magnas acquisivit possessiones. Alter autem famulus, labore si quid comparabat, in auro recondebat. Et advocans aurificem, coronam delineavit, dicens aurifici : « Ego sum servus, dominum habens et filium eius; hos effinge in aurea corona. » Aurifex vero artem suam fecit, et servo dixit : « Surge, et sume coronam super caput tuum. » At servus dixit : « Accipe mercedem tuam; ego enim peculiare tempus habeo gestandi coronam. » Tunc aurifex quae a famulo dicta erant, intellexit, et abiit in domum suam.

« Post hoc vero, exsilii praestitutum tempus appropinquavit. Et misit dominus ad eos tetricum quemdam, dicens ei : « Nisi intra septem dies illos mihi adduxeris, periclitaberis. » Tunc exivit qui missus fuerat, magna cum diligentia. Et in regionem illam abiens, servos invenit cum noctu, tum diu. Et apprehendens qui domum ac vineam opesque alias acquisiverat, dixit illi : « Abeamus, quia dominus meus ad te me misit. » Et dicere quidem ei simulavit ille : « Abeamus »; postea vero dicit ei : « Patienter feras de me, donec vendidero omnia bona mea, quae hic comparavi. » Tunc dicit ei apparitor : « Procrastinare non pos-

τας[1] τῶν ῥημάτων αὐτοῦ. Καὶ ὀργισθεὶς ὁ κύριος αὐτῶν, ἀφώρισεν αὐτοὺς εἰς χώραν μακρὰν[2] ἐπὶ τινὰ χρόνον πρὸς τὸ, μετὰ ταῦτα, ἀνακαλέσασθαι αὐτούς[3]. Εἷς δὲ τῶν οἰκετῶν τῶν ἀφορισθέντων[4], ᾠκοδόμησεν[5] ἑαυτῷ οἶκον[6], καὶ ἐφύτευσεν ἀμπελῶνα[7], καὶ ἐποίησεν ἀρτοκοπεῖον[8], καὶ ἄλλας μεγάλας κτήσεις περιεποιήσατο. Ὁ δὲ ἕτερος δοῦλος, ἐργασάμενος[9] εἴ τι[10] ἐπορίζετο[11], ἐν χρύσῳ ἀπετίθετο. Καὶ προσκαλεσάμενος χρυσοχόον[12], ἐποίησε στέφανον, λέγων τῷ χρυσοχόῳ· Ἐγὼ δοῦλός[13] εἰμι, ἔχων δεσπότην[14] καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ[15]· τούτους ἐκτύπωσον[16] ἐν τῷ χρυσῷ στεφάνῳ[17]. Ὁ δὲ χρυσοχόος ἐποίησε τὴν τέχνην αὐτοῦ[18], καὶ εἶπε τῷ δούλῳ· Ἀνάστα καὶ λάβε[19] τὸν στέφανον ἐπὶ τὴν κεφαλήν σου[20]. Ὁ δὲ δοῦλος εἶπε[21]· Λάβε σου τὸν μισθόν· ἐγὼ γὰρ[22] ἴδιον καιρὸν ἔχω τοῦ φορέσαι τὸν στέφανον[23]. Τότε ὁ χρυσοχόος συνῆκε[24] τοῖς εἰρημένοις ὑπὸ τοῦ δούλου, καὶ ἀπῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ.

Μετὰ δὲ ταῦτα, ἤγγισεν ἡ προθεσμία τοῦ ἀφορισμοῦ. Καὶ ἀπέστειλεν[25] ὁ δεσπότης[26] ἀπότομόν τινα πρὸς αὐτούς, λέγων αὐτῷ· Εἰ μὴ εἴσω[27] ἑπτὰ ἡμερῶν παραστήσεις μοι αὐτοὺς[28], κινδυνεύσεις. Τότε ἐξῆλθεν ὁ ἀποσταλεὶς μετὰ μεγάλης σπουδῆς[29]. Καὶ ἀπελθὼν εἰς ἐκείνην τὴν χώραν, εὗρε τοὺς οἰκέτας ἐν νυκτὶ, ὡς ἐν ἡμέρᾳ[30]. Καὶ κρατήσας τὸν κτησάμενον τὴν οἰκίαν καὶ τὸν ἀμπελῶνα καὶ τὰς ἄλλας περιουσίας, εἶπεν αὐτῷ· Ἀπέλθωμεν[31], διότι ὁ δεσπότης σου[32] ἀπέστειλέν με ἐπὶ σέ. Καὶ τὸ μὲν δοκεῖν[33], εἶπεν αὐτῷ· Ἀπέλθωμεν· ὕστερον δὲ λέγει αὐτῷ· Μακροθύμησον ἐπ' ἐμοὶ, ἕως ἂν[34] πωλήσω πάντα τὰ ὄντα[35] μοι, ἅπερ ἐκτησάμην ἐνταῦθα[36]. Τότε λέγει αὐτῷ ὁ ὑπηρέτης[37]· Οὐ

1. C, P² ὑπακούοντας. — 2. P², V ἐν χώρᾳ μακρᾷ. — 3. B¹, B², P² καὶ μετὰ ταῦτα ἐπεκαλέσατο αὐτούς. Sic et V, qui tamen om. καὶ μετὰ ταῦτα. C et Cl habent πρὸς τὸ μετὰ ταῦτα, κτλ. — 4. C τῶν ἀφορισθέντων οἰκετῶν. — 5. B¹ et B² οἰκοδόμησεν. — 6. B² οἴκους. — 7. V καὶ ἐφύτευσεν ἀμπελῶνα καὶ ἐποίησεν om. B¹, B², C, Cl ἀμπελῶνας. P² ἀμπελῶνα. — 8. Sic C². Alii ἀρτοκοπεῖα. — 9. Cl περιεργασάμενος. — 10. B² καὶ εἴ τι. V ἦν τι. — 11. P ἐπόριξεν, V, B¹, B² ἐπόμιζεν. C = ἐργασάμενος, χρυσίον ἀπετίθετο, ἢ (= εἰ) τι ἐπορίζετο. — 12. Cl καὶ βάλλων τὸ χρυσίον add. — 13. Cl ξένος add. — 14. B¹ et B² τὸν δεσπότην μου. P² τὸν δεσπότην. — 15. B¹ et B² καὶ τὸν αὐτοῦ υἱόν. — 16. V ἐκτύπωσαι. Cl θέλω ἐκτυπῶσαι. — 17. V τούτῳ add. — 18. Sic P² et Cl. Alii τῇ τέχνῃ αὐτοῦ. — 19. C βάλε. — 20. B¹ et B² om. ἐπὶ τὴν κεφαλήν σου. V ἐπὶ τῆς κεφαλῆς σου. Cl τῇ κεφαλῇ σου. — 21. V αὐτῷ add. — 22. V ἔχω γὰρ ἴδιον καιρὸν. — 23. B² τὸν στέφανον om. B¹ omnia om. a λάβε τὸν στέφανον usque ad ὁ δὲ χρυσοχοὸς συνεῖχεν (loco τότε ὁ χρυσοχοὸς συνῆκε). — 24. V τοῖς ῥήμασιν add. Cl συνῆκε τοῖς εἰρημένοις ὑπὸ τοῦ δούλου om. — 25. C ἀποστέλλει. — 26. Cl οἰκοδεσπότης. B¹, B², V αὐτῶν add. — 27. B¹ εἰσὸν. P² ἴσω. V ἴσως. B² εἰσών. Cl εἰς. — 28. V αὐτοῖς. — 29. B¹ et B² ἐν σπουδῇ. V μετὰ σπουδῆς. C σπουδέως (sic). — 30. Cl ὡς ἐν ἡμέρᾳ om. — 31. Cl ἐντεῦθεν. B¹ et B² omittunt quae sequuntur usque ad ὕστερον δὲ λέγει αὐτῷ. — 32. V σου. — 33. V τῷ μὲν δοκεῖν. Cl τῷ μὴ δοκεῖν. — 34. Cl ἕως ὅτου. — 35. V τὰ ὑπαρχοντα. — 36. Cl ἐν τόπῳ τούτῳ. — 37. C ὁ ἀποσταλείς.

δύναμαι μακροθυμῆσαι[1]· ἑπτὰ[2] γὰρ ἡμέρας ἔχω[3] προθεσμίαν, καὶ εὐλαβούμενος[4] αὐτοῦ τὴν ἀπειλήν, οὐ δύναμαι παραμεῖναι[5]. Τότε ὁ δοῦλος ἔκλαυσε[6], λέγων· Οὐαί μοι, ὅτι ἀνέτοιμος ηὑρέθην. Καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ ὑπηρέτης· Ὦ δοῦλε κάκιστε, ἠγνόεις τὴν δουλείαν σου, καὶ ὅτι ἀφωρίσθης, καὶ ὅτι[7], ὅτε θέλει ὁ δεσπότης, ἀποστέλλει ἐπὶ σέ[8]; Καὶ διατί ἐφύτευσας ἀμπελῶνας, ἐξ ὧν μεταφέρειν τίποτε[9] οὐ δύνασαι, καὶ ηὑρέθης ἀνέτοιμος[10]; Πρὸ τοῦ ἔλθω[11] πρὸς σέ, ὤφειλες ἑτοιμασθῆναι[12]. Τότε κλαύσας ὁ δοῦλος, εἶπεν· Οὐαί μοι[13]· ἐνόμιζον γὰρ[14] εἶναι διαπαντὸς[15] ἐν τῷ ἀφορισμῷ, καὶ οὐκ ἐπίστευον[16], ὅτι ἐπιζητήσει με[17] ὁ δεσπότης μου, καὶ διὰ τοῦτο ταύτην τὴν περιουσίαν πᾶσαν[18] περιεποιησάμην ἐν τῇ χώρᾳ ταύτῃ[19]. Τότε ὁ ὑπηρέτης ἐκβάλλει αὐτὸν μηδὲν μεθ' ἑαυτοῦ[20] ἀπενεγκάμενον[21].

Ἀκούσας δὲ ὁ ἄλλος δοῦλος, ὅτι ἀπεστάλη πρὸς αὐτούς[22], ἐγερθείς, ἐβάστασεν τὸν στέφανον[23], καὶ πορευθεὶς εἰς τὴν ὁδὸν δι' ἧς[24] ἔμελλεν[25] ὁ ὑπηρέτης διελθεῖν[26], προσεκαρτέρει· καὶ ὡς ἦλθεν, εἶπεν[26] αὐτῷ· Ὁ δεσπότης μου[27] ἀπέστειλέ σε[28] ἐπ' ἐμέ· ἀπέλθωμεν ὁμοῦ[29] μετὰ χαρᾶς· οὐδὲν γάρ με ἐπίσχει[30]· ἀλλὰ καὶ ὃ ἔχω, ἐλαφρόν ἐστιν· οὐδὲν γάρ μοι ἄλλο[31] ὑπάρχει εἰ μὴ ὁ στέφανος οὗτος ὁ χρυσοῦς. Τοῦτον[32] γὰρ κατεσκεύασα[33], προσδοκῶν καθ' ἑκάστην[34] καὶ εὐχόμενος[35], ἵνα γένηταί μοι ἵλεως[36] ὁ κύριός μου, καὶ πέμψῃ ὁ δεσπότης μου ἐπ' ἐμέ, καὶ ἄρῃ[37] με ἀπὸ[38] τοῦ ἀφορισμοῦ τούτου, μήπως φθονήσωσί μοι[39] τινές, καὶ ἄρωσιν[40] ἀπ' ἐμοῦ τὸν στεφάνον. Νῦν οὖν ἐπέτυχον[41] τῆς εὐχῆς μου. Ἀναστάντες τοιγαροῦν, ἀπέλθωμεν.

Τότε οὖν οἱ δύο[42] δοῦλοι ἀπέρχονται[43] μετὰ τοῦ

sum; tempus enim praestitutum septem habeo dies, minasque illius metuens, exspectare nequeo. » Tunc servus flevit dicens : « Vae mihi, quoniam imparatus inventus sum. » Et dixit illi apparitor : « O serve pessime, famulatum tuum ignorabas, nesciebasque te fuisse segregatum, atque dominum pro libitu ad te mittere posse? Et quare plantasti vineas, ex quibus nihil auferre potes, et sic imparatus inventus es? Priusquam ad te venirem ego, praeparatum te esse oportebat. » Tunc flens servus, dixit : « Vae mihi; putabam enim me in exsilio semper esse mansurum, nec dominum meum requisiturum me credebam, et ideo omnes has possessiones comparavi mihi in hac regione. » Tunc apparitor abire iubet illum nihil secum afferentem.

« Cum vero servus alter comperisset missum fuisse ad ipsos, surgens asportavit coronam et viam incedens, per quam apparitor erat transiturus, perseveranter exspectabat. Ubi autem advenit, illi dixit : « Dominus misit te ad me; cum gaudio simul abeamus; nihil enim me retentat; sed et quod possideo, leve est; nihil enim aliud mihi est nisi corona haec aurea. Hanc namque praeparavi, dum quotidie exspectabam, optabamque, ut propitius fieret mihi dominus meus, et erus meus ad me mitteret ad educendum me ex hoc exsilio, ne forte inviderent mihi quidam, et a me coronam auferrent. Nunc igitur assecutus sum votum meum. Surgentes ergo, abeamus. »

« Tunc ergo servi ambo cum apparitore pro-

1. Cl τοῦτο ποιῆσαι. — 2. C ἐξ. — 3. P^2 ἔσχον. — 4. V φοβούμενος. — 5. C περιμεῖναι. — 6. B^2, V πικρῶς. — 7. C καὶ ὅτι ἀφωρίσθης, καὶ ὅτι om. B^2 et P^2 ὅτι om. — 8. V πρὸς σέ. — 9. C, B^2 μεταφέρει τόπον. P^2, Cl μεταφέρῃ τόπων. V μεταφέρειν τόπον. — 10. C πρὸς τὸν δεσπότην addit, sed propositionem sequentem omittit. — 11. Sic codd. P^2 haec verba iungit praecedentibus, omittens ὤφειλες ἑτοιμασθῆναι. — 12. B^2 ἡτοίμασας ἂν αὐτῷ. — 13. B^1 οὐαί μοι om. Cl τῷ ἀθλίῳ add. — 14. V om. γάρ. — 15. V διαπαντὸς εἶναι. — 16. Cl ἐνόμιζον. — 17. B^1 ἐπιζητεῖ μου. B^2 = ὅτι ὁ δεσπότης μου στίλε (= στεῖλαι) ἤθελεν πρός με· V ἐπιστήσει μοι. — 18. V πᾶσαν τὴν περιουσίαν μου ταύτην. — 19. V ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ. — 20. B^1 αὐτῷ. B^2 μεθ' ἑαυτοῦ om. — 21. V ἀπενέγκαντα. Cl ἐπενεγκάμενον. — 22. P^2 ἐπ' αὐτούς. Cl δι' αὐτούς. Idem, post δοῦλος, addit : ὁ τὸν στέφανον ποιήσας. — 23. Sic B^1 et B^2. C, P^2 et V ἔθετο (V ἔθηκεν) ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ τὸν στέφανον. Haec cum iis quae infra dicuntur, pugnare videntur. Unde lectio codd. B^1 et B^2 omnino retinenda est. — 24. C ἧς. — 25. Cl ἔμελλον. — 26. Sic B^1 et B^2. P^2 et V ἔμελλεν ἔρχεσθαι ὁ ὑπηρέτης. Cl διέρχεσθαι. — 27. C εἶπεν om. — 28. V σου. — 29. B^1, B^2, V σε om. — 30. Sic B^1. Alii ὁμοῦ om. — 31. B^1 μοι ἐπίσχει ἄλλο εἰ μὴ ὁ στέφανος οὗτος ὁ χρυσός (= χρυσοῦς). P^2 ἐπέχει. C κατέχει. — 32. V ἄλλο om. — 33. B^1 τοῦτο. — 34. V παρεσκεύασα. — 34. V παρέκαστα. Cl καθ' ἡμέραν. P^2 om. — 35. P^2 καὶ εὐχόμενος om. — 36. V θεώς μοι γένηται. — 37. V λυτρώσῃ. — 38. B^2 ἀπὸ om. V ἐκ. — 39. B^1 με. P^1. φθάνουσί με. C φθάσωσίν με. — 40. B^1 ἀροῦσιν. B^2 ἄρουσιν. — 41. V ἐπέτυχα. — 42. B^1 δυό om. — 43. Cl ἐπορεύθησαν.

ficiscuntur. Ut autem eorum dominus vidit illos, ei qui nil habebat dixit : « Ubinam est operatio tanti temporis segregationis tuae? » Servus autem respondit : « Domine, misisti ad me asperum militem; quem rogavi, ut bona mea vendere et in manibus tollere permitteret. » Ille vero mihi dixit : « Licentiam non accepi. » Tunc dicit ei dominus eius : « O serve prave, nunc vendere meministi, cum misi ad te. Quare ad segregationem non respiciebas, neque tecum reputabas istam bonorum affluentiam nihil tibi esse? » Et iratus, iubet illum, manibus pedibusque ligatum in alia mitti loca squalidiora. Advocans vero qui coronam gestabat, dicit ei : « Euge, serve bone et fidelis; libertatem desiderasti, ex corona quam fecisti. Corona enim est liberorum. Non vero illam gestare ausus es, sine licentia domini tui. Non enim servus potest libertate donari nisi a proprio domino. Quemadmodum ergo libertatem desiderasti, ita illam a me habeas. » Tunc libertate donatur, et super multa constituitur. »

11. Postquam haec locutus est Petrus virginibus Mariam circumstantibus, ad plebem conversus, dixit : « Audiamus et nos, fratres, quae superventura sunt nobis. Vere namque virgines veri sponsi, Filii scilicet Dei et omnis creaturae Patris, sumus nos, hominum genus, cui principio iratus Deus, in hunc mundum expulit Adam. Igitur tanquam sub indignationem et quasi in excommunicatione in hoc mundo incolae sumus; sed in eo manere non permittimur. Venit enim uniuscuiusque dies, et

ὑπηρέτου. Καὶ ὡς ἐθεάσατο αὐτοὺς ὁ δεσπότης αὐτῶν, εἶπε τῷ μηδὲν ἔχοντι[1]· Ποῦ ἡ ἐργασία τοῦ τοσούτου χρόνου τοῦ ἀφορισμοῦ σου[2]; Ὁ δὲ δοῦλος ἀπεκρίνατο[3]· Δέσποτα, ἀπέστειλας πρός με στρατιώτην ἀπότομον, καὶ παρεκάλεσα αὐτὸν, ἵνα μοι[4] συγχωρήσῃ πωλῆσαι τὰ ὄντα μοι καὶ ἆραι[5] εἰς τὰς χεῖράς μου. Καὶ εἶπέ μοι, ὅτι[6] οὐκ ἐπετράπην. Τότε λέγει αὐτῷ[7] ὁ δεσπότης αὐτοῦ· Ὦ δοῦλε πονηρὲ[8], νῦν ἐμνήσθης πωλῆσαι, ὅτε ἀπέστειλα ἐπὶ σέ[9]. Διατί οὐκ ἐπέβλεψας εἰς τὸν ἀφορισμὸν[10], οὐδὲ[11] ἐλογίσω μηδὲν εἶναί σοι τὴν περιουσίαν ἐκείνην[12]; Καὶ ὀργισθεὶς[13], κελεύει αὐτὸν χερσὶν καὶ ποσὶν δεθέντα ἀποσταλῆναι[14] εἰς ἑτέρους τόπους αὐχμηροτέρους[15]. Προσκαλεσάμενος δὲ τὸν φοροῦντα τὸν στέφανον, λέγει αὐτῷ· Εὖ, δοῦλε ἀγαθὲ καὶ πιστέ· ἐπεθύμησας τῆς ἐλευθερίας ἐκ[16] τοῦ γενομένου[17] ὑπὸ σοῦ[18] στεφάνου· ὁ γὰρ στέφανος ἐλευθέρων ἐστίν[19]. Οὐκ ἐτόλμησας δὲ τοῦτον φορέσαι[20] χωρὶς τῆς ἐπιτροπῆς[21] τοῦ δεσπότου σου. Οὐ δύναται γὰρ δοῦλος ἐλευθερωθῆναι εἰ μὴ ὑπὸ τοῦ ἰδίου δεσπότου[22]. Ὥσπερ οὖν ἐπεθύμησας τὴν ἐλευθερίαν, ταύτην ἔχε παρ' ἐμοῦ[23]. Τότε ἐλευθεροῦται, καὶ καθίσταται ἐπὶ[24] πολλῶν[25].

11. Ταῦτα εἰπὼν[26] ὁ Πέτρος ταῖς περὶ τὴν Μαρίαν[27] παρθένοις, στραφεὶς πρὸς τὸν ὄχλον[28], εἶπεν· Ἀκούσωμεν καὶ ἡμεῖς, ἀδελφοὶ[29], τὰ ἐπερχόμενα ἡμῖν[30]. Ὄντως γὰρ αἱ παρθένοι τοῦ ἀληθινοῦ νυμφίου, τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ πατρὸς[32] πάσης κτίσεως, ἡμεῖς ἐσμεν[33], τὸ γένος [δηλαδὴ] τῶν ἀνθρώπων, ᾧ[34] ἐξαρχῆς ὀργισθεὶς[35] ὁ Θεὸς[36], ἐξέβαλεν[37] εἰς τοῦτον τὸν κόσμον[38] τὸν Ἀδάμ. Ὡς ὑπὸ ἀγανάκτησιν οὖν[39] καὶ ὡς[40] ἐν ἀφορισμῷ οἰκοῦμεν ἐν αὐτῷ[41], ἀλλ' οὐ συγχωρούμεθα ἐν αὐτῷ μεῖναι[42]· ἔρχεται γὰρ[43] ἑκάστου ἡμέρα, καὶ μετοι-

1. Cl εἶπε τῷ μηδὲν ἔχοντι om. — 2. C, P^2, V σου om. — 3. Sic B^1. C, P^2, V ἀποκρίνεται. B^2 καὶ ἀποκρίνεται. C, P^2 καὶ λέγει add. V καὶ λέγει αὐτῷ. — 4. B^1 et V μή. — 5. Sic P^1 et C. Alii ἄρω. — 6. P^2 ὅτι om. B^1 et B^2 καὶ οὐ συνεχωρίσθην. V καὶ οὐ συνεχώρησέν μοι. — 7. B^2 αὐτῷ om. — 8. P^1, C ὦ πονηρὲ δοῦλε. — 9. V πρὸς σέ. — 10. P^1 et C σου add. V μου add. — 11. C καὶ οὐκ. — 12. V μηδὲν εἶναι ἐκείνην τὴν περιουσίαν. — 13. B^1, B^2, V ὁ κύριος αὐτοῦ add. — 14. V ῥιφῆναι. — 15. B^1 et B^2 αὐχμηροτέρους om. V αὐχημονεστέρους. — 16. V ἐκ om. — 17. B^1 γεναμένου. B^2 γειναμένου. — 18. C σὲ. — 19. B^1 τεκμήριον add. — 20. B^1 καὶ ἐτόλμησας φορέσαι τοῦτον. — 21. P^2, V, p τῆς ἐπιγραφῆς. — 22. B^1, B^2, V οὐ δύναται γὰρ δοῦλος, κτλ. om. — 23. P^2 σὺ, loco οὖν. — 24. Sic B^1 et B^2. C, P^2, Cl, p ἔχεις. V παρ' ἐμοῦ ἔστω σοι. — 25. Cl ὑπὸ. — 26. C ἀγαθῶν add. — 27. Codd. λέγων. — 28. B^1, B^2, V τὴν ἁγίαν θεοτόκον. — 29. Sic V. Alii τοὺς ὄχλους. — 30. V ἀδελφοὶ om. — 31. B^2 et P^2 ὑμῖν. — 32. V τοῦ πρὸ, loco καὶ πατρὸς. — 33. B^1, B^2, P^1, ἡμεῖς μὲν τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων. — 34. C, P^2 ὃ. — 35. C, P^2 ὠργίσθη (C = ὀργίσθει). — 36. B^1 et B^2 διὰ τὴν παρακοὴν add. C διὰ τὴν ἁμαρτίαν add. — 37. C, B^2 et P^2 καὶ ἔβαλεν. B^1 καὶ ἔλαβεν. — 38. B^1 et B^2 εἰς τὸν κόσμον τοῦτον. — 39. B^1 οὖν om. B^2 ὁμοῦ. V ὤν. — 40, V ὡς om. — 41. B^2 αὐτῇ. — 42. B^1 et B^2 εἶναι. C et P^2 μεῖναι om. V ἀλλ' οὐ συγχωρούμεθα ἐν αὐτῷ μεῖναι om, — 43, V γὰρ om,

κισθήσεται[1] ὅπου εἰσὶν[2] οἱ πατέρες ἡμῶν καὶ οἱ πρόγονοι[3], ὅπου[4] Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ. Γενομένης γὰρ[5] ἑκάστου συντελείας, ἀποστέλλεται ἐπ' αὐτὸν[6] ὁ ἰσχυρὸς[7] ὑπηρέτης, τουτέστιν[8] ὁ θάνατος. Καὶ ὅταν ἔλθῃ[9] ἐπὶ[10] ψυχὴν[11] ἁμαρτωλοῦ νοσοῦντος, σωρεύσαντος ἑαυτῷ[12] πολλὰς ἁμαρτίας καὶ ἀνομίας[13], καὶ ἐνοχλήσῃ αὐτῷ[14] σφόδρα, τότε παρακαλεῖ, λέγων· Μακροθύμησον ἐπ' ἐμοὶ τοῦτο τὸ[15] ἅπαξ, ἕως ἂν λυτρώσω[16] τὰς ἁμαρτίας, ἃς ἐφύτευσα ἐν τῷ σώματί μου. Ὁ δὲ θάνατος οὐ καταδέχεται[17]. Πῶς γὰρ[18] συγχωρήσει[19], πληρωθείσης αὐτοῦ[20] τῆς προθεσμίας; Μηδὲν οὖν ἔχων[21] τῆς δικαιοσύνης, ἀποφέρεται[22] εἰς τὸν τόπον τῆς βασάνου. Ἐὰν δέ τις ποιήσῃ ἔργα δικαιοσύνης, χαίρεται[23], λέγων[24]· Οὐδέν με ἐπέχει· οὐδὲν γὰρ ἔχω[25], εἰ μὴ τὸ[26] ὄνομα τῆς παρθενίας φορέσαι ἄρτι. Παρακαλεῖ οὖν[27] αὐτὸν[28] λέγων· Μὴ ἀφήσῃς[29] με ἐν τῇ γῇ ταύτῃ, ἵνα μὴ φθονήσωσίν[30] τινες, καὶ ἄρωσι[31] τὸ ὄνομα[32] τῆς παρθενίας μου. Τότε ἐξέρχεται ἡ ψυχὴ ἀπὸ τοῦ σώματος, καὶ ἀποφέρεται πρὸς[33] τὸν ἀθάνατον νυμφίον[34] μετὰ ὕμνων· καὶ καθίστησιν αὐτὴν ἐν ἀναπαύσεως τόπῳ[35]. Νῦν οὖν, ἀδελφοί, ἀγωνίσασθε, εἰδότες ὅτι οὐ παραμένομεν ἐνταῦθα[36] εἰς τὸν αἰῶνα.

12. Ταῦτα[37] λέγοντος τοῦ Πέτρου καὶ[38] ἕως ὄρθρου[39] ἐνισχύοντος τοὺς ὄχλους, ἀνέτειλεν ὁ ἥλιος. Καὶ ἀναστᾶσα Μαρία[40], ἐξῆλθεν ἔξω, καὶ ὑψώσασα[41] τὰς χεῖρας αὐτῆς, ηὔξατο πρὸς τὸν[42] Κύριον. Καὶ μετὰ τὴν προσευχὴν[43], εἰσῆλθε, καὶ ἀνέκειτο[44] ἐπὶ τῆς κλίνης[45]. Ἐκαθέζετο δὲ πρὸς κεφαλῆς[46] αὐτῆς[47] Πέτρος, καὶ παρὰ τοὺς πόδας[48], Ἰωάννης· οἱ δὲ λοιποὶ ἀπόστολοι[49] κύκλῳ τοῦ κραββάτου αὐτῆς. Καὶ περὶ τρίτην ὥραν τῆς ἡμέρας, βροντὴ ἐγένετο μεγάλη ἀπ' οὐρανοῦ[50], καὶ

transferetur ubi sunt patres nostri ac proavi, ubi Abraam, et Isaac, et Iacob. Adventante nempe uniuscuiusque consummatione, mittitur ad eum severus apparitor, id est mors. Et cum ad animam venerit peccatoris aegrotantis, qui multa peccata et iniquitates sibi congessit, molestaque ei fuerit vehementer, tunc obsecrat dicens : « Patientiam habe in me, hoc semel tantum, donec redemero peccata, quae in corpore meo seminavi. » Mors vero non exaudit. Quomodo enim concedere possit, tempore ei praestituto iam impleto? Itaque, cum nihil iustitiae habeat, in locum tormentorum defertur. Si quis autem iustitiae opera fecerit, gaudet dicens : « Nihil me retinet; nihil enim habeo gestare modo, nisi nomen virginitatis. » Unde rogat eam (= mortem) dicens : « Ne relinquas me in terra ista, ne invideant mihi aliqui, et auferant nomen virginitatis meae. » Tunc exit anima a corpore et cum hymnis affertur ad immortalem sponsum; qui eam in loco quietis constituit. Nunc ergo, fratres, viriliter certate, scientes nos hic non permansuros esse in aeternum. »

12. Haec dicente Petro et usque ad diluculum multitudinem confortante, sol ortus est. Maria autem surgens, foras exiit, et elevans manus suas, oravit ad Dominum. Et post orationem, ingressa est, et decumbebat super lectulum. Sedebat autem ad caput eius Petrus, et iuxta pedes Ioannes; ceteri vero apostoli circum eius grabatum. Et circa horam diei tertiam, tonitrus magnus e caelo factus est, et odor fragrantiae, ita ut omnes circumstantes somno

1 V καὶ μετοικισθήσονται οἱ πατέρες ἡμῶν. — 2. P^1 et C ἦν. — 3. C πρόγονοί τε. — 4. P^2 et V. ποῦ ἐστιν. — 5. P^2 οὐχὶ γενομένης. V οὐχὶ γεναμένης. — 6. C αὐτοῖς. — 7. C ὀχυρὸς. — 8. Sic P^1 et C. Alii τουτέστιν om. — 9. P^2 ἐπέλθῃ. — 10. B^1 τὴν add. — 11. V ἀνθρώπου add. — 12. C ἑαυτοῦ. V ἐπ' αὐτῷ. — 13. Sic B^1. B^2, C, V καὶ ἀνομίας om. P^2 ἁμαρτίας καὶ om. — 14. B^1 et B^2 καὶ ὡς ἐνοχλεῖ αὐτὸν. V ἑαυτῷ. — 15. V τὸ om. — 16. B^1 λυτρωθῶ. C ἐξαλείψω. — 17. C οὐ συγχωρεῖ. — 18. B^1 γὰρ om. — 19. B^2 συγχωρεῖ. — 20. P^2 et V αὐτῷ. — 21. V τι add. — 22. C ὑπὸ τῶν ἀγγέλων add. — 23. B^1 χαίρειν. B^2 χαίρει. — 24. C, post λέγων, omnia omittit usque ad μὴ ἀφήσῃς με. — 25. B^2 ἐπέχω. — 26. V τὸ om. — 27. B^1 καὶ παρακάλει· — 28. Cl τὸν ἄγγελον. — 29. P^2 ἀφῇς. V ἀφίῃς. — 30. V με add — 31. C ἄρρουσιν. B^1 ἀροῦσιν. Cl ἄρουσιν. — 32. C τὸν στέφανον. — 33. V εἰς. — 34. V νυμφῶνα. — 35. V ἐν ἀναπαυστικοῖς τόποις. — 36. Cl. ἐνταῦθα om. — 37. V δὲ add. C et P^2 καὶ ταῦτα. — 38. V καὶ om. — 39. V καὶ add. — 40. V ἡ ἁγία θεοτόκος. — 41 V ὑψῶσα. — 42. C τὸν om. — 43. C, Cl, M τὴν εὐχήν. — 44. Sic B^1. Alii ἐκοιμήθη. B^2 add. ἐν εἰρήνῃ. — 45. B^2, P^2, V ἐπὶ τὴν κλίνην. Post haec verba, B^2, C, P^2 V addunt πληροῦσα (B^2 et V = πληρώσασα) αὐτῆς (C = αὐτῇ) τὴν οἰκονομίαν, quasi hoc instanti Maria animam efflaret. — 46. Sic C et P^2. B^1 πρὸς τῇ κεφαλῇ. B^2 πρὸ τῆς κεφαλῆς. V πρὸς τὴν κεφαλήν. — 47. C, P^2 αὐτῆς om. — 48. B^1 et B^2 αὐτῆς add. — 49. P^2 οἱ ἀπόστολοι om. — 50. B^1 ἀπ' οὐρανοῦ om. C ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.

correpti fuerint, praeter solos apostolos et tres virgines, quas Dominus vigilare fecit, ut testimonium perhiberent de exsequiis Mariae necnon de gloria eius. Et ecce Dominus super nubes advenit cum multitudine angelorum, quorum non est numerus. Et introivit in conclave, ubi Maria erat, ipse Iesus et Michael, angelis hymnos canentibus et extra conclave circumstantibus. Ut autem intravit Salvator, circa sanctam Mariam apostolos invenit, et salutavit omnes. Post hoc vero salutavit matrem suam. Et aperiens Maria os suum, gratias egit, dicens : « Benedico tibi, quia, promissa quod attinet, non affecisti me tristitia. Promisisti enim iterum te non permissurum esse ut angeli veniant super animam meam, sed te ad ipsam venturum. Et factum est mihi, Domine, secundum verbum tuum. Quae sum ego in humilitate mea, ut tanta gloria dignata sim? » Et haec dicens, suam adimplevit dispensationem, eius vultu versus Dominum leniter subridente. Dominus autem, animam ejus suscipiens, in manus Michael tradidit, postquam eam quasi in velaminibus circumvolvit, quorum splendor prorsus inenarrabilis erat.

Porro apostoli animam Mariae contemplati sunt, dum in manus Michael traderetur, hominis membris omnibus completam, praeter solam feminae et maris speciem, nihil alio in ea existente nisi totius corporis similitudine et candore, solis albedine septuplo majore. Petrus

ὀσμὴ εὐωδίας, ὥστε[1] ὕπνῳ κατασχεθῆναι[2] πάντας τοὺς περιεστῶτας, χωρὶς μόνων τῶν ἀποστόλων καὶ τριῶν παρθένων, ἃς ἐποίησεν ὁ Κύριος ἀγρυπνῆσαι[3], ἵνα μαρτυρήσωσι[4] περὶ τῆς κηδείας Μαρίας[5] καὶ περὶ τῆς δόξης αὐτῆς. Καὶ ἰδοὺ ὁ Κύριος παραγίνεται[6] ἐπὶ τῶν νεφελῶν μετὰ πλήθους ἀγγέλων, ὧν οὐκ ἔστιν[7] ἀριθμός. Καὶ εἰσῆλθεν[8] εἰς τὸ ταμεῖον ὅπου ἦν Μαρία[9] αὐτὸς ὁ Ἰησοῦς[10] καὶ Μιχαὴλ[11], ὑμνούντων τῶν ἀγγέλων καὶ[12] ἔξω περιεστώτων τοῦ ταμείου[13]. Καὶ ἅμα τῷ[14] εἰσελθεῖν τὸν Σωτῆρα, εὗρεν[15] τοὺς ἀποστόλους περὶ τὴν ἁγίαν Μαρίαν[16] καὶ ἠσπάσατο πάντας. Μετὰ δὲ[17] ταῦτα ἠσπάσατο[18] τὴν ἑαυτοῦ μητέρα[19]. Καὶ ἀνοίξασα Μαρία[20] τὸ στόμα αὐτῆς, ηὐλόγησε[21], λέγουσα· Εὐλογῶ σε[22], ὅτι εἰς ἃ[23] ἐπηγγείλω, οὐκ ἐλύπησάς με[24]. ἐπηγγείλω γὰρ[25] πάλιν[26] μὴ συγχωρῆσαι[27] ἀγγέλους[28] ἐλθεῖν[29] ἐπὶ τὴν ψυχήν μου, ἀλλὰ σὲ ἐλθεῖν ἐπ' αὐτήν. Καὶ ἐγένετό μοι, Κύριε, κατὰ τὸ ῥῆμά σου. Τίς εἰμι ἐγώ, ἡ ταπεινή, ὅτι κατηξιώθην[30] τηλικαύτης δόξης; Καὶ ταῦτα λέγουσα[31], ἐπλήρωσεν αὐτῆς τὴν οἰκονομίαν, μειδιῶντος τοῦ προσώπου αὐτῆς πρὸς τὸν Κύριον[32]. Ὁ δὲ Κύριος, λαβὼν τὴν ψυχὴν αὐτῆς, ἔθετο εἰς χεῖρας Μιχαήλ, περιειλίξας[33] αὐτὴν ὡς ἐν δέρρεσιν[34], ὧν[35] οὐκ ἔστιν[36] ἐξηγήσασθαι τὴν δόξαν.

Ἡμεῖς δὲ οἱ ἀπόστολοι ἐθεασάμεθα[37] τὴν ψυχὴν Μαρίας[38] παραδιδομένην[39] εἰς χεῖρας Μιχαήλ, πεπληρωμένην πᾶσι[40] μέλεσι τοῦ ἀνθρώπου, χωρὶς μόνου τοῦ σχήματος τῆς θηλείας καὶ τοῦ ἄρρενος[41], μηδενὸς ἄλλου ἐν αὐτῇ[42] ὄντος εἰ μὴ ὁμοιότητος παντὸς[43] τοῦ σώματος[44] καὶ λευκότητος τοῦ ἡλίου

1. B^1 ἐκ τῆς πολλῆς εὐωδίας add. B^2 ἐκ τῆς πολλῆς ὀσμῆς. C ὡς ἐκ πολλῆς εὐωδίας. — 2. C κατενεχθῆναι. — 3. C ὧν ἐποίησεν μαρτυρῆσαι περὶ τῆς κηδείας καὶ περὶ τῆς δόξης αὐτῆς. — 4. V μαρτυρίσουν. — 5. B^1 περὶ τῆς κιδίας τῆς δεσποίνης καὶ ἀληθῶς θεοτόκου Μαρίας. B^2 περὶ τῆς κιίαδς τῆς ἁγίας κυρίας καὶ ἀληθῶς θεοτόκου Μαρίας. V περὶ τῆς ἁγίας κυρίας καὶ κηδείας τῆς ἀληθῶς θεοτόκου Μαρίας. — 6. B^1 παρεγένετο. M παραγέγονεν. — 7. V οὐκ ἦν. — 8. V εἰσῆλθον. — 9. B^1 ἡ θεοτόκος. V ἡ ἁγία Μαρία. — 10. V ὁ Κύριος. B^1 καὶ αὐτὸς ὁ Κυριος Ἰησοῦς Χριστὸς. — 11. B^1 et B^2 ὁ ἀρχάγγελος add. Cl ὁ πρῶτος τῶν ἀγγέλων. M ὁ ἄρχων. V ὁ ἀρχιστρατηγὸς καὶ Γαβριήλ. — 12. B^1 καὶ om. — 13. C τοῦ ταμείου om. — 14. Codd. ἅμα τοῦ. — 15. Sic B^2. Alii καὶ εὑρεῖν. — 16. V τὴν ἁγίαν Μαρίαν πρὸς τοὺς ἁγίους ἀποστόλους. B^1 εὗρεν τοὺς ἀποστόλους περὶ τὴν ἁγίαν Μαρίαν om. — 17. V δὲ om. — 18. C, P^2, V καὶ add. — 19. B^1 et B^2 τὴν ἁγίαν θεοτόκον add. C τὴν Μαρίαν, loco τὴν ἑαυτοῦ μητέρα. P^2 καὶ αὐτὴν Μαρίαν. V καὶ τὴν ἁγίαν θεοτόκον. — 20. V ἡ ἁγία θεοτόκος. — 21. V εὐλόγησε. — 22. B^1, B^2, V δέσποτα Κύριε add. — 23. Sic P^2, B^2, V. B^1 ὃ. C ὅσα. — 24. V αὐτήν. — 25. Sic B^1. Alii δέ. — 26. B^1, B^2, V δέσποτα add. — 27. B^1 συγχωρίσῃς. — 28. P^2 ἀγγέλοις. — 29. C, P^2 εἰσελθεῖν. — 30. B^1 et B^2 ἠξιώθην. — 31. C, Cl αὐτῆς λεγούσης. — 32. C et P^2 πρὸς τὸν Κύριον om. — 33. B^1 περιηλίξασα. C περιπλέξας. — 34. Sic C, Cl et P^2. B^1 εἰς σενδερέσιον. V ἐνδερέσιον — 35. B^1 οὗ. V ὄν. — 36. B^1 ἀριθμὸς ἢ add. — 37. C et p. οἱ δὲ ἀπόστολοι ἐθεάσαντο. 38. B^1, B^2 τῆς θεομήτορος Μαρίας· V τῆς ἁγίας θεομήτορος θεοτόκου. — 39. C διδομένην. — 40. C ἐν πᾶσιν. V πᾶσιν τοῖς. — 41. Cl καὶ τοῦ ἄρρενος om. — 42. B^2 αὐτοῦ. — 43. C πάντως, qui τοῦ σώματος om. — 44. Cl ἀνθρωπίνου add. B^1 παντὸς τοῦ σώματος om.

ἑπταπλασίως. Πέτρος δὲ περιχαρὴς γενόμενος[2], ἐπυνθάνετο τοῦ Κυρίου λέγων· Τίνος ἡμῶν ἄρα[3] ἡ ψυχὴ λευκή ἐστιν, ὡς Μαρίας[4]; Λέγει αὐτῷ ὁ Κύριος[5]· Ὦ Πέτρε, πάντων τῶν ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ γεννωμένων[6] αἱ ψυχαὶ τοιαῦταί[7] εἰσιν· ἀλλ' ὅτε ἐξέρχονται ἀπὸ τοῦ σώματος, οὐχ εὑρίσκονται τοιαῦται λευκαί, διότι ἄλλως[8] ἀπεστάλησαν[9] καὶ ἄλλως εὑρέθησαν[10]· ἠγάπησαν γὰρ[11] τὸ σκότος τῶν πολλῶν ἁμαρτιῶν. Ἐὰν δέ τις φυλάξῃ ἑαυτὸν ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν[12] τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου[13], καὶ ἐξέλθῃ ἀπὸ τοῦ σώματος[14], εὑρίσκεται αὐτοῦ ἡ ψυχὴ τοιαύτη λευκή. Εἶτα πάλιν λέγει[15] ὁ Σωτὴρ τῷ Πέτρῳ· Ἀσφάλισαι τὸ σῶμα Μαρίας[16], τῆς παροικίας μου, ἐν σπουδῇ, καὶ[17] ἔξελθε ἐξ ἀριστερῶν τῆς πόλεως, καὶ εὑρήσεις μνημεῖον καινὸν[18], καὶ[19] ἐν αὐτῷ ἀπόθου τὸ σῶμα[20], καὶ παραμείνατε αὐτοῦ[21], καθὼς ἐνετείλατο[22] ὑμῖν[23].

Ταῦτα λέγοντος τοῦ Σωτῆρος, ἐβόησε καὶ τὸ σῶμα τῆς ἁγίας θεοτόκου[24] ἔμπροσθεν πάντων, λέγον[25]· Μνήσθητί μου, βασιλεῦ τῆς δόξης[26]· μνήσθητί μου[27], ὅτι σὸν πλάσμα εἰμί· μνήσθητί μου[28], ὅτι ἐφύλαξα τὸν παρατεθέντα[29] μοι θησαυρόν. Τότε ὁ Ἰησοῦς εἶπεν[30] τῷ σώματι· Οὐ μή σε ἐγκαταλείψω, τὸν τοῦ μαργαρίτου μου θησαυρόν[31]· οὐ μή σε[32] ἐγκαταλείψω, τὴν[33] εὑρεθεῖσαν πιστὴν [φύλακα] τῆς παρατεθείσης σοι[34] παραθήκης[35]· μὴ γένοιτο, ἵνα σε ἐγκαταλείψω, τὴν κυβερνήσασαν κιβωτὸν τὸν ἑαυτῆς κυβερνήτην[36]· μὴ γένοιτο, ἵνα σε ἐγκαταλείψω, τὸν θησαυρὸν τὸν ἐσφραγισμένον[37], ἕως ἂν ζητηθῇς[38]. Καὶ ταῦτα λέγων ὁ Σωτὴρ[39], ἀφανὴς ἐγένετο.

vero, gaudio exsultans, Dominum interrogabat dicens : « Cuiusnam sane nostrum anima candida est, ut Mariae anima? » Dicit ei Dominus : « O Petre, omnium qui in mundo hoc generantur animae tales sunt[a]; sed quando a corpore exeunt, non tali candore splendentes inveniuntur, quoniam aliter missae sunt, et aliter inventae sunt; dilexerunt enim multorum peccatorum tenebras. Si quis autem ab iniquitatibus tenebrarum saeculi huius immunem se servaverit, ubi e corpore exierit, invenietur eius anima talem habens candorem. » Deinde iterum Salvator dicit Petro : « Tutare corpus Mariae, habitaculi mei, cum diligentia, et a dextris civitatis egredere; ubi monumentum novum invenies. In illo depone corpus, et permanete ibi, sicut praecepit vobis. »

Salvatore haec dicente, clamavit et corpus sanctae Deiparae in conspectu omnium, dicens : « Memento mei, Rex gloriae, memento mei, quia tua sum factura. Memento mei, quoniam commissum mihi thesaurum custodivi. » Tunc Iesus corpori dixit : « Non sane te derelinquam, margaritae meae thesaurum. Non te derelinquam, quae commissi tibi depositi fidelis custos inventa es. Absit, ut te derelinquam, arcam, quae tuum gubernasti gubernatorem! Absit, ut te derelinquam, quae sigillatus es thesaurus, donec quaereris! » Et haec dicens Salvator, factus est invisibilis.

1. Sic B[1]. Alii ἑπταπλασίως τοῦ ἡλίου. — 2. Sic C et Cl, sed C scribit γενάμενος. B[2] et V ἔχαιρεν. B[1] et P[2] ἐχάρει. — 3. C et Cl ἡμῖν ἄρα, Κύριε. — 4. Sic C et P[2]. B[1] et B[2] τῆς ἀμολύντου περιστερᾶς. V τῆς ἀμωμήτου περιστέρας Μαρίας. — 5. P[2] Ἰησοῦς. — 6. B[2] γενωμένων. C, Cl, P[2] γενομένων. V γεγενημένων. — 7. B[2] τοιοῦται. — 8. B[2] ἄλλοι. — 9. C, Cl ἐκτίσθησαν. — 10. B[2] καὶ ἄλλοι εὑρίσκονται. — 11. P[2] γὰρ om. — 12. Cl ἁμαρτιῶν. — 13. B[2], P[2], V ὡς ἐξαρχῆς ἔδωκα ὑμῖν σημεῖα add. — 14. B[1] καὶ ἐξέλθῃ ἀπὸ τοῦ σώματος om. — 15. B[1] et B[2] λέγει om. — 16. V τῆς παρθένου Μαρίας. B[1] Μαρίας om. — 17. B[2] καὶ om. — 18. C, P[2] κενόν. Cl καινῷ. — 19. B[2] et C καὶ om. — 20. V τῆς θεοτόκου Μαρίας add. — 21. C ἕως ἂν μετασταθῇ add. Sic et Cl, qui habet μετατεθῇ. — 22. Sic B[2]. Alii ἐνετειλάμην. Ἐνετείλατο est certe vera lectio, ut ex praecedentibus patet. Cf. p. [266]. — 23. V καὶ παραμείνατε, κτλ. om. — 24. C, P[2] Μαρίας. — 25. V τότε δὲ τὸ παναμώμητον σῶμα ἀποκριθὲν ἔμπροσθεν πάντων, εἶπεν. — 26. B[1] et B[2] βασιλεῦ τῆς δόξης om. — 27. B[1] et B[2] μνήσθητί μου om. — 28. V μου om. — 29. V παρατιθέντα. — 30. V εἶπεν ὁ Κύριος. P[2] εἶπεν ὁ Ἰησοῦς. — 31. C hic non pauca omittit; statim enim habet : τὸν ἐσφραγισμένον ἕως ἂν ζητιθεῖ (sic). — 32. P[2] et V μὴ γένοιτο, ἵνα σε. — 33. B[2] μόνην add. — 34. P[2] αὐτῆς. — 35. V τῆς παρατεθείσης σοι παραθήκης om. P[1] totam hanc propositionem om. — 36. V totam hanc propositionem om. — 37. B[1], B[2], P[2], V τὸν θησαυρὸν (V et P[2] om. θησαυρὸν) ἐν τῇ (B[2] om. ἐν) σφραγίδι σῶον (B[1] σὸν) διαμείναντα. — 38. B[1] et B[2] ἕως ἂν ζητηθῇς om. P[2] et V ζητηθῇ. — 39. ὁ Σωτὴρ om.

a) Non ex hoc inferas Ioannem nostrum peccatum originale ignoravisse, cum supra dixerit nos in hoc mundo esse *tanquam sub indignationem et quasi in excommunicatione.*

13. Petrus autem et ceteri apostoli tresque virgines corpus Mariae curarunt, et super grabatum posuerunt. Post haec, qui somno correpti fuerant surrexerunt. Petrus vero palmam ferebat, et dixit Ioanni : « Tu es virgo, et ante lecticam hymnos canere tu debes, palmam tenens. » Et dixit ei Ioannes : « Tu es pater noster et episcopus, et pro lectulo stare debes, donec eum in locum deferemus. » Et dicit ei Petrus : « Ne quis nostrum tristitiam habeat, grabatum palma coronemus. »

Surgentes autem apostoli, lecticam Mariae asportarunt. Et Petrus cecinit, dicens : *Exivit Israel e terra Aegypti*[a], Alleluia. » Dominus vero et angeli erant super nubes, ambulantes, cantantes et benedicentes. Et non videbantur; angelorum vox sola audiebatur. Sonus vero turbae multae exivit in totam Ierusalem; et principes sacerdotum, tumultum ac vocem cantantium audientes, turbati sunt dixeruntque : « Quis tumultus iste? » Et dixit illis quidam : « Maria e corpore exivit, et apostoli circa eam canunt hymnos. » Et statim introivit in eos Satanas; et repleti ira, dixerunt : « Venite, exeamus, et apostolos occidamus, corpusque, quod magum illum portavit, comburamus. » Et surgentes exierunt cum gladiis et tutaminibus, ut occiderent eos. Et statim Angeli qui super nubes erant, illos caecitate percusserunt; et capita sua contra muros conterebant; quippe qui non viderent quo abirent, uno solo pontifice

13. Πέτρος δὲ καὶ οἱ ἄλλοι[1] ἀπόστολοι καὶ αἱ τρεῖς παρθένοι ἐκήδευσαν τὸ σῶμα[2] Μαρίας, καὶ ἔθηκαν[3] ἐπὶ τὸν κράββατον. Καὶ μετὰ ταῦτα οἱ κοιμηθέντες ἀνέστησαν. Πέτρος δὲ ἤνεγκε τὸ βραβεῖον, καὶ εἶπε[4] τῷ Ἰωάννῃ· Σὺ εἶ ὁ[5] παρθένος, καὶ σὺ ὀφείλεις ὑμνῆσαι[6] ἔμπροσθεν τοῦ κραββάτου[7], ἔχων αὐτό[8]. Καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ Ἰωάννης. Σὺ εἶ[10] πατὴρ ἡμῶν καὶ ἐπίσκοπος· καὶ ὀφείλεις ἔμπροσθεν εἶναι τῆς κλίνης[11], ἕως ἂν ἀπενέγκωμεν εἰς τὸν τόπον[12]. Καὶ λέγει αὐτῷ Πέτρος· Ἵνα μή τις ἡμῶν[13] λυπηθῇ, στέψωμεν[14] τὸν κράββατον ἐν αὐτῷ.

Ἀναστάντες[15] δὲ οἱ ἀπόστολοι ἐβάστασαν[16] τὴν κλίνην[17] τῆς Μαρίας[18]. Καὶ Πέτρος ὕμνησε λέγων· Ἐξῆλθεν Ἰσραὴλ ἐκ γῆς[19] *Αἰγύπτου*, ἀλληλούϊα. Ὁ δὲ Κύριος καὶ οἱ ἄγγελοι ἦσαν ἐπὶ τῶν νεφελῶν περιπατοῦντες, ὑμνοῦντες καὶ εὐλογοῦντες[20], μὴ θεωρούμενοι· μόνη δὲ φωνὴ τῶν ἀγγέλων ἠκούετο. Φωνὴ δὲ ὄχλου πολλοῦ[21] ἐξῆλθεν[22] ἐν ὅλῃ τῇ Ἱερουσαλὴμ, καὶ ἀκούσαντες οἱ ἀρχιερεῖς τὸν θόρυβον καὶ τὴν φωνὴν τῶν ὑμνούντων, ἐταράχθησαν, λέγοντες· Τίς οὗτος ὁ θόρυβος; Καὶ εἶπέ τις[23] αὐτοῖς, ὅτι Μαρία ἐξῆλθεν ἀπὸ τοῦ σώματος, καὶ οἱ ἀπόστολοι κύκλῳ αὐτῆς[24] ὑμνοῦσι. Καὶ εὐθέως ὁ Σατανᾶς εἰσῆλθεν εἰς αὐτούς, καὶ πλησθέντες θυμοῦ, εἶπον· Δεῦτε καὶ ἐξέλθωμεν[25], καὶ ἀποκτείνωμεν[26] τοὺς ἀποστόλους, καὶ καύσωμεν τὸ σῶμα τὸ βαστάσαν τὸν μάγον ἐκεῖνον. Καὶ ἀναστάντες ἐξῆλθον μετὰ ξιφῶν καὶ ἀμυντηρίων[27] ἀποκτεῖναι αὐτούς. Καὶ εὐθέως οἱ ἄγγελοι οἱ ἐπὶ τῶν νεφελῶν[28] ἐπάταξαν αὐτοὺς[29] ἀορασίᾳ, καὶ τὰς κεφαλὰς αὐτῶν εἰς τοὺς τοίχους[30] συνέτριβον[31], μὴ βλεπόντων ποῦ[32] ἀπέρχονται, χωρὶς μόνου ἑνὸς[33] ἀρχιερέως τοῦ ἐν αὐτοῖς

1. C et Cl οἱ λοιποί. P[2] οἱ ἄλλοι om. — 2. B[1], B[2], V τῆς παρθένου add. — 3. B ἔθεντο. — 4. V λέγει. — 5. V ὁ om. — 6. V εἶναι. — 7. B[1] et V τῆς κλίνης. B[1] πορεύεσθαι add. — 8. Sic C et P[2]. Alii om. B[1] P[2] et V addunt ἕως ἂν ἀπενέχθῃ (P[2] et V ... ἀπενέγκωμεν) αὐτὴν εἰς τὸν τοπον αὐτῆς (αὐτῆς om. C et P[2]). — 9. V αὐτῷ om. — 10. V ὁ add. — 11. V ὑμνῆσαι ἔμπροσθεν τοῦ σκίμποδος αὐτῆς. — 12. V ἕως ἂν ἀπενέγκωμεν εἰς τὸν τόπον omittit, et eius loco habet ἔχων αὐτό. B[1] totam Joannis responsionem omittit. — 13. P[2] ὑμῶν. — 14. P[2] στρέψωμεν. — 15. Sic B[1] et B[2]. Alii καὶ ἀναστάντες. — 16. Cl ἐβάσταξαν. — 17. C, P[2], V τὸν κράββατον. — 18. B[1], B[2], V τῆς ἁγίας Θεοτόκου Μαρίας. — 19. C γῆς om. — 20. B[1] et B[2] ἐπὶ τῶν νεφελῶν περιπατοῦντες, ὑμνοῦντες καὶ εὐλογοῦντες om. P[2] καὶ εὐλογοῦντες om. V περιπατοῦντες καὶ εὐλογοῦντες om. C solus omnia habet. — 21. C ὡς φωνὴ ὄχλου πολλοῦ; quae connectit praecedentibus. Unde etiam om. ἐξῆλθεν. — 22. Sic B[1], B[2], P[2], V ἠκούετο. — 23. P[2] ἐν add. — 24. V περιπατοῦσι καὶ add. — 25. Sic C. Alii, post αὐτοὺς, habent λέγων. B[1], B[2], P[2] = Ἀναστάντες ἀπέλθωμεν. V ἐξέλθω... — 26. C ἀποκτεῖναι μέν. — 27. V ὀργάνων τοῦ add. — 28. V οἱ ἐπὶ τῶν νεφελῶν. — 29. P[2] ἐν add. 30. V εἰς τὸν τοῖχον. Cl ἐπὶ τοὺς τοίχους. — 31. P[2], V συνέτριψαν. — 32. B[2] τὸ ποῦ. — 33. B[1] et τοῦ.

a) Ps. CXIII, 1.

λαβόντος τὴν ὁδὸν τοῦ ἐξελθεῖν, ἵνα ἴδῃ τὰ γενόμενα[1]. Ὅτε οὖν ἤγγισε τοῖς ἀποστόλοις[2] καὶ εἶδε τὸν κράββατον ἐστεφανωμένον καὶ τοὺς ἀποστόλους ὑμνοῦντας[3], εἶπε πλησθεὶς μεγάλου θυμοῦ· Ἰδοὺ ἡ παροικία τοῦ σκυλεύσαντος[4] ἡμῶν τὸ γένος, ὁποίαν[5] δόξαν φοβερὰν ἔχει. Καὶ ἐπῆλθε[6] μετὰ μεγάλου[7] θυμοῦ τῷ κραββάτῳ, καὶ[8] θέλων αὐτὸν καταβαλεῖν[9], κατέσχεν[10] ὅπου ἦν τὸ βραβεῖον, καὶ ἑλκύσας, ἠθέλησεν εἰς τὸ ἔδαφος καταγαγεῖν[11]. Καὶ εὐθέως αἱ χεῖρες αὐτοῦ ἐκολλήθησαν τῷ κραββάτῳ, καὶ ἐκόπησαν ἀπὸ τῶν ἀγκώνων, καὶ ἔμειναν κρεμάμεναι εἰς τὸν κράββατον[12].

Τότε ἔκλαυσεν ὁ ἄνθρωπος κατὰ πρόσωπον πάντων τῶν ἀποστόλων[13], δεόμενος αὐτῶν καὶ λέγων· Μὴ παρίδητέ με[14] ἐν τηλικαύτῃ ἀνάγκῃ ὄντα[15]. Τότε λέγει αὐτῷ[16] Πέτρος· Ἡ ἐνέργεια[17] οὐκ ἔστιν ἐμὴ[18], ἵνα σοι βοηθήσω, ἀλλ' οὐδενὸς τούτων[19]. Εἰ[20] οὖν πιστεύεις, ὅτι Ἰησοῦς ἐστιν ὁ[21] Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἐφ' ὃν ἀναστάντες κατεσχήκατε καὶ ἀπεκτείνατε[22], καὶ δὴ[23] παύῃ[24] τοῦ παραδείγματος τούτου[25]. Καὶ εἶπεν ὁ ἄνθρωπος· Μὴ γὰρ οὐκ ᾔδειμεν[26], ὅτι Υἱὸς Θεοῦ ἐστιν[27]; Ἀλλὰ τί ποιήσωμεν, τῆς φιλαργυρίας σκοτιζούσης[28] τοὺς ὀφθαλμοὺς ἡμῶν[29]; Οἱ γὰρ πατέρες ἡμῶν, μέλλοντες τελευτᾶν, μετεκαλέσαντο ἡμᾶς, λέγοντες· Τέκνα, ἰδοὺ ὁ Θεὸς ἐξελέξατο ὑμᾶς[30] ἐκ[31] πασῶν τῶν φυλῶν, ἵνα γένησθε[32] ἔμπροσθεν τοῦ λαοῦ τούτου[33] ἐν δυνάμει[34], καὶ μὴ ἐργάσησθε[35] ἐν τῇ ὕλῃ τῆς γῆς ταύτης. Τοῦτο δέ ἐστιν τὸ ἔργον ὑμῶν, ἵνα οἰκοδομήσητε τὸν λαὸν τοῦτον, καὶ λάβητε[36] ἀπὸ πάντων[37] δεκάτας καὶ ἀπαρχὰς καὶ πᾶν πρωτότοκον

excepto, qui viam exitus carpse[illegible] ut [illegible] videret. Ut ergo ad apostolos prope[illegible]iit, viditque grabatum coronatum apostolosque canentes, magno furore correptus, dixit : « Ecce habitaculum eius qui gentem nostram spoliavit, quam tremendam gloriam habet! » Et cum ira magna in grabatum irruens, volensque illum evertere, arripuit eum ubi erat palma; et trahens, ad solum deiicere voluit. Sed statim manus eius grabato adhaeserunt, et a cubitibus succisae sunt, suspensaeque grabato manserunt[a].

Tunc planxit homo in conspectu omnium apostolorum, rogans eos et dicens : « Nolite me derelinquere in tanta necessitate. » Tunc dicit ei Petrus : « Operatio non est mea, ut tibi auxilier, sed neque ullius istorum. Porro si credis Iesum esse Filium Dei, in quem insurgentes, tenuistis et occidistis, profecto singulari hac animadversione eximeris. » Et dixit homo : « Nunquid non noveramus illum esse Dei Filium? Sed quid faciamus, obtenebrante oculos nostros avaritia? Nam patres nostri, iam decessuri, ad se vocaverunt nos, dicentes : « Filii, ecce Deus ex omnibus tribubus elegit vos, ut coram populo isto fieretis in virtute, neque in huius terrae materia laboraretis. Hoc est autem opus vestrum, ut populum istum aedificetis, et ab omnibus accipiatis decimas ac primitias primogenitumque omne vulvam adaperiens. Sed cavete, filii, ne forte vestra

1. B¹, B², V θαύματα add. — 2. V σὺν τῷ τιμίῳ κραββάτῳ add. — 3. V καὶ εἶδε τὸν κράββατον, κτλ om. et statim ponit : πλησθεὶς μεγάλῳ θυμῷ, εἶπεν. — 4. B¹ σκηλεύσαντος. — 5. V ποίαν. — 6. B¹ et [illegible] ἀπῆλθε. — 7. B¹, B², Cl μεγάλου om. — 8. V καὶ om. — 9. M καταστρέψαι. V καὶ add. — 10. V τ[illegible] κραββάτου add. B¹ et B² καὶ κρατήσας. — 11. C καταβαλεῖν. B¹ καθελεῖν καὶ καταγαγεῖν. — 12. Sic B [illegible] Alii addunt : καὶ τὸ ἄλλο ἥμισυ τῶν χειρῶν κρεμάμενον εἰς τοὔδαφος (C, P², Cl., M εἰς τοὔδαφος om.) ἐπὶ [illegible] σῶμα (P² = κατὰ πρόσωπον) αὐτοῦ. — 13. V ἐνώπιον τῶν ἀποστόλων. — 14. C με om. Cl et M κύριοί μου ad[d.] — 15. V ὑπάρχοντα. — 16. P² αὐτῷ om. — 17. C αὕτη add. — 18. Cl, M οὐκ ἔστιν ἐμὸν τοῦτο. — 19. C ἀλ[λ'] οὐδενὸς τούτων om. — 20. B², P², V μὲν add. — 21. V ὁ om. — 22. C ὃν ἀπεκτείνατε. Caetera omitt[it]. V ὃν κατασχόντες, ἀπεκτείνατε. Cl, M ὃν κρατήσαντες ἀπεκτείνατε. — 23. Sic B¹, B², P². Alii ἤδη, praeter V qui haec habet : ἰαθήσεταί σου ἡ χείρ. — 24. C σε add. — 25. C, P² τοῦ παραδειγματισμοῦ τούτου. — 26. B[illegible] Cl, M οἴδαμεν. — 27. B¹, B², V ὅτι Υἱὸς Θεοῦ ἐστιν omittunt, sed addunt : ναὶ ἀληθῶς οἴδαμεν ὅτι Υἱὸ[ς] ἐστιν τοῦ Θεοῦ (B² = τοῦ Θεοῦ ἐστιν). — 28. Codd. omnes τῇ φιλαργυρίᾳ σκατιζούσῃ. — 29. C, Cl τὰς ψυχὰ[ς] ἡμῶν. — 30. Sic B¹ et C. Alii ἡμᾶς. — 31. P² ἀπὸ. — 32. B² γίνεσθαι. P² γενήσεσθε. — 33. V τούτου om — 34. B¹ δύναμις. — 35. Sic C et Cl. Alii ἵνα ἐργάσησθε (B¹ [illegible] ἐργάσεσθαι). V ἔμπροσθ[εν] τοῦ λαοῦ τούτο[υ] add. — 36. C λάβοιτε. P² λάβετε. — 37. Sic B¹. Alii παρ' αὐτῶν.

a) Apud Pseudo Melitonem, manus pontificis non succiduntur, sed miser ille totus grabato haeret. Ioannes orientalium apocryphorum narrationem praetulit et in hoc a Pseudo Melitone recessit.

opera locus abundet divitiis, atque [contra Dominum] insurgentes, vobis ipsis quaestum faciatis, Deumque ad iracundiam provocetis. Sed superfluum vestrum pauperibus date et orphanis et viduis populi vestri, et animam tribulatam ne despiciatis. » Nos vero patrum nostrorum traditiones non audivimus, sed videntes locum abundare valde, primogenita ovium et boum et omnium iumentorum constituimus argentariam mensam vendentium et ementium. Veniens autem Filius Dei, omnes e loco eiecit, etiam nummularios, dicens : *Auferte ista ex hoc loco, et nolite facere domum Patris mei domum negotiationis*[a]. Nos vero ad consuetudines nostras ab ipso abrogatas respicientes, cogitavimus in nobis ipsis mala, atque in eum insurgentes, occidimus, illum esse Dei Filium bene noscentes. Sed malitiae nostrae ne sitis memores, et condonate mihi; hoc enim mihi accidit, utpote a Deo dilecto, ut vivam. »

Tunc Petrus grabatum deponi jussit, et pontifici dixit : « Si nunc ex toto corde credis, vade, et Mariae corpus deosculare, dicens : « Credo in te et in eum qui ex te genitus est. » Tunc pontifex, Hebraeorum dialecto, sanctae Mariae per tres horas benedixit, et non permisit, ut eam quis tangeret, testimonia afferens ex sanctis libris Moisis necnon ex ceteris prophetis, quoniam de ea scriptum est, scilicet quod templum Dei gloriae fiet, ita ut quicumque hujusmodi traditiones audiverint, quas nunquam noverint, mirati sint. Et dicit

ἐξανοῖγον[1] μήτραν. Ἀλλὰ τηρήσατε, τέκνα, μήπως πληθυνθῇ[2] ἀφ' ὑμῶν[3] ὁ τόπος[4], καὶ καταναστάντες[5] ἐμπορεύσησθε[6] ἑαυτοῖς[7], καὶ παροργίσητε τὸν Θεόν. Ἀλλὰ τὴν περισσείαν ὑμῶν δότε πτωχοῖς καὶ ὀρφανοῖς καὶ χήραις[8] τοῦ λαοῦ ὑμῶν[9], καὶ ψυχὴν θλιβομένην μὴ παρίδητε[10]. Ἡμεῖς δὲ οὐκ ἠκούσαμεν τὰς παραδόσεις[11] τῶν πατέρων ἡμῶν[12], ἀλλ' ἰδόντες ὅτι ἐπερίσσευσεν[13] ὁ τόπος σφόδρα, τὰ πρωτότοκα τῶν προβάτων καὶ τῶν βοῶν καὶ πάντων τῶν κτηνων ἐθέμεθα τράπεζαν[14] τῶν πωλούντων καὶ ἀγοραζόντων. Καὶ ἐλθὼν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἐξέβαλε πάντας ἐκ τοῦ τόπου[15], καὶ τοὺς κολλυβιστὰς[16], λέγων· *Ἄρατε ταῦτα*[17] *ἐκ τοῦ τόπου*[18], *καὶ μὴ ποιεῖτε τὸν οἶκον τοῦ Πατρός μου οἶκον ἐμπορίου.* Ἡμεῖς δὲ ἀποβλέψαντες[19], εἰς τὰς καταργηθείσας ἡμῶν συνηθείας ὑπ' αὐτοῦ[20], ἐσκεψάμεθα[21] ἐν ἑαυτοῖς[22] κακὰ, καὶ ἀνέστημεν[23] ἐπ' αὐτὸν[24] καὶ ἀπεκτείναμεν αὐτὸν, γινώσκοντες ὄντως, ὅτι[25] Υἱὸς[26] Θεοῦ ἐστιν[27]. Ἀλλὰ μὴ μνησικακήσητε[28] τῇ κακίᾳ ἡμῶν, ἀλλὰ συγχωρήσατέ μοι· τοῦτο γάρ μοι συνέβη ἀγαπωμένῳ[29] ὑπὸ τοῦ Θεοῦ[30], ἵνα ζήσω.

Τότε ὁ Πέτρος ἐποίησεν ἀποτεθῆναι τὸν κράββατον, καὶ εἶπεν[31] τῷ ἀρχιερεῖ· Εἰ πιστεύεις νῦν[32] ἐξ ὅλης καρδίας[33], ἄπελθε, καὶ καταφίλησον[34] τὸ σῶμα[35] Μαρίας, λέγων, ὅτι πιστεύω εἰς σὲ καὶ εἰς τὸν ἐκ σοῦ τεχθέντα[36] Θεόν. Τότε ὁ ἀρχιερεὺς τῇ τῶν Ἑβραίων διαλέκτῳ[37] εὐλόγησε τὴν ἁγίαν Μαρίαν[38] ἐπὶ τρισὶν ὥραις[39], καὶ οὐ συνεχώρησέ τινι ἅψασθαι αὐτῆς, φέρων μαρτυρίας ἀπὸ τῶν ἁγίων βιβλίων Μωϋσέως τε καὶ τῶν λοιπῶν προφητῶν[40], ὅτι γέγραπται περὶ αὐτῆς, ὅτι ναὸς Θεοῦ γενήσεται τῆς δόξης, ὥστε τοὺς ἀκούοντας θαυμάσαι τὰς τοιαύτας παραδόσεις, ἃς οὐδέποτε ἤκουσαν[41].

1. V διανοῖγον. C ἅγιον Κυρίῳ κληθήσεται add. — 2. V πληθυνθείη. — 3. C, B² ἡμῶν. — 4. p ἐφ' ὑμᾶς ἀνομία. — 5. Cl ἀναστάντες. — 6. C ἐμπορεύεσθαι. P² ἐμπορεύσεσθε. — 7. C ἐν αὐτοῖς. — 8. V χήρας. — 9. C, V ἡμῶν — 10. C παραμυθεῖτε loco μὴ παρίδητε. — 11. C, P², V τῆς παραδοσεως. — 12. V αὐτῶν, loco τῶν πατέρων ἡμῶν. — 13. Sic C et P². Alii περιέσσευσεν. — 14. V τραπέζαις. — 15. Cl ἐκ τοῦ ἱεροῦ. — 16. V κολομβιστάς. — 17. C αὐτὰ. — 18. C, Cl ἐντεῦθεν. B¹ haec habet : ἐξέβαλεν πάντας, λέγων αὐτοῖς· Ἐξέλθατε ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ Θεοῦ. — 19. Cl τότε ἐπεβλέψαμεν ἡμεῖς. — 20. Cl εἰς τὸ καταργήσασθαι τὰς συνηθείας αὐτοῦ. V ἡμῶν ὑπ' αὐτοῦ συνηθείας. — 21. C ἐσκεψώμεθα. — 22. C καθ' ἑαυτῶν. P² ἐν αὐτοῖς. B² ἑαυτοῖς. — 23. V καὶ ἀναστάντες. — 24. B¹ ἀπ' αὐτὸν. V ἐπ' αὐτὸν om. — 25. B¹ γινώσκοντες, ὅτι ὄντως. — 26. P² τοῦ add. et hic desinit. — 27. B¹ Θεοῦ Υἱός ἐστιν. — 28. Cl ἀναμνήσητε. — 29. B² ἀγαπόμενος. — 30. V τοῦτο γάρ μοι συνέβη ἀγαπωμένῳ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ om. — 31. V τότε ἀποθεμένου τοῦ κραββάτου, εἶπεν. — 32. V ἐὰν νῦν πιστεύεις. — 33. B², C σου add. — 34. B², V προσκύνησον. — 35. B¹ et B² τῆς δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου add. — 36. B¹, C, Cl προελθόντα. — 37. V τῇ τῶν Ἑβραίων διαλέκτῳ om. — 38. C τὸ σῶμα Μαρίας. — 39. B², V ὥρας. — 40. B¹, B¹, V τε καὶ τῶν λοιπῶν προφητῶν om. Praeterea V quae sequuntur omittit, usque ad ὥστε, verba περὶ αὐτῆς tantum retinens. — 41. C, Cl, V ὥστε τοὺς ἀποστόλους (C, Cl ἀκούσαντας) θαυμάσαι.

a) Ioan. II, 16.

Καὶ λέγει αὐτῷ Πέτρος· Ἄπελθε καὶ κόλλησον τὰς χεῖράς σου εἰς ἀλλήλας[1]. Καὶ ἐκόλλησε[2], λέγων· Ἐν ὀνόματι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ Υἱοῦ Μαρίας τῆς θεοτόκου[3], κολληθήτωσαν αἱ χεῖρές μου εἰς ἀλλήλας[4]. Καὶ εὐθέως[5] ἐγένοντο ὥσπερ ἦσαν ἐξαρχῆς[6] ἐν μηδενὶ λειπόμεναι[7]. Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ[8] Πέτρος· Ἀνάστα καὶ λάβε[9] θαλλεῖον[10] ἐκ τοῦ βραβείου, καὶ εἴσελθε[11] εἰς τὴν πόλιν[12]· καὶ εὑρήσεις ὄχλον τυφλὸν[13] μὴ εὑρίσκοντα τὴν ὁδὸν ἐξελθεῖν, καὶ λάλησον αὐτοῖς τὰ συμβεβηκότα σοι. Καὶ τῷ πιστεύοντι[14] ἐπίθες τὸ θαλλεῖον τοῦτο[15] ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ[16], καὶ εὐθέως ἀναβλέψει[17].

illi Petrus : « Vade, et iunge manus tuas. » Et adiunxit, dicens : « In nomine Domini nostri Iesu Christi, Deiparae Mariae Filii, conglutinentur manus meae. » Et subito factae sunt ut erant principio, in nullo deficientes. Et dicit ei Petrus : « Surge et sume ex palma ramulum, et ingredere civitatem. Et invenies turbam caecam, exitus viam non invenientem, et quae tibi acciderunt loquere eis. Et ei qui crediderit impone hunc ramulum super oculos ejus, et statim visum recipiet. »

Καὶ ἀπελθὼν ὁ ἀρχιερεύς, καθὼς ἐνετείλατο αὐτῷ[18] Πέτρος, εὗρε πολλοὺς τυφλοὺς[19], (ἐκεῖνοι δὲ ἦσαν, οὓς οἱ ἄγγελοι ἀορασίᾳ ἐπάταξαν[20]), κλαίοντας καὶ λέγοντας[21]· Οὐαὶ ἡμῖν, ὅτι τὸ γενόμενον ἐν Σωδόμοις, καὶ ἡμῖν συνέβη[22]. Ἐν πρώτοις γὰρ ἐπάταξεν αὐτοὺς ὁ Θεὸς[23] ἐν ἀορασίᾳ[24], καὶ μετὰ[25] ταῦτα πῦρ ἤγαγεν ἀπ' οὐρανοῦ[26], καὶ[27] κατέκαυσεν αὐτούς. Οὐαὶ ἡμῖν· ἰδοὺ γὰρ[28] ἐπηρώθημεν· λοιπὸν καὶ[29] τὸ πῦρ ἔρχεται. Τότε ὁ ἄνθρωπος ὁ λαβὼν τὸ θαλλεῖον, ἐλάλησεν αὐτοῖς περὶ τῆς[30] πίστεως. Καὶ ὁ μὲν[31] πιστεύσας ἀνέβλεψεν· ὁ δὲ μὴ πιστεύσας οὐκ ἀνέβλεψεν, ἀλλ' ἔμεινε τυφλός[32].

Et abiens pontifex, sicut praeceperat ei Petrus, multos caecos invenit (hi nempe erant, quos angeli caecitate percusserant), plangentes et dicentes : « Vae nobis, quoniam quod Sodomis factum est, etiam nobis accidit. Imprimis namque caecitate eos percussit Deus; postea vero ignem e caelo demisit, et combussit eos. Vae nobis; ecce enim iam mutilati sumus; profecto et ignis accedit. » Tunc homo, ramulum prehendens, de fide eis locutus est. Et qui credidit visum recepit; qui vero non credidit, visum non recuperavit, sed caecus mansit.

EPILOGUS EX COD. VATIC. 2072, FOL. 178 r-v.

14. Ἀπενέγκαντες δὲ οἱ ἀπόστολοι τὸ τίμιον σῶμα τῆς ὑπερενδόξου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, ἀπέθεντο ἐν μνημείῳ καινῷ, ἔνθα ὁ Σωτὴρ ὑπέδειξεν αὐτοῖς. Ἔμειναν δὲ ἐν αὐτῷ ὁμοθυμαδὸν φυλάσσοντες ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας· μετὰ δὲ τὴν τρίτην ἡμέραν ἀνοίξαντες τὴν σορὸν τοῦ προσκυνῆσαι τὸ τίμιον σκῆνος τῆς πανυμνήτου, ηὕραμεν μόνας τὰς σίνδονας, διότι μετετέθη (γὰρ)[33]

14. Deferentes vero apostoli pretiosum corpus gloriosissimae dominae nostrae Deiparae ac semper virginis Mariae, in monumento novo deposuerunt, ubi Salvator ostenderat eis. Manserunt autem in illo unanimiter excubantes per tres dies. Et post diem tertium, aperientes loculum, ut pretiosum tabernaculum eius, quae omnibus digna est laudibus,

1. V κόλλησόν σου τὰς χεῖρας. — 2. B^1 αὐτὸς add. — 3. B^1, B^2, loco τῆς θεοτόκου, haec habent : τῆς περιστερᾶς τοῦ κεκρυμμένου θησαυροῦ ἐν τῇ ἀγαθωσύνῃ αὐτοῦ. C : τῆς περιστερᾶς τοῦ κεκρυμμένου ἐν τῇ ἀγαθωσύνῃ. — 4. C εἰς ἀλλήλας αἱ χεῖρές μου. — 5. B^1 et B^2 αἱ χεῖρες αὐτοῦ add. — 6. Sic C. B^1 ὡς ἐξαρχῆς. B^2, V ὡς ἀπ' ἀρχῆς. — 7. C λιπώμενοι. — 8. C ὁ om. — 9. B^1, B^2, Cl ἀναστὰς λάβε. — 10. Cl θάλλον. — 11. Cl ὅπελθε. — 12. Cl ἐν τῇ πόλει. — 13. B^1 ὄχλον πολὺν τυφλῶν. — 14. Cl πιστεύσαντι. — 15. B^1, B^2, V τοῦτο τὸ θαλλεῖον ἐπίθες. — 16. V τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ. — 17. C et Cl ἀναβλέπει. — 18. V ὁ ἀπόστολος add. — 19. B^1, B^2, V τυφλοὺς om. — 20. C, Cl ἐπάταξαν ἀορασίᾳ. V ἐν ἀορασίᾳ. — 21. B^1 ἔκλαιον δὲ καὶ ἔλεγον. — 22. C ἀπέβησεν. V εἰσῆλθεν. Cl σήμερον add. — 23. B^1 ὁ Θεὸς om. — 24. Cl ἐπάταξαν αὐτοὺς οἱ ἄγγελοι ἀορασίᾳ — 25. C, V μετὰ δὲ. — 26. V ἤγαγεν ἀπ' οὐρανοῦ πῦρ. C, Cl, πῦρ κατελθὸν (Cl = κατῆλθεν) ἐξ οὐρανοῦ. — 27. C καὶ om. — 28. Cl ἰδοὺ γὰρ om. — 29. V καὶ om. Cl καὶ ἄρτι. — 30. V τῆς om. — 31. B^1, C, V μὲν om. — 32. C ἐν τυφλώσει. Cl Τότε ὁ ἀρχιερεὺς ἐπέθηκεν ἐπ' αὐτοὺς τὸν θάλλον, καὶ οἱ πιστεύοντες ἀνέβλεπον· οἱ δὲ μὴ πιστεύσαντες οὐκ ἀνέβλεψαν, ἀλλ' ἔμειναν τυφλοί. — 33. Haec coniunctio est porsus supervacua, si διότι retineatur.

veneraremur, solas invenimus sindones, quoniam a Christo Deo, qui ex ea incarnatus est, in aeternam haereditatem translata est. Ipse Dominus noster Iesus Christus, qui immaculatam suam Matrem et Deiparam Mariam glorificavit, eos glorificabit, qui eam glorificant; qui memoriam eius annuam suppliciter celebrant ex omni periculo eripiet, eorumque domos, *sicut Onesiphori domum*[a], bonis implebit. Et peccatorum remissionem et in futuro saeculo consequentur; quia illam monstravit thronum suum cherubicum super terram et caelum terrestre, spem ac refugium fiduciamque nostri generis; ut gloriosae eius dormitionis festivitatem mystice agentes, misericordiam inveniamus et gratiam in hoc saeculo et in futuro, favore et benignitate Domini nostri Iesu Christi, cui gloria sit et imperium cum sine principio existente suo Patre, cumque sanctissimo et vivificante Spiritu, nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen.

ὑπὸ τοῦ ἐξ αὐτῆς σαρκωθέντος Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ εἰς ἀένναον λῆξιν. Αὐτὸς ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ δοξάσας τὴν ἄχραντον αὐτοῦ μητέρα καὶ Θεοτόκον Μαρίαν, τοὺς δοξάζοντας αὐτὴν δοξάσει· τοὺς ἐπικαλοῦντας αὐτὴν (ἐτήσιον μνήμην αὐτῆς) παντὸς κινδύνου περισώσει, καὶ τοὺς οἴκους αὐτῶν ἀγαθὰ[1] ἐμπλήσει, καθάπερ τὸν Ὀνησιφόρου οἶκον· καὶ ἄφεσιν ἁμαρτιῶν λήψονται καὶ ἐνταῦθα καὶ τῷ μέλλοντι αἰῶνι· ὅτι αὐτὴν ἔδειξεν θρόνον αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς χερουβικὸν καὶ οὐρανὸν ἐπίγειον, ἐλπίδα τε καὶ καταφυγὴν καὶ παρρησίαν τοῦ γένους ἡμῶν, ἵνα τελοῦντες μυστικῶς τῆς θείας αὐτῆς κοιμήσεως τὴν ἑορτὴν, εὕρωμεν ἔλεος καὶ χάριν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι καὶ ἐν τῷ μέλλοντι, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ Πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ζωοποιῷ Πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

EPILOGUS EX COD. VATIC. 2013, FOL. 177v.

14. Deferentes vero apostoli pretiosum corpus gloriosissimae nostrae dominae Deiparae Mariae, et deponentes in monumento novo, ubi Salvator ostenderat eis, in loco ipso manserunt, unanimiter excubantes. Ipse vero Dominus noster Iesus Christus, qui immaculatam matrem suam ac Deiparam Mariam glorificavit, eos, qui eam glorificant glorificabit; eos qui cum fide agunt annuam eius memoriam ab omni periculo liberabit, et eorum domus ipsas bonis implebit, quemadmodum Onesiphori domum; et remissionem peccatorum consequentur et hic et in futuro saeculo; quia ipsam ostendit thronum suum super terram cherubicum et caelum terrestre, spem ac refugium fiduciamque nostri generis, ut festivitati gloriosae dormitionis mystice communicantes, misericordiam inveniamus et gratiam in praesenti saeculo et in futuro; quia eum decet gloria, honor et adoratio cum Patre sine principio et sanctissimo ac vivifico Spiritu,

14. Ἀπενέγκαντες δὲ οἱ ἀπόστολοι τὸ τίμιον σῶμα τῆς ὑπερενδόξου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου Μαρίας, καὶ ἀποθέμενοι ἐν μνημείῳ καινῷ, ἔνθα ὁ Σωτὴρ ὑπέδειξεν αὐτοῖς, ἔμειναν (δὲ)[2] ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ, ὁμοθυμαδὸν φυλάσσοντες. Αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ δοξάσας τὴν ἄχραντον αὐτοῦ μητέρα καὶ θεοτόκον Μαρίαν, τοὺς δοξάζοντας αὐτὴν δοξάσει· τοὺς ἐν πίστει ἐπιτελοῦντας τὴν ἐτήσιον μνήμην αὐτῆς ἐκ παντὸς κινδύνου περισώσει καὶ αὐτοὺς (οἴκους αὐτῶν) ἀγαθὰ[3] ἐμπλήσει καθάπερ τὸν Ὀνησιφόρου οἶκον· καὶ ἄφεσιν ἁμαρτιῶν λήψονται καὶ ἐνταῦθα καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι· ὅτι αὐτὴν ἔδειξεν θρόνον αὐτοῦ ἐπὶ γῆς χερουβικὸν καὶ οὐρανὸν ἐπίγειον, ἐλπίδα τε καὶ καταφυγὴν καὶ παρρησίαν τοῦ γένους ἡμῶν, ἵνα κοινωνοῦντες μυστικῶς τῆς θείας αὐτῆς κοιμήσεως τὴν ἑορτὴν, εὕρωμεν ἔλεος καὶ χάριν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι καὶ ἐν τῷ μέλλοντι· ὅτι αὐτῷ πρέπει δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις σὺν τῷ ἀνάρχῳ Πατρὶ καὶ

1. Sic in codice, pro ἀγαθῶν. — 2. Sic in codice. Ut ex contextu patet, coniunctio δὲ expungenda est, cum librarius scripserit « ἀποθέμενοι », loco « ἀπέθεντο », quod in cod. Vatic. 2072 occurrit. 3. Sic in codice.

a) Alludit ad II Timoth., I, 16 et IV, 19.

τῷ παναγίῳ καὶ ζωοποιῷ Πνεῦματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen.

EPILOGUS EX COD. VATIC. 1608, FOL. 182.

14. Τὴν δὲ ἁγίαν Μαρίαν ἀπήνεγκαν οἱ ἀπόστολοι εἰς τὸ μνημεῖον, καὶ ἀποθέμενοι αὐτὴν ἐν αὐτῷ, ἕκαστος διὰ τῆς νεφέλης ἀπεκατεστάθη εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ. Αὕτη ἐστὶν ἡ κοίμησις Μαρίας τῆς θεοτόκου. Αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος ἡμῶν καὶ Θεὸς, Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ δοξάσας τὴν ἄχραντον αὐτοῦ μητέρα καὶ θεοτόκον παρθένον, τοὺς δοξάζοντας αὐτὴν δοξάσει, καὶ τοὺς μεγαλύνοντας αὐτὴν μεγαλυνεῖ, οὐ μόνον ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μέλλοντι, καὶ εἰς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ ἀγάγει[1] τὴν ἐπουράνιον, ὅτι αὐτῷ πρέπει δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις σὺν τῷ παναγίῳ καὶ ζωοποίῳ Πνεύματι[2] νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

14. Sanctam autem Mariam detulerunt apostoli ad monumentum, et postquam eam in illo deposuerunt, per nubem unusquisque in locum suum restitutus est. Haec est dormitio Deiparae. Ipse vero Dominus noster ac Deus Iesus Christus, qui Matrem suam immaculatam et Deiparam virginem glorificavit, eos qui eam glorificant, glorificabit, et qui eam magnificant magnificabit, non solum in praesenti saeculo, verum etiam in futuro, et in caeleste regnum suum adducet, quoniam ipsum decet gloria, honor et adoratio una cum sanctissimo ac vivifico Spiritu nunc et semper, et in saecula saeculorum. Amen.

EPILOGUS EX COD. OXONIENSI CROMW. I, FOL. 270-271.

14. Μαρίαν δὲ ἀπήνεγκαν οἱ ἀπόστολοι εἰς τὸ μνημεῖον, καὶ ἀποθέμενοι, ἔμειναν ἐν αὐτῷ ὁμοθυμαδὸν παραφυλάττοντες, καθὼς ἐνετείλατο αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς. Αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος ἡμῶν καὶ Θεὸς Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ δοξάσας τὴν ἄχραντον αὐτοῦ μητέρα καὶ θεοτόκον Μαρίαν, τοὺς δοξάζοντας αὐτὴν δοξάζει, καὶ τοὺς μεγαλύνοντας αὐτὴν μεγαλύνει, οὐ μόνον ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μέλλοντι, καὶ εἰς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ εἰσάγει τὴν οὐράνιον· ὅτι αὐτὴν ἀνέδειξεν θρόνον χερουβικὸν καὶ οὐρανὸν ἐπίγειον, ἐλπίδα τε καὶ καταφυγὴν καὶ παρρησίαν τοῦ γένους ἡμῶν, ἵνα κοινωνοῦντες μυστικῶς τῆς θείας μνήμης αὐτῆς, τῆς ἁγίας καὶ ἀχράντου καὶ ἀειπαρθένου μητρὸς Χριστοῦ, τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ, καὶ πιστεύοντες εἰλικρινῶς τῇ κατὰ παντὸς τοῦ κόσμου χάριτι Χριστοῦ, θεοπρεπεῖ αὐτῆς μνήμῃ, ἐπισκιάσει τε καὶ ἐπιστασίᾳ πρὸς τοὺς ἀξίους τῶν αὐτῆς οἰκτιρμῶν, ἐλέους καὶ φιλανθρωπίας ἀξιωθῶμεν καὶ ὧδε καὶ ἐν τῇ φοβερᾷ καὶ φρικτῇ παραστάσει τῆς ἀδεκάστου καὶ ἀπροσωπολήπτου κρίσεως,

14. Mariam autem detulerunt apostoli ad monumentum, et postquam illam deposuerunt, in illo manserunt, unanimiter excubantes sicut praeceperat illis Iesus. Ipse vero Dominus noster ac Deus Iesus Christus, qui glorificavit Matrem suam et Deiparam Mariam, eos qui eam glorificant glorificat, et magnificantes magnificat, non solum in hoc saeculo, sed etiam in futuro, et in caeleste suum regnum introducit; quia eam demonstravit thronum cherubicum et caelum terrestre, spem ac refugium fiduciamque nostri generis; ut mystice communicantes gloriosae memoriae eius, sanctae scilicet et immaculatae ac semper virginis Matris Christi, veri Dei; et gratiae Christi, quae per universum mundum effusa est, sincere credentes, per gloriosam eius memoriam, obumbrationem et in eos, qui eius miserationibus digni sunt, protectionem, misericordia et et clementia digni habeamur et hic et in tremenda et horrenda manifestatione incorrupti et integerrimi judicii, vitaeque aeternae [par-

1. Sic in codice. Ex contextu ponendum est ἄγει vel ἄξει vel ἀνάγει. — 2. Nota in hac doxologia nomen Patris omitti, certe ex amanuensis evagatione mentis.

ticipes efficiamur]; quoniam Dei et Patris est gloria et imperium cum Filio Unigenito et sancto Spiritu, sanctae et consubstantialis Trinitatis, qui Deus noster est a principio, nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen.

καὶ τῆς αἰωνίου ζωῆς[1], ὅτι τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός ἐστιν ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, σὺν Υἱῷ μονογενεῖ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου Τριάδος, ὅς ἐστιν Θεὸς ἡμῶν ἀπ' ἀρχῆς, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

EPILOGUS EX COD. PARIS. COISL. 121, FOL. 150r-v.

14. Tunc apostoli, lecticam gestantes, detulerunt eam ad monumentum; et postquam deposuerunt, manserunt ibidem, unanimiter illam custodientes, donec translata est, sicut praeceperat illis Salvator. Haec est dormitio Mariae, matris Domini. Ipse vero Dominus noster Iesus Christus, qui immaculatam Matrem suam et Deiparam virginem glorificavit, eos qui illam glorificant vicissim glorificat, et qui magnificant eam, magnificat non solum in praesenti saeculo, verum etiam in futuro, et in caeleste regnum suum introducit; quia eam glorificavit super terram, thronum cherubicum et caelum terrestre, spemque ac refugium et fiduciam nostri generis, ut mystice communicantes pretiosae memoriae eius, sanctae scilicet ac prorsus immaculatae semperque virginis Matris Christi vere Dei nostri; et eximiae gratiae illius, quae per omnem orbem [nota est] necnon protectioni in sanctos miserationibus eius dignos sincere credentes, et clementia dignemur et hic, et in tremendo apparatu incorrupti atque a partium studio liberi judicii, et vita aeterna divinaque beatitudine digni habeamur; quoniam Dei et Patris est gloria et imperium cum Filio Unigenito et sancto Spiritu, sanctae et consubstantialis et indivisibilis Trinitatis, qui Deus noster est a principio et nunc et semper et in sempiterna saecula. Amen.

14. Τότε οἱ ἀπόστολοι, βαστάσαντες τὴν κλίνην, ἀπήγαγον αὐτὴν εἰς τὸ μνημεῖον· καὶ ἀποθέμενοι, ἔμειναν ἐκεῖσε, ὁμοθυμαδὸν φυλάττοντες αὐτήν, ἕως ὅτου μετετέθη, καθὼς ἐνετείλατο αὐτοῖς ὁ Σωτήρ. Αὕτη ἡ κοίμησις Μαρίας, τῆς μητρὸς τοῦ Κυρίου. Αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ δοξάσας τὴν ἄχραντον αὐτοῦ μητέρα καὶ θεοτόκον Μαρίαν, τοὺς δοξάζοντας αὐτὴν ἀντιδοξάζει καὶ τοὺς μεγαλύνοντας αὐτὴν μεγαλύνει, οὐ μόνον ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μέλλοντι, καὶ εἰς τὴν βασίλειαν αὐτοῦ εἰσάγει τὴν ἐπουράνιον, ὅτι αὐτὴν ἐδόξασε ἐπὶ γῆς, θρόνον χερουβικὸν καὶ οὐρανὸν ἐπίγειον, ἐλπίδα τε καὶ καταφυγὴν καὶ παρρησίαν τοῦ γένους ἡμῶν, ἵνα κοινωνοῦντες μυστικῶς τὴν τιμίαν αὐτῆς μνήμην τῆς ἁγίας καὶ παναχράντου καὶ ἀειπαρθένου μητρὸς Χριστοῦ τοῦ ἀληθῶς Θεοῦ ἡμῶν, καὶ πιστεύσαντες εἰλικρινῶς τῇ κατὰ παντὸς κόσμου θεοπρεπεῖ αὐτῆς χάριτι καὶ ἐπιστασίᾳ πρὸς τοὺς ἀξίους αὐτῆς οἰκτιρμῶν ἁγίους, καὶ φιλανθρωπείας ἀξιωθῶμεν καὶ ὧδε καὶ ἐν τῇ φρικτῇ παραστάσει τῆς ἀδεκάστου καὶ ἀπροσωπολήπτου κρίσεως, καὶ τῆς αἰωνίου ζωῆς καὶ τῆς θείας μακαριότητος ἀξιωθῶμεν, ὅτι τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός ἐστιν ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ Υἱῷ τῷ μονογενεῖ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ἀδιαιρέτου Τριάδος, ὅς ἐστιν Θεὸς ἡμῶν ἀπ' ἀρχῆς, καὶ νῦν, καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς ἀτελευτήτους αἰῶνας. Ἀμήν.

EPILOGUS EX COD. VENET. MARCIANO VII, 38, FOL. 57v-58r.

14. Tunc apostoli lecticam gestantes, detulerunt eam ad monumentum, et postquam deposuerunt, ibidem manserunt dies tres, custodientes eam cum psalmicis hymnis sine intermissione.

14. Τότε οἱ ἀπόστολοι βαστάσαντες τὴν κλίνην, ἀπήγαγον αὐτὴν εἰς τὸ μνημεῖον, καὶ ἀποθέμενοι ἔμειναν αὐτόθι ἡμέρας τρεῖς, φυλάττοντες αὐτὴν μετὰ ψαλμῳδιῶν ὕμνων ἀκαταπαύστων.

1. Librarius aliquid hic omisisse videtur. Proponimus sequentem lectionem : καὶ τῆς αἰωνίου ζωῆς μετασχῶμεν, nisi verba : « καὶ τῆς αἰωνίου ζωῆς » ad « ἀξιωθῶμεν » referre malis.

Κατ' οἰκονομίαν δὲ Θεοῦ, εἷς τῶν ἀποστόλων οὐχ εὑρέθη ἐν τῇ κηδείᾳ τῆς θεομήτορος, καὶ μετὰ τρίτην ἡμέραν ἦλθεν ἐν Γεθσημανῇ, καὶ ἐθρήνει πάνυ πικρῶς, ὅτι οὐ κατηξιώθη θεάσασθαι τὴν πλατυτέραν τῶν οὐρανῶν, τὴν ὑπεραγίαν Θεοτόκον. Οἱ δὲ ἀπόστολοι ἠβουλήθησαν ἀνοῖξαι τὸν τάφον, ὡς ἂν καὶ οὗτος κατηξιωθῇ καὶ ἰδεῖν τὴν θεομήτορα. Ἀνοίξαντες οὖν αὐτὸν καὶ θεασάμενοι, εὗρον τὸν τάφον κενόν, καὶ οὐκ ἦν ἐν αὐτῷ τὸ σῶμα τῆς θεομήτορος. Ἐνόμισαν οὖν ὅτι μετετέθη ὑπὸ θεοειδῶν ἀγγέλων ἐν τῷ παραδείσῳ.

Αὕτη ἡ κοίμησις τῆς Μαρίας τῆς μακαρίας, τῆς μητρὸς τοῦ Κυρίου. Αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, ὁ δοξάσας τὴν ἄχραντον αὐτοῦ μητέρα καὶ θεοτόκον Μαρίαν, τοὺς δοξάζοντας αὐτὴν ἀντιδοξάζει, καὶ τοὺς μεγαλύνοντας αὐτὴν μεγαλύνει, οὐ μόνον ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μέλλοντι, καὶ εἰς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ εἰσάγει τὴν ἐπουράνιον. Ὅτι αὐτῷ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ Πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Dei vero dispensatione, unus ex apostolis Dei genitricis funeri non interfuit, et post tertium diem Gethsemani venit, atque amarissime lamentabatur, quod contemplari sanctissimam Deiparam, caelis latiorem, dignus non fuerit habitus. Apostoli autem sepulcrum aperire voluerunt, ut et hic Deiparam videre dignaretur. Illud igitur aperientes, inspexerunt, et sepulcrum invenerunt vacuum, et in eo non erat corpus Dei genitricis. Unde putaverunt illud ab angelis Deo similibus translatum fuiss in paradisum.

Haec est dormitio Mariae beatae, matris Domini. Ipse vero Dominus noster Iesus Christus, qui immaculatam Matrem suam et Deiparam virginem glorificavit, eos qui glorificant eam vicissim glorificat, et magnificantes eam magnificat, non solum in hoc saeculo, verum etiam in futuro, et in suum caeleste regnum introducit; quoniam eum decet omnis gloria, honor et adoratio cum suo sine principio Patre et sanctissimo et bono ac vivifico suo Spiritu, nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen

---

II

PRAECIPUA LECTIO INTERPOLATA CUM ALIIS EIUSDEM MODI COLLATA

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ἸΩΑΝΝΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΚΟΙΜΗΣΙΝ ΗΤΟΙ ΑΝΑΠΑΥΣΙΝ ΚΑΙ ΠΡΟΣ ΘΕΟΝ ΜΕΤΑΣΤΑΣΙΝ ΤΗΣ ΔΕΣΠΟΙΝΗΣ ΗΜΩΝ ΘΕΟΤΟΚΟΥ[1].

1. Τῇ θαυμαστῇ καὶ ὑπερενδόξῳ καὶ ὄντως μεγάλῃ τοῦ παντὸς κόσμου δεσποίνῃ καὶ ἀειπαρθένῳ Μαρίᾳ, τῇ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μητρὶ καὶ ἀληθῶς θεοτόκῳ, ὑπὸ πάσης τῆς ὑπὲρ οὐρανὸν καὶ[2] ὑπ' οὐρανὸν[3] νοητῆς τε καὶ αἰσθητῆς

SANCTI PATRIS NOSTRI IOANNIS THESSALONICAE EPISCOPI IN DORMITIONEM SIVE PAUSATIONEM ET AD DEUM MIGRATIONEM DOMINAE NOSTRAE DEIPARAE.

1. Admirandae et gloriosissimae et vere magnae totius mundi dominae atque semper virgini Mariae, Salvatoris nostri Iesu Christi matri veraciterque Dei genitrici, ab omni ordine creaturarum, quae tum super caelum tum sub

1. E codice Escorialensi II. Y. 11., saec. XII (= A) collato cum Paris. 1504 (= B); Paris. 897 (= C); Paris. 987 (= D); Paris. Coisl. 307 (= E); Ottob. Vatic. 415 (= O); Vindob. theol. 247 (= V); Paris. 1190 (= p); Athonensi a Constantino Dukaki edito (= Ath.). Cum in hac redactione interpolata lectiones variantes innumerabiles sint, praecipuas tantum, eas scilicet quae ad sensum spectant, notamus. — 2. CV ὑπὲρ οὐρανὸν καὶ om. — 3. D καὶ ὑπ' οὐρανὸν om.

caelo sunt, tum intelligibiles, tum sensibiles, congruae laudes perpetuo cantari debent; et hoc, ut iure et secundum Dei amorem puto (quippe quae Dei et mater et filia est), non solum quia dignitatem omnibus antecellentem sortita est : matrem scilicet Dei vocari et solam superare terrestria atque caelestia, verum etiam propter beneficium, quod per eam universae obvenit creaturae, ex adventu in carne, prae ineffabili misericordia, Unigeniti ipsius Filii.

Celebranda est igitur Deiparae dormitio una cum divis et festivitatum cupidis Virtutibus. Puto enim et illas funeream festivitatem nobiscum celebrare. Et sane vobis attentis enarranda sunt vere tremenda ac magna, veraciterque Dei matre digna, gloriosaque ac stupenda prodigia, quae in divina ipsius pausatione facta sunt. Initium iam sermonis faciam, omnibus perspicue narrando ea quae circa Deiparae Mariae dormitionem sive pausationem et ad Deum migrationem evenerunt, atque arcana mysteria, quae ei revelata sunt.

2. Cum igitur Maria a Domino cognovisset se corpus suum incorruptum depondituram esse, ad illam venit magnus archangelus, et dixit ei : « Maria, surgens, accipe hanc palmam, quam dedit mihi qui plantavit paradisum, et eam apostolis trade, ut eam tenentes, hymnos ante te concinant, quia post tres dies deponis immaculatum corpus tuum. Ecce enim apostolos omnes mittit ad te Dominus, et ipsi funus tibi curabunt, et gloriam tuam contemplabuntur, nec recedent a te, donec te deferant in locum tibi praeparatum. »

Respondens autem Maria ad divinum angelum, dixit : « Quare hanc tantum attulisti, nec unicuique tulisti palmam, ne forte, si uni data fuerit, alii murmurent? Et quod est quod me vis facere? Quod vero tibi nomen, ut, si interrogaverint, dicam eis? » Et dixit ei angelus : « Quare tu nomen meum requiris? Auditu enim mirabile est. In praesenti non dico, sed quando

διακοσμήσεως ἀξιόχρεως ὕμνος ᾄδεσθαι διαπαντὸς ἐποφείλεται· καὶ τοῦτο, καλῶς οἶμαι καὶ θεοφιλῶς, ὡς ἅτε δὴ[1] μητρὶ καὶ θεόπαιδι, οὐ μόνον διὰ τὸ πάντων αὐτὴν ἀνώτερον λαχεῖν ἔχειν ἀξίωμα· τὸ[2] μητέρα κεκλῆσθαι Θεοῦ, καὶ μόνην ὑπερκεῖσθαι τῶν ἐπιγείων τε καὶ ὑπερκοσμίων, ἀλλά γε μὴν καὶ διὰ τὸ τῇ ὅλῃ κτίσει δι' αὐτῆς γενόμενον εὐεργέτημα ἐν τῇ τοῦ μονογενοῦς αὐτῆς Υἱοῦ ἐνσάρκῳ[3] ἐπὶ γῆς δι' οἶκτον ἄφατον παρουσίᾳ[4].

Οὐκοῦν ἑορταστέον τῆς Θεοτόκου τὴν κοίμησιν, ἅμα ταῖς θείαις καὶ φιλεόρτοις δυνάμεσι. Πείθομαι γὰρ κἀκείνας ἑορτάζειν[5] ἡμῖν ἑορτὴν ἐπιτάφιον. Καὶ δὴ καὶ ἐξηγητέον[6] τοῖς φιληκόοις ὑμῖν[7] τὰ ὡς ἀληθῶς φρικτὰ καὶ μεγάλα καὶ ὄντως ἄξια τῆς τοῦ Θεοῦ μητρὸς ἐν τῇ θεοπρεπεῖ ταύτης ἀναπαύσει γενόμενα θεῖά τε καὶ παράδοξα τερατουργήματα. Ἀρχὴν δὲ τοῦ λόγου ἤδη ποιήσομαι, τὰ περὶ τῆς κοιμήσεως ἤγουν ἀναπαύσεως καὶ πρὸς Θεὸν μεταστάσεως Μαρίας τῆς θεοτόκου, καὶ ἅπερ αὐτῇ ἀπεκαλύφθη ἄρρητα μυστήρια πᾶσιν ἐκφαντορικῶς διηγούμενος.

2. Ἡνίκα γὰρ ἔγνω Μαρία παρὰ τοῦ Κυρίου, ὅτι ἀποτίθεται τὸ ἄφθορον αὐτῆς σῶμα, ἦλθε πρὸς αὐτὴν ὁ μέγας ἀρχάγγελος[8], καὶ εἶπεν αὐτῇ· Μαρία, ἐγερθεῖσα, λάβε τοῦτο τὸ βραβεῖον, ὃ δέδωκέ μοι ὁ φυτεύσας τὸν παράδεισον, καὶ παράδος αὐτὸ τοῖς ἀποστόλοις, ἵνα κρατήσαντες αὐτὸ, ὑμνήσωσιν ἔμπροσθέν σου, διότι μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἀποτίθεσαι[9] τὸ ἄχραντον[10] σῶμά σου[11]. Ἰδοὺ γὰρ πάντας τοὺς ἀποστόλους ἀποστέλλει[12] πρὸς σὲ ὁ δεσπότης, καὶ αὐτοί σε κηδεύσουσι[13], καὶ τὴν δόξαν σου θεωρήσουσι[14], καὶ οὐ μὴ ἀναχωρήσωσιν ἀπὸ σοῦ, ἕως ἂν ἀπενέγκωσί σε εἰς τὸν ἡτοιμασμένον σοι τόπον[15].

Ἀπεκρίθη δὲ Μαρία πρὸς τὸν θεῖον ἄγγελον καὶ εἶπε[16]· Διατί[17] τοῦτο μόνον ἤνεγκας, καὶ οὐκ ἤνεγκας ἑκάστῳ[18] βραβεῖον, μήπως δοθῇ τῷ ἑνὶ, καὶ οἱ ἄλλοι γογγύσωσι; Καὶ τί ἐστιν ὃ βούλει με πρᾶξαι[19]; Τί δέ σοι καί ἐστιν ὄνομα, ἵνα, ἂν ἐρωτήσωσιν, εἴπω αὐτοῖς[20]; Καὶ εἶπεν αὐτῇ ὁ ἄγγελος[21]· Τί σὺ τὸ ὄνομά μου ἐπιζητεῖς; Θαυμαστὸν γάρ ἐστι τοῦ[22] ἀκοῦσαι αὐτό. Νῦν οὐ λέγω[23], ἀλλ' ὅταν μέλλῃς

1. D δὴ om. — 2. C τῇ. — 3. C ἐνσάρκως. — 4. CD παρουσίαν. — 5. DV συνεορτάζειν. — 6. C διεξηγητέον. — 7. C εἰ μή. — 8. BCOV ἄγγελος. — 9. B ἀποτῆθι, CV ἀποτίθη. — 10. BO ἄχραντον om. — 11. B σου om. — 12. BO ἀποστελῶ. — 13. CV κηδεύσωσι. — 14. BO θεάσονται. — 15. BO εἰς τὸν τόπον, ὅπου ἧς τὸ πρότερον. — 16. BO Ἡ δὲ ἀπεκρίνατο, λέγουσα. — 17. B καὶ διατί. — 18. BO πᾶσι — 19. BO καὶ τί ἐστιν ὃ βούλει με πρᾶξαι om. — 20. C αὐτῆς. — 21. BO ὁ δὲ εἶπεν αὐτῇ. — 22. BOD τοῦ om. — 23. BO Νῦν οὐ λέγω om.

ἀνέρχεσθαι ἐν τοῖς οὐρανοῖς[1], τότε λέγω σοι, ὅπως καὶ σὺ παραδώσεις[2] αὐτὸ τοῖς ἀποστόλοις ἐν μυστηρίῳ, ἵνα μὴ ἀναγγείλωσι τοῖς ἀπίστοις ἀνθρώποις, καὶ μάθωσι τὴν δύναμιν τῆς ἐμῆς ἐξουσίας. Μὴ οὖν περὶ τοῦ βραβείου διστάσῃς[3], διότι δι' αὐτοῦ πολλαὶ δυνάμεις γενήσονται[4], καὶ ἔσται[5] εἰς δοκιμασίαν πᾶσι τοῖς ἐν Ἱερουσαλήμ[6]. Τῷ μὲν οὖν πιστεύοντι ἀποκαλύπτεται· τῷ δὲ μὴ πιστεύοντι ἀποκρύπτεται. Σὺ οὖν δεῦρο λοιπὸν εἰς τὸ ὄρος τὸ[7] κατέναντι Ἱερουσαλήμ, ὅπως καὶ τὴν δύναμιν τοῦ βραβείου γνῷς.

Καὶ ἀναστᾶσα Μαρία, ἐπορεύθη καὶ ἀνῆλθεν εἰς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν, προλάμποντος αὐτῆς τοῦ φωτὸς τοῦ ἀγγέλου, κατέχουσα ἐν τῇ χειρὶ καὶ τὸ βραβεῖον[8]. Καὶ ὅτε ἀνῆλθεν εἰς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν, ἠγαλλιάσατο ὅλον τὸ ὄρος μετὰ καὶ τῶν φυτῶν, τοσοῦτον ὥστε καὶ αὐτὰ τὰ φυτὰ κλίναι τὰς κορυφὰς αὐτῶν, καὶ προσκυνῆσαι τὸ βραβεῖον τὸ ἐν τῇ χειρὶ αὐτῆς. Ὅτε γοῦν εἶδε τοῦτο τὸ παράδοξον Μαρία, ἐταράχθη καὶ ἠγωνίασε, νομίζουσα ὅτι Ἰησοῦς ἐστι, καὶ εἶπε· Κύριε, μήτι σὺ εἶ ὁ κύριός μου, καὶ ἡ τηλικαύτη δύναμις ἐγένετο διὰ σέ; Διὸ δὴ καὶ τὰ μακρὰ ταῦτα φυτὰ ἐκάμφθησαν, καὶ προσεκύνησάν σοι. Οἶμαι γάρ, ὅτι οὐδεὶς ἕτερος τοσαύτην δύναμιν δύναται ποιεῖν, εἰ μὴ ἐκεῖνος μόνος τῆς δόξης ὁ Κύριος, ὁ παραθέμενός μοι ἑαυτόν[9].

Τότε εἶπεν αὐτῇ ὁ ἄγγελος· Οὐδεὶς δύναται ποιῆσαι σημεῖα ἢ τέρατα, εἰ μὴ ἐκ τοῦ δυνατοῦ λήψηται, καὶ ἐκ τῶν χειρῶν αὐτοῦ. Αὐτὸς γὰρ μόνος δυναμοῖ[10] ἕκαστον τῶν αὐτοῦ ἀκουόντων. Ἐγὼ δέ εἰμι ὁ τὰς ψυχὰς τῶν ταπεινούντων ἑαυτοὺς τῷ Θεῷ παραλαμβάνων καὶ μεταφέρων εἰς τὸν τόπον τῶν δικαίων, ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, ἐν ᾗ ἐξέρχονται ἀπὸ τοῦ σώματος. Καὶ σὺ οὖν, ὅταν ἀποτίθῃ τὸ πανάγιον σῶμά σου, ἐγὼ αὐτὸς ἔρχομαι πρὸς σέ[11].

Λέγει αὐτῷ Μαρία ἡ θεοτόκος· Κύριέ μου, ποίῳ τύπῳ ἔρχῃ πρὸς τοὺς ἐκλεκτούς; Εἰπέ μοι, ἵνα

in caelos ascensura es, tunc dicam tibi, ut et tu apostolis illud in mysterio tradas, et illi infidelibus hominibus non annuntient, ne potentiae meae virtutem discant[a]. Ne ergo de palma ambigas, quia per eam multae virtutes fient, et in probationem erit omnibus habitantibus Ierusalem. Credenti namque revelatur; ei vero qui non credit absconditur. Porro tu ad montem vade, qui contra Ierusalem est, ut et virtutem palmae cognoscas. »

Et surgens Maria perrexit, et in montem olivarum ascendit, ei praelucente angeli lumine, palmamque in manu habebat. Et postquam in montem Olivarum pervenit, mons totus cum arboribus adeo exsultavit, ut et arbores ipsae inclinarent vertices suos, et palmam, quae in manu eius erat, adorarent. Ut autem hoc mirabile vidit Maria, turbata et anxiata est, putans Iesum esse, et dixit : « Domine, nonne tu es Dominus meus, et tanta virtus propter te facta est? Ideo sane et altae arbores istae incurvatae sunt et adoraverunt te. Credo enim neminem alium tantam virtutem patrare posse, praeter illum solum gloriae Dominum, qui me sibi comparavit. »

Tunc dixit ei angelus : « Nemo signa vel prodigia facere potest, nisi ex Potente acceperit, exque manibus eius. Ipse enim solus unumquemque eorum qui ipsum audiunt potentem reddit. Ego vero sum qui animas Deo se humiliantium suscipio, et in locum iustorum transfero, illa die qua e corpore egrediuntur. Et tu sane, quando sanctissimum corpus tuum depones, ego ipse ad te venio. »

Dixit ei Maria Deipara : « Domine mi, quanam sub forma ad electos accedis? Dic

1. BO ἐν τοῖς οὐρανοῖς om. — 2. BO παραδῷς — 3. BO ἀγωνιάσῃς. — 4. BO γίνονται. — 5. C ἔσονται. — 6. Post Ἱερουσαλήμ, B statim habet : ὅπω. ἴδῃς τὴν δύναμιν τοῦ βραβείου. — 7. CO τὸ om. — 8. Post haec verba, BO habent : τὰ δὲ φυτὰ ἐν τῷ ὄρει ἔκλιναν τὰς κορυφὰς αὐτῶν, καὶ προσεκύνησαν τὸ βραβεῖον. — 9. AV ὁ παραθέμενός με ἑαυτῷ. — 10. CDV δυνάμει. — 11. CDV ἐπὶ σέ. Post λήψηται, BO haec habent : Ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ εἰς τὰ φυτὰ καὶ εἰς τὸ ὄρος ἐνεργῶν· διὸ καὶ ἐκάμφθησαν καὶ προσεκύνησαν τὸ ἐν τῇ χειρί σου βραβεῖον. Καὶ ἐν τούτοις μὲν ἐνήργησαν (O = ἐνέργησαν)· εἰμὶ δὲ ἐκ τῶν φυτῶν (B = εἰ μη δε μι (?) τῶν φυτῶν), τῆς κληρονομίας τῆς ἁγίας, ἃ καὶ αὐτὰ προσκυνοῦσιν ἐνώπιον τοῦ βραβείου. Γνοῦσα οὖν τὴν δύναμιν τοῦ βραβείου, μετάδος τοῖς ἀποστόλοις. Ἔρχονται γὰρ πρὸς σὲ, καθὼς εἴρηταί σοι. Καὶ ταῦτα εἰπὼν ὁ ἄγγελος, γενόμενος ὡς φῶς ἀνῆλθεν εἰς τὸν οὐρανόν.

a) Haec omnino nova sunt, nec occurrunt in antiquioribus codicibus.

mihi, ut et ego faciam, et venias, et me suscipias. » Dicit ei angelus Domini : « Verum quid habes, Domini mater, quae peccati destructorem sola peperisti? Sit autem tibi hoc signum : Quando ego mittar ad te, non ego solus veniam, sed et cetera angelorum agmina omnia mittentur mecum. Omnes prophetae, iusti omnes[a] ad tuum exitum venient, et isti omnes ante te hymnos canent. Et discedes cum gloria multa in paradisum. Hanc palmam ergo teneto, et virtutis illius iam non ignara, tradito et apostolis. Venient enim ad te et ipsi, sicut tibi dictum est. » Et postquam haec ei dixit angelus, ut lux factus, ascendit in caelum.

3. Maria vero revertit in domum suam. Et statim commotum est habitaculum propter gloriam palmae, quam manu tenebat. Post motum autem, suum conclave interius ingressa, quam ab angelo palmam acceperat in sindone deposuit. Tunc vestimenta sua exuens, aquam sumpsit, et lavit se[b]. Et alia sumens vestimenta, vestimenta scilicet benedictionis, ea sibi induit, et postea his ad Dominum verbis oravit : « Benedico te, mysterium e caelo super terram manifestatum et te in me habitare dignatum. Benedico te, cui beneplacitum fuit ulnis meis gestari et labia osculationis admovere mihi. Benedico te, ut et ego efficiar digna tuam sanctificatam eucharistiam et oblationem participare, quae est aeterna fragrantia et laetitia. Benedico te, Iesu; primam stolam, quam promisisti mihi, faveas mihi dare. Benedico te, ut primae tuae benedictionis particeps fiam una cum omnibus in te credentibus et in regno tuo congregatis. Tu es enim, qui ante saecula quidem ex Patre, novissimis

κἀγὼ ποιήσω, καὶ ἔλθῃς καὶ λάβῃς[1] με. Λέγει αὐτῇ ὁ τοῦ Κυρίου ἄγγελος· Τί γὰρ σὺ ἔχεις, ἡ μήτηρ τοῦ Κυρίου, ἡ τὸν τῆς ἁμαρτίας ἀναιρέτην μόνη κυήσασα; Ἔστω δέ σοι τοῦτο τὸ σημεῖον[2]. Ὅτε γὰρ ἐγὼ[3] ἀποσταλῶ πρὸς σὲ, οὐκ ἐγὼ μόνος ἐλεύσομαι, ἀλλὰ καὶ αἱ λοιπαὶ πᾶσαι στρατιαὶ τῶν ἀγγέλων σὺν ἐμοὶ ἀποσταλήσονται. Πάντες προφῆται, πάντες δίκαιοι ἐπὶ τῇ σῇ μεταστάσει ἐλεύσονται[4], καὶ οὗτοι πάντες[5] ὑμνήσουσιν ἔμπροσθέν σου. Καὶ ἀπελεύσῃ ἐν πολλῇ δόξῃ εἰς τὸν παράδεισον. Ἔχε οὖν τὸ βραβεῖον τοῦτο, καὶ γνοῦσα[6] τὴν δύναμιν τούτου, μετάδος καὶ τοῖς ἀποστόλοις. Ἐλεύσονται γὰρ καὶ αὐτοὶ πρὸς σὲ, καθὼς εἴρηταί σοι. Καὶ ταῦτα εἰπὼν αὐτῇ ὁ ἄγγελος, γενόμενος ὡς φῶς[7], ἀνῆλθεν εἰς τὸν οὐρανόν.

3. Μαρία δὲ ὑπέστρεψεν εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς. Καὶ εὐθέως ἐσείσθη τὸ οἴκημα διὰ τὴν δόξαν τοῦ βραβείου, τοῦ ἐν τῇ χειρὶ αὐτῆς. Μετὰ δὲ τὸν σεισμὸν, εἰσῆλθεν εἰς τὸ ταμεῖον αὐτῆς τὸ ἐνδότερον, καὶ ὃ ἐκ τοῦ ἀγγέλου εἴληφε βραβεῖον ἀπέθετο ἐν σινδόνι. Τότε ἀποδυσαμένη τὰ ἱμάτια αὐτῆς, ἔλαβεν ὕδωρ καὶ ἐλούσατο. Καὶ λαβοῦσα ἕτερα ἱμάτια τὰ τῆς εὐλογίας, ἐνεδύσατο, καὶ εἶθ' οὕτως προσηύξατο πρὸς Κύριον, εἰποῦσα[8]· Εὐλογῶ σε τὸ φανὲν[9] ἐξ οὐρανοῦ μυστήριον ἐπὶ τὴν γῆν καὶ καταξιῶσαν κα*τοικῆσαι ἐν ἐμοί[10]. Εὐλογῶ σε, τὸν εὐδοκήσαντα ἀγκάλαις ἐμαῖς βασταχθῆναι, καὶ χείλη ἀσπασμοῦ μοι προσάψαι. Εὐλογῶ σε, ἵνα καταξιωθῶ κἀγὼ τῆς ἡγιασμένης[11] σου[12] εὐχαριστίας καὶ προσφορᾶς μεταλαβεῖν, ἥ ἐστιν αἰώνιος εὐωδία καὶ χαρά[13]. Εὐλογῶ σε, Ἰησοῦ, δώῃς μοι τὸ πρῶτον ἔνδυμα, ὃ ἐπηγγείλω μοι. Εὐλογῶ σε, ἵνα καταξιωθῶ τῆς πρώτης σου εὐλογίας[14] μετὰ πάντων τῶν πιστευόντων εἰς σὲ, καὶ ἀθροισθέντων[15] ἐν τῇ βασιλείᾳ σου. Σὺ γὰρ εἶ ὁ πρὸ τῶν αἰώνων μὲν ἐκ Πατρὸς, ἐπ' ἐσχάτων δὲ τῶν χρόνων ἐξ ἐμοῦ πρωτότοκος γεννηθεὶς, διὰ τὴν πολλὴν καὶ ἄφατόν σου

1. CD ἀναλάβῃς. — 2. CV et D, post « μήτηρ τοῦ Κυρίου », omittunt quae sequuntur usque ad Ὅτε γάρ. — 3. CV ἐγὼ om. — 4. C γενήσονται. V δραμήσοντες add. — 5. CD ἅπαντες. — 6. D γνοήσεις. — 7. C ἀφανής. — 8. BO προσηύξατο λέγουσα. — 9. BO εὐλογῶ σε τὸ σημεῖον τοῦ φανεντὸς ἐξ οὐρανοῦ ἐπὶ τὴν γῆν. C τὸν φανέντα. — 10. D καὶ καταξιῶσαν κατοικῆσαι ἐν ἐμοί om. — 11. BO πεπληρωμένης. — 12. O σου om. — 13. BO καὶ χαρά om. — 14. B τῆς πολλῆς εὐλογίας σου. — 15. BO ἵνα συναθροίσῃς αὐτοὺς εἰς τὴν βασιλείαν σου. Post haec verba, BO haec habent : σὺ εἶ ὁ πρὸ τῶν αἰώνων, καὶ σὲ ἐν πρώτοις ὠδίνησα, ἐκ σοῦ (B = ἐξ οὗ) ζωὴν λαβοῦσα, ἀλλὰ καὶ πάντες οἱ ἐλπίζοντες ἐπὶ σοὶ (O = ἐπὶ σὲ) εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν Ἄκουσον τῆς προσευχῆς Μαρίας, κτλ.

a) Textus primigenius loquitur de solis apostolis; libri vero apocryphi patriarchas et iustos Veteris Testamenti memorant. b) Haec addidit interpolator.

φιλανθρωπίαν Ἐπάκουσον, σὺ δέσποτα, τῆς προσευχῆς Μαρίας τῆς μητρός σου, τῆς νῦν βοώσης πρὸς σέ, καὶ ἀπόστειλόν μοι[1] τὴν σὴν εὐλογίαν καὶ τὸ πλούσιον[2] ἔλεος, καὶ μηδεμία ἐξουσία ἐπ' ἐμοὶ ἐλθέτω ἐν τῇ ὥρᾳ ἐκείνῃ, ἐν ᾗ ἐξέρχομαι ἀπὸ τοῦ σώματός μου, ἀλλὰ πλήρωσον τὸ εἰρημένον ὑπὸ σοῦ, ὅτε ἔκλαυσα ἐνώπιόν σου, λέγουσα· Τί ποιήσω, Κύριέ μου, ἵνα παρέλθω τὰς ἐξουσίας[3] τὰς ἐρχομένας εἰς ἀπάντησιν τῆς ψυχῆς μου; Καὶ ὑπέσχου μοι, λέγων· Μὴ κλαῖε, Μαρία, μῆτερ ἐμή[4]· οὐχ ἄγγελοι ἔλθουσιν ἐπὶ σέ[5], οὐδὲ ἀρχάγγελοι, οὐδὲ Χερουβίμ, οὐδὲ Σεραφὶμ οὐδὲ ἄλλην τινὰ ἐξουσίαν πέμψω ἐπὶ σέ, ἀλλ' αὐτὸς ἐγὼ ἐλεύσομαι, καὶ μετὰ δόξης ἁγίας παραλήψομαι τὴν ψυχήν σου· Νῦν οὖν[6] ἤγγικεν ἡ ὠδὶν[7] τῇ τικτούσῃ.

Καὶ ταῦτα εἰποῦσα, πάλιν[8] προσηύξατο[9]· Εὐλογῶ σέ, καὶ τὸ τριλαμπὲς καὶ αἰώνιον φῶς, ᾧ κατοικεῖς[10]. Εὐλογῶ σὲ καὶ πᾶσαν τὴν φυτείαν τῶν χειρῶν σου, ἥτις εἰς τὸν αἰῶνα διαμενεῖ τοῦ αἰῶνος[11]. Εὐλογῶ σέ, τὸν ἅγιον καὶ ἐν ἁγίοις ἀναπαυόμενον. Εἰσάκουσον τῆς φωνῆς τῆς[12] δεήσεώς μου.

4. Καὶ ταῦτα εἰποῦσα, ἐξῆλθε, καὶ ἐκάλεσε παιδίσκην[13] τῆς οἰκίας αὐτῆς, καὶ εἶπεν αὐτῇ· Πορεύθητι[14], καὶ κάλεσόν μοι τοὺς συγγενεῖς μου καὶ πάντας τοὺς γνωστούς μου[15], λέγουσα, ὅτι Μαρία καλεῖ ὑμᾶς. Ἀπελθοῦσα δὲ ἡ παιδίσκη αὐτῆς, ἐκάλεσε πάντας, καθὼς ἐνετείλατο αὐτῇ[16]. Καὶ εἰσελθόντων αὐτῶν πρὸς αὐτήν, εἶπεν αὐτοῖς ἡ Μαρία[17]· Πατέρες καὶ ἀδελφοί, μητέρες καὶ ἀδελφαί, βοηθήσωμεν ἑαυτοῖς διὰ τῶν ἀγαθῶν καὶ καλῶν[18] ἔργων, καὶ πάντα τὰ παρόντα ὡς μηδὲν λογισώμεθα. Οὐδὲ γὰρ ἔχουσιν ὑπόστασιν, ἐπειδὴ ταῦτα πάντα παρέρχονται ὡς οὐκ ὄντα, ἀλλὰ μᾶλλον τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν ἀντιποιηθῶμεν, ὡς εἰς ὅλους αἰῶνας διαμενόντων. Διὸ καὶ οἱ ταῦτα κτησάμενοι. καὶ τὸν νοῦν αὐτῶν ἀνυψώσαντες εἰς ἐκεῖνα οὐ προσκόψουσιν, οὔτε μὴ σφαλήσονται[19] ποτε. Μετὰ γὰρ τὴν ἐντεῦθεν τῶν κακῶν[20] ἀπαλλαγήν, ὡς εἰς ἰδίους οἴκους, ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Ἀβραὰμ[21] ἀπελεύσονται, καὶ μετὰ πολλῆς δόξης καὶ[22] εὐφροσύνης

vero temporibus ex me primogenitus genitus es, propter magnam et ineffabilem benignitatem tuam. Exaudi tu, Domine, orationem Mariae, matris tuae, quae clamat nunc ad te, et mihi mitte tuam benedictionem, tuamque divitem misericordiam; et nulla Potestas super me veniat in illa hora, in qua e corpore meo egredior; sed adimple quod dixisti, quando coram te flevi, dicens : « Quid faciam, Domine mi, ut Potestates in occursum animae meae venientes transgrediar? » Et promisisti mihi dicens : « Noli flere, Maria, mater mea. Non angeli ad te venient, non archangeli, neque Cherubim neque Seraphim; neque aliam Potestatem ullam ad te mittam, sed ipse ego veniam, et cum gloria sacra assumam animam tuam. Nunc ergo appropinquavit dolor parturienti. »

Et his dictis, iterum oravit dicens : « Benedico te, et splendidissimum aeternumque lumen, in quo habitas. Benedico te et omnem plantationem manuum tuarum, quae in saeculum saeculi perseverabit. Benedico te, qui sanctus es et in sanctis requiescis. Exaudi vocem orationis meae. »

4. Et cum haec dixisset, egressa est vocavitque ancillam domus suae, et dixit ei : « Vade et voca mihi cognatos meos omnesque notos meos, dicens : « Maria vocat vos. » Abiens autem ancilla eius, vocavit omnes, sicut praeceperat ei. Et ingressis illis ad ipsam, dixit eis Maria : « Patres et fratres, matres ac sorores, adiuvemus inter nos per bona et honesta opera, et omnia praesentia tanquam nihil reputemus. Nihil enim firmitatis habent, quandoquidem transeunt haec omnia tanquam nihilum; sed potius aeternorum bonorum studiosi simus, utpote per omnia saecula permanentium. Ideo et qui ea consecuti sunt spiritumque suum ad illa erexerunt, non offendent neque fallentur unquam. Etenim postquam a praesentibus malis liberati fuerint, in Abrahae sinus tanquam in proprias domos discedent, et magna cum gloria ac

1. CV ἐπ' ἐμέ. — 2. D πλούσιον om. — 3. CDV τί ποιήσω τὰς ἐξουσίας τὰς ἐρχομένας. — 4. BO μου. CD ἐμοί. — 5. Alii ἔρχονται πρὸς σέ. — 6. BO Νυνὶ δέ. — 7. C ὠδίνη. — 8. πάλιν om. — 9. BO καὶ ταῦτα εἰποῦσα, πάλιν προσηύξατο om. — 10. BO εὐλογῶ σε καὶ τὸ φῶς ἐν ᾧ κατοικεῖς τὸ αἰώνιον. C ὃ κατοικεῖς. — 11. BCOV ἥτις μένει εἰς τοὺς αἰῶνας. — 12. Alii τῆς φωνῆς om. — 13. BCDO τινὰ addunt. — 14. BO πορεύου. — 15. D μου om. — 16 BO καθὼς ἐνετείλατο αὐτῇ om. — 17. BO ἡ Μαρία om. — 18. BO καὶ καλῶν om. — 19. BO ἀσφαλίσονται. — 20. BO τῶν κακῶν om. — 21. BO ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Ἀβραὰμ om. — 21. BO δόξης καὶ om.

nolite plangere, sed loco luctus, psallite, ut memoria mea transeat ad omnes generationes usque in saeculum, sed et ad omnem Dei hominem[a]. Psallite, loco luctus, ut planctus loco, fiat vobis in benedictionem magnam. »

5. Cum haec dixisset sanctissima Virgo ac Deipara Maria, vocavit omnes qui proxime se erant, et dixit illis : « Surgamus et oremus. » Illi vero, cum ea precati, sederunt iuxta eam cum eis sermocinantem de mirabilibus Christi necnon de signis quae fecit. Dum vero de his colloquebantur, Ioannes apostolus et evangelista, a Domino missus, advenit; qui ostium pulsans et aperiens, introivit. Inveniens vero multos cum sanctissima Virgine ac Deipara Maria sedentes, intra se stupebat. Ut autem illum vidit Deipara Maria, spiritu turbata est, et ingemiscens lacrymas inhibere non potuit, neque a magna lamentatione abstinere, sed exclamans voce magna dixit : « Fili Ioannes, memento verborum magistri tui, quibus mea causa te admonuit, die qua discessit a nobis; et flevi, ei dicens : « Abis, Domine, et cuinam me relinquis? Et apud quem manebo? » Et ille mihi dixit, te adstante et audiente : « Ioannes est qui opitulabitur tibi. » Nunc ergo, fili, ne oblivioni tradas ea, quae tibi a Domino praecepta sunt, quae tibi de me mandavit. Memento, fili, eum te magis dilexisse prae omnibus apostolis. Memento tibi soli ex omnibus aliis datum fuisse, ut super pectus eius reclinares. Memento eum tibi soli, dum super pectus eius reclinabas, suum dixisse mysterium, ac nulli alii proditorem manifestasse. Nunc ergo, fili Ioannes, ne derelinquas me. »

Haec dicens Maria, leni voce flebat. Ioannes vero non sustinuit, sed conturbatus est spiritus

ὑμᾶς[1]· μὴ κλαύσητε τὴν τοῦ Θεοῦ παρθένον, ἀλ[λ'] ἀντὶ κλαυθμοῦ ψάλατε, ἵνα τὸ μνημόσυνόν μ[ου] διαβῇ εἰς πάσας τὰς γενεὰς[2], ἕως τοῦ αἰῶνος, ἀλ[λὰ] καὶ εἰς πάντα ἄνθρωπον τοῦ Θεοῦ. Ψάλλετε[3] ἀ[ντὶ] κλαυθμοῦ, ἵνα, ἀντὶ πένθους, γένηται ὑμῖν εἰς εὐλογίαν μεγάλην[4].

5. Ταῦτα λέγουσα ἡ παναγία[5] παρθένος καὶ θεοτόκος Μαρία, ἐκάλεσε πάντας τοὺς ἔγγιστα αὐτῆς[6], καὶ εἶπεν αὐτοῖς[7]· Ἀναστάντες προσευξώμεθα[8]. Οἱ δὲ[9], προσευξάμενοι σὺν αὐτῇ, ἐκάθισαν[10] πλησίον αὐτῆς διαλεγομένης πρὸς αὐτοὺς τὰ μεγαλεῖα τοῦ Χριστοῦ καὶ τὰ σημεῖα, ἃ ἐποίησεν. Ἐν δὲ τῷ διαλέγεσθαι[11] ταῦτα, παραγίνεται[12] Ἰωάννης ὁ ἀπόστολος καὶ εὐαγγελιστὴς ἀποσταλεὶς παρὰ τοῦ Κυρίου, καὶ κρούσας τὴν θύραν καὶ ἀνοίξας εἰσῆλθε[13], καὶ εὑρὼν πολλοὺς σὺν τῇ παναγίᾳ παρθένῳ καὶ θεοτόκῳ Μαρίᾳ καθεζομένους, ἐξίστατο ἐν αὐτῷ. Ὡς δὲ εἶδεν αὐτὸν ἡ θεοτόκος Μαρία, ἐταράχθη τῷ πνεύματι, καὶ στενάξασα, οὐκ ἴσχυσεν ἐπισχεῖν τὰ δάκρυα, οὐδὲ σιωπῆσαι ἐκ τοῦ πολλοῦ οἴκτου, ἀλλ' ἐβόησε φωνῇ μεγάλῃ λέγουσα· Τέκνον Ἰωάννη, μνήσθητι τῶν ῥημάτων τοῦ διδασκάλου σου, ὧνπερ σοι παρῄνεσε δι' ἐμὲ ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐν ᾗ ἐξῆλθεν ἀφ' ἡμῶν, καὶ ἔκλαυσα, λέγουσα πρὸς αὐτόν[14]· Ἀπέρχῃ, Κύριε; καὶ τίνι με καταλιμπάνεις; Παρὰ τίνι δὲ παροικήσω; Κἀκεῖνος εἶπέ μοι, σοῦ ἑστῶτος καὶ ἀκούοντος, ὅτι Ἰωάννης οὗτός ἐστιν ὁ ἐπισκεπτόμενός σε. Νῦν οὖν, τέκνον[15], μὴ ἐπιλάθῃ τῶν ἐνταλμάτων τοῦ Κυρίου, ὧνπέρ σοι περὶ ἐμὲ ἐνετείλατο. Μνήσθητι, τέκνον, ὅτι σὲ μᾶλλον ἠγάπησε παρὰ πάντας τοὺς ἀποστόλους. Μνήσθητι, ὅτι σοὶ μόνῳ αὐτοῦ τῷ στήθει τῶν ἄλλων ἁπάντων δέδοται ἀναπεσεῖν. Μνήσθητι, ὅτι σοὶ μόνῳ τὸ αὐτοῦ μυστήριον ἐπὶ τὸ στῆθος αὐτοῦ ἀνακειμένῳ[16] εἶπε, καὶ οὐδενὶ ἄλλῳ ἐφανέρωσε τὸν προδότην. Νῦν οὖν, τέκνον[17] Ἰωάννη, μὴ ἐγκαταλίπῃς με.

Ταῦτα λέγουσα Μαρία ἡ θεοτόκος ἔκλαιε φωνῇ ἡσύχῳ. Ἰωάννης δὲ οὐχ ὑπέμεινεν, ἀλλ' ἐταράχθη

1. CV καὶ ἀντὶ τούτου παρακαλῶ, μὴ κλαύσητε. — 2. C τοῦ αἰῶνος add. — 3. CV ψάλλατε. — 4. BO γένηται εὐλογία μεγάλη. Ath., p. 217 : ψάλατε καὶ ὑμνήσατε, ὅπως ἐκ τῶν προσκαίρων μεταστήσῃ με, καὶ εἰς τὰς αἰωνίας μονὰς μετοικίσῃ, καὶ τὸ μνημόσυνόν μου διαβιβάσῃ εἰς πάσας τὰς γενεὰς, ἕως τοῦ αἰῶνος. Ἀλλὰ καὶ εἰς πάντα ἄνθρωπον τὸν ψάλλοντα ἀντὶ κλαυθμοῦ, τῷ τοιούτῳ εὐλογία Θεοῦ ἔσεται. — 5. BCDOV ἡ ἁγία. — 6. O ἐκάλεσε τὰς γειτνιαζούσας αὐτῇ παρθένους. B τὰς ἔγγιστα αὐτῆς παρθένους. — 7. BO αὐταῖς. — 8. BO ἀνάστητε καὶ προσεύξασθε. V προσεύξασθε. — 9. BO Αἱ δὲ. — 10. O ἐκαθέστησαν. — 11. C αὐτοὺς add. BO : καὶ ἐν ᾧ τοῦτο διελέγετο. — 12. BO παρεγένετο. — 13. D προσῆλθε. — 14. CO πρὸς ἑαυτον. — 15. DV Ἰωαννη add. — 16. C ἐπὶ τὸ στῆθος αὐτοῦ ἀνακειμένῳ om. — 17. B πάτερ.

a) Quae obscura erant in textu originali, interpolator explicare tentat.

αὐτοῦ τὸ πνεῦμα, καὶ οὐχ εὗρε τί ἀντείπῃ αὐτῇ. Οὔπω γὰρ ἔγνω, ὅτι ἐκβαίνει ἀπὸ τοῦ σώματος. Τότε ἐβόησεν Ἰωάννης φωνῇ μεγάλῃ λέγων πρὸς αὐτήν· Μαρία, ἡ μήτηρ τοῦ Κυρίου[1] καὶ ὅλου τοῦ κόσμου δέσποινα, τί βούλει, ἵνα ποιήσω σοι; Καὶ γὰρ ἀφῆκά σοι τὸν διάκονόν μου, ἵνα τὰς τροφάς σοι προσφέρῃ. Μὴ θέλεις ὑπερβῆναί με τὰς ἐντολὰς τοῦ διδασκάλου μου, ἃς ἐνετείλατο ἡμῖν, λέγων· Περιέλθετε[2] ὅλον τὸν κόσμον καὶ κηρύξατε τὸ εὐαγγέλιον ἕως ἂν ἡ ἁμαρτία ἀναιρεθῇ καὶ ἐκποδὼν γένηται. Νῦν οὖν, εἰπέ μοι τὴν λύπην τῆς ἁγίας ψυχῆς σου. Μὴ λείπει σοί τι[3];

Λέγει αὐτῷ Μαρία· Τέκνον Ἰωάννη, οὐδενὸς χρήζω τῶν τοῦ κόσμου τούτου, ἀλλ' ἐπειδὴ Θεοῦ κελεύσει[4] ἐξέρχομαι ἀπὸ τοῦ σώματός μου[5], — τοῦτο γάρ μοι ἀπεκαλύφθη —, δέομαί σου, ποίησον μετ' ἐμοῦ φιλανθρωπίαν, καὶ ἀσφάλισαι[6] τὸ σῶμά μου, καὶ ἀπόθου αὐτὸ ἐν μνημείῳ, καὶ φύλαξόν με μετὰ τῶν ἀδελφῶν τῶν ἀποστόλων, διὰ τοὺς ἀρχιερεῖς. Ἀκήκοα γὰρ τοῖς ὠσί μου αὐτῶν λεγόντων, ὅτι ἐὰν εὕρωμεν αὐτῆς τὸ σῶμα, τῷ πυρὶ παραδώσομεν[7], διότι ἐξ αὐτῆς ἐξῆλθεν ὁ πλάνος ἐκεῖνος.

Ταῦτα ἀκούσας Ἰωάννης λεγούσης αὐτῆς, ὅτι ἐκβαίνω ἀπὸ τοῦ σώματος, ἔθηκε τὸ πρόσωπον ἐ*πὶ τὰ γόνατα, καὶ ἔκλαυσε λέγων· Ὦ Κύριε, τίνος χάριν ἡμεῖς[8] ὑπομένομεν ταύτας[9] τὰς ἐπαλλήλους θλίψεις; Οὔπω γὰρ ἐπελαθόμεθα τῶν προτέρων, καὶ ἵνα ὑπομείνωμεν καὶ ἄλλην θλίψιν; Διατί μᾶλλον οὐχ ἐγὼ ἐξέρχομαι ἀπὸ τοῦ σώματος[10], ἵνα σύ με ἐπισκέψῃς καὶ κηδεύσῃς, ὦ Κυρία τοῦ κόσμου[11];

Ἡ δὲ ἀκούσασα ταῦτα Ἰωάννου λέγοντος, καὶ γοερῶς ἀπολοφυρομένου, κλαιόντων καὶ ἑτέρων πολλῶν, ἐδεήθη τῶν περιεστώτων ὄχλων[12] ἵνα σιωπήσωσιν· ἦσαν γὰρ καὶ αὐτοὶ κλαίοντες. Κατέσχε δὲ[13] καὶ τὸν Ἰωάννην λέγουσα· Τέκνον Ἰωάννη, μακροθύμησον ἐπ' ἐμοὶ[14] ἐν τῷ κλαυθμῷ σου ὀλίγον, ἕως εἴπω σοι, ἅπερ μοι λελάληκε καὶ μετέδωκεν ὁ ἄγγελος. Τότε ἀναστὰς Ἰωάννης, ἀπεμάξατο τὰ ἑαυτοῦ δάκρυα· καὶ λέγει αὐτῷ Μαρία ἡ θεοτόκος· Δεῦρο μετ' ἐμοῦ, καὶ τὸν λαὸν παρακάλεσον, ἵνα σιωπήσωσι καὶ μὴ κλαίωσιν, ἀλλ' ἵνα μᾶλλον ψάλ-

eius, et quod ei responderet non invenit. Nondum enim noverat eam e corpore exire. Tunc clamavit Ioannes voce magna, ad illam dicens : « Maria, Mater Domini et totius mundi domina, quid vis faciam tibi? Et tibi quidem servum meum reliqui, ut cibum tibi ministraret. Nolis sane me mandata transgressum fuisse magistri mei, quae nobis mandavit dicens : « Universum mundum circumite, et evangelium praedicate, donec peccatum destruatur, et e medio auferatur. » Nunc igitur dic mihi tristitiam sanctae animae tuae. Num tibi deest aliquid? »

Dicit ei Maria : « Fili Ioannes, huius mundi nulla re indigeo, sed quandoquidem Dei iussu e corpore meo egredior, — hoc enim mihi revelatum est —, rogo te, mecum fac humanitatem, et tutare corpus meum illudque in monumento depone, atque cum fratribus apostolis custodi me, propter principes sacerdotum. Auribus enim meis illos audivi dicentes : « Si corpus eius invenerimus, igni trademus, quoniam ex ea exivit seductor ille. »

Cum audisset Ioannes illam dicentem : « E corpore exeo », vultum super genua ponens, flevit dicens : « O Domine, quamobrem has tribulationes continuas sustinemus nos? Nondum enim priorum obliti eramus, et quare aliam tribulationem sustineamus? Ut quid potius ego e corpore non egredior, ut tu mihi auxilium praestes, et funus cures, o mundi Domina? »

Illa vero Ioannem audiens talia loquentem et flebiliter lamentantem, lugentibus etiam aliis multis, circumstantes multitudines rogavit, ut tacerent; erant enim et ipsi plangentes. Compescuit autem et Ioannem, dicens : « Fili Ioannes, patientiam habe in me paulisper in tuo fletu, donec dixero tibi quae angelus mihi locutus est atque communicavit. » Tunc surgens Ioannes, siccavit lacrymas; et dicit ei Maria Deipara : « Veni mecum, et adhortare plebem, ut taceant et non lugeant, sed potius

1. BO ἠγαπημένη μήτηρ ἐμὴ καὶ τῶν σὺν ἐμοὶ ἀποστόλων καὶ ὅλου τοῦ κόσμου. — 2. C περιελθέντες. — 3. B καὶ τί λυπεῖ, ὦ Μαρία. — 4. C Θεὸς κελεύει. — 5. CD ὦ κυρία μου add. — 6. BO ἀσφάλησαι, CV ἀσφάλισαι, D ἀσφαλήσῃς. — 7. BOV αὐτὸ add. — 8. BO τίνες ἐσμὲν, ὅτι ὑπομένομεν. — 9. C ταύτας om. — 10. BO ἔδει ἐμὲ μᾶλλον ἐξελθεῖν ἀπὸ τοῦ σώματος. — 11. BO ὦ Μαρία, D ὦ κυρία μου. — 12. C τὸν περιεστῶτα ὄχλον. — 13. C κατέχεσθαι δὲ. — 14. B ἐπ' ἐμέ.

psalmos canant, donec tibi locutus fuero. » Et psallentibus illis, Ioannem introduxit in suum conclave, et dixit illi precem ab angelo sibi datam[a]. Palmam etiam ei ostendit, et dixit : « Fili Ioannes, accipe hoc victoriae signum ut illud feras ante lecticam meam. » Signum[b] autem erat palma. Monstravit vero ei et mundum suum funebrem omnemque tabernaculi sui apparatum, dicens : « Fili Ioannes, scis me nihil mihi ipsi reservasse super terram nisi vestimenta ad funus necessaria et duas tunicas. Sunt vero hic duae viduae; postquam e corpore egressa fuero, da unicuique unam. » Et post haec, abduxit illum in locum, ubi erat palma, quam angelus dederat ei, ut traderet apostolis, et dicit ei : « Fili Ioannes, sume hanc palmam, et sicut tibi dixi, progredere ante lecticam meam. Ita enim mihi ab angelo dictum est. » Dixit autem ei Ioannes : « Illam accipere non possum sine apostolis, qui mecum sunt, ne forte, postquam advenerint, mussitatio ac querimonia mihi obveniat. Est enim maior me inter illos, Petrus scilicet, qui ab ipso Domino primus inter nos constitutus est; sed postquam in unum convenerimus omnes, fiet inter nos utrinque beneplacitum. »

6. Et exeuntibus illis e conclavi, tonitrus adeo magnus fit, ut qui in loco erant turbati sint. Et post tonitrus sonum, undecim apostoli desuper in nubibus ad Mariae ianuam demissi sunt, unusquisque eorum super nubem sedens, primus Petrus, secundus Paulus, et ipse a nube elatus, et duodecim apostolis annumeratus. Initium enim fidei in Christo hic habebat. Post hos, et ceteri apostoli, in nubibus et ipsi portati, ad fores Mariae convenerunt. Et salutaverunt inter se, seipsos considerantes ac prae consternatione mirantes, simul et Deum glori-

λωσι, ἕως ἂν λαλήσω σοι. Καὶ ψαλλόντων αὐτῶν, εἰσήνεγκε τὸν Ἰωάννην εἰς τὸ ταμεῖον αὐτῆς, καὶ εἶπεν αὐτῷ τὴν προσευχὴν τὴν δοθεῖσαν αὐτῇ ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου. Ἔδειξε δὲ αὐτῷ καὶ τὸ βραβεῖον, καὶ εἶπε· Τέκνον[1] Ἰωάννη, λάβε τοῦτο τὸ βραβεῖον, ἵνα βαστάσῃς αὐτὸ ἔμπροσθεν τῆς κλίνης μου. Τὸ δὲ βραβεῖον ἦν φοίνιξ[2]. Ἔδειξε δὲ αὐτῷ καὶ τὴν κηδείαν αὐτῆς, καὶ πᾶσαν τὴν ἑτοιμασίαν τοῦ σκηνώματος αὐτῆς, λέγουσα· Τέκνον Ἰωάννη, γίνωσκε, ὅτι οὐδὲν ἐμαυτῇ κατέλιπον ἐπὶ τῆς γῆς[3], εἰ μὴ μόνον τὰ εἰς κηδείαν μου ἐντάφια καὶ δύο χιτῶνας. Εἰσὶν οὖν ἐνταῦθα δύο χῆραι· καὶ ὅταν ἐγὼ ἐξέλθω τοῦ σώματος, δὸς ἑκάστῃ πρὸς ἕνα[4]. Καὶ μετὰ ταῦτα, ἀπήγαγεν αὐτὸν ὅπου ἦν τὸ βραβεῖον τὸ δοθὲν αὐτῇ ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου πρὸς τὸ δοῦναι τοῖς ἀποστόλοις, καὶ λέγει αὐτῷ· Τέκνον Ἰωάννη, λάβε τοῦτο τὸ βραβεῖον, καὶ καθὼς εἴρηταί σοι παρ' ἐμοῦ, προπορεύου τῆς ἐμῆς κλίνης. Οὕτω γάρ μοι ἐλέχθη ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου. Εἶπε δὲ αὐτῇ Ἰωάννης· Οὐ δύναμαι λαβεῖν αὐτὸ χωρὶς τῶν σὺν ἐμοὶ ἀποστόλων, μήποτε, ἐλθόντων αὐτῶν, γογγυσμὸς καὶ μέμψις ἐμοὶ προσγένηται[5]. Ἔστι γὰρ μείζων μου ἐν αὐτοῖς, Πέτρος, κατασταθεὶς ἐν ἡμῖν πρῶτος παρ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου· ἀλλὰ πάντων ὁμοῦ γενομένων, γίνεται ἐν ἀμφοτέροις ἡμῖν εὐδοκία[6].

6. Ἅμα δὲ τῷ[7] ἐξελθεῖν αὐτοὺς ἐκ τοῦ ταμείου, βροντὴ γίνεται μεγάλη, τοσοῦτον[8], ὥστε ταραχθῆναι τοὺς ἐν τῷ τόπῳ[9]. Καὶ μετὰ τὴν φωνὴν τῆς βροντῆς[10], ἐχαλάσθησαν ἄνωθεν ἐν νεφέλαις οἱ ἕνδεκα ἀπόστολοι πρὸς τὴν θύραν Μαρίας, ἕκαστος αὐτῶν ἐπὶ νεφέλης καθήμενος· πρῶτος[11] μὲν Πέτρος, δεύτερος[12] δὲ Παῦλος, ἐνεχθεὶς καὶ αὐτὸς ὑπὸ νεφέλης[13] καὶ συναριθμηθεὶς τοῖς δώδεκα ἀποστόλοις. Ἀρχὴν γὰρ οὗτος εἶχε πίστεως ἐν τῷ Χριστῷ[14]. Μετὰ τούτους καὶ οἱ ἄλλοι ἀπόστολοι ἐν νεφέλαις καὶ αὐτοὶ βασταζόμενοι, πρὸς τὴν θύραν συνήγοντο τῆς Μαρίας· ἠσπάζοντο δὲ ἀλλήλους, καὶ πρὸς ἑαυτοὺς ἐνητένιζον, θαυμάζοντες ὑπ' ἐκπλήξεως, ἅμα καὶ

1. B Πάτερ. — 2. BOD τὸ δὲ βραβεῖον ἦν φοίνιξ om. — 3. BO οἶδας, ὅτι ὅσα χω σά ἐστιν· οὐδὲν ἐμαυτὴν (sic) κατέλιπον εἰ μὴ (μὴ deest in B) μόνον τὴν κηδείαν μου καὶ δύο χιτῶνας. — 4. BO δὸς ἑκάστῃ μέρος. Post haec verba, BO omittunt quae sequuntur usque ad : Εἶπε δὲ Ἰωάννης. — 5. CV προσγενήσεται. — 6. BO Πέτρος, ἀλλ' ἐὰν ἔλθωσι, γίνεται εὐδοκία. — 7. CV τοῦ, D τὸ. — 8. BOCDV τοσοῦτον om. — 9. O ἐκείνῳ add. 10. Post τῆς βροντῆς, Ath. (p. 218) habet : ἐγένοντο ἄνωθεν νεφέλαι μετὰ καπνοῦ καὶ εὐωδίας. — 11. D πρῶτον. — 12. C δεύτερον. — 13. D ἐπὶ νεφέλης καθήμενος. — 14. BO τῆς ἐν Χριστῷ.

a) Haec e quodam apocrypho nobis ignoto deprompta videntur. b) τὸ βραβεῖον.

δοξάζοντες τὸν Θεόν,[1] τὸ πῶς ἅπαντες ἐπὶ τὸ αὐτὸ παραδόξως συνήντησαν.

Συνηγμένων οὖν αὐτῶν, ὁ Πέτρος εἶπεν· Ἀδελφοί, εὐξώμεθα καὶ εὐλογήσωμεν τὸν φιλάνθρωπον Θεόν[1], τὸν συναθροίσαντα ἡμᾶς, καὶ μάλιστα τοῦ ἀγαπητοῦ ἡμῖν[2] Παύλου ὄντος μεθ' ἡμῶν. Ἀληθῶς γάρ, ἀδελφοί, νῦν πεπλήρωται τὸ γεγραμμένον· *Ἰδοὺ δὴ τί καλὸν ἢ τί τερπνόν, ἀλλ' ἢ τὸ κατοικεῖν ἀδελφοὺς ἐπὶ τὸ αὐτό.* Καὶ λέγει αὐτῷ Παῦλος· Ὄντως, Κύριέ μου Πέτρε, εὕρηκας νῦν μαρτυρίαν οἰκειουμένην τῷ καιρῷ[3]· ἐγὼ γὰρ μόνος ἤμην ὑμῶν κεχωρισμένος. Νῦν δέ, τῇ τοῦ Θεοῦ εὐδοκίᾳ συνήφθην ὑμῖν τοῖς ἀποστόλοις[4], ἀνάξιος ὤν. Τοῦ δὲ Πέτρου πάλιν εἰρηκότος· Εὐξώμεθα, ἀδελφοί, ἵνα γνῶμεν δι' ἣν αἰτίαν ἐνταῦθα ἡμᾶς συνήγαγεν ὁ Κύριος, λέγουσι πρὸς αὐτὸν οἱ ἀπόστολοι· Σὺ εἶ πάτηρ ἡμῶν[5]· σὺ καὶ δεήθητι ὑπὲρ ἡμῶν. Λέγει οὖν Πέτρος τῷ Παύλῳ· Ἀδελφέ μου ἐν Κυρίῳ, Παῦλε, ἀνάστα καὶ εὖξαι[6] πρὸ ἐμοῦ[7], διότι χαρᾷ ἀνεκδιηγήτῳ ἠγαλλιάσθην, ὅτι γέγονας μεθ' ἡμῶν ἐν τῇ πίστει τοῦ Χριστοῦ. Εἶπεν αὐτῷ Παῦλος· Συγχώρησόν μοι, πάτερ Πέτρε, ὅτι νεόφυτός εἰμι, καὶ οὐχ εἰμὶ ἱκανός, ἵνα καὶ εἰς τὰ ἴχνη τῶν τιμίων ποδῶν ὑμῶν ἀκολουθήσω. Πῶς δὲ καὶ εὔξομαι πρὸ σοῦ; Σὺ γὰρ ἡμῶν ὁ στῦλος εἶ καὶ ἡ κρηπὶς καὶ τὸ ἑδραίωμα, καὶ οὐ μόνον σύ, ἀλλὰ καὶ πάντες οἱ περιεστῶτες ἀδελφοὶ κρείττονές μου εἰσίν[8]. Σὺ οὖν μᾶλλον, πάτερ, δεήθητι ὑπὲρ ἡμῶν πάντων, ἵνα ἡ χάρις τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μένῃ μεθ' ἡμῶν.

Τότε[9] ἅπαντες οἱ ἀπόστολοι ἐχάρησαν ἐπὶ τῇ ταπεινώσει Παύλου, καὶ εἶπον τῷ Πέτρῳ· Πάτερ Πέτρε, σὺ ἐκ Θεοῦ κατεστάθης πρῶτος ἐφ' ἡμᾶς· σὺ οὖν καὶ εὔχου πρὸ ἡμῶν. Ἔφη πρὸς αὐτοὺς ὁ Πέτρος· Ὁ Θεὸς καὶ πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἀδελφοί, δοξάσαι ὑμᾶς[10], καθὼς δοξάζεται τὸ ἐν ἐμοὶ λειτούργημα. Ἐγὼ γὰρ ἐλάχιστός εἰμι ἀδελφὸς ἐν ὑμῖν καὶ δοῦλος πάντων, καὶ καθὼς ἐξελέγην[11] ἐγώ, οὕτω καὶ ὑμεῖς, καὶ μία ἐστὶν ἡ κλῆσις ἡ[12] γενομένη πάντων ἡμῶν. Ἕκαστος οὖν, ὃς τὸν ἕτερον

ficantes quod tam inopinate omnes in unum convenerint.

Illis vero congregatis, Petrus dixit : « Fratres, oremus et benedicamus benigno Deo, qui congregavit nos, vel maxime quia dilectus nobis Paulus nobiscum est. Vere nunc, fratres, scriptum impletum est : *Ecce sane quam bonum vel quam jucundum habitare fratres in unum*[a]. » Et dicit ei Paulus : « Vere, Domine mi Petre, testimonium invenisti occasioni aptatum. Ego enim solus a vobis segregatus eram. Nunc vero, Dei beneplacito, vobis apostolis coniunctus sum, quanquam sum indignus. » Cum Petrus vero iterum dixisset : « Oremus fratres, ut cognoscamus quamnam ob causam huc nos congregaverit Dominus, » dicunt ei apostoli : « Tu pater noster es; tu ora etiam pro nobis. » Dicit autem Petrus Paulo : « Frater mi in Domino, Paule, surge et ora ante me, quoniam inenarrabili gaudio exsultavi, quod nobiscum ad Christi fidem accessisti. » Dixit ei Paulus : « Indulgeas mihi, pater Petre, quia neophytus sum; nec dignus qui vestigia premam venerandorum pedum vestrorum. Quomodo vero ante te orabo? Tu namque nostrum columna es et fundamentum et firmamentum, et non solum tu, sed et omnes fratres circumstantes meliores me sunt. Tu ergo potius, Pater, pro nobis omnibus deprecare, ut gratia Domini nostri Iesu Christi nobiscum maneat. »

Tunc apostoli omnes in Pauli humilitate gavisi sunt, et dixerunt Petro : « Pater Petre, tu primus super nos divinitus constitutus est; tu ergo ante nos ora. » Dixit illis Petrus : « Deus et Pater Domini nostri Iesu Christi, fratres, glorificet vos, quemadmodum glorificatur quod in me est ministerium. Ego enim inter vos sum frater minimus et omnium servus; et sicut electus sum ego, ita et vos, et una est vocatio quae facta est omnium nostrum. Unde, quisquis alterum glorificat, Iesum

1. D, post τὸν Θεόν, omnia omittit usque ad : τὸν συναθροίσαντα ἡμᾶς. — 2. C ἡμῶν. — 3. τῷ θεωρουμένῳ χρόνῳ. — 4. BO συνήφθην, εἰ καὶ ἀνάξιος, τοῖς ἀποστόλοις. — 5. BO σὺ ἐν ἡμῖν εἶ ὁ πρῶτος, σὺ εἶ ὁ πατὴρ ἡμῶν· δεήθητι ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα ἡ χάρις τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ (haec ultima verba desunt in O) ᾖ μεθ' ἡμῶν. Post haec verba, BO omnia omittunt usque ad : Τότε ηὔξατο (O ἤρξατο) ὁ Πέτρος, λέγων : Δέσποτα παντόκρατορ. — 6. D εὔξου. — 7. CV ὑπὲρ ἐμοῦ. — 8. A κρείττονές μου εἰσίν om. — 9. C ἀκούσαντες add. — 10. A ἡμᾶς. — 11. CDV ἐξελέχθην. — 12. CD ἡ om.

a) Ps. CXXXII, 1.

glorificat et non hominem. Hoc est enim magnum magistri nostri mandatum, ut diligamus invicem. »

Tunc magnus Petrus, extendens manus suas, ad Dominum oravit, dicens : « Domine omnipotens, Pater Domini nostri Iesu Christi, *qui sedes super Cherubim et intueris abyssos*[a], qui *in excelsis habitas et humilia respicis*[b], *lucem habitans inaccessibilem*[c] in requie saeculi, qui *mysterium ante saecula et generationes absconditum*[d] novissimis temporibus ad salutem nostram manifestasti, per quem nobis data est crux divina ac salutaris; unde et illam exprimentes, manus extendimus; tu es enim qui membris nostris requiem tribuis; tu, qui mysteria abscondita et thesauros secretos revelas servis tuis; tu, qui mortis claustra dissolvisti, et in nobis tuam plantasti benignitatem. Veritas tua contrivit mendacium. Humiliatio tua deiecit superbiam. Verbum tuum omnia illuminavit. *Spiritus sanctus tuus replevit orbem terrarum*[e]. Quisnam sane deus sicut tu, qui iniquitatibus sit propitius? Tu vero dilexisti nos, et *misericordiam tuam non avertisti a nobis*[f], sed a malis servas omnes sperantes in te. Et nunc, Domine Rex, te rogamus, servis tuis manifesta ob quamnam causam hic nos congregaveris, ut sanctissimum nomen tuum glorificemus nunc et in saecula saeculorum. »

7. Postquam autem omnes dixerunt : Amen, rursus salutaverunt inter se; et statim exiens Ioannes accessit et in medio eorum stetit, dicens : « Benedicite mihi omnes. » Et videntes eum, amplexi sunt eum, unusquisque secundum proprium ordinem. Et post salutationem, dixit Ioanni Petrus : « Dilecte Domino, quando huc venisti, et quo modo, et quotnam dies iam habes? » Et dixit Ioannes : « Audite, fratres, quod mihi contigit. Ego eram in quadam Asiaticae regionis civitate, cui nomen Sardes. Cum autem verbum Domini docerem coram copiosa

δοξάζει, Ἰησοῦν δοξάζει καὶ οὐκ ἄνθρωπον. Αὕτη γάρ ἐστιν ἡ μεγάλη ἐντολὴ τοῦ διδασκάλου ἡμῶν, ἵνα ἀγαπῶμεν ἀλλήλους.

Τότε ὁ μέγας Πέτρος, ἐκτείνας αὐτοῦ τὰς χεῖρας προσηύξατο πρὸς Κύριον, λέγων· Δέσποτα παντόκρατορ, ὁ πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ *καθήμενος ἐπὶ τῶν Χερουβὶμ καὶ ἐπιβλέπων ἀβύσσους*, ὁ *ἐν ὑψηλοῖς κατοικῶν καὶ τὰ ταπεινὰ ἐφορῶν*, ὁ *φῶς οἰκῶν ἀπρόσιτον* ἐν ἀναπαύσει τοῦ αἰῶνος, ὁ *τὸ ἀποκεκρυμμένον πρὸ τῶν αἰώνων μυστήριον* καὶ τῶν γενεῶν φανερώσας ἐπ' ἐσχάτων εἰς σωτηρίαν ἡμῶν, δι' οὗ ὁ θεῖος καὶ σωτήριος ἐδόθη ἡμῖν σταυρός, — διὸ καὶ τὰς χεῖρας, τοῦτον[1] τυποῦντες, ἐκτείνομεν — σὺ γὰρ εἶ ὁ παρέχων ἀνάπαυσιν τοῖς μέλεσιν ἡμῶν· σὺ εἶ ὁ ἀποκαλύπτων μυστήρια ἀποκεκρυμμένα καὶ θησαυροὺς κρυπτοὺς τοῖς δούλοις σου· σὺ εἶ ὁ τοῦ θανάτου διαλύσας τὰ κλεῖθρα, καὶ φυτεύσας ἐν ἡμῖν τὴν σὴν χρηστότητα. Ἡ ἀλήθειά σου συνέτριψε τὸ ψεῦδος. Ἡ ταπείνωσίς σου κατέβαλε τὴν ὑπερηφανίαν. Ὁ λόγος σου ἐφώτισε τὰ σύμπαντα. Τὸ *πνεῦμά σου τὸ ἅγιον ἐπλήρωσε τὴν οἰκουμένην*[2]. Τίς γὰρ ὡς σὺ θεὸς[3], εὐϊλατεύων ἀνομίαις; Σὺ δὲ ἠγάπησας ἡμᾶς, καὶ *τὴν φιλανθρωπίαν σου οὐκ ἀφεῖλω ἀφ' ἡμῶν*, ἀλλὰ σῴζεις ἀπὸ κακῶν πάντας τοὺς ἐλπίζοντας ἐπὶ σέ. Καὶ τὰ νῦν, δεόμεθά σου, Κύριε βασιλεῦ, φανέρωσον τοῖς δούλοις σου[4] δι' ἣν αἰτίαν ἐνταῦθα ἡμᾶς συνήθροισας[5], ὅπως δοξάσωμεν τὸ πανάγιον ὄνομά σου νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

7. Ὅτε οὖν εἶπον πάντες τὸ Ἀμήν, αὖθις ἠσπάσαντο ἀλλήλους, καὶ εὐθέως, ἐξελθὼν ὁ Ἰωάννης, ἦλθε καὶ ἔστη ἀναμέσον αὐτῶν, λέγων· Εὐλογήσατέ με πάντες. Καὶ ἰδόντες αὐτὸν, ἠσπάσαντο αὐτὸν ἕκαστος κατὰ τὴν ἰδίαν τάξιν. Μετὰ δὲ τὸν ἀσπασμὸν, εἶπε Πέτρος πρὸς Ἰωάννην· Ἀγαπητὲ τῷ Κυρίῳ, πότε ὧδε γέγονας καὶ ποίῳ τρόπῳ, καὶ πόσας ἡμέρας ἤδη ἔχεις; Καὶ εἶπεν Ἰωάννης· Ἀκούσατε, ἀδελφοί, τὸ συμβάν μοι. Ἐγὼ ἤμην ἐν πόλει μιᾷ τῆς Ἀσιάτιδος γῆς[6]· ὄνομα αὐτῇ Σάρδις. Διδάσκω δὲ τὸν λόγον τοῦ Κυρίου, πλήθους ἱκανοῦ πρὸς ἐμ

1. D τὸν τύπον add. — 2. DV θεῶν. — 2. BO σὺ εἶ ὁ ὁδηγῶν ἡμᾶς εἰς τὸ σὸν θέλημα addunt, sed quaedam alia in hac oratione Petri omittunt. — 4. B τὸν δοῦλόν σου. — 5. BO, post συνήθροισας, omittunt sequentia, usque ad : Καὶ ἰδοὺ Ἰωάννης ἐν μέσῳ αὐτῶν. — 6. BO ἐν πόλει τῆς Ἀσίας, ὀνόματι Σάρδῆς.

a) IV Reg., XIX, 15; Dan., III, 55. — b) Ps. CXII, 6. — c) I Tim., VI, 16. — d) Col., I, 26. — e) Sap., I, 7.

ὄντος συνηθροισμένου, καὶ πολλῶν κατηχουμένων, ὥρᾳ ἐνάτῃ τῆς ἡμέρας, κατῆλθε νεφέλη ἐν τῷ τόπῳ, ᾧ ἦμεν συνηθροισμένοι, καὶ ἥρπασέ με ἐκ μέσου αὐτῶν, κατ' ἐνώπιον πάντων τῶν ὄντων μετ' ἐμοῦ, καὶ ἤνεγκέ με ὧδε. Ἔκρουσα δὲ τὴν θύραν, καὶ ἤνοιξάν μοι[1]. Καὶ ὡς εἰσῆλθον, εὗρον ὄχλον ἱκανὸν περὶ τὴν μητέρα ἡμῶν καὶ ἀδελφὴν[2] Μαρίαν, αὐτὴν δὲ ὀδυρομένην καὶ λέγουσαν, ὅτι ὁ καιρὸς ἤγγικεν τῆς ἐξόδου μου, καὶ ἰδοὺ ἐξέρχομαι ἀπὸ τοῦ σώματος. Ἐγὼ δὲ ταῦτα ἀκούσας, οὐχ ὑπέμεινα, ἀλλ' ἐδάκρυσα ἐφ' ἱκανόν. Νῦν οὖν, ἀδελφοί' εἰσερχομένων ἡμῶν πρὸς αὐτήν, ἐπίσχωμεν ἑαυτοῖς τὰ δάκρυα, ἵνα μὴ ταράξωμεν αὐτήν, καὶ ἵνα μὴ λογισμοὺς ἐμβάλωμεν εἰς τὰς καρδίας τῶν περὶ αὐτὴν ἑστώτων. Ἐὰν γὰρ ἴδωσιν ἡμᾶς κλαίοντας, πάντως[3] ἐροῦσιν, ὅτι καὶ αὐτοὶ φοβοῦνται τὸν θάνατον. Τοῦτο οὖν μὴ ποιήσωμεν[4], ἀλλὰ μᾶλλον[5] παραθαρσύνωμεν ἑαυτοὺς τοῖς ῥήμασι τοῦ ἀγαπητοῦ καὶ διδασκάλου ἡμῶν.

Τότε οἱ τρισμακάριοι τοῦ Κυρίου ἀπόστολοι ὑφ' ἓν εἰσῆλθον ἅπαντες εἰς τὸν οἶκον Μαρίας, καὶ ἠσπάσαντο αὐτὴν λέγοντες· Μαρία, κυρία τοῦ παντὸς καὶ μήτηρ ἡμῶν καὶ τῶν εἰς Χριστὸν πιστευόντων, ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἔστω[6] * μετὰ σοῦ. Καὶ λέγει αὐτοῖς Μαρία· Καὶ μεθ' ὑμῶν εἴη πάντοτε. Εἶτα λέγει αὐτοῖς ἡ μήτηρ τοῦ Κυρίου· Εἴπατέ μοι[7], πῶς ἤλθετε[8] ἐνταῦθα, καὶ τίς δεδήλωκεν ὑμῖν τὰ περὶ ἐμοῦ, ὅτι ἐξέρχομαι ἀπὸ τοῦ σώματος· καὶ πῶς ἐνταῦθα ἐξαίφνης[9] ὁμοθυμαδὸν συνηθροίσθητε; Οἱ δὲ εἶπον αὐτῇ καὶ ὅπως ἦλθον καὶ ἐκ ποίας χώρας ἕκαστος παρεγένετο[10], καὶ ὅτι ὑπὸ νεφελῶν ἁρπασθέντες, οὕτως[11] ἠνέχθησαν πρὸς αὐτήν.

Τότε ἠγαλλιάσατο τῷ πνεύματι Μαρία, καὶ εἶπεν· Εὐλογῶ σε τὸν κυριεύοντα πάσης εὐλογίας. Εὐλογῶ τὰ κατοικητήρια τῆς δόξης σου. Εὐλογῶ σε τὸν δοτῆρα τοῦ φωτός, κύριον τὸν γενόμενον παροικίαν ἐν τῇ κοιλίᾳ μου. Εὐλογῶ πάντα τὰ ἔργα τῶν χειρῶν σου, τὰ ὑπακούοντά σοι ἐν πάσῃ ὑποταγῇ. Εὐλογῶ τὴν ἀγάπην, ἣν ἠγάπησας ἡμᾶς. Εὐλογῶ τοὺς λόγους τῆς ζωῆς τοὺς ἐξελθόντας ἐκ τοῦ στόματός σου καὶ δοθέντας ἡμῖν εἰς σωτηρίαν. Πιστεύω γάρ, ὅτι ἃ εἴρηκας γίνονταί μοι. Εἶπας γάρ, ὅτι

multitudine apud me congregata multisque catechumenis, hora diei nona, descendit nubes in locum, ubi eramus congregati, et rapuit me e medio eorum, in conspectu omnium qui erant mecum, et huc tulit me. Ostium vero pepuli, et aperuerunt mihi. Et ut ingressus sum, turbam multam inveni circa matrem nostram ac sororem Mariam, ipsam vero lamentantem et dicentem : « Tempus exitus mei appropinquavit, et ecce e corpore egredior. » Ego autem, haec audiens, non sustinui, sed flevi diu. Nunc ergo, fratres, ad illam introeuntes, lacrymas compescamus, ne turbemus eam cogitationesque iniiciamus in corda eorum, qui eam circumstant. Si enim nos flere viderint, profecto dicent : « Et ipsi mortem reformidant. » Hoc sane ne faciamus, sed potius dilecti magistri nostri verbis nosmetipsos adhortemur. »

Tunc ter beati Domini apostoli, domum Mariae simul ingressi, salutaverunt illam dicentes : « Maria, universi domina, et nostra eorumque qui in Christum credunt, mater, gratia Dei et Patris sit tecum. » Et dicit illis Maria : « Et vobiscum sit in perpetuum. » Postea, dicit illis Mater Domini : « Dicite mihi quomodo huc veneritis, et quis vobis indicaverit, quae ad me attinent, scilicet me e corpore exire, et quomodo huc unanimiter subito congregati sitis? » Illi vero dixerunt ei quomodo venerant, et ex qua regione unusquisque advenerat et se a nubibus raptos fuisse et sic ad illam delatos.

Tunc spiritu exsultavit Maria, et dixit : « Benedico tibi, qui omnis benedictionis dominus es. Benedico habitaculis gloriae tuae. Benedico te, lucis datorem ac Dominum, qui in ventre meo incola factus es. Benedico omnia opera manuum tuarum, quae in omni submissione obediunt tibi. Benedico dilectionem, qua dilexisti nos. Benedico verba vitae ex ore tuo egressa et nobis in salutem data. Credo enim ea mihi fieri quae dixisti. Dixisti enim : « Omnes

1. BO ἀνοιγα δὲ τὴν θύραν εἰσελθεῖν 2. B περὶ τὴν ἀδελφὴν Μαρίαν. O ἐπὶ την μητέρα ἡμῶν Μαριαν C τὴν μητέρα ἡμῶν καὶ ἀδελφὴν om. — 3. D πάντες. — 4. COV τοῦτο οὖν μὴ ποιήσωμεν om. — 5. CO μᾶλλον om. — 6. D ἔσται. — 7. CD ὦ τέκνα add. — 8. C εἰσήλθετε. — 9. CD ἐξαιφνης om 10. B καὶ πῶς παραγέγονεν ἕκαστος, καὶ ἐκ ποίας χώρας καὶ ἐκ ποίῳ τρόπῳ (sic). — 11. CD οὕτως om. BO καὶ ὅτι ὑπὸ νεφελῶν, κτλ. om.

apostolos ad te mittam, quando a corpore disces. » Et ecce congregati sunt, et in medio eorum sum tanquam vitis fructifera, sicut eo tempore quo tecum eram. Fiat sane et hoc, quod mihi a te dictum est, ut omni benedictione spiritali tibi benedicam. Promisisti namque mihi et hoc, Domine : Videbis me cum apostolis, quando e corpore egredieris. »

Et |cum haec dixisset, vocavit Petrum et Paulum et ceteros apostolos omnes, et introduxit eos in conclave suum, ostenditque eis vestimenta ad funus suum parata. Post haec vero, e conclavi egressa, in medio eorum iterum sedit, ardentibus lucernis.

8. Porro, postquam occidit sol, secunda die Mariae e corpore exeuntis, dixit Petrus omnibus apostolis : « Fratres, qui in vobis habet verbum disciplinae, ad populum dicat, per totam noctem multitudinem adhortans. » Dixerunt ei apostoli : « In medio nostrum sapientior tu es, et tuam rursus audientes disciplinam, gaudebimus. » Tunc magnus Petrus incepit dicere :

« Audite, fratres, cum sapientia, quotquot in hunc convenistis locum, ad funus matris nostrae Mariae. Qui accendistis lucernas, ex igne terrae huius visibilis lucentes, bene fecistis. Volo vero et ego unusquisque et unaquaeque vestrum suam accipiat lampada in infinito aevo materiam non habentem. Haec est autem vera lampas triceps interioris hominis, id est, nostrum corpus et anima et spiritus. Si enim haec tria in aeterno ac vero igne fulserint, non confundetur quis, quando ad nuptias ingredietur, sed cum fiducia intioibit et cum sponso requiescet. Ita est et in matre nostra Maria. Etenim lumen lampadis eius orbem implevit, et usque ad consummationem saeculi non extinguetur; ut quicumque salutem consequi voluerint, ex ipsa fiduciam accipiant, et hunc ignem accendentes,

ἐξαποστελῶ πάντας τοὺς ἀποστόλους πρὸς σὲ, ὅταν ἐξέρχῃ ἀπὸ τοῦ σώματος. Καὶ ἰδοὺ συνήχθησαν, καὶ ἀναμέσον εἰμὶ αὐτῶν, ὥσπερ ἄμπελος καρποφοροῦσα[1], ὡς ἐν καιρῷ, ὅτε ἤμην μετὰ σοῦ. Γενέσθω δὴ καὶ τοῦτό μοι το εἰρημένον παρὰ σοῦ, ὅπως πάσῃ εὐλογίᾳ πνευματικῇ εὐλογήσω σε. Ἐπηγγείλω γάρ μοι καὶ τοῦτο, Κύριε, ὅτι θεάσῃ με[2] μετὰ τῶν ἀποστόλων, ὅταν ἐξέρχῃ ἀπὸ τοῦ σώματος.

Καὶ ταῦτα εἰποῦσα, ἐκάλεσε Πέτρον καὶ Παῦλον[3] καὶ πάντας τοὺς λοιποὺς ἀποστόλους, καὶ εἰσήγαγεν αὐτοὺς εἰς τὸ ταμεῖον αὐτῆς, καὶ ἔδειξεν αὐτοῖς τὰ πρὸς κηδείαν αὐτῆς ἡτοιμασμένα ἄμφια. Μετὰ δὲ ταῦτα, ἐξελθοῦσα τοῦ ταμείου, ἐκάθισε πάλιν ἐν μέσῳ, πάντων τῶν λύχνων καιομένων[4].

8. Ὅτε οὖν ἔδυ ὁ ἥλιος τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ ἐξερχομένης αὐτῆς ἀπὸ τοῦ σώματος, εἶπε Πέτρος πᾶσι τοῖς ἀποστόλοις· Ἀδελφοί, ὁ ἔχων ἐν ὑμῖν λόγον παιδείας, εἰπάτω πρὸς τὸν λαὸν, δι' ὅλης νυκτὸς παραινῶν τῷ ὄχλῳ. Εἶπον οἱ ἀπόστολοι πρὸς αὐτόν· Σὺ εἶ ἐν μέσῳ ἡμῶν σοφώτερος, καὶ χαίρομεν πάλιν[5] ἀκούοντές σου τῆς παιδείας. Τότε ὁ μέγας Πέτρος ἤρξατο λέγειν·

Ἀκούσατε, ἀδελφοί, νουνεχῶς, ὅσοι συνήλθετε ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ ἐπὶ τῇ κηδείᾳ τῆς μητρὸς ἡμῶν Μαρίας. Οἱ ἅψαντες τοὺς λύχνους τοὺς φαίνοντας ἐκ τοῦ πυρὸς τῆς γῆς ταύτης τῆς δρωμένης, καλῶς ἐποιήσατε· θέλω δὲ κἀγὼ, ἵνα ἕκαστος ὑμῶν καὶ ἑκάστη λάβῃ[6] τὴν λαμπάδα αὐτοῦ[7] ἐν τῷ ἀπεράντῳ αἰῶνι μὴ ἔχουσαν ὕλην[8]. Αὕτη δέ ἐστιν ἀληθῶς ἡ λαμπὰς τοῦ ἐνδοτέρου[9] ἀνθρώπου ἡ τρίμυξος[10], ὅ ἐστι τὸ ἡμῶν σῶμα καὶ ἡ ψυχὴ καὶ τὸ πνεῦμα. Ἐὰν γὰρ λάμψῃ τὰ τρία ταῦτα ἐν τῷ αἰωνίῳ καὶ ἀληθινῷ πυρὶ, οὐ καταισχυνθήσεται, ὅταν εἰσέρχεται εἰς τον γάμον, ἀλλ' ἐν παρρησίᾳ εἰσέλθῃ[11] καὶ ἀναπαύσεται μετὰ τοῦ νυμφίου. Οὕτως ἐστὶ καὶ ἐπὶ τῆς μητρὸς ἡμῶν Μαρίας. Τὸ γὰρ φῶς τῆς λαμπάδος αὐτῆς ἐπλήρωσε τὴν οἰκουμένην[12], καὶ οὐ σβεσθήσεται ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος, ἵνα πάντες οἱ βουλόμενοι σωθῆναι λάβωσι θάρσος ἐξ αὐτῆς, καὶ ἀνάψωσι[13] τοῦτο τὸ πῦρ, καὶ ἄσβεστον αὐτὸ διατηρήσαντες, λάβωσι καὶ τὴν ἀνάπαυσιν τῆς

1. BO εὐθηνοῦσα. — 2. BO ὅτι εχεις με ἰδεῖν. — 3 BO καὶ Παῦλον om. — 4. Ath. haec addit καὶ λέγει αὐτοῖς· ὅτε δύσει ὁ ἥλιος τῇ δευτέρα ἡμερᾳ, ἐξερχομαι ἀπὸ τοῦ σώματος. Τότε λέγει ὁ Πετρος. — 5. C παλιν om. — 6. BO ἵνα ἑκάστη λάβῃ — 7 BO αὐτῆς. — 8. BO ἐν τῷ πυρὶ (B = τῷ οὐρανιῳ) τῷ μὴ ἔχοντι υλην — 9. BO ἐσωτέρου. — 10. Ath. ἡ τρισύνθετος. — 11 BO εἰσέρχεται — 12. ἐπλήρωσε τὴν οἰκουμενην τὸ πυρ το οὐράνιον. — 13 C ἀναλάμψωσι.

εὐλογίας αὐτῆς. Ἄνδρες ἀδελφοί, μὴ νομίσητε θάνατον εἶναι τὸν θάνατον Μαρίας, τῆς μητρὸς τοῦ Κυρίου[1]. Οὐκ ἔστι θάνατος ἀλλὰ ζωὴ αἰώνιος, διότι θάνατος δικαίοις οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ μετάβασις ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανόν. Οὕτως γὰρ ὁ Θεὸς ἐδόξασεν αὐτούς, ὅτι δεύτερος θάνατος οὐκ ἴσχυσεν ὀχλῆσαι αὐτοῖς. Ὑμεῖς οὖν οὐκ οἴδατε αὐτόν· ἐμοὶ δὲ καὶ τοῖς σὺν ἐμοὶ ἀποστόλοις ἐγνώσθη. Εἰ γὰρ ἐπέγνωτε τὸν πρῶτον θάνατον, ἔλεγον ἂν ὑμῖν καὶ τὸν δεύτερον· ἀλλ' εὐλαβοῦμαι μήπως οὐκ ἔστι ἐν ὑμῖν[2] ὁ ἀκούων. Ὁ δὲ Θεὸς καὶ Πατήρ, οὗ τὸ Πνεῦμα ἐν μέσῳ ἡμῶν ἐστι, δώῃ ὑμῖν σύνεσιν, ἵνα καταξιώθητε ἀκοῦσαι ὡς δεῖ.

Καὶ ἔτι τοῦ Πέτρου λαλοῦντος, φῶς μέγα ἔλαμψεν ἐν τῇ οἰκίᾳ[3] ἀναμέσον πάντων, ὥστε μὴ φαίνεσθαι τὸ τῶν λύχνων φέγγος[4], ἀλλ' ἀμαυρωθῆναι αὐτὸ[5] τὸ φῶς· καὶ φωνὴ ἐγένετο λέγουσα· Πέτρε, λάλει πρὸς τὸν λαὸν ἐν γνώσει, καθὼς δύναται ἀκούειν καὶ βαστάζειν. Ὁ γὰρ ἄριστος ἰατρὸς θεραπεύει πρὸς τὰ πάθη τοὺς πάσχοντας[6], καὶ ἡ τρόφος πρὸς τὴν ἡλικίαν τρέφει τοὺς παῖδας.

Τότε ὁ Πέτρος ἐπῆρε τὴν φωνὴν αὐτοῦ καὶ εἶπε· Δόξα σοι, Χριστέ, τὸ πηδάλιον τῶν ψυχῶν ἡμῶν· δόξα σοι, Χριστέ, ὅτι καλῇ σου κυβερνήσει ὡδήγησας ἡμᾶς πρὸς τὸν λιμένα, ἵνα μὴ κάμνωμεν ἐν τῷ ἰσχυρῷ πελάγει· δόξα σοι, Χριστέ, ὅτι τὸ ὄργανον τῆς γνώσεως ἡμῶν[7] κατεύθυνας ἐν ἐπιγνώσει τῆς πίστεως. Καὶ στραφείς, ἔφη πρὸς τὸν λαόν· Ἄνδρες ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, ἀκούσατε, ὅτι μὲν ἐξουσίαν ἔχομεν ὃ θέλομεν εἰπεῖν, δῆλον· ἀλλ' ὁ ὁδηγῶν καὶ οἰκονομῶν τὰ καλὰ πάντα, αὐτὸς καὶ ὑμᾶς ὁδηγήσει καὶ οἰκοδομήσει[8] εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν.

9. Καὶ ταῦτα λέγοντος τοῦ Πέτρου, ἀνέστησάν τινες τῶν οὐσῶν ἐκεῖσε παρθένων, καὶ ἔπεσον παρὰ τοὺς πόδας αὐτοῦ, λέγουσαι· Δεόμεθά σου, μαθητὰ τοῦ Κυρίου[10], Πέτρε, δεῖξον καὶ ἡμῖν[11] τὰ μεγαλεῖα τοῦ Θεοῦ, καὶ μὴ ἀποκρύψῃς ἀφ' ἡμῶν τὰ θαυμάσια αὐτοῦ. Τότε ὁ μέγας τοῦ Κυρίου ἀπόστολος Πέτρος ἤγειρεν αὐτάς, λέγων· Ἀνάστητε, τέκνα,

illumque inexstinctum conservantes, obtineant et quietem benedictionis eius. Viri fratres, nolite putare mortem Mariae matris Domini, esse mortem. Mors non est, sed vita aeterna, quoniam mors iustis non est, sed e terra ad caelum translatio. Ita nempe Deus illos glorificavit, quia mors secunda illos molestare non potuit. Vos sane hanc nescitis; mihi vero et qui mecum sunt, apostolis comperta est[a]. Porro, si mortem primam cognovissetis, et secundam vobis dicerem, sed timeo ne in vobis desit qui audiat. Deus autem et Pater, cuius Spiritus in medio est vestrum, det vobis intelligentiam, ut audire sicut oportet digni habeamini. »

Adhuc Petro loquente, lux magna in domo inter omnes effulsit, ita ut lucernarum splendor non appareret, sed obfuscaretur. Et vox facta est, quae dicebat : « Petre, ad populum loquere in cognitione, quemadmodum audire potest et portare. Optimus enim medicus adhibet medicamenta secundum passiones aegrotantium, et nutrix pueros nutrit secundum aetatem. »

Tunc Petrus, vocem suam elevans, dixit : « Gloria tibi, Christe, animarum nostrarum gubernaculum. Gloria tibi, Christe, qui bona tua gubernatione, ad portum duxisti nos, ne in truculento pelago laboremus. Gloria tibi, Christe, quia cognitionis nostrae instrumentum agnitionem fidei direxisti[b]. » Et conversus ad populum, dixit : « Viri fratres et patres, intelligite: nos quidem potestatem habere loquendi quae voluerimus, manifestum est; verum qui ducit nos omniaque bona disponit, ipse et vos ducet et aedificabit ad omnem veritatem. »

9. Haec vero dicente Petro, surrexerunt quaedam ex virginibus, quae ibi aderant, et ad pedes eius procumbentes, dixerunt : « Rogamus te, Domini discipule, Petre, ostende et nobis magnalia Dei, et mirabilia eius ne abscondas a nobis. » Tunc magnus Domini apostolus, Petrus, illas surgere iussit, dicens :

1. D τῆς θεοτόκου. — 2. C ἡμῖν. — 3. BO οἰκήματι. — 4. BO τὸ φῶς. — 5. C αὐτῶν — 6. B τὸν κάμνοντα O τὸν πάσχοντα. — 7. BOCD τῆς γλώτης ἡμῶν. — 8. BO οἰκονομήσει. O addit : κατὰ πάντα τὰ θελήματα αὐτοῦ. C αὐτὸς οἰκονομήσει καὶ ὁδηγήσει ἡμας. — 9. BO δεόμεθα σου, διδάσκαλε. — 10. BO διδαξον ἡμᾶς.

a) Verba obscuritate plena, quae interpolator de suo addidit. b) Exemplum hic habes amplificationis interpolatori solemnis.

« Surgite, filiolae, et sapienter audite quinam sit fructus gratiae et gloriae vestrae atque honoris. Beati enim omnes qui revera custodiunt sanctimoniae suae atque virginitatis modum ac decus. Nolite putare hanc vocem ideo locutam fuisse, ut vobis celarentur magnalia Dei et mirabilia eius. Hoc revera non est ; sed novit eos, qui extra vestrum coetum adstant, huiusmodi mysteriis indignos esse. Vos profecto estis dignae, necnon omnes qui servant virginitatis integritatem ac sanctimoniae decus. Porro, gloria vestra atque laus ex hoc mundo non est. Unde percipite et discite quid dixerit vobis magister vester. Nonne hoc dixit : *Simile est regnum caelorum virginibus*[a]? Non dixit : Simile est annis multis, vel divitiis, vel alii possessioni, quia tempus quidem transit, nomen autem virginitatis non praeteribit. Non illud assimilavit divitiis aut alii cuidam rei, quia divitiae et opes minuuntur; possessio vero et nomen virginitatis in aeternum manet. Unde credo vos in gloria fore in regno caelorum. Ideo et assimilavit vobis regnum caelorum, quia sine sollicitudine estis. Quando enim ad vos mittitur dominicum iussum, ut assumant vos ex hac vita, non dicitis sicut ceterae mulieres : « Vae nobis, quo abimus, et miseros parvulos nostros relinquimus orphanos, aut divitias multas, aut seminata praedia, aut magnas opes? » Nihil horum curatis; non enim his deditae estis. Nullam vero aliam sollicitudinem habetis nisi de vestra virginitate; et quando mittitur ad vos angelus, statim paratae invenimini, in nullo deficientes. Attendite igitur, fratres, accurate attendite. Nihil enim levius vel dulcius virginitate; et nihil gravius, aut amarius mundana materia. Ut autem aliquo utar exemplo, aures praebete :

10. « Erat in quadam civitate homo quidam nobilis ac dives, qui servos habebat ac divitias multas. Duo autem ex servis eius in eum peccarunt, verbis eius non obtemperantes; quibus

καὶ ἀκούσατε νουνεχῶς τῆς χάριτος ὑμῶν καὶ δόξης [καὶ] τιμῆς τὸν καρπόν. Μακάριοι γάρ[2] πάντες οἱ ἀληθῶς φυλάξαντες τὸν ὅρον καὶ τὸ σχῆμα[3] τῆς σεμνότητος αὐτῶν καὶ παρθενίας. Μὴ νομίσητε, ὅτι ἡ φωνὴ ἐκείνη ἐλάλησεν, ὥστε μὴ φανερωθῆναι ὑμῖν τὰ μεγαλεῖα τοῦ Θεοῦ καὶ τὰ θαυμάσια αὐτοῦ. Οὐ τοῦτό ἐστιν· ἀλλ' οἶδε τοὺς ἔξωθεν ὑμῶν ἑστῶτας ἀναξίους τῶν μυστηρίων τούτων ὄντας. Ὑμεῖς γὰρ ἄξιαί[4] ἐστε, καὶ πάντες οἱ φυλάσσοντες[5] τὸ καθαρὸν τῆς παρθενίας καὶ τὸ τῆς σεμνότητος σχῆμα. Ἡ γὰρ δόξα ὑμῶν καὶ ὁ ἔπαινος οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ κόσμου τούτου. Ὅθεν ἀκούσατε καὶ μάθετε τί εἶπεν ὑμῖν ὁ διδάσκαλος ἡμῶν. Οὐχὶ τοῦτο εἶπεν· *Ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν παρθένοις;* Οὐκ εἶπεν· Ὁμοία ἐστὶν χρόνοις πολλοῖς, ἢ πλούτῳ ἢ κτήματι ἑτέρῳ, διότι ὁ μὲν χρόνος παρέρχεται· τὸ δὲ ὄνομα τῆς παρθενίας οὐ παρελεύσεται. Οὐχ ὡμοίωσεν αὐτὴν πλούτῳ ἢ ἑτέροις τισὶ κτίσμασι, διότι ὁ μὲν πλοῦτος καὶ τὰ χρήματα μειοῦνται[6]· τὸ δὲ κτῆμα καὶ ὄνομα τῆς παρθενίας εἰς τὸν αἰῶνα μένει. Ὅθεν πιστεύω, ὅτι ἐν δόξῃ ἔσεσθε[7] ἐν τῇ τῶν οὐρανῶν βασιλείᾳ. Διὰ τοῦτο καὶ ὡμοίωσεν ὑμῖν τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, διότι ἀμέριμνοί ἐστε. Ὅτε γὰρ ἀποστέλλεται ἐφ' ὑμᾶς ἡ δεσποτικὴ πρόσταξις τοῦ παραλαβεῖν ὑμᾶς ἐκ τοῦδε τοῦ βίου, οὐ λέγετε, ὡς αἱ λοιπαὶ γυναῖκες· Οὐαὶ ἡμῖν· ποῦ ἀπερχόμεθα, καὶ ἀφίεμεν ὀρφανὰ τὰ ἄθλια ἡμῶν παιδία, ἢ τὰ πλούτη τὰ μεγάλα, ἢ τὰ φυτευθέντα χωρία, ἢ τὰς μεγάλας περιουσίας; Οὐδὲν τούτων μεριμνᾶτε. Οὐδὲ γὰρ ἐδόθητε τούτοις. Ἄλλην δὲ μέριμναν οὐκ ἔχετε, εἰ μὴ περὶ τῆς ὑμῶν παρθενίας, καὶ ὅτε ἀποστέλλεται ἐφ' ὑμᾶς ὁ ἄγγελος, εὐθέως ἕτοιμοι εὑρίσκεσθε, ἐν μηδενὶ συνεχόμεναι[8]. Ὁρᾶτε οὖν, ἀδελφοί[9], ὁρᾶτε ἀκριβῶς· οὐδὲν γάρ ἐστιν ἐλαφρότερον ἢ ἡδύτερον τῆς παρθενίας, καὶ οὐδὲν βαρύτερον[10] ἢ πικρότερον τῆς κοσμικῆς ὕλης. Ἵνα δὲ καὶ ὑποδείγματί τινι χρήσωμαι, ἀκούσατε[11].

10. Ἦν τις ἄνθρωπος πλούσιος καὶ εὐγενὴς ἔν τινι πόλει[12], ἔχων οἰκέτας καὶ περιουσίαν πολλήν. Δύο δὲ ἐκ τῶν αὐτοῦ δούλων ἡμαρτήκασιν εἰς αὐτὸν, μὴ ὑπακούσαντες τῶν ῥημάτων αὐτοῦ· οἷς ὀργισθεὶς

1. CD καὶ add. — 2. C γὰρ om. — 3. C τὸ καύχημα. — 4. C ἄξιοι — 5. BO οἱ φυλάξαντ. — 6. [illegible] παρέρχονται. — 7. O ἀλλὰ πιστεύουσαι ἔνδοξοι ἔσεσθε. — 8. C συνεχόμενοι. — 9. D ἀδελφοί. — 10. C [illegible] παρθενίας, καὶ οὐδὲν βαρύτερον om. — 11. C νουνεχῶς add. — 12. D ἔν τινι πόλει om.

a) Matth., XXV, 1.

ὁ κύριος αὐτῶν, ἀφώρισεν αὐτοὺς εἰς χώραν μακρὰν ἐπὶ χρόνον ἱκανόν. Ὁ εἷς δὲ ἐξ αὐτῶν τῶν ἀφορισθέντων[1] οἰκετῶν ᾠκοδόμησεν ἑαυτῷ οἶκον, καὶ ἐφύτευσεν ἀμπελῶνας, καὶ ἀρτοκοπεῖα (δὲ) καὶ ἄλλας πολλὰς καὶ μεγάλας κτήσεις ἑαυτῷ περιεποιήσατο[2]. Ὁ δὲ ἕτερος, εἴ τι ἐργαζόμενος ἐπορίζετο[3], ἐν χρυσῷ ἅπαντα ἀπέθετο, καὶ προσκαλεσάμενός τινα χρυσοχόον, καὶ δοὺς αὐτῷ τὸ συναχθὲν αὐτῷ χρυσίον, εἶπε· Ποίησόν μοι στέφανον οὗ εἰμι δοῦλος· Ἔχω γὰρ δεσπότην πάνυ ἔντιμον, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸν τούτου υἱόν. Τούτους ἐκτύπωσον ἐν τῷ χρυσῷ στεφάνῳ. Ὁ δὲ χρυσοχόος, λαβὼν τὸ χρυσίον, εἰργάσατο αὐτό, καὶ ἐποίησεν καθὼς προσετάγη, καὶ λέγει τῷ δεδωκότι δούλῳ τὸ χρυσίον· Ἀνάστα καὶ λάβε τὸν στέφανον ἐπὶ τῆς κεφαλῆς σου. Ὁ δὲ δοῦλος εἶπεν αὐτῷ· Νῦν λάβε τὸν μισθόν σου· Ἐγὼ γὰρ ἴδιον ἔχω καιρὸν τοῦ φορῆσαι αὐτόν. Τότε ὁ χρυσοχόος συνῆκε τὸ ῥῆμα τὸ εἰρημένον ὑπὸ τοῦ δούλου, καὶ ἀπῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ.

Μετὰ δὲ ταῦτα, ἤγγικεν[4] ἡ προθεσμία τοῦ ἀφορισμοῦ[5], καὶ ἀπέστειλεν ὁ δεσπότης τῶν δούλων ἐκείνων ἀπότομόν τινα ὑπηρέτην[6], λέξας πρὸς αὐτόν, ὅτιπερ, εἰ μὴ εἴσω[7] ἑπτὰ ἡμερῶν παραστήσεις μοι τοὺς δούλους ἐκείνους, κινδυνεύεις ἐκ παντός. Τότε δὲ ἐξῆλθεν ὁ ὑποσταλεὶς ὑπηρέτης μετὰ μεγάλης σπουδῆς, καὶ ἀπελθὼν εἰς ἐκείνην τὴν χώραν, εὗρε τοὺς οἰκέτας ἐκείνους ἐν νυκτὶ ὡς ἐν ἡμέρᾳ[8], καὶ συλλαβόμενος αὐτούς, εἶπεν· Ὁ κύριος ὑμῶν[9] ἀπέσταλκέ με πρὸς ὑμᾶς τοῦ ἀπαγαγεῖν ἐν σπουδῇ πρὸς αὐτόν. Καὶ ὁ μὲν εἷς ὁ κτησάμενος τὴν οἰκίαν, τὸν ἀμπελῶνα καὶ τὰς ἄλλας περιουσίας εἶπεν αὐτῷ τῷ[10] δοκεῖν· Ἀπέλθωμεν. Ὕστερον δὲ λέγει αὐτῷ· Μακροθύμησον ἐπ' ἐμοί, ἕως ἂν πωλήσω πάντα τὰ ἐνόντα μοι[11], ἅπερ ἐκτησάμην ἐνταῦθα. Τότε λέγει αὐτῷ ὁ ἀποσταλεὶς ὑπηρέτης· Οὐ δύναμαι, ἀδελφέ, μακροθυμῆσαι· ἑπτὰ γὰρ ἡμερῶν ἔλαβον προθεσμίαν[12] παρὰ τοῦ δεσπότου ἡμῶν, καὶ μόνον καὶ εὐλαβούμενος αὐτοῦ τὴν ἀπειλήν, οὐ δύναμαι παραμεῖναι ἐπὶ πλέον[13]. Τότε ἀκούσας ὁ δοῦλος ἐκεῖνος, ἔκλαυσε, λέγων· Οὐαί μοι τῷ ταπεινῷ, ὅτι ἀνέτοιμος εὑρέθην. Καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ ὑπηρέτης· Ὦ δοῦλε κάκιστε, ἠγνόεις ὅτι δοῦλος ἧς καὶ ἠφωρίσθης, καὶ ὅτε θέλει ὁ δεσπότης

iratus eorum dominus, in regionem longinquam ad multum tempus relegavit. Unus autem domesticis relegatis domum sibi aedificavit plantavit vineas, pistrinaque atque alias multas ac magnas possessiones sibi comparavit. Alter vero, labore si quid acquirebat, in auro omnia recondebat. Et aurificem quemdam advocans eique tradens aurum a se collectum, dixi « Fac mihi coronam cuius sum servus. Hab enim dominum honoratissimum necnon e filium. Hos effinge in aurea corona. » Aurif vero, aurum sumens, illud finxit, fecitque quem admodum iussus fuerat; et servo, qui aurum dederat, dixit : « Surge et sume coronam super caput tuum. » Servus autem dixit ei : « Modo accipe mercedem tuam. Ego enim peculiare tempus habeo gestandi coronam. » Tunc aurifex verbum a servo dictum intellexit, et abiit in domum suam.

« Post haec vero exsilii praefinitum tempus appropinquavit, et dominus servorum illorum tetricum quemdam apparitorem misit, dicens ei : « Nisi intra septem dies hos servos adduxeris mihi, periclitaris omnino. » Tunc qui missus fuerat apparitor exiit cum magna diligentia, et in illam regionem abiens, cum diu tum noctu famulos illos invenit, et comprehendens eos, dixit : « Dominus vester misit me ad vos, ut vos abducam diligenter ad eum. » Et ille quidem qui domum et vineam aliasque possessiones acquisiverat, dixit ei simulate : « Abeamus »; postea vero dicit ei : « Patientiam habe in me usquedum vendidero omnia bona mea, quae hic mihi comparavi. » Tunc apparitor qui missus erat dicit ei : « Non possum, frater, moram facere ; nam septem dierum praefinitionem accepi a domino nostro, et minas eius metuens non possum amplius exspectare. » Tunc servus ille, cum haec audiret, flevit dicens : « Vae mihi abiecto, quod imparatus inventus sum. » Et dixit ei apparitor : « O serve pessime, ignorabas te servum esse et relegatum, et dominum tuum ad te mittere posse secundum suum bene-

1. D ἀφωρισμένων. — 2. BO καὶ ἄλλα μεγάλα ἔργα περιεποίησεν ἑαυτῷ καὶ ἐκτήσατο. — 3. BO ἐπόρισεν. — 4. BO ἤγισε. — 5. D τοῦ ἀφωρισμένου. — 6. BO πρὸς τοὺς δούλους αὐτοῦ add. — 7. C ἔσω. — 8. BO ἐν νυκτὶ ὡς ἐν ἡμέρᾳ add. — 9. CD ἡμῶν. — 10. CD τό. — 11. C τὰ μένοντά μοι. — 12. C παραθεσμίας. — 13. CD V ἐπὶ πλέον om.

placitum? Quare plantasti tibi vineas, et domos comparasti in locis ubi permanere non potes, sed ex quibus transfereris; et imparatus inventus es, priusquam ad te venirem? » Tunc servus ille lamentans, dixit : « Vae mihi misero. Putabam enim me in exsilio semper esse mansurum, nec credebam dominum meum modo me requisiturum; et ideo has opes omnes mihi comparavi in hac regione. » Tunc apparitor educit illum ex hac regione, nihil secum afferentem.

« Cum vero servus alter comperisset dominum suum ad se misisse, surgens statim, super caput suum coronam imposuit, et abiens in viam per quam qui missus erat apparitor transiturus erat, perseveranter exspectabat. Et ubi advenit, dixit ei servus : « Dominus meus misit te ad me; cum gaudio exinde abeamus. Eorum enim quae hic sunt nihil me retinet, sed et quod possideo, leve est; nihil enim aliud mihi est nisi corona haec aurea. Hanc vero praeparavi, sperans me vultum domini mei per hanc placaturum. Unde et quotidie optabam, ut dominus meus, lenitus, mihi fieret propitius, mitteretque ad revocandum me exinde, atque ab exsilio isto liberaret, ne forte inviderent mihi quidam incolae huius regionis, et a me coronam auferrent. Nunc ergo votum meum assecutus sum. Surgamus igitur, exinde abeamus. »

« Tunc duo servi illi cum apparitore discedunt ad dominum suum. Et, ut eos vidit dominus eorum, famulo qui nil habebat dixit : Ubinam est operatio tanti temporis relegationis tuae? » Respondens autem servus, dicit : « Domine, ad me misisti asperum militem; et rogavi illum ut mihi permitteret bona mea vendere, et mihi non concessit. » Tunc dicit ei dominus eius : « O serve prave, nunc vendere meministi, quando ad te misi. Quare non respiciebas ad relegationem tuam, nec tecum reputabas hanc bonorum affluentiam nihil esse tibi? Et deinde, sic iratus dominus eius,

σου, ἀποστέλλει ἐπὶ σέ; Διατί ἐφ[illegible]τας ἀμπελῶνας σεαυτῷ, καὶ ἐκτήσω οἰκίας, [illegible] οὐ παραμένεις τόποις, ἀλλὰ μεταφέρῃ, καὶ [illegible]ης ἀνέτοι[illegible]μος, πρὸ τοῦ ἐλθεῖν με πρὸς σέ; Τ[illegible] ἀποδυ[illegible]μενος ὁ δοῦλος ἐκεῖνος, εἶπεν· Οὐαί [illegible] ἀθλ[illegible] Ἐνόμιζον γὰρ εἶναι ἐν τῷ ἀφορισμ[illegible]διαπαντ[illegible] καὶ οὐκ ἐπίστευον ὅτι ἐπιζητήσει ἄρτι ὁ δεσπότης μου, καὶ διὰ τοῦτο ταύτην τὴν περιουσίαν πᾶσ[illegible] περιεποιησάμην ἐν τῇ χώρᾳ ταύτῃ. Τότε ὁ ὑπ[illegible] ἐκβάλλει αὐτὸν ἐκ τῆς χώρας ἐκείνης · παρα[illegible] μηδὲν καθ' ἑαυτοῦ ἀπενεγκάμενον[1].

Ὁ δὲ ἕτερος δοῦλος, γνοὺς ὅτι ἀπέστειλε[illegible] αὐτὸν ὁ κύριος αὐτοῦ, εὐθέως ἐγερθείς, ἐπέθετο ἐ[illegible] τὴν κεφαλὴν ἑαυτοῦ τὸν στέφανον, καὶ ἀπελθ[illegible] εἰς τὴν ὁδὸν δι' ἧς ἔμελλε διέρχεσθαι ὁ πεμφθεὶς ὑπηρέτης, προσεκαρτέρει. Καὶ ὡς ἦλθεν[1], εἶπε αὐτῷ ὁ δοῦλος· Ὁ δεσπότης μου ἀπέστειλέ σ[illegible] ἐπ' ἐμέ· ἀπέλθωμεν ἐντεῦθεν μετὰ χαρᾶς. Οὐδὲ γάρ με ἐπέχει τῶν ἐνταῦθα, ἀλλὰ καὶ ὃ ἔχω ἐλαφρόν ἐστι· οὐδὲν γὰρ ὑπάρχει μοι ἄλλο τι, εἰ μὴ ὁ χρυσοῦς στέφανος οὗτος. Τοῦτον γὰρ κατεσκεύασα, προσδοκῶν ἐν τούτῳ ἐξιλεώσασθαι τὸ πρόσωπον τοῦ κυρίου μου. Ὅθεν καὶ καθ' ἑκάστην εὐχόμην[2], ὅπως ἐπικαμφθεὶς ὁ κύριός μου ἵλεώς μοι γένηται, καὶ πέμψας ἀνακαλέσηταί[3] με τῶν ἐντεῦθεν, καὶ ἀπαλλάξῃ με τοῦ ἀφορισμοῦ τούτου, μήποτε φθονήσαντές μοι τινὲς τῆς χώρας ταύτης, ἀροῦσιν[4] ἀπ' ἐμοῦ τὸν στέφανον. Νῦν οὖν ἐπέτυχον τῆς εὐχῆς μου. Ἀναστάντες τοιγαροῦν, ἀπέλθωμεν τῶν ἐντεῦθεν.

Τότε δὲ οἱ δύο ἐκεῖνοι δοῦλοι[5], ἀπέρχονται μετὰ τοῦ ὑπηρέτου πρὸς τὸν δεσπότην αὐτῶν. Καὶ ὡς ἐθεάσατο αὐτοὺς ὁ δεσπότης αὐτῶν, εἶπεν τῷ δούλῳ τῷ μηδὲν ἔχοντι[6]· Ποῦ ἐστιν ἡ ἐργασία τοῦ τοσούτου χρόνου τοῦ ἀφορισμοῦ[7]. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ δοῦλος[8] λέγει· Δέσποτα, ἀπέστειλας πρὸς ἐμὲ στρατιώτην ἀπότομον, καὶ παρεκάλεσα αὐτόν, ἵνα μοι συγχωρήσῃ πιπράσαι τὰ προσόντα μοι[9], καὶ οὐ συνεχώρησέ μοι. Τότε λέγει αὐτῷ ὁ δεσπότης αὐτοῦ· Ὦ δοῦλε πονηρέ, νῦν ἐμνήσθης πωλῆσαι, ὅταν ἀπέστειλα ἐπὶ σέ. Διατί οὐκ ἀπέβλεπες εἰς τὸν ἀφορισμόν σου, καὶ ἐλογίζου μηδὲν εἶναί σοι ἐκείνην τὴν περιουσίαν; Καὶ εἶθ' οὕτως ὀργισθεὶς ὁ κύριος αὐτοῦ,

1. C μεθ' ἑαυτοῦ ἀπενεγκόμενος. O ὁ ὑπηρέτης παραλαμβάνει αὐτὸν μηδὲν ἐπιφερόμενος (sic). — 2. BO προσηυχομην. — 3. COV ἀνακαλέσεται. — 4. A ἁρπάσωσι. O ἁρπάσαντες. 5. C οἱ δοῦλοι ἐκεῖνοι. — 6. B ἐπιφερομενῳ. O καὶ θεασάμενος τον δοῦλον μηδὲν ἐπιφερόμενον, εἶπεν 7. CV σου add 8. C ἐκεῖνος add. 9. B τὰ παροντα μοι. O τὰ ἐνυπάρχοντά μοι.

κελεύει αὐτὸν δεθέντα χεῖράς τε καὶ πόδας ἀποσταλῆναι εἰς ἑτέρους τόπους αὐχμηροτέρους[1]. Προσκαλεσάμενος δὲ καὶ τὸν φέροντα[2] τὸν στέφανον, λέγει αὐτῷ· Εὖ, δοῦλε ἀγαθὲ καὶ πιστέ. Ἐπεθύμησας τῆς ἐλευθερίας· ἐκ τοῦ γενομένου ὑπὸ σοῦ στεφάνου ταύτην λήψῃ. Ὁ γὰρ στέφανος ἐλευθέρων ἐστίν[3]. Οὐκ ἐτόλμησας δὲ τοῦτον φορέσαι χωρὶς τῆς ἐπιταγῆς[4] τοῦ κυρίου σου· καὶ[5] εἰκότως[6], ὡς δοῦλος εὐγνώμων τε καὶ πιστός. Οὐ δύναται γὰρ δοῦλος ἐλευθερωθῆναι εἰ μὴ ὑπὸ τοῦ ἰδίου δεσπότου. Ὥσπερ οὖν ἐπεθύμησας τῆς ἐλευθερίας, οὕτω ταύτην ἕξεις[7] παρ' ἐμοῦ, καὶ ἔσῃ ἐνταῦθα[8] ἐλεύθερος ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸν αἰῶνα. Τότε γὰρ οἱ δοῦλοι ὄντες ἐλευθεροῦνται, καὶ ἐπὶ πολλῶν καθίστανται φανεροί, ὅταν ὁ κύριος αὐτῶν τελείαν τὴν λύσιν παρέξῃ.

11. Ταῦτα εἰπὼν ὁ Πέτρος ταῖς περὶ τὴν Μαρίαν παρθένοις[9], στραφεὶς καὶ πρὸς τοὺς ὄχλους, προσέθηκε ταῦτα, λέγων[10]· Ἀκούσωμεν καὶ ἡμεῖς, ἀδελφοί, νουνεχῶς[11] τὰ ἐπελθόντα ἡμῖν. Ὄντως[12] γὰρ αἱ παρθένοι εἰσὶ τὰ γνήσια τέκνα τοῦ ἀληθινοῦ νυμφίου, τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ πατρὸς πάσης κτίσεως[13]. Ἡμεῖς δέ ἐσμεν τὸ ἐξόριστον καὶ ἔκπτωτον γένος τῶν ἀνθρώπων, ᾧ ἐξαρχῆς ὠργίσθη ὁ Κύριος, βαλὼν τὸν Ἀδὰμ ὑπὸ ἀγανάκτησιν[14] εἰς τοῦτον τὸν κόσμον. Ὅθεν ἡμεῖς μὲν οἱ διὰ τῆς παραβάσεως τοῦ Ἀδὰμ ἐξόριστοι γενόμενοι τῆς τοῦ παραδείσου τρυφῆς τε καὶ ἀγγελικῆς διαγωγῆς, εἰς τόνδε τὸν κόσμον ἐλθόντες καὶ ἔξω τοῦ Θεοῦ γενόμενοι, ὅτε Ἀδὰμ καὶ οἱ ἐξ αὐτοῦ γεννώμενοι[15] ὡς ἐν εἱρκτῇ τινι καὶ ἀφορισμῷ, ἅ* παντες παρεδόθημεν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ[16]. Ἀλλ' οὐ συγχωρούμεθα μένειν ἐν τούτῳ διαπαντός, ὡς ἤδη ληθαργηθέντες ὑπ' αὐτοῦ[17]· ἀλλ' ἔρχεται ἡ ἑκάστου ἡμέρα, καὶ μετοικιζόμεθα[18], ὅπου εἰσὶν οἱ πατέρες ἡμῶν καὶ οἱ πρόγονοι, Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ. Ἆρα γὰρ οὐχί, γενομένης[19] ἑκάστου συντελείας, ἀποστέλλεται πρῶτον ὡς ἰσχυρὸς ὑπηρέτης ὁ θάνατος[20]; Καὶ ὅταν ἔλθῃ ἐπὶ ψυχὴν ἁμαρτωλοῦ νοσοῦντος, πολλὰς ἀνομίας ἑαυτῷ σωρεύσαντος καὶ πεποιηκότος δεινά,

iubet illum manibus pedibusque ligatum in alia mitti loca squalidiora. Advocans vero eum, qui coronam gestabat, dicit ei : « Euge, serve bone et fidelis; libertatem concupivisti; ex corona quam fecisti, hanc accipies. Corona enim est liberorum. Non vero illam gestare ausus es, sine mandato domini tui; merito quidem, tanquam servus bonus ac fidelis. Servus enim libertate donari non potest nisi a proprio domino. Quemadmodum ergo libertatem concupivisti, ita illam a me habebis, et hic eris liber ex hoc nunc et usque in saeculum. » Tunc enim qui servi sunt libertate donantur, et super multa manifeste constituuntur, quando dominus illorum perfectam liberationem tribuit. »

11. Postquam haec dixit Petrus virginibus, quae Mariam circumstabant, conversus etiam ad turbas, haec adiecit, dicens : « Audiamus et nos attente, fratres, ea quae supervenerunt nobis. Vere quidem virgines genuina soboles sunt veri sponsi, Filii Dei et Patris omnis creaturae. Nos vero exsul ac lapsum sumus genus hominum, cui Deus in principio iratus est, eiiciens Adam sub indignationem in hunc mundum. Unde nos quidem, qui per transgressionem Adae, paradisi deliciis et conversatione angelica extorres facti sumus, in hunc mundum ingressi atque sine Deo facti, cum Adam tum qui ex eo geniti sunt, omnes quasi in quamdam custodiam et quasi in excommunicationem a Deo traditi sumus. Sed in hoc mundo in perpetuum manere non permittimur, quasi nostri Deus oblivisceretur; sed uniuscuiusque dies advenit, et transferimur ubi sunt patres nostri ac proavi, Abraam et Isaac et Iacob. Nonne enim, adventante uniuscuiusque consummatione, tanquam severus apparitor mors primum mittitur? Et cum ad animam venerit

1. A τόπους αὐχμηροτέρους om. O χερσὶν καὶ πόσιν δεθέντα σειραῖς ἀφύκτοις ἀπενεχθῆναι εἰς ἑτέρους τόπους αὐχμηροτέρους. — 2. BOC φοροῦντα. — 3. C τεκμήριον add. — 4. BO ἐπιτροπῆς. V τὸν στέφανον add. — 5. C μάλα add. — 6. D εἰκότερον. — 7. B καὶ εἰς τὸ ἕξεις, O ἑξῆς. — 8. CV ἐνταῦθα om. — 9. B ἀδελφοῖς, O ἀδελφαῖς. — 10. BO quae sequuntur omittunt usque ad : ἡμεῖς μὲν οἱ διὰ τῆς παραβάσεως. — 11. CV νουνεχῶς om. — 12. C ὅπως. — 13. C παρακλήσεως. — 14. DV βαλὼν τὸν Ἀδὰμ ὑπὸ ἀγανάκτησιν om. — 15. CV γενόμενοι. — 16. BO καὶ ἔξω που τοῦ Θεοῦ γενάμενοι τόν τε Ἀδὰμ καὶ τοὺς ἐξ αὐτοῦ γεναμένους, ὡς ἐν εἱρκτῇ τινι καὶ ἀφορισμῷ παρέδωκεν ὁ Θεός. — 17. BO καὶ μὴ ἐπιζητούμενοι ἔτι παρ' αὐτοῦ. — 18. BO μετοικισθησόμεθα. — 19. C γενομένου. — 20. B ἀποστέλλεται πρῶτος ἰσχυρὸς θάνατος. O ἀποστέλει πρῶτον ὁ ἰσχυρὸς θάνατον.

peccatoris aegrotantis, qui multas iniquitates sibi congessit et horrenda patravit, tunc qui peccavit eam obsecrat, dicens : « Patientiam habe in me, adhuc hoc semel, donec peccatis, quae male seminavi atque colui in corpore meo, me expediero. » Quae vero animam eius exigit, mors, non sustinebit illum. Quomodo enim concedat, sententia ex Deo profecta, et completo iam tempore praestituto, seu vitae termino? Assumit ergo illam magna cum severitate ac diligentia; et cum nihil iustitiae habeat ille, neque secum ferat bonum aliquod opus, in supplicii locum defertur, id est, in aeternum perpetuumque ignem. Iustus vero, quando assumitur, gaudet potius, et psallens dicit : « Paratum cor meum. » Hic namque in loca quietis ac luce splendentia abit. Non enim animam suam maculavit voluptate atque fallacia huius saeculi. Similiter et pura pulchraque virgo quae tale studium talemque ad Deum spem habet, obsecrat, dicens : « Ne relinquas me, Domine, in terra hac, ne invideant mihi daemonia, atque virginitatis nomen a me auferant. Nihil enim aliud habeo super terram nisi virginitatis nomen. » Tunc anima incorruptae sponsae e corpore egreditur, et ad immortalem sponsum cum hymnis defertur, et qui eam fert divus angelus, in locum quietis et exsultationis eam restituit. Nunc ergo, fratres, hic viriliter certate, dum tempus est, hoc scientes, videlicet nos hic non permansuros esse in aeternum. »

12. Haec dicebat Petrus, et usque mane turbas confortans, sermonem protraxit, donec sol ortus est. Surgens autem Maria, exiit foras, et manus extendens, Dominum deprecata est pro mundo[a] et omni populo. Et post precationem, introivit, ac super lectum recubuit, suam adimplens dispensationem. Sedebat

τότε γὰρ ὁ ἡμαρτηκὼς παρακαλεῖ αὐτὸν, λέγων· Μακροθύμησον ἐπ' ἐμοὶ ἔτι τὸ[1] ἅπαξ τοῦτο, ἕως οὗ λυτρωθῶ[2] τὰς ἁμαρτίας, ἃς κακῶς ἐφύτευσα καὶ ἐγεώργησα ἐν τῷ σώματί μου. Ὁ δὲ ἀπαιτῶν θάνατος τὴν ψυχὴν αὐτοῦ οὐκ[3] ἀνέξεται αὐτοῦ. Πῶς γὰρ συγχωρήσει, τῆς ἀποφάσεως ἐκ τοῦ Θ. ἐξελθούσης, καὶ πληρωθείσης αὐτοῦ τῆς προθεσμί· ἤγουν τοῦ ὅρου τῆς ζωῆς; Παραλαμβάνει αὐτὴν ἐν πολλῇ αὐστηρότητι καὶ σπουδῇ, μηδὲν ἔχων[4] τῆς δικαιοσύνης ἢ ἐπιφερόμενος ἀγαθὸν ἔργον, ἀποφέρεται[6] εἰς τὸν τόπον τῆς βασάνου, ἤγουν εἰς τὸ αἰώνιον καὶ ἀτελεύτητον πῦρ. Ὁ δὲ δίκαιος χαίρει μᾶλλον παραλαμβανόμενος, ψάλλων καὶ λέγων· Ἑτοίμη ἡ καρδία μου[7]. Ἀπέρχεται γὰρ οὗτος εἰς τόπους ἀναπαύσεως καὶ φωτοειδεῖς. Οὐδὲ γὰρ ἐσπίλωσεν αὐτοῦ τὴν ψυχὴν τῇ ἡδονῇ καὶ ἀπάτῃ τούτου τοῦ αἰῶνος. Ὁμοίως δὲ καὶ ἡ καθαρὰ καὶ καλὴ παρθένος[8], ἡ τοιαύτην προθυμίαν καὶ ἐλπίδα πρὸς Θεὸν ἔχουσα, παρακαλεῖ, λέγουσα[9]· Μὴ ἀφήσεις με[10], δέσποτα, ἐν ταύτῃ τῇ γῇ, ἵνα μὴ φθονήσωσί μοι οἱ δαίμονες, καὶ ἀρῶσι τὸ ὄνομα τῆς παρθενίας ἀπ' ἐμοῦ[11]. Οὐδὲν ἄλλο ἔχω ἐπὶ γῆς, εἰ μὴ τὸ τῆς παρθενίας ὄνομα. Τότε ἐξέρχεται τῆς ἀφθόρου νύμφης ἡ ψυχὴ ἀπὸ τοῦ σώματος, καὶ ἀποφέρεται πρὸς τὸν ἀθάνατον νυμφίον μετὰ ὕμνων, καὶ ἀποκαθίστησιν αὐτὴν ὁ φέρων θεῖος ἄγγελος ἐν ἀναπαύσεως καὶ ἀγαλλιάσεως τόπῳ. Νῦν οὖν, ἀδελφοί, ἀγωνίσασθε ἐντεῦθεν, ἕως ἔστι καιρὸς, τοῦτο εἰδότες, ὅτι οὐ παραμένομεν ἐνταῦθα εἰς τὸν αἰῶνα[12].

12. Καὶ ταῦτα λέγοντος τοῦ Πέτρου καὶ ἕως ὄρθρου[13] ἐνισχύοντος τοὺς ὄχλους, παρέτεινε τὸν λόγον, ἕως ἀνέτειλεν ἥλιος. Ἀναστᾶσα δὲ Μαρία, ἐξῆλθεν ἔξω[14], καὶ ἐκτείνασα τὰς χεῖρας, προσηύξατο πρὸς Κύριον ὑπέρ τε τοῦ κόσμου καὶ παντὸς τοῦ λαοῦ[15]. Καὶ μετὰ τὴν εὐχὴν, εἰσῆλθε καὶ ἀνέπεσεν ἐπὶ τῆς κλίνης, πληροῦσα αὐτῆς τὴν οἰκονομίαν[16].

1. D τὸ om. — 2. BO λυτρώσωμαι. — 3. C οὐκέτι. — 4. C ἔχουσαν. — 5. CV ἐπιφερομένην. — 6. C καὶ ἀποφέρει. — 7. BO ὁ Θεος, ἑτοίμη ἡ καρδία μου add. V ἑτοίμη ἡ καρδία μου ὁ Θεὸς, ἑτοίμη ἡ καρδία μου, καὶ οὐκ ἐταράχθην τοῦ φυλάξασθαι τὰς ἐντολάς σου. — 8. D παρθενία. — 9. C παρακαλεῖ λέγουσα om. — 10. CV μὴ ἐάσῃς. — 11. BO, post ἀπ' ἐμοῦ, quae sequuntur omittunt usque ad · Νῦν οὖν, ἀδελφοί. — 12. Ath. omnem Petri sermonem de duobus servis omittit. — 13. BO ἕως πρωΐ. Ath. ταῦτα λέγοντος τοῦ Πέτρου, οἱ ὄχλοι ἐνίσχυον εὐφραινόμενοι. — 14. O ἔξω τῶν πυλῶν. — 15. Ath. μετὰ πάσης εὐλαβείας καὶ σεμνότητος, τιμῶσα καὶ σχῆμα ποιήσασα εἰς τοὺς ἐκεῖ εὑρεθέντας, καὶ μετὰ ταῦτα εἰσῆλθεν εἰς τὴν κλίνην αὐτῆς. — 16. BO πληροῦσα αὐτῆς τὴν οἰκονομίαν om.

a) De hac deprecatione Mariae pro toto mundo loquuntur plerique apocryphi libri. Ioannes vero noster simpliciter dixerat *Elevans manus, oravit ad Dominum.*

Ἐκαθέζετο δὲ πρὸς τὴν κεφαλὴν αὐτῆς Πέτρος, καὶ παρὰ τοὺς πόδας Ἰωάννης. Οἱ δὲ λοιποὶ ἀπόστολοι κύκλῳ τῆς κλίνης αὐτῆς περιειστήκεισαν· Περὶ δὲ τρίτην ὥραν τῆς ἡμέρας, βροντὴ ἐγένετο μεγάλη ἀπ' οὐρανοῦ, καὶ ὀσμὴ εὐωδίας ἄφατος[1], ὥστε ἐκ τῆς πολλῆς ὀσμῆς τῆς εὐωδίας[2] ἐκείνης, ὕπνῳ κατασχεθῆναι πάντας τοὺς περιεστῶτας Μαρίαν[3], πλὴν τῶν ἀποστόλων καὶ τῶν τριῶν παρθένων, ἃς ἐποίησεν ἀγρυπνῆσαι Μαρία μετ' αὐτῆς, ἵνα μαρτυρήσωσι περί τε τῆς κηδείας καὶ τῆς δόξης αὐτῆς[4]. Καὶ ἅμα τῇ εὐωδίᾳ, ἰδοὺ καὶ ὁ Κύριος παραγίνεται ἐν δόξῃ πολλῇ ἐπὶ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ, μετὰ πλήθους ἀγγέλων καὶ στρατιᾶς οὐρανίου[5], ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμός. Καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸ ταμεῖον ὅπου ἦν ἡ Μαρία αὐτὸς ὁ Ἰησοῦς καὶ Μιχαὴλ καὶ Γαβριήλ, ἔξω δὲ τοῦ ταμείου περιεστηκότων τῶν λοιπῶν ἀγγέλων κυκλόθεν τῆς σκηνῆς, καὶ ὑμνούντων τὸν Θεόν.

Ἅμα δὲ τῷ εἰσελθεῖν τὸν σωτῆρα καὶ εὑρεῖν τοὺς ἀποστόλους περὶ τὴν Μαρίαν, ἰδόντες αὐτὸν οἱ ἀπόστολοι καὶ γνωρίσαντες, πεσόντες εὐθέως ἅπαντες ἐπὶ τὴν γῆν, προσεκύνησαν αὐτῷ[6] ἐν χαρᾷ καὶ εὐφροσύνῃ[7]. Ὁ δὲ λέγει αὐτοῖς· Εἰρήνη ὑμῖν· καὶ ἠσπάσατο πάντας. Μετὰ δὲ ταῦτα, ἠσπάσατο καὶ τὴν Μαρίαν.

Τότε ἀνοίξασα τὸ στόμα αὐτῆς, εὐλόγησε τὸν Θεὸν καὶ εἶπεν· Εὐλογῶ σε τὸν Θεόν μου καὶ Κύριον, ὅτι ἃ[8] μοι ἐπηγγείλω, καὶ ἐπλήρωσας, ἐν μηδενί με λυπήσας. Ἐπηγγείλω γὰρ μὴ συγχωρῆσαι ἐλθεῖν ἀγγέλους ἐπὶ τὸ παραλαβεῖν τὴν ψυχήν μου ἐκ τοῦ σώματος, ἀλλ' αὐτὸς σὺ ἐπ' αὐτὴν ἐλθεῖν. Καὶ ἰδοὺ, Κύριε, γέγονέ μοι κατὰ τὸ ῥῆμά σου. Τί[9] δέ εἰμι ἐγὼ, ὅτι τοιαύτης δόξης καὶ χαρᾶς κατηξιώθην;

Καὶ ταῦτα λέγουσα, ἐπλήρωσεν αὐτῆς τὴν οἰκονομίαν[10], καὶ παρέδωκε τὸ ἄμωμον καὶ τίμιον καὶ ἅγιον αὐτῆς πνεῦμα εἰς χεῖρας τοῦ Κυρίου καὶ Υἱοῦ αὐτῆς, ὑπομειδιῶντος καὶ τοῦ προσώπου αὐτῆς[11]. Ὁ δὲ Κύριος, λαβὼν αὐτῆς τὴν ψυχήν, παρέθετο εἰς τὰς χεῖρας τῶν δεδοξασμένων αὐτοῦ ἀγγέλων Μιχαὴλ καὶ Γαβριήλ. Οἱ δὲ ἀπόστολοι ἐθά-

autem ad caput eius Petrus, et ad pedes Ioannes; ceteri vero apostoli eius lectum circumstabant. Et circa horam diei tertiam, tonitrus magnus e caelo factus est, et odor fragrantiae ineffabilis, ita ut, prae nimio odore fragrantiae, omnes Mariam circumstantes somno correpti fuerint, praeter apostolos et tres virgines, quas vigilare secum fecit Maria, ut testimonium perhiberent de exsequiis necnon de gloria eius. Et simul cum fragrantia, ecce Dominus in magna gloria super nubes caeli advenit, cum angelorum multitudine caelestique exercitu, quorum non est numerus. Et in conclave, ubi Maria erat introivit ipse Iesus et Michael et Gabriel[a], caeteris angelis extra conclave circa tabernaculum circumstantibus ac Deum laudantibus.

Ut autem ingressus est Salvator invenitque apostolos circa Mariam, videntes eum apostoli atque agnoscentes, ceciderunt statim omnes super terram, illumque in gaudio ac laetitia adoraverunt. Ille autem dicit eis : « Pax vobis »; et amplexus est omnes. Post haec vero, et Mariam amplexus est.

Tunc aperiens os suum Maria, benedixit Deum dicens : « Benedico te, Deum meum et Dominum, quoniam quae promisisti mihi, implevisti, in nulla re me contristans. Promisisti enim te non permissurum esse, ut veniant angeli animam meam e corpore assumpturi, sed teipsum ad eam esse venturum. Et ecce, Domine, factum est mihi secundum verbum tuum. Quid vero sum ego, ut tali gloria ac gaudio dignata sim? »

Et haec dicens, suam adimplevit dispensationem, et immaculatum, honorandum ac sanctum spiritum suum in manus Domini et Filii sui tradidit, subridente etiam vultu eius. Dominus vero, animam eius accipiens, in manus gloriosorum angelorum suorum Michaelis et Gabrielis[b] deposuit. Apostoli autem animam

1. CV ἀφάτου. BO καὶ τὸ οἴκημα ἐπληρώθη εὐωδίας πολλῆς. — 2. O εὐωδίας om. — 3. CV τῇ θεοτόκῳ Μαρίᾳ. — 4. C αὐτοῦ. — 5. BO, post στρατιᾶς οὐρανίου, omnia omittunt usque ad ἰδόντες αὐτὸν οἱ ἀπόστολοι. — 6. C αὐτόν. — 7. C ἀγαλλιάσει. — 8. C ἅπερ. — 9. CD Τίς εἰμι. — 10. BO ἐπλήρωσεν αὐτῆς τὴν οἰκονομίαν om. — 11. Τὸ δὲ πρόσωπον αὐτῆς ἐμηδία.

a) Nota Gabrielem hic nominari; de quo silet textus primigenius. — b) Iterum de Gabriele fit mentio; ex quo patet interpolatorem diversas codicum lectiones inter se componere tentasse.

Mariae contemplati sunt sub specie humanae formae cum omnibus membris, sine figura maris et feminae, adeo candidam, ut septempliciter solis splendorem superaret.

Petrus, magno gaudio repletus, Dominum interrogabat, dicens : « Domine, cuiusnam nostrum anima sic candida erit, ut anima matris tuae Mariae? » Dicit ei Dominus : « O Petre, omnium qui in hoc mundo generantur hominum fidelium animae tales sunt; sed et corpora ipsorum in resurrectione ita resplendebunt, et maxime electorum meorum. Sed quando e corpore egrediuntur, non ita candidae inveniuntur, quoniam aliter missae sunt, et aliter inventae sunt. Peccatorum enim tenebrosa et corpora sunt et animae, quia ipsi ita voluerunt. *Magis enim dilexerunt* multorum peccatorum *tenebras, quam lucem*[a]. Si quis vero ab iniquitatibus tenebrarum huius saeculi immaculatum ac purum se servaverit sicut a principio mandata mea ac legem dedi vobis, et e corpore exierit, anima eius hoc pacto candida ac pura invenitur. »

Deinde Salvator rursus dicit apostolis : « Curate corpus Mariae, habitaculi mei, cum diligentia. Invenietis autem a dextris civitatis monumentum novum. In eo deponite corpus ejus, sicut mandavi vobis. Ego enim illud suscipiam, et in locum incorruptibilem deponam[b]. »

Salvatore haec apostolis dicente, clamavit et Mariae corpus in conspectu omnium, dicens : « Memento mei, Rex gloriae; memento mei; tua enim sum factura et creatura. Memento mei, quia commissum mihi thesaurum custodivi. » Tunc dixit Iesus : « Non sane te derelinquam, margaritae meae thesaurum.

σαντο τὴν ψυχὴν Μαρίας ἐν εἴδει ἀνθρωπίνου εἴδους ἐν πᾶσι μέλεσιν, ἄνευ σχήματος ἄρρενος καὶ θηλείας, λευκὴν οὖσαν πάνυ, ὡς ὑπερλάμψαι τὸν ἥλιον ἑπταπλασίως.

Πέτρος δὲ, χαρᾶς πολλῆς πλησθεὶς, ἐπυνθάνετο παρὰ τοῦ Κυρίου, λέγων· Κύριε, τίνος ἡμῶν ἄρα τοιαύτη λευκὴ ἔσται ἡ ψυχὴ, ὡς ἡ ψυχὴ τῆς μητρός σου Μαρίας; Λέγει αὐτῷ ὁ Κύριος· Ὦ Πέτρε, πάντων τῶν ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ γεννωμένων ἀνθρώπων πιστῶν αἱ ψυχαὶ τοιαῦταί εἰσιν· ἀλλὰ καὶ τὰ σώματα αὐτῶν ἐν τῇ ἀναστάσει οὕτως ἐκλάμψουσι[1], καὶ μάλιστα τῶν ἐκλεκτῶν μου. Ἀλλ' ὅτε ἐξέρχονται ἀπὸ τοῦ σώματος, οὐχ εὑρίσκονται τοιαῦται λευκαὶ, διότι ἄλλως ἀπεστάλησαν καὶ ἄλλως εὑρέθησαν. Τῶν γὰρ ἁμαρτωλῶν σκοτεινὰ καὶ τὰ σώματα καὶ αἱ ψυχαὶ τυγχάνουσιν, ὅτι αὐτοὶ οὕτως ἠθέλησαν. *Ἠγάπησαν γὰρ*[2] *μᾶλλον τὸ σκότος* τῶν πολλῶν ἁμαρτιῶν *ἢ τὸ φῶς*. Ἐὰν δέ τις φυλάξῃ αὑτὸν ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου ἄσπιλον καὶ καθαρὸν, ὡς ἐξ ἀρχῆς ἔδωκα ὑμῖν τὰς ἐντολάς μου καὶ τὸν νόμον, καὶ ἐξέλθῃ ἀπὸ τοῦ σώματος, εὑρίσκεται αὐτοῦ[3] ἡ ψυχὴ τοιαύτη λευκὴ καὶ καθαρά[4].

Εἶτα πάλιν λέγει[5] ὁ σωτὴρ τοῖς ἀποστόλοις· Κηδεύσατε τὸ σῶμα Μαρίας τῆς παροικίας μου ἐν σπουδῇ. Εὑρήσετε δὲ ἐξ ἀριστερῶν τῆς πόλεως μνημεῖον καινόν[6]. Ἐν αὐτῷ ἀπόθεσθε τὸ σῶμα αὐτῆς καὶ παραμείνατε ἐκεῖ, καθὼς ἐνετειλάμην ὑμῖν. Ἐγὼ γὰρ αὐτὸ λήψομαι[7] καὶ ἀποθήσομαι εἰς τόπον ἄφθαρτον[8].

Ταῦτα λέγοντος τοῦ σωτῆρος πρὸς τοὺς ἀποστόλους, ἐβόησε καὶ τὸ σῶμα Μαρίας ἔμπροσθεν πάντων λέγον· Μνήσθητί μου, βασιλεῦ τῆς δόξης· μνήσθητί μου· σὸν γάρ εἰμι πλάσμα καὶ ποίημα. Μνήσθητί μου, ὅτι ἐφύλαξα τὸν παρατεθέντα μοι θησαυρόν. Τότε εἶπεν ὁ Ἰησοῦς[9]· Οὐ μή σε ἐγκαταλίπω[10] τὸν τοῦ μαργαρίτου μου θησαυρόν. Μὴ

1. C ἐκλάμψει. — 2. C ἠγάπησαν γὰρ om. — 3. C αὐτή. — 4. BO haec habent : ὦ Πέτρε, πάντων τῶν ἐκλεκτῶν μου αἱ ψυχαὶ τοιαῦταί εἰσιν· ἀλλὰ καὶ τὰ σώματα αὐτῶν ἐν τῇ ἀναστάσει οὕτως ἐκλάμψουσιν· τῶν δὲ ἁμαρτωλῶν σκοτεινὰ καὶ τὰ σώματα καὶ αἱ ψυχαί, ὅτι αὐτοὶ οὕτως ἠθέλησαν· ἠγάπησαν γὰρ τὸ σκότος ἢ τὸ φῶς. O non habet : οὕτως ἠθέλησαν· ἠγάπησαν γὰρ τὸ σκότος ἢ τὸ φῶς. — 5. C λέγει om. — 6. CD κενόν. — 7. BO ἀναλήψομαι. — 8. BO omittunt quae sequuntur usque ad καὶ ταῦτα εἰπὼν ὁ Κύριος. — 9. CD τῷ σώματι Μαρίας add. — 10. C ἐγκαταλείψω.

a) Ioan., III, 19. — b) Haec verba innuunt interpolatorem sententiam eorum tenuisse, qui dicebant corpus Mariae in paradisum terrestrem fuisse translatum, ibique incorruptibile mansurum, usque ad resurrectionem communem; Ioannem vero Thessalonicensem contrariam sententiam de vera resurrectione Deiparae potius amplexum fuisse in introductione ostendimus, p. 251.

γένοιτο[1] καταλεῖψαι τὴν πιστὴν εὑρεθεῖσαν τῆς παρατεθείσης αὐτῇ παραθήκης. Μὴ γένοιτο, ἵνα σε ἐγκαταλείψω τὴν κυβερνήσασαν κιβωτὸν τὸν ἑαυτῆς κυβερνίτην. Μὴ γένοιτο[2] καταλεῖψαι τὸν θησαυρὸν, τὸν ἐν τῇ σφραγίδι τοῦ Χριστοῦ ὑπουργήσαντα καλῶς. Καὶ ταῦτα εἰπὼν ὁ Κύριος, ἀνῆλθεν εἰς τοὺς οὐρανούς.

13. Πέτρος δὲ καὶ οἱ λοιποὶ ἀπόστολοι καὶ αἱ τρεῖς παρθένοι ἐκήδευσαν τὸ σῶμα τῆς Μαρίας[3], καὶ ἔθηκαν ἐπὶ τὸν κράβϐατον. Καὶ μετὰ ταῦτα διυπνίσθησαν οἱ κοιμηθέντες καὶ ἀνέστησαν[4]. Πέτρος δὲ ἤνεγκε τὸ βραβεῖον, καὶ ἐπεδίδου[5] αὐτὸ τῷ Ἰωάννῃ, λέγων· Λάϐε τοῦτο τὸ βραβεῖον, καὶ ὕμνησον ἔμπροσθεν τῆς κλίνης τῆς Μαρίας, ὅτι σὺ εἶ παρθένος, καὶ σοὶ αὐτὴν παρέθετο ὁ Κύριος, καὶ ὀφείλεις ὑμνῆσαι ἔμπροσθεν τοῦ αὐτῆς κραβϐάτου, κατέχων αὐτὸ τῇ χειρί[6]. Ὁ δὲ Ἰωάννης ἀπεκρίθη καὶ εἶπεν αὐτῷ· Σὺ εἶ πατὴρ ἡμῶν, καὶ σὺ ὀφείλεις ὡς πρῶτος προπορεύεσθαι[7] τῆς κλίνης, ἕως ἂν ἐνέγκωμεν αὐτὴν εἰς τὸν τόπον αὐτῆς. Καὶ λέγει αὐτῷ Πέτρος· Ἵνα μή τις ἐξ ὑμῶν λυπηθῇ, στέψωμεν τὸν κράβϐατον ἐν αὐτῷ[8].

Τότε δὲ ἀναστάντες οἱ ἀποστολοὶ, ἐϐάστασαν ἅπαντες τὸν κράβϐατον Μαρίας. Καὶ προῆγε Πέτρος ὑμνῶν καὶ λέγων· Ἐξῆλθεν Ἰσραὴλ ἐκ γῆς Αἰγύπτου ἐν στύλῳ πυρὸς καὶ νεφέλης, ἀλληλούϊα. Ὁ δὲ Κύριος τῆς δόξης προῆγεν αὐτῶν[9], ἀλληλούϊα, καὶ εἰσήγαγεν αὐτοὺς εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας[10], καὶ ἡ κιϐωτὸς Κυρίου ἦν ἐν μέσῳ αὐτῶν, ἀλληλούϊα. Καὶ ταύτην κατέπαυσεν ἐν Βηθλεὲμ[11] Ἰησοῦς ὁ μέγας σωτὴρ, ἀλληλούϊα. Χαίρετε καὶ ἀγαλλιᾶσθε[12], οἱ πιστοὶ, ὅτι Μαρία, ἡ κιϐωτὸς Κυρίου, ἄγει ἡμᾶς ἐν τῷ παραδείσῳ τῆς τρυφῆς, ἀλληλούϊα.

Ταῦτα ὑμνούντων τῶν ἀποστόλων καὶ πορευομένων[13] μετὰ τῆς κλίνης, νεφέλη φωτὸς ἦν ἄνωθεν ἐπισκιάζουσα αὐτοὺς, καὶ φωνὴ ἐκ τῆς νεφέλης ἠκούετο, ὥσπερ ὑμνοῦντος ὄχλου πολλοῦ. Τὸ δὲ ἀκολουθοῦν ἄπειρον πλῆθος ἔϐαλλον μύρα καὶ ἀρώματα, ὥστε πληρωθῆναι ἐπὶ πόλυ τὸν ἀέρα

Absit ut illam derelinquam, quae fidelis custos inventa est depositi sibi commissi! Absit ut te derelinquam, arcam, quae tuum gubernasti gubernatorem! Absit ut derelinquam thesaurum, qui in sigillo Christi optime ministerium praebuit!. » His dictis, Dominus ad caelos ascendit.

13. Petrus autem et ceteri apostoli tresque virgines corpus Mariae curarunt, et super grabatum posuerunt. Et post haec, evigilaverunt qui dormierant, et surrexerunt. Petrus vero tulit palmam, eamque Ioanni tradebat, dicens : « Accipe hanc palmam, et canta ante lecticam Mariae, quia tu es virgo, et eam [scilicet Mariam] tibi commendavit Dominus; unde et cantare debes ante eius grabatum, hanc palmam manu tenens. » Ioannes autem respondit, et dixit ei : « Tu es Pater noster, et, utpote primus, tu ante lecticam incedere debes donec eam in locum eius deferamus. » Et dici ei Petrus : « Ne quis ex vobis tristetur, grabatum palma coronemus. »

Tunc surgentes apostoli, asportarunt omnes grabatum Mariae. Et praecedebat Petrus cantans et dicens : « Exivit Israel de terra Aegypti in columna ignis et nubis, alleluia. Dominus autem gloriae praecedebat eos, alleluia; et introduxit eos in terram promissionis; et arca Domini erat in medio eorum, alleluia. Et illam requiescere fecit in Bethleem[a] Iesus, magnus Salvator, alleluia. Gaudete et exultate, fideles, quia Maria, arca Domini, ducit nos in paradisum deliciarum, alleluia[b]. »

Apostolis haec canentibus et cum lectica procedentibus, nubes lucis erat desuper, obumbrans eos; et vox e nube audiebatur, tanquam turbae multae cantantis. Quae vero sequebatur innumera multitudo unguenta atque odoramenta spargebat, ita ut aer fragrantia diu

1. C μοι add. — 2. D μοι add. — 3. C τῆς θεοτόκου add. — 4. BO καὶ ἀνέστησαν om. — 5. C ἐπεδίδοτο. — 6. BO καὶ ὀφείλεις ὑμνῆσαι κτλ. om. — 7. B προάρξαι. O προέξαι, C πορεύεσθαι. — 8. C αὐτῆς τὸν κράϐϐατον. BO ἕως ἂν ἐνέγκωμεν κτλ., usque ad ἀναστάντες οἱ ἀπόστολοι om. — 9. C αὐτούς. — 10. C ἀλληλούϊα add. — 11. BO Βέθηλ. — 12. C ἅπαντες οἱ πιστοὶ, ἀλληλούϊα. — 13. C προπορευομένων.

a) Iuxta omnes apocryphos orientales, Maria non Hierosolymis, sed Bethleem moritur, et corpus eius e Bethleem ad Ierusalem transferunt Apostoli. Ad hanc fabulam alludit interpolator. — b) Haec verba ex apocryphis orientalibus item sumpta sunt, quamquam de itinere Apostolorum in paradisum solus Cod. Paris. 1190 mentionem habet.

impleretur. Accenderunt etiam et candelas et lucernas numerosissimas. Omnibus autem voce magna clamantibus ad Deum, resonavit vox multitudinis, et in totam civitatem Ierusalem exivit. Ut autem audierunt pontifices et Pharisaei tumultum ac vocem cantantium, primum quidem obstupuerunt; deinde et conturbati sunt, dicentes inter se : « Quis est iste tumultus atque concentus laudis, quem nos audimus? » Et ex ipsis quidam dixit : « Maria de corpore egressa est, et canunt apostoli, illam circumstantes. » Illi vero, diabolico zelo repleti, dixerunt : « Venite, et procedentes, apostolos occidamus, corpus vero comburamus, quod seductorem illum gestavit. ». Et insurgentes cum ira, exierunt cum gladiis et fustibus, ut apostolos occiderent. Et subito angelus Domini descendens, caecitate percussit illos; et excaecati, capita sua in muros impingebant, et lapidibus offendebant, non videntes quo abirent. Quod idem omnes passi sunt praeter unum solum pontificem, Iephoniam appellatum[a], qui et ipsis viam dederat egrediendi, ut quae fierent viderent.

Quando vero Iephonias ad apostolos accessit, viditque grabatum coronatum et apostolos canentes, ira magna repletus, dixit : « Ecce habitaculum eius qui gentem nostram spoliavit, qualem gloriam habet! » Et magno cum furore in grabatum irruit, volens corpus ad terram deiicere. Et ex obliquo grabatum apprehendit, in parte ubi palma posita erat, volens eum una cum corpore ad solum evertere. Et statim manus eius grabato adhaeserunt, a cubitibus succisae. Et stupendum spectaculum videre erat. Miseri enim illius viri manuum maiorem partem grabatus suspensam habebat; minor pars vero trunca in corpore remanebat. Flebat autem in conspectu apostolorum stans miser ille manibus mutilus, obse-

εὐωδίας. Ἐξῆψαν δὲ καὶ κηρούς[1] καὶ λυχνίας εἰς πλῆθος. Πάντων δὲ κραζόντων φωνῇ μεγάλῃ εἰς τὸν Θεὸν, ἤχησεν ἡ φωνὴ τοῦ πλήθους, καὶ ἐξῆλθεν ἐν ὅλῃ τῇ πόλει Ἱερουσαλήμ. Ὡς δὲ ἤκουσαν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ φαρισαῖοι τὸν θόρυβον καὶ τὴν φωνὴν τῶν ὑμνούντων, πρῶτον μὲν ἐξεθαμβήθησαν· ἔπειτα δὲ καὶ ἐταράχθησαν, λέγοντες πρὸς ἀλλήλους· Τίς οὗτος ὁ θόρυβος καὶ ὁ αἶνος, ὃν ἡμεῖς ἀκούομεν; Καὶ εἶπέ τις ἐν αὐτοῖς, ὅτι Μαρία ἐξῆλθεν ἀπὸ τοῦ σώματος, καὶ ὑμνοῦσιν οἱ ἀπόστολοι κυκλώσαντες. Οἱ δὲ πλησθέντες ζήλου σατανικοῦ[2], εἶπον πρὸς ἀλλήλους· Δεῦτε καὶ πορευθέντες ἀποκτείνωμεν τοὺς ἀποστόλους, τὸ δὲ σῶμα κατακαύσωμεν τὸ βαστάσαν τὸν πλάνον ἐκεῖνον. Καὶ ἀναστάντες ἐν θυμῷ, ἐξῆλθον μετὰ ξιφῶν καὶ ῥοπάλων ἀποκτεῖναι τοὺς ἀποστόλους. Καὶ εὐθέως ἄγγελος Κυρίου κατελθὼν, ἐπάταξεν αὐτοὺς ἀορασίᾳ, καὶ τυφλωθέντες προσέκρουον εἰς τοὺς τοίχους τὰς κεφαλὰς αὐτῶν καὶ τοῖς λίθοις προσέκοπτον, μὴ βλέποντες ποῦ ἀπέρχονται. Τὸ αὐτὸ δὲ πάντες ἔπασχον χωρὶς ἑνὸς μόνου ἀρχιερέως, Ἰεφωνίου προσαγορευομένου[3], τοῦ καὶ αὐτοῖς δόντος τὴν ὁδὸν τοῦ ἐξελθεῖν καὶ ἰδεῖν τὰ γινόμενα[4].

Ὅτε δὲ τοῖς ἀποστόλοις προσήγγισεν ὁ Ἰεφωνίας[5], καὶ εἶδε τὸν κράββατον ἐστεφανωμένον καὶ τοὺς ἀποστόλους ὑμνοῦντας, πλησθεὶς θυμοῦ μεγάλου, εἶπεν· Ἰδοὺ ἡ παροικία τοῦ σκυλεύσαντος ἡμῶν τὸ γένος καὶ τὸ ἔθνος[6], ὁποίαν δόξαν[7] ἔχει. Καὶ ἐπῆλθε μετὰ μεγάλου θυμοῦ τῷ κραββάτῳ, θέλων καταβαλεῖν τὸ σῶμα ἐπὶ τὴν γῆν. Καὶ κατέσχεν ἐκπλαγίως τὸν κράββατον[8], κατὰ τὸ μέρος, ᾧ ἔκειτο τὸ βραβεῖον, καταβαλεῖν αὐτὸν σὺν τῷ σώματι ἐπὶ τὸ ἔδαφος βουλόμενος. Καὶ εὐθέως αἱ χεῖρες αὐτοῦ ἐκολλήθησαν[9] τῷ κραββάτῳ, ἀπὸ τῶν ἀγκώνων κοπεῖσαι. Καὶ ἦν[10] ἰδεῖν παράδοξον θέαμα. Τῶν γὰρ χειρῶν τοῦ ἀθλίου ἐκείνου ἀνδρὸς τὸ πλέον μὲν εἶχεν αἰωρημένον[11] ὁ κράββατος· τὸ δὲ ὀλίγον μέρος τῷ σώματι κολοβὸν ἐναπέμεινεν. Ἔκλαιε δὲ κατὰ πρόσωπον τῶν ἀποστόλων ὁ ἄθλιος κολοβόχειρ

1. C καὶ κηρούς om. — 2. BO σατανικοῦ om. — 3. BO Ἰεφωνίου προσαγορευομένου om. C Ἱεροφονίου. — 4. BO ὅστις λαβὼν τὴν ὁδὸν, ἐξῆλθεν ἰδεῖν τί ἂν εἴη. — 5. CV ὁ Ἱεροφονίας. — 6. D ἔθος. — 7. CDE φοβερὰν add. — 8. BO ἐκ τοῦ πλαγίου τοῦ κραββάτου. — 9. C ἐγκολλήθησαν. — 10. C νῦν. — 11. C αἰωρισμένον.

a) Ut supra diximus, Ioannes Thessalonicensis pontificis nomen tacuit, quod in plerisque orientalibus apocryphis occurrit; ab his interpolator illud mutuavit.

ἱστάμενος, ἐκδυσωπῶν[1] αὐτοὺς καὶ λέγων· Μὴ παρίδητε, δυσωπῶ, τὴν ἐμὴν ἀθλιότητα, ἐν τηλικαύτῃ νῦν ὄντα με ἀνάγκῃ[2].

Τότε λέγει αὐτῷ Πέτρος· Ἡ ἐνέργεια τῆς ἰάσεως οὐκ ἔστιν ἐμή, ἵνα σοι βοηθήσω[3], ἀλλ' οὐδενὸς τούτων. Εἰ δὲ πιστεύεις, ὅτι Ἰησοῦς ἐστιν ὁ Χριστὸς[4] ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἐφ' ὃν ἀναστάντες κατεσχήκατε, καὶ σταυρώσαντες ἀπεκτείνατε, ἀπαλλαγήσῃ τοῦ παραδειγματισμοῦ[5] σου τούτου. Καὶ εἶπεν ὁ ἄνθρωπος· Μὴ γὰρ οὐκ ᾔδειμεν[6]; Ναὶ ἀληθῶς οἴδαμεν, ὅτι Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐστιν. Ἀλλὰ τί ποιήσομεν τῇ φιλαργυρίᾳ τῇ σκοτιζούσῃ[7] τοὺς ὀφθαλμοὺς ἡμῶν τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος; Οἱ γὰρ πατέρες ἡμῶν, τελευτᾶν μέλλοντες συνεκαλέσαντο ἡμᾶς, εἰπόντες· Τεκνία, ἰδοὺ ὁ Θεὸς ἐξελέξατο ὑμᾶς ἀπὸ πασῶν των φυλῶν, ἵνα γένησθε ἔμπροσθεν τοῦ λαοῦ τούτου ἐν δυνάμει, καὶ ἐργάσησθε[8] ἐν τῇ ὕλῃ τῆς γῆς ταύτης. Τοῦτο δέ ἐστι τὸ ἔργον ὑμῶν, ἵνα οἰκοδομήσητε τὸν λαὸν τοῦτον καὶ λάβητε παρ' αὐτοῦ δεκάτας, ἀπαρχὰς καὶ πᾶν πρωτότοκον ἐξανοῖγον μήτραν. Ἀλλὰ τηρήσατε, τεκνία, μήπως πληθυνθῇ ἀφ' ὑμῶν ὁ τόπος, καὶ καταναστάντες ἐμπορεύσησθε ἑαυτοῖς καὶ παροργίσητε τὸν Θεόν. Ἀλλὰ τὴν περισσείαν ὑμῶν δότε πτωχοῖς καὶ ὀρφανοῖς, καὶ χήραις τοῦ λα*οῦ ἡμῶν· καὶ ψυχὴν θλιβομένην μηδόλως παρίδητε. Ἡμεῖς δὲ οὐκ ἠκούσαμεν τῆς παραδόσεως τῶν πατέρων ἡμῶν, ἀλλὰ ἰδόντες ὅτι ἐπερίσσευσεν[9] ὁ τόπος σφόδρα, τὰ πρωτότοκα τῶν προβάτων καὶ τῶν βοῶν και πάντων τῶν κτηνῶν ἐθέμεθα τράπεζαν τῶν πωλούντων καὶ τῶν ἀγοραζόντων. Καὶ ἐλθὼν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἐξέβαλε πάντας ἐκ τοῦ τόπου[10], καὶ τοὺς κολλυβιστὰς ἐδίωξε[11], λέγων· *Ἄρατε ταῦτα ἐκ τοῦ τόπου τούτου, καὶ μὴ ποιεῖτε τὸν οἶκον τοῦ Πατρός μου οἶκον ἐμπορίου.* Ἡμεῖς δέ, ἀποβλέψαντες εἰς τὰς καταργηθείσας ἡμῶν συνηθείας ὑπ' αὐτοῦ, ἐσκεψάμεθα ἐν ἑαυτοῖς κακά, καὶ ἀνέστημεν ἐπ' αὐτόν, καὶ

cians eos ac dicens : « Nolite contemnere, quaeso, miseriam meam, neque in tanta necessitate me derelinquatis. »

Tunc dicit illi Petrus : « Sanationis operatio a me non pendet, ut tibi opituler; sed neque ab ullo istorum. Si vero credis Iesum esse Christum, Filium Dei, quem insurgentes tenuistis, et crucifigentes occidistis, ab ista animadversione liberaberis. » Et dixit homo : « Numquid nesciebamus? Vere sane novimus eum esse Dei Filium. Sed quid faciemus, avaritia obtenebrante oculos mentis et corporis? Nam patres nostri, iam morti proximi, convocaverunt nos, dicentes : « Filioli, ecce Deus ex omnibus tribubus elegit vos, ut coram hoc populo in virtute fiatis, et in materia terrae huius operemini. Vestrum autem opus hoc est, ut populum istum aedificetis, et ab ipso accipiatis decimas et primitias et omne primogenitum vulvam adaperiens. Sed cavete, filioli, ne forte vestra opera, locus redundet, atque rebellantes vobis ipsis quaestum faciatis, et Deum exacerbetis. Sed superfluum vestrum date pauperibus et orphanis et viduis populi nostri; et animam tribulatam ne despiciatis. » Nos vero traditioni patrum nostrorum non obtemperavimus; sed videntes locum abundare valde, primogenita ovium et boum omniumque pecudum constituimus argentariam mensam vendentium et ementium. Et adveniens Filius Dei, e loco eiecit omnes, et nummularios persecutus est, dicens : *Auferte ista ex loco isto, et nolite facere domum Patris mei domum negotiationis*[a]. Nos vero ad consuetudines nostras ab ipso abrogatas respicientes, cogitavimus in

1. C τῶν ἀποστόλων ὁ ἄθλιος κολοβόχειρ ἱστάμενος ἐκδυσωπῶν om. — 2. BOCD ἐν τηλικαυτη ἀνάγκῃ. — 3. C τοῦ βοηθῆσαι σοι — 4. C Χριστος om — 5. BO παραδειγματος — 6. BO μη γαρ οὐκ ηδειμεν om. — 7. C τῆς σκοτούσης — 8 B καὶ μὴ αἱρῆσθαι τῆς υλης ταύτης. O και μὴ ἐρισθαι τῆς υλης ταύτης Post haec, BO addant ὁ γαρ Κύριος αυτὸς κληρονομία ὑμῶν ἐστιν, και ὁδηγησητε τον λαον κατα νομον Κυριου, καὶ ἀναλώσατε αὐταρκῶς εἰς τας οἰκείας ὑμῶν In codice B (Paris. 1504) haec ultima verba occurrunt in fine folii 107 vo, post quae, fol 108-112ro, veniunt quaedam excerpta alterius homiliae marialis Initio folii 113ro, sequitur ultima pars homiliae Ioannis nostri, quae sic incipit : δοτε ὀρφάνοις καὶ πτωχοῖς τοῦ Θεου τοῦ λαοῦ (sic). — 9 A περιέπεσεν. — 10. BO εκ τοῦ ἱεροῦ, καὶ τας τραπεζας τῶν κολλυβιστων κατέστρεψεν. — 11. C εδίωξε om.

a) Ioan , II, 16.

nobis ipsis mala, scientes vere illum esse Filium Dei. Sed malitiae ne sitis memores; veniam autem, quaeso, mihi praestate. Hoc enim mihi accidit, utpote a Deo dilecto, ut vivam. »

Tunc Petrus grabatum deponi iussit, et pontifici dixit : « Si nunc ex toto corde credis, vade, et Mariae corpus deosculare, dicens : « Credo in te et in Deum ex te genitum »; et subito sanaberis. » Tunc pontifex Hebraeorum dialecto Mariae benedixit per tres horas, neque permisit, ut eam tangeret aliquis, laudans testimonia ex sanctis libris Moisis, scilicet quod illa Dei gloriae templum fiet, ita ut apostoli, haec audientes, huiusmodi traditiones valde admirarentur, quas nemo unquam audiverit. Et dicit illi Petrus : « Vade, et manus tuas iunge alteram cum altera. » Ille autem vadens, coniunxit eas, dicens : « In nomine Iesu Christi, Domini nostri, Filii Mariae, impollutae columbae benignissimi ac misericordis Dei, alteri altera conglutinentur manus meae. » Et statim sanae factae sunt, sicut principio erant, in nulla re deficientes.

Et dicit ei Petrus : « Surge et accipe ramum ex palma, et ingredere civitatem. Et invenies multitudinem caecorum viam exitus non invenientium. Et postquam inveneris, eis loquere omnia quae tibi acciderunt. Et qui ex eis crediderit, hanc palmam super oculos eius impones, et subito visum recipiet. »

Et abiens pontifex, sicut praeceperat ei apostolus, invenit multos. Illi nempe erant quos angelus caecitate percusserat. Flebant autem omnes, et dicebant : « Vae nobis, quoniam quod Sodomis factum est, etiam nobis accidit. Imprimis enim caecitate eos percussit Deus; postea vero ignem de caelo demisit, et combussit eos. » Et cum haec dicerent, qui ramum acceperat atque ab apostolis ad eos missus erat, sermonem eis fecit de fide Domini necnon de miraculis a Deipara Maria in ipsum factis. Et qui ex eis credidit, visum recepit; qui vero non credidit in caecitate animae suae et corporis remansit.

ἀπεκτείναμεν αὐτόν, γινώσκοντες ἀληθῶς, ὅτι ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐστιν. Ἀλλὰ μὴ μνησικακήσητε τῇ κακίᾳ ἡμῶν[1]· συγχωρήσατε δέ μοι, παρακαλῶ. Τοῦτο γάρ μοι συνέβη ἀγαπωμένῳ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, ἵνα ζήσω.

Τότε ὁ Πέτρος ἐποίησεν ἀποτεθῆναι τὸν κράββατον, καὶ εἶπε τῷ ἀρχιερεῖ· Εἰ πιστεύεις νῦν ἐξ ὅλης σου τῆς καρδίας, ἄπελθε καὶ καταφίλησον τὸ σῶμα Μαρίας, λέγων, ὅτι πιστεύω εἰς σὲ καὶ τὸν ἐκ σοῦ τεχθέντα Θεόν, καὶ ἰαθήσῃ παραχρῆμα. Τότε ὁ ἀρχιερεὺς τῇ τῶν Ἑβραίων διαλέκτῳ εὐλόγησεν τὴν Μαρίαν ἐπὶ τρισὶν ὥραις, καὶ οὐ συνεχώρησέ τινα ἅψασθαι αὐτῆς, φέρων μαρτυρίας ἀπὸ τῶν ἁγίων βιβλίων τοῦ Μωϋσέως[2], ὅτι αὕτη ναὸς Θεοῦ γενήσεται τῆς δόξης, ὥστε τοὺς ἀποστόλους ἀκούσαντας ταῦτα θαυμάσαι πάνυ τὰς τοιαύτας παραδόσεις, ἃς οὐδείς ποτε ἤκουσε. Καὶ λέγει αὐτῷ Πέτρος· Ἄπελθε καὶ κόλλησόν σου τὰς χεῖρας εἰς ἀλλήλας. Ὁ δὲ ἀπελθὼν προσεκόλλησεν αὐτὰς λέγων· Ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ Κυρίου ἡμῶν, τοῦ Υἱοῦ Μαρίας τῆς ἀμιάντου περιστερᾶς τοῦ ὑπεραγάθου καὶ ἐλεήμονος Θεοῦ, κολληθήτωσαν εἰς ἀλλήλας αἱ χεῖρές μου. Καὶ εὐθέως ἐγένοντο[3] ὑγιεῖς, ὥσπερ ἦσαν ἐξαρχῆς[4], ἐν μηδενὶ λειπόμεναι.

Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ Πέτρος· Ἀνάστα καὶ λάβε θαλλὸν[5] ἐκ τοῦ βραβείου, καὶ εἴσελθε εἰς τὴν πόλιν, καὶ εὑρήσεις ὄχλον τυφλῶν μὴ εὑρισκόντων τὴν ὁδὸν ἐξελθεῖν· καὶ εὑρών, λάλησον αὐτοῖς ἅπαντα τὰ συμβεβηκότα σοι. Καὶ τῷ πιστεύοντι ἐξ αὐτῶν ἐπίθες τοῦτο τὸ βραβεῖον[6] ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ, καὶ εὐθέως ἀναβλέπει.

Καὶ ἀπελθὼν ὁ ἀρχιερεύς,[7], καθὼς ἐνετείλατο αὐτῷ ὁ ἀπόστολος[8], εὗρε πολλούς. Ἐκεῖνοι δὲ ἦσαν, οὓς ἐπάταξεν ὁ ἄγγελος ἐν ἀορασίᾳ· Ἔκλαιον δὲ πάντες καὶ ἔλεγον· Οὐαὶ ἡμῖν, ὅτι τὸ γενόμενον ἐν Σοδόμοις, καὶ ἐν ἡμῖν ἀπέβη. Ἐπάταξε γὰρ κἀκείνους ὁ Θεὸς πρῶτον μὲν ἀορασίᾳ· μετ' ἔπειτα δὲ πῦρ ἤγαγεν[9] ἐξ οὐρανοῦ, καὶ κατέκαυσεν αὐτούς. Καὶ ταῦτα λεγόντων, ὁ λαβὼν τὸν θαλλὸν καὶ πρὸς αὐτοὺς παρὰ τῶν ἀποστόλων πεμφθείς, ἐλάλησεν αὐτοῖς περὶ τῆς πίστεως τοῦ Κυρίου καὶ τῶν θαυμάτων τῶν ὑπὸ τῆς θεοτόκου Μαρίας εἰς αὐτὸν γεγενημένων. Καὶ ὁ μὲν πιστεύσας ἐξ αὐτῶν ἀνέβλεψεν· ὁ δὲ μὴ πιστεύσας ἔμεινεν ἐν τῇ τυφλώσει τῆς ψυχῆς αὐτοῦ καὶ τοῦ σώματος.

1. BO τῇ ἀγνοίᾳ μου, ἀλλ' ἐκχέατε ἐπ' ἐμὲ τὰ σπλάγχνα ὑμῶν. — 2. C τοῦ θεράποντος τοῦ Θεοῦ add. — 3. C ὅλως add. — 4. C ἀπ ἀρχῆς. — 5. C θαλίον. — 6. C θαλίον. — 7. C νὀ Ἱεροφονίας. — 8. C Πέτρος add. — 9. C κατήγαγεν

14. Μαρίαν τοίνυν τὴν θεομήτορα ἀπήνεγκαν οἱ ἀπόστολοι εἰς τὸ μνημεῖον. Καὶ ἀποθέμενοι αὐτὴν ἐν αὐτῷ, ἔμειναν ἅπαντες ὁμοθυμαδὸν, τὸν τάφον παραφυλάττοντες. Αὕτη ἐστὶν ἡ κοίμησις Μαρίας, τῆς μητρὸς τοῦ Κυρίου. Αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς καὶ Θεὸς, ὁ δοξάσας τὴν* ἄχραντον αὐτοῦ μητέρα καὶ θεοτόκον Μαρίαν, τοὺς δοξάζοντας αὐτὴν δοξάζει καὶ τοὺς μεγαλύνοντας μεγαλύνει, οὐ μόνον ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μέλλοντι, καὶ εἰς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ εἰσάγει τὴν ἐπουράνιον. Ταύτην γὰρ ἐπὶ γῆς θρόνον αὐτοῦ χερουβικὸν[1] ἀνέδειξε καὶ οὐρανὸν ἐπίγειον, ἐλπίδα τε καὶ καταφυγὴν καὶ παρρησίαν[2] τοῦ γένους ἡμῶν, ἵνα κοινωνοῦντες ἡμεῖς οἱ πιστοὶ μυστικῶς τῆς θείας μνήμης αὐτῆς τῆς ἁγίας καὶ παναχράντου αὐτοῦ καὶ ἀειπαρθένου μητρὸς, καὶ πιστεύοντες εἰλικρινῶς τῇ κατὰ παντὸς τοῦ κόσμου χάριτι Χριστοῦ, θεοπρεπεῖ αὐτῆς ἐπισκιάσει καὶ ἐπιστασίᾳ πρὸς τοὺς ἀξίους τῶν αὐτῆς οἰκτιρμῶν, ἐλέους καὶ φιλανθρωπίας ἀξιωθῶμεν καὶ ὧδε[3] καὶ ἐν τῇ φοβερᾷ ἐλεύσει καὶ φρικτῇ παραστάσει τῆς ἀδεκάστου καὶ ἀπροσωπολήπτου κρίσεως τοῦ Υἱοῦ αὐτῆς καὶ Θεοῦ ἡμῶν, καὶ τῆς αἰωνίου κολάσεως ἐκλυθρωθέντες[4], τῆς ἐν δεξιῶν αὐτοῦ μεγάλης κλήσεως[5] κληρονόμοι ἀναδειχθείημεν· ὅτι τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός ἐστιν ἡ τιμὴ καὶ ἡ δόξα καὶ τὸ κατὰ πάντων κράτος, σὺν τῷ μονογενεῖ[6] [Υἱῷ] καὶ παναγίῳ[7] αὐτοῦ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

14. Porro Mariam, Dei Matrem, detulerunt apostoli ad monumentum. Et postquam eam in illud deposuerunt, manserunt omnes unanimiter, sepulcrum custodientes. Haec est dormitio Mariae, Matris Domini. Ipse vero Dominus noster Iesus Christus et Deus, qui immaculatam suam Matrem ac Deiparam Mariam glorificavit, eos qui eam glorificant, glorificat, et magnificantes magnificat, non in hoc saeculo tantum, verum etiam in futuro, atque in suum caeleste regnum introducit. Hanc enim thronum suum cherubicum ac terrestre caelum super terram effecit, spemque ac refugium et fiduciam nostri generis, ut nos fideles ipsius sanctae atque immaculatissimae semperque virginis Matris eius divae memoriae mystice communicantes, et gratiae Christi, quae per totum orbem effusa est, sincere credentes, per gloriosam eius obumbrationem ac protectionem in eos qui eius miserationibus digni sunt, misericordia atque clementia digni habeamur et hic et in formidando adventu ac tremendo apparatu iudicii incorrupti et a partium studio immunis Filii eius et Dei nostri; atque ab aeterno supplicio redempti, magnae vocationis, quae a dextris erit, haeredes appareamus; quoniam Dei et Patris est honor et gloria et in omnia imperium, una cum Unigenito et sanctissimo eius Spiritu, nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen[a].

EPILOGUS EX COD. PARIS. 1504, FOL. 113r-114vo CUM OTTOBON. 415, FOL. 316-317vo, COLLATO.

13. Τότε ὁ Πέτρος ἐποίησεν ἀποτεθῆναι τὸν κράβαττον, καὶ εἶπεν τῷ ἱερεῖ· Εἰ πιστεύεις ἐξ ὅλης καρδίας, προσελθὼν ἄσπασαι τὸ σῶμα Μαρίας, λέγων· Πιστεύω εἰς σὲ καὶ εἰς τὸν τεχθέντα καρπὸν ἐκ σοῦ. Τότε ὁ ἱερεὺς πεσὼν προσεκύνησε τὸ σῶμα Μαρίας. Ἀναστὰς[8] εὐλόγησεν αὐτὴν λέγων, φέρων τε μαρτυρίας ἐκ τοῦ Μωϋσῆ καὶ τοῦ

13. Tunc Petrus grabatum deponi iussit, et dixit sacerdoti : « Si ex toto corde credis, accedens, osculare corpus Mariae, dicens : « Credo in te et in fructum ex te genitum. » Tunc sacerdos, procumbens, corpus Mariae pie deosculatus est. Et surgens, benedixit eam his verbis, testimonia ad eam attinentia

1. D χερουβικὸν om. — 2. CD προστασίαν. — 3. C καὶ ὧδε om. — 4. CD ἐξαιρούμενοι. — 5. D χρίσεως. — 6. C καὶ συνανάρχῳ add. — 7. C καὶ ζωοποιῷ. — 8. O καὶ ἀναστάς.

a) Epilogus sic se habet in A et E. Nulla mentio occurrit de assumptione corporis, neque de resurrectione.

afferens ex libris Moysis et legis et prophetarum : « Tu es rubus incombustus, quem vidit magnus Moyses; et vera arca, quam legislator praefiguravit in deserto; et virga, quae florem vitae germinavit; et porta clausa, per quam Deus solus transivit; et mons sanctus; ex te excisus est sine manibus lapis, in quem nos offendentes, cecidimus. » Et alia testimonia plurima quae ad eam spectant laudans, confitebatur Domino, ita ut apostoli, haec audientes, mirarentur.

Tunc dicit ei Petrus : « Vade, et conglutina manus tuas. » Ille vero abiens, conglutinavit, dicens : « In nomine Iesu Christi, Dei, quem genuit haec Virgo, quae est columba impolluta, conglutinabuntur manus meae. » Et statim factae sunt sicut principio erant, in nulla re deficientes. Et procumbens, adoravit Deum. Et dicit ei Petrus : « Surge, accipe ramum ex palma, et ingredere civitatem; et invenies omnes qui convenerunt iter praetentantes, ut abeant. Et enarra illis quae tibi acciderunt. Et qui crediderit, hunc ramum impone super oculos ejus, et statim visum recipiet. »

Ille vero, profectus sicut praeceperat ei Petrus, invenit omnes qui cum ipso adversus apostolos convenerant caecatos, et turbam copiosam eos circumstantem, et ipsos cum fletibus dicentes : « Vae nobis, quia quod Sodomis factum est, et nobis accidit. Illos enim imprimis caecitate percussit; deinde ignem e caelo pluit et interfecit omnes. Profecto hoc et nobis obveniet. » Tunc ille homo qui sanatus erat primum narravit quae ipsi contigissent, et quomodo sanatus esset; deinde de fide Domini nostri Iesu Christi sermonem fecit. Et qui credidit visum recepit; qui vero non credidit non recuperavit visum, sed anima et corpore remansit caecus.

14. Mariam autem detulerunt apostoli ad monumentum, et eam in illo deposuerunt, et circa monumentum sederunt, exspectantes

νόμου καὶ τῶν προφητῶν πρὸς αὐτήν· Σὺ ἄφλεκτος βάτος, ἣν εἶδεν Μωϋσῆς ὁ μέγας· ἀληθινὴ κιβωτὸς [ἣν ὁ] νομοθέτης προετύπωσεν ἐν τῇ ἐρήμῳ· καὶ ῥάβδος βλαστήσασα τὸ ἄνθος τῆς ζωῆς[1]· καὶ ἡ κεκλεισμένη πύλη, δι' ἧς Θεὸς μόνος διῆλθεν· καὶ τὸ ὄρος τὸ ἅγιον· ἐκ σοῦ ἐτμήθη λίθος ἄνευ χειρῶν, ἐν ᾧ προσκόψαντες ἡμεῖς ἐπεπτώκαμεν. Καὶ ἄλλας πλείστας μαρτυρίας φέρων εἰς αὐτὴν[2] ἀνθωμολογεῖτο τῷ Θεῷ, ὥστε τοὺς ἀποστόλους ἀκούοντας ταῦτα θαυμάζειν.

Τότε λέγει αὐτὸν[3] [= αὐτῷ] Πέτρος· Ἄπελθε, καὶ κόλλησόν σου τὰς χεῖρας εἰς ἀλλήλας. Ὁ δὲ ἀπελθών, ἐκόλλησεν λέγων· Ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ[4] Θεοῦ, ὃν ἔτεκεν ἡ παρθένος αὕτη, ἡ περιστερὰ ἡ ἀμίαντος, κολληθήσονται εἰς ἀλλήλας αἱ χεῖρές μου. Καὶ εὐθέως ἐγένοντο, ὡς ἦσαν ἐξαρχῆς, ἐν μηδενὶ λειπόμεναι. Καὶ πεσὼν[5] προσεκύνησε τῷ Θεῷ. Καὶ λέγει αὐτῷ Πέτρος· Ἀναστάς, λάβε θάλλον ἐκ τοῦ βραβείου, καὶ εἴσελθε εἰς τὴν πόλιν, καὶ εὑρήσεις πάντας τοὺς συνερχομένους πειραθέντας[6] ποῦ ἀπελθεῖν. Καὶ διήγησαι αὐτοῖς τὰ συμβάντα[7] σοι· καὶ τῷ πιστεύοντι ἐπίθες τοῦτο τὸ θαλλίον ἐπὶ τῶν ὀφθαλμῶν[5] αὐτοῦ, καὶ εὐθέως ἀναβλέψει.

Ὁ δὲ ἀπελθών, καθὼς ἐνετείλατο αὐτῷ Πέτρος, εὗρε πάντας τοὺς σὺν αὐτῷ ἐρχομένους κατὰ τῶν ἀποστόλων τυφλοὺς[8], καὶ ὄχλον πολὺν περὶ αὐτούς, καὶ αὐτοὺς λέγοντας μετὰ κλαυθμῶν[9]· Οὐαὶ ἡμῖν, ὅτι τὸ γενόμενον ἐν Σοδόμοις, καὶ ἡμῖν ἀπέβη. Καὶ γὰρ ἐκείνους[10] ἐν πρώτοις ἐπάταξεν ἀορασίᾳ· εἶτα πῦρ ἔβρεξεν ἐξ οὐρανοῦ καὶ[11] ἀνεῖλεν ἅπαντας. Πάντως οὖν τοῦτο συμβήσεται καὶ ἡμῖν[12]. Τότε ἄνθρωπος ὁ ἰαθεὶς ἐκεῖνος[13] ἐλάλησεν[14] ἐν πρώτοις τὰ συμβάντα αὐτῷ, καὶ πῶς ἰάθη· εἶτα περὶ τῆς πίστεως τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Καὶ ὁ πιστεύσας ἀνέβλεψεν[15]· ὁ δὲ μὴ πιστεύσας οὐκ ἀνέβλεψεν, ἀλλ' ἔμεινεν τυφλὸς ψυχῇ τε καὶ σώματι.

14. Μαρίαν δὲ ἀπεκόμισαν οἱ ἀπόστολοι εἰς τὸ μνημεῖον, καὶ ἐν αὐτῷ κατέθεντο αὐτήν, καὶ ἐκάθισαν κύκλῳ[16] τοῦ μνημείου προσδοκῶντες τὸν Κύριον.

1. O τῆς ἀφθαρσίας. — 2. O αὐτὸν om. — 3. O τοῦ υἱοῦ add. — 4. O εἰς τὴν γῆν add — 5. O πηρωθέντας καὶ μὴ εὑρίσκοντας. — 6. O τὰ συμβεβηκότα. — 7. O ἐπίθες τοῦτο τὸ θάλλιον omitt. et habet : καὶ τῷ πιστεύοντι ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμούς. — 8. O τυφλωθέντας. — 9. O κλαυθμοῦ. — 10. O ἐκείνοις. — 11. O αὐτὸς add. — 12. O πάντως οὖν τοῦτο συμβήσεται καὶ ἡμῖν. — 13. O καὶ ὁ ῥηθεὶς ἄνθρωπος. — 14. O ἐλάλησεν om. — 15. O καὶ οἱ πιστεύσαντες ἀνέβλεψαν. Post haec statim ponit : ἀλλ' ἔμειναν τυφλοὶ καὶ ψυχῇ καὶ σώματι — 16. O αὐτοῦ add.

ἕως ἂν ἔλθῃ, καὶ ἀναλήψεται[1] τὸ σῶμα Μαρίας. Καὶ ἰδού, αὐτῶν λαλούντων περὶ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν τῷ παρεστῶτι λαῷ[2], καὶ ὁ Κύριος παρεγένετο μετὰ πλήθους στρατιᾶς οὐρανίου[3]. Καὶ λέγει τοῖς ἀποστόλοις· Εἰρήνη ὑμῖν. Οἱ δέ, πεσόντες, προσεκύνησαν αὐτόν. Καὶ ἀναλαβὼν τὸ σῶμα Μαρίας ἐν χερσὶν ἀγγέλων, ἀπέθετο[4] ἐν[5] παραδείσῳ τῆς τρυφῆς, πρὸς τὸ ξύλον τῆς ζωῆς. Καὶ νῦν ἐστιν ζῶσα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Ταῦτα οὖν πάντα θεασάμενοι οἱ ἀπόστολοι, ἀνεβόων πρὸς τὴν Μαρίαν, λέγοντες· Ὦ Μαρία, ἡ τὸ φῶς κυήσασα καὶ πρὸς τὸ φῶς ἀναληφθεῖσα· ὦ Μαρία, ἡ μήτηρ τοῦ φωτὸς τοῦ φωτίσαντος τὸν κόσμον· ὦ Μαρία, ἡ ζωὴν τεκοῦσα[6], δι' ἧς ἐζωοποιήθημεν πάντες· ὦ Μαρία, ἡ λυχνία ἡ χρυσῆ, ἡ τὸ ἀληθινὸν φῶς βαστάσασα, καὶ φωτίσασα *τοῖς ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου[7] καθημένοις*· ὦ Μαρία, ἡ τοῦ ἐπουρανίου βασιλέως μήτηρ, δι' ἧς εἰρηνεύονται τὰ ἐπίγεια τοῖς οὐρανοῖς, καὶ ἄνθρωποι ἀγγέλοις συνλειτουργοῦσιν[8], καὶ μία Ἐκκλησία γέγονεν οὐρανοῦ καὶ γῆς. Σὲ δικαίως αἱ γενεαὶ μακαρίζουσιν[9], ὅτι μόνη ὑπὲρ πάντας ἀνθρώπους ἁγιωτέρα καὶ μακαριωτέρα ἀνεδείχθης, καὶ ἀπὸ τοῦ νῦν μὴ παύσῃ πρεσβεύουσα τῷ Υἱῷ σου καὶ Θεῷ, Κυρίῳ ἡμῶν ἀξιωθῆναι ἡμᾶς τῆς αἰωνίου ζωῆς καὶ ἀναπαύσεως τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Dominum, donec veniret, et corpus Mariae assumeret. Et illis de regno Dei ad populum circumstantem loquentibus, ecce Dominus ipse advenit cum multitudine caelestis exercitus. Et dicit apostolis : « Pax vobis. » Illi vero, procumbentes, adoraverunt eum. Et assumens corpus Mariae in manibus angelorum, in paradisum deliciarum iuxta vitae lignum deposuit. Et nunc ipsa vivit in saecula. Amen[a].

Porro haec omnia apostoli contemplati, ad Mariam exclamabant, dicentes : « O Maria, quae lucem peperisti, et ad lucem assumpta es! O Maria, mater luminis quod mundum illuminavit! O Maria, quae vitam genuisti per quam omnes vivificati sumus! O Maria, aureum candelabrum, quae verum lumen portasti et iis qui *in tenebris et in umbra mortis sedebant*[b] illuxisti! O Maria, caelestis regis mater, per quam terrestria cum caelis pacem ineunt, et homines angelorum comministri evadunt, et una Ecclesia facta caeli et terrae! Te generationes merito beatam dicunt, quia sola universis hominibus sanctior ac beatior effecta es, et ex hoc nunc intercedere non cessabis apud Filium tuum et Deum Dominum nostrum, ut digni aeterna vita efficiamur ac requie, quae est in Christo Iesu, Domino nostro, cui gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen[c]. »

EPILOGUS EX CODD. PARIS. 897, FOL. 270vo-271, ET 987, FOL. 131-132.

14. Μαρίαν τοίνυν τὴν θεομήτορα ἀπήνεγκαν οἱ ἀπόστολοι εἰς τὸ μνημεῖον· καὶ ἀποθέμενοι αὐτὴν ἐν αὐτῷ, ἅπαντες ἔμειναν ὁμοθυμαδὸν παραφυλάττοντες, προσδοκῶντες τὸν Κύριον, ἕως ἂν ἔλθῃ, καὶ ἀναλήψεται[12] τὸ σῶμα αὐτῆς. Καὶ ἰδοὺ μετὰ τρίτην ἡμέραν, παρεγένετο ὁ Κύριος μετὰ πλήθους στρατιᾶς οὐρανίου. Καὶ λέγει τοῖς ἀποστόλοις· Εἰρήνη ὑμῖν. Οἱ δὲ πεσόντες προσεκύνησαν αὐτόν. Καὶ

14. Porro Mariam, Dei Matrem, detulerunt apostoli ad monumentum; et postquam eam in illo deposuerunt, manserunt omnes unanimiter excubantes, Dominum exspectantes donec veniret, et corpus eius assumeret. Et ecce post tertium diem, advenit Dominus cum multitudine caelestis exercitus. Et dicit apostolis : « Pax vobis. » Illi vero procumbentes

1. Sic et O. — 2. O ὄχλῳ. — 3. O οὐρανίου στρατιᾶς. — 4. O παρέθετο. — 5. O τῷ add. — 6. O καὶ πρὸς τὴν ζωὴν μεταστᾶσα. — 7. O θανάτου om. — 8. O συλλειτουργοῦσιν. — 9. O Πᾶσαι add. — 10. Sic in duobus codicibus.

a) Haec ultima verba veram Mariae resurrectionem innuere videntur. — b) Is. IX, 2. — c) De epilogo originali nihil fere hic occurrit.

adoraverunt eum. Et assumens Dominus corpus Mariae in manibus angelorum, deposuit in paradisum voluptatis iuxta lignum vitae. Et nunc vivit illa in saecula saeculorum[a].

Haec igitur contemplati, apostoli, ad Domini Matrem exclamabant, dicentes : « O Maria Deipara, te merito beatam praedicant omnes generationes, quia sola omnibus hominibus sanctior exstas; et ex hoc nunc non cessabis apud Filium tuum et Dominum nostrum intercedere, ut nos omnes aeterna requie digni habeamur. »

Haec est dormitio, etc., ut in codd. Escorial. II. Y. 11 et Paris. Coisl. 307.

ἀναλαβὼν ὁ Κύριος τὸ σῶμα Μαρίας ἐν χερσὶν ἀγγέλων, ἀπέθετο ἐν παραδείσῳ τῆς τρυφῆς, πρὸς τὸ ξύλον τῆς ζωῆς. Καὶ νῦν ἐστὶ ζῶσα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Ταῦτα οὖν θεασάμενοι οἱ ἀπόστολοι, ἀνεβόων πρὸς τὴν τοῦ Κυρίου μητέρα, λέγοντες· Ὦ Μαρία θεοτόκε, σὲ δικαίως πᾶσαι αἱ γενεαὶ μακαρίζουσιν, ὅτι μόνη ὑπὲρ πάντας ἀνθρώπους ἁγιωτέρα ὑπάρχεις· καὶ ἀπὸ τοῦ νῦν μὴ παύσῃ πρεσβεύουσα τῷ Υἱῷ σου καὶ Θεῷ ἡμῶν ἀξιωθῆναι ἡμᾶς πάντας τῆς αἰωνίου ἀναπαύσεως.

Αὕτη ἐστὶν ἡ κοίμησις... Caetera ut in codd. Escorialensi II. Y. 11 et Paris. Coisl. 307.

EPILOGUS EX COD. PARIS. 1190, FOL. 237vo-238.

13. Tunc homo ille, sumens ramum, de fide eis locutus est; et qui crediderunt visum receperunt; qui vero non crediderunt visum non recuperarunt, sed remanserunt non videntes.

14. Mariam vero detulerunt apostoli ad monumentum; et postquam deposuerunt corpus eius, manserunt unanimiter excubantes, usque ad translationem sanctissimi corporis illius. Porro apostoli sedebant ad ostium monumenti, sicut praeceperat eis Maria. Et die quarta post dormitionem eius, ecce descendit iterum e caelo Dominus Iesus Christus cum Michaele in nube, et multitudo angelorum ante eum. Et Michaeli imperavit, ut corpus Mariae in nubem assumeret. Et corpore assumpto, dixit Dominus apostolis, ut et ipsi in nubem conscenderent. Postquam autem et ipsi conscenderunt voce angelica cantando, jussit Dominus illos ad orientem abire versus plagas paradisi. Et ubi paradisum ingressi sunt, corpus Mariae deposuit ibi sub arborem, quae est vitae lignum; et animam ejus etiam tulerunt in corpus[b]. Tunc Dominus cum angelis suis in caelos ascendit; sanctos

13. Τότε ὁ ἄνθρωπος, λαβὼν τὸν θάλλον, ἐλάλησεν αὐτοῖς περὶ τῆς πίστεως· καὶ οἱ πιστεύσαντες ἀνέβλεψαν, οἱ δὲ μὴ πιστεύσαντες οὐκ ἀνέβλεψαν, ἀλλ' ἔμειναν τοῦ μὴ ὁρᾶν.

14. Μαρίαν δὲ ἀπήνεγκαν οἱ ἀπόστολοι εἰς τὸ μνημεῖον, καὶ ἀποθέμενοι τὸ σῶμα αὐτῆς, ἔμειναν ὁμοθυμαδὸν παραφυλάσσοντες, ἄχρι τῆς μεταθέσεως τοῦ πανάγνου αὐτῆς σώματος. Οἱ οὖν ἀπόστολοι ἐκάθηντο πρὸς τὴν θύραν τοῦ μνημείου Μαρίας, καθὼς ἐνετείλατο αὐτοῖς ἡ Μαρία. Καὶ τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ μετὰ τὴν κοίμησιν αὐτῆς, ἰδοὺ γὰρ πάλιν κατῆλθεν ὁ Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς ἀπ' οὐρανοῦ μετὰ Μιχαήλ, ἐν νεφέλῃ, καὶ πλῆθος ἀγγέλων ἔμπροσθεν αὐτοῦ· καὶ ἐπέτρεψεν τῷ Μιχαήλ, ἵνα ἀναλάβῃ τὸ σῶμα Μαρίας ἐν τῇ νεφέλῃ· και ἀναληφθέντος τοῦ σώματος, εἶπεν ὁ Κύριος τοῖς ἀποστόλοις ἐπιβῆναι καὶ αὐτοῖς[1] ἐν τῇ νεφέλῃ. Ἐπιβάντων δὲ καὶ αὐτῶν καὶ ὑμνούντων ἀγγελικῇ φωνῇ, ἐκέλευσεν ὁ Κύριος ἀπελθεῖν αὐτοὺς εἰς ἀνατολάς, εἰς τὰ μέρη τοῦ παραδείσου, καὶ ἅμα τὸ[2] εἰσελθεῖν αὐτοὺς εἰς τὸν παράδεισον, ἀπέθετο τὸ σῶμα Μαρίας ἐκεῖ ὑπὸ δένδρον, ὅ ἐστιν τῆς ζωῆς τὸ ξύλον, καὶ ἐνέγκαντες καὶ τὴν ψυχὴν αὐτῆς ἐν τῷ σώματι. Τότε ὁ Κύριος ἀνῆλθεν σὺν τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ εἰς

1. Sic. — 2. Sic.

a) Haec cum C et O concordant.
b) Expressam hic habes mentionem de resurrectione Mariae, prout haec narratur in apocryphis syriacis. Cf. etiam GREGORIUM TURONENSEM, *De gloria martyrum*, c. IV, *P. L.*, t. XXXI, col. 708.

τοὺς οὐρανούς· τοὺς δὲ ἁγίους ἀποστόλους αὐτοῦ ἐν νεφέλαις ἀπεκατέστησεν εἰς τοὺς τόπους αὐτῶν, καθὼς ἐδιηγήσαντο ἐμοὶ οἱ ἅγιοι ἀπόστολοι.

Αὕτη ἐστὶν ἡ κοίμησις Μαρίας * τῆς πανυμνήτου καὶ ἀειπαρθένου, καὶ κυρίως καὶ ἀληθῶς θεοτόκου. Οὕτως δὲ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς καὶ Θεός, ὁ δοξάσας τὴν αὐτοῦ μητέρα καὶ θεοτόκον Μαρίαν, τοὺς δοξάζοντας αὐτὴν ἀντιδοξάζει, καὶ τοὺς μεγαλύνοντας αὐτὴν μεγαλύνει, οὐ μόνον ἐν τῷ νῦν αἰῶνι τούτῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μέλλοντι, καὶ εἰς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ εἰσάγει τὴν ἐπουράνιον· πρόδηλον γάρ, καὶ τῶν ἁγίων αὐτοῦ φυλαττομένων ἐντολῶν παρὰ τῶν ταύτην τὴν πανάχραντον τιμᾶν ἀξίως ἐπειγομένων· ὅτι αὐτὴν ἀνέδειξεν ἐπὶ γῆς θρόνον αὐτοῦ χερουβικὸν καὶ οὐρανὸν ἐπίγειον, ἐλπίδα τε καὶ καταφυγὴν καὶ παρρησίαν τοῦ γένους ἡμῶν, ἵνα κοινωνοῦντες μυστικῶς τῆς θείας καὶ ἁγίας μνήμης αὐτῆς, τῆς ἁγίας καὶ παναχράντου καὶ ἀειπαρθένου μητρός, τῆς μόνης ἀκαταισχύντου ἐλπίδος, καὶ οἱ πιστεύοντες εἰλικρινῶς τῇ φρικτῇ καὶ ὑπερανθρωπίνῃ φύσει τοῦ ἀπειράνδρου σώματος τῆς ἁγνῆς καὶ παρθένου θεοτόκου, τῇ καταφυγῇ[1] παντὸς κόσμου, χάριτι Χριστοῦ καὶ θεοπρεπεῖ αὐτῆς ἐπισκιάσει πρὸς τοὺς ἁγίους καὶ ἀξίους τῶν αὐτῆς οἰκτιρμῶν, ἐλέους καὶ φιλανθρωπίας καταξιωθεῖμεν, ὧδε καὶ ἐν τῇ φοβερᾷ καὶ φρικτῇ παραστάσει τῆς ἀδεκάστου καὶ ἀπροσωπολήπτου κρίσεως, καὶ τῆς αἰωνίου κολάσεως. Καὶ ἀπὸ τοῦ νῦν μὴ παύσῃ πρεσβεύουσα τῷ σῷ Υἱῷ καὶ Θεῷ ἡμῶν, ἀξιωθῆναι ἡμᾶς τῆς αἰωνίου ζωῆς καὶ ἀναπαύσεως τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, τῷ Κυρίῳ ἡμῶν· ὧν[2] ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ Πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

vero apostolos suos per nubes in loca eorum restituit, sicut narraverunt mihi sancti apostoli.

Haec est dormitio Mariae omni laude dignae ac semper virginis, et vere proprieque Deiparae. Unde et Dominus noster Iesus Christus, qui matrem suam ac Deiparam Mariam glorificavit, eos qui glorificant eam vicissim glorificat, et magnificantes eam magnificat, non solum in praesenti saeculo isto, verum etiam in futuro, et in regnum suum caeleste introducit; quod sane manifesto patet, dummodo ab iis, qui hanc Immaculatissimam digne honorare satagunt, sancta ejus mandata serventur; quoniam illam effecit super terram thronum suum cherubicum et caelum terrestre, spem ac refugium fiduciamque nostri generis, ut mystice communicantes divinae ac sanctae memoriae eius, sanctae scilicet et immaculatissimae semperque virginis Matris, solius spei inconfusibilis, atque sincere credentes tremendae ac supernaturali naturae corporis viri nescii castae et virginis Deiparae, quae est totius mundi refugium, gratia Christi et gloriosa eiusdem Virginis in sanctos et ipsius miserationibus dignos obumbratione, misericordia ac benignitate digni habeamur, hic atque in tremendo horrendoque apparatu incorrupti atque a partium studio liberi iudicii, et ab aeterno supplicio liberemur. Et ex hoc nunc intercedere ne cesses apud Filium tuum et Deum nostrum, ut digni efficiamur vita aeterna ac requie, quae est in Christo Iesu, Domino nostro; cui gloria et imperium cum eius Patre, qui est sine principio, cumque sanctissimo et bono et vivifico Spiritu eius, nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen.

EPILOGUS EX CODICE ATHONENSI A DUKAKI EDITO.

Μαρίαν τοίνυν τοῦ Θεοῦ μητέρα ἀπήνεγκαν οἱ ἀπόστολοι εἰς τὸ μνημεῖον, καθὼς ἐνετείλατο αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἐνεταφίασαν ἐκεῖ, καὶ ἔμειναν ἅπαντες οἱ ἀπόστολοι ὁμοθυμαδὸν ἕως ἡμέρας τρεῖς, τὸν τάφον φυλάττοντες. Ἀνέστη καὶ αὕτη τριήμερος,

Mariam ergo Dei genitricem detulerunt apostoli ad monumentum, sicut praeceperat illis Iesus, et sepelierunt ibi. Et manserunt omnes apostoli unanimiter per tres usque dies, sepulcrum custodientes. Surrexit et ipsa

1. κατὰ φύσει. — 2. Sic in codice pro ᾧ.

tertia die, et apostoli non cognoverunt resurrectionem 'eius. Et cum illam in nubibus tollerent caelestes virtutes, advenit Thomas apostolus in occursum eius, eadem hora et ipse super nubes iter faciens; et cum adorasset, dixit ei : « Unde, Domina mea, advenis? » Illa vero dixit : « Vado quo vult Dominus. » Et sic ei tradidit pretiosam zonam suam. Thomas vero, ad apostolos accedens, narravit eis corpoream assumptionem Deiparae, ostendens eis et sanctam zonam, quam ipsa in sermonis confirmationem ei dederat.

Haec est beata et sanctissima Dormitio sanctissimae Dominae nostrae Dei genitricis et semper Virginis Mariae. Utinam autem gratia Filii eius, fideles nos omnes, in tremendo adventu incorrupti et personarum acceptionis nescii Iudicis, aeterni paradisi sempiternaeque vitae digni habeamur.

Exinde beatissimi sancti apostoli rursus profecti sunt unusquisque in suam provinciam civitatemque unde exierat, et iterum, sicut et prius, docere inceperunt, credentibus praedicantes Dominum nostrum Iesum Christum, quem decet omnis gloria et honor et adoratio cum suo sine principio Patre et sanctissimo et bono et vivifico suo Spiritu, nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen.

καὶ οἱ ἀπόστολοι οὐκ ἔγνωσαν τὴν ἔγερσιν αὐτῆς· καὶ ὡς ἦραν αὐτὴν αἱ οὐράνιαι δυνάμεις ὑπὸ τῶν νεφελῶν, ἐγένετο ὁ ἀπόστολος Θωμᾶς πρὸς ὑπάντησιν αὐτῆς, καὶ αὐτὸς ὑπὸ νεφελῶν ἐρχόμενος τότε. καὶ προσκυνήσας, εἶπεν αὐτῇ· Πόθεν, κυρία μου, παραγέγονας; Ἡ δὲ ἔφη· Πορεύομαι ἔνθα ὁ Κύριος βούλεται. Καὶ οὕτω παρέδωκεν αὐτῷ τὴν τιμίαν αὐτῆς ζώνην· ὅστις πορευθεὶς πρὸς τοὺς ἀποστόλους, εἶπεν αὐτοῖς τὴν μετὰ σώματος ἀνάβασιν τῆς θεοτόκου, δείξας αὐτοῖς καὶ τὴν ἁγίαν ζώνην, ἣν ἔδωκεν αὐτῷ εἰς βεβαίωσιν τοῦ λόγου.

Αὕτη ἔστιν ἡ μακαρία καὶ παναγία κοίμησις τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας. Εἴθε δὲ χάριτι τοῦ Υἱοῦ αὐτῆς ἀξιωθείημεν ἅπαντες οἱ πιστοὶ ἐν τῇ φοβερᾷ ἐλεύσει τοῦ ἀδεκάστου καὶ ἀπροσωπολήπτου Κριτοῦ, Θεοῦ ἡμῶν, τοῦ αἰωνίου παραδείσου καὶ τῆς ἀϊδίου ζωῆς·

Ἔκτοτε οἱ μακαριώτατοι ἅγιοι ἀπόστολοι ἐπορεύθησαν πάλιν εἷς ἕκαστος εἰς τὸν ἑαυτοῦ κλῆρον, εἰς τὴν πόλιν ἐξ ἧς ἐξῆλθε, καὶ ἤρξαντο πάλιν τῆς διδασκαλίας, ὡς καὶ πρότερον, κηρύττοντες εἰς τοὺς πιστεύοντας τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν· ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις, σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ Πατρὶ, καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

EPIPHANII MONACHI NARRATIO DE DORMITIONE BEATAE MARIAE VIRGINIS EX COD. OTTOB. GRAEC. 415, FOL. 304-304vo.

Sancta autem Deipara, Filii sui ascensionem ad caelos contemplata, caelestium rerum contemplationi ac supplicationibus magis ac magis incubuit, ut narrat Andreas, Cretae episcopus : « Hactenus, inquit, etiam cava genuum illius super marmoribus sanctae Sion ostenduntur, necnon ejus decubitus super lapidem, ubi somni naturalis paulisper particeps fuit. Multas autem sanationes infirmorum operabatur necnon a daemonibus, impuris spiritibus, liberationes; copiosas eleemosynas atque opitulationes in pauperes, orphanos ac viduas exercens, ante quindecim dies suum exitum praenuntiavit. Et tribus

Ἰδοῦσα δὲ ἡ ἁγία θεοτόκος τὴν τοῦ Υἱοῦ αὐτῆς εἰς οὐρανὸν ἀνάληψιν, ἐπὶ πλέον ἑαυτὴν ἐξέδωκεν τῇ ἀσκήσει καὶ ταῖς γονυκλισίαις, ὥς φησιν Ἀνδρέας ὁ ἐπίσκοπος Κρήτης, ὅτι μέχρι καὶ νῦν τὰ κοιλώματα τῶν γονάτων αὐτῆς ἐν τοῖς μαρμάροις τῆς ἁγίας Σιὼν δείκνυται, καὶ ἡ ἐπὶ τοῦ λίθου ἀνάκλησις (= ἀνάκλισις), ὅπου μικρὸν τοῦ φυσικοῦ μετελάμβανεν ὕπνου. Πολλὰς δὲ ἰάσεις ὑπῆρχε τοῖς ἀσθενοῦσιν ἐπιτελοῦσα, καὶ δαιμόνων, τῶν πνευμάτων ἀκαθάρτων, ἐλευθεροῦσα, ἐλεημοσύνας τε καὶ ἐπιμελείας πολλὰς ποιοῦσα, εἴς τε τοὺς πτωχοὺς καὶ ὀρφανοὺς καὶ χήρας· Πρὸ δέκα[1] πέντε ἡμερῶν προεφήτευσεν περὶ τῆς ἐξόδου αὐτῆς. Καὶ πρὸ τριῶν ἡμερῶν, ἦλθεν ὁ ἀρχάγγελος Γαβριὴλ προμηνύων[2] αὐτῇ τὴν

1. δέδεκα. — 2. προμηνίοντα.

αὐτῆς ἔξοδον, καὶ τὴν τοῦ Κυρίου παρουσίαν Καὶ ἀποστείλασα, μετεκαλέσατο[1] πάντας τοὺς συγγενεῖς καὶ γνωστοὺς[2] αὐτῆς. Τούτων δὲ παραγενομένων, ἰδοὺ καὶ οἱ ἀποστολοι πάντες παρεγένοντο ἐν νεφέλαις, καί τινας λόγους ἐξέθετο αὐτῇ καὶ μυστήρια φρικτὰ, ἅπερ ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῆς συμβάλλουσα συνετήρει. Περὶ δὲ τρίτην ὥραν τῆς ἡμέρας, βροντὴ ἐγένετο μεγάλη ἀπὸ οὐρανοῦ, καὶ ὀσμὴ εὐωδίας, καὶ ἰδοὺ ὁ Κύριος παρεγένετο ἐπὶ τῶν νεφελῶν μετὰ πλήθους ἀγγελων. Ἠσπάσατο τὴν ὑπέραγνον αὐτοῦ μητέρα Μαριάμ, ὁμοίως και τοὺς ἁγίους ἀποστόλους. Ἡ δὲ, χαρᾷ πλησθεῖσα, πρὸς αὐτὸν εἶπεν· Εὐχαριστῶ σοι, Κύριε Ἰησοῦ Χριστὲ, ὅτι ἃ ἐπηγγείλω μοι πεπλήρωκας. Καὶ εὐθέως παρέδωκε τὴν παναγίαν καὶ ἄμωμον αὐτῆς ψυχὴν, ἀνῆλθεν εἰς οὐρανούς. Τὸ δὲ θεοχώρητον αὐτῆς σῶμα μετὰ ἀποστολικῆς ὁμοῦ και ἀγγελικῆς ὑμνῳδίας ἐκκομισθὲν καὶ κηδευθὲν ἐν σορῷ, ἐν τῇ Γεθσημανῇ ἀπετέθη· ἐν ᾧ τόπῳ ἐπι τρεῖς ἡμέρας[3] ἡ τῶν ἀγγέλων καὶ ἀποστολων ὑμνῳδία διέμενεν ἀκαταπαυστος. Μετὰ δὲ τρίτην ἡμέραν, τῆς ἀγγελικῆς ὑμνῳδίας παυσαμένης, παρόντων τῶν ἁγίων ἀποστόλων, ἑνος τούτων ἀπολειφθέντος[4] καὶ μετὰ τρίτην ἡμέραν ἐλθόντος, και τὸ θεοδόχον σῶμα προσκυνῆσαι βουληθέντος, ἤνοιξαν τὴν σορὸν, καὶ τὸ μὲν σῶμα αὐτῆς οὐχ εὗρον. τὸ πάντιμον καὶ πανύμνητον. Μετετέθη γαρ· μόνα δὲ τὰ ἐντάφια εὑρόντες, και τῆς ἐξ αὐτῶν ἀφάτου[5] εὐωδίας ἐμφορηθέντες, πάλιν ἠσφαλίσαντο τὴν σορόν. Αὐτοὶ δὲ διὰ νεφελῶν παλιν ἀπεκατεστάθησαν[6] ἕκαστος εἰς ὃν ἀνελήφθη τόπον.

ante diebus, venit archangelus Gabriel, praedicens ei eius exitum et Domini adventum. Et mittens, omnes cognatos suos et notos arcessivit. Postquam vero advenerunt, ecce et apostoli omnes in nubibus allapsi sunt; et ipsa eis exposuit quosdam sermones et tremenda secreta, quae, in corde suo conferens conservabat. Porro, circa horam tertiam diei tonitrus magnus e caelo factus est, et odor fragrantiae. Et ecce Dominus super nubes cum multitudine angelorum advenit. Salutavit sanctissimam matrem suam Mariam, similiter et sanctos apostolos. Ipsa vero gaudio repleta, ad eum dixit : « Gratias tibi ago, Domine Iesu Christe, quia quae mihi promiseras adimplevisti. » Et statim sanctissimam immaculatamque animam suam tradidit, et ad caelos ascendit. Corpus vero eius, quod Dei habitaculum factum est, cum apostolico simul et angelico concentu delatum et in loculo conditum, in Gethsemani depositum est, ubi per tres dies angelorum et apostolorum concentus non cessavit. Post diem vero tertium, angelico concentu cessante, praesentibus sanctis apostolis, praeter unum qui aberat, cum post diem tertium advenisset ille, et corpus quod Deum excepit venerari voluisset, loculum aperuerunt. Et corpus quidem eius omni honore omnique laude dignum non invenerunt, fuit enim translatum; sola vero sepulcralia linteamina invenientes, et fragrantia, quae ex ipsis emanabat, repleti, loculum iterum tutati sunt. Ipsi vero per nubes rursus restituti sunt unusquisque in locum ex quo assumptus fuerat.

INITIUM IN CODD. PARIS. 1504 ET OTTOB. 415.

Ἀνάληψις καὶ μετάστασις τῆς ἁγίας Μαρίας τῆς θεοτόκου συγγραφεισα παρὰ Ἰακώβου τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ Κυρίου

Αὕτη ἡ βίβλος τῆς μεταστάσεως Μαρίας, καὶ ἅπερ αὐτῇ ἀπεκαλύφθη ἐν πέντε γράμμασιν. Ἡνίκα δὲ Μαρία ἤκουσεν ἀπὸ τοῦ Κυρίου, ὅτι ἀποτίθεται τὸ σῶμα, ἦλθε[7] πρὸς αὐτὴν ὁ μέγας ἄγγελος[8], καὶ εἶπεν αὐτῇ· Ἐγερθεῖσα, Μαρία, παράλαβε[9] τὸ βραβεῖον, ὃ ἔδωκέν μοι ὁ φυτεύσας τον παράδεισον,

Assumptio et transmigratio sanctae Mariae Dei genitricis a Iacobo fratre Domini conscripta.

Hic est liber transitus Mariae et quae ei revelata sunt in quinque litteris. Postquam autem Maria a Domino cognovit se corpus deposituram esse, ad eam accessit magnus angelus eique dixit : « Surge, Maria, et accipe palmam, quam mihi dedit qui paradisum

1 μετακαλεσαντο. — 2. γνωστοῖς — 3. ἡμέραις — 4. ἀπολειφθεντων — 5. ἀπεκατεσταθη 6. ἀφατου. — 7 O καὶ ἦλθεν. — 8. O ὁ ἄγγελος — 9. O ελαβε.

plantavit; et illam apostolis trade, ut coram te canant, illam tenentes, quoniam post tres dies corpus es depositura. Ecce enim omnes apostolos ad te mittam... »

καὶ παράδος αὐτὸ τοῖς ἀποστόλοις, ἵνα κρατήσαντες αὐτὸ ὑμνήσωσιν ἔμπροσθέν σου, διότι μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἀποτίθῃ τὸ σῶμα[1]. Ἰδοὺ γὰρ πάντας τοὺς ἀποστόλους ἀποστελῶ πρὸς σέ.....

INITIUM IN COD. PARIS. 1190.

Quintadecima dies immaculatissimae Virginis
Dormitionem christianis invexit
E vita caduca ad ipsam Vitam
Veraciter veram corruptionisque expertem.
Quintadecima dies migrationem adduxit
Matris verae Vitae verae,
Virginis irrepreenhsibilis, incorruptae, immaculatae.
Ioannes, Domini servus
Hunc conscripsit libellum. Pater,
Tu benedic, sicut mos est omnino.

Hic est liber transitus Mariae, et quae ei revelata sunt in quinque litteris. Postquam autem cognovit Maria, et audivit a Domino se corpus depondituram, accessit ad eam angelus magnus, et dixit illi...

Δεκατοπεντὰς τῆς πανάγνου παρθένου
Κοίμησιν εἰσήγαγεν τοῖς χριστωνύμοις[2]
Ζωὴν πρὸς αὐτὴν ἐξ ἐπικήρου βίου,
Ὄντως ἀληθῆ καὶ φθορᾶς ὑπερτέραν.
Δεκατοπεντὰς εἰσφέρειν μεταστᾶσαν
Ζωῆς ἀληθοῦς τὴν ἀληθῆ[3] μητέρα
Ἄμωμον, ἀρρύπωτον, ἄσπιλον κόρην.
Ἰωάννης δὲ καὶ δοῦλος τοῦ Κυρίου
Τοῦτον συνεγράψατο τὸν λόγον. Πάτερ,
Σὺ δὲ εὐλόγησον, ὡς ἔθος πέλειν πάντως.

Αὕτη ἡ βίβλος τῆς μεταστάσεως Μαρίας, καὶ ἅπερ αὐτῇ ἀπεκαλύφθη ἐν πέντε γράμμασιν. Ἡνίκα δὲ ἔγνω Μαρία καὶ ἤκουσεν ἀπὸ τοῦ Κυρίου, ὅτι ἀποτίθεται τὸ σῶμα, ἦλθε πρὸς αὐτὴν ὁ ἄγγελος ὁ μέγας, καὶ εἶπεν αὐτῇ.....

1. O σοῦ ad. — 2. χριστονυμοις. — 3. ἀληθοῦς.

XI

SAINT EUTHYME, PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE

(† 5 août 917).

DEUX HOMÉLIES SUR LA CONCEPTION DE SAINTE ANNE.

INTRODUCTION

Nous avons déjà donné plus haut[1], avec la biographie de saint Euthyme, deux de ses homélies mariales, l'une sur la fête de la conception de sainte Anne, l'autre sur la fête de la ceinture de la Vierge. Depuis la publication de ces deux pièces, nous avons pu nous en procurer deux autres. Il s'agit de deux homélies pour la fête de la conception de sainte Anne. L'existence de la première avait déjà été signalée par les Bollandistes[2] dans le cod. CLXXXVII de la bibliothèque de la ville de Leipzig, fol. 84-87, qui est du x-xie siècle. Ce n'est pas sans peine que nous avons réussi à nous procurer une copie de ce manuscrit, presque contemporain de l'auteur. Quelques fautes d'orthographe mises à part, le texte en est excellent. Quant à la seconde homélie, elle nous a été gracieusement communiquée par M. Silvio Mercati, qui l'a rapportée de sa visite à la Bibliothèque de Patmos, en 1923. Le manuscrit qui la contient, le cod. 380, fol. 77-83, a été copié en 1544. Malgré cette date récente, le texte fourni est assez bon. Nous avons dû nous en contenter, n'ayant pu découvrir d'autres manuscrits de cette pièce.

L'authenticité de ces deux nouvelles homélies apparaît évidente par la simple comparaison avec celles que nous avons déjà publiées. La doctrine, le style, les procédés oratoires sont, de part et d'autre, identiques. Rarement écrivain s'est montré plus égal, plus fidèle à lui-même que notre Euthyme. Les homélies ont dû être débitées dans l'église du couvent de Psamathia, devant un auditoire de moines et de pieux fidèles. Dans la première, l'orateur parle des brèves allocutions qu'il a précédemment prononcées, à l'occasion

1. Pp. [39-90], pp. 463-514 du t. XVI de la *Patrologia Orientalis*.
2. *Analecta Bollandiana*, t. XX, p. 206.

de la même fête de la conception de sainte Anne : ἐν ἄλλοις μικροῖς ἡμῶν λογίοις τε καὶ ψελλίσμασιν (§ 2). Il nous apprend aussi que, de son temps, cette fête ne comptait pas encore parmi les grandes solennités mariales. La plupart des fidèles la négligeaient et la considéraient comme une petite fête, ὡς μικρὰν παρορῶσιν. C'est une preuve qu'à cette époque, aucun décret impérial ne l'avait encore cataloguée parmi les fêtes chômées. Elle trouvait principalement ses dévots dans les monastères. Notre Euthyme dut contribuer pour une bonne part à la mettre en honneur; car aussi bien dans les deux homélies dont le texte suit, que dans la première, que nous avons déjà publiée, cette fête est déclarée la première et la plus grande de toutes les solennités mariales, celle qui contient en ébauche toutes les autres, αὕτη τῶν ἑορτῶν τῆς πανάγνου ἡ κορωνὶς καὶ προχάραξις (1re homélie, § 3). Elle est vraiment pour l'orateur l'aube de la rédemption des hommes. On y célèbre, en effet, avant tout, la venue à l'existence de la Mère du Verbe incarné. Joachim et Anne reçoivent sans doute leur part d'éloges dans les deux discours qui suivent, alors qu'ils étaient à peu près absents de la première homélie. Mais ils sont loués surtout à cause de leur fille immaculée. On remarquera, en passant, la manière dont notre orateur prend la défense du *Protévangile de Jacques* contre les lettrés du xe siècle, qui n'en pouvaient goûter la simplicité tout évangélique. Euthyme n'hésite pas à déclarer que cet apocryphe est un écrit quasi inspiré, πνεύματι θείῳ συντεταγμένη ἱστορία (1re homélie, § 2; Cf. 2e homélie, § 3, où l'ouvrage est désigné sous le nom d'*Histoires des douze tribus d'Israël*, ἐν ταῖς ἱστορίαις τῶν δώδεκα φυλῶν τοῦ Ἰσραήλ).

Au point de vue de la théologie mariale, nos deux pièces valent surtout par le relief qu'elles donnent à la médiation universelle et à la toute-puissance suppliante de la Mère de Dieu. Marie peut tout ce qu'elle veut. Elle peut tout, après Dieu, et son Fils lui cède toujours : πάρεστι τὸ ἰσχύειν, ὅσον θέλεις καὶ βούλει... μετὰ Θεὸν πάντα ἰσχύεις, καὶ ἐν πᾶσι ὁ σὸς Υἱὸς ὑπείκει (1re homélie, § 5). Quant à la doctrine même de la conception immaculée, elle est clairement exprimée, et en termes assez réalistes, dans ce passage de la première homélie : ὢ κοίτης κεκαθαρμένης· ὢ παντὸς ἔξωθεν ῥύπου καὶ ἁμαρτίας ἐλευθέρα· ῥύπου γὰρ ἄτερ οὐδεὶς τέτοκε, μόνης πλὴν ἐκ τούτων τῶν πάνυ σεπτῶν ἡμῖν ἐκβλασθείσης θείας ὄντως γονῆς. Οὗτοι γάρ, πᾶσαν ὑπερβαλόντες γενεάν, καὶ εἰς μήκιστον ὕψος ἀναδραμόντες καὶ Θεῷ προσεγγίσαντες διὰ μελέτης θείας καὶ ἀεννάου προσευχῆς ἠξίωνται δέξασθαι τὸ ἀποκεκρυμμένον μυστήριον, καὶ λαγόσιν αὐτῶν καθηγνισμένοις τεκεῖν τὴν τεκοῦσαν τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς ποιητήν (§ 2). Un peu plus loin (§ 3), Marie est désignée sous le nom de σπέρμα καθαρὸν ἐξ ἐπαγγελίας φυεῖσα (*sic*) ἐν γαστρὶ στειρευούσῃ. Par ces expressions réalistes, Euthyme nous laisse entendre la manière dont plusieurs Byzantins ont essayé d'expliquer la conception immaculée de la Mère de Dieu, qui pour eux ne fait aucun doute. Ils ont cru nécessaire d'admettre une purification miraculeuse des parents de la

Vierge les rendant aptes à engendrer celle qu'ils appellent la *Fille de Dieu*, θεόπαις, θεία ὄντως γονή. Certains même, comme Grégoire Palamas, ont parlé d'une purification progressive des ancêtres de Marie.

Signalons deux ou trois affirmations intéressantes sur les anges. Ils sont, de la part de Dieu, les gardiens de la vie de chacun de nous, φύλαξ οὖσα ἐκ Θεοῦ ἑκάστου τῆς ἡμῶν ζωῆς (2e homélie, § 2). Ils font des rondes par toute la terre pour veiller sur les pauvres mortels (Ibid., § 4). Euthyme reproduit également la doctrine de Jean de Thessalonique sur les bons et les mauvais anges qui entourent chaque moribond. Il prie la Vierge de chasser les mauvais en enfer, et de rendre les bons favorables aux pauvres pécheurs, τοὺς μὲν καταλέανον, τοὺς δὲ καταπράϋνον καὶ κατάλλαξον (2e homélie, § 5). Disons enfin que nous n'avons pas compris à quoi fait allusion l'orateur dans cette invocation : « Dénoue les nœuds de nos conventions forcées; dénoue-les, διάλυσον στραγγαλιὰς βιαίων συναλλαγμάτων ἡμῶν, διάλυσον (1re homélie, § 5). Peut-être s'agit-il de la promesse qu'on lui avait arrachée, de se rendre à Constantinople, une fois par mois, après sa nomination au poste de syncelle[1].

1. Voir plus haut, p. [42].

I

EUTHYMII PATRIARCHAE CONSTANTINOPOLITANI LAUDATIO IN CONCEPTIONEM SANCTAE ANNAE.

ΕΥΘΥΜΙΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ, ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ ΚΑΙ ΣΥΓΚΕΛΛΟΥ ΕΓΚΩΜΙΟΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΥΛΛΗΨΙΝ ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ΑΝΝΗΣ. ΚΥΡΙΕ, ΕΥΛΟΓΗΣΟΝ[1].

1. Μεγίστης εὐφροσύνης καὶ ἀνεκλαλήτου ἀγαλλιάσεως τήμερον ἐν οὐρανῷ τελουμένης διὰ τὴν τοῦ ἀπολωλότος[2] ἀνθρώπου καὶ κατ' εἰκόνα Θεοῦ πλασθέντος ἀναζήτησιν, καὶ εἰρήνης Θεοῦ καὶ εὐσπλαγχνίας πάντα νοῦν ὑπερεχούσης ὅλῳ τῷ κόσμῳ δαψιλῶς βραβευθείσης, δι' ἧς εἰς τὸ ἀρχαῖον ἀξίωμα καὶ κάλλος πάντες ἀνακεκλήμεθα, καὶ υἱοὶ Θεοῦ χρηματίζομεν, οὐκ οἶδ' ὅπως τὴν ὑπερκόσμιον τήνδε καὶ φαιδρὰν καὶ τιμίαν πανήγυριν οἱ

EUTHYMII MONACHI, PRESBYTERI ET SYNCELLI LAUDATIO IN CONCEPTIONEM SANCTAE ANNAE. DOMINE, BENEDIC.

1. Cum maxima laetitia ineffabilisque exsultatio caelites hodie teneat, ob perditi et ad Dei imaginem formati hominis requisitionem[a]; cumque pax Dei eiusque misericordia omnem intellectum superans universo mundo copiose impertita sit, per quam in pristinam dignitatem ac pulchritudinem omnes revocati sumus filiique Dei nominamur, nescio quomodo fiat, ut supermundanam hanc et prae-

1. E codice CLXXXVII Bibliothecae urbis Lipsiae (saec. X-XI), fol. 84-87. — 2. ἀπολωλώτος.

a) *Requisitionem*, ἀναζήτησιν : ovi perditae comparatur homo, quam bonus pastor peramanter in deserto requirit.

clarum et venerandam solemnitatem plerique christianorum ut parvam negligant, nec tanquam unam e ceteris immaculatissimae Deiparae festivitatibus retineant, atque celebrent simulque e contrito atque a Dei Spiritu acto animo, bonorum largitori omniumque nostrum regi Christo gratiarum actiones splendida voce decantent. Etenim, si antiquus ille Dei contemplator Moyses magnus, mundi originem texens ac dicens : *In principio creavit Deus caelum et terram* [a], non mediocriter laetabatur, pulchritudinem atque magnitudinem caeli considerans, siderumque varietatem imaginans ac videns, deinde, et terrae chaos atque abyssum, et aquarum naturam hinc quidem in maria consistentem, inde vero in fontes et in scatebras temperatam; et omnes terrae, campi convalliumque amoenorum fragrantes flores; atque herbarum species dolorem mitigantes, aegrotantibusque mortalibus sanationem tribuentes, quomodo nos caelum novum et priore splendidius, istius loco, o rem mirandam! formatum in ventre sterilis atque sanctificatae matris, piae Annae dico, ex qua orta est nobis salus et redemptio, et filiorum adoptione, sicut dixi, donatum est omne genus humanum in peccatum delapsum, quomodo, inquam, non multo maiore exsultatione ac tripudio celebrabimus, illudque utpote multorum bonorum nobis principium factum suscipiemus? Causa enim salutis nostrae haec est; consolationis initium, finem non habens, omnium bonorum radix, inenarrabilium donorum auctrix, laetitiam inducens, tristitiam expellens, diabolum pudore afficiens, daemonia tenebris obvolvens, genus mortalium, magis vero fidelium, exsultatione replens. Sed undenam nobis tale bonum sit ortum necnon natum ex quibus parentibus germinaverit ac sit, et quomodo super terram cadens, illam sanctificaverit, sublimique gratia repleverit, prius diligenter discamus; sicque postea praeconiorum serta reginae sermonum nostrorum concinnabimus.

2. Ex Ioachim et Anna, o amici, ut bene scitis, orta est illa, ex hoc, inquam, vere eximio, venerabili et honorando mihi, et omni sensum habenti colendo pare; coniuges dico in pietate et in omni virtutum, quae secun-

πολλοὶ χριστιανῶν ὡς μικρὰν παρορῶσιν, καὶ οὐχ ὡς μίαν τῶν λοιπῶν τῆς πανάγνου καὶ θεοτόκου πανηγύρεων κατέχουσί τε καὶ ἑορτάζουσι, καὶ λαμπρῶς ὁμοῦ χαριστηρίους φωνὰς ἐκ κατωδύνου καὶ πνευματηφόρου[1] ψυχῆς ᾄδουσι τῷ χορηγῷ[2] τῶν ἀγαθῶν καὶ παμβασιλεῖ ἡμῶν Χριστῷ. Εἰ γὰρ ὁ πάλαι θεόπτης καὶ μέγας Μωυσῆς ἐκεῖνος τὰ περὶ κόσμου * ἐκ προοιμίων φιλοσοφῶν καὶ λέγων· *ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν*, οὐ μικρῶς ἐπευφραίνετο, κάλλος καὶ μέγεθος ἐννοῶν οὐρανοῦ, καὶ ἀστέρων ποικιλίαν φανταζόμενος καὶ ὁρῶν· εἶτα καὶ χάος γῆς καὶ ἄβυσσον, καὶ ὑδάτων φύσιν τὰ μὲν εἰς θάλασσας στοιχειουμένην τὰ δὲ εἰς πηγὰς καὶ κρήνας[3] ἐπικιρναμένην, καὶ ὅσα γῆς καὶ πεδιάδος καὶ κοιλάδων[4] κυπριζουσῶν, εὐώδη ἄνθη καὶ βοτανῶν ἰδέας[5] ἀκεσώδυνον λύσιν[6] παρέχοντα τοῖς βροτείως[7] νοσηλευομένοις, πῶς ἡμεῖς τὸν νέον οὐρανὸν καὶ λαμπρότερον τοῦ πρώτου ἀναπλαττόμενον, ὢ θαύματος, ἐν κοιλίᾳ στειρευούσης καὶ ἡγιασμένης μητρός, — λέγω δὴ τῆς θεόφρονος Ἄννης, ἐξ ἧς ἀνέτειλεν ἡμῖν ἡ σωτηρία καὶ ἡ λύτρωσις, καὶ ἅπαν τὸ κατολισθῆσαν[8] γένος υἱοθεσίας, ὡς ἔφην, ἠξίωται —, οὐ πολλῷ μᾶλλον σκιρτήσομεν[9] καὶ χορεύσομεν[10], καὶ ὡς πολλῶν ἡμῖν ἀγαθῶν πρόξενον γεγονυῖαν, ὑποδεξόμεθα[11]. Ἀρχὴ γὰρ τῆς σωτηρίας ἡμῶν, αὕτη· ἀρχὴ παρηγορίας τέλος οὐκ ἐχούσης ῥίζα παντοίων ἀγαθῶν πρόξενος τῶν ἀνεκδιηγήτων καλῶν, εὐφροσύνην εἰσάγουσα, λύπην ἀπείργουσα, διάβολον καταισχύνουσα, δαίμονας σκοτίζουσα, γένος βροτῶν[12], μᾶλλον δὲ πιστῶν, ἀγαλλιάσεως πληροῦσα. Ἀλλὰ πόθεν δὴ τὸ τοιοῦτον ἡμῖν ἀνέτειλεν ἀγαθόν, κἀκ τίνων τοκέων ἐβλάστησε καὶ ἔφυ, καὶ πῶς, πεσὸν ὑπὸ γῆν, ταύτην καθηγίασεν, καὶ ἀπροσίτου πεπλήρωκε χάριτος, μάθωμεν ἀκριβῶς πρότερον[13] εἶθ' οὕτω τὰ τῶν ἐγκωμίων στέμματα τῇ βασιλίδι τῶν λόγων ἡμῶν συντάξομεν.

2. Ἐξ Ἰωακεὶμ[14] καὶ Ἄννης, ὦ φίλοι, ὡς ἴστε, τῆς θείας ὄντως ξυνωρίδος, τῆς σεπτῆς καὶ τιμαλφοῦς ἐμοὶ καὶ σεβασμίας παντὶ τῷ γε νοῦν ἔχοντι, τῶν ὁμοζύγων λέγω καὶ ὁμοτρόπων ἐπ' εὐλαβείᾳ καὶ ἀσκήσει καὶ πάσῃ τῇ κατὰ Θεὸν ἀρετῇ,

1. πνευματιφόρου — 2 χωρηγῷ. — 3 κρινας — 4 κυλαδων. — 5 εἰδεας — 6 λισιν — 7 βρωτειως — 8. κατολισθεῖσαν — 9 σκιρτησωμεν. — 10. χορευσωμεν — 11 υποδεξώμεθα — 12 βρωτῶν — 13 πρωτερον — 14 Ιωακήμ.

a) Gen., I, 1.

τῶν περιβλέπτων ἐπ' εὐγενείᾳ καὶ συνέσει καὶ ἀγχινοίᾳ, τῶν ἄκρως ἐξησκημένων τὰ τοῦ νόμου θεσπίσματα, καὶ μηδέν τι τῶν ἐντολῶν παραβλαψάντων, ὡς ἅτε βασιλικοῦ γένους πέλοντες, βασιλικόν τε καὶ τὸ κατάστημα ἔχοντες. Δαυὶδ γάρ, αὐτοῖς ὁ προπάτωρ, ὅθεν καὶ ἔφυσαν, προκελαδῶν ὧδέ πως διεχάραττεν· *Καυχήσονται ὅσιοι ἐν δόξῃ*, φησίν, *καὶ ἀγαλλιάσονται ἐπὶ τῶν κοιτῶν αὐτῶν*. Ἀλλ' ὦ κοίτης κεκαθαρμένης· ὦ παντὸς ἔξωθεν ῥύπου καὶ ἁμαρτίας ἐλευθέρα· ῥύπου γὰρ ἄτερ οὐδεὶς τέτοκε, μόνης πλὴν τῆς ἐκ τούτων τῶν πάνυ σεπτῶν ἡμῖν ἐκβλαστηθείσης θείας ὄντως γονῆς. Οὗτοι γάρ, πᾶσαν ὑπερβαλόντες γενεάν, καὶ εἰς μήκιστον ὕψος ἀναδραμόντες, καὶ Θεῷ προσεγγίσαντες διὰ μελέτης θείας καὶ ἀεννάου προσευχῆς ἠξίωνται[1] δέξασθαι τὸ ἀποκεκρυμμένον μυστήριον καὶ λαγόσιν[2] αὐτῶν καθηγνισμέναις τεκεῖν τὴν τεκοῦσαν τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς ποιητὴν καὶ σύνθρονον καὶ συνάναρχον τοῦ Πατρός.

Ἆρ' ἔστι καθ' ἡμᾶς τῶν τῆς θεόπαιδος ἑορτῶν πρώτη τις ἄλλη καὶ φωταυγής, ἡ πάντας ἡμᾶς πρὸς τὴν ἀνωτάτω πορείαν εἰσάγουσα; Ἆρ' οὐ μέγα τὸ τῆς πανηγύρεως σύνθημα, καὶ πᾶσαν φύσιν ἐκπλῆττον[3] καὶ καθηδῦνον[4]; Ἆρ' οὐκ ἐνηχούμενοι ταῦτα παρ' ἐμοῦ, ἄλλοι ἐξ ἄλλων γεγένησθε, καὶ ἤδη σκιρτᾶτε τῷ πνεύματι, καὶ ὡς ἐν οὐρανῷ εἶναι πνευματικῶς φαντάζεσθε[5]; Τὰ δέ γε τῶν θαυμαστῶν αὐτῆς γεννητόρων, κατορθώματα λέγω καὶ ἀριστεύματα, ὅσα μὲν ψυχικῶς κατὰ τοῦ ἀοράτου ἐχθροῦ προσεκτήσαντο[6], μελετῶντες τὸν τοῦ Κυρίου νόμον, ἡμέρας καὶ νυκτός· ὅσα δὲ καὶ δι' ἀσκήσεως πραείᾳ ψυχῇ ἐξεπέραινον ἐν εὐποιΐαις καὶ δάκρυσιν καὶ ἄλλοις καλοῖς, διά τε στείρωσιν καὶ ἀπαιδίαν καὶ τῶν τότε ἱερέων καὶ ἀρχιερέων ἐξουδένωσιν, γέγραπται ἀκριβῶς ἐν τῇ περὶ αὐτῶν ἱστορίᾳ καὶ ἐν ἄλλοις μικροῖς ἡμῶν λογίοις τε καὶ ψελλίσμασιν. Ἱστορίας ἐκείνης τῆς ἀληθοῦς, τῆς μηδὲν ἐχούσης κομψόν τε καὶ ἐπηρμένον, ἀλλὰ πνεύματι θείῳ συντεταγμένης, κἂν οἱ πολλοὶ τῶν περὶ τὰ μάταια ἠσχολημένοι διαπτύουσι, ταύτης τὸ κάλλος κακῶς εἰδότες· οἱ γὰρ |τὸ ὀπτικὸν τοῦ νοὸς ἐξ

dum Deum sunt, exercitatione consimiles, generis nobilitate et sapientia et prudentia conspicuos, in legis observantiis perfecte exercitatos, nihil de praeceptis praetermittentes: qui stirpe regia orti, regium etiam animum atque habitum habuere. David enim, eorum proavus, ex quo et originem duxerunt, in hunc fere modum illos prophetice designabat, dicens : *Exsultabunt sancti in gloria, et laetabuntur in cubilibus suis*[a]. Sed, o cubile purificatum! O omnis maculae necnon peccati expers! Absque macula enim nulla unquam peperit, praeter illam solam sobolem vere divinam, quae ex his prodivit qui nobis omnino colendi sunt. Qui omnem superantes generationem, et ad sublimissimam ascendentes celsitudinem, et ad Deum per piam meditationem continuamque orationem appropinquantes, absconditum mysterium suscipere meruerunt et lumbis suis sanctificatis illam gignere, quae factorem caeli et terrae Patrique ab aeterno corregnantem genuit.

Num inter festivitates filiae Dei apud nos receptas, aliam quamdam invenies, quae tempore vel splendore nostram praecedat, quandoquidem haec nos omnes ad summam ascensionem evehit? Nonne magnum est solennitatis obiectum, et omnem naturam admiratione percellens ac laetificans? Nonne, haec a me edocti, in alios estis mutati, iamque spiritu exsultatis et quasi in caelo vos esse mente fingitis? Quae vero ad illius parentes admirabiles spectant, virtutes dico ac praeclara facta, tum quae contra invisibilem hostem spiritaliter obtinuerunt, tum quae per exercitationem animi mansuetudine compleverunt in beneficentiis et lacrymis et aliis benefactis; contemptus etiam sacerdotum ac pontificum illius temporis, qui propter sterilitatem et prolis carentiam illis obvenit, haec omnia accurate scripta sunt in historia, quae de eis est, necnon in aliis nostris oratiunculis ac baibutiamentis. Historiam autem istam, quae veridica est, quae nihil leporis, nihil sublimitatis habet, sed divino spiritu concinnata est, etsi plerique eorum qui vanis rebus incumbunt, respuunt, eius venustatis imperiti iudices[b]; qui enim mentis oculum ex virtutum exercitatione purificatum non habent,

1. ἠξήωνται. — 2. λαγώσιν. — 3. ἐκπλήττων. — 4. καθηδύνων. — 5. φαντάζεσθαι. — 6. προεκτίσαντο.

a) Ps. CXLIX, 5. — b) Inconsequentiae exemplum hic habes; phrasis enim suspensa remanet; eiusdem modi est in graeco etiam ea quae sequitur.

neque evangelicis ac simplicibus sermonibus student vel eloquentiae quae ad Deum evehit, hi verborum sonitum tantum inquirentes ac vane crepantes, nonnisi in aerem sermonem effundunt, et seipsos ad tempus mulcent, laborum mercedem hic obtinentes. Sed nos, quos theologica ac spiritualis narratio dociles omnino ac bene persuasos habet, procedamus iam, procedamus, et quae festivitatis sunt laetanter explicemus.

3. Haec festivitatum immaculatissimae ac Deiparae puellae fastigium est, ut, diximus, ac praevia delineatio. Haec terrae omnis dulcis cibus, et omni honore colenda. Haec socordes ad vigilantiam necnon ad sobrietatem revocat. Haec spiritaliter egentes refrigerat et instaurat. Haec, eorum incitamentum qui vigilant atque inlassabiliter voce canora hymnos cantant. Haec, omni Deum colere cupienti invitatio atque ad Deum pervium iter. Haec, peccatorum sublatio, et desperatae animae ad vitam revocatio. Haec, verae dux castitatis, et bonorum quae in matrimonio insunt meditatio, ex quibus qui hoc vitae genus duxerunt, atque ei prudenter ac iugiter inhaeserunt, eam, quae omnes creaturas superat, generare meruerunt. Haec, virginum decus et praeclara magistra, splendor quoque ac gloriatio, in virginibus enim et praesertim animabus se inhabitaturum esse Deus promisit. Hodie, thalamus inaccessibilis luminis, magnus mons, mons pinguis in sinu puro ac sterili collocatur. Hodie, quae Cherubim venerabilior est ac Seraphim thronorumque altiorum sanctior, iustissimis donata est. Hodie, quae caelis omnique, ut omnia uno comprehendam, immateriali atque materiali creatura sublimior est, Dei misericordi voluntate in afflicta atque sancta sterili constituitur. Hodie, pugillar Deo scriptum, tabulae Testamenti, petra quae per Dei posteriora effulsit, diligentibus legis custodibus merito mittitur. Hodie, omnium prophetarum carmen et exemplar et effigies et, ut totum dicam, peractio, electis Dei viris donata est. Hodie, Ioachim et Anna, perillustres illi atque praeclari coniuges, Deo et hominibus fiunt gratissimi, et Christi Iesu

ἀσκήσεως μὴ καθαρθέντες, μηδὲ τοῖς εὐαγγελικοῖς καὶ ἁπλοῖς ἐξακολουθοῦντες ῥήμασιν, καὶ καλλιεπείαις ταῖς πρὸς Θεὸν ἀναγούσαις, ἀλλὰ τὸ λαρυγγίζον[1] τῶν λέξεων φιλοκαλοῦντες καὶ κροτοῦντες διακενῆς[2], εἰς ἀέρα μόνον τον λόγον χέουσι, καὶ ἑαυτοὺς τέρπουσι πρόσκαιρα, ἐνταῦθα τῶν πόνων τὸν μισθὸν κατακτώμενοι. Ἀλλ' ἡμεῖς τῇ θεολογικῇ καὶ πνευματικῇ συγγραφῇ εὐπειθῶς καὶ ὁλικῶς καλῶς πεπεισμένοι[3], ἴωμεν ἤδη, ἴωμεν, καὶ τὰ τῆς ἑορτῆς εὐφροσύνως διασαφήσωμεν.

3. Αὕτη τῶν ἑορτῶν τῆς πανάγνου καὶ θεητόκου[4] κόρης[5], ὡς ἔφαμεν, ἡ κορωνὶς[6] καὶ προχάραξις. Αὕτη τῆς ὑφηλίου πάσης ἡ γλυκεῖα ἐδωδὴ καὶ πανσέβαστος. Αὕτη τῶν ῥαθυμούντων ἐγρήγορσις καὶ ἀνάνηψις. Αὕτη τῶν πενομένων[7] ψυχικῶς ἀνάψυξις καὶ ἀνόρθωσις. Αὕτη τῶν γρηγορούντων καὶ μελῳδούντων λαμπρῶς ἔτι μᾶλλον καὶ μᾶλλον ἐπάλειψις. Αὕτη βουλομένῳ[8] παντὶ θεοσεβεῖν νεῦσις καὶ πορεία[9] πρὸς Θεὸν εὐεπίβατος. Αὕτη κουφισμὸς ἁμαρτιῶν καὶ ψυχῆς ἀπεγνωσμένης ἀνάκλησις. Αὕτη σωφροσύνης ἀληθοῦς ὁδηγὸς καὶ μελέτημα τῶν ἐν συζυγίᾳ προσόντων, ἐξ ὧν καὶ οἱ ταύτην ἀσκήσαντες καὶ προσκτησάμενοι ἐμφρόνως καὶ ἀεννάως, σήμερον τὴν πασῶν κτισμάτων ὑπερτέραν συλλαβεῖν κατηξίωνται. Αὕτη παρθένων εὐπρέπεια καὶ μέγας διδάσκαλος, κλέος τε καὶ καύχημα· ἐν παρθένοις γὰρ καὶ μᾶλλον ψυχαῖς κατοικεῖν ὁ Θεὸς ἐπηγγείλατο. Σήμερον ἡ παστὰς τοῦ ἀπροσίτου φωτός, τὸ μέγα ὄρος, τὸ πῖον ὄρος, ἐν λαγόσι[10] καθαροῖς καὶ στειρωτικοῖς εἰσοικίζεται. Σήμερον ἡ σεμνοτέρα[11] τῶν Χερουβὶμ καὶ ἁγιωτέρα τῶν Σεραφὶμ καὶ τῶν ἐπέκεινα θρόνων, τοῖς ἄγαν δικαίοις δεδώρηται. Σήμερον ἡ ὑψηλοτέρα[12] τῶν οὐρανῶν καὶ πάσης, συλλήβδην εἰπεῖν, ἀΰλου καὶ ἐνύλου κτίσεως, βουλήσει Θεοῦ καὶ εὐσπλαγχνίᾳ ἐν τῇ τεθλιμμένῃ καὶ ἁγίᾳ στείρᾳ εἰσοικίζεται. Σήμερον ἡ δέλτος ἡ θεήγραφος[13], αἱ πλάκες τῆς διαθήκης, ἡ πέτρα ἡ διὰ τῶν ὀπισθίων Θεοῦ ἐλλαμφθεῖσα, τοῖς τοῦ νόμου ἀκριβέσι φύλαξι δικαίως ἐκπέμπεται. Σήμερον ἡ πάντων προφητῶν τὸ κελάδημα καὶ προτύπωμα καὶ ἐκσφράγισμα καί, ὅλως εἰπεῖν, περαίωσις, τοῖς ἐκλεκτοῖς Θεοῦ ἀνδράσι κεχάρισται. Σήμερον Ἰωακεὶμ καὶ Ἄννα, ἡ περιβόητος αὕτη συζυγία καὶ περίβλεπτος, εὐχάριστος Θεῷ καὶ ἀνθρω-

1. λαρυγγίζων — 2 διάκαινω, — 3 πεπεισμένοι — 4 δη — 5 χορις — 6 κορονις — 7. πενωμένων, — 8 βουλωμένω — 9 πορία — 10 λαγωσι — 11 σεμνωτέρα — 12 υψηλωτερα — 13 θεηγραφος.

ποις γίνεται, καὶ Χριστοῦ Ἰησοῦ καὶ Θεοῦ προπάτορες ἀναγράφονται. Ἀδὰμ ὁ προπάτωρ ἡμῶν καὶ χειρὶ Θεοῦ πλασθεὶς, διὰ συνεύνου δὲ τὴν πτῶσιν καὶ τὴν ἧτταν παθὼν, καὶ ἐξόριστος γεγονὼς, σήμερον διὰ σπέρματος καθαροῦ ἐξ ἐπαγγελίας φυείσης ἐν γαστρὶ στειρευούσῃ, τὸ γοερὸν τῆς ψυχῆς ἀποσείεται, καὶ τῆς ἀνακλήσεως τὰ σήμαντρα προμηνύεται[1]. Εὔα ἡ προμήτωρ[2], ἡ κακῶς τὸν ὄλισθον ὑπομείνασα, καὶ δολίως ἐξ ἀφροσύνης φεναχισθεῖσα[3], καὶ ἐκριφεῖσα τῆς τοῦ παραδείσου τρυφῆς, τὸν ἰὸν τοῦ δολεροῦ[4] καὶ σκολιοῦ[5] ὄφεως ἐκ τῶν αὐτῆς ἀκοῶν διὰ τῆς παναγίας παιδὸς αὐτῆς καὶ δεσποίνης ἀπορρίπτει. Ἄβελ ἀγάλλεται· Ἐνὼχ εὐφραίνεται· Νῶε συγγήθεται· Ἀβραὰμ σὺν υἱῷ καὶ ἐκγόνῳ δοξάζονται· Μωσῆς, Ἀαρὼν καὶ Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυὴ χορεύουσιν· ἃ γὰρ ἀμφότεροι προκατεῖδον νοεροῖς ὄμμασι σὺν Δανιὴλ καὶ ἄλλοις προφήταις, ἀλλά γε καὶ Σολομὼν[6] ὁ σοφώτατος σκιρτῶσι, τὴν ἀπολύτρωσιν ἀναμένοντες. Ὁ μὲν γὰρ ἐκάλει ὄρος, ἐξ οὗ λίθος ἐκτμηθήσεται· ὁ δὲ στάμνον, ὅς[7] χωρήσει τὸν ἀχώρητον· ὁ δὲ βάτον πυρὶ καιομένην καὶ μὴ καταφλεγομένην, τὸ παρθένον [μὲν] τεκεῖν, ἀπειρογάμως δέ· ὁ δὲ στάμνον χρυσῆν, ὁ δὲ πλάκας θεοχαράκτους· ἄλλος κῆπον κεκλεισμένον, πηγὴν ἐσφραγισμένην, κλίνην χρυσῆν καὶ εὐμεγέθη, θρόνον ἐξ ἀσήπτων κατεσκευασμένον[8], καὶ καλὴν περιστερὰν καὶ ὑπέρτιμον· καὶ ὅσα ἀμφότεροι ἄλλοι ἄλλως ἐξέφρασαν. Τέλος δὴ καὶ Ζαχαρίας εὐτρεπίζεται ὑποδέξασθαι καὶ ἐν ἁγίοις κατατάξαι καὶ εἰσοικῆσαι τὴν τῶν ἁγίων ἁγιωτέραν, καὶ μαρτυρικῶς τελειωθῆναι δι' αἵματος. Παρθένοι καλαὶ καὶ νεάνιδες ἀπεκδέχονται λαμπρῶς ὑπαντῆσαι καὶ τῇ βασιλίδι σεπτῶς δωροφορῆσαι [vel : δορυφορῆσαι?]· μητέρες κατωδύνως τεθλαμμέναι καὶ τὰς ἡμέρας ψηφολογοῦσαι καὶ τὰς χεῖρας πρὸς ὑποδοχὴν ἐκτείνουσαι, καὶ λαμπάδας ποικίλλουσαι, τὸν καιρὸν τῆς προπομπῆς ἀναμένουσιν. Ναὸς ὁ μέγας ὁ μέλλων ταύτην εἰσδέχεσθαι καὶ σκέπειν, μᾶλλον δὲ σκέπεσθαι, νεύσει θείᾳ καὶ χάριτι τιθηνεῖν[9] τε καὶ τρέφειν τροφῇ οὐρανίᾳ, ὑπ'

et Dei proavi inscribuntur. Adam, nostri generis auctor et Dei manu formatus, qui per uxorem lapsum ac ruinam erat passus, extorris factus erat, hodie per filiam puram ex promissione in ventre sterili natam animae tristitiam exuit, et reparationis signa praenuntiat. Prima mater, Eva, ignominiosum lapsum experta ac dolose ex imprudentia decepta, eiectaque e paradisi deliciis, fraudulenti atque tortuosi serpentis venenum e suis auribus per sanctissimam eius filiam atque dominam expellit. Abel exsultat; Enoch laetatur; Noe congaudet; Abraam cum filio et nepote in laudes erumpit; Moyses, Aaron atque Iesus, Nave filius, tripudiant; nam quae mentis oculis uterque[a] prospiciebant cum Daniele ac ceteris prophetis, immo et sapientissimus Salomon exsiliunt, redemptionem exspectantes. Hic enim eam vocabat montem, ex quo lapis excidetur; ille autem, urnam, quae capiet incomprehensibilem; iste vero, rubum igne ardentem et incombustum manentem; quod est virginem quidem peperisse, sed sine viro; alius, urnam auream; alius, tabulas divinitus scriptas; alius, hortum conclusum, fontem signatum, lectum deauratum ac procerum, thronum ex incorruptibilibus lignis praeparatum, et formosam pretiosissimamque columbam, et quaecumque alii aliter edixerunt. Denique sane et Zacharias se praeparat ad eam suscipiendam atque in Sancta introducendam ac collocandam quae sanctis sanctior est, necnon ad suam per sanguinem martyrii consummationem. Pulchrae virgines atque iuvenculae exspectant donec reginae splendide occurrant eamque venerabundae comitentur. Matres, dolore confectae et dies numerantes, manus ad illam excipiendam extendentes lampadesque varie exornantes, tempus deductionis exspectant. Templum magnum, quod eam excepturum est atque protecturum (vel potius, quod ab ea protegetur) quodque, divino nutu atque beneficio, eam aliturum atque nutriturum est, ab angelis circumdatur atque custoditur tanquam caelum

1. πρυμηνοίεται. — 2. πρωμήτορ. — 3. φαιναχισθεῖσα. — 4. δωλεροῦ. — 5. σκωλιοῦ. — 6. Σωλομὼν. — 7. ἐν ᾧ. — 8. κατασκευασμένον. — 9. τιθεινεῖν.

a) *Uterque*, ἀμφότεροι, quamquam tres sunt, Moyses, Aaron atque Iesus; nisi dicas Moysen et Aaron pro uno computari.

alterum luce circumfusum atque constellatum. Omnis ergo tribus et lingua, deinde et propinqui qui tunc vivebant et sancti uteri fecunditatem audierant, alta voce Deo gratias atque laudes rependebant, communi festivitate laetantes.

4. Quid et nos, o festivitatis amici? Nonne spiritales ducemus choros? Nonne exsiliemus? Nonne cum omni pietate clamabimus? Nonne spirituales hostias contrito cum corde offeremus? *Immola,* inquit, *Deo hostiam laudis, et redde Altissimo vota tua, et eruam te, et glorificabis me*[a]. Et iterum : *Exsultabunt labia mea cum cantavero tibi, et anima mea, quam redemisti*[b]. Et revera nonne omnes ab originali atque saeva damnatione liberati sumus? Nonne extra paradisi delicias eiecti, atque ad habitationem in chao damnati, nunc ad caelos revocati sumus? Nonne naturam nostram, quae sub maledictione erat, per sobolem piis genitoribus modo donatam, in dextera throni ipsius Patris consubstantialis collocavimus? Qui sub protriti pedibus calcabamur, nonne ipsum nunc conculcamus, et, si voluerimus, cum Domino eius laqueos effugimus? Nonne qui gútture nos suo deglutiverat, nunc evomere coactus est, illiusque caput conterimus, quem ut passerculum habemus? Euge, solemnitatis claritas! Supereuge festi splendor! O linguae meae nunc tarditatem, ingeniique exiguitatem atque inopiam! Amici, quis mihi et adhuc sermonem suppeditabit, quantum cupio? Verum, difficultate pressus, et undique, tum sermonis tum altioris vitae inopia angustiatus, piae atque omni laude dignae reginae pauca superaddens, temerariae huic atque tenui orationi, at certe cum fide et amore, finem imponam. Sane, quae mater est eius qui viduae aera minuta duo olim accepta habuit, mea suscipiet temeritatisque veniam bene conscio mihi concedet.

5. Audi, Domina, animae nostrae afflictae orationem. Flebili nostrae voci aurem praebe

ἀγγέλων δροθετεῖται[1] καὶ φρουρεῖται, ὡς ἄλλος οὐρανὸς παμφανὴς καὶ κατάστερος. Πᾶσα οὖν φυλὴ καὶ γλῶσσα, εἶτα καὶ ἀγχιστεία ἡ τότε τὸ ζῆν λαχοῦσα καὶ τὴν τῶν ἁγίων λαγόνων εὐκαρπίαν ἐνωτισθεῖσα, μεγαλοφώνως τὸ θεῖον καὶ εὐχαρίστως ἐδοξολογεῖτό τε καὶ συνεόρταζεν.

4. Τί δὴ καὶ ἡμεῖς, ὦ φιλέορτοι, οὐχὶ χορεύσομεν[2] πνευματικῶς; Οὐχὶ σκιρτήσομεν[3]; Οὐ πανευλαβῶς ἀλαλάξομεν[4]; Οὐ θυσίας πνευματικὰς μετὰ συντετριμμένου προσάξομεν[5] πνεύματος; *Θῦσον,* φησὶ, *τῷ Θεῷ θυσίαν αἰνέσεως, καὶ ἀπόδος τῷ ὑψίστῳ τὰς εὐχάς σου, καὶ ἐξελοῦμαί σε, καὶ δοξάσεις με.* Καὶ πάλιν· *Ἀγαλλιάσονται τὰ χείλη μου, ὅταν ψάλλω σοι, καὶ ἡ ψυχή μου, ἣν ἐλυτρώσω.* Καὶ μὴν οὐ πάντες ἐρρύσθημεν προγονικῆς καὶ δεινῆς κατακρίσεως; Οὐκ ἔξω τῆς τοῦ παραδείσου τρυφῆς ῥιφέντες καὶ ἐν χάος κατακριθέντες οἰκεῖν, νῦν πρὸς οὐρανοὺς ἀνακεκλήμεθα; Οὐ τὴν φύσιν ἡμῶν τὴν ἐπάρατον, διὰ τῆς ἄρτι δωρηθείσης[5] γονῆς τοῖς θεόφροσιν, ἐν δεξιᾷ τοῦ θρόνου αὐτοῦ Πατρὸς καὶ ὁμοουσίου κεκάθημεν; Οὐ πάτημα τῷ πεπατημένῳ γεγονότες[6], νῦν αὐτοῦ καταπατοῦμεν, καὶ διαφεύγομεν[7], εἰ βουλοίμεθα, σὺν Κυρίῳ τὰ θήρατρα; Οὐχὶ τῷ φάρυγγι αὐτοῦ καταποθέντες, νῦν τε ἐξεμεθέντες[8], τὴν τούτου διαθλάττωμεν χαρὰν, καὶ ὡς στρουθίον εἶναι ἡγούμεθα; Εὖγε τῆς πανηγύρεως τὸ λαμπρόν· ὑπέρευγε τῆς ἑορτῆς τὸ φαιδρόν. Ὢ τῆς βραδείας μου ταύτης νυνὶ γλώσσης, καὶ τοῦ νοὸς τὸ στενόν τε καὶ ἄπορον. Φίλοι, ὢ τίς ἄν μοι καὶ ἔτι δοίη λόγον, ὅσον καὶ βούλομαι[9]; Ἀλλ' οὖν ἀπορίᾳ συνεχόμενος, καὶ πάντοθεν ὅλως ἔκ τε λόγου καὶ ὑψηλοῦ βίου ὑστερῶν καὶ στενούμενος, ὀλίγα τῇ φιλανθρώπῳ καὶ πανυμνήτῳ προσφθεγξάμενος δεσποίνῃ, τόνδε μου τὸν προπετῆ καὶ πενιχρὸν[10], ἀλλ' οὖν ἐκ πίστεως καὶ πόθου, καταπαύσω λόγον· πάντως γὰρ μήτηρ τοῦ τὰ δύο λεπτὰ τῆς πάλαι χήρας εἰσδεξαμένου πέλουσα, δέξηται, καὶ τὴν συγγνώμην τῆς τόλμης εὖ εἰδότι[11] ἀποδώῃ μοι.

5. Ἄκουσον, δέσποινα, τῆς ἡμῶν κατωδύνου ψυχῆς τὴν δέησιν· πρόσχες τῇ ταλαιπώρῳ[12] ἡμῶν

1. ὁροθετεῖτε. — 1. Χορεύσωμεν. — 3. σκιρτήσωμεν. — 4. ἀλαλάξωμεν. — 5. προσάξωμε... 6. γεγονώτε. 7. διαφεύγωμεν. — 8. ἐξαιμεθέντες. — 9. βουλωμαι. — 10. πενηχρὸν. — 11. οἰδότι. — 12. ταλαιπορῳ.

a) Ps. XLIX, 14. — b) Ps. LXX, 23.

φωνῇ, ὡς εὐήκοος· ἐνώτισον καὶ τὸν στεναγμὸν ἡμῶν καὶ συντριμμὸν καὶ τὴν σύγχυσιν βλέψον καὶ τῶν δακρύων ἡμῶν τὴν χύσιν, καὶ τὴν τούτων χάριν, καὶ ῥοὴν, ὡς τῇ πάλαι πόρνῃ ὁ σὸς Υἱὸς καὶ Θεὸς, κατάπεμψον, καὶ οἰκτείρησον· ἱλάσθητι ταῖς ἀνομίαις * τῶν δούλων σου εἰς σὲ γὰρ τὴν ἐλπίδα κεκτήμεθα· σπλαγχνίσθητι ταῖς ἡμῶν ἁμαρτίαις καὶ ταύτας ἐκλέανον. Δύνασαι γὰρ ὅσα καὶ βούλει, ὡς μήτηρ τοῦ κτίσαντος. Ἐπίσκεψαι τὰς ψυχικὰς καὶ σωματικὰς ἀσθενείας ἡμῶν, ἐπειδὴ βρύσις ἐλέους καὶ θαυμάτων ὑπάρχεις, πανάγαθε. Πεπλανήμεθα ὡς ἀπολωλότα πρόβατα, ἐξοκείλαντες[1] εἰς ἀνοδίας[2] καὶ βάραθρα πονηρῶν εννοιων τε καὶ ἔργων. Ἀλλ' ἀνακάλεσαι, ὡς δυνατὴ καὶ μητρόθεος. Οὐδὲν γὰρ τὸ κωλύον[3] σε, τοσοῦτό σοι, πανάχραντε, πάρεστι τὸ ἰσχύειν, ὅσον θέλεις καὶ βούλει. Διάλυσον στραγγαλιὰς βιαιων συναλλαγμάτων ἡμῶν, διάλυσον. Οἰκείωσον προς τὸν σὸν Υἱὸν καὶ Θεον, οἰκείωσον. Δος ἀναψυχὴν ἡμῖν πρὸ ἐκτομῆς ἀπαραιτήτου, δος ἠλεάνασα[4] πᾶσαν αἱρετικὴν φάλαγγα. Γενοῦ ἡμῖν παρηγορία ἐκ τῶνδε τῶν γηρῶν ἐκλείπουσι. Τότε γὰρ μόνη ἰσχύεις, πανύμνητε· ἵλεως ἡμῖν τότε παρεσομένους[5] ἀγγέλους εὐχῇ σου ἀπεργάσαι. Γινώσκεις γὰρ ὅλως τὸ σαθρὸν ἡμῶν καὶ εὐόλισθον[6], τοὺς καθ' ἡμῶν καὶ νῦν ὄντας ἀοράτως και ὁρατῶς· τοὺς μὲν καταλέανον καὶ εἰς πύθμενα ᾅδου ἀκόντισον· τοὺς δὲ καταπράυνον καὶ κατάλλαξον. Τῆς γὰρ εἰρήνης σὺ εἶ αἴτιος τε και πρόξενος. Τοῖς ἀσιγήτως[7] σε δοξολογοῦσιν, καὶ προσκαλουμένοις εἰς ψυχικὴν κάθαρσιν και σωματικὴν ἀντίληψιν καὶ παρηγορίαν γενοῦ ἰατρὸς και τροφος καὶ πόσις σωτήριος. Μετὰ Θεον γὰρ πάντα ἰσχύεις, και εν πᾶσί σοι ὁ σος Υἱος καὶ Θεὸς καὶ πάντων ἡμῶν δεσπότης και κυριος ὑπείκει μητροπρεπῶς, ἐπει καὶ μητρῴοις σπλαγχνοις επικάμπτεται δικαιως, ὡς μόνος δικαιος καὶ εὔσπλαγχνος, καὶ ἐν ἐλέει καὶ οἰκτιρμοῖς ἐμπιπλῶν ἡμῶν τὴν ζωὴν τῶν αναξίων δούλων σου και τῆς ἐλαχίστης κληρονομίας σου, δόξαν ἀναπεμπόντων[8] διὰ σοῦ τῷ ἀνάρχῳ Πατρὶ καὶ τῷ συνανάρχῳ και ὁμοτίμῳ αὐτοῦ Υἱῷ, καὶ τῷ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων Ἀμήν.

benignam. Ausculta et gemitum et contritionem et confusionem nostram. Vide etiam lacrymarum nostrarum effusionem, copiosamque quam merentur gratiam, sicut olim meretrici tuus Filius ac Deus, demitte, atque miserere. Servorum tuorum iniquitatibus sis propitia; in te enim spem possidemus. Misericordia propter peccata nostra commovearis, illaque ad nihilum redige. Quaecumque enim vis, potes, utpote mater conditoris. Mentis nostrae corporisque infirmitates considera, quandoquidem, o benignissima, misericordiae prodigiorumque exstas scaturigo. Quasi perditae oves erravimus, atque ad invia voraginesque malarum cogitationum et operum declinavimus. Verum, revoca, ut potens et Dei Mater. Nihil est enim quod te cohibeat, quandoquidem, o immaculatissima, tantum vales, quantum vis et desideras. Dissolve tortuosos laqueos pactorum nostrorum vi extortorum, dissolve. Familiares nos redde Filio tuo et Deo, redde. Da nobis refrigerium ante excisionem inevitabilem, da, omnem legionem haereticam dissipans. Nobis ex his terrenis excidentibus consolatio fias. Tunc enim sola aliquid vales, o laude omni digna, angelos tunc nobis ad futuros tuis precibus propitios effice. Nosti enim omnino fragilitatem nostram atque ad malum pronitatem; nosti et eos qui contra nos sunt etiam nunc, tum invisibiliter tum visibiliter. Hos quidem comprime, et in funes inferni conice, illos vero demulce atque concilia. Pacis enim auctrix tu es atque conciliatrix. His qui sine intermissione glorificant te atque invocant, in purificationem animae ac remedium corporis necnon in consolationem medicus fias et nutrix et potio salutaris. Post Deum enim omnia potes, et in omnibus Filius tuus et Deus et omnium nostrum Dominus tibi cedit, ut matri, quandoquidem maternis visceribus iure meritoque flectitur, utpote solus iustus et misericors et in misericordia atque miserationibus replens vitam nostri, indignorum famulorum tuorum et humillimae haereditatis tuae, qui per te gloriam deferunt Patri principii experti, eiusque Filio coaeterno atque cohonorando, necnon vivifico Spiritui, nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen.

1 ἐξωκιλαντες — 2 ἀνωδιας — 3 κωλυων. — 4. sic (pro ἀλεανασα) — 5 παρεσωμενους. — 6. εὐωλισθον — 7 ἀσηγητως — 8 αναπεμποντας.

II

EUTHYMII PATRIARCHAE CONSTANTINOPOLITANI LAUDATIO IN CONCEPTIONEM SANCTAE ANNAE.

EUTHYMII MONACHI PRESBYTERI ET SYNCELLI LAUDATIO IN CONCEPTIONEM SANCTAE ANNAE. BENEDIC, PATER.

1. Nive candidior praesens festivitas, et omnibus solemnitatibus terrenis splendidior; quae ineffabilibus supernorum pompis ita accedit, ut etiam eos, qui in chaos terrae depressi sunt, atque longe a Deo proiecti, iterum mystice revocet ipsique Deo reconciliet. Verum, sermo noster, o viri, infirmus ac contemptibilis, et vitae consuetudo mutata, deorsum tendens, usu non habens leporem qui scriptorem deceat; et quonam vertar haesito; cuinam vero victoriam relinquam mente haereo. Attamen, aliquid dicere statuens; *Dilata os tuum,* inquit, *et implebo illud*[a], spei vere indubitatae confidens, scilicet quod Deus non ea quae videntur vel exterius fiunt, respicit, sed ad intentionem propter quam peraguntur, ego animum studio temperans Christoque totus addictus, buccina cornea altius clamabo, et chorum ducam, quantum divinus spiritus meus spiritaliter dicere tribuet : *Omne enim datum bonum et omne donum perfectum desursum est*[b]. Solvit enim mihi linguam tollitque vocem ad canore modulandum quasi in cithara psalmica praesens dies necnon auditorium hoc pulcherrimum et filii Dei in unum congregati, atque sub alis eius per vitam activam requiescentes, et in sanctitate ac iustitia ad hanc sacram aedem accedentes. In hac enim excipio amicos ac fratres, et appono mensam rationalem potumque spiritualem ac

ΕΥΘΥΜΙΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ, ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ ΚΑΙ ΣΥΓΚΕΛΛΟΥ ΕΓΚΩΜΙΟΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΥΛΛΗΨΙΝ ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ἌΝΝΗΣ. ΕΥΛΟΓΗΣΟΝ, ΠΑΤΕΡ[1].

1. Λαμπροτέρα μὲν ἢ χιὼν[2] ἡ παροῦσα ἑορτή, φαιδροτέρα δὲ καὶ πάντων τῶν γεηρῶν πανηγύρεων καὶ τόσον[3] πλησιάζουσα τῶν ἀνεκλαλήτων καὶ ἀνωτάτων θεωριῶν, ὡς καὶ τοὺς εἰς χάος γῆς ὑποδύντας καὶ πόρρω Θεοῦ ἐκριφέντας[4] πάλιν μυστικῶς ἀνακαλουμένη καὶ αὐτῷ καταλλάττουσα. Ἀλλ' οὖν ὁ λόγος ἡμῶν, ὦ ἄνδρες, ἀσθενὴς καὶ ἐξουθενημένος, καὶ ὁ βίος ἠμειμμένος[5], κάτω νεύων, μὴ ἔχων τῇ πράξει τὴν χάριν τοῦ γράφειν συνηρμοσμένην, καὶ ποῖ τράπωμαι ἀπορῶ, τίνι δὲ τὴν νίκην παραχωρήσω ἰλιγγιῶ· ὅμως ὑπείκων τὸ[6] λέγειν τι· *Πλάτυνον τὸ στόμα σου, καὶ πληρώσω αὐτό*, ἐλπίδι[7] τῇ ὄντως[8] ἀνενδοιάστῳ[9] θαρρήσας, ὡς οὐκ εἰς τὰ βλεπόμενα καὶ γιγνόμενα Θεὸς ἐφορᾷ, ἀλλ' εἰς τὸν σκοπὸν δι' ὃν[10] καὶ περαιοῦνται[11], τὸν νοῦν τῇ προθυμίᾳ κεράσας, καὶ Χριστῷ ὁλικῶς ἐκταθείς, σαλπίγγος κερατίνης βοάσομαι ὑψηλότερον, καὶ χορεύσω, ὅσον τὸ θεῖόν μου πνεῦμα πνευματικῶς παράσχοι[12] τοῦ λέγειν· *Πᾶσα γὰρ δόσις ἀγαθὴ καὶ δώρημα τέλειον ἄνωθέν ἐστιν*. Λύει γάρ μοι τὴν γλῶτταν, καὶ ὑψοῖ τὴν φωνήν, ὡς ἐν κιθάρᾳ ψαλμικῇ εἰπεῖν, εὐήχως μελῳδεῖν ἡ παροῦσα ἡμέρα, καὶ τὸ κάλλιστον τοῦτο θέατρον, καὶ τὰ τέκνα τοῦ Θεοῦ τὰ συνηγμένα εἰς ἕν, καὶ ὑπὸ τὰς πτέρυγας αὐτοῦ διὰ βίου πρακτικοῦ ἀναπαυόμενα καὶ εἰς τόνδε τὸν ἱερὸν οἶκον ἐν ὁσιότητι καὶ δικαιοσύνῃ προβαίνοντα. Τούτῳ γὰρ καὶ δεξιοῦμαι τοὺς ἐμοὺς

1. E codice Patmiaco 380, fol. 77-83. — 2. χίον. — 3. τόσω. — 4. ἐκρηφέντας. — 5. ἡμεμμένος. — 6. Forsan ponendum : τῷ. — 7. ἐλπίδη. — 8. ὄντος. — 9. ἀνενδυάστως. — 10. δι' ὧν. — 11. παιραιοῦνται. — 12. Sic.

a) Ps. LXXX, 11. — b) Iac., I, 17.

φίλους καὶ ἀδελφούς, καὶ προτίθημι τράπεζαν λογικὴν καὶ κρατῆρα πνευματικὸν καὶ ἀένναον, οὐχ οἷς ἡ κάτω τράπεζα κολακεύει τὴν καταργουμένην γαστέρα καὶ ἀθεράπευτον, ἀλλὰ τὴν πρόξενον οὖσαν ἀνεκλαλήτων καὶ ἐπουρανίων ἀληθῶς ἀγαθῶν. Τοὺς οὖν γενάρχας ἡμῶν καὶ δεινῶς ὀλισθήσαντας πρῶτον ἐπιφθεγξάμενος,.... τὰ χαρμόσυνα προμηνύματα...., οὕτω κατόπιν καὶ ὑμῖν συσκιρτῆσαί μοι [1].

2. Ἑορτάζει δὲ σὺν ἡμῖν καὶ πᾶσα ἡ τῶν ἀγγελικῶν δυνάμεων πληθύς, ὡς ἐπιχαίρουσα τοῖς καλοῖς ἡμῶν ἔργοις, καὶ φύλαξ οὖσα ἐκ Θεοῦ ἑκάστου τῆς ἡμῶν ζωῆς. Οἱ τῆς ἡμῶν ὀλισθηρᾶς καὶ ἐπικήρου φύσεως προπάτορες καὶ προβάθμοι καὶ χειρὶ Θεοῦ πλασθέντες, φθόνῳ τε διαβόλου τραχηλιώσαντες καὶ δεινῶς κατεπαρθέντες καὶ τῆς τοῦ παραδείσου, φεῦ μοι, τρυφῆς ἐξωθέντες, πᾶσαν νῦν λύπην ἀπώσασθε [2], ἀλαλάξατε, χορεύσατε· ἀμετάτρεπτοι [3] γὰρ ἤδη [4] ἀνακληθήσεσθε [5], καὶ μετὰ βραχὺ καὶ οὐκ εἰς τὴν κάτω μόνον Ἐδὲμ καὶ τρυφὴν οἰκήσετε [6], ἀλλ' εἰς αὐτὸ ἤδη τὸ οὐρανοῦ ἀνάκτορον· ξένον γάρ τι μυστήριον ἐπὶ γῆς πεπεραίωται σήμερον· ξένον καὶ πᾶσαν ὑπερβαῖνον διάνοιαν. Εἰ γὰρ τό· *Γῆ εἶ καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ*, ἀκηκόατε, καὶ *ἐν ἱδρῶτι τοῦ προσώπου τὸν ἄρτον ἐσθίειν* κατεδικάσθητε, ἀλλ' ὑπὸ τῆς ὑμῶν [7] παιδός, μᾶλλον δὲ Θεοῦ, μετάρσιοι γεγένησθε, καὶ ἄρτον ἀγγέλων πάλιν φάγεσθε [8] καὶ σὺν αὐτοῖς ᾄσεσθε [9] τὴν ὑψηλοτάτην ἐκείνην καὶ τρισάγιον ᾠδήν. Πάντα οὖν τὰ ἔθνη σὺν τοῖσδε τοῖς κατωδύνοις καὶ πολυθρήνοις κροτήσατε χεῖρας, ἀγαλλιάσεως φωνὴν ἐφ' ὕψους ἄρατε, ἕκαστος, οἷός τε εἶ διὰ λόγου προσφέρειν δῶρα τοῖς προξένοις ἡμῖν τῶνδε τῶν καλῶν, Ἰωακεὶμ τέ φημι καὶ Ἄννῃ, προσάξατε. Ἐπήρθη γὰρ αὐτῶν, ἐπήρθη τὸ κλέος καὶ ἡ συζυγία· οὐκ ἔστιν κόρος αὐτῶν τῆς [10] εὐφροσύνης, οὐκ ἔστιν. Οἱ γὰρ πρώην διὰ στείρωσιν ἀέναον στένοντες καὶ χύσεις δακρύων ἀδιαλείπτων [11] ἐκ βλεφάρων ἀγρύπνως ἐκρέοντες, οὗτοι σήμερον δέχονται τὴν μέλλουσαν ἐκ παντὸς προσώπου ἀφαιρεῖν πᾶν δάκρυον, καὶ ἀντὶ θρήνων πολλῶν καὶ στεναγμῶν ἀσιγήτων, ἄφραστον ἀγαλλίασιν καὶ

perpetuum; non cibos, quibus mensa terrena ventrem corruptibilem atque insatiabilem oblectat, sed dapem bona ineffabilia ac vere caelestia praebentem. Primum igitur generis nostri principes eosque gravem lapsum passos laetaque praenuntia eis facta memorabo; sicque postea vos, ut mecum exsiliatis, invitabo.

2. Festum agit etiam nobiscum omnis angelicorum agminum multitudo, utpote quae de bonis operibus nostris laetatur, atque Dei iussu uniuscuiusque nostrum vitae custos est. Qui naturae nostrae labilis ac morti obnoxiae primi parentes estis atque praesides, Dei manu formati, quos diaboli invidia ad superbiam gravemque rebellionem incitavit: unde et de voluptatis paradiso, heu! expulsi estis, omnem nunc tristitiam deponite, prae laetitia clamate, tripudiate; posthac enim immutabiliter revocabimini, et post breve tempus non solum in inferiore Eden voluptatis habitabitis, sed in ipsa iam caeli regia. Stupendum enim hodie mysterium super terram peractum est, stupendum et omnem superans cogitationem. Nam si illud : *Pulvis es, et in pulverem reverteris* [a] audistis, atque ad manducandum panem *in sudore vultus* [b] condemnati estis, at vero per filiam vestram, immo Dei, sublimes evasistis, et panem angelorum iterum manducabitis, et cum illis excelsissimum illum Trisagii hymnum decantabitis. Gentes igitur omnes, una cum istis dolore atque luctu gravatis, plaudite manibus; vocem exsultationis ex alto tollite; quicumque per sermonem dona offerre valetis, haec tantorum bonorum auctoribus, Ioachim dico et Annae, afferte. Exaltata est enim, exaltata est eorum gloria atque coniugium; non est satietas eorum laetitiae, non est. Etenim, qui nuper ob continuam sterilitatem gemebant, et e palpebris lacrymarum perennes rivos sine intermissione effundebant, iidem hodie suscipiunt eam, quae omnem lacrymam ex omni vultu abstersura est, et loco multarum lamentationum assiduorumque gemituum, ineffabilem exsultationem atque consolationem animae Deo omni ex parte infecundae allatura.

1. Phrasis est incompleta. Librarius aliqua certe omisit. — 2. ἀπώσασθαι. — 3. ἀμετατρεπτή. — 4. ἴδη. — 5. ἀνακλιθήσεσθαι. — 6. οἰκήσητε. — 7. ἡμῶν. — 8. φαγεῖτε. — 9. ᾄσητε. — 10. αὐτῆς εὐφροσύνης. — 11. ἀδιαλήπτως.

a) Gen., III, 19. — b) *Ibid.*

Sed, age, quae ad eorum historiam spectant in medium proferentes, ita convenienter ac decenter laudationum decus offeramus illis vel potius ei quae ex illis paruit, et dominae reginaeque ac totius nostri generis mediatricis gloriam adepta est. Verum tu, Creator et Verbum, Christe, qui ex ea, sicut nosti, incarnatus es, verbum rectum et inconfusibile, utpote qui bonus es ac liberalis, mihi largire. In te enim *thesauri sapientiae et scientiae*[a] repositi sunt.

3. Ut narratur in historiis duodecim tribuum Israel (quae historiae nihil superflui vel leporis habent, sed, spiritu divino conscriptae, *vinum corda laetificans*[b] maxime propinare solent iis qui illas candide legunt, fabulosisque ac turpibus commentis anteponunt evangelica et caelestia dogmata), erat Ioachim iustus ac dives valde; eo iustus, ut vinceret sursumque caput exigeret, atque omnes superaret, qui ante legem et post legem virtute claruerint; quantum illi per somnia et visiones Dei condescensionem multifariam multisque modis imaginati sunt. Hic vero, utpote divina prescientia ac nutu ex omnibus generationibus praeelectus, dignus habitus est qui e suo semine daret eam quae, fausto nuntio accepto, per Spiritum sanctum, ipsum Deum sine semine ac supernaturaliter peperit. Erat autem huius beati viri coniux Anna, et ipsa omnibus, quae in terra genitae sunt, mulieribus excelsior tum pietate ac sanctimonia, tum generis claritate. Ex tribu enim Iuda, ut accurate didicimus, ambo oriundi, cognatione etiam iuncti Dei proavo illi atque inter reges olim percelebri, qui nomen David habet. Oportuit enim eos qui Matrem Verbi erant genituri, oportuit tales esse et audire; quorum enim stipes perpulcher, eorum et fructus Deo digni; quorum parentes et progenitores sanctificati, eorum et soboles praeclara atque gloriosissima. Hoc igitur divinum et conspicuum et vere honoratissimum par, sterilitate atque prolis carentia detentum, gravi tristitia et moerore premebatur, quod

παρηγορίαν τῇ ἁπανταχῇ στειρευούσῃ Θεῷ ψυχῇ προξενήσουσαν. Ἀλλὰ φέρε τὰ τῆς αὐτῶν ἱστορίας εἰς μέσον ἤδη προθέντες, οὕτω καὶ ἀκολούθως καὶ(?) πρεπόντως αὐτοῖς τῶν ἐγκωμίων τὰ κάλλη προσοίσωμεν· μᾶλλον δὲ τῇ ἐκ τούτων φανείσῃ[1] καὶ δοξασθείσῃ[2] *κυρίᾳ καὶ δεσποίνῃ καὶ μεσιτείᾳ παντὶ τῷ γένει ἡμῶν. Ἀλλά μοι, δημιουργὲ καὶ Λόγε Χριστέ, ὁ ἐκ ταύτης, ὡς οἶδας, σαρκωθείς, λόγον εὐθύν μοι[3] καὶ ἀκαταίσχυντον, ὡς φιλάγαθος καὶ φιλόδωρος δώρησαι. Παρὰ σοὶ γὰρ *οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας καὶ τῆς γνώσεως* ἐναπόκεινται.

3. Ἐν ταῖς ἱστορίαις, φησί, τῶν δώδεκα φυλῶν τοῦ Ἰσραὴλ (ἱστορίαις ἐκείναις ταῖς μηδὲν ἐχούσαις περιττὸν ἢ κομψὸν, ἀλλὰ πνεύματι θείῳ συγγεγραμμέναις· αὗται γὰρ μάλιστα πρόξενοι πεφήνασι τοῖς ἀδόλως *τὸν εὐφραίνοντα καρδίας οἶνον* πίνειν προσαιρουμένοις καὶ προτιμῶσιν ἀντὶ τῶν μυθικῶν καὶ αἰσχρῶν εἰκῇ ὁμολογημάτων τὰ εὐαγγελικὰ καὶ οὐράνια δόγματα), ἦν Ἰωακεὶμ δίκαιος καὶ πλούσιος σφόδρα· δίκαιος, ὡς ὑπερακοντίσαι καὶ ὑψοῦ τὴν κεφαλὴν διᾶραι καὶ ὑπερβαλεῖν πάντας τοὺς πρὸ νόμου καὶ μετὰ νόμον[4] ἐπ' ἀρετῇ διαλάμψαντας, ὅσον ἐκεῖνοι μὲν δι' ὀνείρων καὶ θεωριῶν πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως τὴν τοῦ Θεοῦ συγκατάβασιν τὴν πρὸς ἡμᾶς ἐφαντάσθησαν. Οὗτος δὲ, ὡς ἅτε ἐκ πασῶν προλελεγμένος τῶν γενεῶν προγνώσει θείᾳ καὶ βουλῇ, ἐκ σπέρματος αὐτοῦ δοῦναι κατηξίωται τὴν αὐτὸν ἀσπόρως καὶ ὑπερφυῶς τεκεῖν διὰ Πνεύματος ἁγίου εὐαγγελισθεῖσαν. Ἦν δὲ καὶ τοῦδε τοῦ μακαρίου σύζυγος Ἄννα, ὑπερτέρα τῶν ἁπασῶν πάλιν ἐπὶ γῆς γεννηθέντων γυναίων, ἅτε ἐπ' εὐλαβεί*ᾳ καὶ σεμνότητι καὶ γένους περιφανείᾳ. Ἐκ γὰρ τῆς Ἰούδα φυλῆς, ὡς ἀκριβῶς μεμαθήκαμεν, ἀμφότεροι κατήγοντο, ἀγχιστεύοντες καὶ τῷ πάλαι ἐν βασιλεῦσι περιωνύμῳ καὶ θεοπάτορι Δαβίδ. Ἔδει γὰρ τοὺς τὴν μητέρα τοῦ Λόγου τεκεῖν μέλλοντας, ἔδει τοιούτους εἶναι καὶ ἐξακούεσθαι· ὧν γὰρ τὸ δένδρον περικαλλὲς, τούτων καὶ οἱ καρποὶ θεοπρεπεῖς· ὧν οἱ τοκεῖς καὶ προτοκεῖς ἡγιασμένοι, τούτων καὶ οἱ καρποὶ θεοφεγγεῖς καὶ πανευκλεεῖς. Αὕτη γοῦν, αὕτη ἡ θεία ξυνωρὶς καὶ περίβλεπτος καὶ ὄντως τιμαλφεστάτη[5], στειρώσει καὶ ἀπαιδίᾳ κεκρατημένη, λύπῃ βαρείᾳ καὶ ἀθυμίᾳ συνείχετο, ὡς μὴ Κυρίῳ σπέρμα προσάγουσα, κατὰ τὸ ὑπὸ

1. φανήσει. — 2. δοξασθήσει. — 3. εὐθή. — 4. νόμων. — 5. τῇ μαλφεστάτῃ.

a) Col., II, 3. — b) Ps. CIII, 15.

τοῦ νόμου γεγραμμένον τε καὶ ἠθισμένον. Ὑπὸ μυκτηρισμὸν γὰρ καὶ ἐξουδένωσιν πᾶς τις ἦν, ὁ μὴ καρπὸν ἐκ κοιλίας προσφέρων τῷ ναῷ καὶ τοῖς υἱοῖς Ἰσραήλ. Οὕτως οὖν, οὕτως παρὰ πάντων φενακιζομένη καὶ παρορωμένη, μάλιστά γε τῶν ἱερέων καὶ τῶν πρὸς γένος γειτνιαζόντων αὐτῇ, βουλὴν ὁσίαν βουλεύεται. Καί, ὢ τοῦ θαύματος καὶ τῆς ἄμφω συμπνοίας τῆς εὐπρεπους καὶ παναγαστάτης καὶ σεπτῆς ὄντως δυάδος, Ἰωακεὶμ οὗτος[1] ὁ μέγας, Μωσῆν ἐκεῖνον τὸν πάλαι ζηλώσας θεόπτην, ἐν ὄρει προθύμως ἀνέρχεται, καὶ τὰ ἴσα τῶν ἡμερῶν αὐτῷ τετελεκὼς νήστης, φαντάζεται καὶ οὗτος[2] καθαρῶς, καὶ ὁρᾷ Θεὸν νοητῶς[3], καὶ δέχεται ἀντὶ πλακὸς χειρὶ Θεοῦ γεγραμμένης, ἐπαγγελίαν ἀπόρρητον κάλλος τε ἀμήχανον ἔχουσαν· τὸ δὲ ἦν· προπάτορα γενέσθαι Θεοῦ τοῦ καὶ τῷ Μωσῇ δαψιλῶς ἐμφανέσαντος[4] καὶ προσώπῳ ὁρατῶς διὰ τῶν ὀπισθίων φανέντος[5].

Τί δὲ καὶ ἡ τούτου παμφαεστάτη καὶ παμμεγίστη σύνευνος; Καὶ αὕτη ἐν τῷ αὐτῆς κατελθοῦσα πολυανθεῖ καὶ πεποικιλμένῳ παραδείσῳ, τὰ ὅμοια ἐζήτει τἀνδρος[6], πικρῶς ὀλοφυρομένη καὶ στένουσα νηστείαις ἀπαύστοις και δάκρυσιν Κομίζεται καὶ αὐτὴ τὰ τῆς χαρᾶς εὐαγγέλια, ὡς ἡ πρὸ αὐτῆς φιλοσώφρων καὶ μεγάλη Ἄννα, οὐχὶ τῶν προφητῶν καὶ ἱερέων τεκεῖν ἐξοχώτατον Σαμουὴλ, ἀλλὰ τὴν μητέρα του[8] πάντας τοὺς προφήτας χρίσαντος[9] καὶ σοφίσαντος[10], Υἱοῦ[11] καὶ Λόγου[12] τοῦ Πατρός.

Ὢ τοῦ θαύματος· ὢ τῆς ἀγαθῆς ἐπὶ τἀγαθῷ συμπνοίας τε φημὶ τῆς καθηγνισμένης τῆσδε[13] καὶ θεοπειθοῦς συζυγίας. Ὢ τῶν ἀγόνων καὶ μακαρίων ἱδρώτων αὐτῶν. Ὢ τῶν δακρύων ἐκείνων, τῶν μὴ διακένως χυθέντων ἐκ τῶν φωταυγῶν καὶ παμφαων ὀμμάτων, ἀλλὰ μαργαριτῶν δίκην πᾶσαν μὲν τὴν γῆν ὡς ἄλλον σελαγιζόντων[14] οὐρανὸν[15], πᾶν δὲ το χερσωμένον αὐτῆς πρόσωπον ἀπιστίᾳ καὶ πολυθείᾳ [μολυνθὲν ὡραιζόντων][16], φωτισμὸν γνώσεως καὶ σωτηρίας ἀρδευσάντων τε καὶ κατα*σπειράντων. Ὢ προσευχῶν παννυχίων καὶ ἀνεπιβολώτων, τῶν μέχρις αὐτοῦ του βασιλικοῦ θρόνου προσεγγισάντων καὶ εἰς ὦτα Κυρίου σαβαὼθ εἰσεληλυθότων[17]. Ὄντως ἀληθὲς τὸ πάλαι πρὸ αὐτῶν προφητικῶς ὧδέ πως μουσουργηθὲν λόγιον· *οἱ σπείροντες* γὰρ,

Domino sobolem non offerebat, secundum legis scriptum et consuetudinem. Irrisioni enim et contemptui patebat quicumque templo atque filiis Israel fructum ventris non proferebat. Cum ergo ita ab omnibus illuderentur atque despicerentur, praesertim vero a sacerdotibus et a propinquis genere, sanctum isti ineunt consilium. Et, o rem stupendam, et mutuam hujus paris speciosi et sanctissimi et vere honorandi conspirationem! Ioachim hic magnus, antiquum illum Dei contemplatorem Moysen aemulatus, ad montem alacriter ascendit, et eumdem dierum ieiunii numerum perficiens, clare et ipse imaginatur ac mente Deum videt, accipitque, loco tabulae manu Dei inscriptae, promissionem ineffabilem, cuius decus est immensum. Hoc autem erat, eum fieri avum Dei, qui et Moysi frequenter apparuerat et per posteriora se visibiliter conspiciendum praebuerat.

Quid vero et huius clarissima atque permagna coniux? Et ipsa in suum hortum florum varietate atque multitudine laetum descenderat, eadem ac vir quaerens, amare lamentans, in ieiuniis continuis ac lacrymis gemebunda. Accipit et ipsa gaudii nuntia, sicut ante eam sanctimoniae amans magna illa Anna, scilicet quod non omnium prophetarum et sacerdotum maximum Samuelem, sed matrem eius qui omnes prophetas unxit atque docuit, Filii et Verbi Patris pariet. O rem mirandam! O optimam sane ad bonum conspirationem horum coniugum sanctificatorum ac Deo obedientium! O beatae sterilitatis eorum labores! O lacrymas illas, quae ex splendentibus fulgentibusque oculis non in vanum manarunt, sed margaritarum instar, omnem terram tanquam caelum alterum luce perfuderunt, totum eius deauratum vultum, infidelitate ac polytheismo deturpatum decorarunt, lumenque scientiae et salutis copiose diffuderunt, atque sparserunt! O sanctissimas ac limpidissimas preces, quae usque ad ipsum thronum regalem appropinquaverunt, atque ad aures Domini Sabaoth pervenerunt! Verum omnino est eloquium istud olim ante illos a propheta in hunc modum decantatum : *Qui seminant*, inquit, *in lacrymis, in exsulta*

1. ουτως. — 2. οὔτως — 3. νοητος — 4. εμφανέσαντι — 5. φανέντι. — 6. Sic. — 7. πικρος. — 8. τον. — 9. χρίσαντα. — 10. σοφίσαντα — 11. Υἱον. — 12. Λόγον — 13. τίσδε. — 14. σελαγίζοντα — 15. οὐρανων — 16. Sic suppleri posse censemus quae librarius omisit. — 17. εἰσεληληθότων.

tione metent[a] Quaecumque ergo animae steriles ac dolore affectae, quae imperturbationis fructum salutarem parere atque spiritum principantem obtinere cupitis, hoc par beatum aemulamini, lacrymasque cum spiritu contrito fundentes, ieiuniis vigiliisque incumbatis, ac bene conscii, promissionis verbum certum, quod ex Deo est, suscipite, scilicet, quod cum bona spe exhinc discedetis : *Te enim adhuc loquente, dicet* : *Ecce adsum*[b], et : *Prope est dominus sustinentibus eum*[c].

4. Nonne magnum est nostrae festivitatis symbolum? Nonne per haec nostra verba animae ac spiritus puritatem omnes consecuti estis? Nonne terrena haec et corruptibilia, quae somnii instar transeunt, contempsistis, atque ad caelestem vitae consuetudinem incitati estis? Venite ergo, et pro viribus, Dei Matri congruentia praeconia proferamus; rectam enim intentionem habentibus nobis sermonem suppeditabit, quae Verbum omnem sensum superans concepit atque peperit.

Hodie igitur, quae est rationale caelum, quae caeli, terrae mariumque factorem susceptura est, iustis donata est. Hodie, quae angelorum et archangelorum gaudium est, Virtutumque summarum omnium laetitia perpetua, afflictis gratiose concessa est. Hodie, Adami et Eva filia, quae eos e terrae barathris reduxit Deoque reconciliavit, desperatis inseminata est. Hodie, quae omnem sterilitatis tristitiam expulsura est, sterilibus immodicaque tristitia gravatis ad laetitiam impertita est. Hodie, quae cum antiquorum tum recentiorum patriarcharum splendor est atque decus, pulchram festivitatem atque laetam parentibus ipsis et nobis omnibus tribuet. Hodie, bonorum omnium fastigium, in magno libro Dei scriptum, ad visitandam infirmitatem nostram, universo mundo mittitur. Hodie, quae opprobrium sublatura est condemnatorum, animarum dico in inferis dormientium et inconsolabiliter lugentium, in sterili probris affecta absconditur, et parum abest quin in lucem fulgida prodeat. Hodie, qui ex Eden

φησὶν, *ἐν δάκρυσιν, θεριοῦσιν ἐν ἀγαλλιάσει.* Ὅσαι οὖν στεῖραι ψυχαὶ καὶ κατώδυνοι τεκεῖν θέλοντες ἀπαθείας καρπὸν σωτήριον, καὶ πνεῦμα ἡγεμονικὸν προκτήσασθαι, τήνδε τὴν μακαρίαν ξυνωρίδα ζηλώσατε, νηστείαις τε καὶ ἀγρυπνίαις δακρυροοῦντες μετὰ συντετριμμένου πνεύματος σχολάσατε, καὶ εὖ εἰδότες[1] δέξασθε ἐπαγγελίας λόγον ἐκ Θεοῦ ἀψευδῆ, τὸ μετ' ἐλπίδος ἀγαθῆς ἐκ τῶν ἐνθένδε ἀπᾶραι. *Ἔτι γὰρ λαλοῦντός σου, ἐρεῖ· Ἰδοὺ πάρειμι·* καὶ· *Ἐγγὺς Κύριος τοῖς ὑπομένουσιν αὐτόν.*

4. Ἆρ' οὐ μέγα τὸ τῆς ἑορτῆς ἡμῶν σύνθημα; Ἆρ' οὐ ψυχικῶς ἅπαντες καὶ πνευματικῶς διὰ τῶνδε τῶν λόγων ἡμῶν ἐκαθάρθητε; Ἆρ' οὐ τῶνδε τῶν φθαρτῶν καὶ γεηρῶν, καὶ ὡς ὄναρ παρερχομένων κατεφρονήσατε, καὶ πρὸς τὴν ἄνω ζωὴν πορείαν ἐξηκονήθητε; Ἀλλὰ δεῦτε καὶ τῇ μητρὶ τοῦ Θεοῦ τὰ εἰκότα, κατὰ τὸ ἐφικτὸν ἡμῖν, ἐγκωμιαστικῶς προφθεγξώμεθα· εὖ εἰδόσι[2] γὰρ δώσει ἡμῖν λόγον ἡ τὸν πάντα νοῦν ὑπερέχοντα Λόγον συλλαβοῦσά τε καὶ κυήσασα.

Σήμερον τοίνυν ὁ λογικὸς οὐρανὸς, ἡ τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς ποιητὴν καὶ θαλασσῶν κύριον ὑποδέξασθαι μέλλουσα, τοῖς δικαίοις δεδώρηται. Σήμερον ἡ τῶν ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων χαρὰ, καὶ πασῶν τῶν ἀνωτάτων[3] δυνάμεων ἄληκτος εὐφροσύνη τοῖς τεθλιμμένοις κεχάρισται. Σήμερον ἡ τὸν Ἀδὰμ καὶ τῆς Εὔας ἀπόγονος, ἡ τούτους ἀπὸ βαράθρων γῆς ἀνυψώσασα, καὶ Θεῷ καταλλάξασα, τοῖς ἀπεγνωσμένως διακειμένοις ἐνέσπαρται. Σήμερον ἡ πᾶσαν στειρωτικὴν λύπην ἀφανίσαι μέλλοντα τοῖς στειρεύουσι καὶ λελυπημένοις ἀμέτρως πρὸς εὐφροσύνην ἐκδίδοται. Σήμερον τῶν πάλαι πατριαρχῶν καὶ τῶν νῦν ἡ φαιδρότης καὶ εὐπρέπεια καλὴν ἑορτὴν καὶ εὐφρόσυνον τοῖς τοκεῦσιν αὐτοῖς καὶ πᾶσιν ἡμῖν προξενεῖ. Σήμερον τῶν ἀγαθῶν ἁπάντων τὸ κεφάλαιον, τὸ ἐν κεφαλίδι βιβλίῳ Θεοῦ γεγραμμένον, ἐπισκέψασθαι τὴν ἡμῶν ἀσθένειαν παντὶ τῷ κόσμῳ ἐξαποστέλλεται. Σήμερον ἡ τὸν ὀνειδισμὸν τῶν κατακρίτων ἐκβαλοῦσα, λέγω δὴ τῶν ἐν Ἅιδῃ καθευδουσῶν ψυχῶν καὶ στενουσῶν ἀπαρηγόρητα, τῇ ὀνειδιζομένῃ στείρᾳ ἐγκρύπτεται, καὶ μικροῦ δεῖν εἰς τοὐμφανὲς λάμψειεν. Σήμερον ὁ ἐξ Ἐδὲμ δράκων[4] ἑρπύσας καταισχύνεται, τὴν αὐτοῦ ἧτταν γοερῶς ὀλοφυρόμενος,

1. εἰδότι. — 2. εἰδότι. — 3. ἀνωτάτω. — 4. δράκον.

a) Ps. CXXV, 5. — b) Is., LXIII, 9. — c) Ps. CXLIV, 18.

ὁρῶν τὴν χαρμόσυνον τήνδε συζυγίαν τὰ χαριστήρια ᾄδουσαν. Σήμερον ὀλολύζει τῶν δαιμόνων αὐτοῦ ἡ πληθὺς, ἀγγέλους θεωμένη τῇ οἰκουμένῃ περιοδεύοντας πρὸς φυλακὴν τῶν τε ταλαιπωρημένων βροτῶν. Σήμερον τῶν εἰδωλομανῶν ἡ φάλαγξ σκότος περιβάλλεται καὶ θρηνῳδίαν, τὰ Πλάτωνος καὶ Πυθαγόρου καὶ Τρισμεγίστου Ἑρμοῦ ὑπαναγινώσκουσα φθέγματα, ἃ καὶ μὴ βουλόμενοι διεχάραξάν τε καὶ προεμαντεύσαντο πρὸς αἰσχύνην αὐτῶν καὶ κατηγορίαν καὶ ὀνειδισμὸν αἰώνιον. Σήμερον ὁ αἰσθητὸς καὶ κατάστερος οὐρανὸς καὶ ὁ κατ' αὐτὸν αἰθὴρ ὑπέρτερος μᾶλλον καὶ φωτοειδέστερος γίνεται, τὸν ζόφον τῆς ἀθεΐας ὁλοσχερῶς ἐκτινασσόμενος. Σήμερον ἥλιος καὶ σελήνη πλέον ὑπεραυγάζουσι, καὶ ἀκτῖνας φαιδροτέρας τῇ ὑφηλίῳ ἐπαφίουσι, καὶ ὁ μὲν τὸν τῆς δικαιοσύνης ἥλιον ἰδεῖν ὁλικῶς εὐαγγελίζεται, ἡ δὲ τὴν νύκτα καταφαιδρύναι καὶ δοῦναί τινα φοβερὸν καὶ ξένον ἀστέρα εἰς δορυφορίαν τῶν μάγων τῶν εὐτρεπιζομένων προσκυνῆσαι τῷ δεσπότῃ καὶ ποιητῇ καὶ υἱῷ τῆς θεόπαιδος ταύτης καὶ πανυμνήτου κόρης. Σήμερον θάλασσα καὶ ποταμοὶ κατατέρπονται, καὶ σκιρτῶσι μέγα, καὶ γαληνῶς[1] ὡραΐζονται, τὴν μητέρα τοῦ Λόγου βλέπουσαι τοῖς δικαίοις χαριζομένην. Σήμερον ἡ γῆ πᾶσα καθαγνίζεται καὶ λαμπρύνεται, τὸν βορβορώδη ἰὸν τῆς ἁμαρτίας ἀποτινασσομένη διὰ τὴν τῶν δικαίων παρηγορίαν.

5. Μακαρίζω σου τοὺς τοκεῖς, ὦ μητρόθεε, ὡς τοιοῦτον ἡμῖν ἀγαθὸν τοῖς ταπεινοῖς φανερώσαντας. Μακαρίζω σου τοὺς γονεῖς, ὦ πανσέβαστε, ὡς ἡμῖν τοῖς πιστοῖς πίστεως ὁδὸν εὐτρεπίσαντας[2]. Μακαρίζω σου τοὺς προπάτορας[3], ὦ πανάγαθε, ὡς πολλῶν ἡμῖν ἀγαθῶν προξένους πεφηνότας καὶ Θεῷ καταλλάξαντας, μᾶλλον δὲ, ἵν' εἴπω τολμηρῶς καὶ προπετῶς, μακαρίζω σε, τὴν ὁλόφωτον τοῦ ἡλίου νεφέλην, ἐξ ἧς ὁ ἥλιος ἡμῖν τῆς δικαιοσύνης ἀνέτειλεν. Μακαρίζω σε, τὴν ὑπὲρ Χερουβὶμ καὶ Σεραφὶμ ἁγιωτέραν καὶ πάντων τῶν ὄντων, ἄτερ Θεοῦ, ὦ πανάγαθε. Μακαρίζω σε, τὴν ὑψηλοτέραν καὶ πλατυτέραν καὶ τιμιωτέραν τῶν ἀνωτάτω οὐρανῶν, ὡς χωρήσασαν[4] τὸν ἀχώρητον καὶ φύσει φιλάνθρωπον.

Δοξάζω σου καὶ τὴν ἡμέραν τήνδε, θεόνυμφε, ἐν ᾗ καὶ τοῖς δικαίοις τοκεῦσι σου καὶ ἡμῖν ἀπαρχὴ

serpsit draco pudore funditur, suum excidium amare lamentans, dum laetabundos hos coniuges videt gratiarum actionis carmen decantantes. Hodie, daemonum eius multitudo ululat, angelos conspiciens ad custodiam miserorum mortalium terram perlustrantes. Hodie, idololatrarum agmen tenebris amicitur, carmenque lugubre orditur, Platonis et Pythagorae et Hermae Trismegisti oracula recitans, quae ipsi, et inviti, in suam confusionem et condemnationem et opprobrium sempiternum, vaticinantes exararunt. Hodie, sensibile et constellatum caelum circumfususque aether sublimiora fiunt atque pellucidiora, impietatis caliginem omnino excutientia. Hodie, sol et luna maiore splendore fulgent, radiosque lucidiores in terram immittunt; et hic quidem faustum nuntium accipit se iustitiae solem plane visurum; illa vero se noctem illuminaturam, atque daturam tremendam quamdam ac stupendam stellam, ad comitandos magos, qui se praeparant ad adorandum Dominum et conditorem, Filium huius puellae ac Dei filiae omni laude dignae. Hodie, mare et flumina laetantur ac vehementer exsiliunt, tranquilloque pulchra fiunt, Matrem Verbi iustis donari videntia. Hodie, universa terra sanctificatur atque splendore decoratur, coenosum peccati venenum excutiens, propter iustorum consolationem.

5. Tuos genitores, o Deipara, beatos praedico, quod nobis abiectis tale bonum manifestarunt. Tuos parentes, o omni veneratione digna, beatos praedico, quia nobis fidelibus fidei viam paraverunt. Tuos proavos, o optima, beatos praedico, utpote qui multorum bonorum visi sunt auctores, Deoque nos reconciliarunt; immo vero, ut audacter atque temere loquar, beatam te praedico, nebulam solis pellucidam, ex qua nobis sol iustitiae ortus est. Te praedico beatam, quae sanctitate superas Cherubim atque Seraphim et omnia quae sunt, praeter Deum, o tota bona. Te beatam praedico, quae excelsior et latior et honorabilior es summis caelis, utpote quae incomprehensibilem et natura misericordem cepisti.

Hunc tuum diem celebro, o Deo nupta, in quo iustis parentibus tuis et nobis data es

1. γαλινῶς. — 2. εὐτρεπήσασιν. — 3. προπάτωρας. — 4. χόρησασαν.

salutis primitiae atque redemptio. Glorifico et illum pellucidum uterum, qui ex divina promissione te capere atque portare dignus habitus est, o omni honore digna. Veneror illud habitaculum oculis mentis omnino admirandum, quod te suscipere meruit, et fascias et manus, quae te involvere atque nutrire dignae habitae sunt. Deosculor atque amplector immaculatam tuam imaginem, o Domina, et enarro fideliter exaroque et hanc festivitatem tuam necnon parentum tuorum annuntiationem, ac gaudeo laetitiaque condelector. Spiritaliter colo et illa orationis loca, quae utrique parentes tui ex fide constituerunt, et a sua spe minime frustrati sunt. Veneror te, quam omnis natura rationalis et immaterialis veneratur atque glorificat. Veneror te, quae ad caelos nos reducis, et quotidie Deo reconcilias; quae es archangelorum gloria, Apostolorum ornamentum, prophetarum carmen, confessorum gloriatio, martyrum patientia, sanctorum inunctio, iustorum incitamentum, peccatorum revocatio, eorum qui in absolutam desperationem lapsi sunt sublevatio ac refrigerium, captivorum redemptio atque solatium, eorum qui afflictiones et proscriptiones tolerant, vel terribili sententia condemnati sunt, opitulatio atque consolatio; anima et corpore periclitantium promptissimum auxilium; eorum qui gravibus accusationibus impetuntur et ad mortem iniustam mittuntur, fervidissima atque, post Deum, celeris liberatio; eorum qui omni modo tempestate agitantur atque poenis acerbis cruciantur, velox medela atque gratuita curatio; turris inconcussa; murus inexpugnabilis; fidelium propugnatrix et infidelibus hostilis; inaccessibilis luminis ianua, per quam solus Deus ac Dominus transivit; mons sanctus; divitiae tutae; thesaurus indeficiens; salutis dulcedo; panis vitae; laetitiae potus; solis occasus nescii currus; lumen eorum qui in tenebris sedent; male errantium dux; eorum qui salvantur porta; dulce et ineffabile flumen; urna omni ex parte deaurata; rubus incombustus; candelabrum undique splendens; lampas inextinguibilis; tomus non scriptus; templum animatum; regiae opes; [eorum qui salvantur porta]; vitis vera, quae racemum sine labore produxit; scala excelsa ac sublimis, quae ad

σωτηρίας καὶ λύτρωσις δέδοσαι[1] Δοξάζω καὶ τὴν ὁλόφωτον μήτραν ἐκείνην, τήν σὲ χωρῆσαι καὶ βαστάσαι καταξιωθεῖσαν ἐξ ἐπαγγελίας Θεοῦ, πανυπέρτιμε. Προσκυνῶ καὶ τὸ δωμάτιον ἐκεῖνο νοερῶς τὸ παναγάστατον, τὸ σὲ καταξιωθὲν ὑποδέξασθαι, καὶ σπάργανα καὶ χεῖρας τὰς σὲ καταξιωθείσας μαιεῦσαί τε καὶ τιθηνήσασθαι. Προσκυνῶ καὶ περιπτύσσομαι καὶ τὴν ἄχραντον εἰκόνα σου, δέσποινα, καὶ ἱστορῶ πιστῶς καὶ διαχαράττω καὶ τήνδε τὴν ἑορτήν σου καὶ τῶν γεννητόρων σου τὸν εὐαγγελισμόν, καὶ γέγηθα καὶ κατατέρπω χαρμόσυνα. Προσκυνῶ νοητῶς καὶ τοὺς τῆς προσευχῆς τόπους ἐκείνους, οὕσπερ ἕκαστος τῶν σῶν γεννητόρων ἐκ πίστεως ἔστησαν, καὶ τῆς ἐλπίδος οὐδόλως διήμαρτον. Προσκυνῶ σε, τὴν προσκυνουμένην καὶ δοξαζομένην ὑπὸ πάσης λογικῆς καὶ ἀΰλου φύσεως. Προσκυνῶ σε, τὴν πρὸς οὐρανοὺς ἡμᾶς ἀνάγουσαν καὶ καθ᾽ ἑκάστην Θεῷ καταλλάττουσαν, τῶν ἀρχαγγέλων τὴν δόξαν, τῶν ἀποστόλων τὴν καλλονήν, τῶν προφητῶν τὸ κελάδημα, τῶν ἱεροάθλων τὸ σεμνολόγημα, τῶν μαρτύρων τὴν ὑπομονήν, τῶν ὁσίων τὴν ἐπάλειψιν[2], τῶν δικαίων τὴν διέγερσιν, τῶν ἁμαρτωλῶν τὴν ἀνάκλησιν, τῶν τελείως ἀπεγνωσμένως διακειμένων ἀνόρθωσιν καὶ ἀναψυχήν, τῶν ἐν αἰχμαλωσίᾳ ὄντων ἀνάρρυσιν καὶ παρηγορίαν, τῶν ἐν θλίψεσι καὶ δημεύσεσι καὶ δεινῶς καταδεδικασμένων ἀντίληψιν καὶ παραμυθίαν, τὴν τῶν ψυχικῶς καὶ σωματικῶς κινδυνευόντων ταχίστην βοήθειαν, τὴν τῶν κατηγορουμένων δεινῶς καὶ θανάτῳ ἀδίκῳ παραπεμπομένων θερμοτάτην[3] καὶ ὀξεῖαν μετὰ Θεὸν ἐκλύτρωσιν, τὴν παντοίως χειμαζομένων καὶ δριμέσι πόνοις ἀλγυνομένων εὐθύδρομον θεραπείαν καὶ ἀνάργυρον ἰατρείαν, τὸν πύργον τὸν ἄσειστον, τὸ τεῖχος τὸ ἀκαταμάχητον, τὴν τῶν πιστῶν ὑπέρμαχον, τῶν δὲ ἀπίστων πολέμιον, τὴν πύλην τοῦ ἀπροσίτου φωτός, ἣν μόνος ὁ Θεὸς καὶ δεσπότης διώδευσεν, τὸ ὄρος τὸ ἅγιον, τὸν πλοῦτον τὸν ἄσυλον, τὸν θησαυρὸν τὸν ἀδιάλειπτον, τὸν γλυκασμὸν τῆς σωτηρίας, τὸν ἄρτον τῆς ζωῆς, τὸ πόμα τῆς εὐφροσύνης, τὸ τοῦ ἀδύτου ἡλίου ὄχημα, τὸ φῶς τῶν ἐν σκότει κειμένων, τὴν ὁδηγὸν τῶν κακῶς πεπλανημένων, τὴν θύραν τῶν σῳζομένων, τὸ ῥεῖθρον τὸ ἡδὺ καὶ ἀνέκφραστον, τὴν στάμνον τὴν πάγχρυσον, τὴν βάτον τὴν ἀκατάφλεκτον, τὴν λυχνίαν τὴν πάμφωτον, τὴν λαμπάδα τὴν ἄσβεστον, τὸν τόμον τὸν ἄγραφον, τὸν ναὸν τὸν ἔμψυχον, τὸν βασιλικὸν ὄλβον, [τὴν θύραν τῶν

1. δέδωσαι. — 2. ὑπάληψιν. — 3. θερμωτάτην.

σωζομένων][1], τὴν ἄμπελον τὴν ἀληθινήν, τὴν τὸν ἀγεώργητον βότρυν βλαστήσασαν, τὴν κλίμακα τὴν ὑψηλὴν καὶ μετέωρον τὴν πρὸς οὐρανοὺς ἡμᾶς ἀνάγουσαν καὶ καθ' ἑκάστην Θεῷ καταλλάττουσαν[2], ἀνθ' ὧν τίς σε βροτῶν μὴ δοξάσειε; Τίς σε πιστῶν μὴ μεγαλύνειεν; Τίς σε καὶ μὴ ἐκ πόθου μακαρίσειεν, καὶ τὸ χαῖρε, εἰ καὶ ἀναξίως, προσφθέγξηται[3], Μόνη γὰρ κατ' ἀξίαν [τῶν] ὑπερκοσμίων ἡ ἀνωτάτω σε τάξις δοξολογήσειεν, δέσποινα· κἀκείνῃ γὰρ κόρος οὐ πρόσεστι τοῦ γεραίρειν σε.

Χαῖρε τοίνυν, εὐλογημένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ. Χαῖρε, κούφη νεφέλη ὁλόφωτε. Χαῖρε, ὄχημα Θεοῦ καθαρώτατον. Χαῖρε, ναὸς ὑψηλὸς και ἀκατανόητος. Χαῖρε, διάδημα περικαλλὲς καὶ ἀνέκφραστον. Χαῖρε, στολὴ θεοΰφαντος, ἡ κάλλος ἀμήχανον ἔχουσα. Χαῖρε, καθέδρα ἀστενοχώρητος, ἡ τὸν ἀχώρητον κόσμῳ χωρήσασα. Χαῖρε, θρόνος ὑπέρκαλλος, ὁ μηδόλως φλεχθεὶς ὑπὸ τοῦ ἀΰλου πυρός. Χαῖρε, σκεῦος ἐκλελεγμένον, ἐν ᾧ ὁ συνάναρχος Λόγος τοῦ Πατρὸς κατεσκήνωσεν Χαῖρε, κρήνη[4] ἀείβρυτος, ἐν ᾗ ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ πιεῖν παῖς κατηξίωσεν. Χαῖρε, προστασία τῶν λιταζόντων σου, δι' ὧν καὶ κινδύνων λυτρούμεθα Χαῖρε, τὸ εὐήκοον οὖς, τὸ ταχὺ ταῖς ἡμῶν δεήσεσι ἐπικλώμενον Χαῖρε, μύρον χειρὶ Θεοῦ εὐλογηθέν, καὶ ἡμᾶς καθ' ἑκάστην μυστικῶς ἀρωματίζον[5] Χαῖρε, πόμα γλυκερὸν[6] τὸ πόματα καταργοῦν θανατηφόρα τε καὶ πικρά Χαῖρε, μαργαρίτης ὁ μέγας τε καὶ πολύτιμος, μᾶλλον δὲ ἄσυλος καὶ ἀτίμητος, ὃν εὗρέ τις, κληρονόμος τοῦ συνανάρχου Υἱοῦ καὶ Θεοῦ κατὰ χάριν γίγνεται[7]. Χαῖρε, ἀνεκδιήγητε ὄντως και πεφυτευμένε Θεοῦ παράδεισε, ἐν ᾧ ὁ Λόγος τοῦ ἀοράτου Πατρὸς περιπατῆσαι εὐδόκησεν Χαῖρε, σοφία Θεοῦ, ἐν ᾗπέρ τις ἐνδιατρίψας, φιλοπόνως μωρανεῖ τὰς τῶν ἀσόφων σοφίας καὶ πολυρρήμονας φλυαρίας Χαῖρε, εἰ καὶ ἡμᾶς τοὺς ἀμαθεῖς καὶ ἀσόφους σοφίσασα, πάναγνε, καὶ πρὸς τὰς σὰς εὐφημίας διαναστήσασα σήμερον. Χαιρε, ἡ ἀεννάως ἐπικλωμένη ταῖς ἡμῶν τῶν ταπεινῶν καὶ εὐτελῶν δεήσεσι, καὶ τῷ σῷ Υἱῷ καὶ Θεῷ καταλλάττουσα, δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ δόξαν καὶ εὐχαριστίαν[8] ἀναπέμπομεν αὐτῷ τῷ μονογενεῖ[9] Υἱῷ καὶ Θεῷ σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ Πατρὶ καὶ τῷ συνανάρχῳ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν

caelos nos reducit, et quotidie Deo reconciliat; propter quod quis ex mortalibus te non glorificet? Quis fidelium te non magnificet? Quis non te beatam, prae amore, praedicet, et, Ave, licet indigne, tibi proferat? Solus enim caelicolarum supremus ordo secundum meritum te celebrare potest, o Domina; in quem tuorum praeconiorum satietas non cadit.

Ave ergo, benedicta; Dominus tecum. Ave, tenuis nebula pellucida. Ave, Dei currus purissimus. Ave, templum sublime atque incomprehensibile. Ave, diadema perpulchrum et ineffabile. Ave, stola divinitus texta, stupendam habens pulchritudinem. Ave, sedes amplissima, quae eum quem mundus capere non potest, cepisti. Ave, thronus formosissimus, quem immaterialis ignis nullo modo adussit. Ave, vas electum, in quo coaeternum Patris Verbum tabernaculum fixit. Ave, fons semper scaturiens, ex quo Unigenitus Dei parvulus bibere dignatus est. Ave, protectio supplicum tuorum, per quos et a periculis liberamur. Ave, auris attenta, quae prompte nostris flecteris precibus. Ave, chrisma Dei manu benedictum, et nos quotidie mystice aromatizans. Ave, potio dulcis, quae mortiferas atque amaras potiones diluis. Ave, margarita magna ac pretiosissima, immo vero sacra et inaestimabilis, quam qui invenerit, haeres coaeterni Filii et Dei secundum gratiam constituetur. Ave, veraciter inenarrabilis a Deo plantate paradise, in quo Verbum Patris invisibilis deambulare voluit. Ave, Dei sapientia, cui quicumque assidue conversatus fuerit, stultas demonstrabit insipientium sapientias atque verbosas nugas. Ave, quae etiam nos indoctos atque insipientes, o castissima, sapientes effecisti, et ad tua praeconia hodie excitasti. Ave, quae nostris humilibus atque infimis precibus iugiter flecteris, et Filio tuo Deoque nos reconcilias, per quem et quocum gloriam et gratiarum actiones exprimimus ipsi Unigenito Filio et Deo necnon eius Patri principii experti et coaeterno ac vivifico eius Spiritui nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen

1 Uncini inveniuntur in ipso textu, quia librarius animadvertit oratorem iam supra dixisse « τὴν τῶν σωζομενων θυσαν » — 2 καὶ καθ ἑκαστην Θεῷ καταλλαττουσαν etiam supra occurrit — 3 προσφθέγξειται — 4 κρινη — 5. ἀρωματιζων — 6 γληκηρόν — 7 γιγνετε — 8 εὐχαριστεια — 9 μονογενη

XII

NICOLAS CABASILAS

(† 1371?).

HOMÉLIES SUR LA NATIVITÉ, L'ANNONCIATION ET LA DORMITION DE LA SAINTE VIERGE.

INTRODUCTION

Nicolas Cabasilas appartient à la catégorie des hommes célèbres dont le nom est très connu, mais dont la vie est presque totalement ignorée. Cela ne signifie point qu'on n'arrive un jour à lever, en partie du moins, le voile qui nous cache son existence. Mais cela ne sera possible qu'après la publication intégrale de ses œuvres, spécialement de sa correspondance, encore presque entièrement inédite. Jusqu'ici, on ne sait guère de lui que ce que nous en raconte Jean Cantacuzène dans ses *Histoires*[1], et le peu qu'on peut tirer des œuvres publiées[2]. Il était le neveu de Nil Cabasilas, un polémiste antilatin bien connu, mort archevêque de Thessalonique, dans les premiers mois de l'année 1363. D'après les suscriptions des manuscrits de ses œuvres, il portait le surnom de *Khamaète*, Χαμαετός. On a fait de lui, sans aucune preuve sérieuse, le successeur de son oncle sur le siège de Thessalonique[3]. Ni Jean Cantacuzène, ni les suscriptions des manuscrits, ni le *Synodicon* de l'Église de Thessalonique ne soufflent mot de ce titre, qui a dû lui venir de ce qu'on l'a confondu souvent

1. JEAN CANTACUZÈNE, *Historiarum lib.* III, c. LXXIII, XCIV, XCIX; *lib.* IV, c. XVI, XXXVII, XXXVIII. *P. G.*, t. CLIII, col. 1131, 1260, 1293; t. CLIV, col. 125, 281, 285.

2. Voir la liste des œuvres publiées, dans la *Geschichte der byzantinischen Litteratur* de KRUMBACHER-EHRHARD, 2e éd., Munich, 1897, p. 159. Y ajouter les deux *Panégyriques de Matthieu Cantacuzène et d'Anne Paléologine,* que nous avons publiés dans les *Nouvelles de l'Institut archéologique russe de Constantinople,* t. XV (1911). La plus grande partie est reproduite dans la *Patrologie grecque* de Migne, t. CL, col. 267-772.

3. Cf. l'article de Mgr PETIT sur le *Synodicon de Thessalonique,* dans les *Échos d'Orient* de mai 1918, pp. 248-249.

avec Nil[1]. Fut-il même prêtre? Nous sommes en peine de l'affirmer. Ce qui est sûr c'est qu'en 1354, au témoignage de Jean Cantacuzène, il était encore simple laïque[2]. Le fait qu'il a composé des homélies, des panégyriques et des ouvrages ascétiques et liturgiques ne prouve nullement, par lui-même, qu'il ait été dans les ordres. Byzance abondait, à cette époque, de théologiens laïques.

Les trois homélies mariales que nous publions appartiennent à la série des œuvres oratoires inédites. Nous les tirons de l'un des meilleurs manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris, le cod. 1213 du fonds grec, copié à la fin du XIV[e] siècle, ou au début du XV[e], par le moine Joasaph, de la laure des saints Xanthopoules[3]. Cet excellent papyrus, d'une belle écriture, compte 428 feuilles, et mesure 0[m],210 sur 0[m],145. Il est rempli par les principaux écrits de Nicolas Cabasilas et par plusieurs morceaux de son contemporain, Démétrius Cydonès († 1400). Les homélies mariales occupent les fol. 1-11 (homélie sur la Nativité), 16[vo]-22 (homélie sur l'Annonciation), 36-43[vo] (homélie sur la Dormition). Bien que ce manuscrit nous ait fourni un texte de tout point excellent, nous avons tenu à le confronter, pour les deux premières homélies, avec le Vatic. graec. 632[4] fol. 112-136[vo], et pour l'homélie sur la Dormition, avec le Paris. 1248, du fonds grec, fol. 142-153[vo][5]. Cette collation ne nous a fourni que quatre ou cinq variantes insignifiantes, et nous avons pensé que nous pouvions, sans témérité, nous dispenser de la même épreuve

1. Ce qui a favorisé la confusion, c'est que Nicolas publia, en le faisant précéder d'une préface de sa composition, le grand ouvrage polémique de son oncle sur la procession du Saint-Esprit, spécialement dirigé contre saint Thomas. Cf. Andronic K. Démétracopoulos, Ὀρθόδοξος Ἑλλάς, Leipzig, 1872, pp. 78-80, où se trouve la préface de Nicolas.

2. Après la déposition du patriarche Calliste I[er] (février 1354), les métropolites chargés de lui donner un successeur mirent en avant les noms de Philothée d'Héraclée, de Macaire de Philadelphie et de Nicolas Cabasilas, *qui était encore*, dit Cantacuzène, *simple particulier*, ὄντα ἔτι ἰδιώτην. *Histor. lib.* IV, c. XXXVIII. *P. G.*, t. CLIV, col. 281.

3. Il y a lieu de se demander si ce moine Joasaph n'est pas l'empereur Jean Cantacuzène lui-même, qui se retira au Mont Athos après son abdication, et prit justement le nom de Joasaph. Ce qui rend l'hypothèse plausible, c'est que Nicolas Cabasilas et Démétrius Cydonès furent les deux amis intimes de Jean, ceux qu'il prit avec lui, lors de sa première retraite au couvent de Mangane, en 1349. *Histor. lib.* III, c. XCIX, *P. G.*, t. CLIII, col. 1293. Démétrius fut même, pendant longtemps, son secrétaire particulier. On remarquera aussi les épithètes particulièrement élogieuses données à Cabasilas, au début du manuscrit : τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου καὶ τοῖς ὅλοις ἁγιωτάτου κυρίου Νικολάου Καβασίλα. N'est-ce pas l'ami qui auréole l'ami?

4. Le Vatic. graec. 632 est un beau papyrus du XV[e] siècle, provenant de diverses mains. Il compte 430 feuilles et mesure 0[m],22 sur 0[m],14. L'homélie sur la Dormition ne s'y trouve pas.

5. Le Paris. graec. 1248, parchemin de 208 feuilles, 0[m],235 × 0[m],175, est également du XV[e] siècle. Ce n'est pas une copie du Cod. Paris. 1213. Il contient les trois homélies,

vis-à-vis des autres manuscrits du xv[e] siècle qui contiennent soit les trois homélies, soit les deux premières seulement[1]. Cabasilas a eu la bonne fortune de trouver d'excellents copistes, qui, sans doute, étaient à même d'apprécier ses écrits à leur juste valeur.

Les homélies sur la Vierge sont dignes de l'auteur du *De Vita in Christo* et de l'*Interpretatio sacrae liturgiae*. Cabasilas s'y montre théologien profond et original, autant que styliste consommé. Et, sans doute, pour le style, on peut lui reprocher une certaine recherche, des phrases vraiment un peu trop tourmentées, des constructions maniérées, qui nuisent parfois à la clarté, et rendent le labeur du traducteur particulièrement difficile. Et pour la théologie, on relèvera deux ou trois considérations plus brillantes que solides. Mais pris dans leur ensemble, ces trois discours méritent d'être classés au premier rang des productions similaires. Personne à Byzance, ni même ailleurs, du moins à la même époque, n'a mieux parlé de la Mère de Dieu que notre orateur. Nous sommes loin des tirades et des exclamations interminables des premiers panégyristes byzantins de la Théotocos. Ici, tout est riche d'idées, chargé de doctrine. C'est une âme profondément théologienne qui nous parle, et nous livre le fruit de sa contemplation sur les privilèges de l'Immaculée.

Il y a entre les trois homélies un lien suffisamment apparent. Tandis que le discours sur la Nativité, après un éloge point du tout banal des saints Joachim et Anne, met surtout en relief la sainteté originelle et la vertu personnelle de la Mère de Dieu, l'homélie sur l'Annonciation considère en elle la coopératrice pleinement consciente et libre au salut du genre humain, et l'homélie sur la Dormition nous la montre placée avec Jésus au sommet du plan divin, en tête des œuvres du Créateur. Au demeurant, il ne faut point prendre ces indications générales pour des divisions proprement dites d'une trilogie régulièrement ordonnée. Cabasilas aime à se répéter. C'est ainsi que dans le discours sur la Dormition, il revient sur la parfaite sainteté de Marie et sa coopération au mystère de la Rédemption, et que dans l'homélie sur l'Annonciation, il parle en termes magnifiques de la sainteté originelle de la Vierge, déjà établie dans l'homélie sur la Nativité.

La pensée fondamentale que le théologien byzantin se plaît à développer et à laquelle on peut aisément rattacher tout ce qu'il dit de la parfaite sainteté

1. Contiennent seulement l'homélie sur la Nativité et l'homélie sur l'Annonciation, outre le Cod. Vatic. 632, le Cod. theol. graec. Vindobonensis 210, fol. 118-137[vo] et le Cod. Paris. 970 du fonds grec, fol. 183-194, 204[vo]-211. Ont les trois homélies, outre les deux manuscrits parisiens 1213 et 1248, le Theol. graec. Vindob. 262, qui paraît être une copie du cod. Paris. 1213, à en juger par les suscriptions, qui sont absolument les mêmes, et le Cod. Coisl. 315, copié par Honorat, au xvii[e] siècle, sur ce même manuscrit 1213 du fonds grec. On trouve l'homélie sur l'Annonciation dans le Cod. 390 de la Bibliothèque du monastère Saint-Jean de Patmos, copié en 1570.

de la Mère de Dieu est celle-ci : « Marie est le type idéal de l'humanité ; elle seule a pleinement réalisé l'idée divine de l'homme; elle est l'homme par excellence. » Cette thèse implique virtuellement le dogme catholique de la conception immaculée. Cabasilas formule, du reste, ce dogme de plusieurs autres manières. Il reconnaît d'abord que Marie a eu part aux bienfaits de la Rédemption *avant tous et plus que tous* (*In Annuntiationem,* § 2). Faisant allusion à sa naissance d'une mère stérile, il écrit :

« Marie seule a été véritablement le fruit d'une prière sainte, parce qu'en elle il n'y avait rien qui pût inspirer l'aversion ou la haine. Seule, elle a été un don de Dieu digne à la fois d'être donné à ceux qui le demandaient, et d'être reçu par eux. Rien, dans ce présent, qui fût indigne de la main du donateur et de celle du destinataire. C'est pourquoi il était naturel que la nature ne pût contribuer en rien à la génération de l'Immaculée, et que Dieu fît tout en cette œuvre, écartant la nature pour former lui-même immédiatement, pour ainsi dire, la Bienheureuse, comme il créa le premier homme. Et la Vierge, en effet, n'est-elle pas, à proprement parler, le premier homme, la première et la seule qui ait montré en elle la nature humaine? » (*In Nativitatem,* § 4).

Voici encore d'autres textes plus explicites :

« Dans ce monde, comme dans un autre paradis, elle a montré l'homme dans sa pureté et son intégrité, tel qu'il fut façonné au début, tel qu'il aurait dû rester, tel qu'il serait devenu dans la suite, s'il avait lutté pour ne pas déchoir de sa noblesse » (*In Nativ.,* § 16).

« Le mur de séparation, la barrière de l'inimitié n'existaient pas pour elle, et tout ce qui tenait le genre humain éloigné de Dieu était enlevé de son côté. Avant la réconciliation commune, elle seule fit sa paix; ou plutôt, elle n'eut jamais, en aucune manière, besoin de réconciliation, ayant, dès l'origine, tenu la première place dans le chœur des amis. Mais c'est pour les autres hommes qu'elle fut médiatrice de paix... Le rôle de la Vierge a été tout pareil à celui de l'arche qui, lors du déluge universel de la terre, sauva l'homme et sa postérité, et échappa elle-même à la catastrophe commune » (*In Annunt.,* § 3).

« Marie est terre, parce qu'elle tire son origine d'ici-bas; mais c'est une terre nouvelle, parce que, par aucun endroit, elle ne tient de ses ancêtres, et qu'elle n'a pas hérité de l'antique levain. Elle est, selon l'expression de saint Paul, une pâte nouvelle, et elle commence une race nouvelle » (*In Dormitionem,* § 4).

« Le ciel lui-même, dit l'Écriture, n'est pas pur devant toi, Seigneur (Job, xv, 15). Mais l'amie de Dieu, la Vierge, n'est pas seulement pure de tout mal; elle est belle, et pas simplement belle, mais toute belle : *Tu es toute belle*, est-il écrit (Cant. iv, 7). Et ce n'est pas un homme qui parle. C'est Dieu lui-même qui désigne ainsi la Bienheureuse. Bien plus, il pousse un cri d'admiration : *Que tu es belle, ô mon amie!* (Cant., i, 15). Et cependant, d'après l'Écriture,

toute sainteté humaine, devant Dieu, n'est que souillure et abomination. D'où il suit que la sainteté de la Vierge n'est point enfermée dans les bornes humaines. Et cette sainteté n'est pas petite ; on ne saurait s'en faire une idée ni trouver, pour l'apprécier, une commune mesure » (*Ibid.*).

« De même que la lumière que nous voyons, tout en embellissant les choses visibles, ne se trouve pas en toutes, mais seulement dans le disque du soleil, de même la beauté de l'humanité, et toute la noblesse et la grâce qui ornaient notre nature avant qu'elle perdît Dieu, et tout l'éclat qu'elle aurait eu, si elle avait observé la loi, la sainteté qu'elle avait et celle qu'elle n'a pas eue et qu'elle aurait dû avoir se sont concentrées dans la bienheureuse Vierge seule, et elle a justifié tous les hommes : ce que saint Paul a dit du Sauveur » (*Ibid.*, § 6).

« A tous Dieu avait assigné en partage la douleur et la tristesse. Ce châtiment, tous les hommes l'ont subi pour avoir transgressé la loi de la joie et de la paix. Quant à la Bienheureuse, Dieu, en l'invitant à se réjouir et en la proclamant bénie et pleine de grâce, a montré qu'il n'avait à lui reprocher rien de ce dont la nature humaine était coupable » (*Ibid.*).

Il ressort clairement de ces passages que, d'après le théologien byzantin, Marie a été constituée, dès le premier instant de son existence, dans l'état de justice originelle. Si son corps n'avait point tous les privilèges de l'état primitif, s'il était passible et mortel, il était, du moins, soustrait aux atteintes de la concupiscence. C'est ce que Cabasilas veut dire, quand il déclare que c'était *un corps spirituel* (*In Annunt.*, § 2 ; *in Dormit.*, § 10). Sur cette sainteté originelle reçue de Dieu, et à laquelle elle a pu librement consentir[1], Marie a édifié l'édifice de sa sainteté personnelle, celle qu'elle a acquise par l'exercice de sa liberté, en mettant pleinement en valeur les dons divins. Ces dons divins sont les mêmes que ceux qui ont été conférés au reste de l'humanité, *soit avant, soit après la chute*[2]. Dieu n'a pas privilégié sa future Mère en lui accordant des secours spéciaux qu'il aurait refusés à Adam et à ses descendants. Par la manière dont Cabasilas cherche à établir cette thèse, on voit qu'il a surtout

1. Comme d'autres Byzantins et beaucoup de théologiens occidentaux, Cabasilas accorde à Marie l'usage de la raison, dès le premier moment de son existence (Cf. *Homil. in Annunt.*, § 3). La Vierge a pu, dès lors, tout comme Adam au paradis terrestre, et l'âme sainte du Sauveur, dès le premier instant de son existence, se tourner librement vers Dieu, sous l influence d'une première motion de la grâce, pour recevoir le don de la iustice originelle, et cela, au moment même où elle était créée. Saint Thomas ne voit aucune impossibilité dans cette simultanéité de la création et de l'activité de la créature libre. Cf. *Summa theologica*, I pars, quaest. LXII, art. III.

2. Quand Nicolas Cabasilas dit que Marie n'a rien reçu de plus que les autres hommes, il est entendu que *dans les autres hommes,* il comprend avant tout le premier chef de l'humanité, Adam, tel qu'il fut créé dans le Paradis terrestre. Ce serait fausser complètement sa pensée que de prendre pour terme de comparaison seulement l'homme déchu.

en vue les secours extérieurs offerts à l'homme pour faire son salut, et spécialement le plus grand de tous, l'Incarnation, la vie de l'Homme-Dieu (*In Nativit.*, § 8). Il pose en principe qu'il n'est pas croyable que Dieu n'ait pas orné sa Mère de tous les biens, et qu'il ne l'ait pas façonnée de la manière la meilleure, la plus magnifique et la plus parfaite (*In Annunt.*, § 7). Pourquoi donc Marie n'a-t-elle pas reçu, à l'origine, des dons supérieurs à ceux qui ont été accordés au reste de l'humanité? C'est, répond notre théologien, parce que cela n'a pas été nécessaire. La Vierge, en effet, par le libre déploiement de son activité, en exploitant la grâce commune jusqu'à ses extrêmes limites, s'est élevée au degré suprême de la perfection et de la sainteté. Cette sainteté suréminente laisse bien loin derrière elle non seulement la sainteté des hommes, mais aussi celle des anges. Ce qui augmente encore le mérite de Marie, c'est qu'elle a remporté cette victoire éclatante dans les conditions les plus désavantageuses, à une époque où l'iniquité battait son plein, ἐν μεσημβρίᾳ κακῶν (*In Nativit.*, § 7), avant l'apparition de l'Homme-Dieu. Tout comme Adam innocent, elle pouvait pécher. Si elle n'a jamais commis la moindre faute, c'est à sa fidélité à la grâce reçue qu'il faut l'attribuer (*Ibid.*, § 14). L'épreuve, du reste, ne dura, pour elle, que jusqu'au jour de l'Annonciation. A ce moment, elle avait atteint la cime de la perfection, et ne pouvait plus progresser (*In Annunt.*, § 7). C'est pourquoi, dès cette époque, elle fut confirmée dans le bien, et jouit de la vision béatifique.

« Les bienheureux, dont tous les désirs sont satisfaits par la présence du souverainement Désirable, et dont l'intelligence est remplie par la contemplation de l'Être suprême, sont dans l'impossibilité de se tourner vers autre chose. Or, qui ignore qu'il en fut de même pour la Vierge, d'une manière incompréhensible et ineffable, et qu'elle posséda Dieu d'une manière unique? Oui, avant même de quitter cette vie, elle avait immuablement cette admirable vertu et ce bien souverain. *Elle jouissait déjà des biens futurs, et possédait, dès ici-bas, le royaume promis aux justes;* elle vivait de cette vie cachée dans le Christ qui lui avait été montrée, de la vie qui demeure durant la vie qui s'écoule comme un torrent. Il fallait bien que, par quelque nouveau miracle, cela fût accordé à la Bienheureuse, devant laquelle cédaient toutes les lois de la nature. Elle fait elle-même allusion à ce bienfait et aux autres qu'elle a reçus de Dieu, lorsqu'elle s'écrie avec reconnaissance : « *Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses* » (*In Dormit.*, § 10).

Cabasilas ne s'est pas contenté d'affirmer d'une manière si catégorique la sainteté originelle de la Vierge et la sublimité de sa vertu et de ses mérites. Il a aussi scruté, en théologien profond qu'il était, les raisons qui postulaient une si parfaite sainteté en celle qui devait être à la fois la Mère du Sauveur et sa coopératrice dans l'œuvre de la rédemption du genre humain. Dieu, dit-il, ne pouvait s'incarner que dans une créature tout à fait innocente. Si la Vierge

avait eu la moindre accointance avec le péché, il ne serait pas descendu. Et qu'on ne pense pas qu'il aurait bien pu, en descendant, enlever par lui-même l'obstacle; car le moyen qu'il a choisi pour renverser cette barrière, à savoir la souffrance et la mort, n'était pas à sa disposition, avant l'Incarnation (*In Nativ.*, § 10). Lorsqu'il a voulu se choisir une mère, Dieu n'a pas passé en revue toutes les créatures humaines pour prendre la meilleure et la plus parfaite d'entre elles; il a voulu que son élue fût la plus parfaite possible et vraiment digne d'être sa mère. Il fallait absolument que la nature humaine arrivât à fournir au Créateur un instrument digne d'être associé à l'œuvre pour laquelle elle a été créée, c'est-à-dire l'Incarnation du Verbe (*In Annunt.*, § 8).

En s'arrêtant sur Marie, le regard divin a été pleinement satisfait : « Elle n'a pas été comme la terre de l'Éden, qui ne contribua à la formation du premier homme que d'une manière purement passive, en fournissant une matière à l'Artiste divin. Elle a coopéré positivement à l'œuvre divine en présentant ce qui a attiré sur la terre l'Artiste lui-même, ce qui a mis en mouvement la main créatrice. Et qu'est-ce que cela? Une vie tout immaculée, une conduite toute sainte, l'éloignement de tout péché, la pratique de toutes les vertus, une âme plus pure que la lumière, un corps de tout point spirituel, plus brillant que le soleil, plus pur que le ciel, plus saint que le trône des chérubins, un esprit pénétrant, prêt aux plus sublimes contemplations et volant plus haut que l'aile des anges; un amour de Dieu consumant à son foyer toutes les affections de l'âme; la possession de Dieu, un commerce ineffable avec lui. C'est en ornant son corps et son âme d'une pareille beauté, qu'elle attira sur elle l'œil de Dieu. Revêtue des charmes de la Vierge, notre nature apparut belle. L'Impassible s'éprit d'amour pour elle, et Celui qui était irrité contre les hommes à cause du péché, se fit homme à cause de la Vierge » (*In Annunt.*, § 2).

La seconde raison qui demandait pour Marie l'exemption de toute souillure est l'honneur même du Créateur considéré comme tel. Dieu portait dans son intelligence l'idée de l'homme parfait, de l'homme pleinement conforme à ses desseins. En créant Adam, il avait voulu réaliser cet idéal; mais le péché avait contrecarré son plan. Pour la gloire de l'Artiste divin, pour l'honneur du Législateur suprême, il fallait qu'une créature humaine, au moins une, produisît au dehors dans toute sa splendeur le concept divin; il fallait un homme pleinement homme montrant, par l'exemple de sa parfaite obéissance, que le Législateur n'avait pas manqué de sagesse, qu'il n'avait pas imposé une loi impossible à observer : ce qu'on aurait pu supposer, en la voyant constamment violée. Le second Adam ne pouvait être cet homme pour deux raisons : tout d'abord, étant Dieu par nature, il ne pouvait montrer en sa personne notre nature dans sa simplicité. Par ailleurs, étant absolument impeccable,

il ne se trouvait pas dans la condition de l'homme ici-bas; son libre choix ne pouvait se porter sur le mal. C'est pourquoi l'homme idéal, c'est la Vierge qui l'a été, en vertu des décrets divins. Elle seule a mis en valeur le pouvoir que Dieu nous avait donné de triompher du mal; elle seule a obtenu à notre nature la récompense promise à cette victoire, c'est-à-dire l'immutabilité dans le bien, par le fait qu'elle est devenue Mère d'un Fils absolument impeccable (*In Nativit.*, § 14).

Cabasilas donne de l'absolue pureté de la Vierge une autre raison fort ingénieuse : Il fallait, dit-il, qu'avant de s'unir dans la personne du Verbe, les deux natures, la divine et l'humaine, fussent manifestées séparément dans leur intégrité respective. A la Vierge était réservé de montrer l'homme. Dieu attendait cette apparition de notre nature pour s'unir à elle (*Ibid.*, § 16).

Enfin, pour réaliser son grand dessein de réformer notre nature et de la couronner par la merveille de l'union hypostatique, Dieu attendait un aide digne de lui être associé. Cet aide, il l'a trouvé en Marie : « L'Immaculée n'a pas créé l'homme, mais elle l'a trouvé dans la perdition. Elle ne nous a pas donné la nature, mais elle l'a conservée. Elle ne nous a pas façonnés, mais elle a contribué à notre formation, et a été l'aide du Créateur. Elle a prêté son concours à l'Artiste pour réaliser son chef-d'œuvre. Au chef-d'œuvre elle a rendu ce qu'il était auparavant; l'artiste lui a ajouté ce qu'il n'était pas; mais il n'aurait pas fourni le second élément, s'il n'avait trouvé le premier... Seule de tous les êtres, la Vierge a été l'aide de Dieu dans la manifestation de sa bonté » (*Ibid.*, § 17). Et pourquoi se l'est-il associée? « Parce qu'il n'y avait rien en elle que de pur, parce que dès le premier instant de son existence, elle avait préparé au Sauveur une demeure digne de lui » (*Ibid.; In Annunt.*, § 3).

Marie a coopéré au mystère de l'Incarnation de deux manières : 1° par sa sainteté et sa pureté sans tache, qui lui ont valu d'être choisie par le Verbe pour sa mère; 2° par le consentement très libre qu'elle donna au message angélique. Notre orateur met en vif relief l'importance de ce consentement dans l'accomplissement du mystère :

« L'Incarnation du Verbe fut non seulement l'œuvre du Père, de sa Vertu et de son Esprit, mais aussi l'œuvre de la volonté et de la foi de la Vierge. Sans le consentement de l'Immaculée, sans le concours de sa foi, ce dessein était aussi irréalisable que sans l'intervention des trois personnes divines elles-mêmes. Ce n'est qu'après l'avoir instruite et persuadée, que Dieu la prend pour Mère, et lui emprunte la chair qu'elle veut bien lui prêter. De même qu'il s'incarnait volontairement, de même voulait-il que sa Mère l'enfantât librement et de son plein gré. Il ne désirait point d'elle une coopération purement passive et comme mécanique au mystère; il voulait une collaboratrice pour opérer le salut du genre humain, une associée de son zèle miséricordieux. Par ailleurs,

le Sauveur, en s'incarnant, ne prenait pas seulement une chair, mais aussi une âme, esprit et volonté, et tout ce qui constitue l'homme. Ne fallait-il pas qu'il eût une mère parfaite, qui fût mère non seulement par la nature de son corps, mais aussi par son intelligence et sa volonté et tout ce qu'elle était, une mère qui fît participer l'homme tout entier à cet enfantement ineffable? » (*In Annunt.*, § 4).

Le concours de la Vierge à l'œuvre de notre salut s'est manifesté d'une autre manière. Bien qu'exempte de tout péché, bien qu'ornée des dons de la justice originelle, elle a souffert pour nous en union avec Jésus :

« Au lieu de la joie qui s'offrait à elle (Heb., XII, 2), elle a supporté pour nous la peine et la douleur. Elle a pris sa part de l'ignominie, des opprobres et de la pauvreté de son Fils, l'aidant à opérer mon salut. Elle était là, quand il commença ses miracles et changea la nature; elle était là pour compatir à sa peine, quand ceux qu'il avait comblés de ses bienfaits le poursuivaient de leur jalousie et de leur haine... Et lorsque le Sauveur dut souffrir et mourir pour nous, quelle ne fut pas sa douleur? De quels traits son âme ne fut-elle pas transpercée?..... Je ne pense pas que jamais homme ait enduré pareille souffrance. C'est qu'il fallait qu'elle fût associée à son Fils pour tout ce qui regardait notre salut. De même qu'elle lui avait donné de sa chair et de son sang, et qu'elle avait reçu en retour communication de ses grâces, de même devait-elle participer à toutes ses douleurs et à toutes ses souffrances. Attaché à la croix, le Fils reçut au côté le coup de lance; mais le même coup transperça le cœur de la Mère, comme l'avait prophétisé le divin Siméon » (*In Dormit.*, § 11 et 12).

En vertu de la même loi, qui demandait que la Vierge fût de tout point modelée sur son divin Fils et « passât par toutes ses voies », elle mourut; mais sa mort fut un court sommeil : « Le ciel reçut bientôt cette terre nouvelle, ce corps spirituel, le trésor de notre vie plus vénérable que les anges, plus saint que les archanges. Et le trône fut rendu au Roi, le paradis à l'Arbre de vie, le disque au Soleil, l'arbre au Fruit, la mère au Fils » (*In Dormit.*, § 12).

Comme Grégoire Palamas et d'autres Byzantins, Cabasilas voit dans l'Incarnation du Verbe le centre et le motif déterminant de toute la création. Par le fait même, la Vierge apparaît au premier plan de l'œuvre créatrice. C'est pour elle et à cause d'elle, quoique d'une manière secondaire, que tout cet univers a été fait. En particulier, la nature humaine a été créée, avant tout, en vue de fournir une Mère au Fils de Dieu : « On ne peut assigner, dit Cabasilas, comme but premier de la création de l'homme que ce qu'il y a de meilleur et ce qui procure au Créateur le plus d'honneur et le plus de gloire, et il n'est pas vraisemblable que Dieu, en tout ce qu'il fait, ne tienne pas compte de ce qui est convenable » (*In Annunt.*, § 8). Aussi, s'il est vrai que

l'arbre existe pour le fruit, peut-on dire *que la Vierge est le fruit des créatures*, καρπός ἐστι τῶν κτισμάτων (*In Dormit.*, § 3).

On conviendra que, mises à part deux ou trois considérations hasardeuses et contestables, cette théologie est, dans l'ensemble, du meilleur aloi, et que les homélies mariales de notre Byzantin sont de tout point dignes de sortir de l'obscurité des codex du xve siècle pour paraître au grand jour de la publicité.

I

NICOLAI CABASILAE SERMO IN NATIVITATEM DEIPARAE

ΤΟΥ ΣΟΦΩΤΑΤΟΥ ΚΑΙ ΛΟΓΙΩΤΑΤΟΥ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΟΛΟΙΣ[1] ΑΓΙΩΤΑΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΚΑΒΑΣΙΛΑ, ΤΟΥ ΚΑΙ ΧΑΜΑΕΤΟΥ ΛΟΓΟΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ ΚΑΙ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΑ. ΛΟΓΟΣ ΠΡΩΤΟΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΥΠΕΡΕΝΔΟΞΟΝ ΤΗΣ ΥΠΕΡΑΓΙΑΣ ΔΕΣΠΟΙΝΗΣ ΗΜΩΝ ΘΕΟΤΟΚΟΥ ΓΕΝΝΗΣΙΝ[2].

1. Καὶ πρῶτα μὲν τὸν Θεὸν ἐνταῦθα καλῶμεν, οὐχ ὥστε τυχεῖν ἐφαμίλλου τοῖς πράγμασι τοῦ λόγου, καὶ πρὸς τὴν ὑπόθεσιν ἀποχρῶντος· ἐκεῖνο γὰρ ἀτεχνῶς τῶν ἀνθρωπίνων κρεῖττον ἐλπίδων· ἀλλὰ τοῦτο μὲν ὁπωσοῦν ἀπὸ τῶν παρόντων ἀνύσαι καὶ, πολλῶν ὄντων τῶν εἰπόντων, μὴ παρὰ πολὺ τῶν ἄλλων ὀφθῆναι· τοῦτο δὲ, πρὸς ἃ βέλτιόν ἐστιν, ἀπόνασθαι τῆς σπουδῆς, καί τινα κερδᾶναι τῶν λόγων ἁγιασμὸν, καθάπερ ἱεράν τινα τελούμενοι τελετήν· ταῦτα μὲν οὖν εὐξαίμην ἂν, ἃ καὶ τὴν ὑμνουμένην οἶδα τοῦ παντὸς τιμωμένην, καὶ τοῦτο, πρὸ τῶν ἄλλων, τοῖς ὑμνηταῖς βουλομένην, ψυχῆς ὄφελος· καὶ οἷς ἡμᾶς εὖ ποιεῖ, καὶ οἷς παρ' ἡμῶν, ὑπὲρ ὧν εὖ ποιεῖ, λαμβάνειν ἀξιοῖ, τοῦτο ζητοῦσαν ἐν ἅπασιν.

Ἔπειτα προὔργου νομίζω τὸ κοινὸν ἀγαθὸν οἳ τῷ βίῳ τούτῳ παρέσχον, τῶν ὡς ἀληθῶς μακαρίων οὐ παρέργως μνησθέντας, οὐδ' ὅσον ἀποδοῦναι τοῖς

SAPIENTISSIMI ET DISERTISSIMI ET PRORSUS SANCTISSIMI DOMINI NICOLAI CABASILAE, QUI ET CHAMAETUS, ORATIONES DIVERSAE ET SCRIPTA. ORATIO PRIMA IN GLORIOSISSIMAM SANCTISSIMAE DOMINAE NOSTRAE DEI GENITRICIS NATIVITATEM.

1. Primum quidem Deum hic invocemus, non ut sermonem rebus aequalem ac proposito sufficientem assequamur, — hoc enim humanam prorsus superat spem —, sed hinc quidem, ut ex iis, quae praesto sunt, laus quomodocumque perficiatur, neque prae multitudine eorum qui concionati sunt, nos ceteris multo inferiores videamur; illinc vero, — quod melius est —, ut utilitatem ex studio capiamus, aliquamque lucremur sermonum sanctificationem, tanquam quoddam sacrum agentes. Illa ergo supplici voce petam, quae novi Laudatam omnibus anteponere, et quod, ante alia, suis cupit laudatoribus, animae scilicet utilitatem; nam et ex beneficiis suis erga nos, et ex gratiarum actionibus, quas pro benefactis a nobis accipere dignatur, hoc ipsum in omnibus ipsa quaerit.

Deinde opportunum duco illos vere beatos, qui huic mundo commune bonum dederunt, non obiter memorare; neque solummodo hoc

1. τοισόλοις. — 2. E codice Parisino graec. 1213, fol. 1-11ro, saec. xv, cum Vatic. graec. 632, fol. 112-127vo, saec. xv, collato. Codicem Paris. littera A, Vaticanum vero littera B notamus. Titulus in B : λόγος εἰς τὴν γέννησιν τῆς ὑπερευλογημένης, ἐνδόξου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας. Εὐλόγησον, Πάτερ : *Sermo in nativitatem summe benedictae, gloriosae Dominae nostrae Deigenitricis et semper virginis Mariae. Benedic, Pater.*

tantillum, quod mos exigit, laudibus tribuere, sed quam praeclarissime illos celebrare, antequam Virgini ipsi debitum solvam. Non enim decet de publicis benefactoribus debitorum nihil aut minima proferre, in quibus benedicendis mundus totus, si unicam emitteret vocem, omnino deficeret. Si enim institutis ministros convenire et in omnibus congruere necesse est, quando operis auctor, utpote sapiens, omnia quae facere decet, noverit, et circa necessaria, quia potens, nullo modo impeditus erit, quemnam laudum excessum non superabitis, o beati coniuges, quibus uti dignatus est Deus ad opus omnium, quae a saeculo fuerunt, optimum ac praestantissimum, omnium quoque mirabilissimum necnon utilissimum, incarnationem dico et inter homines nativitatem ipsius Dei, qui ex nobis sibi assumpsit matrem?

2. Sicut enim calamitates atque *scandala accidere necesse est,* attamen, *vae,* inquit, *per quem eveniunt* [a], pari modo, qui humano generi utilia conciliaverunt, omnes quidem boni atque qui honores publicos carperent digni fuerunt; at omnium optimi et iustissimi vos ducibusque, legislatoribus, sacerdotibus tribunis iisque omnibus, qui quomodocumque pro concivibus certaverunt, tanto prorsus meliores, quanto ineptius esset ea quae a vobis hominibus advenerunt, cum illorum recte factis conferre. Etenim, si ad servandam hominibus hanc corruptibilem vitam et ad tuendam ab universali diluvio communem naturam in paucis corporibus superstitem, vir electus est coaevorum suorum iustissimus; si, ut liberarentur Hebraei, duce aliquo opus fuit; atque non e plebe unus, sed Moyses hoc honore decoratus est, qui omnium virtutum exercitio animam exornaverat et prae omnibus coaequalibus Deum videre potuit vocemque eius audire; si etiam ad promissae terrae recuperationem, celeber ille Iesus sufficiens fuit; si ante illos, Abraham pietatis accepit praemium, ut pater fieret gentis Dei cultum edoctae; uno verbo, si inter illos, qui communem utilitatem procuraverunt, nullus fuit qui non prius consonam atque omnino

ἐγκωμίοις τὸν νόμον, ἀλλ' ὡς οἷόν τε λαμ- οὕτω πρὸς αὐτὴν ἀφοσιώσασθαι τὴν παρθε- μηδὲ γὰρ εὔλογον εἶναι τοὺς κοινοὺς εὐεργέτας, μηδὲν τῶν ὀφειλομένων, ἢ μικρὰ φθεγξάμε- παρελθεῖν, οἷς οὐδ' ὁ κόσμος ἅπας, εἰ φωνὴν μί- ἀφῆκε, πρὸς εὐφημίαν ἤρκεσεν ἄν. Εἰ γὰρ τ- κατωρθωμένοις τοὺς διακόνους ἀνάγκη συμβαίνε- καὶ διὰ πάντων ἁρμόττειν, ὅταν ὁ τὸ ἔργον τάττω- τοῦτο μὲν σοφὸς ὤν, ἃ προσῆκον πράττειν ἐστ- εἰδῇ, τοῦτο δέ, δυνατὸς ὤν, πρὸς οὐδὲν τῶν δεόντων ἀμηχανῇ, ποίαν ἐπαίνων οὐκ ἂν ἐλάττω δείξαις ὑπερβολήν, ὦ μακαρία δυάς, οἷς πρὸς τὸ πάντων μὲν τῶν ἐξ αἰῶνος ἄριστον καὶ μέγιστον ἔργον, πάντων δὲ παραδοξότατον, πάντων δὲ κοινωφελέστατον, ὁ Θεὸς ἠξίωσε χρήσασθαι· λέγω δὴ τὸ σάρκα περιθέσθαι, καὶ γεννηθῆναι μετὰ τῶν ἀνθρώπων, ἀφ' ἡμῶν λαβὼν τὴν μητέρα;

2. Καθάπερ γάρ, τὰς συμφορὰς καὶ *τὰ σκάνδαλα συμπίπτειν ἀνάγκης οὔσης,* ὅμως, *οὐαί,* φησὶ *δι' οὗ ἔρχονται,* τὸν ἴσον τρόπον, χρηστῶν ὄντων ἁπάντων καὶ δικαίων τὰς ἐκ μέσου καρποῦσθαι τιμάς, οἳ πρόξενοι κατέστησαν τῷ γένει τῶν ὠφελεῖν δυναμένων, οἱ βέλτιστοι καὶ δικαιότατοι τῶν ἄλλων ὑμεῖς, καὶ τοσοῦτο στρατηγῶν, καὶ νομοθετῶν, καὶ ἱερέων, καὶ δημαγωγῶν, καὶ τῶν ὁπωσοῦν ὑπὲρ τῶν ὁμοφύλων ἀγωνισαμένων τὰ τοιαῦτα τοῖς ὅλοις [1] ἀμείνους, ὅσο [2] τοῖς ὑπ' ἐκείνων κατωρθωμένοις ἃ παρ' ὑμῶν ὑπῆρξεν ἀνθρώποις καὶ παραβάλλειν, ἕν τι τῶν ἀτοπωτάτων ἐστίν. Εἰ γάρ, ὥστε τηρηθῆναι τοῖς ἀνθρώποις ταύτην τὴν ἐν φθορᾷ ζωήν, καὶ τὴν κοινὴν φύσιν ἐν ὀλίγοις σώμασιν ὑπερσχοῦσαν τοῦ κοινοῦ κλυδωνίου διασωθῆναι, ἀνὴρ ἐξελέγη τῶν τότε γενομένων ὁ δικαιότατος· καὶ πρὸς τὴν Ἑβραίων ἐλευθερίαν, στρατηγοῦ τινος ἐδέησεν, οὐ τῶν πολλῶν ἑνός, ἀλλὰ Μωσῆς ταύτῃ τετίμητο τῇ τιμῇ, ὃς πρὸς πᾶσαν ἡντιναοῦν ἀρετὴν τὴν ψυχὴν ἀσκήσας, τῶν ἐπ' αὐτοῦ πάντων διαφερόντως Θεὸν ἰδεῖν ἐδυνήθη, καὶ φωνῆς ἐκεῖθεν ἀκοῦσαι, καὶ πρὸς τὴν τῆς ἐπηγγελμένης γῆς κομιδήν, Ἰησοῦς ἤρκεσεν ὁ πάνυ· καὶ πρὸ τούτων, Ἀβραὰμ εὐσεβείας εἴληφεν ἆθλον, τὸ πατὴρ ἔθνους γενέσθαι τὸν Θεὸν σέβειν ἐπισταμένου· καὶ ὅλως, τῶν κοινωφελῶν οὐκ ἔστιν οὐδείς,

1. Codd. τοιόδλοι 2. Sic codd.

a) Matth., xviii.

ὃς οὐ σύμφωνον πρότερον καὶ διὰ πάντων συμβαίνουσαν παρέσχετο τὴν ψυχήν, ὧν[1] ἔπειτα τοῖς ἄλλοις αἴτιος ἦν, ὅτε πᾶσαν ἔδει τῆς τῶν δαιμόνων τυραννίδος ἀπολυθῆναι τὴν οἰκουμένην· καὶ τὴν μὲν ἀθανασίαν εἰς τὸν τῶν θνητῶν βίον εἰσενεχθῆναι, τὴν δὲ τῶν ἀγγέλων δίαιταν ἐν ταῖς τῶν ἀνθρώπων ψυχαῖς φυτευθῆναι· καί, τὸ πᾶν εἰπεῖν, τῇ γῇ τὸν οὐρανὸν συνελθεῖν, ὁποίους τινὰς εἰκὸς εἶναι νομίζειν τοὺς διακόνους, οἷς ὁ Θεὸς ἐχρήσατο, τὴν θαυμαστὴν ταύτην τῷ κόσμῳ κατατιθέμενος χάριν, ὡς ἂν ὀργάνοις τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας, ἢ συνεργοῖς, ἢ ὅτι βέλτιον χρὴ καλεῖν;

Δῆλον γάρ, ὅτι τοῖς μὲν πονηροῖς θυμὸν καὶ ὀργὴν καὶ θλίψιν, ἃ παθεῖν αὐτοὺς εἰκὸς ἦν, δι' ἀγγέλων ἔπεμψε πονηρῶν· τἀγαθὰ δὲ διὰ τῶν ἀγαθῶν ἔδωκε· τὰ δὲ πάντων κάλλιστα τοὺς ἀνθρώπους εἰργάσατο διὰ τῶν πάντα πάντων ἀρίστων. Οὐκοῦν καὶ Μωσέως ὑμεῖς, καὶ Νῶε, καὶ Ἀβραάμ, καὶ ὧν τὰ λυσιτελῆ τὸ γένος ἀπήλαυσε, διαφερόντως δίκαιοι, καὶ τῶν νόμων φύλακες, καὶ μάλιστα πάντων θεοφιλεῖς· τὸ μὲν γὰρ οὕτω μεγάλα παρὰ τῷ Θεῷ δυνηθῆναι, καὶ πρὸς οὕτω θαυμαστὴν ἐκεῖθεν ἀνενεχθῆναι τιμήν, τεκμήριον ἐναργὲς τοῦ παρὰ πάντας ἀνθρώπους εἶναι θεοφιλεῖς· τὸ δὲ εἶναι θεοφιλεῖς τοῦ μάλιστα πάντων ἀνθρώπων τὸν τοῦ Θεοῦ σῶσαι νόμον, καὶ δικαιοσύνῃ νικῆσαι, περιφανὴς ἀπόδειξις. Εἴτε γὰρ καρπὸν ὑμέτερον τὴν μακαρίαν παρθένον χρὴ προσειπεῖν· *ἀπὸ τῶν καρπῶν*, φησίν, *αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς*· καὶ τί τις ἂν λογίσαιτο μεῖζον; ἐπεὶ μηδὲ φύσεως ὑμῖν ἁπλῶς ἐγένετο τόκος[2], ἀλλὰ τῆς ὑμετέρας εὐχῆς καὶ δικαιοσύνης ἔργον ὑπῆρξεν· εἴ γε φύσις μὲν πρὸς οὕτως ὑπερφυεῖς ἀπεῖπε γονάς, Θεῷ δὲ τὸ πᾶν ἐπετράπη, Θεὸς δὲ ταῖς παρ' ὑμῶν εὐχαῖς ἠκολούθησεν, ἡ δὲ τῆς εὐχῆς δύναμις παρὰ τῆς ἀρετῆς τοὐνδόσιμον ἔλαβεν· εἴτε δῶρον τοῖς τεκοῦσι θεόθεν αἱ μακαρίους αὐτοὺς ποιοῦσαι γοναί· δι' ὧν προσωπολήπτην τὸν Θεὸν ἀμήχανον εἶναι, *ὃς ἐν ζυγῷ πάντα τίθησι καὶ σταθμῷ*, δῆλοι τίνες οἱ λαβόντες ἀπό του τῶν δώρων μεγέθους, καθάπερ ἔξεστιν, οἶμαι, λαβεῖν ἀπό του στεφάνου τὸν ἀθλητήν.

convenientem iis, quorum postea aliis auctor fuit, ostenderit animam; quando a daemoniorum tyrannide universam terram absolvere oportebat, immortalitatemque in mortalium vitam ingerere, disciplinam vero angelorum animabus hominum inserere, atque, ut omnia dicam, quando caelum terramque in unum convenire oportebat, quales putandum est fuisse ministros, quos Deus adhibuit ad hanc mirabilem gratiam ita mundo conferendam, ut instrumenta humanitatis eius, vel cooperatores, aut aliquid aliud honorabilius illos dicere debeas?

Manifestum est enim eum improbis indignationem, iram atque afflictionem, quae pati illos par fuit, per malos angelos misisse, bona vero per bonos dedisse; omnium autem optima per optimum quemque hominibus contulisse. Igitur et Moysen vos, et Noe, et Abraham, et illos, quorum utilia beneficia gens experta est, iustitia et legum custodia et Dei dilectione vincitis omnes. Quod enim apud Deum tanta potuistis, et ad tam mirabilem exinde erecti estis honorem, indicium evidens est vos prae omnibus a Deo fuisse dilectos; quod autem sic a Deo diligimini, vos legem Dei exactius quam omnium quisque servasse, et iustitia superasse omnes, praeclare demonstrat. Sive enim fructum vestrum beatam Virginem nominare oportet: *a fructibus eorum*, inquit, *cognoscetis eos*[a], quid igitur maius arbitrari licet, cum ipsa Virgo non naturae vobis foetus simpliciter fuerit, sed orationis vestrae et iustitiae opus exstiterit; siquidem natura generationi adeo naturae vires excedenti impar fuit; totum vero Deo traditum est; Deus autem precibus vestris annuit; orationisque efficacia a virtute incitamentum accepit; sive donum a Deo datum parentibus est proles quae beatos illos facit; quia impossibile est Deum, *qui omnia in iugo ponit et statera*[b], personarum acceptorem esse, quales estis vos, qui eam suscepistis, ex donorum magnitudine manifesto apparet, quemadmodum, ut arbitror, athletam ex corona deprehendere licet.

1. A ὄν. — 2. B τέκνον.

a) Matth., VII, 16. b) Sap., XI, 20.

3. Attamen, quia finis legis est gratia, scimusque nova veterum esse fructum, nullum autem fructum ex his quae nondum perfecta sunt nasci, legis fruticem omnino maturum a vobis nutritum fuisse clarum est; secus enim legis fructum, Virginem dico, gratiae thesaurum non protulissetis. Si vero apud Deum iudicem, dignus est qui accipiat multa ille qui de minimis congrua sollicitudine curat, quomodo non luculenter apparet vos egregios legis fuisse observatores, et prae omnibus aliis Testimonii Tabernaculum coluisse, ex eo quod soli ex omnibus portastis, immo constituistis verum Dei tabernaculum, quo tanto inferius illud, quantum umbram quamdam figuramve superat veritas? Non enim maximis donis fuissetis donati, nisi circa minima convenientem prorsus ostendissetis diligentiam, neque verum accepissetis, si umbratile parvi pendissetis.

Sicut enim Salvatorem, qui novam legem superinducturus erat, omnem veteris legis iustitiam prius adimplere par fuit, ita et vos, qui iam ad ipsum novae legis vestibulum devenerratis, et ad suscipiendum gratiae templum eratis praeparati, accuratos legis observatores priùs exstare omnino necesse erat. Plenitudo enim legis gratia. Quomodo igitur, in debitis deficientes, quod deerat, addere potuissetis? Quomodo vero tectum imponere legis potueritis, antequam totam domum optime aedificaveritis? Quanta quidem esset Hebraeorum perversitas, ex legis deletione et tabularum contritione apparuit; non enim ebriorum auribus ea concredere sustulit Moyses quae post ieiunium afflictionesque multas sobria mente ipse acceperat. Vobis autem, quod Virginem edidistis, et hunc vivum librum, qui utique non legem, sed ipsum tenuit legislatorem, constituistis, rursum eximiae virtutis evidens demonstratio fuit; et qui secundum Moysen ieiunastis, divinamque vocem audistis, non eadem atque ille assecuti estis; sed ille quidem legem mox cessaturam invenit in orationibus; vos autem sanguinem foedus novum constituentem, quem assumens Deus ipse, *in interiora velaminis cum illo introivit, aeterna redemptione inventa*, ut ait Paulus[a].

4. Quid ergo sanctius oribus, quae ad Deum talium auctricem emiserunt vocem?

a) Heb., IX, 12.

3. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπεὶ τοῦ νόμου μὲν τέλος ἡ χάρις καὶ καρπὸν ἴσμεν τῶν παλαιῶν τὰ καινά, καρπὸς δὲ γένοιτ' ἂν οὐδεὶς τῶν μήπω τελείων, δείκνυται πάντως τέλειον παρ' ὑμῶν τραφῆναι τὸ τοῦ νόμου φυτόν· οὐ γὰρ ἂν τὸν τῆς χάριτος θησαυρον, τὸν τοῦ νόμου καρπὸν ἠνέγκατε, τὴν παρθένον. Εἰ δὲ παρὰ Θεῷ δικαστῇ πολλῶν τυχεῖν ἄξιος ἐκεῖνος, ὃς τῶν ὀλίγων, ᾗ προσῆκεν, ἐπεμελήθη, πῶς οὐ λαμπρῶς ἐδείξατε τὸν νόμον διαφερόντως φυλάξαντες, καὶ τὴν τοῦ μαρτυρίου σκηνὴν παρὰ πάντας αἰδεσθέντες τοὺς ἄλλους τῷ μόνοι πάντων ἐνεγκεῖν ἢ καὶ συστήσασθαι τὴν ἀληθινὴν τοῦ Θεοῦ σκηνήν, ἧς ἐκείνη τοσοῦτον ἐλάττων, ὅσον εἰκόνα σῴζειν τινὰ καὶ σκιάν, οὐκ ἂν τῶν μεγίστων ἀξιωθέντες, μὴ τῶν ἐλαχίστων, ὃν προσῆκε, πάντα ποιησάμενοι λόγον· καὶ τὸ ἀληθινὸν οὐκ ἂν εἰληφότες, εἰ τοῦ σκιώδους ὠλιγωρεῖτε;

Καὶ καθάπερ τὸν σωτῆρα, τὸν καινὸν ἐπεισάγειν μέλλοντα νόμον, πᾶσαν τὴν τοῦ παλαίου νόμου δικαιοσύνην τελέσαι πρότερον εἰκὸς ἦν, ὡς δὲ καὶ ὑμᾶς, ἐπ' αὐτῶν ἤδη γενομένους τῶν τοῦ καινοῦ νόμου προθύρων, καὶ πρὸς ὑποδοχὴν τοῦ τῆς χάριτος νεὼ παρεσκευασμένους, ἀκριβεῖς γενέσθαι τοῦ νόμου φύλακας ἀνάγκη πᾶσα πρότερον ἦν. Ἡ γὰρ χάρις τοῦ νόμου πλήρωμα. Πῶς οὖν ἐδυνήθητ' ἂν προσθεῖναι τὸ λεῖπον, τῶν ὄντων ἀπολειφθέντες; Πῶς δὲ τὴν ὀροφὴν ἐπιθεῖναι τοῦ νόμου, μὴ πᾶσαν καλῶς πρότερον δειμάμενοι τὴν οἰκίαν; Καὶ τῶν μὲν Ἑβραίων ἡ πονηρία δῆλον ἦν ὁπόση τις ἦν ἐκ τοῦ τὸν νόμον ἀφανίσαι καὶ συντρίψαι τὰς πλάκας, ἐν αἷς τὰ γράμματα, οὐκ ἀνασχομένου Μωσέως ὠσὶ πιστεῦσαι μεθυόντων ἅπερ αὐτὸς ἀσιτίᾳ καὶ νήφοντι λογισμῷ καὶ πολλοῖς ἐδέξατο πόνοις· ὑμῖν δὲ τὸ τὴν παρθένον ἀναδεῖξαι, καὶ τὸ ζῶν ἐκεῖνο πῆξαι βιβλίον, ὅπερ οὐ νόμον ἁπλῶς, ἀλλ' αὐτὸν ἔσχε τὸν νομοθέτην, ἔμπαλιν τῆς ὑπερφυοῦς ἀρετῆς ἐναργὴς ἀπόδειξις ἦν· καὶ κατὰ τὸν Μωσέα νηστεύσαντες καὶ θεοκλυτήσαντες, οὐχ ὧν ἐκεῖνος ἐτύχετε, ἀλλ' ὁ μὲν τὸν αὐτίκα δὴ παυόμενον νόμον εὗρεν ἐν ταῖς εὐχαῖς, ὑμεῖς δὲ τὸ τὴν καινὴν διαθήκην συστησάμενον αἷμα, ὅπερ αὐτὸς ἀνελόμενος ὁ Θεός, *εἰς τὸ ἐνδότερον τοῦ καταπετάσματος εἰσῆλθεν ἔχων, λύτρωσιν εὑράμενος αἰωνίαν*, ᾗ φησι Παῦλος.

4. Τί οὖν ἁγιώτερον τῶν στομάτων, ἃ πρὸς τὸν Θεὸν τοιαῦτα δυνηθεῖσαν ἀφῆκαν φωνήν; Τί δὲ τῶν

ψυχῶν ἴσον ἐκείνων, αἳ τοιαύτην ηὔξαντο τὴν εὐχήν; Τίνων μὲν οὐ θεοφιλέστεραι θυσιῶν; τίνων δὲ θυσιαστηρίων οὐχ ἱερώτεραι; Ἔδει γὰρ ταύτης μὲν τῆς ῥίζης, τοῦτον δὲ τὸν τρόπον, τὴν τοῦ Θεοῦ μητέρα, τὸ σῶμα τὸ πνευματικὸν ἀνασχεῖν· καὶ τὴν μὲν εἶναι τὴν μάλιστα πάντων ἀνθρώπων ᾠκειωμένην[1] Θεῷ, τὸν δὲ, προσευχῆς δύναμιν· καὶ οὕτω ταῖς προσηκούσαις ἀρχαῖς χρησαμένην, εἰς τὸν βίον παρελθεῖν, ἣ Θεῷ μὲν συνέστησε τοὺς ἀνθρώπους, τὸ μεταξὺ διαλύσασα μῖσος, ὁδὸν δὲ ταῖς εὐχαῖς εἰς οὐρανὸν ἔδωκε, τὸ διεῖργον καταλύσασα τεῖχος. Εἰ δὲ καὶ ἄλλοις τὰ ἴσα συνέβη, καὶ δῶρον εὐχῆς ἐγένοντο, τοῦτο μὲν τῶν παλαιτέρων, τοῦτο δὲ τῶν ἔπειτα, ἀλλ' οὐ τῶν μετ' αὐτὴν μόνον αὐτὴ φανερῶς αἰτία, τὸν τῶν χαρίτων ἅπασιν ἀνοίξασα θησαυρὸν, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν προτέρων εἰς αὐτὴν ἀναφέρει· πάντα γὰρ ἐντεῦθεν ἐκείνοις· εἴτε καθάπερ ἀπὸ τοῦ σώματος ἡ σκιὰ τὸ σχῆμα καὶ τὸν τύπον λαμβάνει, ἐπεὶ τὰ παλαιὰ πρὸς τὰ νέα τοῦτον ἑώρα τὸν τρόπον, εἴθ' ὅτι κοινὸς κόσμος ἦν, εἰς τὸν βίον καὶ πρὶν εἰσελθεῖν, τοῦ Θεοῦ ταῖς εἰς τὸ γένος τιμαῖς πόρρωθεν τὴν ἑαυτοῦ μητέρα κοσμοῦντος.

Ὅθεν, οὐδὲ τὸν ἴσον τρόπον ἐκείνοις καὶ τῇ πανάγνῳ ταῦτα συνέπεσεν, οὐδ' ἐγγὺς, οὐ μᾶλλον ἢ σκιᾷ καὶ τύποις καὶ ἀληθείᾳ καὶ πράγμασι. Καθάπερ καὶ ἁμαρτιῶν καθάρσιον αἷμα παρὰ τοῖς παλαιοῖς πρὸ μεγάλου θύματος ἦν· ὧν ἐν τοῖς πράγμασι τοσοῦτον τὸ μέσον, ὅσον τοῖς σχήμασι καὶ τοῖς ὀνόμασιν ἐκοινώνουν, — καὶ γὰρ ἑκάτερον αἷμα καὶ θυσία, καὶ περὶ ἁμαρτιῶν· — τὸν γὰρ ἴσον κἀνταῦθα τρόπον· μόνη μὲν εὐχῆς ἱερᾶς ἔργον ὡς ἀληθῶς, ᾗ προσῆν οὐδὲν ἀπευκτὸν, μόνη δὲ Θεοῦ δῶρον ἄξιον καὶ δοῦναι τοῖς εὐξαμένοις, καὶ παρὰ τῶν δεξαμένων λαβεῖν· ἡ μηδὲν εἶχεν ἀπᾷδον τῆς καὶ δούσης καὶ δεξαμένης χειρός.

Διὰ ταῦτα τὴν μὲν φύσιν τῇ γεννήσει τῆς πανάγνου δύνασθαι μηδὲν εἰσενεγκεῖν ἀκόλουθον ἦν, αὐτὸν δὲ καλούμενον τὸν πᾶν ἐργάσασθαι τὸν Θεὸν, καὶ τὴν φύσιν παρωσάμενον, ἀμέσως, ὡς εἰπεῖν, δημιουργῆσαι τὴν μακαρίαν, καθάπερ τὸν πρῶτον ἄνθρωπον· ἐπεὶ καὶ μάλιστα, καὶ κυριώτατα πρῶτος ἄνθρωπος ἡ παρθένος, ἣ πρώτη καὶ μόνη τὴν φύσιν ἔδειξεν· ἔχει γὰρ οὕτω.

5. Πολλῶν ὄντων, ἃ τοῖς* ἀνθρώποις ὁ Θεὸς τὰ

1. B τοὺς μάλιστα.... ᾠκειωμένους.

Quid vero aequale animabus illis, quae tales fuderunt preces? Nonne quibuscumque victimis Deo gratiores, omnibus altaribus sacratiores? Oportebat enim ex hac radice et hoc pacto Dei Matrem, corpus suum scilicet spirituale, oriri, atque hanc quidem radicem Deo coniunctissimam omnium esse; hunc vero modum, orationis esse efficaciam; et ita congrua initia sortitam, in mundum prodire quae Deo commendavit homines, dissoluto quod in medio obviam ibat, odio; eversoque separationis muro, viam ad caelum precibus aperuit. Quanquam et aliis eadem contigerunt, orationisque donum quidam tum inter antiquiores tum inter posteriores fuere, illa tamen non solum eorum donorum, quae post ipsam fuerunt, causa exstitit, quippe quae gratiarum thesaurum omnibus aperuit: verum maiorum res ad ipsam referuntur. Omnia enim illis ab ea [procedunt], sive quia, ut a corpore umbra suum habitum suamque accipit formam, eodem modo vetera ad nova respiciebant; sive quia Virgo ipsa, etiam antequam vitam ingrederetur, commune decus erat, Deo e longinquo suam Matrem honoribus ornante, quos generi humano destinabat.

Unde nec pari modo atque illis haec Purissimae contigerunt, neque prope; non magis quam umbrae et figuris eadem veritati atque rebus. Quemadmodum et apud antiquos, ante magnam victimam, sanguis peccatorum expiatorius erat sed haec duo in rerum veritate tantum distabant, quantum coniicere licet inter ea, quae solummodo in specie et nomine communicant, — utrinque enim et sanguis et victima pro peccatis; — ita etiam hic eadem invenies. Etenim Virgo sola et piae orationis revera opus fuit, cui nihil aversandum inerat, et sola Dei donum, quod precantibus daretur dignum, quodque ab accipientibus susciperetur; quippe quae nihil a dantis manu et ab accipientis absonum haberet.

Ideo naturam quidem nihil ad generationem Immaculatae conferre posse consentaneum erat, ipsum autem, quem invocaverant, Deum operari rem totam, seclusaque natura, ut ita dicam, creare Beatam, sicut primum hominem. Et revera potissimum atque propriissime primus homo est Virgo, quae prima et sola naturam exhibuit. Res autem ita se habent.

5. Inter multa beneficia, quae Deus homini-

bus vel jam dederat vel pro custodia datorum certantibus largiturus erat, hoc erat praecipuum, prae omnibus aliis hominem constituens, scilicet Deum pure diligere et secundum rationem vivere, et passionibus imperare, et ab omni peccato abstinere. Ut autem hoc modo nosmetipsos haberemus omnique malitia superiores prorsus essemus, virtus nobis ab initio indita est. Primum quidem dominationem in peccatum, non tamen sine labore neque certamine; deinde, omnibus quae in nostra potestate sunt praestitis et felici successu consummatis, laborum cessationem et sine pugna probitatem necnon perpetuam impeccabilitatem, una cum corporis incorruptibilitate, reportaturi eramus. Secus enim sors hominis rationi consentanea non fuisset. Etenim, si ita natura ad peccatum se haberet, ut ipsius vulnera omnino vitare nobis, etiam totis viribus nitentibus et omnia tentantibus, esset impossibile, ideoque malum in nobis inexterminabile esset, primum quidem, brutis, in quibus nihil mali, inde peiores evaderemus; deinde, hic creatorem non insimulare difficile esset, tum quia non omnino bonus, quippe qui artifex malorum esset; tum quia ius non semper servaret, dum ea quae naturae non contulisset, a nobis repeteret, iniustusque exactor omnis peccati poenas exigeret, qui contra omne peccatum non instruxisset hominem. Quod si beneficiis suis optimis hoc etiam ab initio alligasset, scilicet, quod sine ulla propria opera boni fuissemus, tunc quidem hoc modo nos esse bonos maxime impossibile erat, quippe qui ad virtutem et bonum non sponte ipsi cucurrissemus, sed magis fuissemus pulsi, et bonum magis passi quam operati. Tum liberi arbitrii quis usus, cum illud, quo animalia, quae instinctu feruntur, superamus solique proprio motu incedimus, ideo acceperimus, ut laudum et coronarum nobis esset causa?

Porro, neque hoc Deum decebat, ut homini a certaminibus circa virtutem, quibus naturam ipse dignam censuerit, nunquam daret requiem, sed illum luctari sine fine sineret, laboribusque nullum terminum imponeret. Sic enim homine nil miserabilius foret, ceteris omnibus in quod ferantur et in quo quiescant, habentibus. Idcirco credere omnino necesse est virtutem contra peccatum divini-

μὲν ἤδη δέδωκε, τὰ δ' ἔμελλε περὶ τῆς τῶν δεδομένων φυλακῆς ἀγωνισαμένοις, τὸ κεφάλαιον, καὶ ὃ ποιεῖ τὸν ἄνθρωπον τῶν ἄλλων μάλιστα πάντων· Θεὸν καθαρῶς φιλεῖν, καὶ σὺν λόγῳ ζῆν, καὶ παθῶν κρατεῖν, καὶ συμπάσης ἁμαρτίας ἄγευστον εἶναι. Τοῦτον δὲ τὸν τρόπον ἔχειν, καὶ κρείττοσιν ἁπάσης πονηρίας καθαρῶς εἶναι δύναμις ἡμῖν ἐξαρχῆς ἐνετέθη, πρῶτον μὲν οὐκ ἄνευ πόνων, ἀλλ' ἀγωνιζομένους τῆς ἁμαρτίας κρατεῖν, ἔπειτα, πάντα τὰ παρ' ἡμῶν αὐτῶν ἐπιδειξαμένους καὶ κατωρθωκότας, στῆναι τῶν πόνων, καὶ χωρὶς ἀγώνων εἶναι χρηστοὺς καὶ μένειν ἀναμαρτήτους, μετὰ τῆς τοῦ σώματος ἀφθαρσίας καὶ τοῦτο κομισαμένους.

Ἄλλως γὰρ τὸ κατὰ τὸν ἄνθρωπον ἔχειν οὐκ ἂν εἴη λόγον σῷζον. Εἴτε γὰρ οὕτως ἡμῖν εἶχε πρὸς τὴν ἁμαρτίαν ἡ φύσις, ὥστε πάντα ποιοῦντας καὶ μηχανωμένους μὴ παντελῶς καθαροὺς εἶναι τῶν ἐκεῖθεν τραυμάτων, καὶ τὸ κακὸν, τὸν τρόπον τοῦτον, ἐν ἡμῖν ἀκίνητον ἦν, πρῶτον μὲν τῶν ἀλόγων ταύτῃ χείρους ἂν ἦμεν, παρ' οἷς οὐδὲν πονηρόν· ἔπειτα τὸν δημιουργὸν ἐνταῦθα μὴ γραφὴν ἐνεγκεῖν, ἀμήχανον ἦν, τοῦτο μὲν, ὡς οὐ παντάπασιν ἀγαθὸν, ὡς ἂν ἐργάτην ὄντα κακῶν· τοῦτο δὲ, ὡς οὐ τιμῴη πανταχοῦ τὸ δίκαιον, ὃς, ἃ μὴ παρέθετο τῇ φύσει, παρ' ἡμῶν ἀπαιτῶν, ἁπάσης ἁμαρτίας εἰσαγαγὼν εἰσπράττεται δίκας, μὴ κατὰ πάσης αὐτὸς ὁπλίσας τὸν ἄνθρωπον· εἴτε ταῖς ἀγαθαῖς ἐνεργείαις συνέδησεν ἐξαρχῆς, ὥστε μηδὲν αὐτοὺς πραγματευσαμένους εἶναι χρηστοὺς, μάλιστα μὲν οὐκ ἦν τὸν τρόπον τοῦτον εἶναι χρηστοὺς, πρὸς τὴν ἀρετὴν καὶ τὸ ἀγαθὸν οὐκ αὐτοὺς οἴκοθεν δραμόντας ἀλλ' ἐνεχθέντας, καὶ τὸ καλὸν παθόντας [μᾶλλον][1] ἢ δράσαντας. Επειτα, τῇ τῆς γνώμης αὐτονομίᾳ τί ἂν ἐχρησάμεθα, διὰ τοῦτο λαβόντες, ἵνα ταύτῃ τῶν φύσει φερομένων διενεγκοῦσι, μόνοις οἴκοθεν βαδίζουσιν ἐπαίνων ᾖ καὶ στεφάνων ἡμῖν ἀφορμή. Οὐ μὴν ἀλλ' οὐδ' ἐκεῖνο Θεῷ προσῆκεν, καὶ ὧν αὐτὸς τὴν φύσιν ἠξίωσε, τῶν ἄθλων τῶν περὶ τῆς ἀρετῆς μηδέποτε παύσειν τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ' ἐᾶν παλαίειν ἀπέραντα, τῶν ἀγώνων εἰδότα τέλος οὐδέν. Ἀνθρώπου γὰρ ἂν οὕτως ἦν οὐδὲν ἀθλιώτερον, τῶν ἄλλων ἁπάντων ἐχόντων ἐφ' ὃ φέρονται, καὶ ὅποι παύσασθαι δεῖ. Διὰ τοῦτο πιστεύειν ἐκεῖνο πᾶσα ἀνάγκη· δύναμιν μὲν κατὰ πάσης ἁμαρτίας θεόθεν ἐντεθεῖ-

1. A et B μᾶλλον om.

σθαι[1] τῇ φύσει, χρῆναι δὲ παρ' ἡμῶν εἰς ἐνέργειαν προαχθῆναι τὴν δύναμιν, καὶ οὕτως ἀγαθοὺς οἴκοθεν καὶ παρ' ἡμῶν αὐτῶν γενομένους, τὸν Θεὸν ἔπειτα τὰ παρ' ἑαυτοῦ προσθέντα, τὸν ἐν ἡμῖν ἀγαθὸν τελειῶσαι, καὶ τῶν ἀγώνων παῦσαι καὶ τῆς σπουδῆς. Τί γὰρ ἄλλο δεόμεθα τῶν ἀγώνων, ἢ τῷ τὴν ἀρετὴν ἡμῖν ἀτελῶς ἔχουσαν μὴ πόρρω τῶν ἐναντίων ἑστάναι, τὸ γεῖτον φυλαττόμενοι πονηρόν; Τότε δὲ κίνδυνος οὐδείς, οὐδὲ δύναμις πρὸς τὴν ἁμαρτίαν οὐδ' ἡτισοῦν, ἐπειδὰν ὁ Θεός, τὸ τελειότατον ἀγαθόν, τὸ πᾶν τῆς ἐπιθυμίας τῆς ἡμετέρας κατασχών, οὐδὲν ἀφῇ κενὸν ἑαυτοῦ.

Καὶ τὰ μὲν παρὰ Θεοῦ τοῖς ἀνθρώποις τοιαῦτα, καὶ οὕτως ἔχοντα μεγέθους· ἄνθρωποι δὲ τὴν φύσιν οὕτω μὲν καλὴν παρὰ τῆς χειρὸς ἐκείνης λαβόντες, οὕτω δὲ καλλίω λαβόντες ἄν, εἰ τῶν προτέρων φύλακες ἦσαν, οὕτω κακῶς ἀπήλλαξαν, ὥστε οὔτε τὰ ὄντα διαθέσθαι καὶ χρήσασθαι τοῖς ὑπάρχουσιν ἃ προσῆκεν, οὔτε πολλῷ μᾶλλον κρειττόνων τυχεῖν ἐδυνήθησαν τῶν δευτέρων καὶ ὧν, ἀγαθοὶ τῶν προτέρων οἰκονόμοι φανέντες, ἔτυχον ἄν· ἀλλ' ἡ μὲν κατὰ τῆς ἁμαρτίας δύναμις ἦν ἐν τῇ φύσει καὶ πᾶσι προσῆν, ἐξῆγε δὲ αὐτὴν εἰς ἔργον οὐδείς, οὐδ' ἦν ὃς καθαρὸς ἐγκλημάτων ἔζησεν· ἀλλ' ἀπὸ τοῦ πρώτου τῶν ἀνθρώπων ἡ νόσος ἀρξαμένη, καὶ διὰ πάντων χωροῦσα, πάντων ἐκράτησε· καὶ ἐῴκει φύσις ἡμῖν εἶναι τὸ πονηρόν· καὶ τὸ κατὰ φύσιν κάλλος ἐκρύπτετο, καὶ ἦν ὁ ἄνθρωπος ἐν οὕτω μυρίοις ἀνθρωπίνοις σώμασιν ἀφανής, πάντων μὲν τὰ πονηρότατα τῇ τῆς ψυχῆς δυνάμει χρωμένων, τοῦ δ' ἐνόντος ἀγαθοῦ, τῷ μηδένα κατ' ἐκεῖνο βιοῦν, οὐδαμοῦ φαινομένου.

6. Ἀλλ' ἡ πανάμωμος παρθένος, οὐ πόλιν σχοῦσα τὸν οὐρανόν, οὐκ ἀπὸ τῶν ἐκεῖ γενομένη σωμάτων, ἀλλ' ἀπὸ γῆς τὸν ἴσον ἅπασι τρόπον, αὐτοῦ τοῦ πεσόντος γένους, τοῦ τὴν αὐτοῦ φύσιν ἠγνοηκότος, μόνη τῶν ἐξ αἰῶνος ἀνθρώπων ἐξαρχῆς εἰς τέλος κατὰ πάσης ἔστη κακίας, καὶ τῷ Θεῷ τὸ παρ' αὐτοῦ δοθὲν ἡμῖν ἀκήρατον ἀπέδωκε κάλλος, καὶ τῇ δυνάμει πάσῃ, καὶ τοῖς ἀποτεθεῖσιν ὅπλοις ἐχρήσατο. Ἔρωτι Θεοῦ, καὶ ῥώμῃ λογισμοῦ, καὶ γνώμης εὐθύτητι, καὶ φρονήματος μεγέθει πᾶσαν τρεψαμένη τὴν ἁμαρτίαν, καὶ τρόπαιον στήσασα πρὸς οὐδὲν παράδειγμα βλέπον[2]· ἐξ ὧν ἔδειξε μὲν

tus naturae fuisse inditam, quae nobis in actum exserenda fuerit, et sic propria sponte et a nobismetipsis fore bonos, Deo postea suum auxilium, ad perficiendum bonum in nobis existens, adiiciente, et a laboribus curisque requiem largiente. Etenim quamnam ob causam certaminibus nobis opus est, nisi quia virtus nostra imperfecta non longe a contrariis versatur, nobisque vicinum malum vitandum est? Postquam autem Deus, qui est bonum perfectissimum, totum desiderium nostrum occupaverit, nihil vacuum sui relinquens, tunc periculum nullum nullaque possibilitas, vel minima, peccandi aderit.

Dona quidem, quae Deus hominibus contulit, talia sunt, talemque habentia magnificentiam; homines vero, qui tam pulchram ab illa manu acceperant naturam, pulchrioremque accepissent, si priora servassent, ita in deterius mutaverunt, ut neque ea quae praesto essent bene ordinaverint, neque iis quae haberent, decenter usi fuerint, neque ea quae multo magis meliora fuissent posteriora adipisci potuerint; quae utique obtinuissent, si boni administratores priorum evasissent. Virtus sane adversus peccatum naturae inerat, et omnibus praesto erat; educebat autem illam in actum nemo; neque qui vitam duceret a crimine immunem aderat, sed a primo homine morbus initium sortitus, omnes pervasit omnesque suo subiecit imperio; et pro natura habere malum videbamur; pulchritudo quae naturam decet occultabatur; dumque animae facultatibus pessime uterentur omnes, bonumque inditum, nemine illud ad vitae regulam adhibente, nullibi appareret, in tanta humanorum corporum multitudine homo non inveniebatur.

6. Porro Immaculata Virgo, quae caelum quidem civitatem non habuit neque a caelestibus corporibus sed e terra ipsius generis, quod ceciderat suamque naturam ignoraverat, eodem modo ac omnes orta est, ex hominibus qui a saeculi initio usque ad finem fuerunt vel erunt, sola contra omnem stetit malitiam, et Deo quam nobis venustatem contulit, reddidit integram, omnibus facultatibus instrumentisque collatis usa. Dei vero amore, animi fortitudine, intentionis rectitudine propositorumque magnanimitate, in fugam omne convertit peccatum tropaeumque erexit incompa-

1. A ἐντεθέσθαι ; B ἐντεθῆσθαι. — 2. Sic A et B. Lector « βλέπουσα » potius exspectaret.

rabile; quo agendi modo cum hominem in nostra originali natura, tum Deum illiusque ineffabilem sapientiam atque humanitatem manifestavit. Quem vero postea corpore circumdatum omnium produxit oculis, eum prius in seipsa operibus ita delineavit, ut ab hac sola creatura *creatorem vere agnoscere licuerit*[a]. Neque lex ibi tantum valuit, neque prophetarum linguae, non in visibilibus ars manifestata, non caelum, *artificis gloriam enarrans*[b]; neque angelorum curae ac providentiae, neque contingentium aliquid aliud ad manifestandam divinam bonitatem et sapientiam aliquid potuerunt. Solus enim homo, cum Dei imaginem gerat, dummodo illud quod ipse est, sine ullo spurio lineamento integrum ostendat, vere monstrare potest ipsum Deum. Quae autem hoc potuerit et ab omni aliena specie puram hominis ideam praeclare retinuerit, sola ex hominibus qui fuerunt et postea erunt, fuit Beata Virgo. *Etenim ceterorum nullus,* ait propheta, *mundus a sorde*[c]; quod quidem prae omni miraculo, non solum hominum, sed angelorum etiam ipsorum movet stuporem, omnemque artis dicendi magnificentiam superat. Virgo enim fuit tantum hoc ipsum, quod homo est, nec quicquam amplius quam ceteri homines sortita est; et tamen postea sola communem aufugit morbum.

7. Quomodo haec potuit? Quibus ducta rationibus? vel potius, quomodo ab initio ad hoc devenit propositum, ut hoc certamen, cujus palmam cognatorum nullum obtinuisse audiverit, aggredi studuerit? Ad quos duces respiciens? Cujus animum circa victoriam ancipitem tenuit? Undenam confidentiam hausit? Natura quidem iacebat; plerique autem tantae malitae addicti erant, quae dici nequeat; pauci vero probi, et hi quidem iis qui eos sustentarent opus habentes; tantum aberant, ut aliis prodesse potuissent.

Quid igitur est illud, quo Virgo victrix evasit, cum neque ante hominum universitatem vitam sit ingressa, neque naturam invenerit omnis malitiae expertem, neque post novum hominem influxumque, qui ab illo est,

τὸν ἄνθρωπον, καὶ ὃ πεφύκαμεν· ἔδειξε δὲ τὸν Θεὸν, καὶ τὴν ἀπόρρητον ἐκείνου σοφίαν, καὶ ὅπως ἔχει φιλανθρωπίας. Καὶ ὃν ἔπειτα, σῶμα περιθεῖσα, τοῖς ἁπάντων προὔθηκεν ὀφθαλμοῖς, τοῦτον πρότερον διὰ τῶν ἔργων ἐφ' ἑαυτῆς ἔγραψε· καὶ μόνης τῶν κτισμάτων ἀληθῶς ἐξῆν ἀπὸ ταύτης *τὸν δημιουργὸν ἐπιγνῶναι*· καὶ οὔτε νόμος ἐνταῦθα τοσοῦτον ἴσχυσεν, οὔτε γλῶσσαι προφητῶν, οὐχ ἡ φαινομένη τέχνη τοῖς ὁρωμένοις, καὶ οὐρανὸς, *τὴν τοῦ τεχνίτου διηγούμενος δόξαν*· οὐκ ἀγγέλων ἐπιστασίαι καὶ πρόνοιαι, οὐκ ἄλλο τι τῶν γενομένων, ἐπὶ τῷ φανῆναι τὴν θείαν χρηστότητα καὶ τὴν σοφίαν, οὐδέν. Μόνος γὰρ ἄνθρωπος, τοῦ Θεοῦ τὴν εἰκόνα κομίζων, ἂν αὐτὸς καθαρῶς, ὅπερ ἐστὶ, φανῇ, προσγεγραμμένον ἔχων νόθον οὐδὲν, ἀληθῶς δεῖξαι δύναιτ' ἂν αὐτὸν τὸν Θεόν. Ἡ δὲ ταῦτα δυνηθεῖσα καὶ τὴν ἀνθρωπείαν ἰδέαν σώσασα λαμπρῶς εἴδους εἰλικρινῆ παντὸς ἀλλοτρίου, μόνη τῶν γενομένων καὶ τῶν ἔπειτ' ἐσομένων ἀνθρώπων ἡ μακαρία παρθένος. Τῶν γὰρ ἄλλων *οὐδεὶς*, φησὶν ὁ προφήτης, *καθαρὸς ἀπὸ ῥύπου*· ὃ καὶ παρὰ παντὸς θαύματος[1] καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῖς, οὐ τοῖς ἀνθρώποις μόνον, ἔκπληξιν ἔχον, καὶ πᾶσαν ἐλέγχον λόγων ὑπερβολὴν, εἰ τοῦτ' αὐτὸ μόνον ἄνθρωπος οὖσα, καὶ τῶν κοινῶν τούτων ἀνθρώποις μετασχοῦσα πλέον οὐδὲν, ἔπειτα μόνη τὴν κοινὴν διέφυγε νόσον.

7. Πῶς δυνηθεῖσα; τίσι χρησαμένη τοῖς λογισμοῖς; μᾶλλον δὲ, πῶς τὴν ἀρχὴν ἐπὶ ταύτην ἦλθε τὴν γνώμην, καὶ τὸν ἀγῶνα τοῦτον προὐθυμήθη δραμεῖν, οὗ μηδένα τυχόντα τῶν ὁμογενῶν ἤκουσε; Πρὸς τίνας ἡγεμόνας ἰδοῦσα; τίνος αὐτὴν περὶ τῆς νίκης ἐλπίσαντος; πόθεν λαβοῦσα τὸ θαρρεῖν; Ἡ μὲν γὰρ φύσις ἔκειτο, τῶν καθ' ἕνα δὲ τὸ πλεῖστον, οὐδ' ἔστιν εἰπεῖν ὅση μοχθηρίᾳ σύντροφον ἦν, * ὀλίγον δὲ τὸ χρηστὸν, καὶ τοῦτο τῶν στησόντων δεόμενον· τοσοῦτον ἀπεῖχον ἄλλοις εἶναι λυσιτελεῖς.

Τί οὖν τὸ τὴν νίκην ἐργασάμενον τῇ παρθένῳ, ἣ μήτε πρὸ πάντων ἀνθρώπων εἰς τὸν βίον εἰσῆλθε καὶ τὴν φύσιν ἀήθη πάσης ἐδέξατο πονηρίας, μήτε μετὰ τὸν καινὸν ἄνθρωπον καὶ τὴν ἐκεῖθεν ῥοπήν; Ὅ τε γὰρ Ἀδὰμ, οὐδενὸς ὄντος, ὃ μὴ πρὸς ἀρετὴν

1. Sic codd. Suspicor genuinam lectionem fuisse : παρὰ πᾶν θαῦμα, vel : παρὰ πάντα θαύματα.

a) Sap., XIII, 1. — b) Ps. XVIII, 1. — c) Iob, XIV, 4.

αὐτὸν ἐνῆγε καὶ τῆς κακίας ἀπῆγεν, εἰ τῆς ἁμαρτίας ἐκράτει, καινὸν οὐδέν. Καὶ γὰρ καὶ διατριβαὶ τὸ πλῆρες ἡδονῆς ἁπάσης χωρίον, καὶ πόνων ἀπηλλαγμένη δίαιτα, καὶ φθορᾶς ἀπείρατον σῶμα, καὶ ψυχὴ πάσης πονηρίας ἄγευστος ἔτι, καὶ τὸ μηδένα τοῦ γένους ἀρχηγέτην ἄνθρωπον ἔχειν, ἀλλ' ἀμέσως τὸν Θεὸν αὐτὸν καὶ τῆς φύσεως εἰδέναι πατέρα καὶ παιδοτρίβην καὶ νομοθέτην καὶ πρὸς κοινωνίαν αὐτῷ πᾶσαν ἡντιναοῦν ἡρμοσμένον, καὶ πάντα ταῦτα τὸ πρὸς Θεὸν αὐτοῦ φίλτρον ἄσβεστον τηρεῖν ἀκόλουθον ἦν. Οἵ τε μετὰ τὴν χάριν γενόμενοι καὶ τὰς διαλλαγὰς καὶ τὸ καινὸν θῦμα καὶ τὴν τοῦ Πνεύματος χύσιν καὶ τὴν ἀπόρρητον ἐν ὕδασι γέννησιν καὶ τὴν φρικτὴν τράπεζαν, ἅτε μυρίων καὶ οὕτως ὑπερφυῶν ἀπολελαυκότες βοηθημάτων, εἰ πάσης ἀπέσχοντο πονηρίας οὐδὲν ἂν ἐπεδείξαντο θαυμαστόν. Νῦν δέ, οὕτω χαλεποῦ καὶ δυσχεροῦς ὄντος κατὰ τῆς ἁμαρτίας διὰ τέλους[1] ἑστάναι τὸν ἄνθρωπον, ὥστε τὸν μὲν πρῶτον ἐκεῖνον καὶ πρῶτον ὑπάρξαι τοῦ παρανομεῖν, καὶ μετὰ τοσούτων τῶν ὑπὲρ τοῦ καλοῦ καὶ τῆς ἀρέτης ὅπλων, ἐκ τοῦ παραχρῆμα πεσεῖν, μηδὲ προσβολὴν ἐνεγκόντα· τοὺς δὲ μετὰ τὸ λουτρὸν καὶ τὴν χάριν, λέγω τοίνυν ὅσοι σπουδαιότατοι τῶν ἄλλων, καὶ τῆς ἐσχάτης ἐπειλημμένοι φιλοσοφίας, ἐφ' ἑαυτῶν γενομένους, ἔστιν ὧν μὴ παντελῶς ἀνευθύνους εἶναι κακῶν, καὶ τῶν καθαρσίων διὰ τοῦτο συνεχῶν ἑκάστοτε δεῖσθαι, τό γε μηδενὸς τοῦ βοηθοῦντος δεηθεῖσαν, ἃ μηδεὶς τῶν πανταχόθεν συγκεκροτημένων, ἀνύσαι, καὶ μήτε πρὸ τῆς κοινῆς ἀρρωστίας, μήτε μετὰ τὸν κοινὸν[2] ἰατρὸν τὸν βίον εἰσελθοῦσαν, ἐν μεσημβρίᾳ κακῶν, ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀκμῆς, ἐν τῷ τῆς καταδίκης χωρίῳ, ἐν φύσει μὲν ἑκάστοτε νικᾶσθαι μαθούσῃ, θανάτῳ δὲ δουλεύοντι σώματι, πάντων μὲν τῶν βοηθεῖν τῇ πονηρίᾳ δυναμένων μεθ' ὑπερβολῆς ἁπάσης ἐπικειμένων, πάντων δὲ τῶν πολεμεῖν εἰδότων ἀπόντων, ἔπειτα κακίας ἁπάσης τηρῆσαι καθαρὰν τὴν ψυχὴν ἄνθρωπον ψιλὸν ἐξ ἄρα μόνης εὐγνωμοσύνης, τίνος μὲν λογισμοῦ συνιδεῖν ἡλίκον· τίνος δὲ γλώσσης ἀξίως ὑμνῆσαι; Εἴτε γάρ, πρὸ τῶν κοινῶν διαλλαγῶν, πρὶν εἰς τὴν γῆν ἀφῖχθαι τὸν τῆς εἰρήνης τεχνίτην, ἐφ' ἑαυτῆς αὐτὴ τῇ φύσει τὴν ἔχθραν διέλυσε, καὶ τὸν οὐρανὸν ἀνέῳξε, καὶ τὴν χάριν εἵλκυσε, καὶ τὴν κατὰ τῆς

1. Codd. διατελοῦς. — 2. κοινὸν om. B.

apparuerit? Etenim si Adam, quem omnia ad virtutem incitabant a malitiaque removebant, peccatum vicisset, mirum nihil. Vitae enim genus, omnibus deliciis affluens locus, laboribus expedita vita, corruptione inexpertum corpus, anima quocumque vitio adhuc ieiuna, illud etiam, quod nullum hominem generis auctorem habebat, sed immediate Deum ipsum noverat tum naturae patrem, tum praeceptorem legislatoremque, qui ad omnem cum ipso communicationem paratus esset : haec omnia illius erga Deum amorem inextinguibilem servare consequens erat. Illi etiam qui post gratiam et reconciliationem, post novam victimam Spiritusque effusionem, post ineffabilem in aquis nativitatem et tremendam mensam nati sunt, si ab omni malitia declinassent, utpote sexcentis tamque eximiis fruiti auxiliis, nihil utique mirabile palam ostendissent. Nunc vero, cum ita laboriosum atque difficile homini esset peccato usque ad finem resistere, ut primus quidem ille etiam primus legis transgressor exstiterit, et quamvis tot tantisque ad bonum necnon ad virtutem facultatibus esset instructus, derepente sine ullo praevio inimico impetu ceciderit; cum etiam qui post lavacri gratiam nati sunt, — illos sane dico, qui spiritus fervore alios superant summaeque philosophiae addicti sunt —, dum ad seipsos convertuntur, non omnino se a vitiis immunes sentiant, ideoque continuis quotidie piaculis egeant; cuiusnam intellectus considerare, cuiusnamve lingua digne celebrare poterit tantum portentum, scilicet, quod purus homo, Virginem dico, quae neque ante communem infirmitatem, neque post communem medicum, vitam ingressa est, ex sola animi bonitate, sine ullo adiutorio, in meridie, in ipso culmine vitiorum, in condemnationis regione, in natura cui semper vinci sollemne erat, in corpore morti subiecto, cum omnia, quae malitiae adiutorio esse possent, profuse praesto essent, omnes vero, qui artem pugnandi edocti essent, abessent, animam ab omni malitia puram servavit : quod nullus ex his qui undique laudantur perficere potuit? Si enim ante communem reconciliationem, priusquam in terram adveniret pacis auctor, ipsa ex seipsa naturae ini-

micitiam solvit, caelum aperuit, gratiam attraxit adversusque peccatum potentiam accepit; miraculum sane est, omnem superans intellectum. Quid igitur tam praecellens prior intulit, quod magnae victimae responderit? Et si, cum natura odio haberetur, propositum tantum valuit, atque, sepe adhuc manente, ipsa cum Deo amicitiam inivit; si, qui a Deo terram dividebat murus unius animae studio non restitit, quid hoc insolentius? Non enim Deus de industria illam ad hanc philosophiam aptavit, neque pro meritis aequalibus illam maioribus atque alios donavit auxiliis, sed hoc tantummodo in illa insigne fuit quod, suo arbitrio necnon communiter omnibus ad virtutem datis facultatibus usa, hanc novam ac praeclaram retulit victoriam.

8. Putare enim Deum, sicut quodcumque aliud artificiosum, ita in hominum ingenio condere virtutem, imprimis est contra ipsam virtutis rationem, quae est bonum volitum et nostri consilii opus; qui enim a natura habent rationis et liberi arbitrii usum, ipsi vitam beatam in recto rationis et liberi arbitrii usu invenire debent; non enim bene esse ab ipso esse destrui potest, neque profectus in bono iam bonis habitis nos privabit; quin immo his addere debet. Absurdum est autem nos ex recte factis naturam ipsam sive essentiam amittere, atque incremento virtutis libertate expoliari. Praeterea haec positio innumeras inducit absurditates. Exinde enim necessario sequeretur neminem pro ulla nequitia ullam poenam commereri, bonosque praemiis immerito donari, cum non ipsi seipsos agerent, neque voluntatis propriae domini essent; vel, si hoc non concesseris, Deus iniustus esse credendus erit, cum in retributione, hos quidem coronet, illos vero ultimis mulctet suppliciis, nihil que rationi consentaneum faciat. Illud vero in Deo invidiam omnino denotaret, si, dum omnes homines efficere optimos eisdemque donare posset beneficiis, postea hoc facere nollet.

Quomodo enim adhuc verum esset Deum hominis personam non accipere et velle omnes salvari, ipsumque esse bonorum omnium communissimum, et tanto magis ab omnibus participatum, — multo magis si quidem quam astrorum lumen et alia quae aequaliter omnibus sunt communia —, quanto

ἁμαρτίας δύναμιν εἴληφεν, ὑπὲρ πάντα λόγον τὸ θαῦμα. Τί γὰρ τοσοῦτον προεισήνεγκεν ὡς ὑπερφυές, ὃ τά γε τοιαῦτα τοῦ μεγάλου θύματος ἀντίρροπον ἦν; Εἴτε, τῆς φύσεως ἀπηχθημένης, τοσοῦτον ἡ προαίρεσις ἐδυνήθη· καὶ τοῦ φραγμοῦ μένοντος ἔτι, αὐτὴ τῷ Θεῷ συνέστη, καὶ τὸ τὴν οἰκουμένην ἀπὸ τοῦ Θεοῦ διεῖργον τεῖχος οὐ προσέστη μιᾶς ψυχῆς προθυμίᾳ, τούτου τί καινότερον; Οὔτε γὰρ ἐπίτηδες αὐτὴν ὁ Θεὸς εἰς τὴν φιλοσοφίαν ἥρμοσε ταύτην, οὔτε ταὐτὰ τοῖς ἄλλοις εἰσενεγκοῦσαν, μειζόνων ἢ κατὰ τοὺς ἄλλους ἠξιώκει βοηθημάτων, ἀλλὰ τοῦτ' αὐτὸ μόνον ἑαυτῇ χρησαμένῃ καὶ ταῖς κοινῇ πᾶσι δοθείσαις εἰς ἀρετὴν ἀφορμαῖς, τὴν καινὴν ταύτην καὶ ὑπερφυᾶ νενίκηκε νίκην.

8. Τὸ μὲν γὰρ τὸν Θεὸν τὴν ἀρετὴν ἐν τοῖς τῶν ἀνθρώπων ἤθεσι νομίζειν, ὥσπερ τῶν τεχνητῶν ἄλλο τι[1], δημιουργεῖν, πρῶτον παρ' αὐτὸν τὸν τῆς ἀρετῆς λόγον, ἣ θελητόν ἐστιν ἀγαθὸν, καὶ τῆς ἡμετέρας προαιρέσεως ἔργον· οἷς γὰρ ἐν τῷ λογισμῷ καὶ γνώμης αὐτονομίᾳ χρῆσθαι τὸ εἶναι, τούτοις καὶ τὸ εὖ εἶναι γένοιτ' ἂν ἐν τῷ λογισμῷ καὶ γνώμης αὐτονομίᾳ χρῆσθαι καλῶς· οὐ γὰρ ἂν τὸ εὖ τῷ εἶναι λυμήναιτο, οὐδὲ τὸ βελτίους γενέσθαι παρέλοιτ' ἂν τῶν ὑπαρχόντων ἡμῖν, προσθεῖναι προσῆκον· ὡς ἔστιν ἄτοπον, εἰ τὴν φύσιν αὐτὴν καὶ ὃ πεφύκαμεν, ἐξ ὧν εὖ πράττομεν, διαφθείρομεν, ἀρετῆς προσθήκῃ τὴν ἐλευθερίαν ἀφῃρημένοι. Ἔπειτα, τὸ ταῦτα τιθέναι καὶ μυρίων ἀτοπημάτων ἀρχή· ἀνάγκη γάρ, ἢ μήτε μηδένα μηδεμιᾶ πονηρίας δίκην ὀφείλειν, μήτε τοὺς ἀγαθοὺς ἄθλων ἀξιοῦσθαι δικαίως, ὡς ἂν οὐχ αὐτοὺς σφᾶς αὐτοὺς ἄγοντας, οὐδὲ γνώμης ὄντας κυρίους, ἢ τοῦτο μὴ συγχωροῦντας ἄδικον εἶναι νομίζειν τὸν Θεὸν, ἐν οἷς διαιρῶν, τοὺς μὲν ἀναδεῖ, τοῖς δὲ τῶν ἐσχάτων τιμᾶται, μηδέτερον σὺν λόγῳ ποιοῦντα. Ἐκεῖνο δὲ κομιδῇ βάσκανον, εἰ πάντας ἐξὸν ἀνθρώπους ἀποφαίνειν ἀρίστους, καὶ τῆς ταῦτα δυναμένης χειρὸς τὸν ἴσον ἀξιοῦν τρόπον, ἔπειτα φείδοιτο.

Πῶς γὰρ ἂν ἔτι σταίη τὸ πρόσωπον Θεὸν ἀνθρώπου μὴ λαμβάνειν, καὶ πάντας θέλειν σωθῆναι, καὶ τὸ κοινότατον αὐτὸν ἁπάντων ἀγαθῶν εἶναι, καὶ τοσοῦτο μᾶλλον ἢ ἀστέρα καὶ φῶς, καὶ ὧν ἐπίσης μέτεστι πᾶσιν, ὅσο[2] καὶ μᾶλλον ἐκκέχυται καὶ μᾶλλον ἄφθονόν ἐστιν ἀγαθόν; Τοῦτο δὲ οὐχ

1. A et B ἀλλό. — 2. Sic codd.

εἰκάσαι καὶ λογίσασθαι μόνον ἔστι. Καὶ γὰρ παντάπασιν ἐναργῶς πρὸς φιλοσοφίαν πάντας ἀνθρώπους τῆς μεγίστης ἁπασῶν ὁ Θεὸς ἠξίωσε συντελείας· εἰ δὲ πάντας τῆς μεγίστης, τῆς αὐτῆς ἅπαντας· τῆς γὰρ ἐν σαρκὶ ζωῆς τοῦ σωτῆρος, καὶ τῆς πολιτείας, καὶ τοῦ θανάτου, καὶ τῆς ἀναστάσεως, καὶ τῶν ἐκεῖθεν ἁπάντων, ὧν τὰ ἴσα τὴν οἰκουμένην ἀπολαύειν ἔξεστι πᾶσαν, μεῖζον ἀγαθὸν καὶ πρὸς ἀρετὴν ἄμεινον φέρον, καὶ πλάσαι τῶν ἀδυνάτων ἕν, καὶ νομίσαι τῶν ἀτοπωτάτων ἐστίν. Οὐκοῦν ἣν ἂν ἐβοήθησε τῇ μητρὶ βοήθειαν, οὐδεμία κατελείπετο μείζων τῆς ἁπασῶν μεγίστης, κοινῇ προτεθείσης ἀνθρώποις ἅπασιν.

9. Οὕτως ἡ πανάμωμος ἐκ τῶν δικαίων καὶ παρ' ἑαυτῆς αὐτὴ τὸν στέφανον ἔπλεξε τοῦτον, τοῦ Θεοῦ τυχοῦσα μὲν τοῖς ἄλλοις ὁμοίως, οἷς δὲ προσέθηκεν οἴκοθεν, οὕτω τοὺς ἄλλους ὑπερβαλοῦσα [1], ὡς μὴ μόνον, ὧν ἡττήθησαν ἅπαντες ἐκεῖνοι, πάντων κρατῆσαι, ἀλλὰ καὶ οὕτω λαμπρῶς, ὡς ἀρκέσαι μὲν ἑαυτῇ πρὸς φιλοτιμίαν· ἀρκέσαι δὲ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις, ὥσπερ εἰ πάντες τὴν νίκην ταύτην εἰργάσαντο. Οὐ γὰρ τὸ γένος, οἷς παρήλασε, χεῖρον ἔδειξεν, ἀλλ' ἐκόσμησεν· οὐδὲ κάτω παρεσκεύασε βλέπειν, ὡς ἂν ἡττημένον [2], ἀλλ' ἀπέδειξε λαμπρότερον [3]· οὐδὲ τῷ σφοδρῶς καλὴ γενέσθαι τὸ τῶν ὁμοφύλων ἤλεγξεν αἶσχος, ἀλλὰ κάλλος ἐνέθηκε· οὐδὲ τῷ περὶ τῆς φύσεως τὸ καθ' ἑαυτὴν ἱκανῶς ἀπολελογῆσθαι, πρὸς τοὺς καθ' ἕνα τὴν τῆς ἁμαρτίας αἰτίαν καθαρῶς μεταθεῖσα, βαρυτέρας αὐτοῖς εἰργάσατο τὰς εὐθύνας, ἀλλὰ καινόν τινα τρόπον εὐδοκιμήσασα, καὶ ἤλεγξε καὶ νενίκηκεν, ἵνα κακίας ἐξέληται πάσης τοὺς ἐληλεγμένους καὶ ἡττημένους· καὶ οὕτως οὐχ ἐφ' ἑαυτῆς [4] μόνον, ἀλλ' ὅπως ἐξῆν, καὶ πάντων ἀνθρώπων εἰλικρινὲς τῶν ἐναντίων τῇ φύσει τὸ δοθὲν ἐτήρησε κάλλος.

10. Τούτων δέ τις σκοπῶν πολλὰς ἂν εὕροι καὶ περιφανεῖς ἀποδείξεις· πρῶτον μὲν γὰρ τὸν Θεὸν δεῆσαν ἐπ' αὐτῆς οὐδὲν ἐκώλυσε κατελθεῖν, οὐκ ἂν δυνηθέντα κατελθεῖν, εἰ μεταξὺ τὸ κωλύον ᾠκοδό-

magis est ubique diffusum invidiaque carens bonum? Hoc autem vel coniicere tantummodo sive cogitare nefas. Etenim omnino evidens est Deum omnibus hominibus omnium maximum auxilium ad philosophiam contulisse; atqui si omnibus maximum, idem omnibus. Maius enim bonum magisque ad virtutem incitans, quam in carne vita Salvatoris necnon eius conversatio et mors et resurrectio, eaque omnia quae exinde dimanavere, quibusque totus orbis terrarum pariter frui potest, et fingere omnino impossibile, et putare absurdissimum est. Igitur quodcumque auxilium Matri praestiterit, hoc maius non fuit omnium auxiliorum praestantissimo, quod omnibus hominibus communiter est oblatum.

9. Ita Immaculata Virgo ex meritis propriis ipsa illam plexuit coronam. A Deo quidem eadem ac ceteri sortita est; iis vero, quae de suo addidit, ita ceteros superavit, ut non solum inter omnes istos, quo inferiores fuerint, principatum obtinuerit, sed etiam sic praeclare vicerit, ut propriae gloriae satisfecerit ceterisque hominibus opitulata sit, perinde ac si omnes hanc victoriam confecissent. Non enim genus nostrum sua praestantia peius ostendit, sed decoravit; nec victum illud in terram oculos demittere prae confusione compulit, sed illustrius reddidit; neque sua praecellenti pulchritudine propinquorum dedecus arguit, sed pulchritudinem indidit; neque super natura seipsam sufficienter defendendo peccatique causam in omnes singillatim transferendo [a], rationes illis graviores reddidit, sed novo quodam modo gloriam adepta, ita redarguit ac vicit, ut redargutos et victos ab omni dedecore liberaret; hocque pacto non in seipsa tantum, verum etiam, prout erat possibile, omnium hominum collatam pulchritudinem ab iis, quae naturae contraria sunt, illaesam servavit.

10. Harum rerum multas perspicuasque rationes quisquis inveniet, si animum attenderit. Primum quidem, cum Deum super eam descendere oporteret, illius descensui nullum

1. B ὑπερβαλλοῦσα. — 2. B ἡττημένους. — 3. B λαμπροτέρους. — 4. ἀφ' ἑαυτῆς.

a) Peccati causam in omnes transtulit Virgo, dum virtutem atque in innocentia perseverantiam homini, prout initio a Deo creatus est, possibilem, perviamque esse suo exemplo demonstravit. Etenim iuxta Cabasilae doctrinam, Maria nihil amplius a Deo recipit quam ceteri homines, ut in bono perseveraret. Unde peccatores sua perversa voluntate a bono recessisse, Deum vero mali causam et auctorem non esse convincuntur.

opposuit obstaculum. Atqui descendere non potuisset, si interstructus fuisset murus impediens. Hoc autem accidisset si quidquam peccato affine Virgini inhaesisset. *Peccata namque vestra,* inquit, *dividunt inter me et vos*[a]. Si quidem neque putandum obstaculum quidem exstitisse, Deum vero ipsum descendentem per seipsum evertisse murum; non enim, cum nondum descendisset, illud habebat, quo saepimentum istud destruere decreverat : sanguinem dico et passionem; hoc enim solo peccatum solvere oportebat, quandoquidem etiam apud eos qui sub lege vivebant et apud quos gratiae figurae erant, *sine sanguinis effusione*[b], ut ait Scriptura, *destructio peccati non erat.*

Praeterea, quis est qui ignoret Dei de illa oracula, quae illam ab omni peccato expertem declarant? Ipse enim iudex, qui *personam,* ut ait Scriptura, *non accipit*[c], utramque, tum communem hominum matrem, tum Virginem iudicavit; et ab illa quidem poenam exigit, peccatricemque tristitiae tradit; Virginem vero gaudio dignatus est. Unde manifestum est, si tristitia peccatoribus congruit, illos, quibus gaudere convenit, nihil commune habere cum peccato. Idcirco nullum hominum, qui a saeculo fuerunt, ante Virginem Deus ad gaudendum invitavit, quippe qui rationi reddendae adhuc obnoxii essent, et miserae sortis antiquae participes effecti.

Hoc autem iis, qui Virginis ad mysterium praeparationem considerant, manifestum etiam apparet. Cum enim novi partus modum sciscitaretur, et quid effecta vel quid passa, Deum paritura esset, interrogaret, Spiritum quidem et Altissimi Virtutem aliaque huiusmodi Gabriel memoravit; solutio vero criminationum peccatorumve remissio in faustis nuntiis nullibi erant. Certe tamen, ante alia, huiusmodi praeparatione opus fuisset, si revera illa indiguisset. Nam si Isaias, qui mysterii nondum manifestati simplex nuntius mittebatur, purificatione opus habuit, et purificatione per ignem, quae rerum ipsarum iam imminentium ministra futura erat, et ad mysterium non linguam tantum, sed et animam et corpus et omnia collatura, hanc nihil habuisse quod esset reiiciendum nonne Deus aperte declaravit, dum liberationem a malis non requisivit?

μητο τεῖχος· τοῦτο δ' ἂν ἦν, εἴ τι συγγενὲς ἁμαρτίᾳ προσῆν αὐτῇ. Καὶ γάρ. *αἱ ἁμαρτίαι ὑμῶν*, φησὶ, *διϊστῶσιν ἀναμέσον ἐμοῦ καὶ ὑμῶν*· ἐπεὶ χρὴ μηδὲ ἐκεῖνο νομίζειν, ὅτι τὸ μὲν προσιστάμενον ἦν. αὐτὸς δὲ καταβαίνων ὁ Θεὸς δι' ἑαυτοῦ καθεῖλε τὸ τεῖχος· ᾧ γὰρ τοῦτον ἔγνω καταλύειν τὸν φραγμὸν, οὐ προσῆν, οὐδέπω κατερχομένῳ· λέγω δὴ τὸ αἷμα καὶ τὸ πάθος· τούτῳ γὰρ μόνῳ λύειν τὴν ἁμαρτίαν ἐχρῆν· ἐπεὶ καὶ παρὰ τοῖς ἐν τῷ νόμῳ ζῶσιν, ἐν οἷς αἱ τῆς χάριτος ἦσαν εἰκόνες, *χωρὶς αἱματεκχυσίας*, φησὶν, *οὐκ ἦν ἀναίρεσις ἁμαρτίας.*

Ἔπειτα τὰς τοῦ Θεοῦ περὶ αὐτῆς ψήφους τίς οὐκ οἶδεν, ὡς ἄγευστον αὐτὴν ἁπάσης ἀποφαίνουσιν ἁμαρτίας; Ὁ γὰρ αὐτὸς δικαστὴς, ὃς *οὐ λαμβάνει*, φησὶ, *πρόσωπον*, ἀμφοτέραις τῇ τε κοινῇ μητρὶ τῶν ἀνθρώπων, καὶ τῇ παρθένῳ δικάσας, τὴν μὲν εἰσπράττεται δίκην, ὡς ἂν ἁμαρτήσασαν τῷ λύπῃ[1] περιβαλεῖν, τὴν δὲ παρθένον χαίρειν ἠξίωσεν· ὅθεν δῆλον, ὡς εἰ τὸ λυπεῖσθαι τοῖς ἡμαρτηκόσι προσῆκον, οἷς χαίρειν προσῆκεν, πρὸς τὴν ἁμαρτίαν οὐδὲν κοινόν. Διὰ ταῦτα γὰρ οὐδ' ἄλλῳ τινὶ τῶν ἐξ αἰῶνος ἀνθρώπων ὁ Θεὸς, πρὸ τῆς παρθένου, χαίρειν ἐφῆκεν, ὡς ἂν εἰς ὑπευθύνους ἔτι τελούντων, καὶ τοῦ παλαιοῦ κλήρου πάντων μετειληφότων τοῦ δυστυχοῦς.

Τοῦτο δὲ καὶ τὴν εἰς τὸ μυστήριον παρασκευὴν τῆς παρθένου θεωροῦσι γίνεται δῆλον· πυθομένης γὰρ τὸν τοῦ καινοῦ τόκου τρόπον, καὶ τίς γενομένη καὶ τί παθοῦσα τὸν Θεὸν ὠδινήσει, Πνεύματος μὲν ὁ Γαβριὴλ καὶ τῆς Ὑψίστου δυνάμεως, καὶ τῶν τοιούτων ἐμνήσθη· λύσις δὲ ἐγκλημάτων, καὶ ἄφεσις ἁμαρτιῶν, τῶν εὐαγγελίων ἦν οὐδαμοῦ. Καίτοι πρὸ τῶν ἄλλων, εἴπερ ἐδεῖτο, ταύτης ἂν ἐδέησε τῆς παρασκευῆς. Εἰ γὰρ ἄγγελος μόνον τοῦ μυστηρίου, καὶ μήπω φανέντος, ἀποστελλόμενος Ἡσαΐας τοῦ καθαίροντος ἐδεήθη, καὶ ταῦτα πυρὶ, τῶν πραγμάτων αὐτῶν ἐπιστάντων διάκονον ἣν ἔδει γενέσθαι, καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα καὶ πάντα εἰσενεγκοῦσαν, οὐ γλῶσσαν μόνον, πῶς οὐ σαφῶς ἔδειξε, δι' ὧν κακῶν ἀπαλλαγὴν οὐκ ἐζήτησεν, ὡς οὐδὲν εἶχεν, ὃ ῥίπτειν ἄξιον ἦν;

1. Sic B. A δίκῃ.

a Is., LIX, 2. — b) Heb., IX, 22. — c) Luc., XX, 21.

Εἰ δὲ προκεκαθάρθαι τῷ Πνεύματι τὴν παρθένον εἰσὶν οἵ φασι τῶν ἱερῶν διδασκάλων, ἀλλὰ τὴν κάθαρσιν προσθήκην χαρίτων αὐτοῖς βούλεσθαι χρὴ νομίζειν, οἳ καὶ τοὺς ἀγγέλους τὸν τρόπον τοῦτόν φασι καθαίρεσθαι, παρ' οἷς οὐδὲν πονηρόν. Ταῦτα δὴ ταῦτα, μετὰ τὸν ἀπόρρητον τόκον, ὁ σωτὴρ τῇ μητρὶ φαίνεται μαρτυρήσας, ἐν οἷς ἐν κοινῷ συλλόγῳ· *Μήτηρ μου*, φησὶν, *καὶ ἀδελφοί μου οὗτοί εἰσιν, οἱ τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ ἀκούοντες καὶ ποιοῦντες αὐτόν*. Ταῦτα γὰρ ἦν οὐκ ἐκείνους τοσοῦτον, ὅσον τὴν μητέρα βουλομένου κοσμεῖν· δι' ὧν γὰρ μητέρα καὶ ἀδελφοὺς καλεῖσθαί φησιν ἀξίους ἐκείνους, ἀνθ' ὧν[1] ὁ θεῖος αὐτοῖς ἐμέλησε νόμος, ἣν οὐ προσρήματι[2] μόνῳ μητρὸς ἐτίμησεν, οὐδ' ἁπλῶς αὐτοῦ μητέρα προσεῖπεν, ἀλλ' ὡς ἀληθῶς ἔσχηκεν, πᾶσαν ἔδειξεν ὑπερβᾶσαν ἁγιωσύνης ὑπερβολήν.

11. Εἰ γὰρ, οὓς ὀνόματος μόνον ἠξίωσεν, ἀκριβεῖς ᾔδει τοῦ νόμου φύλακας, ἣν καὶ εἶναι δέδωκεν, αὐτῇ τῇ τεκούσῃ πῶς οὐ δῆλος ἦν, ὅτι τοῖς μὲν αὐτοῦ βουλήμασι καὶ τοῖς νόμοις, οὐδὲ πώποτε κατ' οὐδένα λόγον, οὐδ' ὁτιοῦν ἀπᾷδον συνέγνω, δικαιοσύνην δὲ τοσοῦτον πάσης ἀνθρωπίνης ὑψηλοτέραν, ὅσον τοῦ καλεῖσθαι μόνον τὸ ὡς ἀληθῶς εἶναι, καὶ τὰ πράγματα τῶν ὀνομάτων ἐπέκεινα. Καθάπερ γὰρ οὐκ ἦν ὅπως τεκεῖν ἐκεῖνον κάλλιον ἢ τέτοκεν, οὐδ' ἀληθέστερον αὐτοῦ γενέσθαι μήτηρ ἢ γέγονε, ἀλλὰ τῆς πρὸς αὐτὸν γνησιότητος τὸν ἔσχατον κατείληφεν ὅρον, οὕτως, οὐδὲ τῆς εὐγνωμοσύνης, ᾗ συνέζησεν ἐξαρχῆς εἰς τέλος, οὐδὲν ἐξῆν περαιτέρω λαβεῖν. Κᾀκεῖνο δὲ σημεῖον ἐναργὲς τοῦ πάσης τὴν μακαρίαν παρθένον ἀπηλλάχαι κακίας· καὶ γὰρ τὸν ἱερώτατον εἰσελήλυθεν οἶκον, ὃς καὶ αὐτῷ τῷ τῶν ἱερῶν ἡγεμόνι μὴ πρότερον πᾶσαν ἁμαρτίαν καθηραμένῳ, καθάπερ οἷόν τε ἦν τηνικαῦτα καθαίρειν ἁμαρτίας, ἄδυτος ἦν. Ἔδειξε γὰρ, ὡς οὐδὲν εἶχεν ὃ καθάροι, δι' ὧν οὐχ ἱλαστηρίων ἐνταῦθά τινων ἐδεήθη καὶ καθαρσίων· ἐπεὶ μὴ μόνον οὕτως εἰσελήλυθε παραδόξως, ἀλλὰ καὶ ᾤκησεν ἀπὸ βρέφους, ἕως καὶ παῖς ἦν ἤδη· καὶ θυσιῶν οὐκ ἦν ἀνάγκη, οὔτε ἀρχομένης, οὔτε προϊούσης τῆς ἡλικίας αὐτῇ· καὶ τὸ παράδοξον, ὅτι καὶ τοῖς ἐπ' ἐκείνων γενομένοις τῶν χρόνων, οὐδενὶ τῶν ἱερῶν θεσμῶν ἀπᾷδον οὐδὲν

Quod si quidam ex sacris doctoribus affirmant Virginem fuisse a Spiritu praepurificatam, putandum est illos hanc purificationem intellexisse de charismatum adiectione; iidem enim ipsos angelos, in quibus nihil mali est, in hunc modum purificari dicunt. Hoc ipsum sane, post ineffabilem partum, Salvator de Matre aperte attestatus est, dum in publico coetu : *Mater mea*, inquit, *et mei fratres ii sunt, qui verbum Dei audiunt, et faciunt illud*[a]. His enim verbis non tam illos quam Matrem suam honorare volebat; nam matris et fratrum appellatione dignatur illos, quia illis divina lex curae fuit. Quam vero non tantum matris appellatione decoravit neque simpliciter suam matrem vocavit, sed revera matrem habuit, hanc sane ostendit omnem transgressam esse sanctitatis eminentiam.

11. Etenim si illos, quos nomine tantum dignavit, diligentissimos legis observatores esse noverat, cui dedit et matrem esse, quae ipsum genuit, quomodo non clare ostendit se in illa non agnovisse quidquam quod unquam, vel ullo modo vel in quocumque a suis placitis discreparet et legibus; immo in illa justitiam reperisse omnem justitiam humanam tantum superantem, quantum appellari solum ab esse in veritate, quantum res a nominibus distant. Quemadmodum enim fieri non poterat, ut illum generaret pulchriori modo quam genuit, neque ut eius mater efficeretur verius quam fuit, sed cognationis quae ad illum est, summum nacta est gradum; ita nihil concipi poterat, quod animi candorem, quem a principio usque ad finem retinuit, excederet. Beatam Virginem ab omni malitia liberam fuisse hoc etiam evidenter indicat, scilicet : quod sanctissimam ingressa est domum, quae et ipsi sacrorum praesuli inaccessa erat, donec ab omni peccato se purificaverat, eo modo quo tunc purificatio fieri poterat. Ex eo enim quod tunc nulla hostia propitiatoria, nullo eguit piaculo, ostendit se nihil habuisse a quo mundaretur; siquidem non solum modo adeo insolito introivit, verum etiam ibi ab infantia habitavit, donec et iam puella fuit; et neque incipiente, neque progrediente aetate, victimis ei unquam opus fuit. Et quod est incredibile, nulli eorum, qui illis temporibus vixerunt, a sacris legibus aliquatenus discrepare res visa est. Pontifex

1. A ἀνθῶν. — 2. B προσρρήματι.

a) Luc., VIII, 21.

quidem reformidabat timebatque introitum, quem nonnisi semel in anno audebat, et sane non sine sanguinibus purificatoriis. Virgo vero sanctuario tanquam domo utebatur. Ibi comedebat, ibi somnum capiebat, ibi eius victus totus. Ceterum, rerum humanarum supra humanam vitae rationem particeps erat; non enim ad vitae sustentationem, cibo terrestri hominumve ministerio opus habuit, sed angelus illi mensam apparabat; utque par erat, non solum occultorum inspectori, verum etiam hominum oculis manifestum erat illam nulli criminis accusationi obnoxiam esse, purioremque, quam ut legalibus indigeret caerimoniis; tantus erat virtutis eius splendor, et maior quam ut latere posset! Quamvis enim illius aetas et origo vitaeque genus ad eius virtutem manifestandam imparia essent, praesertim inter eos, qui adhuc caecutiebant densisque tenebris involuti erant, quippe quia sol iustitiae nondum apparuerat; attamen nihil impedivit quominus illud lumen manifestum fieret, illiusque animae pulchritudo omnia obstacula dissiparet, caecisque ipsis iubaris iam praesentis sensum indiret. Merito sane. Quid est enim quod tantum valuisset, ut huius virtutis sublimitatem occultare potuisset; quae, secundum prophetam, *ipsos etiam operuit caelos*[a]. Ea enim, quae humanam omnem malitiam adeo superabat, ut sua apparitione totam hanc statim facile dissolvere posset, quomodo caligine, quae exinde oriatur, occultari potuisset?

12. Propterea homines privilegia omnium maxima et eximia nullique alii concessa in ea agnoscentes, iis quae habebant, illam honorabant. In sacratissimum illam introduxerunt locum, quem Deo universae terrae tanquam primitias obtulerant, et soli solum dicaverant. Eumdem hunc Virgini ad habitandum dederunt, eumdem putantes debere esse et Dei sacrarium et Immaculatae domicilium; quasi iisdem et Deus esset colendus et Virgo honoranda; immo vero, quia idem erat domum et intus habere illam, et esse Dei templum. Deus vero, qui melius illam cognoscebat, quippe qui cor intuebatur, noveratque solus quaenam ab ipso recipere illa mereretur, solusque haec ei tribuere poterat, iis, quae illa vere

ἐδόκει· τὸν μὲν ἀρχιερέα φρίττειν καὶ δεδιέναι τὴν εἴσοδον, καὶ ταῦτα οὐκ ἄνευ τῶν καθαιρόντων αἱμάτων, καὶ δι' ἐνιαυτοῦ τολμωμένην· τὴν παρθένον δὲ, καθάπερ οἰκίᾳ τοῖς ἀδύτοις χρωμένην, καὶ σιτίων ἅπτεσθαι καὶ ὕπνου μετέχειν, καὶ τὴν ἄλλην ἐνταῦθα δίαιταν ἔχειν· εἰ καὶ κρεῖττον ἢ κατ' ἄνθρωπον τῶν ἀνθρωπίνων αὐτῇ μετῆν, ὅτε καὶ πρὸς τὴν τροφὴν, οὐ τῶν ἀπὸ γῆς καὶ χειρῶν ἐδέησεν ἀνθρωπίνων, ἀλλὰ τῆς τραπέζης αὐτῇ τεχνίτης ἄγγελος ἦν· καὶ ὡς ἔοικεν, ὡς κρείττων[1] ἦν αἰτίας ἁπάσης καὶ καθαρώτερον εἶχεν ἢ δεῖσθαι τῶν νομικῶν τελετῶν, οὐ τῷ θεατῇ τῶν ἀφανῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς τῶν ἀνθρώπων δῆλον ἦν ὀφθαλμοῖς· οὕτως ἀρετῆς εἶχε λαμπρῶς καὶ μειζόνως ἢ δυνηθῆναι λανθάνειν. Καίτοι τῆς ἡλικίας αὐτῇ καὶ τοῦ γένους καὶ τῶν διατριβῶν τὴν ἀρετὴν κηρύττειν μὴ δυναμένων, καὶ ἅμα ἐν ἔτι τυφλώττουσι καὶ βαθεῖ σκότῳ βεβαπτισμένοις, ὡς ἂν τοῦ τῆς δικαιοσύνης ἡλίου μήπω φανέντος, ἀλλ' ὅμως οὐδὲν ἐκώλυσε τὸ φῶς ἐκεῖνο φανῆναι, καὶ τὴν ὥραν τῆς ψυχῆς πάντα τὰ κωλύματα διασχοῦσαν καὶ τύφλοις αἴσθησιν ἐνθεῖναι τῆς ἀφιγμένης ἀκτῖνος. Εἰκότως. Τί γὰρ ἦν τοσοῦτον, ὥστε τὸ τῆς φιλοσοφίας ἐκείνης συγκαλύψαι μέγεθος, ἢ, κατὰ τὸν προφήτην, καὶ *αὐτοὺς ἐκάλυψεν οὐρανούς;* Ἡ γὰρ κακίας ἀνθρωπίνης ἁπάσης οὕτως ἐπικρατέστερον εἶχεν, ὥστε ῥᾳδίως ἅπασαν εὐθὺς καταλῦσαι, φανεῖσα, ὑπὸ τῆς ἐκεῖθεν ἀχλύος πῶς ἂν συνεκαλύπτετο;

12. Διὰ τοῦτο τὰ* πάντων μέγιστα καὶ ὑπερφυᾶ, καὶ ἃ μηδενὶ τῶν ἄλλων, συνεγνωκότες αὐτῇ, ἄνθρωποι μὲν, οἷς εἶχον, ἐτίμων, εἰς τὸν ἱερώτατον οἰκίσαντες χῶρον· καὶ ὃν τῷ Θεῷ τῆς γῆς ἀπήρξαντο πάσης καὶ μόνῳ μόνον ἀνῆκαν, τοῦτον οἰκεῖν ἔδοσαν, τὸν αὐτὸν νομίσαντες χρῆναι καὶ Θεοῦ τέμενος εἶναι, καὶ τῇ πανάγνῳ διατριβὰς, ὡς ἀπὸ τῶν αὐτῶν δέον τόν τε Θεὸν θεραπεύειν καὶ τὴν παρθένον τιμᾶν· μᾶλλον δὲ ταὐτὸν ὂν ἐκείνην τε ἔνδον ἔχειν καὶ Θεοῦ νεὼν εἶναι τὸν οἶκον. Ὁ δὲ Θεὸς, ἅτε μᾶλλον ταύτην γινώσκων, ὡς ἂν εἰς καρδίαν βλέπων, καὶ ὧν παρ' αὐτῷ τυγχάνειν ἀξιόχρεως εἴη, μόνος μὲν ἐπιστάμενος, μόνος δὲ δυνάμενος χορηγεῖν, τοῖς ὡς ἀληθῶς αὐτῆς

1. Codd. κρεῖττον.

a) Hab., III, 5.

ἀξίοις αὐτὴν ἐκόσμει· καὶ ἀπὸ τῶν ἱερῶν τούτων ἀδύτων ἐξαγαγὼν, ἐπ' ἄλλην ἦγε σκηνὴν, οὐ νεφέλης πεποιημένην, οὐδὲ πτερύγων ἀγγέλων ἢ ἀρχαγγέλων, οὐδ' ἄλλου τινὸς τῶν γεγενημένων καὶ δούλων, ἀλλ' αὐτὸς ὑπῆρξε τῇ μακαρίᾳ σκηνὴ, *ὁ φῶς οἰκῶν ἀπρόσιτον, ἡ τοῦ Ὑψίστου δύναμις, αὐτὸς ἐπεσκίασεν* ὁ δεσπότης, καθάπερ ὁ ἱερώτατος ἐμήνυσε Γαβριήλ. Μόνον γὰρ ὁ Θεὸς ἑαυτὸν ἀξίαν ἔγνω σκηνὴν τῇ μόνῃ γενομένῃ ἀξίᾳ τοῦ Θεοῦ σκηνῇ.

13. Τὸ δ' ἐνοικῆσαι τοῖς ἀδύτοις ἐκείνοις, οὐ ταύτην, ἀλλὰ τὸ χωρίον ἐκεῖνο σεμνύνοντος ἦν· καθάπερ καὶ τὸ πάσχα τὸ πάλαιον, τῷ τὴν ἑαυτοῦ προσθεῖναι σφαγήν· καὶ τὸ βάπτισμα Ἰωάννου τὸ πνευματικὸν, καὶ τοὺς ἄλλους τῶν τύπων τοῖς ὡς ἀληθῶς πράγμασιν. Ἄλλων γὰρ τύπων πρὸς ἄλλα τῶν πραγμάτων φερόντων, τὰ ἅγια τῶν ἁγίων ἐπιεικῶς εἰς τὴν παναγίαν ἦγε παρθένον. Τό τε γὰρ τὸν ἀρχιερέα μόνον εἰσιόντα δέχεσθαι, καὶ δι' ἐνιαυτοῦ, καὶ ἁμαρτιῶν καθαρθέντα, τὴν κατ' αὐτὴν ἀπόρρητον ὑπεδείκνυ κυοφορίαν, τὸν ἅπαξ τῶν αἰώνων μιᾷ ἱερουργίᾳ πᾶσαν ἐξελόντα τὴν ἁμαρτίαν, τὸν μόνον ἀναμάρτητον ἐνεγκοῦσαν· τό τε τοῖς ἀνθρώποις, πλὴν τοῦ πάντων ἱερωτάτου, πᾶσιν ἄβατος εἶναι, σημεῖον ἦν τοῦ τὴν μακαρίαν παρθένον οὐδέποτε μηδὲν ἐνεγκεῖν ἐπὶ τῆς ψυχῆς, ὃ μὴ παντάπασιν ἱερόν. Ἐπεὶ καὶ οὕτω σφοδρῶς[1] σεμνὸς ἦν, ὅτι λαμβάνειν ἐκείνην ἔμελλεν ἔνδον, ὡς τῶν γε ἄλλων οὐδαμόθεν[2] τὴν αἰδῶ ταύτην λαβεῖν αὐτὸν εἰκὸς ἦν. Οὐδὲν γὰρ ἐκείνων οὕτω τίμιον, ὥστε δι' ἑαυτὸ τοῖς πολλοῖς τῶν ἀνθρώπων ἄψαυστον εἶναι· ὧν τὸ μάννα μὲν καὶ χερσὶ δέξασθαι, καὶ εἰς τὴν οἰκίαν εἰσαγαγεῖν καὶ σιτεῖσθαι πάντας ἐξῆν· ἥ τε ῥάβδος τῶν ἐνεγκόντων ἱερέων, καὶ ὑπὲρ ὧν τὸ φύλλον ἀνῆκεν, οὐδὲν σεμνότερον εἶχε· τῶν τε πλακῶν ὁ νόμος τὸ τιμιώτερον[3] ἦν· ὃν τὰς ἐχούσας δέλτους αἱ πάντων ἔφερον χεῖρες. Τί οὖν τὸ τὸν χῶρον ἐκεῖνον οὕτω διαφερόντως ἐξαῖρον, εἰ μὴ τὰς τῆς πανάγνου θεῖμεν εἰκόνας, καὶ τὸ πρὸς αὐτὴν ἀναφέρειν; Διὰ τοῦτο γὰρ πᾶσιν ἀνθρώποις ἄδυτος ὢν, εἰσιτητὸς ἦν ἐκείνῃ· καὶ φανείσης εὐθὺς, τὸν ἐξαρχῆς ἔλυσε νόμον· ὅπερ ἦν σημαίνοντος τοῦτο

digna erant eam ornabat. Et a sacris huiusmodi aedibus illam educens, ad aliud duxit tabernaculum, non ex nebula factum, neque ex angelorum alis vel archangelorum, neque ex alio quovis creato servoque elemento, sed ipse tabernaculum exstitit Beatae, *ipse qui lucem habitat inaccessibilem*[a], qui est Altissimi Virtus, ipse Dominus *illam obumbravit*[b], quemadmodum sanctissimus Gabriel nuntiavit. Deus enim seipsum solum cognovit esse dignum tabernaculum ei, quae sola facta est dignum Dei tabernaculum.

13. Commoratione autem Virginis in hoc sanctuario, non eam, sed ipsum locum Deus ornare intendebat; quemadmodum et pascha vetus, sui ipsius mactationis accessione, et baptisma Ioannis baptismate spiritali, et alias figuras ipsa rerum veritate. Aliis vero figuris ad alias res spectantibus, Sancta sanctorum convenienter ad sanctissimam spectabant Virginem. Etenim, quod solum pontificem introeuntem suscipiebant, et hoc per annum semel, et peccatis iam purgatum, illius ineffabilem subostendebant partum, qui eum in tulit qui una oblatione, semel per saecula, omne sustulit peccatum, solus impeccabilis existens. Quod vero omnibus hominibus praeter omnium sacratissimum, impervia erant, indicabant beatam Virginem nihil unquam in anima praetulisse, quod sanctum omnino non esset. Siquidem, hic locus adeo veneratione dignus erat, quia illam intus suscepturus erat, ut cetera omnia hunc honorem nulla ex parte ei conciliare par esset, cum ex iis rebus, quae in eo inclusae essent, nulla adeo pretiosa esset, ut ex seipsa plerisque hominibus non esset tangenda; ex quibus manna, quod et manibus accipere et in domum inferre et in cibum sumere omnibus licebat; tum et virga nullo modo venerabilior erat sacerdotibus, qui eam tulerunt, et propter quos folium emisit; tabulis vero lex sane pretiosior erat, quam in pugillaribus descriptam omnium gerebant manus. Quid est igitur illud, quod locum illum tam maxime extollebat, nisi Immaculatae similitudines, earumque ad ipsam relatio? Propter hoc enim eius ingressus illi patuit, dum omnibus hominibus inaccessus remansit; et statim ac Virgo paruit, legem, quae ab antiquo fuit, solvit; quo quidem significabat,

1. B σφόδρα. — 2. B τῶν ἐγκειμένων add. — 3. B τιμιώτατον.

a) I Timoth., vi, 6. — b) Luc., i, 35.

honoris erga illam causa, ei soli seipsum servare, ceterorumque nemini introitum concedere, Virginem vero supra hominem esse, neque totius humilitatis humanae memoriam prorsus percepisse. Exinde videre est quid de ipsis exemplaribus iudicandum sit, cum erga locum, qui illam figurabat, tanta esset omnium reverentia tantusque recessus, ut, ita dicam, cum hominibus cumque terra universa nil commune haberet; quemadmodum licet ex inferiorum mensura, maximorum agnoscere sublimitatem.

14. Quemadmodum enim circumscriptionem, quae in umbris apparet, formamque corporum ea quae sunt figurantium, ipsa corpora perfecte servant, eodem modo Virginis separatio ab omnibus humanis rebus necnon ejus e terra origo, et quod exinde nihil accepit, sed mentem habuit cujuscumque malitiae expertem; haec omnia, tanquam in quodam incerto et obscuro symbolo, in Sanctis Sanctorum delineabantur. Et hoc sane rationi iustitiae rerumque ordinationi recte aptabatur, atque conveniebat. Nam, praeterquam quod oportebat matrem illius, qui est impeccabilis, ipsi etiam ex hac parte assimilari, aliquatenus etiam necessarium erat hominem ex seipso, mentis diligentia ac fortitudine omne peccatum superare, et hoc propter multa. Primum quidem, oportebat naturam humanam, prout in se fuit, apparere, ut artifici congruentem honorem ac gloriam afferret. Non enim in primo humani generis, neque in iis, qui ex ipso originem traxerant, utpote peccato corruptis, invenire erat hominem; secundus vero Adam, quod natura etiam Deus erat, alteram naturam, nostram scilicet, oculis pure non repraesentabat. Siquidem ille non ita ad peccatum se habebat, sicut in hac vita hominem se habere oportuit. Non enim tanquam inter utrumque eligendi potestatem habens, bonum malo praetulit, neque ita ad bonum cucurrit, ut etiam malus fieri ei licuerit; sed peccare omnino non poterat. Unde oportebat, ut appareret qui peccare quidem posset, peccaret vero nequaquam, essetque talis qualem Deus hominem esse in hac vita voluit. Secus enim conditor suam artem in vanum exseruisset, et hoc, in operum naturae pulcherrimo, cum haec in nullo homine speciem, quam artifex ei conferre intendit, praetulisset. Deinde, quomodo rationi consentaneum sit, Dei legem non fuisse perfecte servatam, sed accidisse,

μὲν, ὡς ἐκείνην τιμῶν, καὶ μόνῃ φυλάττων ἑαυτὸν, τὴν εἴσοδον οὐδενὶ παρεῖχε τῶν ἄλλων· τοῦτο δὲ, ὡς ὑπὲρ ἄνθρωπον ἦν, καὶ ταπεινότητος ἀνθρωπίνης ἁπάσης οὐδὲ μνήμην ἐδέξατο τὴν ἀρχήν· ἵν' εἰδῶμεν, ὡς εἰ τῷ γράφοντι χωρίῳ τοσοῦτον ἦν τὸ παρὰ πάντων ἀφεστηκὸς, καὶ οὕτως οὐδὲν πρὸς τοὺς ἀνθρώπους, ὡς εἰπεῖν, καὶ τὴν οἰκουμένην εἶχε κοινὸν, ὁποῖα δεῖ ψηφίζεσθαι περὶ αὐτῶν τῶν παραδειγμάτων, ὡς ἔξεστιν ἀπὸ τοῦ μέτρου τῶν ἐλαττόνων γνῶναι τὴν τῶν μεγίστων ὑπερβολήν.

14. Καθάπερ γὰρ τὴν ἐν ταῖς σκιαῖς περιγραφὴν καὶ τὸ σχῆμα τῶν τυπούντων ὄντα σωμάτων αὐτὰ καθαρῶς σώζει τὰ σώματα, τὸν ἴσον τρόπον τὸ πάντων τῶν ἀνθρωπίνων ἀποκεχωρηκὸς τῆς παρθένου, καὶ τὸ τῆς γῆς ἀνασχοῦσαν, ἔπειτα μηδὲν ἐκεῖθεν ἔχειν λαβοῦσαν, ἀλλ' ἀπρόσιτον κεκτῆσθαι πάσῃ πονηρίᾳ τὴν γνώμην, ὡς ἐν ἀσαφεῖ τινι καὶ ἀμυδρῷ συμβόλῳ τοῖς τῶν ἁγίων ἁγίοις ἐγράφετο· τοῦτο δὲ καὶ τῷ λόγῳ τῶν εἰκότων καὶ τῇ τάξει τῶν πραγμάτων ἐπιεικῶς ἀκόλουθόν ἐστι καὶ συμβαῖνον· ἄνευ γὰρ τοῦ χρῆναι τὴν τοῦ ἀναμαρτήτου μητέρα καὶ ταύτῃ πρὸς ἐκεῖνον συγγενῶς ἔχειν, ἀνάγκη τις ἦν ἄνθρωπον παρ' ἑαυτοῦ σπουδῇ λογισμοῦ καὶ ῥώμῃ πάσης ἁμαρτίας κρείττω γενέσθαι, πολλῶν ἕνεκα. Πρῶτον μὲν γὰρ τὴν φύσιν αὐτὴν, ὅ τίποτε ἦν, ἐχρῆν φανῆναι τὴν ἀνθρώπειαν, ἵνα τῷ τεχνίτῃ τὴν πρέπουσαν φιλοτιμίαν ἔχῃ καὶ δόξαν· οὔτε γὰρ ἐν τῷ πρώτῳ τοῦ γένους καὶ τοῖς ἐξ ἐκείνου σῶν ἐξῆν εὑρεῖν τὸν ἄνθρωπον ἁμαρτίᾳ διεφθαρμένοις· ὅ τε δεύτερος Ἀδὰμ, τῷ καὶ φύσει Θεὸς εἶναι, τὴν ἑτέραν φύσιν, τὴν ἡμετέραν, καθαρῶς ὁρᾶν οὐ παρεῖχεν. Ἐπεὶ μηδὲ οὕτω πρὸς τὴν ἁμαρτίαν ἐκεῖνος εἶχεν, ὥσπερ ἐχρῆν ἐν τῷδε τῷ βίῳ τὸν ἄνθρωπον· οὐ γὰρ πρὸς ἄμφω δύναμιν ἔχων, τοῦ πονηροῦ τὸ ἀγαθὸν εἵλετο, οὐδ' ἐξὸν γενέσθαι κακὸς εἰς τἀγαθὸν ἔδραμεν· ἀλλ' οὐδ' οἷος τ' ἦν ἁμαρτάνειν. Ὅθεν ἔδει φανῆναι τὸν δυνάμενον μὲν ἁμαρτάνειν, ἡμαρτηκότα δὲ οὐδὲν μᾶλλον, ὁποῖον ἐν τῷδε τῷ βίῳ τὸν ἄνθρωπον ὁ Θεὸς ἐβούλετο εἶναι. Ἄλλως γὰρ τῷ δημιουργῷ μάτην ἂν προῆλθεν ἡ τέχνη, καὶ ταῦτα ἐν τῷ καλλίστῳ τῶν ἔργων, τῆς φύσεως ἐν οὐδενὶ τῶν ἀνθρώπων τὸ εἶδος, ὃ λαβεῖν αὐτὴν τῷ τεχνίτῃ σκοπὸς ἦν, μὴ κομισαμένης· ἔπειτα μὴ τελείως τὸν

τοῦ Θεοῦ σωθῆναι νόμον, ἀλλ' ἔστιν ἃ νομοθετεῖν εἰκῇ τὸν σοφὸν, τοῦ τοῖς νόμοις ἀκολουθήσαντος ἅπασιν οὐδενὸς ἐσομένου, καὶ προστάττειν, οἷς οὐδένα τὸν πεισόμενον εἶχε, καὶ λέγοντα μὴ τυγχάνειν τῶν ὑπακούειν βουλησομένων, καὶ τὸν πάντα μακάριον μὴ καὶ ταύτῃ μακάριον εἶναι, πῶς εὔλογον;

15. Ὅτε τοίνυν ἀναγκαίως πανταχόθεν ἑπόμενον ἦν, ἐργάτην μὲν παντάπασιν ἀκριβῆ τῶν θείων ἐπιταγμάτων, πάσης δὲ πονηρίας γενέσθαι καθαρὸν ἄνθρωπον, τίνα τῶν ἄλλων εἰ μὴ τὸν ἄριστον εἰκὸς ἦν; Τοῦτο δὲ ἦν ταῖς τοῦ Θεοῦ ψήφοις ἡ μακαρία παρθένος, ἣν αὐτὸς ἐξεῖλεν ἑαυτῷ, καθάπερ τι τέμενος, ἁπάσης προκρίνας τῆς οἰκουμένης· ὅλως δὲ, ἕνα τινὰ ἄνθρωπον, ὅ τί ποτέ ἐστι, καθαρῶς δεῖξαι τὴν φύσιν ἀνάγκης οὔσης, ἔπειτα τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ταυτησὶ τῆς φορᾶς ἁπάντων ἀπολειφθέντων, τὴν πανάμωμον τυχεῖν ὑπόλοιπον ἦν. Ἐπεὶ δ' ἐνέθηκε μὲν ἰσχὺν ἡμῖν ὁ Θεὸς, νήφοντας καὶ σπουδῇ χρωμένους, ᾗ πρόσθεν ἔφην, τῆς ἁμαρτίας κρατεῖν, ἔμελλε δὲ νενικηκότας τῷ παντάπασιν ἀκινήτους εἰς τὸ καλὸν ἀποφαίνειν κοσμεῖν, ἀμφότερα τῇ φύσει διὰ μόνης γίνεται τῆς παρθένου, ἐκεῖνο μὲν δι' ὧν ἐφ' ἑαυτῆς αὐτὴ κατωρθώκει· τοῦτο δὲ δι' ὧν ἐγένετο μήτηρ.

Ἐν αὐτῇ μὲν γὰρ ὁ ἄνθρωπος ἐπὶ τῶν ἔργων πολλῇ τῇ περιουσίᾳ τὴν ἐνοῦσαν αὐτῷ κατὰ τῆς ἁμαρτίας ἔδειξε ῥώμην, νήφοντι λογισμῷ, καὶ γνώμης εὐθύτητι, καὶ φρονήματος μεγέθει πᾶσαν πονηρίαν ἐξαρχῆς εἰς τέλος διαφυγών· ἐπὶ δὲ τοῦ παρ' αὐτῆς τεχθέντος ἀρρήτως καὶ τὸ γέρας εἴληφε· καὶ ἦν ἀναμάρτητος, οὐ σπουδῇ νικήσας, ἀλλ' ἐστεφανωμένος ὢν ἐξαρχῆς, καθάπερ ἀριστεὺς μετὰ τῶν τροπαίων τοῖς πολεμίοις φανείς. Οὐ γὰρ πονηρίαν δέξασθαι δυναμένην, ἀγρυπνῶν, ἀπαθῆ κακῶν διασεσώκει τὴν γνώμην, ἀλλ' ἀκήρατον εἶχεν, ἀνεπίδεκτον ἁπάσης κακίας, ὥσπερ φθορᾶς ὕστερον, τὸ σῶμα ἀπὸ τοῦ τάφου λαβών· καὶ τῇ τάξει τοῦ γένους ἡ τάξις τῶν εἰς ἡμᾶς χαρίτων συνέβαινε. Καὶ γὰρ ἐκείνη ταύτην ἔτεκε, λέγω δὴ, τὸ μετὰ σπουδῆς ἀναμαρτήτους γενέσθαι, τὸ παντελῶς τὸ ἀγαθὸν ἀκίνητον σχεῖν.

16. Καὶ οὕτω τὴν μὲν πρώτην τῇ προόδῳ καθαρότητα τῇ φύσει παρέσχεν ἡ μήτηρ· ὁ δὲ παῖς τὴν δευτέραν τε καὶ καλλίω· καὶ τοῦτο δὴ μακαρίᾳ μητρὶ

ut sapiens quaedam *temere statuerit*, cum nemo futurus esset, qui omnibus legibus obtemperaturus esset; ut praecepta dederit ille, quibus nemo obediturus; ut locutus fuerit, neminem qui audiret inventurus; ut, qui in omnibus beatus est, et in hac parte beatus non fuerit?

15. Cum ergo omni ex parte necessario consequens esset hominem fieri diligentissimum divinorum mandatorum servatorem malitiaeque omnis expertem, quemnam ex ceteris omnibus esse decebat, nisi qui omnium optimus esset? Hic autem erat, ex Dei decreto, Beata Virgo, quam ipse sibi tanquam sacrarium quoddam delegerat universaeque terrae praetulerat. In totum, cum necesse esset, ut unus homo saltem naturam, prout in se est, sincere manifestaret, ceteri vero omnes hoc conferre non possent, hanc sortem Immaculatam assequi reliquum erat. Cum vero Deus nobis, vigilantia ac diligentia, ut dixi supra, utentibus, peccatum superandi facultatem indidisset, futurumque fuisset, ut post victoriam omni modo stabilitate in bono ab ipso ornaremur, utrumque a Virgine sola naturae praestita sunt, alterum quidem per ea, quae ipsa ex seipsa praeclare gessit, alterum vero, eo quod mater effecta est.

Etenim in illa homo vires, quae ei insunt adversus peccatum, factis excellentissime ostendit, et mentis sobrietate, propositi simplicitate animique magnitudine, ab initio ad finem usque, omnem malitiam effugit. Super eo vero, qui de ea ineffabiliter est genitus, decus etiam consecutus est. Et fuit impeccabilis, non studio victoriam adeptus, sed coronam ab initio tenens, hostibusque una cum tropaeis omnium fortissimus apparens. Non enim malitiae capacem et sola vigilantia a malis immunem servabat mentem, sed illaesam habebat, cuiuscumque malitiae incapacem, quemadmodum postea et corpus corruptionis expers e sepulcro suscepit. Et cum ordinatione generis ordinatio beneficiorum quae nobis collata sunt, conveniebat. Nam illa hanc genuit, impeccabilitatem dico studio acquisitam, boni possessionem prorsus immutabilem.

16. Et ita primam quidem, temporis progressu, puritatem naturae tribuit mater; Filius vero alteram et splendidiorem. Et sane conve-

niens erat, ut hoc beatae Matri contingeret; scilicet ut, secundum ipsius votum, ea quae ad Filium spectarent, ei succederent, et Filii virtute inferior esset, et maiora per eum posset, praeclarioremque seipsa exinde sibi gloriam acquireret. Et sic in hoc mundo, tanquam in paradiso, sincerum atque integrum hominem manifestavit, qualis ab initio formatus est, et qualem ipsum manere oportuit, et qualis postea evasisset, post certamina pro nobilitate inita. Cum enim humanam cum divina natura convenire congrueret, atque adeo intime inter se conjungi, ut una ambabus hypostasis esset, utrumque prius purum apparere necesse erat. Et Deus quidem ostensus est eo modo quo possibile erat Deum manifestum fieri. Virgo autem sola hominem ostendit; et hoc pacto, Deus existens et homo factus Iesus demonstratus est, alterutro eorum, ex quibus ipse est, seorsim prius manifestato. Et quemadmodum Deus spiritui primum subsistentiam tribuens, deinde creaturam sensibilem condens, tertio ens ex ambobus constans, hominem scilicet postea creat; ita, Deo quidem ab initio existente, homine vero sub fine saeculorum vix apparente, novissimis diebus istis Deus-Homo ostensus est. Propterea, ut mihi videtur, non prius, sed in sero saeculorum Deus naturae humanae particeps factus est, quatenus, haec nondum vere manifesta fuerat, sed tunc primum paruit.

17. Unde Immaculata non condidit hominem, sed invenit in perditione iacentem; neque naturam nobis dedit, sed conservavit; neque formavit, sed quibus reformati sumus contulit, adiutrixque exstitit creatori, et una cum artifice imaginem confecit. Nam ipsa quidem id quod prius erat, ei dedit; artifex vero id quod non erat, addidit. Hoc autem alterum non addidisset ille, si prius non invenisset. Et cui addere alterum oportebat, Adamo scilicet, sola ex animantibus omnibus Eva auxiliatrix fuit; Deo autem, ad manifestandam benignitatem, sola ex eis, quae exsistunt, auxiliata est Virgo. Etenim ex ceteris nihil Dei naturae particeps erat; unde neque cum illo aliquid commune, ad opera quod attinet, habebat; neque ullum entium eo modo benignitatis eiusdem particeps erat, unde auxiliari posset. Et quidem artifex optimus quae sua sunt facit, optimusque apparet, postquam instrumentum ad totam artem aptatum

προσῆκον παθοῦσα, τό γε τὰ πρὸς τὸν Υἱὸν αὐτῇ κατ' εὐχὴν ἀπαντῆσαι καὶ τῆς τοῦ παιδὸς ἀρετῆς ἡττηθῆναι, καὶ μείζω δι' αὐτοῦ δυνηθῆναι, καὶ λαμπροτέραν ἐκεῖθεν ἑαυτῇ ποιῆσαι τὴν δόξαν ἢ ἑαυτῆς. Καὶ οὕτως ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ, καθάπερ ἐν τῷ παραδείσῳ, καθαρὸν καὶ ὁλόκληρον τὸν ἄνθρωπον ἔδειξε, καὶ οἷος τὴν ἀρχὴν ἐπλάσθη, καὶ οἷον αὐτὸν μένειν ἐχρῆν, καὶ ὁποῖος ἂν ἦν ἔπειτα, περὶ τῆς εὐγενείας ἠγωνισμένος. Ἐπεὶ γὰρ τῇ φύσει τῇ θείᾳ τὴν ἀνθρωπείαν συνελθεῖν εἰκὸς ἦν, καὶ οὕτως ἀκριβῶς συναφθῆναι, ὡς μίαν ἀμφοτέροις ὑπόστασιν εἶναι, ἐχρῆν φανῆναι πρότερον ἑκάτερον ἀκραιφνές. Καὶ ὁ μὲν Θεὸς ἐδείχθη, καθάπερ ἐξῆν φανῆναι Θεόν· ἡ δὲ παρθένος μόνη τὸν ἄνθρωπον ἔδειξε· καὶ οὕτως ὁ τοῦτο ὢν κἀκεῖνο γενόμενος Ἰησοῦς ἀνεδείχθη, χωρὶς πρότερον ἑκατέρου τῶν ἐξ ὧν ἐκεῖνος φανέντων. Καὶ καθάπερ τὸν νοῦν ὁ Θεὸς ὑποστήσας, εἶτα τὴν αἴσθησιν δημιουργήσας, τρίτον ἔπειτα κτίζει τὸ συνεστὸς ἐξ ἀμφοτέρων τὸν ἄνθρωπον, οὕτω τοῦ Θεοῦ μὲν ἐξαρχῆς ὄντος, ἀνθρώπου δὲ πρὸς τῷ τέλει τῶν αἰώνων μόλις φανέντος, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν τούτων ὁ θεάνθρωπος ἀνεδείχθη· ὑπὲρ οὗ μοι δοκεῖ μηδὲ πρότερον ὁ Θεός, ἀλλ' ὀψὲ τῶν αἰώνων τῆς ἀνθρωπείας φύσεως μετασχεῖν, ὡς ἂν ἀληθῶς οὔπω γενομένης, ἀλλὰ τηνικαῦτα πρώτως φανείσης.

17. Οὕτως ἡ πανάμωμος οὐκ ἐδημιούργησε τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ' εὗρεν ἀπολωλότα· οὐδὲ τὴν φύσιν ἔδωκεν ἡμῖν, ἀλλὰ συνετήρησεν· οὐδ' ἔπλασεν, ἀλλ' οἷς ἀνεπλάσθημεν[1] συνεισήνεγκε, καὶ βοηθὸς ὑπῆρξε τῷ πλάστῃ, καὶ τὸ ἄγαλμα συνειργάσατο τῷ τεχνίτῃ. Καὶ γὰρ ἡ μὲν, ὅπερ ἦν πρότερον, ἔδωκεν αὐτῷ· ὁ δὲ προσέθηκεν ὅπερ οὐκ ἦν, τὸ δεύτερον οὐκ ἂν ἐκεῖνος προσθείς, εἰ μὴ τὸ πρότερον εὗρε· καὶ ᾧπερ ἐχρῆν προσθεῖναι τὸ δεύτερον, καὶ τῷ μὲν Ἀδὰμ μόνη τῶν ἄλλων ζώων ἡ Εὔα βοηθὸς ἦν· τῷ δὲ Θεῷ πρὸς τὴν τῆς χρηστότητος ἐπίδειξιν, μόνη τῶν ὄντων ἐβοήθησεν ἡ παρθένος· οὔτε γὰρ ἐκείνῳ τῆς φύσεως οὐδὲν μετεῖχε τῶν ἄλλων, ὅθεν οὐδ' ἐκοινώνει τῶν ἔργων· οὔτε τῷ Θεῷ τῆς χρηστότητος οὐδὲν οὕτως ἐκοινώνει τῶν ὄντων, ὅθεν οὐδ' ἐδύνατο βοηθεῖν. Καὶ τεχνίτης μὲν ἄριστος τὰ ἑαυτοῦ ποιεῖ, καὶ δῆλός ἐστιν ἄριστος ὤν, ἐπειδὰν ὀργάνου τύχῃ

1. Α ἐπλάσθημεν.

πρὸς πᾶσαν δυναμένου τὴν τέχνην· ὁ δὲ Θεὸς οὐχ ὅσον ὀργάνου διὰ πάντων αὐτῷ συμβαίνοντος, ἀλλὰ καὶ συνεργοῦ τυχὼν ἐπικαιροτάτου, τῆς μακαρίας, ἑαυτὸν ἔδειξε· καὶ τὸν ἄλλον ἅπαντα χρόνον, ὡς εἰπεῖν, τῷ πλείστῳ μέρει λανθάνων, ὡς ἂν τοῦ δεικνύντος οὐδενὸς ὄντος, ἐπεὶ ἡ παρθένος ἦν, καὶ αὐτὸς παντάπασι δῆλος ἦν, ὥσπερ διὰ τοῦ ἀέρος μόνου σωμάτων, αὐτὸν ὁρῶμεν καθαρῶς τὸν ἥλιον, οἴκοθεν μηδὲν μετὰ τοῦ φωτὸς προστιθέντος τοῖς ὀφθαλμοῖς· τὸν γὰρ ἴσον ἐκείνη τρόπον οὐδὲν εἶχε πλὴν καθαρότητος, καὶ ὃ τῷ πρώτῳ φωτὶ διαφερόντως συγγενὲς ἦν.

18. Διὰ ταῦτα, πανηγυρίζοντες μεθ' ἡδονῆς ἁπάσης λαμπροὶ λαμπρῶς, εἰς ταύτην ἀφικνούμεθα τὴν ἡμέραν, ἐν ᾗ ταῦτα ἔλαβε τὴν ἀρχήν, τὴν γενέθλιον οὐ τῆς παρθένου μᾶλλον ἢ τῆς οἰκουμένης ἁπάσης· ἣ τὸν ἀληθινὸν ἄνθρωπον εἶδεν, ἐξ οὗ πᾶσι τὸ ὡς ἀληθῶς ἀνθρώποις εἶναι, πρώτη καὶ μόνη. Νῦν ἔδωκε καθαρῶς *ἡ γῆ τὸν καρπὸν αὐτῆς*, τόν γε ἄλλον ἅπαντα χρόνον μετ' ἀκανθῶν* καὶ τριβόλων, τὴν φθορὰν ταύτην ἀνιεῖσα τῆς ἁμαρτίας. Νῦν οὐρανὸς ἔγνω μὴ μάτην ᾠκοδομημένος, ὑπὲρ οὗ συνέστη, φανέντος, καὶ ἥλιος εἶδεν ὅπερ, ἵνα βλέπῃ, τὸ φῶς ἐδέξατο. Νῦν πᾶσα κτίσις ἑαυτῆς ᾔσθετο καλλίονος καὶ λαμπροτέρας, τοῦ κοινοῦ κόσμου λάμψαντος. *Νῦν ἄγγελοι Θεοῦ πάντες τὸν ἑαυτῶν ᾔνεσαν καὶ ὕμνησαν δεσπότην φωνῇ μεγάλῃ*, καὶ τοσούτῳ μᾶλλον ἢ ὅτε τῷ κύκλῳ τῶν ἀστέρων ἐκόσμει τὸν οὐρανόν, ὅσον ἡ νῦν ἀνατέλλουσα παντὸς ἀστέρος ὑψηλοτέρα καὶ λαμπροτέρα καὶ κόσμῳ παντὶ λυσιτελεστέρα. Νῦν ἡ φύσις τῶν ἀνθρώπων ἐνεργὸν ἔλαβεν ὀφθαλμόν, ἐξ οὗ γέγονεν εἰς τήνδε τυφλώττουσα τὴν ἡμέραν. Καθάπερ γὰρ ὕστερον τῷ γεγεννημένῳ τυφλῷ, πλανωμένῃ καὶ προσκοπτούσῃ περιτυχὼν ὁ Θεὸς ἠλέησε, καὶ τὸν θαυμαστὸν τοῦτον ἐνέθηκεν ὀφθαλμόν· καὶ εἶδεν ἄνθρωπος, ἃ πόρρωθεν *ἐν πολλοῖς προφήταις καὶ βασιλεῦσιν ἰδεῖν ἐπιθυμήσας οὐκ ἐδυνήθη*. Καθάπερ γὰρ ἐν ἑνὶ σώματι πολλῶν μερῶν καὶ μελῶν ὄντων, πρὸς τὸν ἥλιον ἔχει καὶ ἥρμοσται πλὴν ὀφθαλμοῦ τῶν ἄλλων οὐδέν, οὕτω πάντων τῶν γενομένων μόνῃ καθαρῶς τῇ παρθένῳ τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν ἐπιστεύθη, καὶ δι' αὐτῆς, ἅπασιν.

nactus fuerit. Deus vero, postquam non solum instrumentum in omnibus sibi conveniens, sed etiam cooperatricem opportunissimam, Beatam scilicet, nactus est, tunc seipsum manifestavit. Per reliquum omne tempus, ut ita dicam, maxima ex parte latebat, quatenus nemo erat, qui illum ostenderet. Quando vero Virgo exstitit, tunc et ipse manifestus evasit. Quemadmodum enim ipsum solem pure videmus per solum aerem corpora circumstantem; sol enim ex se nihil praeter lucem addit oculis; eodem prorsus modo illa nihil habebat praeter puritatem, et id quod primo lumini maxime cognatum erat.

18. Propterea cum omni laetitia renidentes splendide, ad hunc solemnem devenimus diem festum, in quo haec omnia sumpserunt initium, diem natalem scilicet non Virginis magis quam universae terrae, qui verum hominem primus et solus vidit, ex quo omnibus veraciter homines esse contigit. Nunc *terra revera dedit fructum suum*[a], quae per reliquum tempus omne cum spinis et tribulis, illam peccati corruptionem protulit. Nunc caelum novit se non fuisse in vanum aedificatum, illo, pro quo constitutum fuit, apparente; et sol vidit id propter quod, ut illud videret, lumen accepit. Nunc creatura omnis seipsam pulchriorem clarioremque sensit, postquam commune decus eluxit. Nunc *angeli Dei omnes suum laudaverunt ac celebrarunt Dominum voce magna*[b], et multo magis quam cum astrorum corona caelos ornabat, et tanto amplius, quanto ea quae nunc exoritur omni astro excelsior clariorque est, et toti mundo utilior. Nunc hominum natura acutum accepit oculum, statim atque ad hanc diem caecutiens venit. Quemadmodum enim postea eius, qui caecus natus fuerat, misertus est, ita naturam errantem et impingentem forte reperiens, illius misertus est Deus, et admirabilem hunc ei indidit oculum. Et homo vidit, quae e longinquo *in multis prophetis et regibus videre concupivit, nec potuit*[c]. Quemadmodum enim in uno corpore multae sunt partes multaque membra, sed ex eis nullum, praeter oculum, ad solem refertur atque accommodatur, ita ex iis omnibus qui fuerunt soli Virgini lumen verum pure creditum est, et per eam, omnibus.

a) Ps. LXVII, 6. — b) Iob, XXXVIII, 7. — c) Matth., XIII, 17.

Unde iugis est illi laudatio ab utraque creatura, et omnis lingua eius canit praeconia, hanc unam emittens vocem; et perpetuo Dei Matri hymnos concinnant omnes homines, omnes angelorum chori. Haec etiam a nobis cantantur, et communi tributo collata sunt, minora quidem iis, quae debebamus propositoque consentanea erant; minora vero iis, quae in votis erant, dicere potuimus. Ita debitorum pars maxima deest. Tui vero est, o omni laude dignissima, necnon tuae humanitatis, nullo ex nostris, sed tui ipsius magnificentia metiri beneficium; et sicut tu, quae ex communi genere selecta es tanquam donum Deo offerendum, ceteros homines decore illustrasti, ita et nobis, quod tibi hos dicamus sermones, sermonum sanctifica reconditorium, et redde animae agrum cuiuscumque mali sterilem, gratia atque humanitate Unigeniti Filii tui, Domini et Dei et salvatoris nostri Iesu Christi, quem decet omnis gloria, honor et adoratio cum ipsius Patre, qui est sine principio, cumque sanctissimo et bono et vivifico, Spiritu, nunc et semper, et in saecula saeculorum. Amen.

Ὅθεν ἄληκτός ἐστιν εὐφημία παρὰ τῆς κτίσεως ἑκατέρας αὐτῇ, καὶ πᾶσα γλῶσσα τὰ αὐτῆς ᾄδει, μίαν ταύτην ἀφιεῖσα φωνήν· καὶ διηνεκεῖς ὕμνων ἐργάται τῇ μητρὶ τοῦ Θεοῦ πάντες μὲν ἄνθρωποι, πάντες δὲ ἀγγέλων χοροί. Ταῦτα καὶ ἡμῖν ὑμνεῖται καὶ συνεισενήνεκται τῇ κοινῇ φορᾷ, ἐλάττω μὲν ἤπερ ὠφείλομεν καὶ ἣν προσῆκον προθυμηθεῖσιν· ἐλάττω δὲ ἢ προὐθυμήθημεν, εἰπεῖν δυνηθεῖσιν. Οὕτω τῶν ὀφειλομένων παρὰ πολύ. Σὸν δέ, πολυύμνητε, καὶ τῆς σῆς φιλανθρωπίας, μηδενὶ τῶν ἡμετέρων, τῇ δὲ σαύτης μεγαλοπρεπείᾳ μετρῆσαι τὴν χάριν· καὶ καθάπερ αὐτή, δῶρον τῷ Θεῷ τοῦ κοινοῦ γένους ἐξαιρεθεῖσα, τὸ λοιπὸν τῶν ἀνθρώπων ἐκόσμησας, οὕτω καὶ ἡμῖν, δι' ὧν ἀφιεροῦμεν τουτωνὶ λόγων, τὸν τῶν λόγων ἁγίασον θησαυρόν, καὶ δεῖξον τὴν τῆς ψυχῆς χώραν πονηροῦ παντὸς ἄγονον, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ μονογενοῦς σοῦ Υἱοῦ, τοῦ Κυρίου, καὶ Θεοῦ, καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ Πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεί, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων Ἀμήν.

II

EIUSDEM SERMO IN ANNUNTIATIONEM DEIPARAE.

EIUSDEM SERMO IN ANNUNTIATIONEM SANCTISSIMAE DOMINAE NOSTRAE DEIPARAE AC SEMPER VIRGINIS MARIAE.

1. Si unquam debet homo gaudere et exsultare et cum laetitia clamare, atque ad pulpitum accedens, magna quaerere et praeclara, quae loquatur, sibique optare tum sententiarum sublimitatem, tum dictionis venustatem orationisque nervos, aliam occasionem, in qua hoc fieri debeat, non video praeter hanc diem, in qua e caelo in terram advenit angelus, omne bonum afferens. Nunc caelum gloriatur; nunc terra hilarescit; nunc omnis crea-

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΛΟΓΟΣ ΕΙΣ ΤΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΣΜΟΝ ΤΗΣ ΥΠΕΡΑΓΙΑΣ ΔΕΣΠΟΙΝΗΣ ΗΜΩΝ ΘΕΟΤΟΚΟΥ ΚΑΙ ΑΕΙΠΑΡΘΕΝΟΥ ΜΑΡΙΑΣ[1].

1. Εἴ ποτε δεῖ χαίρειν ἄνθρωπον καὶ σκιρτᾶν καὶ σὺν ἡδονῇ βοᾶν, καὶ παρελθόντα ζητεῖν ὅ, τι μέγα φθέγξαιτο καὶ λαμπρόν, καὶ γνώμης μὲν ἑαυτῷ μέγεθος, γλώσσης δὲ κάλλος καὶ λόγων εὔχεσθαι ῥώμην, οὐχ ὁρῶ τὸν καιρόν, εἰ μὴ τήνδε χρὴ τὴν ἡμέραν, ἐν ᾗ πᾶν ἀγαθὸν ἄγγελος εἰς τὴν γῆν οὐρανόθεν ἧκε κομίζων. Νῦν οὐρανὸς σεμνύνεται· νῦν ἡ γῆ φαιδρύνεται· νῦν ἡ κτίσις ἅπασα χαίρει, καὶ τῆς ἑορτῆς ἐκτὸς οὐδ' αὐτος ὁ τον οὐρανὸν ἔχων·

[1] Ex iisdem codicibus Paris. graec. 1213, fol. 16vo-22ro, et Vatic. graec. 632, fol. 128ro-136vo, qui designantur litteris A et B. In titulo, loco τῆς ὑπεραγίας, B τῆς ὑπερευλογημένης ponit.

ἀλλ' ἔστιν ὡς ἀληθῶς πανήγυρις τὰ παρόντα πάντων μὲν χαρᾶς ἐφ' ἑνὶ σχήματι συνιόντων, μιᾶς δὲ φαιδρότητος διὰ πάντων ἀφικνουμένης· τοῦ δημιουργοῦ, τῶν δημιουργημάτων ἁπάντων, αὐτῆς τῆς τοῦ δημιουργοῦ μητρος, ἣ καὶ φύσεως ἡμῖν καὶ συλλόγων καὶ πανηγύρεων αὐτὸν εἰργάσατο κοινωνόν. Ἐκεῖνος γάρ, εὐεργέτης ὢν ἐξαρχῆς, καὶ τοῦτ' αὐτο ποιούμενος ἔργον, καὶ μηδὲν μὲν οὐδενος οὐδεπώποτε δεηθείς, χαρίζεσθαι δὲ καὶ ποιεῖν εὖ, καὶ τὰ τοιαῦτα μόνον εἰδώς, ἐπὶ ταύτης τῆς ἡμέρας, ἐκεῖνά τε ποιεῖ καὶ τῆς δευτέρας γίνεται μοίρας, καὶ μετὰ τῶν λαμβανόντων ἵσταται· καὶ τὰ μὲν παρασχόμενος παρ' ἑαυτοῦ τῇ κτίσει, τὰ δὲ παρ' αὐτῆς δεξάμενος, οὐ τῷ μεγάλα δοῦναι χαίρει μᾶλλον, φιλότιμος ὤν, ἢ τῷ μικρὰ παρὰ τῶν εὖ παθόντων λαβεῖν, φιλάνθρωπος ὤν· μὴ μόνον ἐξ ὧν κατέθετο τοῖς πένησι δούλοις, ἀλλὰ καὶ ὧν ἀπήλαυσε τῶν πενήτων, φιλοτιμίαν αὑτῷ κομίζων.

Εἰ γὰρ κένωσιν εἵλετο, καὶ πενίαν ἔλαβεν, ἀλλὰ τῶν γε ψήφων ἕνεκα τοῦ λαβόντος, κόσμος αὐτῷ καὶ βασιλεία τὸ παρ' ἡμῶν ἐγένετο δῶρον· τῇ δέ γε κτισει τίς γένοιτ' ἂν μείζων εἰς ἡδονὴν ἀφορμή, λέγω δὴ τὴν ὁρωμένην καὶ ἥτις ὑπερβαίνει τον ὀφθαλμόν, ὅταν τὸν ἑαυτῆς δημιουργον εν ἑαυτῇ βλέπει, καὶ τον δεσπότην τῶν ὅλων ἐν τῷ τῶν δούλων χορῷ, οὐκ ἀποδυσάμενον τὸν δεσπότην, ἀλλὰ προσλαβόντα τον δοῦλον, οὐδ' ἀποβαλόντα τὸν πλοῦτον, ἀλλὰ μεταδόντα τῷ πένητι, οὐδὲ τῆς περιωπῆς ἐκπεσόντα τὸν ὑψηλόν, ἀλλ' ἀναγαγόντα τὸν ταπεινόν. Ἡ δὲ τούτων ἁπάντων αἰτία πᾶσι, χαίρει μέν, τῶν ἀγαθῶν μετέχουσα τῶν κοινῶν ἐν τῷ μέρει, ἅτε τῇ κτίσει σύστοιχος οὖσα· χαίρει δέ, ὅτι πρὸ πάντων, καὶ ὅτι μάλιστα παντων, καὶ ὅτι πάντα ταῦτα δι' αὐτῆς ἐγένετο πᾶσι· καὶ το πέμπτον ἔτι καὶ μεῖζον, ὅτι μὴ ἐξ αὐτῆς ὁ Θεὸς μόνον, ἀλλὰ παρ' ἑαυτῆς αὐτή, δι' ὧν ἔγνω καὶ προὐνοήθη, τὴν ἀνάστασιν τοῖς ἀνθρώποις ἐμηχανήσατο.

2. Οὐ γάρ, ὥσπερ ἡ γῆ πρὸς τὴν ἀνθρώπου δημιουργίαν συνετέλεσε μέν, εἰργάσατο δὲ οὐδέν, τοῦτ' αὐτὸ μόνον ὕλη τῷ δημιουργῷ προτεθεῖσα καὶ γενομένη μόνον, οὐ δράσασα· ἀλλ' ἐκεῖνα παρ' ἑαυτῆς εἰσήγαγε[1], καὶ τούτων ἦν παρθένος ἐργάτης, ἃ τὸν τεχνίτην αὐτὸν εἵλκυσεν εἰς τὴν γῆν, καὶ τὴν πλάττουσαν ἐκίνησε χεῖρα. Τίνα δὲ ταυτα; Βίος πανάμω-

1. B εἰσηνεγκε.

tio gaudet, et a festivitate non abest ipse, qui caelum tenet. Sunt enim vere publica communisque celebritas, quae nunc aguntur festa; siquidem omnes ad unam gaudii speciem conveniunt, una eademque laetitia pervadit omnes; creatorem, creaturas omnes, ipsam Creatoris Matrem, quae illum et naturae nostrae, et coetuum, et festivitatum effecit participem. Ille enim, benefactor existens ab initio, et hoc ipsum faciens opus, qui nulla re unquam omnino opus habuit, dona vero largiri, et bene facere, aliaque huiusmodi tantum novit, in hac die et haec eadem facit, et ad secundam transit partem, et inter accipientes sistit. Tum quaedam ex seipso creaturae tribuens, quaedam vero ab illa accipiens, non magis gaudet quod magna dederit, quippe qui est munificus, quam quod parva acceperit ab iis, quos beneficiis affecit, utpote benignus; non solum ex iis, quae servis pauperibus contulit, sed etiam ex iis, quae a pauperibus ad fruendum mutuavit, gloriam sibi comparans.

Etenim, si exinanitionem elegit paupertatemque suscepit, at, propter ipsius suscipientis suffragium, donum a nobis acceptum decus ipsi et regnum factum est. Creaturae vero quaenam major gaudendi causa contingere possit, — creaturam dico et illam quae videtur, et quae excedit oculum —, dum suum conditorem in seipsa videt, et universorum Dominum in servorum choro, non Domini dignitate exspoliatum, sed servi forma superindutum, neque divitiis vacuum, sed eas pauperi impertientem; neque e sua excelsa specula delapsum, sed ad sublimia evehentem humilem? Illa autem, quae omnibus horum omnium causa est, gaudet quidem, quod pro sua parte communium bonorum particeps effecta est, utpote creaturae consimilis; gaudet vero, quod ante omnes, et omnium quam maxime; et quod haec omnia per ipsam omnibus obvenerunt; et quintum est, quod adhuc maius, scilicet quod non solum Deus ex ipsa, sed ipsa a seipsa, per ea quae novit ac providit, resurrectionem hominibus industrie paravit.

2. Non enim, sicut terra ad hominis creationem contulit quidem, nihil vero operata est, quasi materia tantum Creatori praeiacens exstiterit, passive se habens, nihil agens; sed ea a seipsa invexit horumque auctrix fuit Virgo, quae artificem ipsum traxerunt in terram, et plasmatricem moverunt manum. Quaenam

vero ista? Vita prorsus immaculata, victus omnino sanctus, malitiae omnis repudiatio, omnis virtutis exercitatio, anima luce purior, corpus per omnia spiritale, sole fulgidius, caelo purius, thronis cherubicis sanctius; mentis ala nullo vertice victa, et si quae angelis ala est, haec et illa inferior manet; divinus amor, totam animae vim concupiscibilem ad seipsum attrahens et absumens; Dei possessio, cum Deo coniunctio omnem superans creatum intellectum. Ad talem pulchritudinem adipiscendam, tum corpus tum animam exercens, Dei in seipsam convertit oculum, et propria venustate pulchram reddidit communem naturam; et allexit impassibilem; et qui propter peccatum hominibus infensus erat, propter Virginem factus est homo.

3. *Et intermedius paries inimicitiae*[a], et sepes, ad illam quod attinet, nihil erant; sed id omne, quod humanum genus a Deo dividebat, ex parte illius sublatum erat. Et ante communem reconciliationem, foedus inivit; immo vero haec nullatenus unquam foedere opus habuit, quippe quae a principio in choro amicorum praesul exstitit. Sed ceteris hominibus bonorum huiusmodi causa fuit ipsa. Et ante Paraclitum *advocata fuit pro nobis apud Deum*[b], ut ait Paulus, non manus ad eum tollens pro hominibus, vitam autem rami supplicatorii loco porrigens. Et unius animae virtus suffecit ad sistendam malitiam omnium, qui a saeculo fuerunt, hominum. Et quemadmodum arca, hominem salvans in communi terrae naufragio, ne obiter quidem ipsa communis infortunii particeps fuit, et generi conservavit salutis praesidia, ita etiam et Virgini contigit. Et quasi ne ullum quidem peccatum a nullo homine attentatum fuisset, sed omnes in debita rectitudine permansissent, et antiquum adhuc domicilium retenuissent, ita inviolabilem ipsa per omnia mentem habuit et improbitatis quoquo versus diffusae nullum, ut ita dicam, habuit sensum. Et omnia occupans malitiae diluvium caelum quidem clausit, infernum aperuit, hominibus Deum infensum reddidit, e terra iustum expulit eiusque loco perversum introduxit; contra beatam Virginem vero nihil prorsus valuit; sed, quamvis in universam terram fuerit dominatum omniaque permiscuerit, commoverit, dejecerit, ab una mente, ab una anima victum

μος, ζωὴ πάναγνος, ἄρνησις κακίας ἁπάσης, ἄσκ[ησις] ἀρετῆς ἁπάσης, ψυχὴ καθαρωτέρα φωτός, σῶ[μα] διὰ πάντων πνευματικόν, ἡλίου φαιδρότερον, οὐ[ρα]νοῦ καθαρότερον, θρόνων χερουβικῶν ἱερώτερον· [νοῦ] πτερὸν οὐδενὸς ἡττώμενον ὕψους, εἴ τι καὶ πτε[ρὸν] ἀγγέλων, καὶ τοῦτο κάτω τιθέντος[1]· θεῖος ἔρως, τῆς ψυχῆς ἐπιθυμητικὸν ἅπαν εἰς ἑαυτὸν ἀναλώσα[ς]· Θεοῦ κατοχή, Θεοῦ συνουσία κτιστοῦ παντὸς ἐπ[έ]κεινα λογισμοῦ. Πρὸς τοιοῦτον ἀσκήσασα κάλ[λος] καὶ σῶμα καὶ τὴν ψυχήν, τοῦ Θεοῦ πρὸς ἑαυτ[ὴν] ἐπιστρέφει τὸν ὀφθαλμόν, καὶ τῇ παρ' ἑαυτῆς ὥρα[ι] καλὴν τὴν κοινὴν ἀπέδειξε φύσιν, καὶ εἷλε τὸν ἀπαθῆ, καὶ ἦν ἄνθρωπος διὰ τὴν παρθένον, ὁ διὰ τὴν ἁμαρτίαν ἀνθρώποις ἀπηχθημένος.

3. ***Καὶ τὸ μεσότοιχον τῆς ἔχθρας*** καὶ ὁ φραγμὸς πρὸς ἐκείνην ἦσαν οὐδέν, ἀλλ' ἅπαν τὸ διεῖργο[ν] ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τὸ γένος, τὸ ταύτης ἀνῄρητο μέρος· κα[ὶ] πρὸ τῶν κοινῶν διαλλαγῶν ἐσπείσατο μόνη· μᾶλλο[ν] δὲ σπονδῶν ἐκείνη μὲν οὐδαμῶς οὐδεπώποτε ἐδεήθη, κορυφαῖος ἐξαρχῆς ἐν τῷ τῶν φίλων ἱσταμένη χορῷ. Ἀλλὰ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις τὰ τοιαῦτα γένονε. Καὶ ἦν πρὸ τοῦ Παρακλήτου *παράκλητος ὑπὲρ ἡμῶν πρὸς τὸν Θεόν*, ᾗ φησι Παῦλος, οὐ χεῖρας αἴρουσα περὶ τῶν ἀνθρώπων αὐτῷ, τὸν δὲ βίον ἀνθ' ἱκετηρίας προϊσχομένη. Καὶ ἤρκεσε μιᾶς ψυχῆς ἀρετὴ πρὸς τὴν ἁπάντων τῶν ἐξ αἰῶνος ἀνθρώπων στῆναι κακίαν. Καὶ ὥσπερ ἡ σῴζουσα τὸν ἄνθρωπον κιβωτὸς ἐπὶ τοῦ κοινοῦ ναυαγίου τῆς οἰκουμένης, οὔτε τῶν κοινῶν αὐτὴ παραπήλαυσε συμφορῶν, καὶ διέσωσε τῷ γένει τὰς ἀφορμάς, ὡς δὲ καὶ τῇ παρθένῳ συνέβη. Καὶ καθάπερ μηδὲ μιᾶς ἁμαρτίας τῶν ἀνθρώπων παρὰ μηδενὸς τολμηθείσης, ἀλλ' ἐφ' ὧν ἔδει, πάντων μενόντων, καὶ τὴν ἀρχαίαν ἔτι φυλαττόντων ἑστίαν, οὕτως ἄσυλον αὐτὴ διὰ πάντων εἶχε τὸν λογισμόν· καὶ τῆς πανταχόσε χυθείσης, ὡς ἔπος εἰπεῖν, οὐδ' ᾔσθετο πονηρίας. Καὶ ὁ πάντα κατασχὼν τῆς κακίας κατακλυσμὸς τὸν μὲν οὐρανὸν ἔκλεισε, καὶ τὸν ᾅδην ἀνέῳξε, καὶ τοῖς ἀνθρώποις τὸν Θεὸν ἐξεπολέμωσε, καὶ τῆς γῆς τὸν ἀγαθὸν ἐξέβαλε, καὶ τὸν πονηρὸν ἀντεισήγαγεν, ἐδυνήθη δὲ πρὸς τὴν μακαρίαν παρθένον τὸ παράπαν οὐδέν, ἀλλὰ πάσης κρατήσας τῆς οἰκουμένης, καὶ πάν[τα] συγκυκήσας

1 Hic codd.

καὶ σείσας καὶ κατενεγκὼν, ἑνὸς λογισμοῦ, καὶ μιᾶς ἡττᾶτο ψυχῆς· καὶ οὐκ αὐτῇ μόνον, ἀλλὰ δι' αὐτὴν καὶ παντὶ τῷ τῶν ἀνθρώπων ὑπεχώρησε γένει.

Καὶ πρὶν μὲν εἰς ἐκείνην ἐλθεῖν τὴν ἡμέραν, ἐν ᾗ τὸν Θεὸν τοὺς οὐρανοὺς ἔδει κλίναντα κατελθεῖν, τῇ κοινῇ σωτηρίᾳ τοῦτον συνετέλει τὸν τρόπον. καὶ ἅμα τῷ φῦναι, τῷ σῶσαι δυναμένῳ τὴν καταγωγὴν ᾠκοδόμει, καὶ καλὴν ἐποίει τῷ Θεῷ τὴν οἰκίαν, καὶ ἥτις εἶχεν ἀρκέσαι. Καὶ οὐδὲν εἶχε μέμψασθαι τοῖς βασιλείοις ὁ βασιλεύς· καίτοι μὴ μόνον οἰκῆσαι παρέσχε βασιλικῶς καὶ τοῦ μεγέθους ἀξίως, ἀλλὰ καὶ αὐτὴν αὐτῷ τὴν ἁλουργίδα παρ' ἑαυτῆς ἡτοίμασε, καὶ τὴν ζώνην, *καὶ τὴν εὐπρέπειαν*, φησὶ Δαυῒδ, *καὶ τὴν δύναμιν, καὶ τὴν βασιλείαν αὐτήν*· καθάπερ τις λαμπρὰ πόλις, μεγέθει, καὶ κάλλει, καὶ φρονήματι, καὶ πλήθει, καὶ πλούτῳ, καὶ δυνάμει πάσῃ νικῶσα, οὐχ ὑποδοχὴν καὶ ξενίαν τῷ βασιλεῖ δύναται μόνον, ἀλλὰ καὶ συστῆσαι τὴν ἀρχὴν αὐτῷ καὶ κοσμῆσαι καὶ ῥῶσαι καὶ καθοπλίσαι· καὶ οὕτω τοῖς πολεμίοις μὲν κακὸν ἄμαχον, τοῖς οἰκείοις δὲ σωτηρίαν καὶ σωρὸν ἀγαθῶν ἁπάντων ἐξενεγκεῖν.

4. Καὶ ταῦτα μὲν ὠφέλησε τὸ γένος, πρὶν τὸν τῆς κοινῆς σωτηρίας καιρόν. Ἐπεὶ δὲ ἦν ἤδη, καὶ ὁ μηνύσων ἐπέστη, πιστεύσασα καὶ συνθεμένη, καὶ τὴν διακονίαν ἀνελομένη· τούτων γὰρ ἦν ἀνάγκη· καὶ πρὸς τὴν σωτηρίαν ἡμῶν ἐκ παντὸς ἐδέησε τρόπου, καὶ τούτων χωρὶς, οὐδὲν ἂν ἦν πλέον ἀνθρώποις. Οὔτε γὰρ, μὴ παρασκευασθείσης, ἥπερ ἔφην, τῆς μακαρίας, ἐξῆν τὸν Θεὸν εὐμενὲς ἰδεῖν πρὸς τὸν ἄνθρωπον καὶ κατελθεῖν ἐθελῆσαι, οὐκ ὄντος τοῦ δεξομένου καὶ πρὸς τὴν οἰκονομίαν διακονῆσαι δυναμένου, οὔτε μὴ πιστευσάσης καὶ συνθεμένης, τὴν ὑπὲρ ἡμῶν τοῦ Θεοῦ βουλὴν ἐλθεῖν εἰς ἔργον οἷόν τε ἦν. Καὶ δῆλον ἐξ ὧν ὁ μὲν Γαβριὴλ, εἰπὼν τῇ παρθένῳ, καὶ κεχαριτωμένην καλέσας, τὸ πᾶν ἐξεῖπε τοῦ μυστηρίου. Ὁ δὲ Θεὸς οὔπω κάτεισιν, ἕως ἡ παρθένος τὸν τρόπον τῆς κυήσεως ἐζήτει μανθάνειν. Ἐπεὶ δὲ πειθομένην εἶχε καὶ δεχομένην τὴν πρόκλησιν, τὸ ἔργον ἅπαν εὐθὺς ἤνυστο· καὶ ὁ Θεὸς ἐνέδυ τὸν ἄνθρωπον, καὶ κτίστου μήτηρ ἦν ἡ παρθένος. Καὶ τὸν μὲν Ἀδὰμ περὶ τῆς αὐτοῦ πλευρᾶς,

remansit; et non solum ipsi, verum propter eam, etiam omni hominum generi locum cessit.

Et antequam illa adveniret dies, in qua, caelis inclinatis, Deum descendere oportebat, hoc modo ad communem salutem sua conferebat. Et ab incunabulis, illi, qui salvare poterat, domicilium aedificabat, et pulchram faciebat Dei domum, et quae sufficere posset. Nec quicquam reprehensibile in suo palatio Rex invenit. Et sane non solum praebuit habitationem regia majestate dignam, sed et ipsam purpuram a seipsa paravit, necnon cingulum, et *magnificentiam,* ut ait David, *et potentiam, et regnum ipsum*[a]; quemadmodum praeclara quaedam civitas, magnitudine, pulchritudine, animo, multitudine, divitiis opibusque omnibus praestans, non habitationem tantum et hospitium regi offerre potest, verum etiam imperium ipsi constituere et decorare, firmare et communire, et hoc pacto hostibus quidem malum inevitabile, domesticis autem salutem ac bonorum omnium cumulum inferre valet.

4. Et in his quidem iuvit genus, ante communis salutis tempus. Hoc vero iam instante, et nuntio adveniente, credidit, consensum praebuit, ministerium suscepit. Haec enim necessaria erant, et ad salutem nostram omnino requisita; quibus deficientibus, hominibus nihil amplius perstitisset. Si enim, ut dixi, Beata non se praeparavisset, fieri non poterat ut Deus benigno vultu hominem respiceret atque descendere vellet, nemine exstante, qui eum suscepturus esset, et ad dispensationem, ministrandi facultatem haberet· Si vero non credidisset vel non consensisset, voluntas Dei pro nobis ad effectum prodire non potuisset. Et hoc patet ex eo quod Gabriel, Virginem alloquens ac plenam gratia illam appellans, omnia quae ad mysterium spectant enuntiavit. Donec Virgo graviditatis modum discere quaerebat, Deus nondum descendit. Postquam vero illam vidit obsequentem invitationemque admittentem, totum opus confestim perfectum est; et Deus hominem induit, et creatoris mater Virgo fuit. Et Deus

a) Ps. XXXI, 25.

quidem Adamum non praemonuit neque illi persuasit de ipsius latere, ex quo aedificanda erat Eva, sed illi sensum abstulit, et ita membrum eripuit; Virginem vero prius edocuit, eiusque fidem exspectavit, antequam ad opus procederet. Et de Adami creatione cum Unigenito colloquitur : *Faciamus hominem*[a], inquit. Cum autem admirabilem hunc consiliarium, Primogenitum scilicet, *in terram introducere oportuit*[b], ut Paulus dicit, et formare secundum Adamum, propositi huiusmodi participem Virginem assumit. Et magnum hoc consilium, ut ait Isaias, Deus quidem edixit, confirmavit vero Virgo. Et Verbi Incarnatio, non tantum Patris, et eius Virtutis, et Spiritus opus fuit, illo quidem probante, hoc vero adveniente, illa autem obumbrante; sed etiam voluntatis et fidei Virginis opus. Quemadmodum enim, sine illis tribus, consilium hoc prodire non poterat, ita etiam, Immaculata consensum et fidem denegante, propositum ad effectum adduci impossibile erat.

5. Postquam autem Deus illam sic edocuit et persuasit, suam matrem facit, et a conscia ac consentiente carnem mutuatur, ut, quemadmodum ille libens conceptus est, pari modo et Matri contingat, et ultro concipiat, et volens et libero consilio mater fiat; ut imprimis, ad dispensationem tanquam adjutrix assumpta, non simpliciter aliquid contribuat, velut unum ex iis, quae ab alio moventur, sed ipsa seipsam conferat, Deique cooperatrix evadat ad providendum humano generi; ita ut cum eo et socia et particeps sit gloriae, quae exinde provenit. Deinde, sicut ipse salvator non propter carnem tantum homo erat et Filius hominis, sed insuper animam habebat, et intellectum et voluntatem, et quidquid ad hominem pertinet; eodem modo et perfectam matrem nancisci debebat, quae non solum corporis natura, verum etiam mente ac voluntate et omnibus, quae haberet, eius generationi ministraret; et ita Virgo et carne et anima mater fieret, totumque ad ineffabilem partum conferret hominem.

Propterea, discit, et credit, et vult, et prius optat mysterium, quam suppeditet ministerium, Deo praesertim ostendere volente vir-

a) Gen., I, 26. b) Heb., I, 6.

ἐφ' ἧς ἐχρῆν οἰκοδομηθῆναι τὴν Εὔαν, οὔτε προεῖπεν, οὔτε πέπεικεν ὁ Θεὸς, ἀλλὰ καὶ τὴν αἴσθησιν ἀφελὼν, οὕτως ἀπεσύλα τὸ μέλος· τὴν δὲ παρθένον καὶ διδάξας πρότερον καὶ τὴν πίστιν ἀναμείνας, οὕτως εἰς ἔργον ἐχώρει. Καὶ περὶ μὲν τῆς ἐκείνου δημιουργίας, πρὸς τὸν μονογενῆ κοινολογεῖται : *ποιήσωμεν ἄνθρωπον*, λέγων. Ἐπεὶ δὲ τὸν θαυμαστὸν σύμβουλον τοῦτον, τὸν πρωτότοκον, Παῦλος εἶπεν, *εἰσαγαγεῖν ἐχρῆν εἰς τὴν οἰκουμένην*, καὶ πλάσαι τὸν δεύτερον Ἀδὰμ, τῆς περὶ τούτου γνώμης κοινωνὸν την παρθένον λαμβάνει. Καὶ τὴν μεγάλην ταύτην βουλὴν, Ἡσαΐας φησὶν, εἶπε μὲν ὁ Θεὸς, ἐκύρωσε δὲ ἡ παρθένος. Καὶ ἦν ἔργον ἡ τοῦ Λόγου σάρκωσις, οὐ μόνον Πατρὸς, καὶ τῆς ἐκείνου δυνάμεως, καὶ τοῦ Πνεύματος, τοῦ μὲν εὐδοκοῦντος, τοῦ δ' ἐπιδημοῦντος, ἐκείνης δὲ ἐπισκιαζούσης, ἀλλὰ καὶ τῆς θελήσεως καὶ τῆς πίστεως τῆς παρθένου. Καθάπερ γὰρ, ἐκείνων χωρὶς, οὐκ ἐνῆν εἰσενεχθῆναι ταύτην τὴν γνώμην, οὕτω, μὴ τῆς πανάγνου τὴν θέλησιν καὶ τὴν πίστιν εἰσενεγκούσης, εἰς ἔργον τὴν βουλὴν προελθεῖν ἀμήχανον ἦν.

5. Καὶ οὕτω διδάξας καὶ πείσας αὐτὴν ὁ Θεὸς, μητέρα ποιεῖται, καὶ τὴν σάρκα παρ' εἰδυίας καὶ βουλομένης δανείζεται, ἵν' ὥσπερ ἐκεῖνος ἑκὼν συνελήφθη, τὸν ἴσον τρόπον καὶ τῇ μητρὶ γένηται, καὶ κύῃ μὲν ἑκοῦσα, βουλομένη δὲ καὶ μετ' ἐθελουσίου γνώμης γένηται μήτηρ· ἵνα μάλιστα μὲν μὴ συντελέσῃ μόνον ἁπλῶς, ὥσπερ τι τῶν ἑτεροκινήτων, εἰς τὴν οἰκονομίαν παραληφθεῖσα, ἀλλ' αὐτὴ ἑαυτὴν εἰσενέγκῃ, καὶ συνεργὸς γένηται τῷ Θεῷ τῆς ὑπὲρ τοῦ γένους προνοίας, ὥστε καὶ μερίτης αὐτῷ καὶ κοινωνὸς εἶναι τῆς ἐπὶ τούτῳ φιλοτιμίας· ἔπειτα, καθάπερ αὐτὸς ὁ σωτὴρ, οὐ τῆς σαρκὸς ἕνεκα μόνον, ἄνθρωπος ἦν καὶ υἱὸς ἀνθρώπου, ἀλλὰ καὶ ψυχὴν εἶχε καὶ νοῦν καὶ θέλησιν, καὶ πᾶν ὁτιοῦν ἀνθρώπινον, τὸν ἴσον τρόπον, καὶ τῆς μητρὸς τύχῃ τελείας, μὴ φύσει σώματος μόνον, ἀλλὰ καὶ νῷ καὶ θελήσει, καὶ πᾶσιν, οἷς εἶχε, τῇ γεννήσει διακονούσης, καὶ οὕτως ἡ παρθένος καὶ σαρκὶ καὶ ψυχῇ μήτηρ ᾖ, καὶ ὁλόκληρον εἰς τὸν ἀπόρρητον τόκον εἰσενέγκῃ τὸν ἄνθρωπον.

Διὰ ταῦτα μανθάνει πρότερον, καὶ πιστεύει, καὶ βούλεται, καὶ εὔχεται τὸ μυστήριον, πρὶν ὑποστῆναι τὴν λειτουργίαν· ἄλλως τε τοῦ Θεοῦ δεῖξαι βουλο-

μένου τὴν ἀρετὴν τῆς παρθένου· καὶ ὅση μὲν αὐτῇ πρὸς αὐτὸν ἡ πίστις, ὅσον δὲ τὸ φρόνημα τῆς ψυχῆς, εὐγνωμοσύνη πᾶσα καὶ μεγαλοψυχία, τὸν καινότατον λόγον παραδεξαμένης καὶ πιστευσάσης, τὸν μὲν Θεὸν ἀληθῶς εἰς αὐτουργὸν πρόνοιαν τοῦ καθ' ἡμᾶς πράγματος ἥξειν, αὐτὴν δὲ συνεφάψεσθαι πρὸς τὸ ἔργον, καὶ διακονήσειν ἀρκέσειν αὐτῷ· ἐκεῖνο μὲν γὰρ, τοῦ τὰ μέγιστα πάντων ἑαυτῇ συνειδέναι, καὶ ὧν οὐδ' ἄν τις εὔξαιτο μείζω, περιφανὴς ἀπόδειξις· τοῦτο δὲ, σαφῶς ἐπισταμένης τὴν θείαν χρηστότητα καὶ φιλανθρωπίαν ἱκανὸν τεκμήριον· ὑπὲρ οὗ μοι δοκεῖ μηδ' ἀμέσως παρὰ τοῦ Θεοῦ ταυτὶ μυηθῆναι, δικαίως ἂν οὕτω μαθοῦσα ὑπερκοσμίου νοῦ παντὸς μᾶλλον, ἵνα καθαρῶς ἐφ' ἑαυτῆς, ἣ περὶ Θεοῦ συνέζη, πίστις ἀναδειχθῇ, καὶ μὴ τὸ πᾶν τῆς τοῦ πείθοντος δυνάμεως λογισθῇ. Καθάπερ γὰρ τῶν πιστῶν οἱ μὴ τεθεαμένοι μακαριώτεροι τῶν ἰδόντων, οὕτως οἱ δούλοις περὶ τοῦ δεσπότου πεπιστευκότες μᾶλλον εὐγνώμονες, ἢ οὓς αὐτὸς ἀνέπεισεν ὁ Θεός· τὸ δὲ καὶ τῷ μυστηρίῳ τῇ ψυχῇ συνεγνωκέναι μηδὲν ἀπᾷδον· καὶ τοὺς τρόπους οὕτω συμβαίνοντας, ὥστε μηδεμιᾶς ἀνθρωπίνης ἀσθενείας ἐνταῦθα μνησθῆναι, μηδ' ἀμφιγνοοῦσαν, ὅπως ἔσται, ζητῆσαι, καὶ περὶ τῶν καθαίρειν δυναμένων διαλεχθῆναι, καὶ τοῦ μυσταγωγοῦ ταυτὶ δεηθῆναι, τοῦτο τοίνυν οὐκ οἶδα γενητῆς φύσεως εἰ πρᾶγμα τιθέναι προσῆκεν.

Εἰ γὰρ χερουβὶμ ἦν, εἰ γὰρ σεραφὶμ, εἰ τῶν οὐσιῶν πολὺ καθαρώτερον τούτων, πῶς ἂν ἤνεγκε τὴν φωνήν; πῶς ἂν ταῖς ἐπαγγελίαις ἀκολούθως ἔχειν ᾠήθη; πῶς ἂν ἥρμοσε τῷ μεγέθει τῶν ἔργων τὴν δύναμιν; Καὶ Ἰωάννης μὲν, οὗ ταῖς τοῦ σωτῆρος αὐτοῦ ψήφοις *οὐδεὶς ἐγένετο μείζων*, οὐδὲ τῶν ὑποδημάτων ἑαυτὸν τῶν ἐκείνου ψαύειν ἠξίωσε, καὶ ταῦτα πτωχεύσαντος. Ἡ δὲ πανάμωμος αὐτὸν τὸν Λόγον, αὐτὴν τὴν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ, καὶ μήπω κενωθέντος, ἐπὶ τῶν σπλάγχνων αὐτῶν ἐθάρρησεν ἐνεγκεῖν. *Τίς εἰμι ἐγὼ, καὶ τίς ὁ οἶκος τοῦ πατρός μου; Καὶ ἐν ἐμοὶ, Κύριε, σώσεις τὸν Ἰσραήλ;* Καὶ τοιαῦτα τῶν δικαίων ἔστιν ἀκούειν, ἐπ' ἔργα καλουμένων ἀνθρώποις πολλοῖς καὶ πολλάκις διηνυσμένα. Ἡ δὲ μακαρία παρθένος, οὔτε πρὸς

tutem Virginis, et quanta fuerit eius in ipsum fides, quanta animi fortitudo; quinam eius candor ac magnanimitas; quae sermonem prorsus novum admisit, crediditque Deum quidem vere venturum ad providendum per seipsum rei, quae ad nos spectat, se vero adiutorium ad opus praestituram, et huic ad ministrandum suffecturam. Et illud sane perspicue demonstrat illam consciam sibi fuisse eorum, quae omnium maxima sunt, quibusque maiora nemo exoptare possit. Hoc vero sufficiens indicium est perfectae scientiae, quam de Dei benignitate et humanitate habebat. Unde, ut mihi videtur, his non fuit initiata immediate a Deo, — quamvis hic discendi modus merito ei congruisset, magis quam cuilibet spiritui supermundiali —, ut fides, quae de Deo illi inerat, in seipsa clare manifestaretur; nec totum illius potentiae imputaretur, qui eam ad consentiendum adduxit. Quemadmodum enim inter fideles, qui non viderunt beatiores sunt iis qui viderunt, ita qui de Domino servis fidem adhibuerunt prudentiores sunt iis, quos ipse Deus ad persuasionem adduxit. Quod vero animo conscia fuit se habere nihil, quod a mysterio discreparet, moresque prae se ferre huic mysterio ita convenientes, ut cuiuscumque humanae infirmitatis nulla mentio fieret; quod etiam non ignara quaesivit quomodo fieret istud, et de iis, quae puritati conducere poterant, collocuta est; et quod haec a mysteriorum nuntio postulavit; hoc sane nescio an habere conveniat tanquam quid ad naturam creatam pertinens.

Etenim si Cherubim fuisset, si Seraphim, si aliqua creatura naturis huiusmodi multo purior, quomodo sustinuisset verbum? Quomodo renunciationibus parem se putavisset? Quomodo operum magnitudini virtutem accommodasset? Ioannes quidem, quo, Salvatore ipso decernente, *maior nullus exstitit*[a], illius calceamenta tangere non dignum se reputavit, et hoc, cum pauperum vitam degeret ille Immaculata vero ipsum Verbum, ipsam Dei personam, cum nondum seipsum exinanivisset, intra sua viscera gestare confisa est. *Quis sum ego, et quae domus patris mei?*[b] *Etiam in me, Domine salvabis Israël?*[c] Huiusmodi verba iustos proferre audire est, quando ad opera vocantur, quae homines multi et non semel perfecerunt. Beata Virgo autem, ad

a) Matth., XI, 11. — b) II Reg., VII, 18. — c) Iudic., VI, 36.

opus prorsus inauditum et naturae nullo modo congruens, sed intellectus vim omnem superans inducta, — quid enim est istud, nisi terram evehere ad caelum, et per seipsam omnia transferre ac transmutare? — non mente commota est, neque animum sensit re inferiorem, sed quemadmodum nullam experimur molestiam, si quis nuntiat lumen oculis iam adfuturum, aut nihil insolitum invenimus in sententia illius, qui solis traiectu supra terram diem constitui iudicat, ita Virgo nihil novi audivit, dum didicit se et ferre et concipere valituram ipsum Deum, cuius nullus exstitit locus. Et allocutionem non sine examine praeterivit, neque aliquid passa est levitatis, neque prae excessu praeconiorum, gaudio effusa est, sed attente consideravit salutationem. Et conceptionis quidem sciscitatur modum, taliaque discere quaerit. Num vero sufficienter ac congruenter ad tam sublime ministerium se habeat corpusque et animam convenienter sanctificaverit, nil amplius interrogat. De eo quod naturam attinet, tantummodo haeret; quod autem ad animae praeparationem spectat, omittit. Et prioris quidem rationem a Gabriele repetiit; alterum vero ex seipsa noverat. Et fiduciam, et libertatem, corde ei suffragante, ex se habebat, ut ait Ioannes[a].

6. *Quomodo fiet istud?* inquit; non quod maiore egeam purificatione maioreve sanctitate, sed quia qui virginitatem voverunt, sicut ego, quae hoc vitae genus elegi, naturaliter generare non possunt. *Quomodo fiet istud?* inquit, *quia virum non cognosco*[b]. Ego quidem ad Deum suscipiendum prompta sum, et sufficienter praeparata; faveas autem docere num natura obsecutura sit. Et sane postquam modum novi partus Gabriel renunciavit : *Spiritus sanctus superveniet in te, et Virtus Altissimi obumbrabit tibi*[c], et alia huiusmodi disseruit, Virgo de faustis nuntiis non amplius dubitat, utpote beata propter quod ministra exstitit tam sublimium mysteriorum, beata etiam, quod credidit se huic ministerio parem fore.

Haec enim non ex animi levitate prodivisse, sed mirabilis cuiusdam ineffabilisque

τι τῶν εἰωθότων, οὔτε φύσει προσῆκον ἐναγομένη, πᾶσαν δὲ νοῦ δύναμιν ὑπερβαῖνον· καὶ τί γάρ, ἢ τὴν γῆν ἀναγαγεῖν εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ δι' ἑαυτῆς μεταστήσειν καὶ μετασκευάσειν ἅπαντα; οὐκ ἐσείσθη τὸν λογισμόν, οὐδ' ἐλάττω τὴν ψυχὴν εἶδε τοῦ πράγματος· ἀλλ' ὥσπερ εἴ τις φωτὸς μηνύοι[1] τοῖς ὀφθαλμοῖς τὴν παρουσίαν, οὐδὲν ἠνώχλησε, καὶ τὸν ἥλιον εἴ τις ἀξιοῖ τὴν γῆν ὑπερβάντα τὴν ἡμέραν ποιεῖν, ξένον οὐδὲν ἠξίωσεν, οὕτως ἡ παρθένος, τὸν Θεὸν αὐτὸν ἐνεγκεῖν δυνήσεσθαι πυθομένη * καὶ κύειν, οὗ μηδεὶς ἐγένετο τόπος, καινὸν οὐδὲν ἤκουσεν. Καὶ τὴν μὲν προσλαλιὰν βασάνων χωρὶς οὐ παρέδραμεν, οὐδ' ἔπαθεν εὔκολον οὐδέν, οὐδ' ἐξεχύθη[2] πρὸς τὴν τῶν ἐγκωμίων ὑπερβολήν, ἀλλ' ἐπισχοῦσα συνεώρα τὸν ἀσπασμόν· καὶ τὸν τῆς κυήσεως πυνθάνεται τρόπον, καὶ τὰ τοιαῦτα ζητεῖ μανθάνειν. Εἰ δὲ καὶ ἱκανῶς ἔχει καὶ καταλλήλως αὐτὴ τῷ τοσῷδε τῆς διακονίας μεγέθει, καὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν ἀκολούθως ἥγνισεν, οὐ προστίθησιν· ἀλλ' ὃ μὲν πρὸς τὴν φύσιν ἥκει, διαπορεῖ, ὃ δὲ πρὸς τὴν τῆς ψυχῆς ἔρχεται παρασκευήν, ὑπερβαίνει. Καὶ τοῦ μὲν παρὰ τοῦ Γαβριὴλ ἀπῄτει τὸν λόγον, ἐκεῖνο δὲ παρ' ἑαυτῆς ᾔδει. Καὶ τὸ θαρρεῖν, καὶ τὴν παρρησίαν οἴκοθεν εἶχεν, ᾗ φησιν Ἰωάννης, τῆς καρδίας συνηγορούσης.

6. *Πῶς ἔσται τοῦτο*, φησίν; οὐχ ὅτι καθάρσεως ἔτι δεῖ πλείονος καὶ μείζονος ἐμοὶ τῆς φιλοσοφίας, ἀλλ' ὅτι παρὰ τοῖς παρθενεύειν προῃρημένοις, ὥσπερ ἐγὼ ζῆν εἱλόμην, οὐκ οἶδε κύειν ἡ φύσις. *Πῶς ἔσται τοῦτό*, φησιν, *ἐπεὶ ἄνδρα οὐ γινώσκω;* Ἐγὼ μὲν τοῦ Θεοῦ πρὸς ὑποδοχὴν ἕτοιμος, καὶ ἱκανῶς ἔχω παρασκευῆς· εἰ δὲ καὶ φύσις ἀκολουθήσει, διδάσκοις ἄν. Καὶ τοίνυν, ἐπεὶ τῆς ξένης κυοφορίας ὁ Γαβριὴλ ἀνεῖπε τὸν τρόπον· *Πνεῦμα ἅγιον ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι*· καὶ τὰ τοιαῦτα διῆλθεν, ἡ παρθένος οὐκέτι περὶ τῶν εὐαγγελίων ἀμφιγνοεῖ, ὡς μακαρία μὲν ὑπὲρ ὧν διάκονος ὑπῆρξε τῶν οὕτως ὑπερφυῶν, μακαρία δὲ ὑπὲρ ὧν ἐπίστευσεν, ὡς ἄρα πρὸς τὴν διακονίαν ταύτην ἀρκέσει.

Ὅτι γὰρ οὐκ εὐκολίας ταῦτα ἦν, ἀλλὰ τῆς τελεωτάτης φιλοσοφίας καὶ πίστεως καὶ καθαρότητος

1. B μηνύει. — 2. B ἐξεχέθη.

a) Alludit ad I Ioan., III, 21. — b) Luc., I, 34. — c) Luc., I, 35.

θαυμαστόν τινα καὶ ἀπόρρητον ἐμήνυσε θησαυρὸν, ἔδειξε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν οἷς, ὅτι παρεδέξατο τὸν λόγον, καὶ τοῖς εὐαγγελίοις ἐπείσθη ῥᾳδίως, μακαρίαν αὐτὴν προσεῖπε. Καὶ γὰρ τὴν Ἰωάννου μητέρα, Πνεύματος ἁγίου πληρωθεῖσαν εὐδαιμονίζουσαν ἔσχε· *μακαρία γὰρ*, φησίν, *ἡ πιστεύσασα, ὅτι ἔσται τελείωσις τοῖς λελαλημένοις αὐτῇ παρὰ Κυρίου. Ἰδοὺ ἡ δούλη Κυρίου*, φησίν. Εἰκότως δούλη Κυρίου, ἥ γε τοῦ δεσπότου τὴν ἐπιδημίαν ἐπέγνω· *καὶ ἐλθόντι καὶ κρούσαντι*, φησὶν, εὐθὺς ἀνέῳξε τὴν οἰκίαν, καὶ παρέσχεν ἀληθῶς οἰκῆσαι τὸν μέχρι ἐκείνης ἄοικον ἔτι.

Καὶ γὰρ τῷ μὲν Ἀδὰμ, ὑπὲρ οὗ τὸ φαινόμενον ἅπαν ᾠκοδομήθη, πάντων τῶν ἄλλων, ὧν αὐτοῖς ἔδει τυχόντων, μόνῳ πρὸ τῆς Εὔας, οὐχ εὑρέθη βοηθός· τῷ δὲ πάντα παραγαγόντι Λόγῳ, καὶ τὰς καταλλήλους ἀπονείμαντι χώρας, οἰκία, πρὸ τῆς παρθένου, καὶ τόπος οὐκ ἦν. Ἀλλ' ἐκείνη *τοῖς ὀφθαλμοῖς οὐκ ἔδωκεν ὕπνον, οὐδὲ νυσταγμὸν τοῖς βλεφάροις*, ἕως σκήνωμα καὶ τόπον εὗρεν αὐτῷ. Ταύτας γὰρ τῆς πανάγνου δεῖ νομίζειν εἶναι φωνὰς, τῇ γλώσσῃ τοῦ Δαϋὶδ εἰρημένας, ὅτι πατὴρ ἦν τοῦ γένους ἐκεῖνος αὐτῇ· καθάπερ καὶ δι' Ἀβραὰμ τῷ Μελχισεδὲκ Παῦλος εἶπεν *ἐν τῇ ὀσφύϊ τοῦ πατρὸς ὢν, δεκάτας ἔδωκεν ὁ Λευΐ*. Ἐκεῖνο δὲ, τὸ πάντων μεγίστον καὶ ὑπερφυὲς, ὅτι μηδὲ προειρημένον αὐτῇ, μηδὲ γνοῦσα πρότερον, οὕτω πρὸς τὸ μυστήριον ἑτοίμως ἔσχε καὶ καταλλήλως, ὥστε τὸν Θεὸν ἀθρόον παραγενόμενον, ᾗ προσῆκεν, ὑποδεδέχθαι ἑστώσῃ καὶ παρεσκευασμένῃ καὶ γρηγορούσῃ ψυχῇ.

7. Καὶ τοῦτον γὰρ αὐτῇ τὸν εἰκότα καὶ γιγνόμενον ἀπήντησε λόγον, ἵν' εἰδῶσιν ἄνθρωποι πάντες τὴν εὐγνωμοσύνην, ᾗ συνέζησεν ἡ μακαρία παρθένος, ὡς καινή τις ἦν καὶ κρείττων φύσεως ἀνθρωπίνης, καὶ νοῦ παντὸς παρήλλαξε δύναμιν, ἣ, μηδενὸς αὐτῇ τῶν μελλόντων ἐπ' αὐτὴν ἥξειν ἐπηγγελμένου, καὶ ὧν ἐκείνης ἦν μόνης μετέχειν, ἀπὸ τῶν κοινῶν τούτων δώρων θεόθεν ἀνθρώποις εἴτε ὑπηργμένων, εἴτε μελλόντων, οὕτω θαυμαστὸν ἐν τῇ ψυχῇ τὸ περὶ αὐτὸν ἐξέκαυσε φίλτρον. Ἐπεὶ καὶ Ἰὼβ θαυμάζεται, οὐ τοῦ καρτερεῖν πληττόμενος μᾶλλον, ἢ τοῦ μηδὲν εἰδὼς τῶν ἐσομένων ὑπὲρ τῶν ἀγώνων αὐτῷ· τὸν γὰρ ἴσον ἐκείνη τρόπον, ἑαυτὴν ἀξίαν παρέσχε

thesauri sapientiae perfectissimae necnon fidei et puritatis indicium fuisse demonstravit Spiritus sanctus, ubi, quoniam consilium probavit, nuntiisque fidem facile adhibuit, beatam illam praedicavit. Matrem enim Ioannis Spiritu sancto repletam gratulantem habuit : *Beata*, inquit, *quae credidisti, quoniam perficientur ea, quae dicta sunt tibi a Domino*[a]. *Ecce ancilla Domini*[b], illa respondet. Merito ancilla Domini, quae Domini adventum cognovit; *et venienti, et pulsanti*[c], ut ait Scriptura, confestim aperuit domum, et vere fecit habitare eum, qui antehac sine domo erat.

Nam Adamo quidem solo, propter quem totum quod videtur aedificatum est, ante Evam nullus inventus est adiutor, aliis omnibus ea, quibus opus habebant, sortitis; Verbo autem, quod omnia ad lucem adduxerat singulisque convenientia loca assignaverat, domus, ante Virginem, et locus non erat. Sed illa *oculis somnum non dedit, neque dormitationem palpebris, donec tabernaculum et locum inveniret ei*[d]. Etenim haec verba ad Immaculatam pertinere putandum est, quae David ore suo protulit, eo quod ille familiae Virginis pater exstitit; quemadmodum et propter Abraham de Melchisedech Paulus dixit : *Adhuc in lumbis patris erat Levi, quando ei decimas dedit*[e]. Hoc autem, quod fuit omnium maximum et eximium, est quod ad mysterium sibi non praenuntiatum neque prius cognitum, ita prompta et parata inventa est, ut Deum derepente advenientem, qua decebat animae quietudine et praeparatione et vigilantia, suscepit.

7. Et hoc profecto sibi congruum aptumque respondit verbum, ut viderent homines omnes innocentiam, quae in beata Virgine inerat; ut agnoscerent illam novam quamdam fuisse creaturam, humanam vincentem naturam, et cuiuscumque spiritus superasse virtutem; quippe quae, nullo ei annuntiato ex iis, quae ipsi obventura erant, quorumque sola particeps futura erat, ex communibus illis donis, divinitus hominibus sive iam collatis sive conferendis, tam admirabilem in anima erga illum accendit amorem. Quandoquidem et Iob admirationem excitat non magis quod patientiam servavit, dum plagis afficiebatur, quam quod haec patienter tulit, nihil prorsus sciens de iis, quae sibi ob superatos agones obventura erant; eodem sane modo illa seipsam dignam praebuit beneficiis rationem excedentibus, quorum

a Luc., I, 45. — b) Luc., I, 38. — c) Apoc., III, 20. — d) Ps. CXXXI, 4. — e) Heb., VII, 9.

notitiam non habebat. Et thalamus erat, qui sponsum exspectaret; et caelum erat, quamvis solis ortum ex seipsa futurum ignoraret.

Quid huiusmodi candori aequiparari possit? Et qualis fuisset, si totum manifeste praescivisset, et pennam, quae ab spe est, habuisset? Quare ergo non didicit prius? Manifestum sane est nihil superfuisse, in quo illam proficere oportuit, quippe quae nullum sanctitatis excessum praetermiserit; neque quidquam erat, quod iis, quae iam habebat, addere poterat; neque fieri potuit, ut ad virtutem quod attinet, melior fieret, quippe quae ipsum sanctitatis verticem occupaverat. Etenim si hoc fuisset possibile, quidamque exstitisset virtutis excessus ultra eius sanctitatem progrediens, talia non ignoravisset, ex quo in hanc vitam introivit; siquidem Deus illam edocuisset, ut quod defuisset percurreret et ad mysterium melius se praepararet. Neque enim dicere fas est Virginem ex talium exspectatione non futuram fuisse maioris sanctitatis, si revera illud exstitisset, unde seipsa melior evadere potuisset, quippe quae, etiam deficientibus virtutis incitamentis, tam bene exercitaverit animam, ut Deus iudex omni naturae humanae illam praetulerit. Neque Deum decuit suam ipsius matrem non omnibus decorare bonis, neque secundum modum omnium optimum, pulcherrimumque ac perfectissimum illam formare.

8. Quoniam vero siluit nec quicquam de futuris ei praedixit, perspicue ostendit se nihil cognoscere pulchrius vel maius iis, quae in Virgine esse noverat; unde patet eum non ex omnibus hominibus optimam matrem, sed optimam absolute sibi elegisse; neque eam quae ipsi congrueret melius quam omne genus, sed quae ita per omnia ei conveniebat, ut eam eius matrem esse deceret. Etenim necesse prorsus erat, ut hominum natura seipsam aliquando praeberet aptam ad opus pro quo initio creata est, proferretque aliquem hominem, qui conditoris proposito digne inservire posset; siquidem, creando illam, Deus non aliquid aliud intendit, neque ad hoc officium illam serius destinavit, quemadmodum nos ad alias detorquemus artes quaedam instrumenta ad alias accommodata, cum nulla adsit necessitas, ut in omnibus scopo congruant; sed quando illam fecit, hoc ipsum quaesivit, ut, quia generandus esset, matrem ex ea assumeret; huiusmodique ministerio, tan-

τῶν ὑπὲρ λόγον, ὧν οὐκ ᾔδει, χαρίτων. Καὶ νυμφὼν ἦν, οὐ προσδοκήσασα τὸν νυμφίον· καὶ οὐρανὸς ἦν, ἀγνοοῦσα τοῦ ἡλίου τὴν ἐξ αὐτῆς ἐσομένην ἀνατολήν.

Τί τῆς εὐγνωμοσύνης ταύτης γένοιτ' ἂν ἴσον; Καὶ τίς ἂν ἦν, εἰ τὸ πᾶν προῄδει σαφῶς, καὶ τὸ παρὰ τῶν ἐλπίδων εἶχε πτερόν. Τί οὖν οὐκ ἐμάνθανεν; ἢ δῆλον ὡς οὐκ ἦν, ᾗ χρῆν, προχωρῆσαι, μηδεμίαν ἤδη καταλιποῦσα ἁγιωσύνης ὑπερβολὴν οὐδ' ἦν ὃ προσθήσειν εἶχε τοῖς οὖσιν, οὐδ' ἐξῆν, ὅπως εἰς φιλοσοφίαν γένοιτο μείζων, αὐτὴν καταλαβοῦσα τὴν κορυφήν. Εἰ γὰρ ἐνεχώρει ταῦτα, καί τις ἦν τῶν κατωρθωμένων ἀρετῆς ὑπερβολὴ περαιτέρω, οὐκ ἂν ἠγνόησεν, ἐφ' ᾧ τὸν βίον τοῦτον εἰσῆλθε, τοῦ Θεοῦ διδάσκοντος, ἵνα καὶ τὸ λεῖπον δράμῃ καὶ πρὸς τὸ μυστήριον βέλτιον ἔχῃ παρασκευῆς. Οὔτε γάρ ἐστιν εἰπεῖν, ὡς οὐκ ἂν ἦν ἡ παρθένος ἀπὸ τῶν ἐλπίδων τούτων εἰς φιλοσοφίαν ἀμείνων, εἴπερ ὅλως ἦν, ᾧ[1] γέγονεν ἂν ἑαυτῆς βελτίων, ἥ γε, καὶ τῶν εἰς ἀρέτην ἐναγόντων οὐκ ὄντων, οὕτω καλῶς ἤσκησε τὴν ψυχήν, ὥστε πάσης ἀνθρωπείας φύσεως προὐκρίθη παρὰ Θεῷ δικαστῇ· οὔτε τὸν Θεὸν εἰκὸς τὴν μητέρα τὴν ἑαυτοῦ, μὴ πᾶσι κοσμῆσαι τοῖς ἀγαθοῖς, καὶ πρὸς τὸν πάντων ἄριστον καὶ κάλλιστον καὶ τελεώτατον πλάσαι τρόπον.

8. Ἐπεὶ δὲ σεσίγηκεν, καὶ τῶν μελλόντων οὐδὲν προεῖπεν αὐτῇ, δῆλος ἐγένετο μηδὲν ὧν τῇ παρθένῳ συνῄδει, κάλλιον ἢ μεῖζον[2] γινώσκων· ὅθεν δῆλον, ὡς οὐ τῶν ὄντων ἀνθρώπων μητέρα τὴν ἀρίστην, ἀλλὰ τὴν ἀρίστην ἁπλῶς εἵλετο· οὐδ' ἣ παντὸς τοῦ γένους ἄμεινον αὐτῷ προσῆκεν, ἀλλ' ἣ διὰ πάντων αὐτῷ προσῆκεν, ὥστε αὐτῷ πρέπειν εἶναι μητέρα. Ὅλως γὰρ ἦν ἀνάγκη τὴν φύσιν τῶν ἀνθρώπων πρέπουσαν τῷ ἔργῳ ποτὲ παρασχεῖν ἑαυτήν, ὑπὲρ οὗ τὴν ἀρχὴν ἐδημιουργήθη, καί τινα ἐνεγκεῖν ἄνθρωπον, δυνάμενον ἀξίως τῷ σκοπῷ τοῦ δημιουργοῦ λειτουργῆσαι. Ἐπεὶ μηδ' ἔκτισε μὲν αὐτὴν ὁ Θεὸς πρὸς ἄλλο τι βλέπων· πρὸς τοῦτο δὲ ὕστερον ἔγνω χρήσασθαι· καθάπερ ἃ τῶν ὀργάνων, ἄλλων γενόμενα τεχνῶν εἰς ἄλλας βιαζόμεθα τέχνας, ὥστε μηδεμίαν ἀνάγκην εἶναι τῷ σκοπῷ διὰ πάντων συμβαίνειν ἀλλὰ τοῦτο ζητῶν ἐποίησεν, ἵνα, γεννηθῆναι δεήσαν, τὴν μητέρα παρ' αὐτῆς λάβῃ, καὶ ταύτην ὑποθέμενος πρότερον, καθάπερ τινὰ

1. A o — 2. B με ζων

κανόνα, τὴν χρείαν, εἰς αὐτὴν ἔπειτα πλάττει τὸν ἄνθρωπον· ὅθεν ἀνάγκη διὰ πάντων ἁρμόττειν. Οὔτε γὰρ ἄλλο τι δεῖ τιθέναι τέλος τῆς ἀνθρώπου δημιουργίας πρὸ τοῦ πάντων ἀρίστου, καὶ ὃ τὴν ἁπασῶν μεγίστην τῷ τεχνίτῃ φιλοτιμίαν ἔχει καὶ δόξαν· οὔτε τὸν Θεὸν εἰκὸς, ἐν οἷς ποιεῖ, καθοτιοῦν τοῦ πρέποντος ἁμαρτάνειν. Ὅπου γε καὶ οἰκιῶν ἐργάται τοῦτο δύνανται, καὶ ἱματίων καὶ ὑποδημάτων τεχνῖται· καὶ τῷ τέλει τὸ ἔργον ἀκόλουθόν ἐστι πανταχοῦ, καίτοι τῆς ὕλης οὐ παντελῶς ἐκεῖνοι κρατοῦσιν, οὐδ' εἴκει παντάπασιν αὐτοῖς, ἀλλ' ἔστιν ὅπως καὶ πολεμεῖ· καὶ ὅμως τῇ τέχνῃ πρὸς τὸν σκοπὸν ἕλκουσιν· ὁ δὲ Θεὸς καὶ τῆς ὕλης ἐστὶ δεσπότης, καὶ τὴν ἀρχὴν αὐτὸς κατὰ τὸ δοκοῦν ἐποίησεν, εἰδὼς ὅπως χρήσεται.

Τί οὖν ἐκώλυσε τὸ προσῆκον, καὶ τὴν ἐν ἅπασιν ὁμολογίαν καὶ συμφωνίαν; Θεὸς μὲν γὰρ ὁ διαιτῶν τὴν οἰκονομίαν· Θεοῦ δὲ τὸ μέγιστον ἔργον, καὶ τῆς ἐκείνου διαφερόντως χειρός· καὶ οὐδέ τινι τῶν ἀνθρώπων ἢ τῶν ἀγγέλων διακόνῳ τὸ πρᾶγμα πιστεύων, ἀλλ' αὐτὸς χρώμενος ἑαυτῷ. Οὐκοῦν τίνα μὲν ἐργαζόμενον ὁτιοῦν δέον ἐστὶν ἃ δεῖ φυλάττειν, εἰ μὴ τὸν Θεὸν εἰκός; ἐπὶ τίνος δὲ τῶν ἄλλων, εἰ μὴ τοῦ καλλίστου τῶν ἔργων; τίνι δ' ἂν ἄλλῳ τῶν ἁπάντων, ἐάν γε μὴ αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ πρέπον ἀποδιδῷ; καίτοι πρὸ τῶν κοινῶν φροντίδων, *τῶν καθ' ἑαυτὸν καὶ τῶν οἴκοι προστῆναι καλῶς* καὶ τὸν ἐπίσκοπον ὁ Παῦλος ἠξίωσεν.

9. Εἶεν. Ὅτε τοίνυν ἅπαντα ταῦτα συνῆλθε κατὰ ταὐτὸν, πρύτανις μὲν ὁ δικαιότατος, διάκονος ἐπικαιρότατος, ἔργον δὲ τῶν ἐξ αἰῶνος ἁπάντων τὸ κάλλιστον, πῶς οὐ τὸ προσῆκον ἅπαν ἐνταῦθα; Καὶ τὴν ἐν ἅπασιν ἁρμονίαν καὶ συμφωνίαν ἔδει σωθῆναι, καὶ μηδὲν ἀπᾷδον συμβῆναι τῇ μεγάλῃ ταύτῃ καὶ θαυμαστῇ πραγματείᾳ. Δι' ἃ τοίνυν ἀνάγκη τὸν Θεὸν εἶναι δίκαιον, καὶ τοῦ πρέποντος τεχνίτην, *καὶ πάντα ζυγῷ τάττοντα καὶ σταθμῷ*, ἀντὶ τούτων πρέπουσα διὰ πάντων αὐτὸν ἡ παρθένος ἤνεγκε, καὶ μήτηρ ὑπῆρξεν οὗ γενέσθαι μήτηρ δίκαιον ἦν· ὥστε ἐκεῖνο ἐξεῖναι εἰπεῖν, ὡς εἰ μηδὲν ἕτερον ἦν κέρδος τοῦ Θεὸν υἱὸν ἀνθρώπου γενέσθαι, ὑπέρ γε τοῦ τὴν παρθένον Θεοῦ δικαίως ἂν ὑπάρξαι μητέρα, μηδὲν ἧττον χρῆναι τοῦτο γενέσθαι, καὶ τῆς τῶν φύσεων

quam norma quadam, prius supposito, ad hoc postea format hominem; unde hunc per omnia aptare necesse fuit. Neque enim creationi hominis alius finis assignandus est ante eum, qui est omnium optimus atque artifici laudem et gloriam omnium maximam affert; neque Deum, in iis quae facit, ab eo quod decet aberrare par est; quandoquidem hoc possunt domorum fabricatores ac vestium calceamentorumque artifices; et fini opus ubique accommodatur, quamvis materiae non perfecte imperent illi, neque omnino eis cedat, at, contra, illis quandoque etiam adversetur; et tamen eam ad suum propositum arte trahunt. Deus autem et materiae dominus est, et initio ipse secundum suum placitum illam fecit, sciens quomodo illa esset usurus.

Quidnam igitur decorem omnimodumque consensum ac consonantiam prohibere potuit? Qui enim dispensationem ordinat, Deus est; Dei vero est opus maximum, et maxime opus manus ipsius; neque alicui hominum vel angelorum rei ministerium committit, sed ipse seipso utitur. Igitur quemnam decet, si non Deum, servare quae oportet, quando aliquid operandum est? Et si non in pulcherrimo operum, in quonam alio? Et si ipse sibi ipsi quod decet non tribuit, cuinam ex aliis omnibus id conferre posset? Oportet sane episcopum, ut Paulus censuit, ante communes curas, *et propriis et suae domui bene praeesse*[a].

9. Haec hactenus. Quando igitur haec omnia convenerunt in unum : curator iustissimus, minister opportunissimus, opus ex omnibus quae a saeculo fuerunt pulcherrimum, quomodo non adfuit ibi omne quod decebat? Et omnimodus concentus et consonantia servanda erat, nec quicquam dissonum huic magno et admirabili operi accidere oportebat. Igitur, quia necesse est Deum esse iustum, congruentiumque artificem, omniumque *in statera et pondere ordinatorem*[b], propterea Virgo, quae in omnibus apta erat, illum gessit, et mater exstitit eius cuius illam matrem esse iustum erat. Unde dicere licet, quamvis nulla alia utilitas in Dei humanatione fuisset, hanc nihilominus fieri oportuisse, quia iustum fuit Virginem esse Dei matrem; et eo quod Deus

a) Timoth., III, 5. — b) Sap., XI, 20.

notitiam non habebat. Et thalamus erat, qui sponsum exspectaret; et caelum erat, quamvis solis ortum ex seipsa futurum ignoraret.

Quid huiusmodi candori aequiparari possit? Et qualis fuisset, si totum manifeste praescivisset, et pennam, quae ab spe est, habuisset? Quare ergo non didicit prius? Manifestum sane est nihil superfuisse, in quo illam proficere oportuit, quippe quae nullum sanctitatis excessum praetermiserit; neque quidquam erat, quod iis, quae iam habebat, addere poterat; neque fieri potuit, ut ad virtutem quod attinet, melior fieret, quippe quae ipsum sanctitatis verticem occupaverat. Etenim si hoc fuisset possibile, quidamque exstitisset virtutis excessus ultra eius sanctitatem progrediens, talia non ignoravisset, ex quo in hanc vitam introivit; siquidem Deus illam edocuisset, ut quod defuisset percurreret et ad mysterium melius se praepararet. Neque enim dicere fas est Virginem ex talium exspectatione non futuram fuisse maioris sanctitatis, si revera illud exstitisset, unde seipsa melior evadere potuisset, quippe quae, etiam deficientibus virtutis incitamentis, tam bene exercitaverit animam, ut Deus iudex omni naturae humanae illam praetulerit. Neque Deum decuit suam ipsius matrem non omnibus decorare bonis, neque secundum modum omnium optimum, pulcherrimumque ac perfectissimum illam formare.

8. Quoniam vero siluit nec quicquam de futuris ei praedixit, perspicue ostendit se nihil cognoscere pulchrius vel maius iis, quae in Virgine esse noverat; unde patet eum non ex omnibus hominibus optimam matrem, sed optimam absolute sibi elegisse; neque eam quae ipsi congrueret melius quam omne genus, sed quae ita per omnia ei conveniebat, ut eam eius matrem esse deceret. Etenim necesse prorsus erat, ut hominum natura seipsam aliquando praeberet aptam ad opus pro quo initio creata est, proferretque aliquem hominem, qui conditoris proposito digne inservire posset; siquidem, creando illam, Deus non aliquid aliud intendit, neque ad hoc officium illam serius destinavit, quemadmodum nos ad alias detorquemus artes quaedam instrumenta ad alias accommodata, cum nulla adsit necessitas, ut in omnibus scopo congruant; sed quando illam fecit, hoc ipsum quaesivit, ut, quia generandus esset, matrem ex ea assumeret; huiusmodique ministerio, tan-

τῶν ὑπὲρ λόγον, ὧν οὐκ ᾔδει, χαρίτων. Καὶ νυμφὼν ἦν, οὐ προσδοκήσασα τὸν νυμφίον· καὶ οὐρανὸς ἦν, ἀγνοοῦσα τοῦ ἡλίου τὴν ἐξ αὐτῆς ἐσομένην ἀνατολήν.

Τί τῆς εὐγνωμοσύνης ταύτης γένοιτ' ἂν ἴσον; Καὶ τίς ἂν ἦν, εἰ τὸ πᾶν προῄδει σαφῶς, καὶ τὸ παρὰ τῶν ἐλπίδων εἶχε πτερόν; Τί οὖν οὐκ ἐμάνθανεν; ἢ δῆλον ὡς οὐκ ἦν, ᾗ χρῆν, προχωρῆσαι, μηδεμίαν ἤδη καταλιποῦσαν ἁγιωσύνης ὑπερβολήν· οὐδ' ἦν ὃ προσθήσειν εἶχε τοῖς οὖσιν, οὐδ' ἐξῆν, ὅπως εἰς φιλοσοφίαν γένοιτο μείζων, αὐτὴν καταλαβοῦσα τὴν κορυφήν. Εἰ γὰρ ἐνεχώρει ταῦτα, καί τις ἦν τῶν κατωρθωμένων ἀρετῆς ὑπερβολὴ περαιτέρω, οὐκ ἂν ἠγνόησεν, ἐφ' ᾧ τὸν βίον τοῦτον εἰσῆλθε, τοῦ Θεοῦ διδάσκοντος, ἵνα καὶ τὸ λεῖπον δράμῃ καὶ πρὸς τὸ μυστήριον βέλτιον ἔχῃ παρασκευῆς. Οὔτε γὰρ ἔστιν εἰπεῖν, ὡς οὐκ ἂν ἦν ἡ παρθένος ἀπὸ τῶν ἐλπίδων τούτων εἰς φιλοσοφίαν ἀμείνων, εἴπερ ὅλως ἦν, ᾧ[1] γέγονεν ἂν ἑαυτῆς βελτίων, ἥ γε, καὶ τῶν εἰς ἀρέτην ἐναγόντων οὐκ ὄντων, οὕτω καλῶς ἤσκησε τὴν ψυχὴν, ὥστε πάσης ἀνθρωπείας φύσεως προὐκρίθη παρὰ Θεῷ δικαστῇ· οὔτε τὸν Θεὸν εἰκὸς τὴν μητέρα τὴν ἑαυτοῦ, μὴ πᾶσι κοσμῆσαι τοῖς ἀγαθοῖς, καὶ πρὸς τὸν πάντων ἄριστον καὶ κάλλιστον καὶ τελεώτατον πλάσαι τρόπον.

8. Ἐπεὶ δὲ σεσίγηκεν, καὶ τῶν μελλόντων οὐδὲν προεῖπεν αὐτῇ, δῆλος ἐγένετο μηδὲν ὧν τῇ παρθένῳ συνῄδει, κάλλιον ἢ μεῖζον[2] γινώσκων· ὅθεν δῆλον, ὡς οὐ τῶν ὄντων ἀνθρώπων μητέρα τὴν ἀρίστην, ἀλλὰ τὴν ἀρίστην ἁπλῶς εἵλετο· οὐδ' ἣ παντὸς τοῦ γένους ἄμεινον αὐτῷ προσῆκεν, ἀλλ' ἣ διὰ πάντων αὐτῷ προσῆκεν, ὥστε αὐτῷ πρέπειν εἶναι μητέρα. Ὅλως γὰρ ἦν ἀνάγκη τὴν φύσιν τῶν ἀνθρώπων πρέπουσαν τῷ ἔργῳ ποτὲ παρασχεῖν ἑαυτὴν, ὑπὲρ οὗ τὴν ἀρχὴν ἐδημιουργήθη, καί τινα ἐνεγκεῖν ἄνθρωπον, δυνάμενον ἀξίως τῷ σκοπῷ τοῦ δημιουργοῦ λειτουργῆσαι. Ἐπεὶ μηδ' ἔκτισε μὲν αὐτὴν ὁ Θεὸς πρὸς ἄλλο τι βλέπων· πρὸς τοῦτο δὲ ὕστερον ἔγνω χρήσασθαι· καθάπερ ἃ τῶν ὀργάνων, ἄλλων γενόμενα τεχνῶν εἰς ἄλλας βιαζόμεθα τέχνας, ὥστε μηδεμίαν ἀνάγκην εἶναι τῷ σκοπῷ διὰ πάντων συμβαίνειν· ἀλλὰ τοῦτο ζητῶν ἐποίησεν, ἵνα, γεννηθῆναι δεῆσαν, τὴν μητέρα παρ' αὐτῆς λάβῃ, καὶ ταύτην ὑποθέμενος πρότερον, καθάπερ τινὰ

1. A ὃ. — 2. B μείζων.

κανόνα, τὴν χρείαν, εἰς αὐτὴν ἔπειτα πλάττει τὸν ἄνθρωπον· ὅθεν ἀνάγκη διὰ πάντων ἁρμόττειν. Οὔτε γὰρ ἄλλο τι δεῖ τιθέναι τέλος τῆς ἀνθρώπου δημιουργίας πρὸ τοῦ πάντων ἀρίστου, καὶ ὃ τὴν ἁπασῶν μεγίστην τῷ τεχνίτῃ φιλοτιμίαν ἔχει καὶ δόξαν· οὔτε τὸν Θεὸν εἰκός, ἐν οἷς ποιεῖ, καθοτιοῦν τοῦ πρέποντος ἁμαρτάνειν. Ὅπου γε καὶ οἰκιῶν ἐργάται τοῦτο δύνανται, καὶ ἱματίων καὶ ὑποδημάτων τεχνῖται· καὶ τῷ τέλει τὸ ἔργον ἀκόλουθόν ἐστι πανταχοῦ, καίτοι τῆς ὕλης οὐ παντελῶς ἐκεῖνοι κρατοῦσιν, οὐδ' εἴκει παντάπασιν αὐτοῖς, ἀλλ' ἔστιν ὅπως καὶ πολεμεῖ· καὶ ὅμως τῇ τέχνῃ πρὸς τὸν σκοπὸν ἕλκουσιν· ὁ δὲ Θεὸς καὶ τῆς ὕλης ἐστὶ δεσπότης, καὶ τὴν ἀρχὴν αὐτὸς κατὰ τὸ δοκοῦν ἐποίησεν, εἰδὼς ὅπως χρήσεται.

Τί οὖν ἐκώλυσε τὸ προσῆκον, καὶ τὴν ἐν ἅπασιν ὁμολογίαν καὶ συμφωνίαν; Θεὸς μὲν γὰρ ὁ διαιτῶν τὴν οἰκονομίαν· Θεοῦ δὲ τὸ μέγιστον ἔργον, καὶ τῆς ἐκείνου διαφερόντως χειρός· καὶ οὐδέ τινι τῶν ἀνθρώπων ἢ τῶν ἀγγέλων διακόνῳ τὸ πρᾶγμα πιστεύων, ἀλλ' αὐτὸς χρώμενος ἑαυτῷ. Οὐκοῦν τίνα μὲν ἐργαζόμενον ὁτιοῦν δέον ἐστὶν ἃ δεῖ φυλάττειν, εἰ μὴ τὸν Θεὸν εἰκός; ἐπὶ τίνος δὲ τῶν ἄλλων, εἰ μὴ τοῦ καλλίστου τῶν ἔργων; τίνι δ' ἂν ἄλλῳ τῶν ἁπάντων, ἐάν γε μὴ αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ πρέπον ἀποδιδῷ; καίτοι πρὸ τῶν κοινῶν φροντίδων, *τῶν καθ' ἑαυτὸν καὶ τῶν οἴκοι προστῆναι καλῶς* καὶ τὸν ἐπίσκοπον ὁ Παῦλος ἠξίωσεν.

9. Εἶεν. Ὅτε τοίνυν ἅπαντα ταῦτα συνῆλθε κατὰ ταὐτόν, πρύτανις μὲν ὁ δικαιότατος, διάκονος ἐπικαιρότατος, ἔργον δὲ τῶν ἐξ αἰῶνος ἁπάντων τὸ κάλλιστον, πῶς οὐ τὸ προσῆκον ἅπαν ἐνταῦθα; Καὶ τὴν ἐν ἅπασιν ἁρμονίαν καὶ συμφωνίαν ἔδει σωθῆναι, καὶ μηδὲν ἀπᾷδον συμβῆναι τῇ μεγάλῃ ταύτῃ καὶ θαυμαστῇ πραγματείᾳ. Δι' ἃ τοίνυν ἀνάγκη τὸν Θεὸν εἶναι δίκαιον, καὶ τοῦ πρέποντος τεχνίτην, *καὶ πάντα ζυγῷ τάττοντα καὶ σταθμῷ*, ἀντὶ τούτων πρέπουσα διὰ πάντων αὐτὸν ἡ παρθένος ἤνεγκε, καὶ μήτηρ ὑπῆρξεν οὗ γενέσθαι μήτηρ δίκαιον ἦν· ὥστε ἐκεῖνο ἐξεῖναι εἰπεῖν, ὡς εἰ μηδὲν ἕτερον ἦν κέρδος τοῦ Θεὸν υἱὸν ἀνθρώπου γενέσθαι, ὑπέρ γε τοῦ τὴν παρθένον Θεοῦ δικαίως ἂν ὑπάρξαι μητέρα, μηδὲν ἧττον χρῆναι τοῦτο γενέσθαι, καὶ τῆς τῶν φύσεων

quam norma quadam, prius supposito, ad hoc postea format hominem; unde hunc per omnia aptare necesse fuit. Neque enim creationi hominis alius finis assignandus est ante eum, qui est omnium optimus atque artifici laudem et gloriam omnium maximam affert; neque Deum, in iis quae facit, ab eo quod decet aberrare par est; quandoquidem hoc possunt domorum fabricatores ac vestium calceamentorumque artifices; et fini opus ubique accommodatur, quamvis materiae non perfecte imperent illi, neque omnino eis cedat, at, contra, illis quandoque etiam adversetur; et tamen eam ad suum propositum arte trahunt. Deus autem et materiae dominus est, et initio ipse secundum suum placitum illam fecit, sciens quomodo illa esset usurus.

Quidnam igitur decorem omnimodumque consensum ac consonantiam prohibere potuit? Qui enim dispensationem ordinat, Deus est; Dei vero est opus maximum, et maxime opus manus ipsius; neque alicui hominum vel angelorum rei ministerium committit, sed ipse seipso utitur. Igitur quemnam decet, si non Deum, servare quae oportet, quando aliquid operandum est? Et si non in pulcherrimo operum, in quonam alio? Et si ipse sibi ipsi quod decet non tribuit, cuinam ex aliis omnibus id conferre posset? Oportet sane episcopum, ut Paulus censuit, ante communes curas, *et propriis et suae domui bene praeesse*[a].

9. Haec hactenus. Quando igitur haec omnia convenerunt in unum : curator iustissimus, minister opportunissimus, opus ex omnibus quae a saeculo fuerunt pulcherrimum, quomodo non adfuit ibi omne quod decebat? Et omnimodus concentus et consonantia servanda erat, nec quicquam dissonum huic magno et admirabili operi accidere oportebat. Igitur, quia necesse est Deum esse iustum, congruentiumque artificem, omniumque *in statera et pondere ordinatorem*[b], propterea Virgo, quae in omnibus apta erat, illum gessit, et mater exstitit eius cuius illam matrem esse iustum erat. Unde dicere licet, quamvis nulla alia utilitas in Dei humanatione fuisset, hanc nihilominus fieri oportuisse, quia iustum fuit Virginem esse Dei matrem; et eo quod Deus

a) Timoth., III, 5. — b) Sap., XI, 20.

unicuique congruum tribuere, et quod iustum, facere debeat, hoc innovationis naturarum sufficientem praetextum esse.

Etenim si Immaculata debitum omne erga illum servavit, et homo adeo innocens visa est, ut in nullo prorsus defecerit eorum quae praestanda essent, quomodo fieri potuit, ut Deus ius non servaverit? Et si nihil eorum, quae Dei Matrem facere poterant, Virginem effugit, atque adeo vehementem in illum concepit amorem, aegre Deus poterat illi denegare aequalem compensationem, atque eius Filium seipsum non constituere. Et si perversis principem tribuit secundum corda ipsorum, quomodo in matrem non assumpsisset eam, quae in omnibus secundum cor ipsius vere manifestata est. Unde hoc munus Virgini omnino proprium et conveniens erat. Idcirco, cum Gabriel manifeste ei diceret : Ipsum Deum parturies et : *Regnabit,* inquit, *super domum Iacob in aeternum, et regni eius non erit finis*[a], cum gaudio accepit verbum, quasi solitum quid comperisset, a moribus nullo modo alienum vel discrepans. Et ita lingua beata, anima imperturbata et tranquillitate plena mente : *Ecce ancilla Domini,* inquit; *fiat mihi secundum verbum tuum*[b].

10. Haec dixit, et effectus verba consequitur; *et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*[c]; postquamque Deo dedit vocem, Spiritum suscipit, qui ex ea illam divinitate donatam condidit carnem. Et haec vox, *virtutis vox fuit*[d], ut dixit David; et formatur verbo matris Patris Verbum, et voce creaturae creatur conditor. Et quemadmodum, dicente Deo : *Fiat lux*[e], statim lux facta est, ita, statim ac Virgo locuta est, verum ortum est lumen. Et carni coniunctus est, et in utero gestatus, *qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*[f]. O vocem sacram! O verba magnae virtutis! O beatam linguam, omnem repente terram revocantem! O thesaurum cordis verbis paucis acervum nobis effundentem bonorum! Haec verba terram caelum fecerunt, infernum captivis vacuaverunt, caelum hominibus habitabilem reddiderunt, angelos hominibus consociaverunt, unam concinnaverunt choream generis caelestis et terrestris

καινοτομίας[1] ἱκανὸν εἶναι τοῦτο σχῆμα, τὸ δεῖν τὸν Θεὸν ἑκάστῳ τὸ προσῆκον ἀποδιδόναι, καὶ τὰ δίκαια ποιεῖν.

Εἰ γὰρ ἡ πανάμωμος ἅπαν τὸ δέον ἔσωσε πρὸς αὐτὸν, καὶ ἄνθρωπος οὕτως εὐγνώμων ὤφθη, καὶ τῶν ὀφειλομένων ἐνέλιπεν οὐδὲ ἓν, πῶς οὐ τὸν Θεὸν εἰκός; Καὶ εἰ τὴν παρθένον διέφυγεν οὐδὲν τῶν μητέρα Θεοῦ ποιεῖν δυναμένων, καὶ οὕτω σφοδρὸν εἰς ἐκεῖνον ἔλαβεν ἔρωτα, σχολῇ γε τὸν Θεὸν ἔδει μὴ τὴν ἀντίρροπον ἀμοιβὴν, τὴν υἱοῦ φυλάξαι τάξιν αὐτῇ. Καὶ εἰ δίδωσιν ἄρχοντα τοῖς πονηροῖς κατὰ τὰς καρδίας αὐτῶν, πῶς οὐκ ἂν εἰλήφει μητέρα, τὴν ἐν ἅπασιν ἀληθῶς κατὰ τὴν αὐτοῦ φανεῖσαν καρδίαν; Οὕτως οἰκεῖον ἦν καὶ συμβαῖνον τῇ μακαρίᾳ τοῖς ὅλοις[2] τοῦτο τὸ δῶρον. Διὰ ταῦτα, τοῦ Γαβριὴλ ὡς αὐτὸν τὸν Θεὸν τέξει σαφῶς εἰπόντος· *βασιλεύσει γάρ,* φησὶν, *ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰακὼβ εἰς τοὺς αἰῶνας, καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ οὐκ ἔσται τέλος·* ὥσπερ τι πυθομένη τῶν εἰωθότων, καὶ τῶν τρόπων οὐδὲν ἀλλότριον, οὐδ᾽ ἀπᾷδον, χαρᾷ δέχεται τὸν λόγον. Καὶ οὕτω μακαρίᾳ γλώσσῃ, ψυχῇ καθαρᾷ θορύβων, καὶ γαλήνης γέμουσι λογισμοῖς· *Ἰδοὺ ἡ δούλη Κυρίου,* φησί· *γένοιτό μοι κατὰ τὸ ῥῆμά σου.*

10. Ταῦτα εἶπε, καὶ τὸ ἔργον τοῖς ῥήμασιν ἠκολούθει· *καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν·* καὶ τῷ Θεῷ δοῦσα φωνὴν, τὸ δημιουργὸν ἐκεῖθεν τῆς ὁμοθέου σαρκὸς ἐκείνης Πνεῦμα λαμβάνει. Καὶ ἦν ἡ φωνὴ *φωνὴ δυνάμεως,* εἶπεν ὁ Δαυΐδ· καὶ πλάττεται λόγῳ μητρὸς ὁ τοῦ Πατρὸς Λόγος· καὶ κτίζεται φωνῇ κτίσματος ὁ δημιουργός. Καὶ καθάπερ τοῦ Θεοῦ, *γενηθήτω φῶς,* εἰπόντος, *αὐτίκα δὴ τὸ φῶς ἦν,* οὕτως ἅμα τῇ τῆς παρθένου φωνῇ, τὸ ἀληθινὸν ἀνέτειλε φῶς· καὶ σαρκὶ συνῆν, καὶ κυοφορούμενος ἦν *ὁ φωτίζων πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον.* Ὢ φωνῆς ἱερᾶς. Ὢ μέγα δυναμένων ῥημάτων. Ὢ μακαρίας γλώσσης, πᾶσαν ἀθρόον ἀνακαλουμένης τὴν οἰκουμένην. Ὢ θησαυροῦ καρδίας ῥήμασιν ὀλίγοις σωρὸν ἡμῖν ἐκχέαντος ἀγαθῶν. Ταῦτα τὰ ῥήματα τὴν γῆν οὐρανὸν ἐποίησε, τὸν Ἅδην δεσμωτῶν ἐκένωσε, τὸν οὐρανὸν ἐξ ἀνθρώπων ᾤκησεν, ἀγγέλους ἀνθρώποις συνήγαγε, μίαν ἡρμόσατο χορείαν γένους οὐρανίου

1. A οἰκονομίας. — 2. Codd. τοισόλοις.

a) Luc., I, 33. — b) Luc., I, 38. — c) Ioan., I, 14. — d) Ps. LXVII, 33. — e) Gen., I, 9. — f) Ioan., I, 9.

καὶ ἐπιγείου περὶ τὸν ἄμφω ταῦτα τὸ μὲν ὄντα, τὸ δὲ γενόμενον.

Ἀντὶ τούτων τῶν ῥημάτων τίς σοι χάρις γένοιτ' ἂν παρ' ἡμῶν; Ὢ τί σε δεῖ προσειπεῖν, ἧς ἄξιον οὐδὲν ἐν ἀνθρώποις; Ἡμῖν μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν ὄντων οἱ λόγοι, σὺ δὲ πάντα κόσμον ὑπὲρ πᾶσαν ὑπερβολὴν παρελήλυθας. Εἰ δεῖ λόγους προσάγειν, ἀγγέλων τὸ ἔργον, νοῦ χερουβικοῦ, τῶν πυρίνων οἶμαι γλωσσῶν. Ὅθεν ἃ τῇ δυνάμει προσῆκεν, εἰς εὐφημίαν τῶν σῶν μνησθέντες καὶ τὴν ἡμῶν αὐτῶν, ὡς οἷόν τε ἦν, ᾄσαντες σωτηρίαν, ἀγγελικὴν ἔπειτα ζητοῦμεν φωνήν· εἰς τὴν τοῦ Γαβριὴλ προσλαλιὰν τελευτῶμεν, ταύτῃ τῇ προσθήκῃ τὸ πᾶν τοῦ λόγου σεμνύνοντες· *χαῖρε, κεχαριτωμένη· ὁ Κύριος μετὰ σοῦ·* ὃν καὶ ἡμᾶς ἡμῖν αὐτοῖς ἐνοικίσαι παρασκευάσαις, ἃ πρὸς τὴν ἐκείνου δόξαν καὶ σοῦ, τῆς αὐτὸν τεκούσης, εὐφημίαν δύναται φέρειν, οὐ λέγοντας μόνον ἀλλὰ καὶ πράττοντας, ὅτι αὐτῷ πρέπει δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

circa eum qui utrumque est, unum quidem natura habens, alterum vero factus.

Pro verbis illis, quaenam gratiarum actiones tibi tribui possint a nobis? Quibusnam te alloqui oportet, cum nihil sit inter homines quod te sit dignum? Nobis enim ex rebus sermones oriuntur; tu vero totum mundum super omnem excessum transgressa es. Si sermones proferre oportet, angelorum, spiritus cherubici, ignearum linguarum opus esse puto. Unde, postquam ea, quae facultati nostrae congruebant, in tuorum meritorum laudationem memoravimus, nostramque ipsorum salutem cantavimus, angelicam deinde requirimus vocem; in Gabrielis salutationem tandem eximus cum hoc additamento, quo orationis summam decoramus : *Ave, gratia plena; Dominus tecum*[a]; cui nos in nobismetipsis mansionem paremus, facias. Hoc enim et illius gloriae, et tui ipsius, quae eum genuisti, laudationi conducere potest, dum non dicimus solum, sed etiam facimus; quia ipsi convenit gloria in saecula. Amen.

III

EIUSDEM SERMO IN DORMITIONEM DEIPARAE.

ΛΟΓΟΣ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΑΝΣΕΠΤΟΝ ΚΑΙ ΥΠΕΡΕΝΔΟΞΟΝ ΚΟΙΜΗΣΙΝ ΤΗΣ ΥΠΕΡΑΓΙΑΣ ΔΕΣΠΟΙΝΗΣ ΗΜΩΝ ΚΑΙ ΠΑΝΑΧΡΑΝΤΟΥ ΘΕΟΤΟΚΟΥ[1].

1. Τοῦ νῦν ἀγῶνος, ὡς οὐδὲν ἂν γένοιτο μεῖζον, εἴ τις πειρῷτο σῴζειν τὸ δέον, ἀγνοεῖν οὐδένα νομίζω· ἐγὼ δὲ τοσοῦτον ἀπέχω τὴν γιγνομένην ἐνταῦθα ζητῆσαι φωνήν, ὥστε ἡγοῦμαι τῶν μὲν ἄθλων τούτων ὀφειλέτας εἶναι τῇ παρθένῳ πάντας ἀνθρώπους, τὸ δὲ πρὸς τὸ μέγεθος τῶν πραγμάτων ἕλκειν τοὺς λόγους οὐδ' ἐλπίζειν ἀνθρώποις ἐξεῖναι. Ὅθεν οὔτε τόλμης ἄν τις ἡμᾶς ἕλοι δίκας[2]. Ποῦ γὰρ τόλμης; Τῶν δυνατῶν ἅπτεσθαι λόγων, καὶ παραιτεῖσθαι περὶ τῆς ἥττης, οὐκ ἂν εἴη λόγον σῴζον· ὧν μὲν γὰρ

ORATIO EIUSDEM IN VENERANDAM PRORSUS ET GLORIOSISSIMAM DORMITIONEM SANCTISSIMAE DOMINAE NOSTRAE ET OMNINO IMMACULATAE DEIPARAE.

1. Praesenti certamine nihil maius esse posse, si quis id quod decet servare tentaret, ignorare neminem puto. Ego autem tantum absum, ut sermonem hic congruentem assequi coner, ut horum quidem certaminum debitores Virgini esse omnes homines, evehendi vero sermones ad rerum sublimitatem, ne spem quidem hominibus perviam esse, opiner. Unde, neque nos audaciae quis insimulare possit. Ubinam enim temeritati locus? Orationem pro viribus ordiri, et defensiones parare, rationi consentaneum non esset. Ete-

1. Ex eodem codice Paris. 1213, fol. 36-43[vo] cum Paris. graec. 1248 (saec. XV), fol. 142-153[vo], collato. A = Cod. 1213; B = Cod. 1248. — 2. B δικαίως.

a) Luc., I, 28.

nim, quando causae aguntur, quas nemo est qui vincere potuerit, victos ne unus quidem criminari possit. Quomodo vero defensiones parare liceat, de quibus nemo est qui crimen inferat? Iam vero vocem viribus metiens, ad hymnos veniam, hoc adiiciens, scilicet : quod ad pulpitum accessi, non ut auditores, si quid beneficiorum eius quae laudatur, illos effugerit, edoceam, — bonum enim commune non est qui ignoret —, sed ut, pro viribus facta mentione meae salutis, memoria animam meliorem efficiam; propter quam causam mihi videntur omnes Sanctissimam celebrasse, necque quemquam esse qui in hoc certamen non accinctus fuerit; et hic quidem minus, ille vero plus ad propositum valuit. Quandoquidem multis praeconiis digna est illa, non solum ex quo orta est, sed etiam antequam hominibus donaretur.

2. Etenim prophetae, et prophetarum inspirati sermones; beatam canebant Virginem; et quidquid veneratione dignum erat : tabernaculum, et arca, et tentoria Moisis, quae super denominationem erant, ceteraque, de quibus gloriabantur Iudaei, Virginis miraculum praesignabant. Haec enim et venerabilia fuerunt, et ab initio exstiterunt, tantum ut illam delinearent, atque hominibus praemonstrarent. Sed quid dico? Certe laudationes omnes, quas unquam audierunt homines, et si quis genus nostrum olim laudavit, haec omnia vel singillatim Virgini tribuenda sunt. Non enim est, non est bonum aliquod, sive parvum, sive magnum, bono nomini conferens, quod nova mater novusque partus non induxerit, non solum postquam hic evenit, sed etiam antequam fieret, quatenus futurus.

Si enim omnia facimus ad Deum lucrandum, et si hic est nobis omnium bonorum finis; hoc autem hominibus impervium fuit sine Virginis gratiis, quomodo non ad illam referuntur omnia? Siquidem, quidquid inter homines laude est dignum, laudum causa est; omnium vero, quae in nobis sunt, bonorum, causa est cum Deo concordia; huius autem concordiae causa Virgo fuit. Et ideo ipsa generi nostro causa est hymnis extollenda decoris omnis, ornamentique hymnorumque; atque plausus omnis ad illam solam dirigitur; immo vero quod homines superstites sunt et ipsum esse habent, huic Beatae tribuere convenit. Et non hoc tantum, sed et caelum et terra et sol et universum istud propter beatam Virginem, quemadmodum

οὐκ ἔστιν ὃς τυχεῖν ἠδυνήθη, τοῖς ἀπολειφθεῖσιν οὐδ' ἂν εἷς ἐγκαλέσαι· παραιτεῖσθαι δὲ πῶς ἔνι, περὶ ὧν οὐδεὶς ἐγκαλεῖ; Καὶ δὴ τὴν φωνὴν τῇ δυνάμει μετρήσας, ἐπὶ τοὺς ὕμνους ἀφίξομαι, ἐκεῖνο προσθείς, ὡς οὐχ ἵνα διδάξω, τῶν χαρίτων παρῆλθον[1] τῆς ὑμνουμένης εἴ τι διέφυγε, τοὺς ἀκροωμένους· οὐ γάρ ἐστιν, ὃς τὸ κοινὸν ἠγνόησεν ἀγαθόν· ἀλλ' ὥστε μόνον οἷς ἔξεστι, μνησθέντα τῆς ἐμαυτοῦ σωτηρίας, τῇ μνήμῃ τὴν ψυχὴν ἀμείνω ποιῆσαι· ὑπὲρ οὗ μοι δοκοῦσι καὶ πάντες τὴν παναγίαν ὑμνῆσαι, καὶ εἶναι μηδένα, ὃς οὐκ εἰς τοῦτον ἀπεδύσατο τὸν ἀγῶνα, ὁ μὲν μικρόν, ὁ δὲ μεῖζον πρὸς τὴν ὑπόθεσιν δυνηθείς· ἐπεὶ καὶ πολυύμνητός ἐστιν, οὐκ ἐξ οὗ γέγονε μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὶν ἀνθρώποις δοθῆναι.

2. Προφῆται γάρ, καὶ προφητῶν ἐμπνεύσεις καὶ λόγοι, τὴν μακαρίαν ᾖδον παρθένον, καὶ εἴ τι[2] σεμνόν, ἡ σκηνὴ καὶ κιβωτός, καὶ στρατήγια[3] Μωσέως ὑπὲρ τὴν ἐπωνυμίαν, καὶ τἆλλα, δι' ὧν ἐφ' αὐτοῖς ἐφρόνουν Ἑβραῖοι, τῆς παρθένου τὸ θαῦμα. Ταῦτα γὰρ σεμνά τε ἦν καὶ ἐγένετο τὴν ἀρχήν, ἵν' ἐκείνην γράψωσι μόνον, καὶ προδείξωσι τοῖς ἀνθρώποις. Καίτοι τί λέγω; Πάντας μὲν οὖν ἐπαίνους ὅσοι ᾔσθησαν ἐπ' ἀνθρώποις, καὶ εἴ τις τὸ γένος ἐπῄνεσεν, ἢ καθ' ἕκαστα, τῇ παρθένῳ λογιστέον ἂν εἴη. Οὐ γάρ ἐστιν, οὐκ ἔστιν ἀγαθόν, οὐ μικρόν, οὐ μεῖζον, ὅθεν ἔνι καλῶς ἀκούειν, ὃ μὴ ἡ καινὴ μήτηρ καὶ ὁ καινὸς εἰσήγαγε τόκος, οὐ γενόμενος μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὶν ἢ γενέσθαι, τῷ μέλλειν.

Εἰ γὰρ πάντα ποιοῦμεν, ἵνα Θεὸν πλουτήσωμεν, καὶ τοῦτό ἐστιν ἡμῖν τῶν ἀγαθῶν ἁπάντων τὸ τέλος, τοῦτο δὲ οὐκ ἐνῆν τοῖς ἀνθρώποις ἄνευ τῶν τῆς παρθένου χαρίτων, πῶς οὐκ ἐπ' ἐκείνην πάντα φέρεται, ὥστε αἴτιον εἶναι τῶν μὲν ἐπαίνων, εἴ τι σεμνὸν ἐν ἀνθρώποις, τῶν δὲ ἐν ἡμῖν ἀγαθῶν ἁπάντων, τὴν μετὰ Θεοῦ συναυλίαν· τῆς δέ, τὴν παρθένον; Καὶ διὰ τοῦτο τὴν πολυύμνητον παντὸς κόσμου καὶ σεμνότητος καὶ ὕμνων αἰτίαν εἶναι τῷ γένει, καὶ πᾶσαν εὐφημίαν πρὸς αὐτὴν ἀναφέρεσθαι μόνην· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦ περιεῖναι, καὶ ὅλως ἀνθρώπους εἶναι, τὴν μακαρίαν αἰτιᾶσθαι προσῆκε. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ οὐρανός, καὶ γῆ, καὶ ἥλιος, καὶ πᾶν τόδε, διὰ τὴν μακαρίαν παρθένον, ὥσπερ διὰ τὸν καρπὸν τὸ δένδρον, εἰς τὸ εὖ ἔχειν ἦλθε, καὶ

1. B παρῆλθον τῶν χαρίτων. — 2. Codd. εἴ τω. — 3. Codd. στρατηγία.

ὅλως εἶναι. Εἰ δὲ διὰ τὸν καρπὸν εὖ ἐροῦμεν τὸ δένδρον, καὶ ὁ τούτῳ χαίρων τὸν καρπὸν ἐπῄνεσε, τίς οὐκ οἶδεν, ὡς ἡ τῶν ὄντων σεμνότης πᾶσα καὶ χάρις καὶ κόσμος, *εἴ τις ἀρετὴ, καὶ εἴ τις ἔπαινος*, κατὰ τὸν Παύλου λόγον, τῇ παρθένῳ μόνῃ προσῆκεν; ὥστε ἐξεῖναι εἰπεῖν, ὡς ἣν ὁ Θεὸς περὶ αὐτῶν ἐξήνεγκε ψῆφον, καλὰ προσειπὼν, καὶ καλὰ διαφερόντως, εὐφημία τῆς παρθένου.

3. Οὕτω πόρρωθεν ὑμνεῖτο. Καὶ μὴν, ὅτι καρπός ἐστι τῶν κτισμάτων, καὶ τοῦτον πρὸς τὸ πᾶν ἡ μακαρία τὸν λόγον ἔχει, δῆλον ἐκεῖθεν. Ἐπεὶ γὰρ ἐν ἅπασιν ἐκεῖνο καρπὸς, ὃ πρὸς τὸ μηκέτ' εἶναι χωροῦσαν τῷ γεννῶντι τὴν φύσιν ἐπανάγει, καὶ νέαν ἐξαρχῆς ἀποφαίνει, τίς ἀνέπλασε τοὺς ἀνθρώπους; Πόθεν ἡ καινὴ κτίσις; Τίς ἠλλοίωσε τὸ πᾶν τόδε; Καὶ γοῦν ὁ μὲν οὐρανὸς νέους τινὰς ἐδέξατο πολίτας ἀναπλασθέντας· τούτους ἐκ τῆς γῆς μετήνεγκεν ἡ παρθένος. Γῆ δὲ τὸν καινὸν ἄνθρωπον, αὐτὸν τὸν οὐρανοῦ δεσπότην, ἔνοικον εἶχεν· ἐπεὶ μὴ τὸν παλαιὸν τῆς ἁμαρτίας καρπὸν, ἀκάνθας καὶ τριβόλους, ἀλλὰ νέον δικαιοσύνης ἄνθος, τὴν παρθένον ἀνῆκεν. Οὐ ταύτῃ δὲ μόνον τὸ γῆρας ἐκ μέσου πεποίηκε, καὶ παρέσχε πᾶσιν ὥσπερ ἀναβιῶναι, ἀλλ' ὅτι καὶ αὐτὸς ὁ οὐρανὸς ἄμεινον[1] δι' αὐτῆς ἀπολήψεται τὸ σῶμα, καὶ φθορᾶς καθαρὸν ἁπάσης, καὶ σελήνη, καὶ γῆ, καὶ ἀστέρες. Ἐπεὶ τὴν μὲν κτίσιν οὐκ ἔνι τῆς φθορᾶς ἀναστῆναι, μὴ τῶν τέκνων τοῦ Θεοῦ τῆς ἐλευθερίας τυχόντων· ταύτης δὲ τῆς ἐλευθερίας τὸ λύτρον εἰσήνεγκεν ἡ παρθένος, τὸν πρωτότοκον τῶν νεκρῶν.

Καὶ γῆν δὲ τῆς φθορᾶς ἀπολύσει, καὶ στήσει, τῆς ἐπιθυμίας, ἀποδοῦσα τὴν ἀφθαρσίαν, ἣν *ἐκδεχομένην στενάζειν* Παύλου φωνὴ, ὥστε καὶ ὅ φησι πρὸς τὸν Θεὸν ὁ προφήτης· *ἀπὸ καρποῦ τῶν ἔργων σου χορτασθήσεται ἡ γῆ*, πρὸς τοῦτον[2] φέρειν· καὶ τοῦτον τὸν καρπὸν, τὴν παρθένον, καὶ ταύτην τῆς γῆς αἰνίττεσθαι τὴν ἐπιθυμίαν· *χορτασθήσεται γὰρ καὶ αὐτὴ*, κατὰ τὸ λόγιον, *τῆς δόξης τοῦ σωτῆρος φανείσης*. Εἰ δὲ καὶ γῆν ἡ Γραφὴ καλεῖ τοὺς ἀνθρώπους, καὶ τούτοις δι' αὐτῆς τυχεῖν ἐγένετο τῶν εὐχῶν, καὶ ἐλθεῖν εἰς ἐκείνην τὴν ἡμέραν,

propter fructum arbor, ad bene esse, et ad esse simpliciter processit. Si autem propter fructum arbori benedicimus, et qui hanc habere laetatur, fructum laudare consuevit, quis nesciat eorum, quae sunt, decus omne et gratiam et ornatum, *si qua virtus et si qua laus*, secundum Pauli dictum[a], soli Virgini congruere; ita ut dicere liceat sententiam, quam de illis protulit Deus, quando illa esse bona, et valde bona declaravit, laudationem fuisse Virginis.

3. Ita e longinquo celebrabatur. Et revera Beatam creaturarum esse fructum, hancque rationem ad Universum illam habere manifestum est exinde : Siquidem, cum in omnibus hoc sit fructus, quod naturam ad non esse cedentem generanti restituat, novamque ab exordio ostendat, quis homines reformavit? Undenam nova creatura? Quisnam hocce universum immutavit? Et sane, quos caelum recepit, novos quosdam cives e terra transtulit Virgo. Terra autem novum hominem, ipsum caeli Dominum, incolam habuit; quandoquidem non veterem peccati fructum, spinas videlicet et tribulos, sed novum iustitiae florem, Virginem dico, produxit. Non hoc pacto tantum senectutem e medio tulit omnibusque quasi reviviscere praestitit, verum et ipsum caelum, lunaque terraque astraque pulchrius receptura sunt corpus omnis expers corruptionis. Non enim e corruptione creatura prius resurgere potest, quam Dei filii libertatem fuerint consecuti; huius autem libertatis pretium, primogenitum scilicet mortuorum, Virgo contulit.

Et terram a corruptione liberabit eiusque compescet desiderium, illi largiens incorruptibilitatem, quam *cum gemitibus eam exspectare* Paulus ait[b], ita ut, quod Deo propheta dicit : *De fructu operum tuorum satiabitur terra*[c], hunc fructum respiciat; hic autem fructus Virginem, Virgo vero terrae desiderium obscure significet; *satiabitur enim et ipsa*, secundum propheticum dictum, *cum gloria Salvatoris apparuerit*[d]. Si autem et terrae nomine Scriptura homines designat, etiam ipsis per eam vota consequi contigit, ad illamque diem pervenire, quam concupierunt

1. B ἀμείνων. — 2. B τοῦτο.

a) Philip., iv, 8. — b) Rom., viii, 22. — c) Ps. ciii, 13. — d) Ps. xvi, 15.

prophetae. Sola enim hac beatitudine, quam, ex quo nati sumus, desiderabamus amissam, et cui restituendae ex nobis nullus neque ex angelis neque ex hominibus par fuit, — quippe qui peius nos haberemus, quam ut per hos ad pristinum statum redire possemus, et hoc unum desiderantes ingemeremus —, hac, dico, beatitudine nobis rursus Beata praestitit esse felices, nostrumque implevit desiderium, solum desiderabilem nobis praebendo; quo obtento, nihil amplius quaerendum manet; siquidem adeo perfecte illum cum hominibus coniunxit, ut non solum victum atque domicilium, verum et naturam nobiscum communem habuerit.

Et sane non hominibus atque huicce mundo tantum benefecit, quasi beneficiorum terminum statuerit caelum ipsum, sed etiam hoc supergreditur *suaque virtute operit*[a]. Angelis etenim, principatibus ipsis atque potestatibus commodo fuit, et lumen emisit, atque sibi ipsis sapientiores purioresque fieri, Deique bonitatem ac sapientiam melius quam prius cognoscere tribuit. *Multiformis namque sapientia Dei principatibus et potestatibus per ipsam manifestata est, atque altitudinem divitiarum sapientiae et scientiae Dei*[b] tanquam per oculos sive lumen Beatae omnes perspexerunt. Sola siquidem cuivis animae ac spiritui dux exstitit ad adipiscendam, quae circa Deum est, veritatem.

4. Hoc pacto caelum novum et terram novam fecit Virgo; quin etiam ipsa est nova terra et novum caelum; terra quidem, quia hinc fuit; nova autem, quod nulla ex parte avis coniuncta, nec vetus fermentum haereditate sortita est, sed ipsa, secundum Pauli dictum, *conspersio nova exstitit*[c], cuiusdamque novi generis principium fuit. Porro illam caelum esse quis ignorat? Novum vero, tum quia a quavis senectute longe fuit, quippe quae omnem corruptionem egregie vicit, tum quia heri et olim, in dierum istorum novissimo, hominibus est data, secundum divinam promissionem, quam nuntiavit Isaias : *Novum caelum et novam terram dabo vobis*[d]. Si vis autem, et eximia quaedam stupendaque terra atque caelum est Virgo, quod e terra quidem exorta est, caelum vero cum puritate tum magnitudine superavit; magnitudine sane,

ἣν ἐπεθύμησαν οἱ προφῆται. Μόνη γὰρ τὴν εὐδαιμονίαν, ἣν ἀπολέσαντες, ἐξ οὗ γεγόναμεν, ἐποθοῦμεν, καὶ πρὸς ἣν οὐδεὶς ἤρκεσεν ἡμῶν[2], οὐ τῶν ἀγγέλων, οὐ τῶν ἀνθρώπων, ἀλλ' ἐπράττομεν χεῖρον ἢ διὰ τούτων δύνασθαι τυχεῖν ἐπανόδου, καὶ τοῦτ' αὐτὸ μόνον ποθοῦντες ἐστένομεν, ταύτην ἡμῖν αὖθις ἡ μακαρία παρέσχεν εὐδαιμονεῖν, καὶ τὴν ἐπιθυμίαν ἐνέπλησε, τὸν μόνον ἐπιθυμητὸν, καὶ οὗ τυχοῦσιν οὐκ ἔνι ζητεῖν περαιτέρω, οὕτως ἀκριβῶς συνάψασα τοῖς ἀνθρώποις, ὥστε οὐ διαίτης μόνον καὶ τόπου, ἀλλὰ καὶ φύσεως ἡμῖν κοινωνῆσαι.

Καὶ μὴν οὐ τοὺς ἀνθρώπους καὶ τουτονὶ τὸν κόσμον εὖ πεποίηκε μόνον, ὡς ἂν τῶν χαρίτων ὅρον ποιησαμένη τὸν οὐρανὸν, ἀλλὰ καὶ τοῦτον ὑπερβαίνει, *καὶ τοῦτον ἀρετῇ καλύπτει*· Καὶ γὰρ τοῖς ἀγγέλοις, αὐταῖς ταῖς ἀρχαῖς καὶ ταῖς ἐξουσίαις ἐν καιρῷ γέγονε καὶ φῶς ἀνέτειλε, καὶ σοφωτέραις ἑαυτῶν παρέσχε καὶ καθαρωτέραις γενέσθαι καὶ τὴν ἀγαθότητα τοῦ Θεοῦ καὶ τὴν σοφίαν ἄμεινον ἢ πρόσθεν εἰδέναι. *Ἡ γὰρ πολυποίκιλος Θεοῦ σοφία δι' αὐτῆς ἐγνωρίσθη ταῖς ἀρχαῖς καὶ ταῖς ἐξουσίαις, καὶ τὸ βάθος τοῦ πλούτου τῆς σοφίας καὶ τῆς γνώσεως τοῦ Θεοῦ*, καθάπερ δι' ὀφθαλμῶν ἢ φωτὸς τῆς μακαρίας, πάντες κατεῖδον. Μόνη γὰρ ἡγεμὼν ὑπῆρξε πάσῃ ψυχῇ καὶ νῷ τῆς περὶ Θεὸν ἀληθείας.

4. Οὕτως οὐρανὸν καινὸν καὶ γῆν καινὴν ἐποίησεν ἡ παρθένος· μᾶλλον δὲ αὕτη ἐστὶν ἡ καινὴ γῆ καὶ ὁ καινὸς οὐρανός· γῆ μὲν, ὅτι ἐκεῖθεν· καινὴ δὲ, ὅτι τοῖς προγόνοις οὐδαμόθεν προσῆκεν, οὐδὲ τῆς παλαιᾶς ἐκληρονόμησε ζύμης, ἀλλ' αὐτὴ, κατὰ τὸν τοῦ Παύλου λόγον, *φύραμα νέον κατέστη*, καὶ νέου τινὸς ἤρξατο γένους. Ἀλλὰ μὴν ἀνθ' ὧν οὐρανός ἐστι τίς ἀγνοεῖ; καινὸς δὲ, ὅτι τε πόρρω παντὸς γήρως, ἅτε φθορᾶς ἁπάσης κρείττων διαφερόντως, καὶ ὅτι χθὲς καὶ πρώην, ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν τούτων, τοῖς ἀνθρώποις ἐδόθη, κατὰ τὴν θείαν ἐπαγγελίαν, ἣν ἐμήνυσεν Ἡσαΐας· *οὐρανὸν καινὸν καὶ γῆν καινὴν δώσω ὑμῖν*. Εἰ βούλει δὲ, καὶ ὑπερφυής τις καὶ ξένη γῆ, καὶ οὐρανός ἐστιν ἡ παρθένος, ὅτι τῆς μὲν γῆς ἀνέσχε, τὸν δὲ οὐρανὸν ὑπερέβη καὶ

1. B ἡμῖν.

a) Habac., III, 3. — b) Rom., XI, 33. — c) I Corinth., V, 7. — d) Is., LXV, 17.

καθαρότητι καὶ μεγέθει· τὸ μέν, ὅτι, ὃν ἐκεῖνος οὐκ εἶχε χωρῆσαι, τοῦτον ἔνοικον εἶχε· καθαρότητι δέ· καὶ γὰρ ὧν οὐκ ἐνῆν αὐτόπτας γενέσθαι τοὺς ἀνθρώπους, μὴ τῶν οὐρανῶν ῥαγέντων, ἢ ἀνοιγέντων, τούτων οὐδὲν κωλύει δι' αὐτῆς ἀπολαύειν· μᾶλλον δέ, ἡ μὲν καὶ ἡγεῖται τοῖς πρὸς Θεὸν αἱρομένοις, ὁ δὲ προσίσταται. Καὶ τὸν μὲν ἐκ μέσου δεῖ γενέσθαι· τῆς δέ, μὴ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων μέσης λειφθείσης, οὐκ ἐνῆν κοινωνοὺς τοὺς κάτω τῶν ὑπερκοσμίων γενέσθαι.

Καὶ γοῦν τὸν μὲν οὐρανὸν λόγος οὐκ ἐνεγκεῖν τὴν θείαν ἀκτῖνα, ἀλλὰ διϊούσης ῥαγῆναι· τοῦ γὰρ Πνεύματος ἐπὶ τὸν ὁμότιμον κατιόντος, Ἰωάννῃ τῷ πάνυ *σχιζομένους ὦφθαι τοὺς οὐρανούς*. Ἡ δὲ μακαρία, τοῦ Πνεύματος ἐπελθόντος, μείζονος ἀπήλαυσε τῆς εἰρήνης, ἣν Παῦλος εἶπε *πάντα νοῦν ὑπερέχειν*· καὶ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ τοῦ σωτῆρος, ἧς οὐδεὶς ὅρος, ὑπερφυὴς ἐγένετο τόπος. Καὶ ἤνεγκεν οὕτω σὺν πολλῇ τῇ ῥᾳστώνῃ, ὥστε καὶ ἐκύει καὶ ἔτικτεν ἄνευ ὠδίνων· ὥστε, ὃν ὁ προφήτης οὐρανόν φησιν οὐρανοῦ, καὶ τῷ Θεῷ μόνον μόνῳ προσήκειν· *ὁ γὰρ οὐρανὸς τοῦ οὐρανοῦ τῷ Κυρίῳ*· τὴν μακαρίαν εἶναι παρθένον. *Οὐδὲ αὐτὸς ὁ οὐρανός*, φησὶ[1], *καθαρὸς ἐνώπιόν σου*· ἡ δὲ πλησίον τοῦ Θεοῦ, οὐ καθαρὰ μόνον κακῶν, ἀλλὰ καὶ καλή ἐστιν ἡ παρθένος· καὶ οὐχ ἁπλῶς, ἀλλὰ καθάπαξ καλή· *ὅλη γὰρ εἶ καλή*, φησι. Καὶ ἡ ψῆφος οὐκ ἀνθρωπίνη, ἀλλ' ὁ Θεὸς αὐτὸς τὴν μακαρίαν ἀνακηρύττει. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον, ἀλλὰ σὺν θαύματι· *Τί γὰρ εἶ καλή, ἡ πλησίον μου;* Καίτοι *πᾶσαν ἀνθρωπίνην δικαιοσύνην ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ* φησὶ τὸ λόγιον *παντὸς μύσους εἶναι μιαρωτέραν*, καὶ πονηρίαν ἀποκαλεῖ. Καί, ὡς ἔοικεν, ἡ τῆς παρθένου δικαιοσύνη οὐκ εἴσω τῶν ἀνθρωπίνων ἔπιπτεν ὅρων· οὐδὲ μικρὸν ὑπερέβη, οὐδὲ μέγα μέν, ἀλλ' ὅσον λαβεῖν εἰκόνα, ἀλλὰ τοσοῦτον παρήλλαξε τὴν κοινὴν φύσιν, ὅσον οὐδὲ ἔστιν εὑρεῖν τὸ μέσον.

5. Διὰ ταῦτα καὶ πᾶσαν ἀνθρωπίνην συνεκάλυψε πονηρίαν, καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ συνουσίας ἀξίους ἔδειξε τοὺς ἀνθρώπους, καὶ τὴν γῆν ἀξίαν τῶν διατριβῶν τοῦ σωτῆρος. *Πάντες ἐξέκλιναν, ἅμα ἠχρειώθησαν*· οὐδεὶς ἦν ὁ βοηθήσων κινδυνεύοντι τῷ γένει, οὐδ' ἐπισχήσων καθάπερ ῥεῦμα τὴν ἁμαρτίαν. Καὶ

quia quem caelum capere non potuit, hunc illa hospitem tenuit; puritate autem; nam quorum testes oculati nullo modo homines fieri poterant, non discissis seu non patefactis caelis, quominus iis per eam fruantur nihil impedit; quin immo, haec iis etiam praeit, qui ad Deum tendunt, dum caelum obsistit. Et hoc quidem e medio tolli oportet; illa vero, si inter Deum et homines mediatrix non fuisset relicta, terrestres caelestium participes fieri omnino impossibile erat.

Porro scriptum est caelum quidem non ferre divinum radium, sed eo pertransiente rumpi; siquidem Spiritu super honore parem descendente, Ioanni Magno *scissi visi sunt caeli*[a]; Beata vero, Spiritu superveniente, abundantius illa est fruita pace, quam Paulus dixit *omnem sensum superare*[b], et hypostasis ipsius Salvatoris, cuius nullus est terminus, mirandum facta est domicilium. Et illum adeo facile tulit, ut et gestaverit et sine doloribus ediderit. Unde illud caelum caeli de quo propheta loquitur, quodque soli Deo convenire dicit : *Caelum enim caeli Domino*[c], est beata Virgo. *Neque caelum ipsum,* inquit, *mundum coram te*[d]; Dei vero propinqua, Virgo scilicet, non solum pura malis, verum et pulchra est. Et non simpliciter, sed omnino pulchra : nam *tota es pulchra*[e], inquit. Et suffragium non est humanum, sed Deus ipse Beatam praedicat. Et non hoc tantum, sed cum admiratione : *Quam pulchra es, propinqua mea!*[f] Porro omnem iustitiam humanam coram Deo Scriptura dicit *omni scelere scelestiorem, et perversitatem nuncupat*[g]; ex quo constat Virginis iustitiam intra humanos terminos non occurrisse; neque parum excelluit, neque multum quidem, ita tamen ut aliquam illius adumbrationem capere quis potuerit, sed communem naturam tantum superavit, ut medium invenire non sit.

5. Quapropter et omnem humanam contexit malitiam, et Dei contubernio dignos ostendit homines, terramque dignam quae Salvatorem haberet incolam. *Omnes declinaverant, simul inutiles evaserant*[h]; qui periclitanti generi opem ferret, vel peccatum tanquam torrentem sisteret, nullus exstabat. Nam et

1. B φησι omittit.

a) Marc., I, 10. — b) Phil., IV, 7. — c) Ps. CXIII, 24. — d) Iob, XV, 15. — e) Cant., IV, 7. — f) Cant., I, 15; IV, 1. — g) Is., LXIV, 6. — h) Ps. XIII, 4.

sacerdotes, et iudices, et prophetarum corona, ceterique Deo devoti, a quibus aliquid melius pro genere sperandum erat, ex his nemo quidquam pro communi salute potuit; quin immo neque seipsos criminationibus poenaque immunes ostenderunt, sed hinc decedentes infernus illos excipiebat. Et iam ad priorem vitam nos redire impossibile erat. Homines siquidem sibi sufficere non poterant; boni vero angeli optima quaeque sane nobis ad precabantur, auxiliumque ferre tentabant, sed malorum magnitudine superabantur; ille autem, quo tantum opus erat, vulnus propter peccatum aversabatur. Oculos enim ad terram convertebat, et *non erat intelligens neque requirens Deum*[a]; sed sicut in corpore morbo penitus corrupto, nullus curare volenti remanebat locus, unde salutem revocaret. Optabat quidem nobis salutem, utpote hominum amans; verum non habebat quibus beneficiorum initium merito faceret; quandoquidem et haec est lex divinae justitiae, scilicet beneficia naturam nobis meliorem facientia quandoque etiam nolentibus praestare; quae vero voluntatem libertatemque perficiunt, Deumque in nobis habitare faciunt, omnemque humanam superant exspectationem, haec non omnibus impertire, sed iis tantum, quibus praesto fuit prius conferre convenientem cooperationem. Quamobrem, ante Salvatoris descensum mysteriaque ad illum spectantia, quae nobis voluntatem a divina charitate delapsam rursus excitarunt, humana quadam iustitia opus erat, quae non solum tantam malitiam compensaret, verum etiam id praestaret mirabili cum accessione, unde et natura a contagione arceretur, detergeretque ignominiam quae a peccato erat, et communis hostis insolentia retunderetur, Deusque hominibus conciliatus manum porrigeret.

6. Fit igitur, et admirabilem illam iustitiam pro toto mundo contulit Virgo, et expiationis ac propitiationis loco nobis facta est, totumque lustravit genus. Et quemadmodum lucis effusio aut ignis, quibuscumque supervenerint communicantur, ita et illa proprium splendorem impertivit omnibus. Et si-

ἱερεῖς γάρ, καὶ κριταί, καὶ προφητῶν κύκλος, καὶ τῶν ἄλλων οἱ περὶ Θεὸν εἶχον, ὅθεν ἦν τι καὶ βέλτιον περὶ τοῦ γένους ἐλπίσαι, τούτων οὐδεὶς οὐδὲν οὕτως πρὸς τὸ κοινὸν ἠδυνήθη, ὥστε οὐδὲ σφᾶς αὐτοὺς ἐγκλημάτων καὶ δίκης ἔδειξαν καθαρούς, ἀλλ' ἀπιόντας ἐνθένδε ᾅδης ἐξεδέχετο. Καὶ ἦν ἀμήχανον ἤδη τὴν προτέραν ζωὴν ἡμῖν ἐπανήκειν, τῶν μὲν ἀνθρώπων ἑαυτοῖς ἀρκέσαι μὴ δυναμένων, τῶν δὲ ἀγαθῶν ἀγγέλων συνευχομένων μὲν ἡμῖν τὰ βέλτιστα καὶ συμμαχεῖν πειρωμένων, τοῦ δὲ μεγέθους τῶν κακῶν ἡττωμένων, οὗ δὲ ἐδεῖτο μόνου τὸ τραῦμα διὰ τὴν ἁμαρτίαν τοῖς ἀνθρώποις ἀπηχθημένου. *Καὶ γὰρ ἐπέβλεψεν ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ οὐκ ἦν συνιῶν, οὐδ' ἐκζητῶν τὸν Θεόν*, ἀλλ' ὥσπερ σώματος νόσῳ καθάπαξ διεφθορότος, οὐδεὶς τῷ βουλομένῳ θεραπεύειν, ὅθεν ἂν ἀνακαλέσαιτο τὴν ὑγείαν, κατελείπετο τόπος· ἐβούλετο μὲν γὰρ ἡμῖν τὴν σωτηρίαν, φιλάνθρωπος ὤν, οὐκ εἶχε δὲ οἷς ἂν ὑπάρξαι τῶν χαρίτων δικαίως· ἐπεὶ καὶ τοῦτο νόμος τῆς θείας δικαιοσύνης, τὰς μὲν εὐεργεσίας, αἳ τὴν φύσιν ἡμῖν ἀμείνω ποιοῦσιν, ἐνίοτε καὶ μὴ βουλομένοις παρέχειν· αἳ δὲ τὴν θέλησιν ὀρθοῦσι καὶ τὴν προαίρεσιν, καὶ Θεὸν ἡμῖν οἰκίζουσι καὶ προμνῶνται τὴν ἐκεῖθεν εἰρήνην, μεγάλας μὲν εἶναι καὶ πᾶσαν ἀνθρωπίνην ὑπερβάλλειν ἐλπίδα, χορηγεῖσθαι δὲ οὐ πᾶσιν, ἀλλ' ὅσοις ὑπῆρξε προεισενέγκαι τὴν γιγνομένην συντέλειαν. Διὰ ταῦτα, πρὸ τῆς τοῦ σωτῆρος καθόδου καὶ τῶν κατ' αὐτὸν μυστηρίων, ἃ τὴν θέλησιν ἡμῖν τῆς θείας ἐκπεσοῦσαν ἀγάπης ἐπανήγαγον αὖθις, ἔδει τινὸς ἀνθρωπίνης δικαιοσύνης οὐκ ἀντιρρόπου μόνον τῇ τοσῇδε κακίᾳ, ἀλλὰ καὶ σὺν θαυμαστῇ τῇ προσθήκῃ· ὅθεν ἦν ἀποκεκλεῖσθαι μὲν τὴν φύσιν τοῦ μύσους[1], ἀποτρίψασθαι δὲ τὴν ἀπὸ τῆς ἁμαρτίας αἰσχύνην, στῆναι δὲ τὴν ὕβριν τοῦ κοινοῦ πολεμίου, τὸν δὲ Θεὸν τοῖς ἀνθρώποις διαλλαγέντα χεῖρα ὀρέξαι.

6. Γίνεται τοίνυν, καὶ τὴν θαυμαστὴν ταύτην δικαιοσύνην ὑπὲρ τοῦ κόσμου παντὸς εἰσήνεγκεν ἡ παρθένος, καὶ γέγονεν ἀντὶ καθαρσίων ἡμῖν καὶ ἱλαστηρίων, καὶ τὸ σύμπαν ἥγνισε γένος. Καὶ καθάπερ φωτὸς χύσις ἢ πῦρ, οἷς ἂν ἐπέλθοι, τῆς οἰκείας αὐγῆς μετέδωκε πᾶσι· καὶ ὥσπερ τουτὶ τὸ φῶς ἐστι μὲν ὁρατοῖς ἀντὶ κάλλους, ἐμπέφυκε δὲ οὐ πᾶσιν,

1 B μίσους.

a) Ps. XIII, 2.

ἀλλὰ τὸν ἡλίου δίσκον ἔλαχε μόνον, τὸν ἴσον δὴ τρόπον καὶ τὸ τῶν ἀνθρώπων κάλλος, καὶ ἡ τῆς φύσεως σεμνότης πᾶσα καὶ χάρις, ᾗ τε ἤνθει πρὶν Θεὸν ἀπολέσαι, καὶ ἣν ἔσχεν ἄν, εἰ τὸν ἐκεῖθεν ἔσωσε νόμον, καὶ ἣν εἶχε δικαιοσύνην, καὶ ἣν ἔχειν δέον οὐκ εἶχεν, ἐν τῇ μακαρίᾳ μόνῃ συνέστη, *καὶ πάντας ἐδικαίωσεν*· ὃ περὶ τοῦ σωτῆρος ἔφησε Παῦλος. Καὶ ἦν οὐσίας τις ἢ θησαυρός, ἢ πηγή, ἢ οὐκ οἶδ' ὅ τι[1] φῶ, τῆς τῶν ἀνθρώπων ἁγιωσύνης.

Διὰ τοῦτο, τῶν ἐκ τοῦ παντὸς αἰῶνος ἀνθρώπων τὸ θυσιαστήριον ᾤκησε μόνη, θυσία προτέλειός τις καὶ καθαρτήριος πρὸ τοῦ μεγάλου θύματος ὑπὲρ παντὸς προσενεχθεῖσα τοῦ γένους, ὥστε *πρόδρομον μὲν εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων τὸν Ἰησοῦν εἰσεληλυθέναι*, τοῦ δὲ σωτῆρος τὴν μακαρίαν προτέραν εἰς τὸ ἐνδότερον τοῦ καταπετάσματος ἑαυτὴν τῷ Πατρὶ προσενηνοχέναι. Καὶ ὁ μὲν τελείως τὸν Πατέρα διήλλαξε τοῖς ἀνθρώποις, ἀποθανὼν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ· ἡ δὲ μακαρία προσενεχθεῖσα τῷ Θεῷ, τοσοῦτον εἰς τὴν καταλλαγὴν ἠδυνήθη, ὅσον τὸν ἁρμοστὴν εἰς τοὺς ἀνθρώπους κομίσαι, καὶ ἀδελφὸν ποιῆσαι τὸν πρεσβευτήν, ὑπὲρ ὧν πρὸς τὸν Θεὸν ἔμελλεν ἥξειν, ὡς ἂν ὡς ὁμοφυῶν ἤδη καὶ οἰκείων ἀντιποιοῖτο· *Καὶ γὰρ ὤφειλε κατὰ πάντα τοῖς ἀδελφοῖς ὁμοιωθῆναι, ἵνα ἐλεήμων γένηται καὶ πιστὸς ἀρχιερεὺς τὰ πρὸς τὸν Θεόν*. Καὶ ὁ μέν, καθ' ὑπόστασιν μίαν ἀμφότερος ὢν ὅπερ τε ἡμεῖς καὶ Θεός, κοινὸς ὅρος κατέστη τῆς φύσεως ἑκατέρας· καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἕνωσις Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, καὶ καταλλαγή, καὶ εἰρήνη, καὶ ἔρως, καὶ εἴ τι πρὸς τοῦτο φέρει. Ἡ δὲ μακαρία, τὰ μὲν ἄνθρωπος οὖσα, δι' ὧν ἐκεῖθεν εἷλκε τὸ γένος, τὰ δέ, τὴν ὑπερφυᾶ λέγω δικαιοσύνην, Θεῷ προσήκουσα μόνῳ, τῷ μὲν ἄνθρωπος εἶναι, τοὺς ἀνθρώπους σεμνύνει. Θεὸν δὲ πρὸς ἔρωτα κινεῖ τῶν ἀνθρώπων, τῷ ἑαυτῆς ἑλκύσασα κάλλει. Καὶ ὁ μὲν σωτὴρ ἔδωκε δίκην, ὧν ἡμεῖς ὑπόχρεως ἦμεν· οὐ γὰρ αὐτὸς ἑαυτῷ συνῄδει, ὅθεν ἂν ὑπεύθυνος ἦν, ὅτι *ἁμαρτίαν οὐκ ἐποίησεν*, ἀλλὰ τὰς ἡμῶν ἀνειλήφει. Καὶ περὶ ἡμῶν ὠδύνατο. Καὶ ἤρκεσεν ἑνὸς πληγὴ μηδὲν ἠδικηκότος, ἀνθρώποις πᾶσι τὰ ἔσχατα πεπλημμεληκόσιν, ἀντὶ δίκης γενομένη, τὰ ἐγκλήματα λῦσαι.

Ἡ δὲ μακαρία, μία δὴ καὶ μόνη πάντων ἀνθρώ-

cut hocce lumen visibilibus pulchritudinem tribuit, quamquam non omnibus inest, sed solis orbem tantum obtinuit; eodem sane modo et hominum pulchritudo, et naturae maiestas omnis ac gratia, qua et florebat, antequam Deum amitteret, et quam habuisset, si illius legem servasset; et quam habebat iustitiam, et illa habenda quam non habuit, in Beata sola constiterunt; et *omnes iustificavit*[a]; quod de Salvatore affirmavit Paulus. Et fuit substantiae quidam sive thesaurus, sive fons, seu nescio quid dicam, sanctitatis hominum.

Ideo ex hominibus qui a saeculo fuerunt, sola altare habitavit; ut victima quaedam praevia atque expiatoria ante magnum sacrificium pro toto genere oblata. Unde *praecursor quidem in Sancta Sanctorum Iesus introivit*[b]; sed Beata, ante Salvatorem, usque ad interius velaminis ingressa, seipsam Patri obtulit. Et ille quidem, in cruce moriens, Patrem cum hominibus perfecte reconciliavit; Beata vero, seipsam Deo offerens, in reconciliationem tantum contulit, ut moderatorem ad homines attraxerit, legatumque fecerit fratrem eorum pro quibus ad Deum accessurus erat; unde et illos iam tanquam cognatos atque familiares sibi vindicavit. *Debuit enim per omnia fratribus assimilari, ut misericors fieret, et fidelis pontifex in iis quae circa Deum sunt*[c]. Et is quidem secundum unam personam uterque existens, nempe quod sumus nos et quod Deus, communis terminus utriusque naturae constitutus est; et ideo tum unio Dei et hominum fuit, tum reconciliatio et pax et amor, et quidquid ad hoc spectat. Beata autem et homo est, quia hinc suam traxit originem, et supernaturalem habuit iustitiam, utpote Deo soli coniuncta; unde, quatenus homo, homines honestat, Deum vero ad hominum amorem movet, eum sua pulchritudine attrahens. Et Salvator quidem poenam dedit eorum, quibus obligabamur; non enim ipse sibi quidquam conscius erat, quo reus fuisset, *quia peccatum non fecit*[d], sed nostra delicta in se susceperat. Et pro nobis dolore affectus est. Et unius innocentis plaga, loco poenae accepta, hominibus omnibus qui gravissime deliquerant, solvendis criminibus par fuit.

Beata vero, una sane atque sola, Deo dignam

1. B καὶ add.

a) Rom., v, 19. — b) Heb., vi, 20. — c) Heb., ii, 17. — d) I Petr., ii, 22.

animam praebens, et ceteris auxiliari valuit. Propterea, et ei soli inter multas, quae de caelo saepe fausta nuntia acceperunt, gaudere Deus dixit. Nemo enim fuit qui, criminibus solutus, etiam poenae expers esse potuerit; siquidem moerore et dolore Deus omnes mulctavit. Hanc autem poenam luerunt homines, quod veri gaudii pacisque legem transgressi sunt. Ad Beatam vero quod attinet, ex eo quod illam gaudio dignam censuit, plenamque gratia atque benedictam praedicavit, eo ipso ostendit se nihil habere de quo illam accusaret, ex iis quorum rea hominum natura.

7. Nobis enim, quibus multis opus erat piaculis, novam nostram hostiam oportebat esse immaculatam atque sanctam. Nam, si altare, quod delineatio atque imago gratiarum illius erat, Sancta Sanctorum fuerit nuncupatum, quodnam sane iudicium de ipsa veritate pronuntiandum erit? Quandoquidem neque altare Virgine tantum erat inferius, quantum veritate umbra atque typus, sed multo maior atque infinita prope inter utrumque differentia exstabat. *Altare namque effigies Cherubim obumbrabat*[a], ut Paulus dixit; hanc autem Beatam hymnis extollendam non ipsa Cherubim neque si quid illis maius est, sed ille ipse, cui serviunt Cherubim, Virtus scilicet Altissimi, obumbravit, sicut divinus Gabriel nuntiavit. Ceterum victima propitiatorio sanctior est, utpote hoc ab ea suum habens sacrum; siquidem aspersi sanguinis unctio sanctitatem conferebat; Beata autem Virgo omni victima adeo sanctior est, ut dictu possibile non sit. Sanguinem enim novae huius victimae non altare suscepit neque ignis consumpsit, sed Deus ipse sibi sumpsit atque induit *tanquam vestimentum salutis et tunicam laetitiae*[b], omnem dolorem ab hominibus arcentem. Et non erubuit amictu, immo etiam suam gloriam suumque regnum hunc vocat. Et revera, cum, hoc vestimento circumdatus, habitationis hominum particeps esset, *regnum caelorum dixit ad ianuas venire*[c]. De hoc regio amictu Angeli Salvatorem interrogabant : *Quare rubra sunt vestimenta tua?*[d] Secundum hoc regnum *Dominus regnavit*[e], ut Scripturae dicunt. Et hanc virtutem induit, et hanc gloriam. Namque hoc vestitu et hac

πων, τοῦ Θεοῦ τὴν ψυχὴν ἀξίαν παρασχομένη, ἐδυνήθη καὶ τοῖς ἄλλοις ἀμῦναι. Διὰ τοῦτο καὶ μόνῃ, πολλῶν ἀπ' οὐρανοῦ πολλάκις εὐαγγέλια κομισαμένων, χαίρειν ὁ Θεὸς εἶπεν. Οὐ γὰρ ἦν οὐδεὶς ὃς, ἐγκλημάτων ἀπηλλαγμένος, ἐδυνήθη καὶ τῆς δίκης καθαρὸς εἶναι· τοῦ γὰρ ἀλγεῖν καὶ ὀδυνᾶσθαι πᾶσιν ὁ Θεὸς ἐτιμᾶτο. Καὶ ταύτην ἔδοσαν ἄνθρωποι δίκην, τῆς ὡς ἀληθῶς χαρᾶς καὶ εἰρήνης ὑπερβάντες τὸν νόμον. Τῇ δὲ μακαρίᾳ, δι' ὧν χαίρειν ἠξίου, καὶ κεχαριτωμένην καὶ εὐλογημένην προσεῖπεν, ἔδειξεν ὡς οὐδὲν ἐγκαλεῖν εἶχεν, ὧν ἡ τῶν ἀνθρώπων φύσις ὑπεύθυνος ἦν.

7. Ἔδει γὰρ τὸ καινὸν ἡμῶν ἱερεῖον, οἷς πολλῶν ἔδει τῶν καθαρσίων, ἄμωμον καὶ ἅγιον *εἶναι. Εἰ γὰρ τὸ θυσιαστήριον, ὃ γραφή τις ἦν καὶ εἰκὼν τῶν ταύτης χαρίτων, ἅγια τῶν ἁγίων, τίνα δὴ προσῆκε ψῆφον περὶ τῆς ἀληθείας ἐκφέρειν; Ἐπεὶ μηδὲ τοσοῦτον ἐλείπετο τὸ θυσιαστήριον τῆς παρθένου, ὅσον ἀληθείας σκιὰ καὶ τύπος, πολλῷ δὲ καὶ ἀπείρῳ τινὶ τῷ μέσῳ. Τὸ μὲν γὰρ εἰκὼν [1] χερουβὶμ κατασκιάζειν ἔφησε Παῦλος· τὴν δὲ πολυύμνητον οὐκ αὐτὰ τὰ χερουβὶμ, οὐδὲ εἴ τι μεῖζον ἐκείνων, ἀλλ' αὐτὸς, ᾧ δουλεύει τὰ χερουβὶμ, ἡ δύναμις τοῦ ὑψίστου, καθὼς ὁ θειότατος ἐμήνυσε Γαβριήλ· ἄλλως τε ἡ μὲν θυσία τοῦ ἱλαστηρίου ἱερωτέρα, καθόσον ἐκεῖθεν αὐτῷ τὸ σεμνόν. Ἡ γὰρ τοῦ αἵματος ἀλοιφὴ τὴν ἁγιωσύνην εἰσῆγεν· ἡ δὲ μακαρία παρθένος ἱερωτέρα πάσης θυσίας, οὐδ' ὅσον εἰπεῖν ἐξεῖναι· τὸ γὰρ αἷμα τῆς καινῆς ταύτης θυσίας οὐ τὸ θυσιαστήριον ἐδέξατο ἢ τὸ πῦρ ἀνάλωσεν, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Θεὸς ἀνείλετο καὶ περιέθετο *ἱμάτιον σωτηρίου καὶ χιτῶνα εὐφροσύνης*, πάσης ἀλγηδόνος ἀλεξίκακον τοῖς ἀνθρώποις. Καὶ οὐκ ἠσχύνθη τῇ περιβολῇ, ἀλλὰ καὶ δόξαν ἑαυτοῦ καὶ βασιλείαν τὸ πρᾶγμα καλεῖ. Καὶ γοῦν, ἐπεὶ τὸ ἱμάτιον περικείμενος τοῦτο, τοῖς ἀνθρώποις ἐκοινώνει διατριβῶν, *τὴν τῶν οὐρανῶν* φησὶ *βασιλείαν ἐπὶ θύρας ἰέναι*. Ταύτην ἠρώτων τὴν βασίλειον σκευὴν οἱ ἄγγελοι τὸν σωτῆρα· *Ἵνα τί σου ἐρυθρὰ τὰ ἱμάτια;* Κατὰ ταύτην τὴν βασίλειαν ὁ *Κύριος ἐβασίλευσεν*, ὡς τὰ λόγιά φησιν. Καὶ ταύτην τὴν δύναμιν ἐνεδύσατο, καὶ ταύτην τὴν δόξαν· ταυτῇ γὰρ τῇ περιβολῇ καὶ τῇ ζώνῃ τοῦ

1. Sic Codd.

a) Heb., IX, 5. — b) Is., LXI, 10. — c) Marc., XIII, 29. — d) Is., LXIII, 2. — e) Ps. XCV, 10.

δυνατοῦ περιεγεγόνει· καὶ τὸν μὲν συνέδησε, τοὺς δὲ δεδεμένους τῶν ἐκείνου χειρῶν ἐξήρπασε καὶ διέσωσε· καὶ γέγονεν ἡμῖν σεσωσμένοις ἡ σὰρξ τοῦ σωτῆρος *δύναμις Θεοῦ*, κατὰ Παῦλον.

Ὢ καινῶν μυστηρίων. Ὢ θαυμαστῆς δικαιοσύνης. Ὢ ψυχῆς ἐκείνης, ἣ τοιαύτην ἁγνείαν τὸ ἑαυτῆς ἥγνισε σῶμα. Ὢ σώματος, ὃ, τὴν φύσιν ἀγνοῆσαν, τῇ ψυχῇ συνεπήρθη. Ὢ νοῦ φωτὸς ἐκείνου. *Τί εἴπω καὶ τί λαλήσω*, φησὶν ἀπορῶν ὁ προφήτης; Τὸν Θεὸν, ὃν οὐδεὶς ἔλαβε τόπος, ὃν ἡ κτίσις οὐ χωρεῖ, κἂν τοσαύτη γένηται μυριάκις, τοῦτον αἵμασιν οἰκείοις ἐνέδυσεν ἡ παρθένος, καὶ τὸ μεῖζον, πρέποντα πρέποντι τῷ βασιλεῖ τὸν χιτῶνα ποιησαμένη· καίτοι οὐχ οὕτω Θεὸς σαρκὶ, ὡς ἱματίῳ σῶμα συνήφθη, οὐδ' οὕτως ἡ φύσις τῆς θείας μετέσχεν ἀκτῖνος, ὡς ἱμάτιον τῆς βασιλέως εὐδαιμονίας. Ἀλλὰ τούτῳ μόνῳ περιβολῇ τὸ κατὰ τὸν σωτῆρα πρᾶγμα προσῆκε, τῷ μὴ συγκεχύσθαι[1] πρὸς ἀλλήλας τὰς φύσεις, ἀλλ' ἀμιγῆ μένειν ἑκατέραν τῶν ἑκατέρας ἰδιωμάτων, ὡς τά γε ἄλλα, τοσοῦτον ὑπερβαίνει τὴν εἰκόνα ταύτην ἐκεῖνο, ὅσον τὸ ἁπλῶς ἡνῶσθαι, τὸ παντελῶς διῃρῆσθαι. Τὴν γὰρ συνάφειαν ταύτην, οὔτε παράδειγμα ἔστιν ἄλλοις γενέσθαι, οὔτε αὐτὴν εἰς παράδειγμα ἀνενέγκαι, ἀλλὰ μοναδική τίς ἐστι, πρώτη καὶ μόνη φανεῖσα· τὸ γὰρ αἷμα τῆς μακαρίας αἷμα Θεοῦ. Πῶς εἴπω; καὶ τῶν αὐτῶν αὐτῷ κοινωνῆσαν οὕτως ἀκριβῶς, ὡς ὁμότιμον καὶ ὁμόθρονον καὶ ὁμόθεον ἤδη τῇ θείᾳ φύσει γενέσθαι. Πρὸς τοσοῦτον ὕψος ἁγιωσύνης ἡ παρθένος ἀνῆλθεν· οὕτω νοῦν ὑπερβαίνει πάντα τὸ κατ' αὐτήν.

8. Ἄνθρωπος ἦν· ἐξ ἀνθρώπων ἀνέφυ· τῶν αὐτῶν μετέσχε πάντων τῷ γένει, φρονήματος δὲ οὐκ ἐκληρονόμησεν ἴσου, οὐδὲ παρεσύρη τῇ τοσῇδε τῶν κακῶν συνηθείᾳ, ἀλλ' ἔστη μὲν κατὰ τῆς ἁμαρτίας, καὶ τῇ καθ' ἡμῶν ἀντέσχε φθορᾷ[2], καὶ τῇ πονηρίᾳ τέλος παρέσχε. Καὶ γέγονεν αὐτή τε ἀπαρχὴ ἁγία, καὶ τῆς πρὸς Θεὸν φερούσης ἡγεμὼν τοῖς ἀνθρώποις· ὥσπερ γὰρ μόνη γενομένη τῷ βίῳ, καὶ μήτε ἄλλων ὄντων τῶν ἀνθρώπων, μήτε κτίσεως ἄλλης ἡστινοσοῦν παρηγμένης, ἀλλὰ μόνη μόνῳ Θεῷ παροῦσα, οὕτως εἶχε τὴν γνώμην· καὶ πρὸς οὐδὲν τῶν κτισμάτων εἶδεν, οὐδ' ἐπεστράφη τῶν

zona fortem superavit: quem quidem alligavit, vinctos vero ex eius manibus eripuit salvosque servavit. Et secundum Paulum, Salvatoris caro nobis salvatis *virtus Dei facta est*[a].

O nova mysteria! O admirabilem iustitiam! O animam illam, quae tali sanctimonia suum sacravit corpus! O corpus naturae inscium, una cum anima sursum elevatum! O mentem divino illo lumine plenam! *Quid dicam, et quid loquar*[b], haesitans ait propheta? Deum, quem nullus suscepit locus, quem creatura non capit, etiamsi in infinitum cresceret, hunc Virgo propriis induit sanguinibus; et quod maius est, decoram decoro Regi tunicam ipsa confecit, quamquam non sic Deus cum carne coniunctus est, ut vestimento corpus, neque eodem modo natura divini luminis particeps fuit, quo vestimentum felicitatis regis; sed quod de Salvatore est, hoc soli vestitui congruit, scilicet quatenus naturae inter se non sunt confusae, sed alteruter alterutrius proprietatum expers remansit; ceterum, illud [id est, quod de Salvatore est, seu unio hypostatica] hanc figuram tantum superat, quantum unio perfecta absolutam separationem. Haec enim coniunctio neque aliis exemplum fieri potest, neque eam in exemplum afferre licet, sed singularis omnino est, prima et sola visa est; siquidem sanguis Beatae sanguis Dei est: quid dicam? Atque eorumdem atque ille adeo perfecte particeps fuit, ut eiusdem honoris, throni ac deitatis ac natura divina factus fuerit: ad tantam sanctitatis sublimitatem Virgo pervenit! Adeo eius virtus omnem superat intellectum!

8. Homo erat; ex hominibus orta est; eorumdem omnium, ac nostrum genus, particeps fuit; parem vero animum non est sortita, neque tantae vitiorum consuetudini implicata est, sed contra peccatum stetit, et nostrae obstitit corruptioni, malitiaeque finem imposuit.

Et ipsa quidem primitiae sanctae facta est, atque hominibus viae dux ad Deum ducentis. Nam perinde ac si sola in mundo fuisset, neque alii homines exstitissent, neque ulla alia creatura producta fuisset, sed sola soli Deo adfuisset, ita animo fuit. Ad nullam creaturam respexit, neque ad aliquid ex omnibus, quae facta sunt, conversa est, sed statim atque inter homines apparuit, statim meliori sui parte ab

1. B συγκεχεῖσθαι. — 2. B φορᾷ.

a) I Corinth., I, 18. — b) Dan., X, 17

illis recessit; et omnem supergressa creaturam, terram, caelum, solem atque stellas, ipsum quoque qui circa Deum est orbem, non prius stetit, quam Deo, pura puro, unita fuerit. Et victimis sacratior, altaribus dignior Deo; prophetis et iustis et sacerdotibus tanto sanctior facta est, quantum sanctificans sanctificatos in ratione sanctitatis superat. Nullus enim sanctus fuit, priusquam Beata esset; sed prima et sola a peccato prorsus immunis, seipsam sanctam exhibuit sanctamque sanctorum, et si quid maius dicere liceat; atque aliis sanctitatis ianuam aperuit, optime praeparata ad suscipiendum Salvatorem, ex quo esse habuere sancti omnes et prophetae et sacerdotes et quotquot divinis digni habiti sunt mysteriis.

Namque fructus Virginis primus et solus sanctitatem in mundum intulit; et hoc est quod beatus dixit Paulus, nempe *praecursorem pro nobis in Sancta Iesum introivisse*[a]. Si vero, etiam antequam Salvator ad nos veniret, multos invenire est qui sancti audierint, profecto hoc potissimum contigit, quod illi in figuris mysteriorum participes fuerunt; quandoquidem Moysen, antequam Christus opprobria sustineret *prae thesauris Aegypti aestimasse improperium Christi* declaravit Paulus[b]. Et revera et baptizavit, et spiritualem panem aquamque impertivit Hebraeis, priusquam panis de caelo descendens adveniret, atque Spiritus sanctus daretur, *quia Iesus nondum erat glorificatus*[c]. Deinde, quia ad sanctitatem bene praeparati et aliquatenus apti erant, salutarem radium orientem suscepere; cui etiam illud Salvatoris congruit : *Pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate*[d]; siquidem veteres isti, cum Salvator nondum apparuisset, figurative quodammodo atque umbrative sanctificationem susceperant. *Non enim obtinuerunt promissionem, etsi fidei testimonio signati, ut non sine nobis consummarentur,* ut dixit Paulus[e].

9. Sed quare de prophetis loquor, qui nisi Virginis beneficia prius assecuti, essent, neque inferni vinculis solvi potuissent. Ipsis enim Angelis, Archangelis, Cherubim atque Sera-

πάντων οὐδενί, ἀλλ' ἅμα τε ἐγένετο τοῖς ἀνθρώποις, καὶ τῶν ἀνθρώπων ἀπεδήμει τῷ καλλίονι μέρει· καὶ πᾶσαν ὑπερβᾶσα κτίσιν, καὶ γῆν καὶ οὐρανόν, καὶ ἥλιον, καὶ ἀστέρας, αὐτὸν τὸν περὶ Θεὸν κύκλον, οὐ πρότερον ἔστη, πρὶν Θεῷ συγγενέσθαι καθαρὰ καθαρῷ· καὶ γέγονε ἱερωτέρα θυσιῶν, θυσιαστηρίων ἀξιωτέρα Θεῷ, προφητῶν καὶ δικαίων καὶ ἱερέων ἁγιωτέρα τοσοῦτον, ὅσον τὸ ἁγιάζον τῶν ἁγιαζομένων εἰς ἁγιότητος λόγον ἄμεινον ἔχει. Οὐδεὶς γὰρ ἅγιος, πρὶν εἶναι τὴν μακαρίαν, ἀλλὰ πρώτη καὶ μόνη τῆς ἁμαρτίας καθάπαξ ἀπηλλαγμένη, ἑαυτήν τε ἁγίαν ἔδειξε, καὶ ἁγίαν ἁγίων, καὶ εἴ τι μεῖζον; καὶ τοῖς ἄλλοις ἁγιωσύνης ἤνοιξε θύραν, καλῶς διατεθεῖσα πρὸς ὑποδοχὴν τοῦ σωτῆρος· ὅθεν πᾶσιν ἁγίοις εἶναι συνέβη, καὶ προφήταις καὶ ἱερεῦσι, καὶ εἴ τις θείων ἠξίωτο μυστηρίων.

Ὁ γὰρ τῆς παρθένου καρπὸς πρῶτος καὶ μόνος τὴν ἁγιωσύνην εἰσήνεγκεν εἰς τὸν κόσμον, καὶ τοῦτό ἐστιν, ὅπερ ὁ μακάριος ἔφη Παῦλος *πρόδρομον ὑπὲρ ἡμῶν εἰς τὰ ἅγια τὸν Ἰησοῦν εἰσεληλυθέναι.* Εἰ δὲ καὶ πρὶν ἐλθεῖν εἰς ἡμᾶς τὸν σωτῆρα, πολλοὺς ταύτης τῆς ἐπωνυμίας τυχόντας ἔστιν ἀκούειν, ἀλλὰ μάλιστα μὲν διὰ τὸ τῶν μυστηρίων ἐν εἰκόσι μετέχειν· ἐπεὶ καὶ Μωσέα πρὶν Χριστὸν ὀνειδισθῆναι, *τὸν ὀνειδισμὸν τοῦ Χριστοῦ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ θησαυρῶν ἔμπροσθεν ἄγειν* ἔφησε Παῦλος. Καὶ μὴν καὶ βαπτίζειν, καὶ πνευματικοῦ μεταδιδόναι καὶ ἄρτου καὶ ὕδατος τοῖς Ἑβραίοις, πρὶν ἐλθεῖν τὸν ἄρτον τὸν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβαίνοντα[1], καὶ πρὶν εἶναι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, διότι Ἰησοῦς *οὐδέπω ἐδοξάσθη*. Ἔπειτα, διὰ τὸ πρὸς τὴν ἁγιωσύνην εὖ παρεσκευασμένους καὶ οἵους[2] ἑτοίμους εἶναι, τὴν ἀκτῖνα τὴν σωτηρίαν ἀνασχοῦσαν ὑποδεδέχθαι· τούτῳ δὲ καὶ ἐκεῖνο τὸ τοῦ σωτῆρος συμβαίνει· *ὑπὲρ αὐτῶν ἐγὼ ἁγιάζω ἐμαυτὸν ἵνα καὶ αὐτοὶ ὦσιν ἡγιασμένοι ἐν ἀληθείᾳ*· ὡς δὴ τῶν παλαιῶν ἐκείνων, μήπω τοῦ σωτῆρος φανέντος, τύπῳ τινὶ καὶ σκιᾷ τὸν ἁγιασμὸν ὑποδεξαμένων. *Οὐ γὰρ ἐκομίσαντο τὴν ἐπαγγελίαν, καίτοι διὰ τῆς πίστεως μαρτυρηθέντες, ἵνα μὴ χωρὶς ἡμῶν τελειωθῶσιν*, ᾗ φησι Παῦλος.

9. Καὶ τί λέγω τοὺς προφήτας, οὓς οὐδὲ τῶν δεσμῶν ἦν τῶν ἐν ᾅδου λυθῆναι, μὴ τῆς παρθένου τῶν χαρίτων τυχόντας; Τῶν γὰρ ἀγγέλων αὐτῶν, τῶν ἀρχαγγέλων, τῶν χερουβὶμ, τῶν σεραφὶμ ἢ

1. B καταβάντα. — 2. B οἷον.

a) Heb., VI, 20. — b) Heb., XI, 26. — c) Ioan., VII, 5 o. — d) Ioan., XVII, 19. — e) Heb., XI, 40.

μακαρία παρθένος ἁγιωτέρα. Εἰ γὰρ ἁγιωσύνης ἆθλον ὁ Θεὸς, καὶ δίδοται μὲν ὁμοίως ἅπασι, τυγχάνει δὲ μᾶλλον, ὃς ἄμεινον ἔχει παρασκευῆς, πῶς οὐ πᾶσα ἀνάγκη τὰς περὶ τῆς ἁγιότητος ψήφους ἀπὸ τῶν ἄθλων ἐκφέρειν, καὶ τῇ πρὸς Θεὸν ἐγγύτητι καὶ ταύτην ἀμέλει μετρεῖν. Καὶ δὴ τὰ μὲν χερουβὶμ λόγος κύκλῳ Θεοῦ τε ἑστάναι καὶ ὑποδέχεσθαι τὴν ἐκεῖθεν ἀκτῖνα, προσβλέπειν δὲ οὐδὲ πάνυ θαρρεῖν. Ἡ δὲ παρθένος, καινόν τινα καὶ ἄρρητον τρόπον, τὸν μηδένα λαβόντα τόπον ἐν ἑαυτῇ περιέσχε. Καὶ οὐ λαμπρότητά τινα καὶ δόξαν, ἀλλ' αὐτὴν ἐδέξατο τὴν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ. Ὅσῳ τοίνυν ἐναργέστερον ἢ τοῖς χερουβὶμ ὁ Θεὸς παρῆν τῇ παρθένῳ, πολλῷ δὲ ἄρα, καὶ οὐδ' ὅσον εἰπεῖν ἐξεῖναι, τοσούτῳ καὶ ἁγιωτέραν εἶναι καὶ ἱερωτέραν ἀνάγκη.

Καὶ μὴν τῶν ὄντων, δι' ὧν ἡ θεία σοφία δείκνυται μᾶλλον, καθαρότητι καὶ ἁγιωσύνῃ νικᾷ· καθάπερ τῶν σωμάτων, ἃ μὲν προσίσταται τῷ φωτὶ, καθαρωτέρα τῶν ἄλλων ἐκεῖνα. Τοῦ γὰρ Θεοῦ πᾶσιν ὁμοίως παρόντος, τὸ τῆς ἐκφάνσεως διάφορον τοῖς κτίσμασι λογίζεσθαι χρή· εἰ δὲ τοῦτο, τίς οὐκ οἶδεν, ὡς ἡ παρθένος ἀνθρώπων πάντων, ἀγγέλων ἱερωτέρα; Καὶ γὰρ διὰ μὲν τῶν ἀγγέλων πρόσταγμα Θεοῦ, καὶ ὁ παλαιὸς νόμος, *ὁ δι' ἀγγέλων λαληθεὶς λόγος*, ἔφησε Παῦλος, καὶ ἄλλ' ἄττα σημεῖα δικαιοσύνης καὶ δυνάμεως ἐγενέτο τοῖς ἀνθρώποις· ἡ δὲ παρθένος οὐ μέχρι τοσούτου τὸν Θεὸν ἐμήνυσε μόνον, ἀλλ' αὐτὴν τὴν ἐνυπόστατον τοῦ Θεοῦ[1] σοφίαν[2] ὑπέδειξε τοῖς ἀνθρώποις, οὐ σημείοις οὐδὲ εἰκόσιν, ἀλλ' ἀμέσως τὸν Θεὸν αὐτὸν, τὸν σωτῆρα, καὶ οὐχ ἀνθρώποις μόνον, ἀλλὰ καὶ ταῖς ἀρχαῖς καὶ ταῖς ἐξουσίαις· *ἵνα γνωσθῇ*, φησὶ Παῦλος, *ταῖς ἀρχαῖς καὶ ταῖς ἐξουσίαις ἡ πολυποίκιλος τοῦ Θεοῦ σοφία*. Καὶ οὐχ εἶπεν· *ἵνα γνωσθῇ μᾶλλον*, ὡς δὴ πρότερον γνωσθείσης, ἀτελῶς μέντοι, ἀλλ' ἁπλῶς· *ἵνα γνωσθῇ*, δηλῶν, οἶμαι, τὴν πρὸ τῆς μακαρίας παρθένου γνῶσιν οὕτως ἀμυδρὰν εἶναι, ὡς μηδὲ λόγον τινὰ σῴζειν, πρὸς τὴν δευτέραν, ἣν αὐτὴ[3] ἀνέτειλε. Καὶ, ὡς ἔοικεν, οὐκ ἀνθρώποις μόνον δικαίοις καὶ ἀδίκοις, πονηροῖς τε καὶ ἀγαθοῖς,

phim beata Virgo sanctior. Etenim si sanctitatis praemium Deus est, qui omnibus quidem pariter donatur, quo tamen magis fruitur quicumque ad illum suscipiendum perfectius se praeparat, quomodo non omnino necesse est Virginem omnia de sanctitate suffragia e certaminibus reportare? quippe sanctitas propinquitate ad Deum metienda est. Porro Seraphim circa Deum stare dicuntur lumenque ab eo effulgens suscipere, nullo autem pacto prospicere audere. Virgo vero, novo quodam atque ineffabili modo illum in seipsa comprehendit, quem nullus unquam circumscripsit locus. Et non claritatem quamdam vel gloriam, sed ipsam excepit Dei personam. Igitur quanto clarius quam Cherubim Deus Virgini adfuit, — et sane multo magis quam dicere liceat, et quantum exprimere impossibile sit, — tanto illam puriorem atque sanctiorem fuisse necesse est.

Et revera creaturas, per quas divina sapientia potissimum manifestatur, puritate atque sanctitate vincit, quemadmodum ex corporibus quae luci patent, ceteris puriora videntur. Cum enim Deus omnibus pariter adsit, illius manifestationis gradus ex parte creaturarum attendendus; hoc autem posito, quis non noverit Virginem omnibus hominibus angelisque sanctiorem esse? Et sane per angelos Dei mandatum et lex vetus, quam Paulus dixit *sermonem per angelos prolatum*[a], et omnia alia iustitiae atque potentiae miracula hominibus obvenerunt; Virgo autem non eo usque tantum Deum indicavit, sed ipsam subsistentem Dei sapientiam non signis neque figuris, sed immediate Deum ipsum, Salvatorem monstravit hominibus; et non hominibus tantum, sed etiam Principatibus et Potestatibus : *Ut manifestaretur,* ait Paulus, *Principatibus et Potestatibus multiformis sapientia Dei*[b]. Et non dixit : *Ut manifestaretur magis,* quasi prius, etsi imperfecte, cognita fuisset; sed simpliciter : *Ut manifestaretur,* ostendens, ut opinor, cognitionem, quae ante Virginem fuit, adeo obscuram fuisse, ut nullam proportionem ad alteram servaverit, quam ipsa splendere fecit. Et, ut decebat, non hominibus tantum, iustis atque iniustis,

1. B καὶ Πατρὸς add. — 2. B τὸν τῆς μεγάλης ἄγγελον, φανερώτατα καὶ ἀληθινώτατα add. — 3. B αὐτοῖς.

a) Heb., II, 2. — b) Eph., III, 10.

malis atque bonis, verum etiam ipsis caelestibus virtutibus iustitiae Solem manifestavit.

Igitur, dicendum non est ex iis quae sunt nullum dispensationi Salvatoris, quae circa nos fuit, par exstitisse, atque eadem mensura creaturae Beata inferiores fuisse. Porro, si adeo seipsis feliciores reddidit angelos, ut eorum posteriorem beatitudinem priori non esse conferendam Apostolus censuerit, consideremus excessum, quantus fuerit. *Si enim quod minus est a meliore benedicitur*[a], quaenam sit proportio inter benefacere et beneficiis affici? Propterea Virginem propheta Dei thronum contemplabatur, et *hunc excelsum et elevatum*[b]; Cherubim vero circa thronum videbat; et non simpliciter circa thronum, sed cum veneratione et timore, neque in faciem aspicere audentes. Et revera scriptum est illos semper vigilare, atque hymnorum ad Deum nullum noscere terminum; in Beata vero haec tanto excellentiora fuisse aestimanda sunt, quanto magis divinum lumen participabat. Et hoc non dico tantum, postquam ex hac vita migravit, verum etiam dum adhuc in hoc mundo degeret; quandoquidem Virtutibus, quae circa Deum sunt, hoc vigilantiam parat studiumque erga Deum prae ceteris excitat, scilicet, quod omnium maxime divinis beneficiis fruuntur. Unde, quod ceteris sanctis, postquam corpore soluti sunt, contingit, virtuti videlicet et bono immutabiliter adhaerere, hoc Virgini, etiam antequam corpus deponeret, obvenit.

10. Et hoc omnino congruum fuit. Etenim corpus illius, quod procul esse potuisset, suam denominationem profecto excessit; namque fuit non animale, sive aliud quid simile, sed quod dicit Paulus : *corpus spiritale*[c]; quippe Spiritus in illud descenderat, omnesque naturae leges mutarat. Praeterea, quod sanctos non sinit a Deo avertere mentem, hoc Beatae Virgini extra modum adfuit. Illi enim, quod tota vi desiderii summo desiderabili adhaerent, totaque mentis acie verum Ens contemplantur, ad nihil aliud divertere possunt, neque mentis oculum avertere, etiamsi visibilia omnia coram ponerentur. Haec vero modo incomprehensibili atque ineffabili prorsus Virgini contigisse, illamque Deum ultra omnem comparationem suscepisse solam, quis ignorat?

ἀλλὰ καὶ αὐταῖς ταῖς ὑπερκοσμίοις δυνάμεσι, τὸν ἥλιον ἀνέτειλε τῆς δικαιοσύνης.

Οὔτε τοίνυν ἴσον τῶν ὄντων[1] οὐδὲν τῇ περὶ ἡμᾶς τοῦ σωτῆρος οἰκονομίᾳ, καὶ τῆς μακαρίας τῷ ἴσῳ μέτρῳ τὰ κτίσματα ἐλάττω· καίτοι εἰ τοσοῦτον ἀμείνους σφῶν αὐτῶν ἐποίησε τοὺς ἀγγέλους, ὅσον οὐδὲ παραβάλλειν τῇ προτέρᾳ τὴν δευτέραν εὐδαιμονίαν τὸν ἀπόστολον ἀξιῶσαι, σκοπῶμεν τὴν ὑπερβολήν, ὅση. Εἰ γὰρ *τὸ ἔλαττον ὑπὸ τοῦ κρείττονος εὐλογεῖται*· τὸ εὖ ποιεῖν πρὸς τὸ εὖ πάσχειν τίνα ἂν ἔχοι λόγον; Διὰ τοῦτο τὴν μὲν παρθένον Θεοῦ θρόνον ὁ προφήτης ἑώρα, καὶ τοῦτον *ὑψηλὸν καὶ ἐπηρμένον*, τὰ δὲ χερουβὶμ περὶ τὸν θρόνον· καὶ οὐχ ἁπλῶς περὶ τὸν θρόνον, ἀλλὰ σὺν αἰδοῖ καὶ φόβῳ, καὶ οὐδ' ἀντιβλέπειν τολμῶντα. Καὶ μὴν τὰ μὲν ἀγρυπνεῖν ἀεὶ λόγος, καὶ τῶν πρὸς Θεὸν ὕμνων μηδένα γινώσκειν ὅρον· περὶ δὲ τῆς μακαρίας, οὕτως ἄμεινον χρὴ ταῦτα ψηφίζεσθαι, ὅσον καὶ τῆς θείας ἀκτῖνος ᾔσθετο μᾶλλον. Καὶ οὐ λέγω μετὰ τὴν ἐνθένδεν ἀποδημίαν, ἀλλ' ἔτι καὶ παρούσης τῷ βίῳ, ἐπεὶ καὶ ταῖς περὶ Θεὸν δυνάμεσιν ἐκεῖνο τὴν ἀγρυπνίαν ποιεῖ, καὶ τὴν περὶ Θεὸν προθυμίαν, διαφερόντως τῶν ἄλλων[2] τὸ μάλιστα πάντων γεύσασθαι τῶν θείων χαρίτων· ὥστε, ὃ τοῖς ἄλλοις ἁγίοις μετὰ τὸ τοῦ σώματος ἀπηλλάχθαι συμβαίνει, τὴν ἀρετὴν καὶ τὸ ἀγαθὸν ἀκίνητον ἔχειν, τοῦτο τῇ παρθένῳ, καὶ πρὶν ἀποθέσθαι τὸ σῶμα.

10. Καὶ μάλιστά γε ἀκολούθως. Τὸ γὰρ σῶμα δήπουθεν, ὅπερ ἂν ἐκποδὼν ἔστη, τὴν ἐπωνυμίαν ὑπερέβη· καὶ ἦν οὐ ψυχικόν, οὐδ' ἄλλο τι, ἀλλ' ὅ φησι Παῦλος, *σῶμα πνευματικόν*, τοῦ Πνεύματος ἐπιδεδημηκότος αὐτῷ, καὶ τῆς φύσεως πάντας μεταθέντος τοὺς ὅρους. Χωρὶς δὲ τούτων, ὃ παρὸν ἐκείνοις οὐκ ἐᾷ στραφῆναι τὴν γνώμην, τοῦτο μεθ' ὑπερβολῆς προσῆν τῇ μακαρίᾳ παρθένῳ. Καὶ γὰρ ἐκείνοις πάσης μὲν ἐμπλησθεῖσιν ἐπιθυμίας τῷ τῶν ἐπιθυμητῶν ἐσχάτῳ παρεῖναι· πάσης δὲ δυνάμεως νοερᾶς τῇ θεωρίᾳ τοῦ ὡς ἀληθῶς ὄντος, οὐ δυνατὸν πρὸς ἄλλο χωρῆσαι, οὐδὲ στραφῆναι, καθάπερ ὄψιν, τὴν γνώμην, παντὸς ὁρατοῦ προτεθέντος· ταῦτα δέ, ὡς ὑπὲρ πάντα νοῦν καὶ λόγον τῇ παρθένῳ συνέβη, καὶ Θεὸν ὑπὲρ πᾶσαν παραβολὴν ἐδέξατο μόνη, τίς ἀγνοεῖ;

1. B ὄντων om. — 2. B τῶν διαφερόντως ἄλλων.

a) Heb., VII, 7. — b) Is., VI, 1. — c) I Corinth., XV, 44.

Ὅθεν δῆλον ὡς, καὶ πρὶν μεταθεῖναι τὸν βίον, τὴν θαυμαστὴν ἀρετὴν ἐκείνην καὶ τὸ ὑπερφυὲς ἀγαθὸν, ἀκίνητον εἶχε· καὶ παρῆν τοῖς μέλλουσιν ἀγαθοῖς, καὶ τὴν ἀποκειμένην τοῖς δικαίοις ἐβασίλευσε βασιλείαν ἐν τῷ παρόντι· καὶ τὴν ἐν Χριστῷ κεκρυμμένην ζωὴν αὐτῇ διαδειχθεῖσαν ἔζη, τὴν ἑστῶσαν ἐν τῇ ῥεούσῃ. Καὶ γὰρ ἔδει καινόν τινα τρόπον τῇ μακαρίᾳ γενέσθαι, ᾗ καὶ φύσεως[1] ὑπεχώρησαν νόμοι. Τοῦτο δὴ καὶ αὐτὴ δεικνῦσα, τὰς θείας εὐεργεσίας, ὧν ἔτυχεν, ἔφησεν ἀνυμνοῦσα· *ἐποίησέ μοι μεγαλεῖα ὁ δυνατός.*

11. Ὢ καινῶν ἄθλων. Ὢ καταλλήλων ἀγώνων. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ μετὰ τὰ γέρα καὶ τοὺς στεφάνους, λέγω τὸν ἥλιον τῆς δικαιοσύνης, ὃν ἐδέξατο, καὶ ᾧ συνήφθη, πόνων τε ὑπὲρ ἡμῶν καὶ ἀλγηδόνων εἰς πεῖραν ἦλθεν, *ἀντὶ τῆς προκειμένης αὐτῇ χαρᾶς*. Καὶ τῷ Υἱῷ τῆς αἰσχύνης καὶ τῶν ὀνειδισμῶν ἐκοινώνει, καὶ τὴν πενίαν προφερόντων, ὑπὲρ ὧν πένης ἐκεῖνος, καὶ τὴν τέχνην τοῦ γεγεννηκέναι δοκοῦντος ἠνείχετο καὶ ἐμακροθύμει, τὴν ἐμὴν σωτηρίαν τῷ Υἱῷ συμμαχοῦσα· καὶ θαυμάτων ἀψαμένῳ, καὶ τὴν φύσιν ἐπανορθοῦντι παρῆν· καὶ φθονουμένῳ παρὰ τῶν εὖ παθόντων καὶ μισουμένῳ συνήλγει, καὶ τοῦ μίσους μετεῖχεν. Ἐπεὶ καὶ πρώτη τὸν Υἱὸν πρὸς τὰς εὐεργεσίας ἐκίνησε ταύτας, καὶ πρὸ ὥρας, φιλανθρωπίας ὑπερβολῇ· *καὶ γὰρ οὔπω*, φησὶν, *ἥκει ἡ ὥρα μου*. Τοῦτο δὲ δεικνύντος ἦν ὅσης τῇ μητρὶ μετέδωκε παρρησίας, ὥστε καὶ ὅρους ἠδύνατο καιρῶν, οὓς αὐτὸς ἔθηκεν, μεταθεῖναι.

Καὶ μὴν καὶ δεινὰ παθεῖν ὑπὲρ ἡμῶν τὸν σωτῆρα καὶ τεθνάναι δεῆσαν, πηλίκαις ἡ παρθένος ὡμίλησεν ἀλγηδόσιν; Τίνων ἐπειράθη βελῶν; Εἰ γὰρ ἄνθρωπος ἦν μόνον, καὶ οὐδὲν ἦν ἄλλο, προσθεῖναι οὐδὲν ἦν ἀλγεινότερον μητρί. Νῦν δὲ καὶ Υἱὸς, καὶ μόνης, καὶ μόνος, καὶ παραδόξως, καὶ λυπήσας οὔτε αὐτὴν οὔτε τῶν πάντων οὐδένα, καὶ τοσαύτας καταθέμενος πᾶσιν εὐεργεσίας, ὡς τὰς ἐλπίδας πάσας νικῆσαι· τίνα δὴ ψυχὴν ἔχειν εἰκὸς τηνικαῦτα τὴν μακαρίαν, ὁρῶσαν ἐν οὕτω χαλεποῖς τὸν Υἱὸν, τὸν κοινὸν τῆς φύσεως εὐεργέτην, *τὸν πρᾷον, τὸν ταπεινὸν τῇ καρδίᾳ, ὃς οὐκ ἦν ἐρίζων οὐδὲ κραυγάζων*, ᾧ γε οὐδεὶς εἶχεν οὐδὲν περὶ οὐδενὸς ἐγκαλεῖν, ὑπὸ

Unde manifestum est eam, etiam priusquam vitam mutaret, admirabilem illam virtutem et hoc supernaturale bonum immutabiliter habuisse. Et futuris bonis aderat; et repositum iustis regnum ut regina in praesenti possidebat, vitamque in Christo absconditam, quae ei demonstrata fuerat, permanentem in fluxa ducebat. Oportebat enim novum quoddam vitae genus obtingere Beatae, cui etiam naturae cesserunt leges. Hoc sane et ipsa declaravit, dum divina beneficia, quae sortita erat, hymno celebrans alta voce dixit : *Fecit mihi magna qui potens est*[a].

11. O nova praemia! O congrua certamina! Verumtamen, etiam post munus et coronas, de sole iustitiae loquor, quem illa suscepit et quocum coniuncta est, poenas pro nobis doloresque *loco gaudii sibi propositi*[b], experta est. Et ignominiae opprobriorumque Filii particeps fuit, parentumque paupertatem, eo quod pauper fuit ille, artemque illius, qui pater putabatur, patienter tulit, ad meam salutem procurandam Filii socia effecta; cui et miracula auspicanti, et naturam in melius mutanti adstitit. Et illi invidiam atque odium eorum, quos beneficiis donaverat, sustinenti compatiebatur, odium ipsa participans, quandoquidem prima ad huiusmodi beneficia elargienda Filium movit, etiam ante horam, humanitatis excessu; nam : *Nondum*, inquit, *venit hora mea*[c]; quo ostendit quantam libertatem Matri communicaverit, unde et temporum terminos, quos ipse posuit, commutare potuerit.

Et revera, quando Salvator pro nobis dira pati mortemque subire debuit, quantis Virgo affecta est doloribus! quales ictus experta! Etenim si Filius homo tantum fuisset, nec quicquam aliud, Matris dolori gravius nihil addendum; nunc vero, et Filius est, et solius, et solus, et modo stupendo; qui nullam unquam neque ei, neque cuiquam ex aliis tristitiam attulit, sed tanta omnibus beneficia contulit, ut omnem exspectationem excesserit. Quemnam sane animum tunc habere putanda est Beata, dum videt in tantis malis Filium, communem illum naturae benefactorem, *illum mitem et corde*

1. Codd. φύσεων.

a) Luc., I, 49. — b) Heb., XII, 2. — c) Ioan., II, 4.

humilem[a], *qui non contendebat neque clamabat*[b], a feris illis tractum, nudatum, flagellatum; ut in tyrannide, praeter omnem justitiae legem turpissimis suffragiis turpissimam mortem inter sceleratissimos homines obire damnatum? Nullum dolorem similem obvenisse hominibus ego puto. Etenim si super injuriam passos lacrymas fundere necesse est, at nihil fuit tam a iustitia remotum quam capitalis sententia in Salvatorem prolata; — et revera nullus nostrum unquam iniuriam proprie passus est, quamvis eorum nullius sibi conscius fuerit, pro quibus poenas luit; quaedam enim egit, unde merito reprehendi possit; — de Salvatore vero propheta dicit : *Peccatum non fecit*[c]. Praeterea, si propinquorum calamitates non moleste ferre impossibile est, nemini nemo tam propinquus quam Salvatori Virgo. Ideo ingenti quodam ac stupendo moerore affecta est Virgo, et quali nullus unquam hominum; quippe quae et innocens et mater esset, atque iniustitiam metiendi capax.

12. Oportebat enim eam Filii sociam esse in omnibus quae ad providentiam, quae circa nos erat, spectabant. Et quemadmodum carnem et sanguinem illi communicavit, vicissimque beneficiorum illius particeps fuit, eodem modo et dolorum omnium, et afflictionis. Et ille quidem in cruce vinctus, lanceam in latere accepit, huius vero cor gladius pertransivit, sicut divinus praedixit Simeon; et alia Filio et Matri communia addiderunt canes illi, priora illius verba, quasi iactator fuisset, memorantes, et seductorem appellantes, seductionemque probare conantes.

Ita prima simili conformis evasit in morte Salvatoris, et ideo etiam resurrectionis, ante omnes, particeps fuit. Quandoquidem enim Filii, qui inferni tyrannidem everterat atque resurrexerat, cum visione tum salutatione fruita est, et in caelum ascendentem, donec licuit, comitata est, atque, postquam ille discessit, apostolis ceterisque Salvatoris sodalibus, loco illius constituta est, beneficiis adiiciens, quibus communem donavit naturam, *defectum Christi* perfectius quam quilibet alius, *adimplens*[d]. Cuinam enim potius quam Matri talia congruebant?

τῶν ἀγρίων θηρῶν ἐκείνων ἑλκόμενον, γυμνούμενον, μαστιζόμενον, ὥσπερ ἐν τυραννίδι, νόμων ἔξω πάντων καὶ δίκης, τῶν αἰσχίστων ψήφων ἀξιωθέντα, τὸν αἴσχιστον θάνατον μετὰ τῶν πονηροτάτων ἀνθρώπων ἀποθανεῖν; Ἐγὼ νομίζω μηδὲν ὅμοιον ἄλγος ἀνθρώποις γενέσθαι. Εἴτε γὰρ ἐπὶ τοῖς ἠδικημένοις ἀνάγκη δακρύειν, οὐδὲν πορρώτερον δικαιοσύνης τοῦ κατὰ τὸν σωτῆρα θανάτου· καίτοι οὐδεὶς παντάπασιν ἠδικήθη, καὶ εἰ μηδὲν ἑαυτῷ σύνοιδεν, ὑπὲρ ὧν ἔδωκε δίκην· ἔπραξε γὰρ ὑπὲρ ὧν δικαίως ἂν ἐγκαλοῖτο. Περὶ δὲ τοῦ σωτῆρος, *ἁμαρτίαν*, φησὶν ὁ προφήτης, *οὐκ ἐποίησεν*· εἴτε ταῖς τῶν οἰκείων οὐκ ἔνι μὴ δάκνεσθαι συμφοραῖς, οὐδεὶς οὕτως οὐδενὶ προσῆκεν, ὡς ἡ παρθένος τῷ σωτῆρι. Διὰ ταῦτα ὑπερφυής τις καὶ ξένη κατέσχε τὴν παρθένον ἀνία, καὶ οἵα οὐδένα ἀνθρώπων, εὐγνώμονά τε οὖσαν καὶ μητέρα, καὶ τὴν ἀδικίαν ὁρᾶν[1] δυναμένην.

12. Ἔδει γὰρ διὰ πάντων τῆς περὶ ἡμᾶς προνοίας τῷ Υἱῷ κοινωνῆσαι. Καὶ καθάπερ σαρκὸς καὶ αἵματος μετέδωκεν αὐτῷ, καὶ αὖ τῶν χαρίτων μετειλήφει τῶν ἐκείνου, τὸν ἴσον τρόπον, καὶ τῶν ἀλγεινῶν ἁπάντων καὶ τῆς ὀδύνης. Καὶ ὁ μὲν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ δεθεὶς ἐδέξατο τῇ πλευρᾷ τὸ δόρυ, τῆς δὲ τὴν καρδίαν διῆλθε ῥομφαία, καθὼς ὁ θειότατος ἐμήνυσε Συμεών· καὶ τἄλλα δὲ κοινὰ τῷ Υἱῷ καὶ τῇ μητρὶ προσῆγον οἱ κύνες ἐκεῖνοι, τῶν τε προτέρων λόγων ὡς ἀλαζόνος μεμνημένοι, καὶ πλάνον ἀποκαλοῦντες, καὶ πειρώμενοι τὴν πλάνην ἐλέγχειν.

Οὕτω πρώτη σύμμορφος ἐγένετο τῷ ὁμοίῳ μετὰ τοῦ θανάτου τοῦ σωτῆρος, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τῆς ἀναστάσεως πρὸ πάντων μετέσχεν. Ἐπεὶ γὰρ τοῦ Υἱοῦ τὴν τυραννίδα τοῦ ᾅδου λελυκότος καὶ ἀναστάντος καὶ θέας ἔτυχε καὶ προσρήματος, καὶ εἰς οὐρανὸν, ἕως ἐξῆν, παρέπεμψεν ἀπιόντα, καὶ ἀπελθόντος, τοῖς ἀποστόλοις ἀντ' ἐκείνου κατέστη, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῦ σωτῆρος ἑταίροις ταῖς εὐεργεσίαις προστιθεῖσα, αἷς τὴν κοινὴν εὖ πεποίηκεν φύσιν, *ἀναπληροῦσα τὸ ὑστέρημα τοῦ Χριστοῦ*, παντὸς δικαιότερον ἄλλου. Τίνι γὰρ ἢ τῇ μητρὶ τὰ τοιαῦτα προσῆκεν;

1. B συνορᾶν.

a) Matth., XI, 29. — b) Is., XLII, 2. — c) Is., LIII, 4. — d) Col., I, 24.

Ἔδει δὲ τὴν παναγίαν ψυχὴν ἐκείνην τοῦ σώματου ἐκείνου τοῦ παναγεστάτου λυθῆναι. Λύεται μὲν καὶ τῇ τοῦ Υἱοῦ συνήφθη, τῷ πρώτῳ φωτὶ τὸ δεύτερον. Τὸ δὲ σῶμα, μικρὸν παραμεῖναν τῇ γῇ, καὶ αὐτὸ συναπῆλθε. Καὶ γὰρ ἔδει διὰ πασῶν ἐλθεῖν τῶν ὁδῶν, δι' ὧν ὁ σωτήρ, καὶ τοῖς ζῶσι λάμψαι καὶ τοῖς νεκροῖς, καὶ διὰ πάντων ἁγιάσαι τὴν φύσιν, καὶ αὖθις τὴν γιγνομένην χώραν ἀπολαβεῖν. Καὶ τοίνυν ἐδέξατο μὲν ὁ τάφος ἐπὶ μικρόν, ἐξεδέχετο δὲ[1] ὁ οὐρανὸς τὴν καινὴν γῆν ἐκείνην, τὸ πνευματικὸν σῶμα, τὸν θησαυρὸν τῆς ἡμετέρας ζωῆς, τὸ σεμνότερον ἀγγέλων, τὸ ἁγιώτερον ἀρχαγγέλων. Καὶ ἀπεδόθη ὁ θρόνος τῷ βασιλεῖ, ὁ παράδεισος τῷ τῆς ζωῆς ξύλῳ, ὁ δίσκος τῷ φωτί, τῷ καρπῷ τὸ δένδρον, ἡ μήτηρ τῷ Υἱῷ· πρέπουσα γὰρ[2] διὰ πάντων τῷ γένει.

13. Τίς ἀρκέσει λόγος πρὸς τὴν σὴν, ὦ μακαρία, δικαιοσύνην, τὰς τοῦ σωτῆρος πρὸς σὲ χάριτας τὰς σὰς πρὸς τὸ κοινὸν τῶν ἀνθρώπων; *Οὐδ' εἴ τις τὰς γλώσσας τῶν ἀνθρώπων λαλεῖ καὶ τῶν ἀγγέλων*, Παῦλος ἂν εἶπεν. Ἐμοὶ δοκεῖ τῆς αἰωνίου τοῖς δικαίοις ἀποκειμένης εὐδαιμονίας καὶ τοῦτο μέρος εἶναι, τὸ καλῶς τὰ σά, καὶ ὡς προσῆκεν, καὶ εἰδέναι καὶ λέγειν. Καὶ ταῦτα γὰρ *ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε, καὶ οἷς οὐκ ἤκουσεν, ἃ μηδὲ ὁ κόσμος δύναται φέρειν*, κατὰ Ἰωάννην τὸν πάνυ. Ἐκείνῳ τῷ θεάτρῳ τὰ σὰ προσήκει θαύματα μόνῳ, ἐν ᾧ οὐρανὸς καινὸς καὶ καινὴ γῆ, ἥλιος δὲ ὁ τῆς δικαιοσύνης, ὃς οὔτε ἡγεῖται, οὔτε ἀκολουθεῖ σκότει. Ῥήτωρ δὲ τῶν σῶν αὐτὸς ὁ σωτήρ· ἄγγελοι δὲ κροτοῦντες. Ἐνταῦθα γὰρ ἂν μόνον τῆς ἀξίας τύχοις φωνῆς. Ἀνθρώπων δὲ οὐκ ἔνι τὰ τοιαῦτα περαίνειν, ἀλλὰ τοσοῦτον μόνον τῶν σῶν ἁπτόμεθα λόγων, ὅσον ἁγιάσαι καὶ τὴν γλῶσσαν καὶ τὴν ψυχήν. Καὶ γὰρ ῥῆμα μόνον τῶν σῶν τι φέρον, καὶ μνήμη, τὴν ψυχὴν ἀνίστησι, καὶ ποιεῖ τὴν διάνοιαν βελτίω, καὶ πνευματικούς τινας τοῖς ὅλοις[3] ἀντὶ σαρκικῶν, καὶ ἀντὶ βεβήλων ἁγίους.

Ἀλλ' ὦ πᾶν ἀγαθόν, ὅ τι ἴσμεν ἐν τῷδε τῷ βίῳ, καὶ ὃ εἰσόμεθα μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀποδημίαν. Ὦ μακαριότητος καὶ ἁγιωσύνης αὐτή τε ἀρξαμένη, καὶ τοῖς ἄλλοις ἡγησαμένη. Ὦ σωτηρία τῶν ἀνθρώπων

Porro oportebat sanctissimam hanc animam a sacratissimo illo corpore solvi. Solvitur quidem, et cum anima Filii, cum primo lumine secundum lumen, coniuncta est. Corpus vero, paulisper in terra moratum, et ipsum commigravit. Oportebat enim illud per omnes incedere vias, per quas Salvator transivit, et viventibus splendere et mortuis, et in omnibus sanctificare naturam, et rursus congruum locum recipere. Unde suscepit quidem sepulcrum, excepit vero caelum novam terram illam, corpus spiritale, vitae nostrae thesaurum, angelis gloriosius, archangelis sanctius. Et restitutus est Regi thronus, vitae ligno paradisus, luci orbis, fructui arbor, Filio Mater; genere namque in omnibus congruebat.

13. Quisnam, o Beata, sermo sufficiet ad celebrandam tuam iustitiam, ad Salvatoris erga te, ad tua erga universum hominum genus beneficia praedicanda? Neque *si quis linguas hominum loqueretur et angelorum*[a], ut diceret Paulus. Mihi videtur aeternae felicitatis iustis repositae et hanc esse partem, videlicet tua bene et ut decet cum scire tum dicere. *Haec namque oculus non vidit, neque auris audivit*[b]; quae *neque mundus ferre potest*[c], secundum magnum Ioannem. Illi theatro soli tua mirabilia congruunt, in quo novum caelum et nova terra consistunt, ubi sol est iustitiae, qui neque praecedit, neque subsequitur tenebras. Tuorum vero praeco, ipse Salvator, plausores autem, angeli. Ibi tantum dignam vocem tibi invenire est. Hominum vero non est talia narrare, sed in tantum solummodo tua inimus praeconia, quantum ad sanctificandum et linguam et animam sufficit. Verbum enim solum, tuorum aliquid ferens, et recordatione animam erigit, et mentem efficit meliorem, et spirituales omnino ex carnalibus, et ex profanis sanctos nos reddit.

Sed, o bonum omne, et quod in hac vita scimus, et quod post ex hoc mundo migrationem sciemus! O quae beatitudinem et sanctitatem ipsa iniisti, ceterisque indicasti! O salus

1. B καὶ add. — 2. B γὰρ om. — 3. Sic B. A τοισόλοις.

a) I Corinth., XIII, 1. — b) I Corinth., II, 9. — c) Ioan., XXI, 25.

hominum, et lux mundi, et ad Salvatorem via, et porta, et vita, ceterisque digna appellationibus, quae Salvator propter meam salutem audivit! Hic enim auctor, tu vero mihi es cooperatrix sanctitatis bonorumque, quae ex Salvatore per te, et quae ex te percepi sola. Sanguis tuus est qui peccata mundi detergit; corpus tuum est membrum in quo sanctificatus sum, in quo novum, testamentum, in quo omnis spes salutis. Tua sunt viscera Dei regnum. Verum o quae omnes superas laudes omneque quod nominatur nomen, hymnum accipe, studiumque contemnere noli; et tribue de tuis aliquid melius et cogitare et exprimere posse, et nunc in hac vita, et post hanc, in aeterna.

καὶ φῶς τοῦ κόσμου, καὶ ὁδὸς εἰς τὸν σωτῆρα, καὶ θύρα καὶ ζωή, καὶ τἄλλα δικαία καλεῖσθαι, ὧν ὁ σωτὴρ διὰ τὴν ἐμὴν ἤκουσε σωτηρίαν· ὁ μὲν γὰρ αἴτιος, σὺ δὲ συναίτιος ἐμοὶ τῆς ἁγιωσύνης, καὶ ὧν ἐκ τοῦ σωτῆρος διὰ σοῦ καὶ τῶν σῶν ἀπήλαυσα μόνης· αἷμα σόν ἐστιν, ὃ τὰς ἁμαρτίας ἀπορρύπτει τοῦ κόσμου· τὸ σῶμα σόν ἐστι μέλος, ἐν ᾧ ἡγιάσθην, ἐν ᾧ ἡ καινὴ διαθήκη, ἐν ᾧ πᾶσα σωτηρίας ἐλπίς. Σόν ἐστι σπλάγχνον ἡ τοῦ Θεοῦ βασιλεία. Ἀλλ' ὦ πάντων κρείττων ἐπαίνων, καὶ παντὸς ὀνόματος ὀνομαζομένου, δέχου τὸν ὕμνον, καὶ μὴ ὑπερίδης τὴν προθυμίαν, καὶ δός τι περὶ τῶν σῶν ἄμεινον καὶ νοῆσαι καὶ φθέγξασθαι δυνηθῆναι, καὶ νῦν ἐν τῷδε τῷ βίῳ, καὶ μετὰ τοῦτον, τῷ αἰωνίῳ.

XIII

GEORGES SCHOLARIOS

Homélie pour la fête de la Présentation de la Sainte Vierge au temple.

INTRODUCTION

C'est du cod. 1289 du fonds grec de la Bibliothèque nationale de Paris, un autographe de Georges Scholarios, que nous tirons le texte de la présente homélie. Comme nous l'avons déjà dit[1], S. Lampros en a donné, en 1912, une première édition, d'après le même manuscrit, dans le tome II de ses Παλαιολόγεια καὶ Πελοποννησιακά, p. 136-148. Nous ne croyons pas faire œuvre inutile en la publiant de nouveau, tant parce que l'édition de Lampros est déparée par plusieurs fausses lectures, que parce qu'elle se trouve dans une collection aujourd'hui à peu près introuvable. Nous accompagnons le texte original d'une traduction latine, qui pourra rendre quelque service à ceux qui ne sont pas familiarisés avec la phrase parfois un peu compliquée et pas toujours limpide de l'orateur byzantin.

Georges Scholarios nous apprend lui-même dans le titre, qu'il prononça son discours dans le couvent constantinopolitain de la Péribleptos, devant l'empereur Constantin Paléologue et tout le Sénat, donc après 1448 et avant le mois de mai 1453. On peut déterminer d'une manière plus précise la date de la première lecture de l'homélie, en se basant sur ce qui est dit dans la péroraison (§ 8-9). L'orateur adjure les Byzantins de renoncer définitivement et ostensiblement à l'union conclue à Florence, où la foi des Pères a été trahie, où Barabbas a été préféré au Christ; et il semble annoncer à mots voilés sa prochaine retraite dans le couvent du Pantocrator : « Il vaut mieux, dit-il, abriter la sincérité de son cœur derrière les murailles d'un cloître, que d'en laisser ternir l'éclat, en s'engageant dans le labyrinthe des discussions et des actions ténébreuses ». Or, c'est trois ans avant la prise de Constantinople, que Scholarios dit adieu au monde. Il est, dès lors, très probable

1. Voir l'introduction à l'homélie de Scholarios sur la Dormition, p. [144].

que notre homélie fut lue devant l'empereur et le Sénat, le 21 novembre 1449. Ce qui confirme la conjecture, c'est que Georges, qui était encore simple laïque, paraît annoncer, en terminant, de prochaines controverses avec les Latins, et il indique aux Byzantins le sûr moyen de ne pas trahir la vérité : prendre pour base de la discussion l'enseignement de l'Écriture sainte et la tradition des Pères orientaux, dans la liste desquels il fait entrer les théologiens récents, « les Pères d'hier ». Il y a sans doute là une allusion aux colloques unionistes qui eurent lieu à Constantinople, au mois de novembre 1452, entre Isidore de Kiev, légat du pape Nicolas V, et un groupe d'ecclésiastiques grecs. A ce moment, Scholarios était déjà le moine-reclus Gennade, et les adversaires de l'union allèrent le trouver à son couvent du Pantocrator, pour prendre ses conseils [1].

Pour ce qui regarde la théologie mariale, la présente homélie ne renferme rien de bien saillant. Elle a, du moins, le mérite d'exprimer une doctrine solide. En théologien familiarisé avec nos docteurs scolastiques, Scholarios sait faire, en la Mère de Dieu, la juste part de la grâce divine et du mérite personnel. Ainsi que dans l'homélie sur la Dormition, Marie nous est représentée comme le modèle de la vie parfaite, modèle plus accessible que la vie de l'Homme-Dieu à l'humaine faiblesse. Dans la perfection, la Vierge a fait de continuels progrès, même après l'ascension de Jésus. Commentant la réponse du Sauveur à la femme qui exaltait la maternité physique, l'orateur montre que c'est par sa sainteté personnelle que la Vierge a mérité de devenir la Mère du Verbe incarné. Cette maternité morale l'emporte sur la maternité physique. En saluant en Marie la Nouvelle Ève, « racine et principe de tous ceux qui se sauvent, l'idéal de l'humanité, la fleur de toute la nature, la première qui ait manifesté une vertu pure et sans mélange », en affirmant qu'elle est née d'une mère stérile « en *vertu d'une promesse plus haute*, ἐξ ἐπαγγελίας ὑψηλοτέρας », Scholarios nous laisse deviner sa vraie pensée sur la sainteté initiale de la Mère de Dieu. Cette pensée, il l'exprime ailleurs en termes explicites. D'après lui, Marie a été exempte de la souillure originelle.

1. Cf. l'essai biographique de Renaudot sur Georges Scholarios, reproduit dans la *Patrologie grecque* de Migne, t. CLX, col. 259-260.

GEORGII SCHOLARII ORATIO IN FESTUM INGRESSUS BEATAE VIRGINIS MARIAE IN TEMPLUM.

ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΤΟΥ ΣΧΟΛΑΡΙΟΥ, ΙΗ ΕΟΡΤΗ ΤΩΝ ΕΙΣΟΔΙΩΝ ΠΡΟΣΦΩΝΗΤΙΚΟΣ, ΑΝΑΓΝΩΣΘΕΙΣ ΕΝ ΤΗ ΜΟΝΗ ΤΗΣ ΠΕΡΙΒΛΕΠΤΟΥ, ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ, ΠΑΡΟΝΤΟΣ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΚΑΙ ΠΑΣΗΣ ΤΗΣ ΣΥΓΚΛΗΤΟΥ· ΕΙΤΑ ΔΙΕΔΟΘΗ[1].

1. Τὸ μὲν ὀχλῶδες τῶν ἀνθρώπων καὶ κατὰ νοῦν ἀσθενές, καὶ προς τὴν τοῦ λόγου θεωρίαν μήπω δυνάμενον αἴρεσθαι, μακαριότητα ἀνθρωπίνην ἡγεῖται ἢ τὸ προαγαγεῖν ἀγαθούς, ἢ το φῦναι ἐξ ἀγαθῶν, οὐ τεκμηρίῳ τῆς ἀρετῆς ἐνδεχομένῳ τούτῳ γε χρώμενοι, ἀλλ' ὅρον καὶ πέρας εὐδαιμονίας τοῦτο τιθέμενοι. Τοὺς γὰρ πρὸς τὴν ὕλην καθάπαξ ἐκκεχυμένους ἐῶμεν, οἳ πλοῦτον καὶ ἡδονὰς καὶ τὰς ἐξ ἀνθρώπων τιμὰς εὐδαιμονίαν ἀνθρωπίνην ἡγοῦνται, καὶ τοὺς τουτων εἰς κορον ἀπολαύοντας μακαρίους· οὗτοι γὰρ οὐ τὰ μὴ ὄντα μόνον ἀντὶ τῶν ὄντων θαυμάζουσιν, ἀλλὰ και τὸν ἀνθρώπινον ἀνατρέπουσι βίον. Ἐπεὶ γὰρ χαλεπόν ἐστι τὰ τοιαῦτα σὺν ἀρετῇ καὶ κτᾶσθαι καὶ χρῆσθαι, τὴν ζωὴν προσαναλοῦσι τῇ μοχθηρίᾳ, καὶ πάντ' ἄνω καὶ κάτω ποιοῦσι, καὶ παντα τολμῶσιν, οἷς ἂν τὴν ἐπιθυμίαν ἐκπλήσαιεν. Ἀλλὰ τοῖς σπουδαιοτέροις, ὅπερ εἶπον, μέγα τι πρὸς φιλοτιμίαν ἡ τῶν ἀρίστων συγγενεια, καὶ τοῦτ' εἶναι σχεδὸν ἐν τῷ τῶν ἀνθρώπων βίῳ τὸ πάντων μεῖζον ἡγοῦνται, ταπεινόν τε καὶ εὐτελὲς περὶ τοῦ ἀνθρωπίνου τέλους ὑπολαμβάνοντε, Ἀλλ' ὁ τῆς ἀληθείας λόγος περαιτέρω τον μακαρισμὸν ἐξαπλώσας, καὶ τὴν φύσιν ἡμῖν τῶν τῷ ὄντι μακαριστέων ὑπογράψας συντόμως· *Μακάριοι*, φησίν, *οἱ ἀκούοντες τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ καὶ φυλάσσοντες αὐτόν* Τὰ αὐτὰ δέ φησι καὶ τοῖς ἀπαγγείλασιν ἔξω τὴν μητέρα καὶ τοὺς ἀδελφοὺς ἑστῶτας ἰδεῖν αὐτὸν βούλεσθαι

GEORGII SCHOLARII IN FESTIVITATEM INGRESSUS SERMO ALLOCUTORIUS IN MONASTERIO [DEIPARAE] SPECTABILIS PRIMUM LECTUS, PRAESENTE CONSTANTINO IMPERATORE CUM OMNI SENATU; POSTEA VULGATUS EST.

1. Qui ad vulgus pertinent homines spirituque imbecilles sunt, necdum ad verbi contemplationem assurgere valent, felicitatem humanam arbitrantur sive in lucem proferre bonos, sive ex bonis oriri, non tanquam signum virtutis probabile hoc habentes, sed limitem ac terminum felicitatis hoc idem reputantes. Eos enim, qui versus materiam prorsus effusi sunt, sinimus, qui divitias et voluptates et humanos honores hominis felicitatem esse opinantur, atque eos, qui ad satietatem usque istis fruuntur, beatos praedicant. Hi enim non solum ea quae non sunt loco subsistentium admirantur, sed insuper societatem subvertunt humanam. Cum enim difficile sit talia cum virtute tum acquirere tum possidere, in improbitate vitam absumunt, et omnia sursum versum faciunt, omniaque audent quibus concupiscentiam expleant Probatioribus vero, ut dixi, magnum quoddam incitamentum est ad aemulationem, optimorum cognatio, istudque fere in hominum vita maximum omnium esse putant, quippe qui demisse et humiliter de humano honore sentiant. Verbum autem veritatis clarius gratulationem explicans, et naturam eorum, quae vere laude digna sunt, describens breviter *Beati*, inquit, *qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud*[a]. Eadem et is dicit, qui matrem et fratres foris stare eumque videre velle nuntiaverant.

1 E codice Paris 1289 autographo, fol. 45-51ʳᵒ.

a) Luc , XI, 28.

Cum enim illa mulier et qui haec referebant idem dicere viderentur iisdemque moveri cogitationibus, etiam Dominus noster eamdem dat responsionem, et utrosque similiter evehit perficitque cognitione verae ac genuinae felicitatis. Etenim illa propter consanguinitatem Deiparam beatam praedicat; isti vero, cognationem venerantes, Iesu annuntiant matrem et fratres, et eos introducere, introituque honorare tentant. Sed acerbius illis respondit, quia eum a proposito arcere, atque a verbo doctrinae dimovere videbantur, sperantes eum donaturum esse eos ampliore favore propter benevolentiam ipsorum et erga familiares reverentiam. Igitur neque ibi beatam negat esse eam, quae ipsum genuit, neque hic eorum cognationem recusat; sed illud verbum magis convenit ei qui, dum haec concedit et annuit, beatiores et cognatiores decernit eos, qui eius sermonem audiunt et custodiunt seu faciunt. Non enim sufficit, inquit, cognatio secundum naturam, nisi adsit similitudo secundum propositum. Non autem a genuina cognatione arcet, neque a vera excludit gratulatione matrem, neque ei qui praesentes erant anteponit; quomodo enim hoc fiat, cum haec omnem virtutem humanam exercuerit, et ante et post hunc partum? Sed infantilem sensum eorum erudiens, matri simul hanc laudem vindicat, quasi diceret : « Ideo magis est beata, quia verbum Dei et audivit et servavit. » Propter hoc ipsum et magis est cognata, sicut revera Marthae : *Tu quidem sollicita es,* dicebat, *et turbaris erga plurima; Maria autem optimam elegit partem, quae non auferetur ab ea*[a], non sane activam Marthae diligentiam reprehendens et vituperans, sed illius non distractam contemplationem praeponens : « Bonum est, inquit, et tuum studium, sed meliorem portionem et nunquam auferendam illa delegit. Aliquando enim a te auferetur necessitatis onus; illi vero in aeternum veritatis aderit dulcedo. » Ita et hic : « Tu quidem, inquit, beatam praedicas eam quae me genuit, propter hoc ipsum quod concepit et enutrivit mamillamque porrexit; ego autem dico illam magis tibi beatificandam esse, quod sermonibus Dei omnino adhaeserit,

a) Luc., x, 41.

Ἐπεὶ γὰρ ἥ τε γυνὴ ἐκείνη καὶ οἱ ταῦτα μηνύοντες ταὐτόν τι λέγειν ἐδόκουν, καὶ τοῖς αὐτοῖς κινεῖσθαι φρονήμασιν, καὶ ὁ δεσπότης ἡμῶν τὴν αὐτὴν ἀπόκρισιν δίδωσι, καὶ ἀμφοτέρους ὁμοίως ἀνάγει, καὶ τελειοῖ τῇ γνώσει τῆς ἀληθοῦς καὶ γνησίας μακαριότητος· ἐκείνη τε γὰρ συγγενείας εἵνεκα τὴν Θεοτόκον εὐδαιμονίζει, καὶ οὗτοι, τὸ συγγενὲς αἰδεσθέντες, εἰσαγγέλλουσι τῷ Ἰησοῦ τὴν μητέρα καὶ τοὺς ἀδελφοὺς, καὶ εἰσάγειν πειρῶνται, καὶ τιμᾶν αὐτοὺς ταῖς εἰσόδοις. Ἀλλ' ἐπιτιμητικώτερον αὐτοῖς ἀποκρίνεται, ὅτι καὶ ἐδόκουν εἴργειν αὐτὸν τῆς προθέσεως καὶ τοῦ τῆς διδασκαλίας ἀφιστᾶν λόγου, ἐλπίσαντες χαριεῖσθαί τι πλέον τῇ περὶ τοὺς οἰκείους εὐνοίᾳ σφῶν καὶ τιμῇ. Οὔτε τοίνυν ἐκεῖ μακαρίαν ἀρνεῖται τὴν γεννησαμένην αὐτὸν εἶναι, οὔτ' ἐνταῦθα τὴν αὐτῶν συγγένειαν ἀπαναίνεται, ἀλλ' ἔοικεν ὁ λόγος μᾶλλον αὐτῷ, τὰ μὲν συγχωροῦντι καὶ κατανεύοντι, μακαριοτέρους δὲ καὶ συγγενεστέρους ὁριζομένῳ τοὺς τὸν λόγον ἀκούοντας αὐτοῦ καὶ φυλάσσοντας ἢ ποιοῦντας. Οὐ γὰρ ἀρκεῖ, φησὶν, κατὰ φύσιν συγγένεια, ἂν μὴ καὶ ἡ κατὰ προαίρεσιν ὁμοιότης προσῇ· οὐκ ἐκβάλλει δὲ τῆς ἀληθοῦς συγγενείας καὶ τοῦ ἀληθοῦς ἀποκλείει μακαρισμοῦ τὴν μητέρα, οὐδὲ προτίθησιν τοὺς παρόντας ἐκείνης (πῶς γάρ;), τῆς πᾶσαν ἀνθρωπείαν ἀρετὴν ὑπερφυῶς ἀσκησάσης πρὸ τοῦ τόκου τε καὶ μετὰ τὸν τόκον, ἀλλὰ τὴν νηπιώδη γνῶσιν ἐκείνων παιδαγωγῶν, ἅμα καὶ τῇ μητρὶ τὸν ἔπαινον τοῦτον προσοικειοῖ, ὡς ἂν εἰ ἔλεγε· Διὰ τοῦτο μᾶλλόν ἐστι μακαριστέα, ὅτι τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ καὶ ἤκουσε καὶ τετήρηκεν. Δι' αὐτὸ δὲ τοῦτο καὶ συγγενής ἐστι μᾶλλον, καθάπερ ἄρα τῇ Μάρθα· *Σὺ μὲν μεριμνᾷς,* ἔφασκε, *καὶ τυρβάζῃ περὶ πολλά. Μαρία δὲ τὴν ἀγαθὴν ἐξελέξατο μερίδα, ἥτις οὐκ ἀφαιρεθήσεται ἀπ' αὐτῆς,* οὐ τὴν πρακτικὴν τῆς Μάρθας σπουδὴν ψέγων τε καὶ κακίζων, ἀλλὰ τὴν ἀπερίσπαστον θεωρίαν ταύτης ὑπερτιθείς· Ἀγαθὸν μὲν γὰρ καὶ τὸ σὸν, φησὶ, σπούδασμα, ἀλλὰ τὴν βελτίω μοῖραν καὶ ἀναφαίρετον ἐκείνη προείλετο· σοῦ μὲν γὰρ ἀφαιρεθήσεταί ποτε τὸ τῆς ἀνάγκης ἄχθος, τῇ δὲ ἀϊδίως ἡ τῆς ἀληθείας συνέσται γλυκύτης. Οὕτω κἀνταῦθα· Σὺ μὲν μακαρίζεις, φησὶ, τὴν γεννησαμένην καὶ θρέψασαν, δι' αὐτό γε τοῦτο, τὸ κυῆσαι καὶ θρέψαι καὶ θηλὴν ἐπισχεῖν· ἐγὼ δέ σοι μακαριστοτέραν εἶναί φημι τῷ τοῖς λόγοις τοῦ Θεοῦ καθάπαξ προσηλῶσθαι τὴν ἄνθρωπον μηδὲν

ἐλλελοιπυῖαν τῶν ἀνθρωπείᾳ δυνατῶν φύσει, οἷς ἂν ἐξείη τὸν τοῦ πρώτου κάλλους πόθον ἐναύσασθαι, κἂν τῷδε τῆς σαρκὸς τῷ δεσμῷ καὶ συναφθῆναί πως αὐτῷ, συχνῆς τῆς ἐκεῖθεν ἀκτῖνος κατενεχθείσης.

2. Ὦ μακαρία δὴ παρθένε καὶ δι' ἀμφότερα, καὶ προαιρέσει καὶ φύσει μῆτερ Θεοῦ· ἐπὶ σὲ γὰρ τρέψω λοιπὸν τὸν σύμπαντα λόγον. Ὦ ψυχὴν καὶ σῶμα καθαρωτάτη γυνή, μὴ μόνον γυναικῶν ἁπασῶν, ἀλλὰ καὶ συνόλης ἄνθος τῆς φύσεως, ἄνθος ἀνθέων τὸ χαριέστατον, ὅτι καὶ ῥίζα γέγονας καὶ ἀρχὴ τῶν εἰς τὴν σωτηρίαν προωρισμένων, καθάπερ ἡ πρώτη γυνὴ τῶν ἀποδεδοκιμασμένων ἐγένετό τε καὶ γίνεται. Δι' ἐκείνην μὲν γὰρ ἀπιστία καὶ ἀποστασία Θεοῦ, καὶ ψυχῶν σκότος καὶ πηρώσεις καὶ πάθη σαρκὸς εἰς τὸν ἀνθρώπινον εἰσεληλύθασι βίον· ἐκ σοῦ δὲ τοῖς προελομένοις τε καὶ προαιρουμένοις φωτισμὸς πνευμάτων καὶ κάθαρσις, καὶ ἁγνότης σαρκός, καὶ τῆς ἀιδίου ζωῆς ἀψευδεῖς ἐλπίδες καὶ βέβαιοι. Ὦ τέμενος ἱερόν, ἐν ᾧ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων αἱ καταλλαγαὶ γεγόνασι ξένως, τῆς θεότητος ἀνασχομένης συγγενέσθαι τῷ κτίσματι, καὶ συγκαθεῖναι μὲν αὐτῇ τὴν ἀρχὴν ἀπαθῶς ἐπὶ τὴν κοινωνίαν τοῦ χείρονος, ἐπᾶραι δὲ πρὸς τὸ τῆς θειότητος ὕψος ἐκεῖνο τελειωθέν, ὡς οὔτ' ἂν οἷόν τε ὂν ἢ μὴ θεωθῆναι τὸ προσληφθέν, ἢ κάτω βρίθειν τὸ θεωθέν, οὔτε τῆς φιλανθρωπίας ἐκείνης ἄλλο τι σκοπουμένης ἢ βελτιωθῆναι καὶ πρὸς τὴν ἀμείνω λῆξιν ἑλκυσθῆναι τὸν ἄνθρωπον. Ὦ τῆς κατὰ Χριστὸν φιλοσοφίας ἀρχὴ καὶ προγύμνασμα. Ἔδει γὰρ ἐν σοὶ τελειωθῆναι τὸν ἄνθρωπον καὶ πρὸ τῆς ἐν Χριστῷ τελειώσεως, ὡς ἂν μὴ μόνον ἐκ τοῦ καλλίστου τῆς φύσεως ὁ ἐξ οὐρανῶν ἀνάσχῃ βροτός, καὶ τῆς ῥίζης τῷ κάλλει σύμφωνος ᾖ, τῷ καὶ Θεὸς εἶναι μόνον ὑπερνικῶν, καὶ ζῆσαι καθάπερ εἰκός ἐστι τὸν Θεόν, καὶ κατ' ἄνθρωπον βιῶναι προῃρημένον, ὡς ἐβούλετο τὴν ἀρχὴν τὸν ἄνθρωπον ζῆν, ἀλλὰ καὶ παράδειγμα σταίης πολὺ πιθανώτερον τοῖς φιλοσοφεῖν ᾑρημένοις, εἴ τις περὶ τῆς κατὰ φύσιν ἐνδοιάζων δυνάμεως, τὸ σὸν λογίζοιτο χρῆμα.

Ὁ μὲν γὰρ ἐκ σοῦ γεννηθείς, τῷ μέχρι καὶ

quod ex his quae naturae humanae pervia sunt in nullo defecerit; quibus primae pulchritudinis desiderium accendere liceat, atque ipsi, etiam in hoc carnis vinculo, aliquo modo coniungi, continuis radiis exinde[a] demissis.

2. O beata sane Virgo propter utrumque, et voluntate et natura mater Dei; iam enim in te totum sermonem convertam. O anima et corpore purissima mulier, non solum mulierum omnium, sed etiam totius naturae flos, flos inter flores iucundissimus, quia radix facta es et principium praedestinatorum in salutem, sicut prima mulier reproborum facta est et manet. Propter hanc enim infidelitas et discidium a Deo, et animarum tenebrae, et caecitates passionesque carnis in humanam introierunt vitam; ex te vero iis, qui bonum propositum habuerunt et habent, illuminatio mentis ac purificatio, et carnis castimonia, et aeternae vitae certa firmaque spes. O templum sacrum, in quo Dei et hominum reconciliatio facta est mirabiliter, divinitate perferente cum creatura convenire, atque ad eam declinari primum impassibiliter ad participationem peioris; hoc vero, ad perfectionem adductum, ad deitatis celsitudinem elevare; namque impossibile erat aut non deificari quod fuit assumptum, aut deorsum inclinari quod deificatum fuit; neque benignitas illa aliquid aliud intendebat nisi hominem meliorem reddere et ad meliorem trahere sortem. O philosophiae, quae secundum Christum est, exordium et exercitationem praeviam! Oportebat enim in te ad perfectionem adduci hominem, etiam ante consummationem quae in Christo facta est, ut non solum e naturae pulcherrima stirpe caelestis homo oriretur radicisque pulchritudini congruus foret (quippe qui divinitate tantum praestaret et vivendi ratione, quae Deo secundum hominem vitam agere deligenti consentanea esset, quemadmodum volebat in principio hominem vivere), sed etiam multo probabilius exemplar exstares iis, qui perfectam vovent vitam, ut si quis de virtute naturae dubitaret, tuum perpenderet exemplum.

Etenim qui ex te natus est, usque ad servi

a) *Exinde*, id est : desuper, divinitus, ex prima pulchritudine, quae Deus est.

formam doloresque acerbissimos seipsum humiliando, eos excitat quidem, qui ipsi adhaerent; eosdem vero divinitatis magnitudine virtuteque deiectos rursus ostendit; quippe qui bonum propositum quomodocumque sectari possibile quidem esse arbitrentur; vires vero, quae ad superandam in bonis operibus perficiendis difficultatem necessariae sint, et habere impossibile, et accipere difficile. Illius enim voluntas, dum in terris degeret, humana quidem erat, sicut in aliis hominibus, sed Deum habebat ipsum, qui eligebat, formabat et perficiebat operibusque absolvebat; cuius voluntati potentia ubique praesto erat. In te vero, meliora praeferre et agere mere humanum erat, atque naturae conveniens opus. Ideo exinde magis quam ex divina maternitate Filius tibi texuit coronam, utpote plus felicitatis quam meriti hac habente. Superabat enim naturae bonum, quae in te facta est, miraculosae operationis donum Quod autem ad hoc teipsam praeparasti. saltem quantum in te fuit, hoc bonum est tibi proprium, tibique laudem affert. Necesse sane erat supernam gratiam tum dirigere concomitemque impulsum dare, tum roborare, cum sine illius influxu quivis homo nihil, sive magnum sive parvum, possit. Hoc tamen nihil omnino subtraxit de coronis, neque tibi, qui maxima potuisti, neque iis qui quomodocumque boni facti sunt.

Propter haec igitur, iis qui verbo veritatis utuntur magistro, atque virtutem agendi exinde accipiunt, tuam virtutem, quam Incarnati gratia produxit et quasi in theorematibus praemonstravit, sibi proponere si velint atque ad eam strenue respicere, quod aliquid possint, non desperare licet. Et quidem non desperarunt devoti multi, et ad aspera philosophiae, quae secundum Christum est, ascenderunt; qui tuam ex utraque parte praeeminentiam, ex bonis scilicet tibi propriis, et ex praerogativis illis, quae magis ad omnes quam ad te pertinent, cum gaudio celebrarunt. Neque etiam qui praesumptioni indulgere voluerint, hoc eis facile succedet, cum omnes homines et cuncta exinde aetas, magis quam decebat, inferiores esse convicti sint: currere autem, ut in proverbio, per ambo [a], omni invidia posthabita, facilius erit.

δούλου μορφῆς καὶ παθῶν τῶν ἐσχάτων ταπεινωθῆναι, τοὺς αὐτῷ προσέχοντας προτρεπόμενος, τῷ τῆς θεότητος μεγαλείῳ καὶ τῇ δυνάμει ναρκῶντας αὖ δείκνυσι, τὴν μὲν προαίρεσιν ἐξεῖναί πῃ ζηλοῦν, ἰσχὺν δὲ τῆς ἐν τοῖς ἀγαθοῖς δυσχερείας κρατοῦσαν ἔχειν μὲν ἀμήχανον, λαβεῖν δ' οὐ ῥᾴδιον ἡγουμένους. Ἡ γὰρ ἐκείνου προαίρεσις ἐπὶ γῆς ἀνθρωπίνη μὲν ἦν, ὡς ἐν ἀνθρωπίνῳ βίῳ, τελείως, Θεὸν δὲ εἶχεν αὐτὸν τὸν προῃρημένον, μορφοῦντα καὶ τελειοῦντα, καὶ τοῖς ἔργοις ἀνύτοντα, οὗ τῇ βουλήσει καὶ τὸ δύνασθαι σύνδρομον πανταχοῦ. Σοὶ δὲ τὸ προελέσθαι τὰ βελτίω καὶ πρᾶξαι, εἰλικρινῶς ἀνθρώπινον ἦν, καὶ τῇ φύσει σύστοιχον τὸ κατόρθωμα. Διὸ καὶ μᾶλλον ἐντεῦθεν ἢ τοῦ γεννῆσαι Θεὸν ὁ γεννηθείς σοι τὸν στέφανον ἔπλεξεν, ὡς τοῦ μὲν εὐτυχήματος ὄντος μᾶλλον ἢ κατορθώματος. Ὑπερέτεινε γὰρ τῆς φύσεως τὸ καλὸν τῆς ἐν σοὶ θαυματουργίας τὸ δῶρον· τοῦ δὲ γνησίως πρὸς τοῦτο παρεσκευάσθαι, τό γε ἧκον εἰς σέ, οἰκείου τε καλοῦ καὶ σοὶ τὸν ἔπαινον φέροντος· τὸ δὲ τὴν ἄνωθεν χάριν καὶ ὁδηγεῖν καὶ συνεπωθεῖν, καὶ ῥωννύναι ἀναγκαῖον μὲν ἦν, ὡς οὐδὲν οὔτε μεῖζον οὔτ' ἔλαττον δυνηθέντος ἄν του τῶν ἀνθρώπων μὴ μετὰ τῆς ἐκεῖθεν ῥοπῆς. Οὔτε δὲ σοὶ τῶν στεφάνων τῇ τὰ μέγιστα δυνηθείσῃ, οὔτε τοῖς καὶ ὁπωσοῦν ἀγαθοῖς γεγονόσιν ὑφεῖλέ τι καθάπαξ οὐδέν.

Οὐκοῦν ἔξεστι διὰ ταῦτα τοῖς βουλομένοις, διδασκάλῳ μὲν χρωμένοις τῷ λόγῳ τῆς ἀληθείας, τὴν διὰ τοῦ πράττειν ἰσχὺν ἐκεῖθεν κομιζομένοις προΐστασθαί τε τὴν σὴν ἀρετήν, ἣν ἡ τοῦ σαρκωθέντος χάρις ἀνῆκε, καὶ ὡς ἐν μαθήμασι προὔδειξε, καὶ μηδὲν ἀπογινώσκειν τοῦ δυνηθῆναι ἄν τι, πρὸς αὐτὴν καλῶς βλέπουσιν. Οὔκουν οὔτε ἀπεγνώκεσαν πολλοὶ τῶν σπουδαίων, καὶ τῇ δυσχωρίᾳ τῆς κατὰ Χριστὸν φιλοσοφίας προσέβησαν χαίροντες ὑμνεῖν μὲν δή σου τὴν ὑπεροχὴν ἑκατέρωθεν, ἔκ τε τῶν οἰκείων καλῶν, ἔκ τε τῶν παγκοσμίων, μᾶλλον ἢ σῶν, εὐτυχημάτων ἐκείνων· οὐδὲ βουλομένοις ἐφεῖναι τῇ προθυμίᾳ, καθάπαξ ῥᾴδιον ἔσται, ὅπου καὶ πάντες ἄνθρωποι καὶ ὁ ξύμπας ἐκεῖθεν χρόνος πολὺ τοῦ πρέποντος ἐλάττους ἠλέγχθησαν· ἐπιδραμεῖν δέ, ὡς ἐν λόγῳ, καὶ δι' ἀμφοῖν, ῥᾷόν τε καὶ ἀνεμέσητον ἔσται.

a) *Per ambo currere* : id est : via incedere media inter desperationem et praesumptionem.

3. Οὐκοῦν, τὸ μὲν ξύμπαν τῆς ἀρετῆς, παρθένον σε πάντες ἴσμεν καὶ ὀνο*μάζομεν, *ἁγίαν τῷ σώματι καὶ τῷ πνεύματι* Παῦλος ἂν εἶπε, κοσμικῆς μὲν ἀπηλλαγμένην μερίμνης, τῶν δὲ τοῦ Κυρίου φροντίζουσαν, ἀκεραιότητι μὲν σώματος, καὶ μετὰ τόκον, ὑπερφυῶς κοσμουμένην, ἄγευστον δὲ ἡδονῆς ἁπάσης αἰσθητῆς διαμείνασαν, ἀνεπίβατον δὲ τὴν ψυχὴν τῶν ἐνηδόνων λογισμῶν τοῖς νέφεσι σχοῦσαν, διηνεκεῖ δὲ καί, ὡς ἄν τις εἴποι, δευσοποιῷ τῇ τῆς καθαρότητος προθέσει συζήσασαν· ὃ δὴ καθάπερ τι τέλος καὶ εἶδος τῆς παρθενικῆς ἁγνείας ὁρίζονται, ἐνὶ δὲ τούτῳ περιέχονται πάντα, καὶ οὐδὲν αὐτοῦ τῶν καλῶν ἄπεστιν· ἐγκράτεια, νῆψις, πραότης, ἀνεκστασία, ἐμβρίθεια σὺν αἰδοῖ, χρημάτων ὑπεροψία, προσκαίρου δόξης ὀλιγωρία, ἐπιείκεια, συμμετρία, σαρκὸς καθιέρωσις πόνοις πιεζομένης, νοῦ πρὸς Θεὸν ἀνάτασις, ἀποκαλύψεις ἀπλανεῖς ἐκεῖθεν, τοῦ νοητοῦ κάλλους μείζω πόθον ἐξάπτουσαι.

Τούτοις ἐνεγυμνάζου μὲν τὴν ἀρχὴν [1] τοῖς καλοῖς, ἐνδιαιτωμένη τοῖς ἱεροῖς· προκέκοφας δὲ μετὰ τὸν ἀπόρρητον τόκον. Εἰ δὲ καί τινος ἐνέδει τῇ τελεωτάτῃ προσθήκης, καὶ ταύτην ὁ μετὰ τὴν ἀνάληψιν τοῦ δεσπότου χρόνος ἐποίει σοι. Καὶ εἶδεν ὁ τῶν οὐρανῶν χῶρος, μετὰ τὸ μέγιστον θαῦμα, τὸν ἀπὸ γῆς θεάνθρωπον, ἄνθρωπον ὑπερλάμποντα, τὴν τοῦ θεανθρώπου μητέρα, προπεμφθεῖσάν τε ὑπ' ἀγγέλων καὶ τῷ συγκεχωρηκότι πασῶν ὑπεριδρυθεῖσαν τῶν ἐκεῖ φύσεων· καὶ ἡ πρόσθεν ἀτριβὴς τῶν οὐρανῶν ὁδός, εὐθὺς ἅπασι μετὰ σὲ τοῖς ἀνθρώποις ἀνεῴχθη, καὶ τοὺς φρονίμους εἰσδεχομένη τῶν ὁδοιπόρων, ἐπὶ τὸν Θεὸν καὶ σὲ παραπέμπει, τοὺς μὲν τὴν ἐν ταῖς ἐρήμοις φιλοσοφίαν, τοὺς δὲ τὰς ἐκ τῶν τυράννων αἰκίας, ἃς ὑπὲρ τῆς ἐνθέου παρρησίας ὑφίσταντο, τοὺς δὲ τὴν τῶν ἐκκλησιῶν ἄυπνον προστασίαν, καὶ ἄλλους ἄλλο τι φέροντας πλεονέκτημα, καθάπερ τὸ σύμβολον τῆς εἰς τὸν δεσπότην ἐπιδεδειγμένης σφίσιν εὐνοίας, καὶ τῶν ἁρμοττόντων ἄθλων τῷ κατορθώματι. Τοιοῦτόν σε λύχνον ἡ τοῦ Θεοῦ χάρις ἀνάψασα, οὐχ ὑπὸ τὸν μόδιον ἔκρυψεν, ἀλλ' ἀνήγαγεν ἐπὶ τὴν λυχνίαν, ὡς ἂν ἐκεῖθεν λάμψῃς τῷ

1. τὴν ἀρχήν.

3. Igitur, quod summum virtutis, virginem te scimus omnes et nominamus, *sanctam corpore et spiritu* [a], ut Paulus dixisset, a mundana sollicitudine liberam, ea quae Domini sunt curantem, corporis integritate, etiam post partum mirabiliter ornatam, quae nunquam ullam voluptatem sensibilem gustasti, animamque nubibus carnalium cogitationum servasti imperviam, atque cum continuo et, ut ita dicam, indelebili puritatis proposito vixisti; quod sane tanquam perfectionem et virginalis castitatis essentiam definiunt. In hoc uno comprehenduntur omnia, nec quidquam eorum, quae bona sunt, ab eo abest: continentia scilicet, sobrietas, mansuetudo, animi imperturbatio, gravitas cum pudore, divitiarum comtenptus, temporalis gloriae despectus, aequitas, moderatio, carnis laboribus attritae consecratio, mentis ad Deum intenta elevatio, caelestes revelationes a deceptione immunes spiritualis pulchritudinis ardentius desiderium excitantes.

In his quidem virtutibus a principio exercebaris, dum in templo commorabaris; profecisti vero post ineffabilem partum. Si quid autem additamentum perfectissimae defuit, hoc tibi attulit tempus post Domini ascensionem elapsum. Et caelorum regio vidit, post maximum portentum, Deum-Hominem scilicet a terra ascendentem, hominem supra modum fulgentem, Matrem Dei-Hominis ab angelis deductam et omnium obsequio supra omnes, quae ibi sunt, naturas collocatam. Et, quod prius impervium erat, caelorum iter, statim post te omnibus hominibus apertum est, prudentesque suscipiens viatores, ad Deum et ad te transmittit; quorum alii vitam perfectam in eremis; alii supplicia a tyrannis inflicta, quae pro divinitus inspirata loquendi libertate sustinuerunt; alii pervigilem ecclesiarum praefecturam, alii aliam afferunt excellentiam, tanquam amoris, quem erga Dominum ostenderunt, necnon praemiorum signum merito congruentium. Talem te lucernam Dei gratia accendens, non sub modio occultavit, sed super candelabrum evexit, ut exinde mundo luceres, atque ad dispensationem [b] convenien-

a) I Corinth., VII, 34. — b) *Dispensatio*, id est, *Incarnatio*. Notum est Graecos Incarnationis et redemptionis mysterium voce « οἰκονομία » designare.

ter te adhibuit, tuam ineffabilem puritatem sibi quidem comparans inauditae benevolentiae instrumentum, tibi vero materiam tribuens manifestationis, dum ad inserviendum regenerationis mundi mysterio te elegit.

4. Ideo omnia tibi e longinquo praeparabantur, quae oportebat, convenientia; et tui fuit, innovationem illam probabilem ostendere neque quidquam eorum carentem, quae tantarum rerum seriei inserenda esse quis dixerit. Etenim praeter illam vulgo dictam paupertatem, quam sibi Dominus et tibi delegit, ut ostenderet ad divinam prorsus, non vero ad humanam virtutem referendum esse certamen pro nobis initum necnon victoriam, quam contra errorem et daemonia reportavit, paupertatemque in spiritu honoraret, per quam thesauros, qui in caelis sunt et regnum, quod ibi est, iis qui illum imitantur venit largiturus, omnia statim a principio tibi concurrerunt honoratissima: genus sacerdotale simul et regale, non qualecumque, sed illud solum quod ex divinioribus oraculis ineffabili partui servabatur; virtus parentum ab omnibus admirata; conceptio ex illis vi promissionis altioris, arcentis naturae et temporis impedimenta; ingressus tertium agentis annum in templum, et victus Deo conveniens in sanctuario sub paedagogis et nutritoribus optimis, pontifice scilicet et angelo, aetatis simul et virtutis pulchritudinem adaugentibus; quae omnia sane huius diei decus sunt, quo memoriam primordiorum salutis nostrae celebramus; statim post egressum e templo sponsalitia, et victus tum ex proprio arbitrio tum lege temperantior priore; et ad haec, annuntiatio bonorum, quae Dei prophetae per talem mulierem adventura esse a longe clamabant; et hocce modo conceptio in te divini Verbi et Dei, vel potius hominis assumptio a Deo secundum personae, non naturae, unitatem, Spiritu, qui omnia vivificat, atque infinita virtute Altissimi in materia virginali fecunditatem operantibus; posthac, vaticinium in utero maximi prophetarum, sentientis praesentiam Domini in ventre inclusi, et saltu, sicut postea voce, testimonium ei reddentis admirationemque manifestantis; vel, ut melius dicendum sit, uterinum ac primum Iesu miraculum, a ventre prophetam in ventre consecrantis, et, sicut e

κόσμῳ, καὶ σοὶ πρὸς τὴν οἰκονομίαν ἁρμοδίως ἐχρήσατο, ὄργανον μὲν παρασχόμενος ἑαυτῷ τὴν ἀπόρρητόν σου καθαρειότητα τῆς ξένης φιλανθρωπίας, ὕλην δέ σοι δεδωκὼς ἀναδείξεως τὴν ὑπουργίαν τοῦ μυστηρίου τῆς κοσμικῆς ἀναπλάσεως.

4. Διὸ καὶ πάντα σοι παρεσκευάζετο πόρρωθεν, ἅπερ ἐχρῆν, συνδεδραμηκότα, καὶ τὸ σὸν μέρος, τὴν καινοτομίαν ἐκείνην εὐπίθανον ἀποφαίνειν, καὶ μηδενὸς ἐνδεῆ, ὅ τις ἂν τηλικούτων πραγμάτων ἀκολουθίᾳ δεῖν εἶπεν ἐνείρεσθαι. Ἄνευ γὰρ τῆς ὑπὸ τῶν πολλῶν ὀνομαζομένης πενίας, ἣν ὁ δεσπότης ἐν ἑαυτῷ καὶ σοί γε προείλετο, θείας τε καθάπαξ, οὐκ ἀνθρωπίνης δυνάμεως, τὸν ὑπὲρ ἡμῶν ἀγῶνα, καὶ ἣν κατὰ τῆς πλάνης ἀνήρηται καὶ τῶν ἀλαστόρων νίκην δεικνὺς, καὶ τὴν ἐν πνεύματι πτωχείαν τιμῶν, δι' ἧς ἐπὶ τοὺς ἐν οὐρανοῖς θησαυροὺς καὶ τὴν ἐκεῖ βασιλείαν ἧκεν ἀνοίσων τοὺς μιμουμένους. πάντ' εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς συνῆλθέ σοι τὰ σεμνότατα· γένος ἱερατικὸν ὁμοῦ καὶ βασίλειον, οὐδ' ἄλλο τι τῶν πολλῶν, ἀλλ' ὃ μόνον ἐκ θειοτέρων χρησμῶν τοῖς ἀπορρήτοις ἐφυλάττετο τόκοις· ἀρετὴ πατέρων ὑπὸ πάντων θαυμαζομένη, σύλληψις ἐξ αὐτῶν ἐξ ἐπαγγελίας ὑψηλοτέρας, ἐλαυνούσης φύσεως καὶ χρόνου κωλύματα, εἴσοδος τρίτον ἀγούσης ἔτος εἰς τὸν νεών, καὶ δίαιτα θεοπρεπὴς ἐν ἀδύτοις, ὑπὸ καλοῖς παιδαγωγοῖς καὶ τροφεῦσιν, ἀρχιερεῖ καὶ ἀγγέλῳ, τῆς ἡλικίας ἅμα καὶ τὸ τῆς ἀρετῆς κάλλος συναύξουσιν, ἃ δὴ καὶ τῆς ἡμέρας τῆσδε κόσμος εἰσὶν, τῇ μνήμῃ τῶν προοιμίων τῆς σωτηρίας ἡμῶν ἐμπανηγυριζόντων, μνηστεῖαι μετὰ τὸ ἱερὸν εὐθὺς, καὶ δίαιτα τῆς προτέρας καὶ προαιρέσει καὶ νόμῳ σωφρονεστέρα· ἐπὶ τούτοις ἀγγελία τῶν ἀγαθῶν, ἃ πόρρωθεν ἐβόων οἱ τοῦ Θεοῦ προφῆται διὰ τοιαύτης ἀφίξεσθαι γυναικὸς, καὶ τῷδε τῷ τρόπῳ καὶ σύλληψις ἐν σοὶ τοῦ θείου Λόγου τε καὶ Θεοῦ, μᾶλλον δὲ ἀνθρώπου πρόσληψις ὑπὸ τοῦ Θεοῦ καθ' ὑποστάσεως, οὐ φύσεως, ἕνωσιν, τοῦ πάντα ζωογονοῦντος Πνεύματος καὶ τῆς ἀπείρου τοῦ ὑψίστου δυνάμεως ἐνεργούντων ἐν ὕλῃ παρθενευούσῃ τὸ γόνιμον· εἶτα πρόρρησις ἐγγάστριος τοῦ μεγίστου τῶν προφητῶν, συναισθομένου τῆς παρουσίας τοῦ κυοφορουμένου δεσπότου, καὶ τῷ σκιρτήματι, καθάπερ ὕστερον τῇ φωνῇ, τὴν μαρτυρίαν ἀποτιννύντος αὐτῷ, καὶ τὸ θάμβος ἐκφαίνοντος· ἢ μᾶλλον εἰπεῖν, ἐγγάστριος θαυματουργία καὶ πρώτη τοῦ Ἰησοῦ χειροτονοῦντος ἀπὸ γα-

στρὸς ἐν γαστρὶ προφήτην, καὶ ὥσπερ ἐκ τοῦ θρόνου τοῦ πατρικοῦ τοὺς ἀρχαιοτέρους ἐνέπνει, οὕτως ἐκ τῶν σπλάγχνων τῶν μητρικῶν τὸ πέρας τῶν προφητῶν καὶ τὴν λῆξιν καταλαμβάνοντος, ὡς ἂν ἐκείνων τὴν σωτηρίαν ἥξειν προειρηκότων, καὶ τοὺς προτέρους ἐπιθειασμοὺς εὐθὺς παύσεσθαι, οὗτος ἀφικέσθαι καὶ εἴποι καὶ πεισθείη, τῶν τὴν ἀνθρωπίνην ἀνάπλασιν ἀναφθεγξαμένων ἔσχατος ὤν.

Ἐῶ δὲ τὸ καὶ τὴν τοῦ προφήτου μητέρα, πλήρη γεγονυῖαν Θεοῦ, ἐκείνην σοι τὴν εὐλογίαν ᾆσαι προφητικῶς, ἢ μᾶλλον ἐν ὑποφήτου τάξει, τοῦ προφητικοῦ σκιρτήματος διερμηνεῦσαι τὸ βούλημα. Παρίημι τὸν τόκον τε καὶ τὰ ἐν αὐτῷ θαύματα, ἄλλων ἑορτῶν ὑποθέσεις καὶ λόγων. Τούτων ἁπασῶν τῶν ἐκ Θεοῦ σοι τιμῶν, ὅσον μὲν εἰς τὸν θεῖον ἥκει προόρισμα, καὶ τὴν ἀΐδιον ἐν αὐτῷ περὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων ἀναπλάσεως βούλησιν, σιγῇ τιμῶμεν ἐν τῷ παρόντι, τὴν αἰτίαν σκοποῦντες· τὸ δὲ τῇ σῇ μὲν ἀρετῇ τὰ τοιαῦτα προσήκειν ὑπηρετεῖσθαι, καὶ τοῖς τοιούτοις κόσμοις ἀγάλλεσθαι, τῷ δὲ Θεῷ τοιαύτην πρέπειν μητέρα, τοιαύταις ἀνακτᾶσθαι μεθόδοις τὴν ἀρχὴν ἀνασχομένῳ τὸν ἄνθρωπον, τοῦτο δή ἐστιν ἑκατέρωθεν τὴν ἱερωτάτην σου προαίρεσιν καὶ τὸν θεοειδέστατον βίον, αὐτῇ μὲν σοὶ τῶν μεγίστων τιμῶν, τῇ φύσει δὲ διὰ σοῦ τῶν ὑπερφυῶν δώρων ὑπάρξαι, τοῦτο καὶ φωτός ἐστιν ἐναργέστερον. Καὶ σὺ μὲν ἐκρύπτου, *μηδὲ τῆς ἀριστέρας ἐπιγιγνωσκούσης σοι τὸ τῆς δεξιᾶς*, ὅ φησιν, ἔργον· ἦσθα γὰρ ἐκ Θεοῦ διδακτή, καθάπερ οἱ τῶν μαθητῶν ἀστειότεροι, οὓς φθάνουσιν οἱ παιδευταὶ τελειοῦντες εἰς ἐπιστήμην, ἐν ὑποδειγμάτων τάξει τοῖς ἄλλοις καὶ σφίσιν ἐσομένους ἀντὶ συνέργων. Ἀλλ' ὁ δεσπότης, ὅπερ ἔφθην εἰπών, ἐπὶ τῆς λυχνίας ἐτίθει τὸν λύχνον ἐγκαίρως. Καὶ σὺ μὲν τὸ κάλλος συνῆγες τῶν ἀρετῶν· ὁ δὲ ἀντεθησαύριζέ σοι τοὺς ἐκ τῆς ὑπουργίας στεφάνους. Ἔχοντι γὰρ εἰωθὼς διδόναι, φησὶν αὐτός, καὶ τῷ μέτρῳ τῶν ἐχομένων ἀντιμετρῶν τὰ παρ' ἑαυτοῦ, ὥσπερ ἄρα τοὺς οἰομένους ἔχειν οὐκ ἔχοντας τῶν τῆς κενῆς δοκήσεως αἰτίων ἀπαλλάττει, καὶ τούτων ἀποστερῶν· δίκαιον γάρ. Τῇ τὰ μέγιστα τῶν ἀνθρωπείων συλλεξαμένῃ καλῶν, καὶ μέχρι πορρωτάτω τῶν τῆς φύσεως ὅρων τὰ ἐν τοῖς ἀρίστοις ἐκτεινάσῃ σπουδὴν εὐλόγως ἀντεφιλοτιμεῖτο τοῖς

throno paterno antiquiores inspirabat, ita e maternis visceribus prophetarum finem cessationemque accipientis; ut, quam venturam salutem, quasque priores revelationes finem accepturas esse illi vaticinati essent, hic easdem iam advenisse et diceret et persuaderet, quippe qui eorum ultimus sit, qui humanam reformationem praenuntiaverint.

Prophetae matrem memorare omitto, quae Deo plena facta est, ut benedictionem illam prophetico spiritu tibi caneret, vel potius, ut prophetici saltus significationem tanquam interpres declararet. Praetermitto partum, et quae in eo facta sunt mirabilia, aliorum festorum argumenta et orationum. Ex his decoribus omnibus a Deo tibi obvenientibus, quidquid sane ad divinam spectat praescientiam necnon ad aeternam, quae in Deo est, de hominum reformatione voluntatem, silentio honoramus praesenti tempore, eorum causam considerantes. Quod vero talia tuae virtuti obsequium praestare talibusque ornamentis honorem tribuere consentaneum fuit; quodque Deum, artibus huiusmodi hominem recuperare olim dignatum, talis decuit mater; hoc quidem ostendit utrimque sacratissimum tuum propositum necnon tuam conversationem Deo omnino dignam, tibi quidem ipsi maximos honores, naturae vero per te eximia dona divina contulisse; quod et luce clarius est. Et tu quidem abscondebaris, *nesciente sinistra tua,* ut dicit Scriptura, *dexterae opus*[a]. Eras enim a Deo edocta, sicut discipuli subtiliores, quos praeceptores ad scientiae perfectionem adducere satagunt, ut et ceteris exemplo, et ipsis adiutorio sint. Sed Dominus, ut supra dixi, super candelabrum lucernam opportune posuit. Pulchritudinem virtutum tu conferebas; ille vero coronas, quae ex ministerio tibi debebantur, vicissim cumulabat. Sollemne enim habet, ut ait ipse, *habenti dare*[b], mensura eorum quae possidentur admetiens propria, quemadmodum sane eos qui non habent et tamen habere putant, a vanae existimationis praetextibus liberat, his etiam illos exspolians, et iure quidem. Tibi autem, quae humana quaeque optima congregaveras, et usque ad extrema naturae confinia, boni et pulchri studium extenderas, aequalia merito rependebat

a) Matth., VI, 3. — b) Matth., XXV, 29.

ea largiens quibus maiora dare non habebat, communicationem scilicet inauditam sui ipsius tum in natura, quam a te suscepit, tum donis, quae per te humanae naturae contulit.

5. Igitur beata quidem praedicanda es de profectu secundum hominem, utpote quae omnem complexa es circulum bonorum, quae in utraque sunt natura, quod per singula usque ad ultima pervenisti non minus illustris effecta. Beata vero dicenda, propter supernum auxilium, quocum tanta operata es. Praeterea, beata praedicanda es tum propter miracula, quae in te facta sunt, quibus et optime ad ministerium formabaris, ac secundum mirabilem quamdam seriem designabaris, tum propter bona per te universae naturae congregata, quibus omnibus pro existente virtute ornabaris. Etenim quoniam divina eloquia audiebas, sive ea, quae in templo canebantur, sive ea quae ex superna illustratione in animam tuam infundebantur, eaque omnia custodire noveras, eorum nihil relinquens inefficax, superveniens tibi Dei Verbum ipsum libenter ac reverenter intus suscipere, et retinere, et nutrire in te, et in lucem edere meruisti. Illud quidem, quod nos homines tibi promimus, sermonum gratia est tantum, quae ad nos revertitur; praeconiorum enim nostrorum ne unum quidem tuum assequi valet meritum; ipsi vero a nostrae benefactricis laudatione meliores discedimus: Filius autem tuus et communis Dominus noster et verbis et rebus te beatam declaravit, rebus quidem, dum gratulationis materiam omnem tribuit; verbis vero, dum quaedam silentio indulgens, quae vulgus alta voce praedicabat, sponte sua addidit id quod laudationi deerat, id, inquam, cui maximi et totius fere ratio inerat. Gratulatione hujusmodi quid gloriosius cogitari possit?

6. At etiam ante dispensationis tempus, ipse, *qui in principio Verbum Dei et apud Deum erat*[a], suam Matrem honestavit figuris; et reverentia, qua homines talia prosequebantur, illius, quam erga te nunc habent, pietatis indicium ferebat. Etenim, etsi tanquam lucerna, ut antea dixi, in vitam humanam introivisti, quippe quae, omnium prima, virtutem manifestam, ac genuinam sinceramque ostendisti;

ἴσοις, ὧν οὐκ εἶχε μείζω διδόναι, ταῦτα διδούς, κοινωνίαν ἀνήκουστον ἑαυτοῦ ἔν τε τῇ φύσει, ἣν ἐλάμβανε παρὰ σοῦ, καὶ τοῖς δωροῖς, ἃ διὰ σοῦ τῇ τῶν ἀνθρώπων φύσει κατέθετο.

5. Οὐκοῦν μακαριστέα μὲν εἶ τῆς κατ' ἄνθρωπον προκοπῆς, ἅτε καὶ πάντα μὲν συνειληφυῖα τὸν κύκλον τῶν ἐν ἑκατέρᾳ τῇ φύσει καλῶν· τῷ δὲ δι' ἑκάστου μέχρι τῶν ἐσχάτων ἐλθεῖν οὐχ ἧττον εὐδοκιμήσασα· μακαριστέα δὲ τῆς ἄνωθεν ἀντιλήψεως, μεθ' ἧς τοσαῦτα κατώρθους. Ἐπὶ τούτοις, μακαρίζειν σε χρὴ, τοῦτο μὲν, τῶν ἐν σοὶ γεγενημένων θαυμάτων, οἷς τε πρὸς τὴν ὑπουργίαν ἐπλάττου καλῶς, καὶ οἷς κατά τινα θαυμάσιον εἱρμὸν ἀνεδείκνυσο· τοῦτο δὲ, τῶν διὰ σοῦ τῇ φύσει πάσῃ συνενηγμένων καλῶν, οἷς δὴ ξύμπασιν ἀντὶ τῆς ὑπαρχούσης ἀρετῆς ἐκοσμήθης. Ὅτι γὰρ τῶν θείων ἀκροωμένη λόγων, τῶν μὲν ἐν τοῖς ἱεροῖς ᾀδομένων, τῶν δὲ ἐκ τῆς ἄνωθεν λαμπηδόνος ἐμφυομένων σου τῇ ψυχῇ, φυλάττειν τε πάντα διέγνως, καὶ μηδὲν αὐτῶν παραλιπεῖν ἀνεξέργαστον, ἐπεληλυθότα σοι τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον αὐτὸν ἀσμένως τε καὶ μετ' εὐλαβείας ἔνδον προσήκασθαι, καὶ κατασχεῖν καὶ θρέψαι κατὰ σαυτὴν καὶ προαγαγεῖν ἠξιώθης. Καὶ τὸ μὲν ἡμέτερον τῶν ἀνθρώπων χάρις μόνον λόγων ἐστὶν, ἐφ' ἡμᾶς ἀνακάμπτουσα· καθικνεῖται μὲν γάρ σου τῶν ἡμετέρων μακαρισμῶν οὐδὲ εἷς· τοῦ δὲ τὴν ἡμετέραν εὐεργέτιν ὑμνεῖν, αὐτοί τι βελτίους ἀπαλλαττόμεθα. Ὁ δὲ σὸς Υἱὸς καὶ κοινὸς δεσπότης ἡμῶν, καὶ λόγοις καὶ πράγμασιν ἀπέφηνε μακαρίαν· πράγμασι μὲν τοῦ μακαρισμοῦ πρόφασιν ἅπασαν παρασχών· ἐν δὲ τοῖς λόγοις τὰ μὲν συγχωρήσας τῇ σιωπῇ, τῶν ἄλλων βοώντων, προσθεὶς δὲ παρ' ἑαυτοῦ τὸ ἐνδέον, ᾧ γε τοῦ πλείστου καὶ τοῦ παντὸς σχεδὸν ὁ λόγος ἐνῆν. Τί μακαρισμοῦ τοιούτου γένοιτ' ἂν ἐνδοξότερον;

6. Ἀλλὰ καὶ πρὸ τῶν τῆς οἰκονομίας καιρῶν, αὐτὸς ὁ *ἐν ἀρχῇ Λόγος Θεοῦ καὶ πρὸς τὸν Θεὸν*, ἐκόσμησε τὴν ἑαυτοῦ μητέρα τοῖς τύποις, καὶ ἡ πρὸς ἐκεῖνα τῶν ἀνθρώπων αἰδὼς τῆς πρὸς σὲ νῦν αὐτῶν εὐλαβείας ἔνδειξιν εἶχεν. Εἰ γὰρ καὶ λύχνος, ὡς ἔφθην εἰπὼν, εἰς τὸν ἀνθρώπινον εἰσελήλυθας βίον, ἅτε πρώτη φανερὰν ἀρετὴν καὶ γνησίαν καὶ ἄδολον ἐπιδειξαμένη, ἀλλὰ καὶ λυχνίας τάξιν τῷ φωτὶ τῆς δικαιοσύνης ἐπλήρωσας, ἐκ πολλῆς τῆς

a) Ioan., I, 1.

προσθήκης, ὡς εἰκός ἐστι τὸν Θεὸν ἔχειν, καὶ ἀληθεῖ φωτὶ καλουμένῳ καὶ πάντας ἐξ ἐκείνου τοὺς εἰς τὸν κόσμον ἰόντας μυστικῶς τε καὶ νοητῶς καταλάμποντι· ἀλλὰ καὶ τράπεζά γε καὶ πρόθεσις, οὐκ ἄρτων προσκαίρων, ἐγένου, καὶ πρόσκαιρον ἐκ διαδοχῆς ποιούντων ἐν τοῖς τρεφομένοις ζωήν, ἀλλὰ τοῦ καταϐάντος ἀπ' οὐρανῶν, οὗ φαγών τις ἐννόμως, ἀϊδίως τε ζῇ καὶ τὸν ψυχικὸν οὐ δέδιε θάνατον. Οὐδὲ ἀνθράκων ἐν σοὶ τὴν ἐκ τῶν θυωμάτων ἐξατμιζόντων ὀσμήν, βραχύς τις καὶ σωματικὸς ἡγνίζετο χῶρος, ἀλλ' ὑπερφυές τι θυμιατήριον ὤφθης, ᾗ τῷ πόθῳ τῶν ἀϊδίων, ὃν ἄκρως ἐξέκαυσας ἐν σαυτῇ, τὰς τοῦ Πνεύματος δεξάμενον δωρεάς, καὶ τῆς ἐκεῖθεν ὀσμῆς τὸν πάντα κόσμον πληρῶσαν, ᾗ τὸν τῆς θεότητος ἄνθρακα κατασχὸν ἀπαθῶς, ὃς τὰς τῶν πεπιστευκότων ψυχὰς τῆς καλλίστης ὀσμῆς τῶν πνευματικῶν χαρίτων ἀνέπλησε.

Καὶ διαθήκης δὲ κιϐωτὸς τῆς καινῆς πολὺ τὴν ἐπὶ τῶν ἀρχαιοτέρων χρόνων νικώσης· καὶ στάμνος τοῦ σωτηρίου τῶν ψυχῶν ἡμῶν μάννα· καὶ πάντα δὴ τὰ ἐν ταῖς σκηναῖς τοῦ νόμου τιμώμενα, αὐτὴ ταῖς ἀληθείαις ὑπῆρξας ἡμῖν. Ὅθεν, ὡς ἐκείνων ἁπάντων ἐπὶ σὲ πόρρωθεν φερομένων, καὶ τῇ τῆς χάριτος ἀναδείξει μελλόντων ἐγκαταλύεσθαι, ὁ μὲν ἐπ' αὐτοῖς εὐλαϐῶς ἐλύετο νόμος ἐπὶ σοῦ πρώτης καὶ μόνης, εἰσιτητῶν σοι καὶ βασίμων τῶν τοῖς ἄλλοις ἀδύτων γεγενημένων, οὐδὲ μᾶλλον σου τῆς ἐκείνων θέας ἀπολαυούσης λοιπόν, ἢ ἐκείνων δουλευόντων καὶ ἡττωμένων καὶ μείζοσι τιμωμένων τιμαῖς ἐκ τῆς ἀληθείας αὐτῶν καὶ δὴ φαινομένης, κἂν τῷ προσήκοντι ταύτην ἐκπεπομφότων ἡμῖν, ὡς ἂν ἐπ' αὐτὴν ἀντ' αὐτῶν ἅπαν τὸ τῆς λατρείας μετατιθεῖτο δικαίωμα.

Ἡ δὲ παρθενία πολὺ τῆς τῶν ἄλλων ἱερωτέρα παρθένων μηδ' ὅσον παραϐαλεῖν ἐστιν ἡ σή, ἔκ τε τῆς ἀρετῆς καὶ τοῦ θαύματος ἀναδείκνυσθαι μέλλουσα, εἰκότως τοῖς ἱερωτάτοις τῶν διαιτημάτων προσῆκεν. Διό, προσῆξο μὲν ὑπὸ τῶν τεκόντων τῷ ἱερῷ, καὶ ταῖς παρθένοις ἐνεγέγραψο, καλῶς ἀντιδωρουμένων σοι τὸν Θεόν, τῶν καρπῶν τῷ τιμαλφεστάτῳ, καὶ τιμώντων εὐλόγως ᾧ δὴ καὶ αὐτοὶ τετίμηνται δώρῳ· τοῖς δὲ κειμηλίοις συναπετέθειso, τὸν ταῖς ἄλλαις κοινὸν ὑπερϐαίνουσα παρθενῶνα, ἐκ προνοίας μὲν δήπου τὴν Ζαχαρίου γνώμην κινούσης, τῶν δὲ λοι-

at etiam candelabri vicem iustitiae lumini explevisti; illi lumini, inquam, quod excellenter lumen verum appellatur, sicut revera Deus se habet, atque omnes ipsius virtute in mundum venientes mystice ac spiritaliter illuminat. Mensa etiam et altare propositorium fuisti non panum temporalium, transitoriam vitam edentibus vicissim conferentium, sed panis, qui de caelo descendit, quem qui legitime manducaverïit, in aeternum vivit nec carnalem timet mortem. Neque carbonum, odorem victimarum exhalantium, exiguus in te ac corporalis lustrabatur locus, sed sublime quoddam apparuisti thuribulum, tum aeternorum desiderio, quod in teipsa maxime accendisti, Spiritus dona accipiens, horumque fragrantia universum mundum implens, tum quod divinitatis impassibiliter retinuisti carbonem, qui fidelium animas optimo spiritalium gratiarum odore replevit.

Et arca Testamenti Novi, illud, quod in prioribus fuit temporibus, multum superantis et urna manna salutaris animarum nostrarum et omnia sane, quae in legis tabernaculo honore dignabantur, tu nobis ipsa in veritate exstitisti. Unde, quoniam haec omnia a longe ad te versus ferebantur, et gratiae ostensione destruenda erant, lex quae de ipsis erat, super te prima et sola, pie soluta est. Quae ceteris impervia erant, tibi calcanda patuerunt. Ceterum, non magis tu illorum visu fruebaris, quam illa tibi humillime serviebant; utpote quae maioribus decorarentur honoribus ex illius apparitione, quae eorum veritas erat, et hanc ad nos congruo tempore deducerent, quasi in illam, loco illorum, omnia cultus iura translata fuissent.

Virginitas autem, quae in te incomparabiliter sacratior quam in aliis virginibus erat, et tum ex virtute tum ex miraculo demonstranda, domicilium omnium sanctissimo merito congruebat. Ideo ad templum deducta es, et inter virgines a parentibus annumerata, qui te, omnium fructuum pretiosissimo, Deum optime remunerati sunt, recteque dono quo ipsi honorati sunt, illum honorarunt. Cum rebus templi pretiosissimis reposita es, conclave aliis virginibus commune transgrediens, providentia nempe Zachariae mentem movente, ceterisque

Iudaeis, si tamen rem noverunt, et ipsis sub divino impulsu consentientibus; si vero indigni habiti sunt qui consilii participes fierent, Zacharias solus, ceteris insciis, ex diviniore mandato haec innovavit.

7. Et nobis igitur, auditores, ad laudandam et praedicandam beatam Virginem omne relinquitur tempus, ac per totum annum, ut scitis, eius venerationi operam damus, et in eius honorem praeconia omnia, quae hominibus fas est concinnare, a nobis texta sunt et cantata, atque sine intermissione cantabuntur. Et nosmetipsos beatos quotidie vocamus, haec facientes, quia apud Deum habemus praesidium advocatamque incessanter pro nobis ac pro tota hac civitate astantem. Sed non hic standum, neque putandum illi et nobis satis esse, si laudationem hanc vulgarem ac muliebrem persolverimus; ulterius autem progrediendum, animumque, qui viros et sapientes deceat, assumendum, ūt quo pacto et illa et is, qui nobis verum praeconium indicavit, maluerint, ita illam celebremus, nosmetipsosque propter illam beatos praedicemus, verbum Dei scilicet ad eius exemplum audiendo et custodiendo et faciendo. Nunc vero, — parcite mihi nihil vos celanti, — ipse vereor ne contrarium omnino nobis conveniat, qui periclitamur de cetero assuescere ad non custodiendum, eo quod non recipimus; inde vero ad non faciendum; siquidem habitus principium est operationis, susceptio autem et passio repetita generant habitum.

Ubinam enim inter nos revelatur Dei verbum? Quisnam divinarum legum interpres, qui nobis vivam et pudore afficientem utiliterque mordentem doctrinam continenter proponat? Sed huiusmodi sermones tacendi apud nos mos invaluit, ut quaedam ex his pestibus, quae per civitates passim diffunduntur : quod est gravissimum malorum omnium, quae minatur Deus. Post alia omnia, ab iis *qui pruriunt auribus*[a], ut dicit Paulus, et ipsum Dei verbum, heu! adulteratur; quod non ex sinceritate proferunt, sed ex fallacia et

τῶν Ἰουδαίων, εἰ μὲν εἰδότων καὶ ξυγχωρούντων, καὶ αὐτῶν ἐκεῖθεν συγκινουμένων, ἀναξίων δὲ κρινομένων συμμετέχειν τοῦ δόγματος, εἰ μόνος αὐτὸς ἐκ θειοτέρας ἐπιτροπῆς τὰ τοιαῦτα καινοτομῶν τοὺς ἄλλους ἐλάνθανεν.

7. Καὶ ἡμῖν οὖν, ὦ παρόντες, τῶν μὲν εἰς τὴν μακαρίαν παρθένον ἐπαίνων τε καὶ μακαρισμῶν ἅπας ἀνεῖται καιρὸς, καὶ διὰ παντὸς, ὡς ἴστε, τοῦ ἔτους, ἔργον τὸ τῆς παρθένου σέβας ἡμῖν· καὶ τῶν αὐτῆς ἐγκωμίων, ὅσα δι' ἀνθρώπων ἐνεχώρει πλασθῆναι, καὶ ὑφάνθη, καὶ ᾖσται, καὶ διηνεκῶς ἡμῖν ᾄσεται. Καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς μακαρίους ὁσημέραι καλοῦμεν καὶ οὕτως ἔχοντας, ὅτι προστασίαν καὶ πρέσβιν ἔχομεν πρὸς Θεὸν, ἀνενδότως ὑπὲρ ἡμῶν ἱσταμένην, καὶ ξυμπάσης τῆσδε τῆς πόλεως. Ἀλλ' οὐ μέχρι τούτων ἵστασθαι δεῖ, μηδὲ τὸν ὀχλώδη καὶ γυναικεῖον τοῦτον μακαρισμὸν ἀποτίνοντας αὐτῇ τε καὶ ἡμῖν ἀρκούντως ἔχειν ἡγεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ περαιτέρω προβάντας, καὶ φρόνημα ἀνειληφότας[1] ἀνδρῶν καὶ σοφῶν, ὡς ἂν αὐτή τε βούλοιτο μᾶλλον καὶ ὁ τὸν ἀληθῆ μακαρισμὸν ἡμῖν ὑπογράψας, οὕτως ὑμνεῖν τε ταύτην καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς διά γε ταύτην μακαρίους καλεῖν, τὸν τοῦ Θεοῦ δηλονότι λόγον κατ' ἐκείνην ἀκούοντας καὶ φυλάττοντας καὶ ποιοῦντας· ὡς νῦν ἔγωγε, καὶ σύγγνωτέ μοι μηδὲν ἀποκρυπτομένῳ, δέδια μὴ καὶ τοὐναντίον ἅπαν ἡμῖν γε προσήκῃ, ἐκ μὲν τοῦ μὴ λαμβάνειν τῷ μὴ φυλάττειν, ἐκ τούτου δὲ τῷ μηδὲ ποιεῖν κινδυνεύουσι λοιπὸν συνεθίσθαι, εἴπερ ἕξις μὲν ἐνεργείας ἀρχὴ, τὸ δὲ πολλάκις τι λαβεῖν καὶ παθεῖν τὴν ἕξιν ἐντίθησιν.

Ποῦ γὰρ ἐν ἡμῖν ὁ τοῦ Θεοῦ ἀνακαλύπτεται λόγος; Τίς ὁ τῶν θείων νόμων ἐξηγητὴς, ζῶσαν ἡμῖν καὶ ἐντρέπουσαν καὶ δάκνουσαν ὠφελίμως τὴν διδασκαλίαν ἑκάστοτε προτιθείς; Ἀλλὰ σιγὴ μὲν τῶν τοιούτων λόγων κατέσχεν ἡμᾶς, ὥσπερ ἄλλο τι τῶν ἐπιδημίων κακῶν ταῖς πόλεσιν, ἡ ἐσχάτη τῶν ἀπειλῶν τοῦ Θεοῦ. Μετὰ δὲ πάντα, [ὑπὸ] *τῶν κνηθέντων*, ὅ φησι Παῦλος, *τὰς ἀκοὰς*, καὶ ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ φεῦ, καπηλεύεται, οὐχ ἐξ εἰλικρινείας λαλούμενος, ἀλλ' ἐκ πλάνης καὶ δόλου καὶ προφάσει

1. ἀνειλειφότας.

a) II Timoth., IV, 13.

πλεονεξίας καὶ τῶν προσκαίρων τιμῶν διαστρεφόμενός τε καὶ προδιδόμενος. Καὶ ὁ μὲν Παῦλος οὕτως ἐλάλει, *οὐχ ὡς ἀνθρώποις ἀρέσκων ἀλλὰ Θεῷ*· νῦν δὲ πολλοί, τῆς τοῦ Παύλου καθέδρας καταψευδόμενοι, τοὐναντίον ἅπαν, οὐχ ὡς ἀρέσοντες τῷ Θεῷ, ἀλλ' ὡς ἀρέσοντες ἀνθρώποις, οὕτω λαλοῦμεν. *Ἀλλ' εἰ ἀνθρώποις ἤρεσκον*, φησί, *Χριστοῦ δοῦλος οὐκ ἂν ἤμην. Καὶ πῶς δύνασθε ὑμεῖς πιστεῦσαι, δόξαν παρ' ἀνθρώπων λαμβάνοντες, καὶ τὴν δόξαν τὴν παρὰ μόνου τοῦ Θεοῦ οὐ ζητοῦντες;*

8. Σκοπείτω τοίνυν τὸ συμβαῖνον ἐντεῦθεν καὶ ὁστισοῦν, εἴπερ ὁ τῷ κνᾶν τὰς ἀκοὰς ἐθέλων τῶν δυναμένων τι χαρίζεσθαι καὶ τὴν ἐξ ἐκείνων εὔνοιαν καὶ χάριν ὠνεῖσθαι, ὑφιείς τι τῆς ὑπὲρ τῶν ἀληθῶν παρρησίας, οὔτε τοῖς Χριστοῦ δούλοις, οὔτε τοῖς αὐτῷ πεπιστευκόσιν ἐγγέγραπται. Ἐπαισχυνόμεθα, φεῦ, τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον· ἐπαισχυνόμεθα τὸ τοῦ Κυρίου μαρτύριον. Ὀλιγωρία τῶν πατέρων πολλή· τοῦ πατρίου δόγματος * καταφρόνησις ἢ ἑκούσιος ἄγνοια, κανόνων καὶ τάξεως παραποίησις· τὸ ἀκριβὲς σχεδὸν οὐδαμοῦ· πάντα δὲ κατὰ πρόσκλησιν, καὶ οὐδὲν ἄνευ προκρίματος· μέμψεις κατὰ τῶν ὀρθὰ βαδιζόντων· βαρεῖς εἰσι καὶ βλεπόμενοι· διαμείψεις πρὸς τὰ χείρω τῶν βελτιόνων· συμφώνησις Χριστοῦ πρὸς Βελίαρ, ἢ μᾶλλον Βαραββᾶς Χριστοῦ προτιμώμενος· ἀγνοίας καὶ ζόφου πάντα μεστά, καὶ τὸ εἶδος ἅπαν ὕποπτόν τε καὶ δύσχρηστον, καὶ τὸ δοκοῦν ὑγιαίνειν εὐεπιβούλευτον. *Ἃ ἐμάθετε καὶ παρελάβετε καὶ ἠκούσατε ἐν ἐμοὶ καὶ εἴδετε, ταῦτα πράττετε*, ὁ μέγας τῆς ἀληθείας κῆρυξ βοᾷ· ἡμεῖς δὲ νόθοις διδασκαλίαις ἔκδοτοι, καὶ τὸ τῆς εἰρήνης ὄνομα πρόφασις εὐπρεπής, ὥσπερ οὐ τῆς σωτηρίας μαχαίρας ἐν τοῖς πνευματικοῖς πολὺ νικώσης εἰρήνην ὀλέθριον. Ἀλλ' ὁ Παῦλος· *δίωκε*, φησίν, *εἰρήνην μετὰ τῶν ἐπικαλουμένων τὸν Κύριον ἐκ καθαρᾶς καρδίας· τὰς δὲ μωρὰς καὶ ἀπαιδεύτους ζητήσεις παραιτοῦ*. Οὐ γὰρ μετὰ τῶν ἐξ ἐριθείας καὶ τόλμης ἐπικινδύνου πάντα μεταποιούντων εἰρηνευτέον, φησίν, οἳ καὶ γραφῶν καὶ νόμων καὶ λόγων

dolo, atque avaritiae honorumque temporalium causa depravant atque tradunt. Et Paulus quidem ita loquebatur, *non sicut hominibus placens, sed Deo*[a]; nunc vero multi sumus qui, Pauli cathedram calumniantes, contrarium omnino agimus, et non ut Deo, sed ut hominibus placeamus, ita loquimur. *Sed si hominibus placerem*, inquit ille, *Christi servus non essem*[b]. *Et quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab hominibus accipitis, et gloriam, quae a solo Deo est, non quaeritis?*

8. Consideret igitur quisque, quid exinde eveniat, quandoquidem ille qui aures eorum, qui potestate gaudent, demulcendo, illis vult placere, eorumque benevolentiam gratiamque captare, aliquid de libera atque aperta veritatis confessione remittendo, neque inter Christi servos, neque inter eius fideles ascribitur. Nos pudet, heu! verbi Dei; nos pudet testimonii Domini. Negligentia patrum multa; patrii dogmatis contemptus[d] vel voluntaria ignoratio; canonum et ordinationis transgressio; accurata iuris observatio[e] fere nullibi; omnia autem ex partium studio, et nihil sine praeiudicio; querimoniae in eos qui recta via incedunt, quorum aspectus etiam gravis et invisus est; meliorum in peiora transmutationes; conventio Christi ad Belial; immo potius Barabbas Christo antepositus; ignorantiae et caliginis plena sunt omnia; et species omnis suspecta atque incommoda; et quidquid sanum videtur insidiis facile patet. *Quae didicistis, et accepistis, et audistis, et in me vidistis, haec facite*[f], magnus veritatis praeco clamat. Nos vero peregrinis doctrinis dediti sumus, pacisque nomen speciosus praetextus est, quasi salutis gladius in spiritualibus paci exitiali non multum praestet! Sed Paulus : *Sectare*, inquit, *pacem cum iis qui invocant Dominum de corde puro. Stultas autem et sine disciplina quaestiones devita*[g]. Non enim cum iis qui ex contentione et periculosa audacia sunt, qui omnia subvertunt, pax ineunda, inquit ille; qui contra Scripturas ac leges rationesque omnino

a) Gal., I, 10. — b) *Ibid.* — c) Ioan., V, 44. — d) Hoc patrium dogma est praesertim doctrina photiana de processione Spiritus Sancti a Patre solo. — e) τὸ ἀκριβές sive ἀκρίβεια est stricta legis observatio vel veritatis integrae sine ulla dissimulatione confessio; τῇ ἀκριβείᾳ opponitur ἡ οἰκονομία, quae subaudit quoddam temperamentum, quamdam relaxationem a rigore iuris. — f) Philip., IV, 9. — g) II Timoth., II, 22-23.

cogentes insurgunt, erroribus et cavillationibus innixi, quamdiu tales remanent. Excutienda sunt haec omnia a sapientibus, vel altum servandum est silentium et ad gentes convertendum. Melius est enim inclusorum vitam sincero cum corde agere, quam labyrintheis tenebris quaestionum et actionum commaculari; melius est inter alienigenas fructum ferre, quam inter familiares marcescere.

9. Sed utinam mihi morem geratis, iracundiam Dei super his praeoccupantes! Si enim, ex nostris fratribus minimis et conservis contempto uno, formidolosa res agitur, et dirae de hoc exiguntur poenae, quid nobis exspectandum, dum tot animae negliguntur, dum divinae leges per tot annos multiformiter calcantur? Si hominum nulli fidem adhibetis, si omne consilium humanum suspectum habetis, ipso Domino eiusque discipulis, et, qui ab eo ad hesternam usque diem fuerunt, nostris patribus vestram committite vitam sine mora; immo vero, patres sint vobis in exemplum; regula autem nobis sit Domini eiusque discipulorum verbum; quod, si propositum fuerit, nostris medebitur inaequalitatibus, modo permanserimus, modo, antequam nobis optime imprimatur sigillum, libenter ne discesserimus, exactam veritatis notitiam deserentes. Ibi, et quibuscum pax ineunda scietis, et quomodo, et quaenam pax sit bona, in quanam vero venenum mortiferum recondatur; et quatenus indulgendum sit, et pro quonam bellum gerendum; et quid sit moderata iuris relaxatio, quid vero legis transgressio et a rectitudine excessus; et quibus fidendum consiliariis, ad haec quod attinet, qui vero contemnendi; quaenam a Deo quaerere debeamus, et quaenam propria sponte nobis operanda; quaenam ex iis, quae a nobis pendent, proposito conducant, quaenam autem, ea quae potestatem nostram superant, persequantur; quid sit anima, et ea quae ab ea procedunt; quid vero caro et carnis illecebrae, quae cum ea dissolvuntur; quid sit nostrum, quid alienum, et utrum altero permutandum, dum utrumque periclitatur; vel quomodo altero bene utendo, altero autem fruendo, ambo tandem servare licebit.

Horum omnium Scripturae plenae sunt. Ibi descriptum videbitis etiam illius navigationis

τῶν ἀναγκαιοτάτων κατεξανίστανται, πλάνοις καὶ σοφίσμασιν ἐρειδόμενοι, ἕως ἂν ὦσι τοιοῦτοι· ἐκτιναγμοῦ δὴ πάντα τοῖς σωφρονοῦσι δεόμενα, καὶ τῆς πρὸς τὰ ἔθνη στροφῆς, ἢ βαθείας σιγῆς. Ἄμεινον γὰρ εἰλικρινεῖ καρδίᾳ συζῆν κατακλείσασιν ἑαυτούς, ἢ σκότῳ λαβυρινθώδει ζητήσεων καὶ πράξεων ἀναχρώννυσθαι, καὶ ἐν ἀλλοτρίοις καρποφορεῖν, ἢ ἐν τοῖς οἰκείοις μαραίνεσθαι.

9. Ἀλλ' εἴ τι μοι πείθοισθε, τὴν ἐπὶ τούτοις ἀγανάκτησιν φθάσαντες τοῦ Θεοῦ. Εἰ γὰρ ἑνὸς τῶν ἐλαχίστων ἀδελφῶν ἡμῶν καὶ συνδούλων περιορωμένου, δεινὸν ποιεῖται τὸ πρᾶγμα, καὶ δεινὰς ἐπὶ τούτῳ δίκας εἰσπράττεται, τί χρὴ προσδοκᾶν, ψυχῶν τοσούτων ἀμελουμένων, καὶ τῶν θείων νόμων πολυειδῶς πατουμένων ἐν τοσούτοις τοῖς ἔτεσιν; Εἰ μηδενὶ πιστεύετε τῶν ἀνθρώπων, εἰ πάσης ἀνθρωπίνης κατέγνωτε συμβουλῆς, αὐτῷ τῷ δεσπότῃ καὶ τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ τοῖς ἐξ ἐκείνου μέχρι καὶ χθὲς πατράσιν ἡμῶν τὸν ὑμέτερον ἐπιτρέψατε βίον ἀμέσως· μᾶλλον δὲ, τοῖς μὲν πατράσιν ὡς ὑποδείγμασι χρήσασθε· κανὼν δ' ἡμῖν ὁ τοῦ δεσπότου λόγος καὶ τῶν ἱερῶν μαθητῶν αὐτοῦ προτεθεὶς, τὰς παρ' ἡμῖν ἀνωμαλίας ἰάσεται, ἂν ἐπιμείνωμεν μόνον, ἂν μὴ πρὶν ἐντυπωθῆναι καλῶς ἡμῖν τὴν σφραγίδα τῆς ἀκριβείας, ἀποπηδῶντες, ἀσμένως ἀπαλλαττώμεθα. Ἐκεῖ καὶ τίσιν εἰρηνευτέον εἴσεσθε, καὶ πῶς, καὶ τίς μὲν εἰρήνη καλὸν, τίνι δὲ ἰὸς θανατηφόρος ἐγκέκρυπται· καὶ μέχρι πόσου συγχωρητέον, καὶ ἀντὶ τίνος πολεμητέον· καὶ τί μὲν οἰκονομία, τί δὲ παρανομία καὶ ὀρθότητος ἔκπτωσις· καὶ τίσι συμβούλοις πιστέον[1] ὑπὲρ αὐτῶν, καὶ τίνων ὑπεροπτέον· καὶ τίνα μὲν ἐκ Θεοῦ ζητητέον, τίνα δὲ πρακτέον ἀφ' ἑαυτῶν· καὶ τίνα πράττουσι τῶν ἐφ' ἡμῖν, τίνα ἐπακολουθήσει τὰ ὑπὲρ δύναμιν· καὶ τί μὲν ψυχὴ καὶ τὰ ταύτης ἐναπιόντα, τί δὲ σὰρξ καὶ σαρκὸς θέλγητρον, αὐτῇ συγκαταλυόμενον· καὶ τί μὲν ἡμέτερον, τί δὲ ἀλλότριον· καὶ πότερα ποτέρων διαμειπτέον ἐν τῷ θάτερα κινδυνεύεσθαι· ἢ πῶς ἐν τῷ χρῆσθαι μὲν τοῖς ἑτέροις καλῶς, ἀπολαύειν δὲ τῶν ἑτέρων, καὶ ἄμφω σῴζεσθαι περιέσται.

Πάντων τούτων αἱ γραφαὶ γέμουσιν· ἐκεῖ διαγεγραμμένον ὄψεσθε κἀκείνου τοῦ πλοῦ τὸ ναυάγιον, ἐξ

1. πειστέον.

οὗ πάντα ἡμῖν συγκέχυται, φεῦ. Ἐκεῖθεν καὶ φρονήσεως ὅρους καὶ δικαιοσύνης καὶ ἀνδρείας λήψεσθε τοὺς ἀκριβεστάτους, καὶ θεοσεβείας καὶ πίστεως, οἷς οἱ πολλοὶ μηδὲ προσέχοντες τὴν ἀρχὴν, χρώμενοι δὲ τοῖς εἰδώλοις ἀντὶ τῆς ἀληθείας, τὸν Θεὸν καὶ προσπαροξύνουσιν. Ἐκεῖ τοὺς οἴκοθεν πολεμίους, τὰ σύμφυτα πάθη καὶ τὰς κατ' αὐτῶν ἐξόδους τοῦ λόγου τε καὶ τῆς πίστεως εἴσεσθε· ὧν ἡττωμένοις καὶ τὰ τῶν ἔξωθεν πολεμίων ἐπαχθέστερον ἡμῖν ἀπαντᾷ. Τότε τοίνυν τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον ἀκούσαντες καὶ ποιήσαντες, τῇ μὲν τοῦ Θεοῦ συγγενείᾳ τιμηθησόμεθα, διπλῶς αὐτῷ συμμορφούμενοι, τῇ μὲν, τῷ ζήλῳ τῆς κατ' αὐτὸν προαιρέσεως καὶ τῇ τῶν ἐκείνου νόμων ὑπακοῇ· τῇ δὲ, τῇ μυστηριώδει κοινωνίᾳ τῶν αὐτοῦ παθημάτων. οὐκέτι τῆς πηλίνης ταύτης εὐγενείας φροντίζοντες ἐπεισάκτου κόσμου καὶ ταχὺ λυομένου, μᾶλλον δ' εἰπεῖν, ἀκοσμίας δεινῆς. Ὁπόσοις τῶν ἐπὶ γῆς ἐθνῶν ἐνεβάχχευσεν, τὰς ἐκ τῶν ἀρετῶν εὐδοκιμήσεις ἐλάσασα· καίτοι καὶ ἄλλως συγγενεῖς ὄντας τοῦ θείου, διὰ τὰς ἐκεῖθεν συγκαταβεβλημένας τῇ φύσει πρὸς αὐτόν πως ἀναλογίας, λέγω δὲ ἐν ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς. Τί τῆς πηλίνης ἀναφορᾶς οὕτω θερμῶς ἐχρῆν περιέχεσθαι; Μακάριοι δὲ ἐσόμεθα, οὐ κληθησόμεθα μόνον, μεθ' οὕτω λαμπρῶν τῶν τῆς μακαριότητος ἀρραβώνων ἐντεῦθεν εἰς οὐρανὸν ἀνιόντες, οὗ ἡ ἀληθὴς ἡμῶν μακαριότης, ὁ εἷς ἐν Τριάδι Θεὸς, καὶ τὸ κατ' εἶδος, οὐκ ἐν ἐσόπτρῳ, τούτῳ συνεῖναι· αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

naufragium[a], ex quo, heu! nobis omnia conturbata sunt. Exinde terminos sumetis exactissimos prudentiae, iustitiae, fortitudinis necnon religionis et fidei, quibus plerique nullo modo attendentes, simulacris vero pro veritate addicti, Deum etiam exacerbant. Ibi domesticos inimicos, innatas passiones et contra eas verbi et fidei exitus noscetis; quibus si fuerimus subditi, hostium impetus molestius nobis occurrunt. Tunc ergo, Dei verbum audientes et facientes, Dei cognatione dignabimur, dupliciter ei conformati, hinc quidem fervore studii, quod secundum illum est, illiusque legibus obedientia; inde vero quasi sacramentali eius passionum communione. Non amplius curabimus subintroducti mundi, qui cito dissolvitur, luteam hanc nobilitatem, vel, ut melius dicam, horrendum dedecus[b]. Quam multae sunt terrae gentes, in quibus bacchata est [illa Roma], gloriam, quae ex virtutibus provenit, repellens! Ceterum alio etiam modo Dei sumus cognati propter proportiones divinitus naturae infusas, quibus ad illum aliqualiter referimur, illas dico quae in nostris animabus insunt. Ut quid luteae propinquitati ac relationi tam fervide oportebat inhaerere? Beati erimus, non vocabimur tantummodo, cum beatitudinis pignoribus tam praeclaris exinde caelum ascensuri, ubi est vera nostra beatitudo, unus scilicet in Trinitate Deus; et secundum speciem, non in aenigmate cum illo esse. Ipsi gloria in saecula. Amen.

a) Alludit ad concilium Florentinum. — b) Alludit, ut mihi videtur, ad imperium terrestre, Romanorum dictum, quod ut retinerent Graeci, patriam fidem Florentiae tradiderunt, unionem cum Latinis pangendo. Eo usque obcaecationis devenit Scholarius, qui olim unioni florentinae plauserat!

INDEX

Pages

VIII-IX. — THÉODOTE D'ANCYRE ET CHRYSIPPE DE JÉRUSALEM. 171-225]

INTRODUCTION. . . . . 171-199]

I. — L'homélie de Théodote d'Ancyre sur sainte Marie, Mère de Dieu. 171-175]

II — L'homélie de Chrysippe de Jérusalem sur sainte Marie, Mère de Dieu. . . . . [175-1⁻⁾

III. — Le culte de la Sainte Vierge en Orient au ve siècle. Origines orientales de l'Avent liturgique. . . . . [179-191]

IV. — La fête mariale et l'Avent en Occident, au ve siècle. . . . [191-199]

TEXTE ET TRADUCTION DE L'HOMÉLIE DE THÉODOTE . . . . [200-217]

TEXTE ET TRADUCTION DE L'HOMÉLIE DE CHRYSIPPE. . . . . [218-225]

X. — SAINT JEAN, ARCHEVÊQUE DE THESSALONIQUE († vers 630) : DISCOURS SUR LA DORMITION DE LA SAINTE VIERGE. [226-320]

INTRODUCTION. . . . . [226-256]

I. — La vie et les écrits de saint Jean de Thessalonique. . . . . [226-231]

II. — Les manuscrits du discours sur la Dormition. . . . . . [231-239]

III. — Authenticité du discours sur la Dormition. . . . . . . [239-243]

IV. — Brève analyse du discours sur la Dormition. . . . . . . [243-252]

V. — Sources du discours. Son importance au point de vue historique et théologique. . . . . [252-256]

TEXTE ORIGINAL DU DISCOURS SUR LA DORMITION RECONSTITUÉ D'APRÈS LES MEILLEURS ET LES PLUS ANCIENS MANUSCRITS, AVEC SA TRADUCTION . . . . [257-283]

FINALES DIVERSES DES MANUSCRITS DU TEXTE ORIGINAL. . . . . [383-387]

TEXTE ET TRADUCTION DE LA PRINCIPALE RÉDACTION INTERPOLÉE. COLLATION AVEC LES RÉDACTIONS SIMILAIRES. . . . . [387-313]

FINALES DIVERSES DES MANUSCRITS DE LA RÉDACTION INTERPOLÉE. . [313-318]

RÉCIT DE LA DORMITION DANS LA VIE DE LA SAINTE VIERGE DU MOINE

Pages.

Épiphane d'après le Cod. Ottob. graec. 415. . . . . [318-319]

Début du discours dans les codd. Paris. 1504, Ottob. 415, Paris. 1190. . . . . [319-320]

XI. — SAINT EUTHYME, PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE († 5 août 917) : DEUX HOMÉLIES SUR LA CONCEPTION DE SAINTE ANNE. . . . . [321-337]

Introduction. . . . . [321-323]

Texte et traduction de la première homélie. . . . . [323-329]

Texte et traduction de la seconde homélie. . . . . [330-337]

XII. — NICOLAS CABASILAS († 1371?) : HOMÉLIES SUR LA NATIVITÉ, L'ANNONCIATION ET LA DORMITION DE LA SAINTE VIERGE. . . . . [338-392]

Introduction. . . . . [338-347]

Texte et traduction de l'homélie sur la Nativité. . . . . [347-366]

Texte et traduction de l'homélie sur l'Annonciation. . . . . . [366-377]

Texte et traduction de l'homélie sur la Dormition. . . . . . [377-392]

XIII. — GEORGES SCHOLARIOS : HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE LA PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE AU TEMPLE. [393-407]

Introduction. . . . . [393-394]

Texte et traduction de l'homélie sur la Présentation. . . . [394-407]

Index. . . . . [408-409]

